LES

ELEMENS

DE LA PHILOSOPHIE de l'Art du Feu ou Chemie.

Contenans les plus belles obſeruations qui ſe rencontrent dans la reſolution, preparation, & exhibition des Vegetaux, Animaux, & Mineraux, & les remedes contre toutes les maladies du corps humain, comme auſſi la Metallique, appliquée à la Theorie, par vne verité fondée ſur vne neceſſité Geometrique, & démonſtrée à la maniere d'Euclide.

Oeuure nouueau, & tres-neceſſaire à tous ceux qui ſe propoſent ietter de bons fondemens pour apprendre la Philoſophie, Medecine, Chirurgie, & Pharmacie.

Traduit du Latin du ſieur Dauiſſone, Eſcuyer, Conſeiller, Medecin du Roy, & Intendant de la Maiſon & Iardin Royal des Plantes Medecinales, au Faux-bourg S. Victor, à Paris.

Par IEAN HELLOT, Maiſtre Chirurgien à Paris.

A PARIS,
Chez FRANÇOIS PIOT, ruë de S. Iean de Latran, proche la Fontaine S. Benoiſt.
M. DC. LI.
Auec Priuilege du Roy.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre; A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux ou leurs Lieutenans, & autres nos Iuges & Officiers qu'il appartiendra. Salut, Nostre bien aymé Willielme Dauissone, Gentil-homme Escossois, & Intendant de nostre Maison & Iardin Royal des Plantes Medecinales, au Faux-bourg Sainct Victor, à Paris; Nous a fait remonstrer qu'il auoit cy-deuant mis en lumiere deux Liures par luy composez, l'vn intitulé, *Philosophia Pyrotechnica, seu Cursus Cheametricus*, & l'autre,

Oblatio Salis siue Gallia lege salis condita, en vertu du Priuilege à luy octroyé pour neuf ans, dés l'année mil six cens trente-cinq, mais parce que le temps de sa permission est expiré, & que ses deux Ouurages ont esté si bien receus d'vn chacun, qu'il a esté obligé pour la satisfaction du Public, non seulement de les faire reimprimer en latin; mais aussi de les traduire en François: Il nous a tres-humblement supplié luy en renouueller & accorder le pouuoir de les exposer en l'vne & l'autre Langue, & les deffendre à tous autres par nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAVSES, desirans que l'exposant ioüisse librement de son trauail, & qu'il ne soit frustré des frais & dépences qu'il a faites: Nous luy auons permis & permettons par ces presentes de faire imprimer, vendre, & debiter en tous les lieux de nostre obeyssance par tel Im-

primeur ou Libraire qu'il voudra choisir lesdits deux Liures, tant en langue Latine que Françoise, & ce en vn, ou plusieurs Volumes, en telles marges, & tels Caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, sans qu'autres que ledit exposant ou ayãt droit & pouuoir de luy les puissent imprimer, ou faire imprimer, vendre & debiter pendant le temps de dix ans, à compter du iour qu'il seront imprimez, sur peine de 15. cens liures d'amande, confiscation des exemplaires, & de tous dépens, dommages & interest. Si vous Mandons & à chacun de vous endroict soy, commettons que de nostre present Priuilege, & du contenu en iceux, vous fassiez & souffriez iceluy exposãt, & ceux ayant charge & droit de luy, ioüyr & vser pleinement & paisiblement, contraignãt à se faire souffrir & obeyr tous ceux qu'il appartiendra par toutes

Voyes deuës & raiſonnables, à la charge par ledit expoſant de mettre deux exẽplaires deſdits Liures en noſtre Bibliotheque, & vn autre és mais de noſtre tres-Cher & Feal, le ſieur de l'Aubeſpine, Cheualier, Marquis de Chaſteau-Neuf, Garde des Sceaux de France. CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR, nonoſtant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires. Donné à Paris, le vingt-deuxiéme iour d'Aouſt, l'an de Grace mil ſix cens cinquante. Et de noſtre Regne le huitieſme. Par le Roy en ſon Conſeil.

LE MOYNE.

Approbatio Doctorum.

TAm etsi non solent opera huiusce materie Theologorum calculis obsignari, Nihilominus cum præse ferat tractatus hic plura & abstrusiora naturæ principia (quæ diuina supponit fides) nouâ & insuetâ perscrutari viâ, lectionem & Approbationem eius ab officio vero haud alienum duxi, presertim ab ipsiusmet authore, mihi si quidem peranico, obmixè rogatus. Hunc igitur librum cui titulus, *La Philosophie de l'Art du feu ou Chemie, contenant les Elements, tant de la Practique que Theorie, par VVillielme Dauissone, Gentil-homme Escossois, Conseiller, Medecin du Roy, & Intendant de la Maison & Iardin Royal des Plantes Medecinales, au Faux-bourg Saint Victor, à Paris.* Ego infra scriptus in sacra Theologiæ Facultate Parisiensi Magister attentè & iucundè reuolui, quo nihil aut fidei aut morum Cristianæ doctrinæ dissonum vel incongruum inueni. Authorem verò non pecudū more phaleratis Chemicorum sermonibus & tritis Medicorum præscriptis com-

munis vulgi ſectatorem, verùm ſecretiorum naturæ viſcerum exploratorem arguit. Platonicam autem doctrinam, quam nullus adhuc philoſophorum perſpicuam ſatis & captu facilem reddiderit, Gallica locutione ſed non vulgari dictione illuſtrare laborauit. Quapropter, qui typis mandetur & in lucem prodiat, digniſſimum iudico. Datum Pariſiis ſexto Auguſti 1649.

H. HOLDEN.

Operis Approbatio.

INfra-scriptus sacrę Theologiæ Doctor in alma Vniuersitate Parisiensi, testor, me legisse librum qui incribitur *Philosophia Pyrotechnica seu curriculus Chymiatricus*, authore *VVilhelmo Dauissono Scoto Doctore Medico*: nihilque in eo reperisse, quod fidei Catholicæ, bonisue moribus sit contrarium. Qnin potius, opus est & doctum & elaboratū; quod breui facilique methodo, Chemicæ artis tum speculatiuæ, tum practicæ vim naturam, vtilitatem edocet; eamdem cum Aristotelica & Galenica Philosophia maritat; intextis ex vetustissimorum Philosophorum Doctrina floribus exornat; & latentem sub eorundem metaphoris & allegoriis, sane quam obscuris, veritatem in lucem eruit. In quorum fidem has propria manu subscripsi. Datum Parisiis 6. Ian, anno Domini CIↃ. IↃC. XXXV.

H. MAILLARD.

A MONSIEVR DAVISSONE

Sur ſes Oeuures Chemiques.

SONNET.

TOy par qui tant de fleurs, & tant de Mineraux
Dépoüillent à ton gré leurs qualitez contraires,
Qui puiſſes la ſanté dans la ſource des maux
Et par qui les poiſons deuiennent ſalutaires;

Toy dont l'Eſprit diuin euoque les eſprits
Des priſons d'vne morte, & confuſe matiere,
Et par qui tant de Corps en vn meſme compris
Trouuent la pureté de leur forme premiere:

Amy qui ta fait voir dans ces obſcuritez,
Dans la nuict ou Nature a caché ſes beautez?
Quels rayons ſi brillans ont eſclairé ton Ame.

Ton art aſſeurement par de nouueaux efforts
De la maſſe terreſtre ayant purgé ſa flamme
La fait agir icy ſans le ſecours du corps.

DE PRADE.

SVR LES OEVVRES CHEMIques de Monsieur Dauissone Traduites en François.

STANCES.

CEssez de recherchert tant de diners Auteurs
Vous de qui l'humeur curieuse
Autant qu'elle est laborieuse
Veut bien en meditant adoucir ses labeurs:
Dauisson dedans ce Volume
employe vtilement sa plume
A nous expliquer leurs escrits;
Tout ce qu'ils ont chacun déconuert par Parcelle
L'ayant dans celuy-cy compris;
Ne s'est-il pas acquis vne gloire immortelle?

Auecque le recueil exact qu'il nous y fait
De leurs plus profondes pensées,
Qu'il a nettement retracées
Pour rendre à nostre bien son ouurage parfait;
Il a ioinct l'Art de la Chemie
Auecque la Philosophie
D'Aristote & de Galien,

Et par le ſacré nœud d'vne telle alliance
Il fait voir qu'il ne manque rien
Pour nous rendre accomplis, & l'art & la ſcience.

Il fait toucher au doigt, & nous fait voir à l'œil
Les veritez allegoriques,
Les penſées metaphoriques
Sont renduës par luy claires comme vn Soleil:
Son œuure court par tout le monde
Et ſa ſcience ſans ſeconde
Eſt connuë aux pays lointains;
L'ayant déia donnée en langue vniuerſelle
Il nous la met entre les mains
Et donne à noſtre langue vne grace nouuelle.

En nous la traduiſant il nous ouure ſon cœur,
Et nous deuons à ſa franchiſe
Vne verſion ſi preciſe?
Que ne luy deuons nous apres tant de ſueur:
Diſons donc qu'il eſt admirable,
Diſons qu'il eſt incomparable.
Mais nous ne dirons pas aſſez
Il faut pour accomplir noſtre recognoiſſance
Imitant ſes actes paſſez
Trauailler conſtamment pour s'acquerir ſcience.

Mettant la main à l'œuure en exerçant cét art
Nous apprendrons ce que Dieu mesme
A fait par sa bonté supresme
Formant cét vniuers; ioignant, mettant à part,
Vous connoistrez cét Alchymiste
Faisant les fonctions d'artiste,
Parmy tous les estres seconds:
Instruits par nostre autheur nous verrons des miracles,
Produits par ces esprits feconds
Quand l'art leur a osté ce qui leur sert d'obstacles.

Comme sans contredit son trauail est diuin
Il faudroit chanter ses louanges
Auec le langage des Anges
Et c'est ce qu'icy-bas ne peut l'esprit humain:
Quoy donc? pour exalter sa gloire
Il faut au temple de memoire
Grauer à perpetuité
Le renom precieux de ce Docteur fidele;
Nons comblant de felicité,
En nous enseignant l'art qui nos iours renouuelle.

Ne croyons pas pourtant auoir bien satisfait
A ce que son trauail merite
Ceste louange est trop petite

Et beaucoup au dessous d'vn œuure si parfaict:
Grand Danisson ta recompense
N'est pas bornée dans la France,
Dans l'Europe ou dans l'vniuers,
Ce Dieu qui t'a donné de le si bien connoistre
Par tous ses secrets découuerts
Te fera dans le Ciel comme vn astre paroistre.

MONTALLIER.

BRIEF

Rang des arriere-estres créez dans le tẽps, & distinguez par degrez de corporeïté, selon qu'ils approchent ou reculent le plus des estres radicaux.

Rang des estres radicaux & originaux, créez dans l'instant sur chacun desquels comme sur modeles, idées, exemplaires, ou liaisons angulaires, les seconds ou arriere-estres ont esté produits dans le temps, pour accomplir le carré & cube de la nature.	Vertu seminaire ou premiere copie de chaque estre radical, ordonné pour s'estendre par tous les degrez de corporeïté.	Les elements ou arriere-copies.	Les images des estres.	Les arriere-images des estres.	Les sens.	Les choses sensibles.
L'estre.	L'espace.	Le coulant.	Le diaphane.	L'opaque.	Le sens cõmun.	Les tenebres & choses sensibles.
L'esséce.	La lumiere.	Le Feu.	La splendeur.	La clarté.	La veuë.	Les principes des couleurs.
La vie.	Mouuement celeste.	L'air.	Le vent.	Les esprits volatils.	L'ouye.	Les sons.
L'intellect.	Vne estincelle du Soulphre incombustible.	La terre ou arene.	Le verre.	Les feces metalliques.	Le sens de connoissance.	La verdure polissure, & figure specifique des choses.
L'ame.	Clarté celeste.	Le sel.	Le corrosif.	Les chaux	Le goust.	Les saueurs.
La nature.	Vne estincelle du Soulphre cõbustible.	Le soûphre.	La fumée.	La suye.	L'odorat.	Les odeurs.
La matiere.	Les atomes.	L'eau.	La vapeur.	Les nuages.	Le tact.	Le mouuemẽt des V. A.&M.



BRIEF PROIET DV CONTENV, OV DIVISION DE TOVT l'Ouurage.

AYANT à traicter de la Philosophie de l'Art du feu ou Chemie: Il m'a semblé necessaire de vous mettre deuant les yeux comme dans vne Perspectiue, ou petit Volume, tout son contenu, qui est vne practique des obseruations faites sur la resolution des Veg. An. & Min. & particulierement des Metaux, pour descouurir aux sens l'apparente cognoissance de ses principes & elements: En diuisant le tout en quatre parties, dont

la premiere vous déduira le plus briefuement & clairement que faire ſe pourra la raiſon de ſon nom, ſon origine, ſa nature, le rang qu'elle tient parmy les ſciences artificielles, la difference & cõformité qu'elle a auec les arts ſcientifiques, l'ayde qu'elle leur apporte, notammẽt à la partie phy. ſique & practique de toutes les ſectes & membres de la Medecine, meſme à tous les exercices de la vie humaine.

La ſeconde vous expliquera les termes elementaires, dont on ſe ſert dans la partie pract que.

La troiſieſme vous ouurira vne entiere cognoiſſance des reigles, & de l'addreſſe que chacun doit auoir à l'entour du feu, des fourneaux, des outils & vaiſſeaux neceſſaires dans la practique de la Chemie, pour diſſouldre, diſjoindre & ouurir la compaction des plus durs corps des Veg. An. & Min. afin d'examiner non ſeulement leurs moindres atomes, mais auſſi de iuger & eſtablir des principes & elements ſenſibles, bref pour les placer dans vn rãg & ordre conforme à ce qui ſera trouué dans leur nature corporelle, & enfin pour preparer d'iceux des remedes ſouuerains

qui puiſſẽt extirper leur lepre& impureté: les exalter & graduer iuſques au plus haut degré de perfectiõ qu'ils peuuent attendre de l'artiſte ; & en particulier de chaſſer les maladies & infirmitez de toutes les parties du corps humain, tandis que le ſens ſe prepare de déliurer à l'examen de l'intellect les raiſons incorporelles de leur nature corporelle, les formes immaterielles de leur nature materielle, les raiſons indiſtantes, de ce qui eſt diſtant, les raiſons vniformes, des elements multiformes, qui nous doiuẽt cõduire par tous les ordres de la nature, iuſques à ce que nous ayons l'eſprit ſatisfaict de la vraye cognoiſſance des choſes naturelles & ſurnaturelles.

La quatrieſme partie vous eſtablira la Phyſique ſpeculatiue ; commençant par les cauſes, tout au rebours de la practique, laquelle ne iuge de ſes principes que ſur le modelle des ſens & choſes ſenſibles : de la cauſe inſẽſible, que par ſon effect ſenſible : de la forme incorporelle inuiſible, que par la corporelle & viſible : de l'exemple que par ſon image : de l'ame & de l'eſprit, que par ſon corps : n'ayant en ſoy aucune ſcience primitiue, que ce qu'elle tire des effects.

Au lieu que la ſpeculatiue à l'oppoſite, cõmençant par ſa cauſe, & cognoiſſant la fécondité de ſon eſtre, fonde la cognoiſſance de ce qui eſt produict hors d'elle, par la ſcience de ce qui eſt en elle, iugeant l'eſſence par l'eſtre: la vie par l'eſſence: l'intellect par la vie: l'ame par l'intellect: ce qui eſt composé par le ſimple: l'element corporel par l'incorporel: l'elementé par l'element: les choſes diſtantes par les indiſtantes: le temps à venir par le preſent: portant touſiours ſa ſcience en ſoy, & la produiſant hors de ſoy, iuſques à ce qu'elle ait rangé & conformé ſes images, & enueloppes à la beauté de leur premier exẽplaire, ce qui eſt vn vray effect de ſcience.

DV NOM, ANTIQVITE', *definition, origine, & rang qu'on donne à la Philoſophie Chemique, ou de l'Art du feu, parmy les ſciẽces.*

CHAPITRE I.

DAns la premiere partie de ce traicté, nous auons à déduire vne generale

cognoiſſance qu'vn chacun doit auoir de tout le contenu de cét art & ſcience, ce qui ſera reduit en deux Chapitres, dont le premier contiendra la definition, deriuaiſon du nom, antiquité, origine & rãg que ceſte Philoſophie tient parmy les arts & ſciences. Le ſecond traictera de la difference & conformité qu'elle a auec d'autres arts & ſciences: l'ayde qu'elle preſte à la Medecine, & à tous les exercices de la vie humaine.

Quant à ſa definition, ie dis que c'eſt vn art ſcientifique, ordonné de Dieu, & colloqué dans la nature, lequel enſeigne à reſoudre les corps mixtes és parties ſimples dont ils ſont compoſez, & que la puiſſance de ſa nature eſt fondée dans le baume & vertu ſeminaire des Veg. An. & Min. La ſeule cognoiſſance de laquelle comprend le nom de vraye Philoſophie, l'vſage & l'application ſelon les reigles de l'art, auec la preparatiõ des remedes, comprend la vraye practique de la Medecine. Il tire ſon nom de Philoſophie, du mot Grec φίλος, c'eſt à dire aimant; & de σοφία, c'eſt à dire ſapience, comme qui diroit aimant la ſapience: ainſi celuy qui par les

Grecs estoit nommé Philosophe, par les Perses estoit appellé Mage, par les Latins Sage, par les Indiens Gymnosophiste, par les Ægyptiens, Prestre & Mekubale, par les Hebreux, Prophete & Cabaliste, par les Babyloniens, Assyriens, Chaldeens, par les Gaulois, & Septentrionaux, Druïde, & Barde. Et cette sapience quand elle est inspirée de Dieu; elle donne cognoissance de tous les mysteres & paraboles diuines, comme d'interpreter les visions & songes, demandes telles dont la Reyne de Saba interrogea Salomon. Et en cette sagesse fut instruit Ioseph le Patriarche, Daniel & ses trois compagnons, S. Iean, les Ægyptiens par leurs Hieroglyphiques, furent fort celebres, ainsi est la Table Smaragdine, & les mysteres de la pierre des Sages: & ce que dit Ciceron dans l'oraison *pro Archia*, doit donner à penser à vn chacun, & peut estre fort bien approprié à ceste sapience, laquelle il dit, nourrir la Ieunesse, contenter & rejoüir la Vieillesse, donner grace à la prosperité, soulager la misere, & estre delectable à la maisõ, & qui ne charge point aux champs, elle loge auec nous, voyage

& va au trauail auec nous, & s'il aduient que nous ne la puiſſions pas acquerir, toutesfois nous ne laiſſons pas de l'admirer & la ſouhaiter la voyant en autruy, & ceſte ſapience tant plus elle eſt proche de ſa ſource, tãt plus eſt elle admirable: car alors elle comprend toutes ſortes de formes en ſoy, combattãtes l'vne auec l'autre en beauté. Car dans les Anges elle eſt ſplẽdeur, dans les Aſtres, comme vn eſclair, dans le Ciel blancheur, lumiere dans l'air, dans la terre verdure, dans l'eau clarté, dans les fleurs couleur, dans les Animaux proportion, dans l'homme grace & figure, dans l'ame la raiſon, & foy dans les croyans. Ce nom eſt accomply de ce mot de l'Art du feu, parce que le feu eſt le principal agent qui nous délie le mixte, pour faire voir aux ſens les diuerſitez de ſa nature: ſans laquelle cognoiſſance il eſt impoſſible, pour ſçauant & habile qu'on ſoit par la ſeule lecture des Liures, & par authoritez infinies d'Autheurs incertains & trompeurs, par la vanité des axiomes tirés des eſcholes, ou par le bruit populaire de pouuoir poſſeder le iuſte tiltre de Philoſophe ou Medecin. Ce mot *Che-*

mique y est adiousté, pour monstrer son antiquité: car l'art Ægyptien tant celebre a pris son nom de l'Ægypte, alors la mere nourrice des sciences, qui estoit iadis appellée dans la langue Coptique par les Prestres de leur Loy, *Chemie*, comme tirant son origine de Cham l'vn des fils de Noé, qui le premier cultiua l'Ægypte, & bastit la ville Chemis, & fit son fils Osiris Roy dudit lieu, qui a donné nom à l'Ægypte entiere. Ce mot s'accorde auec celuy qu'on luy donne d'Hermetique, de Hermes Trismegiste, que l'on croit auoir esté Roy d'Ægypte, Prestre & Philosophe, qui pour cela fut nommé trois fois grand, à cause qu'il auoit vne profonde cognoissance des Veg. An. & Min. & la Chemie se sert en memoire de luy, du seau & du vaisseau d'Hermes, qui pourtant n'en est pas le premier inuenteur: car nous lisons que long-temps auparauant Tubalcain fils de Lamech (duquel les Grecs tirent leur Vulcan) estoit maistre de forges, ou d'ouurages de fer, & cuiure, comme nous lisons au Chap. 4. de la Genese ver. 25. & il laissa par tradition son sçauoir à ses successeurs iusques à Cham

qui bastit la ville de Chemis, qui a donné nom à tout le Royaume des Ægyptiens. Ceste science vint à Hermes, à Zoroaster qui viuoit du temps d'Abraham, à Orphée, & ainsi se disperſa parmy les Ægyptiens qui ont instruit Moyse, de sorte qu'il brûla & mit en poudre le Veau d'or fait par son frere Aaron, & le ietta sur les eaux, puis le fit boire au peuple d'Israël, ce qu'il n'eut sçeu faire sans grãde cognoissance de la Chemie. Ceste science enfin a esté cultiuée apres la venuë de Nostre Seigneur par les Ægyptiens, qui estoient en reputation d'auoir amassé des thresors inépuisables, par le moyen desquels ils se defendoient, & se reuoltoient souuent contre l'Empire Romain. Ce qui obligea Dioclетian (à ce que dit Suidas) de faire brûler tous les Liures Chemiques ou Ægyptiens transmutatoires, afin qu'estans priuez de leurs secrets, ils se tinssent dans l'obeïssance Romaine. Ceste science fut portée en Grece par Æsculape, lequel apres auoir fait miracle sur Hippolyte fils de Theseus, fut adoré comme vn Dieu. Apres luy sont venus Podalire & Machaon ses fils, & en suitte le diuin Hippocrate

qui dans toutes ses œuures tesmoigne auoir esté bien versé dans cét art de Chemie. Car dans son traité de l'ancienne Medecine & dans plusieurs autres, il ne parle que des diuerses mixtions du salé, de l'amer, & de l'insipide, où il détruit l'opinion de ceux qui posent aujourd'huy les causes des grands changemens qui arriuent és corps humains aux elements, disant que ce n'est ny le froid, ny le chaud, ny le sec, ny l'humide, qui font ces grandes alterations; mais bien lamer, l'acide, le salé, l'insipide, qu'il nomme *puissances*, qui ne sont rien que diuers meslanges du phlegme, du sel, du soulphre, & du mercure. Et enfin il dict que tout changement est causé par ces puissances. Et quoy qu'il ne face point mention du nom de *Chemie*, si est-ce qu'il ne laisse pas de donner à connoistre aux enfans de cét art, qu'il en a eu vne tres grande cognoissance, veu mesme qu'il estoit descendu d'Æsculape du costé paternel.

Enfin ceste science est venuë à decliner du temps de Galien, lequel, six cens ans apres Hippocrate, témoigne n'en auoir riẽ cogneu, Car il aduoüe ouuertement, que

s'il pouuoit trouuer quelqu'vn qui luy enseignast à separer seulement les diuerses parties du vinaigre, il iroit le chercher iusques au bout du monde. Et sans doute, si ce grand personnage viuoit aujourd'huy, il feroit voir que le manque d'artistes, & non l'auersion qu'il auoit pour vne science si belle, & si vtile à la Philosophie & Medecine, a esté cause qu'il n'en a pas eu cognoissance, & n'auroit pas honte de frequẽter les experts en cét art, pour acquerir les moyens de resoudre toutes sortes de mixtes.

Et quoy que nous ne trouuions pas que cét art ait esté fort cultiué des Grecs; si ce n'est d'Orphée, qui tient la mesme theorie: il n'a pas laissé de s'estendre parmy les Arabes qui l'ont fort cultiué & releué, luy ayãt donné le nom d'Al *chemie*, monstrant fort bien son origine par l'Etymologie de son nom, car par *Al*, ils denotent le mot Grec ἅλς qui signifie sel, & *Chemie*, c'est à dire Ægypte, cõme qui diroit sciencé du sel d'Ægypte. Et parce qu'il n'auoit esté encores cogneu que des Grecs, & des Ægyptiens, ils luy donnerent le nom d'Alchemie, d'vn mot Grec & d'vn ægyptien,

& le rechercherent auec soin & industrie. Mesme il a esté cultiué par leurs Roys & Princes, comme Geber, Auicenne, Rhases, Porus, Mahomet, Almanzor, Auerroës, Auenzoar, Mesué, qui donnoit aduis aux estudiants en Medecine de conuerser souuent auec les Alchemistes, afin d'apprendre à cognoistre les facultez cachées dans les mixtes par le moyen du feu. Enfin ceste science est paruenuë aux Latins, & a esté de fraische memoire pratiquée de plusieurs Empereurs & Electeurs. Arnauld de Villeneufue fameux Medecin guerit par son moyen le Roy de Naples, & plusieurs autres de la lepre. Raimond Lulle, Albert le Grand, Blaise Valentin s'y sont exercez : Paracelse y a esté instruit par de grands Maistres, & ayant eu des personnes puissantes qui ont fourny aux frais, s'est fait chef d'vne Secte, qui tire son nom de luy, & a introduit vne Physiologie diagnostique & therapeutique, selon l'apparence toute contraire à celle de Galië, quoy qu'en effect ce soit vne mesme chose, enrichie seulement d'obseruations. Et certes la Medecine luy doit beaucoup; car il ioinct à la matiere medicinale

des Veg. & An. les Mineraux, alors fort peu vsitez : monstrant par sa Philosophie vitale la necessité de leur cognoissance, & par sa pratique la puissance souueraine qu'il auoit dans l'extirpation non seulement des maladies de leur propre espece, mais aussi des Veg. & An. particulierement de la nature humaine, laquelle par le moyen d'vne panacée ou remede vniuersel, il ne guerissoit pas seulement des infirmitez presentes, mais aussi prolongeoit le terme de la vie; fortifiant & restaurant le baume & vertu seminale de l'homme iusques au plus haut de sa perfection. Vne bonne partie de sa doctrine eust esté receuë auec applaudissement dans les Escholes si elle eust esté bien ménagée, car elle traite de choses tres-belles & necessaires à la Medecine. Mais l'esprit de l'Autheur remply de mespris contre les Medecins vulgaires ses contemporains, à cause de la paresse & ignorance qu'ils vouloient auoir pour ceste diuine science, leur donna vne si forte auersion & despit non seulement contre l'Autheur, mais au grād detriment & ruyne de la Philosophie & Medecine contre ceste science mesme la-

quelle par vne ſucceſſion contagieuſe s'eſt cõmuniquée tacitement à la poſterité, & a tiré plus de la moitié du monde apres elle. D'où ſont venus tant de ſurnoms & ſobriquets ridicules, de Soufleurs, Empiriques, Diſtillateurs, Medecins Chemiques & Spagiriques, que les ſçauãts ont eu quelque temps honte d'en faire ouuerte profeſſion, & l'ont laiſſé long-temps exercer par des idiots & gens mechaniques, tout à faict incapables de releuer la reputation d'vne ſi belle ſcience. Mais ce ſiecle, graces à Dieu, commence à voir plus clair, nonobſtant les ruſes de ſes ennemis, & ſçait fort biẽ diſtinguer vn ſçauant Medecin inſtruit en la Chemie, auſſi bien que dans la Galenique, celuy qui ſe ſert de la Chemie, pour mieux entendre Galien touchant la diſtillation, afin de cognoiſtre la nature du mixte: de l'Empirique, pour plus heureuſement pratiquer la Medecine, & il eſt mille fois mieux receu du public, qu'vn Medecin à la vieille mode, fondé ſur les Arreſts de la Cour ſeulement, ſur les Acroamatiques & Meteores d'Ariſtote, & ſur l'appuy de l'aggregation dans quelque bonne ville. Mais pour reuenir à

Paracelse, ie diray ingenuëment que ie doute fort si tous les Liures qu'on luy attribuë sont de luy: car le style, la doctrine, les doses, la pratique, sont si differens, qu'ō peut asseurer que tout n'est pas d'vn mesme genie. Et ie croy que ce qui passe sous son nom, n'est autre chose que diuerses receptes qui luy ont esté communiquées de toutes parts, & ont esté trouuées apres sa mort, puis imprimées par quelqu'vn, ignorant toutesfois de la Chemie & Medecine. Celuy qui en a fait la traduction d'Alemand en Latin, estoit Docteur en droict, aussi capable de ramasser & translater les escrits d'vn Medecin, qu'vn Medecin de faire des Commentaires sur le corps du droict. Quoy qu'il en soit, il est tres certain que çà & là dans ses œuures il se trouue d'excellentes remarques, estant vne chose honteuse à vn Medecin de les ignorer, à cause qu'elles sont faites non seulement sur les Mineraux, mais aussi sur les Vegetaux & Animaux. Et on peut dire que sans luy la Chemie ne seroit pas au poinct où elle est. Que si c'est luy qui a fait le traicté du tartre, la grande & petite Chirurgie, les maladies des Metaux, la Phi-

losophie des Sages, la teinture des Philosophes, il faut aduoüer qu'il a esté vn des plus grands genies que la nature ait produit, & qu'il auoit des lumieres dans les Metaux que personne n'a euës, & n'aura peut-estre iamais.

Mais laissons Paracelse, & venons aux siecles suiuants qui ont eu de tres-fameux Philosophes & Medecins, mesme Hippocratiques & Galeniques, cōme Dorneus, Phedro, Turnheuserus, Scheunemannus, Nollius, Hartmannus, Gesnerus, Professeur & Medecin dans l'eschole mesme de Paris. Tous ceux-là ont laissé des escrits pleins de science Paracelsique, & auoüent que sans icelle, la Medecine commune est du tout foible, sterile, & imparfaite. Tous ceux qui ont ietté l'œil sur les doctes escrits de Pierre Seuerin Danois, autresfois premier Medecin du Duc de Florence, & Professeur en Philosophie & Medecine à Pise, & du depuis rappellé en son pays par son Roy, pour luy estre premier Medecin, admirent sa capacité & l'excellence de son œuure qu'il nōme l'idée de la Philosophie Medecinale, Paracelsique, Hippocratique & Galenique; & confessent que ce n'a pas

n'a pas tousiours esté des idiots, des distillateurs & operateurs qui se sont meslez de la Chemie, mais souuent les plus illustres genies du siecle: car dans ce petit Volume il a compris la Philosophie de Platon, Procle, Plotinus, de tous les Platoniciens & Cabalistes, & les a reconciliez à la Philosophie qu'il a grandement illustrée, accõmodant autant que la verité le luy a peu permettre, les sentiments de Galien, d'Aristote & d'Hippocrate. Ce que ie feray paroistre au public, par les commentaires que ie dois bien-tost mettre en lumiere pour vn entier esclaircissement de tous ses sentiments. Mais le malheur de nostre siecle est tel, qu'estans préoccupez des erreurs que nous auons succez és Escholes vulgaires, nous ne pouuons lire aucun Autheur qui soit d'opinion contraire, & blasmons d'obscurité ceux qu'à peine nous auons consideré. Plusieurs sçauants hommes ont cét Autheur en grand respect, mais i'en cognois peu qui en puissent expliquer vne page, tant il est plein des sentiments des Platoniciens & Cabalistes peu entendus au temps present.

Chacun sçait qu'vn premier Medecin,

à qui la ſanté du Prince eſt commiſe, ne doit rien ignorer de ce qui concerne directement ou indirectement la Medecine. Auſſi parmy vn ſi grand nombre de ceux qui ont ſeruy nos Roys en ceſte qualité, ceux-là ont mieux remply leurs places, qui ſe ſont peinez à ſçauoir quelque choſe par deſſus le commun. Teſmoin Fernel, ce grand Philoſophe Platonicien, grand Chemique & Aſtrologue; apres Monſieur de la Riuiere, lequel (quoy qu'en ſa jeuneſſe peu verſé dans la Chemie, comme en ayant eſté détourné par le torrēt des Medecins de ſon temps) ayant recogneu les mõſtrueux defauts de la Medecine cõmune, tant dans la Phyſiologie que dans la matiere Medecinale, à cauſe de l'ignorance de ceſte belle ſcience, ſe mit à la cultiuer auec grand ſoin: & ayant perfectionné ce qu'il ſçauoit auparauant par les nouuelles lumieres que la Chemie luy donna, fut choiſi pour eſtre premier Medecin. Cet exemple fit la planche à tous les Medecins de ſon temps, & mit en vogue la Chemie, qui depuis a eſté diligemment cultiuée par les meilleurs eſprits. Et entre ces grands & excellents perſonnages,

ie puis dire ſans flatterie, que la France poſſede aujourd'huy le premier homme du monde, non ſeulement dans la Medecine commune & Chemique, mais dans toutes les ſciences dont l'eſprit humain eſt capable. Et ſi par fortune il euſt pris naiſſance, ou ſe fuſt habitué en quelque Royaume eſtranger, ie puis aſſeurer que la plus belle Prouince de France n'auroit pas eſté vn aſſez ample recompenſe pour l'attacher au ſeruice de ſa Majeſté. Chacun ſçait les merueilles qu'il a fait voir és perſonnes de ſa Majeſté, de Monſieur, de la Reyne de la Grande-Bretaigne, de la Princeſſe de Guimené, & d'vne infinité d'autres, qui portent ſa renommée à vn poinct, où aucun de ſes predeceſſeurs n'eſt paruenu. C'eſt donc à tort que quelques-vns placent les Chemiques parmy les ignorants, puiſque pour acquerir la cognoiſſance de la Medecine vulgaire, il falloit auoir la cognoiſſance de ce bel art, il falloit eſtre verſé dans les Platoniciens & Cabaliſtes, eſtre inſtruit en la ſcience des nombres, en l'Aſtrologie & Aſtronomie celeſte & elementaire. Car de la cognoiſſance de toutes ces choſes depend la vraye theorie

& practique Chemique : estant necessaire de sçauoir les Mineraux en terre, pour mieux discerner leur nature & proprietez dans les humeurs du corps. Car ce n'est pas assez de cognoistre que nous auons en nous de la bile ou pituite, mais il faut curieusement & par analogie s'enquerir de quel Mineral ces humeurs participent, & entre les Mineraux, aux proprietez de quel metal, de quelle plante, ou animal ils ressemblent. Car puisque les plantes qui nous donnent de la nourriture, reçoiuent ceste nourriture de diuers Mineraux par le moyen de la terre, se peut-il faire que nous n'ayons pas toutes les teintures des Mineraux & Metaux en nous, comme il se peut voir en ceux qui sont purgez par le Mercure ? Les excrements qu'ils font ne sont que vray Vitriol, ce qui est facile à voir dans les bassins des malades. Appellez cét excremẽt bile aduste, il n'importe, pourueu que vous accordiez aussi que dãs ceste bile le Vitriol y soit, & que sçachiez reduire derechef ce Vitriol dans le metal, duquel le Vitriol estoit auparauant le suc : car le Vitriol est le mesme aux metaux, que le suc est à vne plante. Et comme

autre eſt le ſuc de plantin, autre eſt le ſuc de la roſe: de meſme autre eſt le Vitriol ou ſuc du Mercure, autre du fer, autre du cuivre. Et cét exemple ne diuerſifie en autre choſe, ſinon en ce que les ſucs des plantes ne ſe reduiſent derechef en plantes, ce que font les Vitriols des metaux, à cauſe de la grande fixité, ſtabilité & permanence qu'ils ont, prouenants de leurs ſels qui ſont incorruptibles, ce qui ne ſe voit aux plantes. C'eſt donc vne faute inexcuſable à vn Medecin de diſcourir des humeurs, ſans auoir anatomiſé auparauant les Vitriols des metaux: & encore plus grande honte de deſtourner ceux qui deſirent ſçauoir quelque choſe dans vne ſcience ſi diuine, qui peut donner grande lumiere à toutes ces difficultez là. Il faut donc pour concluſion ſçauoir la Chemie, pour mieux entendre la nature & condition de la bile, pituite, ou bile aduſte, tant celebre dans la Medecine d'Hippocrate & Galien, & auoüer que ſans icelle l'õ ne ſçauroit iamais atteindre à la moindre cognoiſſance des choſes naturelles qui dependent abſolument de la vraye theorie & pratique Chemique.

Comparaiſon des remedes vulgaires & Chemiques.

CHAPITRE II.

LA diuerſité des remedes ſe tire de la diuerſité des maladies. Il y en a qui ſont diététiques, parce qu'ils gueriſſent les maladies par bon regime & ſans alteration ſenſible, & en meſme temps ſeruent de nourriture. Il y en a d'autres qui alterent manifeſtement, & qui agiſſent auec plus de force. Ces derniers ne ſe peuuent donner ſeuls ſans danger, qu'apres vne exacte preparation, dautant qu'ils paſſent la force & vertu des eſprits ouuriers. Et c'eſt ce qui a fait dire à Galien, que la faculté des medicaments purgatifs eſt contraire & ennemie de noſtre nature. Et Paracelſe eſt d'opinion, que la malignité des medicaments leur a eſté donnée de Dieu à cauſe du peché, pour la punitiõ des hommes, & que la nature ayant changé de condition depuis ſa cheute, ne produit plus de pures eſſences, mais d'imparfaictes & ma-

lignes, qui sont souuent causes de maladie & de mort. Les grands remedes, comme l'Antimoine, le Mercure, le Soulphre vif, l'Ellebore, la Colocynthe, la Scãmonée, l'Opium, & enfin tous les Min. quoy que meslez de venin, sont pourtant tres necessaires dans les maladies vehemẽtes & dangereuses: mais ne se doiuẽt point dõner sans la preparation d'vn excellent artiste. C'est en vain que les Medecins vulgaires corrigent par le laict, par les coings, par les cordiaux, & choses ainsi ridicules, les odeurs & saueurs. Car les impuretez qui ont des racines profondes, ne cedent point à des choses si foibles, c'est pourquoy il les faut corriger par le feu, & emporter ceste malignité. Et dautant que nous ne nous en pouuons point passer, & que quelque venin qu'ils ayent en eux, ils possedẽt vn baume celeste & medicamenteux conforme à nostre nature: nous serions blasmables, si nous ne taschions de l'auoir en sa pureté & separé de toutes les mauuaises qualitez qui empeschent son admirable effect.

Qui est-ce qui pourroit approuuer l'vsage des compositions, où ces simples veneneux entrent, & sont meslez auec d'au-

tres d'vne nature toute contraire, & qui ſeroient il y a long-temps hors d'vſage, ſi la petite quantité en laquelle ils ſe donnẽt ne les excuſoit.

Le ſucre & le miel ſont quelquefois nuiſibles, & ſi les Arabes euſſent cogneu la force & le venin de l'eſprit de miel, & les abominables impuretez du ſucre, ils auroient ſans doute fait moins de parade de leurs ſyrops. On recognoit beaucoup de defauts és compoſitions des electuaires purgatifs, à cauſe qu'ils tourmentent la nature par la crudité de leurs ingrediens, dont la malignité, l'eroſion, & l'acrimonie ſe peuuent bien mieux corriger, que par le meſlange de caſſe, anis, tamarinds, canelle, girofle, & autres qui ne ſeruent qu'à tromper le gouſt ſeulement. Mais la nature par le moyen de la Chemie, cuit les choſes crües, ſepare le pur d'auec l'impur, conuertit l'amertume en douceur; bref de medicaments corroſifs & malins, elle en fait de benins, doux & vtiles à l'intention du Medecin. Dans les autres remedes qui ne paroiſſent pas auoir aucun venin ſouuẽt nous remarquons des odeurs, des ſaueurs, des proprietez narcotiques, vomitiues,

purgatiues, cõuulſiues, qui à cauſe de leur violence ſont inſupportables à noſtre nature. Et bien plus; les eſſẽces & vertus des corps les plus parfaits ſont tellement enueloppées, qu'elles ne peuuẽt ſe déployer pour le ſoulagement de nos maux,& pour payer le tribut qu'elles doiuent à la nature humaine, ſans eſtre ſeparées. Les perles, coraux, pierres pretieuſes, & les metaux ſe plaignent d'eſtre employez à des vſages eſtrangers & infames, & contraires à ceux de leur Createur.

Mais la Chemie ſeule apprend à mieux cognoiſtre les vertus des choſes. Elle ſçait qu'il y a des corps qui ont diuerſes facultez à cauſe de la diuerſité de leurs parties: ils purgent & reſſerrent, comme la Rubarbe: ils communiquent du venin & luy reſiſtent, comme le Scorpion & la Vipere: eſchauffent & rafraiſchiſſent, comme le Vinaigre. Mais la Chemie nous faiſant voir clairement par la ſeparation des ſubſtãces les diuerſes facultez, elle nous mõſtre à nous en ſeruir vtilement à noſtre deſſein.

Outre cela, elle fait des remedes aſſeurez, agreables & qui agiſſent prompte-

ment: car elle les subtilise & exalte, de sorte qu'ils ne demeurẽt que peu de temps dans l'estomach, & produisent tous leurs efforts en emportant la racine du mal, parce qu'ils sont separez de la matiere crasse & autres empeschements qui retardoient leur operation. Ils agissent asseurément, dautant qu'elle oste les qualitez nuisibles, & ne laisse que les pures & qui sont necessaires à son dessein. Et mesme elle tire des venins, de tres bons remedes, comme de l'Arsenic, du Sublimé & autres. Enfin ses remedes sont agreables, parce qu'elle les despoüille des impuretez qui choquent nostre palais, & de la malignité qui destruit la nature.

Enfin elle rend vtils & familiers à nostre nature les corps les plus durs & solides, & qui ne pourroient pas autrement estre surmontez par nostre chaleur naturelle. Et mesme par son industrie, nous pouuons auoir des eaux Minerales aussi efficacieuses que sont les naturelles.

Les anciens Medecins se sont seruis des Mineraux, quoy qu'auec fort peu de cognoissance, & par dehors & par dedans. L'acier, le soulphre vif, la sandarache (qui

eſt vne eſpece d'arſenic) l'airain & autres ont eſté mis en vſage par Galien, Dioſcoride, & Celſe. Et entre les plantes les Medecins du penultieſme ſiecle ſe ſont ſeruis de l'ellebore blanc, de l'aureola, du tartum rarum, de l'alipon ou herba terribilis Monſpelienſium, de l'aſarum, gratiola, & des eſpeces de chameleą, du concombre ſauuage, & ſemblables, quoy que mille fois plus dangereuſes que les mineraux. Et auiourd'huy y a-il aucun Medecin qui ne ſe ſerue d'eſprit de vitriol, de ſel de ſoulphre, & meſme d'antimoine? Mais ce qui eſt le plus plaiſant, ceux qui en ſçauent le moins, le blaſment le plus, & eux-meſmes le mettent en vſage. Vn chacun ſçait les excellents remedes qui ſe tirent du cuivre, pour les obſtructions; & les Dogmatiques les approuuent, & ordonnent le cryſtal mineral ou nitre preparé dans les fiévres chaudes & malignes auec bon ſuccez. Et pour le Mercure, ſi quelqu'vn ignore ſes admirables vertus, qu'il en face l'eſpreuue dans l'hydropiſie, & verolle, dans la peſte & autres maladies contagieuſes. Et quoy que l'antimoine ait eſté ſouuēt deſcrié par l'authorité de ce. &

qui l'ont hay auant que de l'auoir pratiqué, si est-ce que c'est vn des plus excellents remedes que la nature ait produit, & est deuenu le seul azyle des plus sçauants Medecins contre les maladies les plus desesperées des Roys & des Princes, & le soulphre (apres sa preparatiõ) est aussi miraculeux dans les affections du poulmon.

Mais pour ne plus rien dire à l'auantage de la Chemie; ie me contenteray du tesmoignage de Mesué, qui dit que les Chemistes sont ceux qui descouurent & manifestent les choses occultes & cachées de la Nature. De sorte que i'ose asseurer, que personne ne peut paruenir à vne parfaicte cognoissance des choses naturelles, qui ne soit bien versé dans la pratique & theorie de la Chemie. Ce qui a donné occasiõ aux plus grands Philosophes & Medecins de ce temps de rechercher ses secrets. Et il semble (comme dict Libauius) qu'vn Medecin ne peut estre estimé habille dans sa profession, s'il n'y est tres-bien versé.

Mais quand ie parle de la Chemie, ie ne pretends pas authoriser quantité de persõnes, lesquelles ayant veu quelques operations, & mesme en ayant vne plus pro-

fonde teinture, promettent merueilles, & mesprisent ceux qu'ils appellent Galeniques. Mais ie parle en faueur de ceux, qui apres l'estude de la Medecine commune se sont perfectionnez par l'vnion de toutes les deux ensemble, reparans les defauts monstrueux de la Physique vulgaire, dont les principes de la Medecine ordinaire dependent, par l'examen de la resolution Chemique, se seruans des preceptes & indications curatiues d'Hippocrate & Galien & de tant d'Autheurs celebres des siecles passez, afin de ioüir iustement du titre de Medecins, en fournissant par l'Art Chemique des remedes deüement preparez de toutes les creatures que Dieu nous a laissées pour resister aux maladies & à la mort.

Ainsi la Chemie doit estre la pierre de touche de la Physique commune, l'azyle des pauures malades & vn vray thresor pour la santé, cherie & cultiuée par vn chacun, haye des seuls ignorans, & si necessaire pour tous ceux qui font profession de la Medecine, que sans icelle il est notoire qu'elle n'est qu'vne pure, sterile & inutile fantaisie & parade de la nature.

La seconde partie de la Philosophie de

l'Art du feu ou Chemique, contient vne entiere explication des vocables de l'Art, neceſſaires pour entendre tout ce qui ſe pourra dire cy-apres ſur la reſolution des Vegetaux, Animaux & Mineraux, & pour vne plus parfaicte cognoiſſance de la Philoſophie, Medecine & Pharmacie.

De la ſeparation des parties du mixte.
CHAPITRE I.

LEs Philoſophes & Medecins Chemiques deſirans penetrer dans le profond de la nature inſenſible, ſe ſont à iuſte raiſon ſeparez des vaines & oiſiues contemplations des Philoſophes vulgaires pour la rechercher dans les corps mixtes: & trouuant à l'abord de grands obſtacles tāt en la dureté, qu'en l'impureté de leurs ſubſtances; ceſte difficulté leur a fait deſcouurir la neceſſité de fonder les premiers principes de ce diuin Art du feu, par lequel ils ont appris d'ouurir la continuité des corps les plus durs des Vegetaux, Animaux & Mineraux, & de cognoiſtre les principes de leur compoſition, comme vrais Philoſophes; de ſeparer le pur d'auec l'impur, &

en former des medicamens propres : de chaſſer les plus grandes infirmitez de la nature, ſoit des mineraux, ſoit de la nature humaine, comme vrais & experimentez Medecins, introduiſãs par le moyen d'vne longue eſtude & experience vne infinité d'operations, qui ſe font à l'imitation de la nature, leſquelles ils comprennent ſous les actions de la vie & de la mort, c'eſt à dire ſous la generation & ſous la corruption. Sous celle-cy eſt compris tout ce qui regarde la corruption de continuité : & ſous celle-là tout ce qui appartient à la regeneration & à l'introduction d'vne forme ou qualité nouuelle. La premiere ſe peut nommer *theorie* : & la ſeconde *practique*.

Des degrez de ſeparation du pur d'auec l'impur.

CHAPITRE II.

TOus les degrez de ſeparation ſont compris ſous la generation & ſous la corruption.

La corruption eſt vne operation Chemique, diſſoluant la continuité du corps, & ſeparant toutes les impuretez, iuſ-

ques à ce que l'artiste soit paruenu au degré de perfection qu'il s'est proposé.

Et voyant que la corruption a deux offices: l'vn de dissolution du corps: & l'autre de separation du pur d'auec l'impur: Nous traitterons des deux en general, & premierement de ceste corruption qui dissout la continuité du corps.

Elle se fait en deux façons: ou reduisant en parties tres petites la matiere destinée à corruption, ou rendant la chose fluide. Elle en a huict especes.

Limation
Rasion.
Puluerisation.
Lauigation.
Fusion.
Contusion.
Granulation.
Lamination.

La limation est vne solution de la continuité du corps par le moyen d'vne lime de fer: vn corps ainsi preparé s'appelle limé. Ceste operation a lieu és Animaux, Vegetaux & Mineraux.

La rasion est presque semblable à la limation, si ce n'est qu'elle diuise le corps en parties

plus grossieres, soit auec vne lime ou auec vn cousteau. Et nous appellons vn corps ainsi preparé, rasé ou rappé.

La pulucrisation est vne reduction du corps en poudre, dans vn mortier ou autrement, à laquelle l'incision y est aussi necessaire.

La léuigation est vne reduction du corps en parties tres petites, de laquelle nous parlerons cy-apres.

La fusion est vne operation, par laquelle on rend vn corps fluide & mol, de solide, compact & espais qu'il estoit, par le moyen d'vn feu tres violent, comme il se voit és metaux, sels, pierres & pierreries : & ce ou auec intermede, ou sans intermede. Si l'operation se fait sans intermede, on separe le volatil du fixe, & l'on purifie le corps fondu. Alors on y adiouste d'ordinaire l'ammoniac ou salpetre. Si c'est des Animaux, on y adiouste de la graisse. Et lors la depuration se fait par colature ou par ablution. Mais si c'est des Vegetaux, comme des larmes des arbres, cela s'appelle propremẽt liquation, qui est vne mollification d'vn corps concret espais & coagulé à cause du sel, & se liquefie à cause de

l'abondance de ſubſtance ſulphureé de mercure & d'eau, qui ſont naturellement fluides & liquides.

Si c'eſt auec intermede, l'operation ſe fait au bain marie, ou de cendres. Et cela s'entend des huiles ou des ſels, leſquels on ne ſçauroit approcher du feu ſans deperdition de leurs ſubſtances, ou ſans danger d'eſtre brûlez.

Si cela ſe fait ſans chaleur, c'eſt auec menſtrue, ou ſans menſtrue. Si auec menſtrue, comme graiſſe, huile, cire: cela s'appelle proprement reſolution, & s'entend des ſucs auparauant eſpaiſſis. Si ſans menſtrue, cela s'appelle defaillance, & eſt proprement vne diſſolution ou mollification d'vn corps compact par le moyen de l'air humide qui s'inſinuë dans ledit corps; ce qui a lieu és ſels, és chaux, & és corps qui ont auec eux quelque meſlange de ſel. Es ſels la diſſolution totale ſe fait; és chaux, on ſepare ſeulement le ſel de la terre.

On y procede comme s'enſuit. On pulueriſe groſſierement les ſels, & les chaux, puis on les eſtend ſur vn verre large, parce qu'ils penetrent les vaiſſeaux de terre, & on les mét en lieu humide, panchants ſur

vn autre verre propre pour receuoir ce qui coule goutte à goutte des languettes.

Sous la fusion sont comprises la liquefaction, la dissolution & la resolution.

Faut remarquer en ceste distinction, qu'aucune defaillance ne peut estre sans sel, & que les vaisseaux ne puissent estre penetrez.

Pour la contusion, granulation, & lamination, elles s'expliquent assez d'elles-mesmes.

De la corruption en particulier.

CHAPITRE III.

AYant parlé de la corruption en general, il faut traicter de toutes ses especes en particulier; & sont dix-huict: d'vne chacune desquelles sera faite mention par cy-apres, c'est à sçauoir.

Putrefaction.
Maceration.
Cohobation.
Calcination.
Précipitation.
Fumigation.

Amalgamation.
Distillation.
Rectification.
Sublimation.
Extraction.
Expression.
Digestion.
Euaporation.
Exhalation.
Coagulation.
Cémentation.
Fulmination.

La putrefaction est vne espece de corruption, qui dissout le mixte par le moyen d'vne pourriture naturelle, en ouurant ses entrailles, & corrompant sa substance, mesme en chaleur humide. On y procede comme s'ensuit. Si la chose qui doit estre putrefiée abonde en humeur (comme les herbes recentes, ou fleurs coupées ou pilées) on la doit mettre dans vn matras à long col, au fient de cheual, ou bain marie tiede, vn mois durant, en bouchant biẽ le vaisseau, de peur que l'air n'y entre, & ne communique quelque mauuaise odeur à la matiere.

Mais si la chose qu'on doit putrefier,

a peu ou point d'humeur en ſoy, il la faut broyer & arrouſer de quelque liqueur. Ainſi vous auancerez la putrefaction, & exempterez la matiere de mauuaiſe odeur, en y adiouſtant vn peu de ſel de tartre, ou de leuain aigre. Pour lors on peut appeller ceſte operation là, fermentation.

La maceration eſt vne infuſion du mixte dans quelque menſtrue ou liqueur pour certain temps: ce qui ſe fait de la ſorte. Il faut piler la choſe que l'on veut macerer, & la mettre dans vn vaiſſeau bien bouché en lieu moderément chaud. Si le mixte eſt d'entre les Vegetaux, le bain marie, ou le ventre de cheual ſont à preferer au bain de cendres, en remuant tous les iours fort ſouuent la matiere. Il faut laiſſer le mixte en maceratiõ, iuſques à ce que le menſtrue ſoit ſuffiſamment imbu de la teinture d'iceluy. C'eſt pourquoy il eſt impoſſible de limiter le temps qu'il faut pour ceſte operation. Elle a lieu en l'extraction des eſſences & des extraicts.

Reigles qu'il faut obſeruer.

Vous choiſirez premierement vn menſtrue conuenable. Car ſi l'eſſence qu'on

doit tirer est oleagineuse ou aqueuse, vous prendrez vn menstrue oleagineux ou aqueux: car on ne la tireroit iamais par autre voye, cõme on peut voir en la teinture de soulphre, qui ne se peut tirer que par l'huile etherée de terebenthine. Enfin il faut considerer quel est le mixte duquel vous voulez tirer l'essence, s'il est compact, ferme, rare ou mol; car vn mesme menstrue ne peut pas seruir à l'extraction des coraux & des fleurs.

La cohobation est vne solution ou corruption des parties du mixte par le moyen d'vne frequente reaffusion de quelque vehicule ou menstrue; elle a lieu en la distillation.

La calcination est vne reduction violente du mixte en chaux par le moyen du feu. Elle est actuelle ou potentielle.

L'actuelle se fait, quand à force de feu materiel le mixte est reduit en chaux. Elle se fait de la sorte.

On pile subtilement la matiere qu'on veut calciner, puis on la met dans vn vaisseau ou bouché ou couuert, selon que la chose le requiert, en y adioustant quelque chose, comme de l'antimoine, du soul-

phre, du sel, du vitriol; ou sans y rien adiouster si le mixte est d'vne calcination facile, comme sont les Vegetaux & Animaux,

Notez, que si la calcination se fait auec addition, il faut laisser vn petit trou dans le vaisseau clos, afin que la fumée sorte, autrement le vaisseau se casseroit. Si sans addition, que la matiere soit precieuse, il faut l'enuelopper dans vn pot qu'on enduira de terre, & faut que le lut soit bien sec, auant que d'estre mis sur le feu.

La calcination potentielle est quand la matiere est reduitte en vraye chaux par le moyen d'vn feu essentiel. A icelle sont rapportées,

La precipitation.
La fumigation.
La rectification.
L'amalgamation.

La precipitation est vne separation qu'ō fait des esprits de l'eau forte d'auec le mineral, qu'on auoit dissout auparauant auec quelque eau forte; & la cheute d'iceluy mineral, au fonds du vaisseau par affusion d'eau salée, ou de sel de tartre dissout.

La matiere qu'on veut calciner, soit me-

tal ou marcasite, c'est à dire moyen mineral, soit pierres, conchyles ou autres, doit estre limée ou broyée, & mise dans vn vaisseau de verre qui soit fort. Puis on y verse où de l'eau forte, ou du vinaigre distillé, ou quelque autre esprit corrosif, à la hauteur de quatre doigts. Alors l'eau commence aussi-tost d'agir & de corroder le corps, iusques à ce qu'il ne reste plus rien de ladite matiere. S'il demeure trop long-temps, ce qui arriue le plus souuent pour deux raisons, ou à cause de la foiblesse de l'eau, & en ce cas il faut mettre le vaisseau sur les cendres chaudes; ou à cause que les esprits sont trop compacts & serrez, & en ce cas là on y adiouste de l'eau douce, qui separe & dilate les esprits condensez. L'operation acheuée on y verse de l'eau salée, ou du sel de tartre dissout en eau, & aussi tost la matiere tombe au fonds en poudre blãche ou iaune, selon la nature du mixte, laquelle lauerez & dessecherez pour vostre vsage.

La fumigation est vne corrosion des extremes parties du corps, par le moyen de la vapeur de quelque eau corrosiue. On y procede en deux façons; ou en vapeur hu-

mide, ou en feche. En humide comme s'enfuit.

La chofe qu'on veut fumiger (qui eft le plus fouuent d'entre les Mineraux) doit eftre reduitte en lamines tres deliées, & mife dans vn pot qui aye l'entrée eftroicte, à demy plein de vinaigre diftillé, ou de quelque autre liqueur acide. Les lamines attachées auec vn fil font fufpenduës dans le pot couuert de tous coftez. Le vaiffeau doit eftre mis au fient de cheual, ou fur les cendres chaudes, afin que la vapeur en mõtant s'infinuë au corps & le corrode; où il le faut laiffer tant que befoin fera, & recommencer derechef.

La fumigation feche eft vne calcination des metaux par le plomb, ou le vif-argent, par le moyen defquels les metaux font aifément reduits en poudre. Ainfi le vif-argent calcine le plomb, & le plomb calcine le vif-argent.

L'operation fe fait de la forte. On met du vif-argent dans vn pot qui aye l'emboucheure fort eftroicte, lequel ayant mis fur vn feu lent, on pofe par deffus vne lamine d'or ou d'argent, afin que la vapeur du vif-argent ou du plomb s'infinuë en montant

dans le corps, & le rende fragile.

L'amalgamation est vne calcination propre & particuliere aux metaux, par laquelle ils sont reduits en chaux, ou poudre tres subtile, par le moyen du vif-argent, de façon que le metal incorporé auec le vif-argent, peut estre estendu sur la main, comme du beurre. On y procede comme s'ensuit.

On met du vif-argent dans vne escuelle ardente, & aussi-tost qu'il commence à s'exhaler, on y adiouste l'or & l'argent en fueille. La dose est de six fois plus de vif-argent que d'autre metal. Alors on doit remuer le tout auec vn baston, iusques à ce qu'ils soient bien incorporez. Et lors l'amalgamation s'esteint incontinent, laquelle vous ietterez dans vn vaisseau plein d'eau claire, pour la lauer de la noirceur qu'elle a contractée du baston. Si l'on desire que la poudre soit tres subtile, vous pilerez l'amalgame sur le marbre auec sel, ferez euaporer le vif-argent, & lauerez la chaux. Il faut reïterer l'amalgamation comme auparauant, & ainsi des autres especes subalternes de corruption.

De l'espece subalterne de corruption, qui est la separation du pur d'auec l'impur.

CHAPITRE IV.

AYant expliqué le moyen de dissoudre la continuité du corps, il faut parler de la separation du pur d'auec l'impur. La separation donc en general est la seconde espece de corruption, qui enseigne de separer les parties du corps dissout, tant homogenées qu'heterogenées. Or, il y a deux sortes de separation, la materielle & la formelle.

La materielle est vne espece de corruption, qui oste seulement des substances externes les impuretez apparentes. Elle a dix especes.

La cribration, qui est assez cogneuë.

L'ablution.

La detersion.

L'expression.

L'effusion.

La colation.

La deſpumation.
La ſubduction.
La diſtillation.

La filtration ſe fait par la languette, & par le papier gris double en forme triangulaire, qu'on appelle *filtre des Philoſophes.*

La ſeparation formelle eſt vne eſpece de corruption, qui ne ſepare pas ſeulement la ſubſtance, mais auſſi tire le pur de la teſte morte qui demeure dans le vaiſſeau, & cõioignant les parties homogenées, ſepare les heterogenées. Elle a deux eſpeces, dõt l'vne ſepare generalement le pur d'auec l'impur, eu eſgard à toute la nature, à ſçauoir le phlegme, l'eſprit & l'huile de la teſte morte & du ſel, & la ſubſtance pure de ce qui luy eſt fortement attaché. Elle a quatre operations.
La diſtillation.
La ſublimation.
La rectification.
L'extraction.

L'autre qui oſte les impuretez & heterogeneitez de la pure ſubſtance, en luy donnant vn plus parfaict degré de vertu, a cinq operations.
La digeſtion.

L'euaporation.
L'exhalation.
La cémentation.
La fulmination.

La distillation est vne espece de separation, par laquelle toute l'humidité qui est dans vn corps, à sçauoir l'eau, l'huile & l'esprit; en est separée en guise de vapeur par le moyen du feu, puis estant congelée par le froid qui l'enuironne, tombe en liqueur dans le recipient. Elle a trois especes.

Distillation par ascension.
Distillation à costé.
Distillation par descente.

La distillation par ascension se fait lors que la liqueur poussée en haut par le feu qui est au dessous tombe dans l'alembic, là où elle se congele, & puis distille par le bec d'iceluy.

La distillation à costé se fait lors que le vaisseau contenant & le recipient panchét tous deux à costé, ce qu'on appelle *distillation par la cornue.*

La distillation par descente se fait lors que la liqueur est contrainte de descendre par la violence du feu qui est sur le vaisseau.

Faut remarquer, qu'en toutes sortes de di-stillations on ne doit iamais discontinuër le feu, car alors les esprits se fixent & ne peuuent estre separez qu'à feu violent.

La rectification est vne reïterée distillation pour perfectionner l'ouurage.

La sublimation est vne espece de separation, par le moyen de laquelle le corps est poussé en haut par la violence du feu, où estant congelé par le froid qui l'enuironne, il s'arreste. Ceste operation est opposée à la precipitation.

L'extraction est vne separation de l'essence du corps, par le moyen du menstrue, d'où prouient la teinture, laquelle separée de son menstrue & euaporée s'appelle *extraict.*

De la seconde espece de la separation formelle.

CHAPITRE V.

Elle a cela de propre de sequestrer le pur d'auec la reste morte, qui consiste en diuerses operations; & premierement en la digestion, qui est vne espece de sepa-

ration, en laquelle la matiere est cuitte cõme dans l'estomach, en separant le pur d'auec l'impur. En icelle les humeurs espaisses & grossieres sont subtilisées, les aquositez & cruditez des sucs sont cuittes: les sucs espaissis sont clarifiez: les choses pesantes & terrestres tombent au fonds, & les legeres surnagent; le tout par le moyen d'vne chaleur externe penetrant la continuité du mixte, & reduisant en acte la chaleur naturelle ou la quinte-essẽce d'iceluy; ce qu'on peut apprendre par l'operation mesme. Les autres sont l'euaporation, qui est vne espece de separation, par laquelle l'humidité s'euapore en l'air.

L'exhalation est vne espece de separation, par laquelle les esprits secs sont esleuez en l'air par le moyen de la chaleur.

La cémentation est vne espece de separation propre aux metaux, par laquelle les vices & impuretez des metaux sont ostées, & sont descouuerts les faux metaux & les teintures desguisées.

On y procede comme s'ensuit.

On met dans vn pot conuenable la hauteur d'vn trauers de doigt de ciment, puis autant de metal limé ou en lamines: puis

vn autre lict de ciment, & derechef vn autre de metal, & ainsi iusques à ce que le pot soit plein.

Faut seulement remarquer, que le premier & le dernier lict doiuent estre de ciment, puis le pot estant luté, & couuert de son couuercle, on y laisse quelque petit trou seulement: le tout bien desseché est mis au fourneau de reuerbere.

Ciment est toute sorte de matiere propre à faire cementation, comme rouille, vitriol, soulphre, & diuerses especes de sel.

La fulmination est vne espece de separation, par laquelle les metaux sont purifiez de leurs ordures & impuretez, & tous les metaux volatils & imparfaits s'en vont en fumée, mais ce qui doit estre fulminé, brille au milieu en forme de nuée tres-claire, & se nomme vulgairement *coupelle*. Ceste operation a lieu en la purification de l'or & de l'argent, car les autres metaux s'en vont en fumée.

Du second degré de separation, qui est la generation.

CHAPITRE VI.

LA *generation* est vne eduction d'vn nouueau medicament d'vn corps impur & crud. Elle a six especes d'operatiõs. *Fixation. Circulation. Volatilsation. Coagulation. Digestion. Inceration.*

La digestion requiert la mesme operation que la precedente. On y remarque deux choses. Premierement vne nouuelle qualité est introduitte, la premiere forme du medicament demeurant saine & sauue. Secondement la consistence du corps est changée, & de nouuelles qualitez y sont introduittes. Si c'est vne nouuelle qualité introduitte, ceste operation a seulement lieu en la correction des extraicts, à laquelle seruent les cohobations frequentes. On y procede de la sorte.

Si ie desire corriger la faculté narcotique ou somnifere de l'extraict d'Opium: adoucir & oster la qualité veneneuse de l'extraict d'Ellebore: ie verse sur l'extraict des

teintures cordiales que ie mets quelque temps en digestion sur les cendres, iusques à ce que la chaleur externe s'augmentant mesle & penetre le tout : de façon qu'il sẽble que ce soit vn corps homogene ; si bien que tout l'extraict est suffisamment imbu du goust de la teinture.

Reigles particulieres.

On doit agiter deux ou trois fois par iour le vaisseau où est contenuë la matiere, & puis en separer le menstrue à chaleur lente, & dessecher la matiere à consistence requise apres la filtration. Si le changemẽt tant de la forme que de la qualité est requis, l'operation a lieu en la reduction des chaux des Mineraux en huile : on verse quelque liqueur conuenable : on la met en digestion : on la separe : on la coagule : on la cohobe, iusques à ce que la chaux separée de son menstrue se conuertisse en liqueur.

La coagulation est vne reduction d'vn corps fluide en vne consistence espaisse. Elle se fait, ou en separant l'humidité par le moyen de la distillation ou euaporation, ou en absorbant peu à peu l'humidité con-

tenuë dans le mixte, iusques à ce que le tout soit fixe.

Inceration est vn meslange d'humidité parmy vne matiere seche, par imbibition lente, en reduisant le tout en consistence de cire molle. Elle s'appelle autrement *imbibition*.

Circulation est vne exhalation ou esleuement d'vne liqueur pure par vne distillation circulaire.

On y procede tout de mesme qu'en la digestion.

Fixation est vne operation, par le moyen de laquelle on fixe les choses volatiles.

La volatilisation luy est opposée, car par icelle on volatilise les corps fixes.

Ces deux operations se font par le moyē de cinq operations subalternes, qui sont *Extinction. Maceration. Inceration. Sublimation. Solution.*

Des moyens de la separation & des degrez du feu.

CHAPITRE VII.

Les degrez de separation se font par le moyen du feu, des fourneaux & des

vaisseaux.

Le feu agit sur la matiere ou immediatement, lors qu'il n'y a rien entre la matiere & le feu : & s'appelle *feu nud & ouuert* : ou mediatement, lors qu'il y a quelque vaisseau entre le feu & la matiere.

Il y a douze degrez de feu.

Le premier est le feu de flamme, qui calcine & reuerbere toutes sortes de corps.

Le second est le feu de charbon, qui cimente, colore & purifie les metaux : Il dõne à l'or & à l'argent vn plus haut degré de valeur & perfection : Il blanchit le cuiure & renouuelle tous les metaux.

Le troisiesme est le feu de la mine de fer ardente, auquel sont esprouuées les teintures des metaux.

Le quatriesme est le feu de limaille d'acier.

Le cinquiesme est le feu de sable.

Le sixiesme est le feu de cendres.

Le septiesme est le feu de lampe, qui fixe tout corps volatil.

Le huictiesme est le bain marie, où se font plusieurs sortes de distillations, sublimations & coagulations.

Le neufuiesme est le bain de rosée.

Le dixiesme est le vêtre ou fient de cheual.
L'onziesme est le bain de cendre au bain.
Le douziesme est par le moyen des rayons du soleil.

Pour la structure des fourneaux, diuersité des lutatiõs & coupeure des vaisseaux, voyez ceux qui en ont amplement escrit, comme Beguin, Crollius & autres.

Et si vous desirez entrer dans vne plus exacte cognoissance des fourneaux & vaisseaux, voyez la figure icy adioûtée. Car par icelle, soit pour l'espargne du feu, du tẽps, de la presence continuelle de l'artiste, de l'égalité des degrez du feu : soit pour la commodité des assistans, & des lieux estroicts ou sans cheminée, l'on trouuera des auantages nompareils & qui n'ont pas esté cognus ny pratiquez iusques à present : vn mesme feu, & mesme quantité de charbon pouuant seruir à cinquante diuerses operations, & à tous les degrez du feu, sans estre incommodé de la fumée ny des vapeurs ou exhalatiõs dangereuses des corps narcotiques ou metalliques, qui s'éleuent par dessus la teste des spectateurs & assistans. Et outre cela, nonobstant que les degrez de feu soient generaux à plusieurs

operations, c'est à dire appropriez pour diuers degrez ensemble : toutesfois quand vous voudrez, ils seront particuliers & pourront seruir à vne seule operation, sans que vous soyez obligé de donner feu à tous. Enfin vous n'auez qu'à le construire vne fois pour toutes, si ce n'est la surface, où il faut poser les cornues & recipients.

Pareillement vous verrez vne table distillatoire, qui se peut transporter où l'on veut, & par laquelle les eaux distillées qu'on en tire, sont doüées de toute la vertu de la plante, ny plus ny moins comme les sucs. Ce qui est admirable dans la distillation des plantes seches. Car vous tirez iusques à la derniere goutte de leur humidité, sans brusler aucunement la plante : & ensemble vous pouuez par le mesme feu & peine distiller au feu de reuerbere, au bain, au feu de cendres, enfin toutes sortes d'operations.

Pour les vaisseaux, vous en trouuerez aussi de diuerses façons de fer blanc y depeintes : le tout de mon inuentiō, admirable pour l'espargne, pour la facilité & pour l'exacte separation des mixtes.

LA TROISIESME PARTIE DES ELEMENTS de la Philosophie de l'art du feu ou Chemique.

CONTENANT LA RESOLVTION du mixte & la preparation & exhibition des medicaments contre toutes les maladies du corps humain.

Chapitre premier, contenant vne introduction à la partie practique de la Chemie touchant la resolution des Veg. An. & Min. pour vne cognoissance plus parfaicte de la Philosophie, Medecine & Pharmacie.

DAutant que toute doctrine & methode operatiue doit commencer par le sens, qui en ce cas doit preceder l'intellect: il est à propos que tous ceux qui

font estat d'enseigner, ou mettre en auant quelque art, s'efforcent de préoccuper leurs sens de la vraye experience & vsage des choses, auant que de les proposer à l'intellect, & venir au raisonnement & iugement parfaict des vrais estres. Car il arriue que ceux qui mesprisent l'vn ou l'autre, nommément ceux qui taschent de ietter les fondements de quelque art és choses naturelles, soit par leurs propres principes imaginaires, soit par les experiences trompeuses d'autruy, tombent dans des fautes tres lourdes & intolerables. Il faut donc premierement s'enquerir par la resolutiõ sensible du mixte, si la chose est telle que vous vous l'imaginez ou au moĩs si c'et l'experiẽce d'autruy, afin que puis apres, en rapportant au vray à l'intellect ce que vous auez trouué par les sens, vous trouuiez la vraye cause pourquoy elle est telle. Ainsi és resolutions violentes qui se font par le feu, celuy qui voit la flamme, rapporte fort mal à propos à l'intellect qu'il a veu l'air ou le feu. Car si on le reçoit dans vn alembic ou quelque autre vaisseau fermé, il se trouuera, que ce n'est pas vn element, mais encore vn corps mixte. Et tant s'en

faut que ces fumées soient des elements purs ou impurs, mesme des corps imparfaictement mixtes, ains les corps mesmes qui sont dissouts, comme les fleurs de soulphre & d'antimoine; & la fumée qui sort du mercure, n'est que le mercure, ammoniac & soulphre mesme. Ainsi quand ils voyent ordinairemẽt de la cendre qui n'est que sable & sel, ils disent, mais auec impertinence, que c'est de la terre. Car la separation faite par l'eau versée là dessus, fait voir combien il y a de difference entre le sel & la terre, & qu'ils sont contenus tous deux dans la cendre. Et il ne faut pas s'excuser de ce que l'on attribuë ordinairemẽt l'extraction du sel à l'art & à l'industrie de l'artiste, & non pas à la nature, puis qu'on appelle artificielles les choses, la façon desquelles depend de l'art seulemẽt, comme vne maison, vn lict &c. Mais lors que la nature & l'art conspirent ensemble, & s'assistent mutuellement l'vne l'autre, l'effect qui en resulte ne doit pas estre appellé purement & simplement artificiel, mais en tant que l'on met la matiere dans vn vaisseau, & qu'on la range en quelque façon, cela s'appelle operation artificielle.

Mais en tant que le feu (qui eſt vn agent le plus puiſſant qui ſoit) tire quelque choſe du mixte, il eſt certain que l'operation en eſt naturelle ; car l'ouurier applique les choſes actiues aux paſſiues ſelon les reigles de ſon art, & la nature acheue le reſte en ſon abſence, meſme quand il dormiroit. Ainſi quand on extraict le ſel des cendres, il ne faut pas opiniaſtrer que le feu l'ait engendré. Car ſi ainſi eſtoit, le feu ſeroit auſſi capable de l'engendrer vne ſeconde fois en calcinant les cendres, que la premiere. Mais iuſques à preſent perſonne n'a pas encore atteint ce petit ſecret là : & ſi ainſi eſtoit, chacun auroit du ſel à bon marché. Mais ces refuges ſont ſi ridicules, qu'il ne les faut pas du tout conſiderer, que comme les defenſes des pareſſeux & ignorans ; car les vrais Philoſophes ſçauent bien, que chaſque plante en naiſſant a vne certaine proportion d'huile, de ſel & d'eſprit, arene & eau deüe à ſon eſpece, dont elle n'outre-paſſe iamais les limites. Et ſi la pareſſe & le deſpit de quelques Medecins opiniaſtres en ignorance, n'euſſent pas empeſché ces belles recherches, on ne ſeroit pas dãs ce monſtrueux defaut des degrez de cha-

leur & froideur, où on est auiourd'huy dans la Medecine. Ainsi il doit estre honteux, que l'industrie du Medecin soit en cecy surmontée par les operateurs & distillateurs Chemiques, l'experience desquels est tousiours plus seure, que celle qui se tire des liures de la Philosophie vulgaire, & de leurs vaines & oisiues contemplations, & ausquelles il ne faut pas adioûter foy, qu'autant qu'elles sont esprouuées par les sens, & confirmées par l'experiẽce. Que si aucuns veulent affirmer que la cẽdre soit terre, la fumée air ou feu : estans ainsi nommez de l'element qui prédomine au mixte : qu'on leur demande, ce que c'est qui peut rendre cét element impur. On ne sçauroit respondre, que ce soit aucun element, qui soit selon eux (comme pourroit estre la cendre ou la fumée) sauoureux ou odoriferant. Mais dautant que la cognoissance & certitude en est plus grande és operations de l'art, où rien ne se perd, mais tout est fait dans des vaisseaux clos, où l'on ramasse les parties dissoutes & renfermées, & où l'on separe les parties heterogenées des homogenées, afin qu'on puisse sainement iuger du tout.

Il se faut donc arrester à l'operation & à l'experience, sans laquelle il est impossible qu'aucun (tant grand Medecin ou Philosophe soit-il à son opinion) puisse cognoistre & iuger de la diuersité des substances d'vne chose par la seule vapeur qui en sort, puisque toutes les vapeurs sont semblables à la veuë,& que ce qui demeure dans le recipient, qui estoit sorty d'où le mixte estoit renfermé, en monstre assez la diuersité. Il ne faut donc pas iuger si superficiellement des effects de la nature: mais il faut regarder de plus pres, & s'enquerir par art & industrie, ce que c'est qui se presente à nous.

Ie ne croy pas pourtant que toutes ces raisons soient capables de persuader aux paresseux de reformer leurs erreurs succés auec le laict, & leur opinion antichemique, lesquels pour n'estre estimez Empiriques par le maniement des drogues, des vaisseaux & du charbon, laissent exercer ce bel art par des distillateurs ignorants dans la Philosophie & Medecine, & incapables de faire aucun fruict dans la recherche des causes naturelles: aimans mieux s'abstenir de la vraye cognoissance des

choses, & flotter tousiours sur la mer d'erreur & de confusion, plustost que d'approcher du port, selon le dire du Lyrique.

Dum vitant stulti vitia, in contraria currunt.

Ainsi cependant qu'ils desirent ne paroistre pas Empiriques, c'est à dire personnes fondées sur l'experience: on trouue qu'ils sont tout à fait ἄπειροι & desnuez de toute experience & ignorants: qualité indigne d'vn Philosophe & Medecin. Mais le siecle où nous sommes est si fol, que pour amasser des biens, il n'importe pas tant d'estre sçauant, que d'estre approuué dans vne Cabale, ou bien d'en auoir la vogue par vn discours façonné expressemēt, farcy & affecté sous l'apparence de consultation: quoy qu'en effect ce n'est que pour se faire admirer des femmes, pour se flatter & approuuer l'vn l'autre: & notamment celuy qui les a appellez, lequel pour conseruer sa reputation quand il a failly, enuoye querir des records pour approuuer son faict, plustost que de s'enquester de quelque salutaire moyen pour deliurer son malade. Par ainsi c'est vne foi-

blesse tres-grande dans vn Estat de se laisser tromper sur l'opinion de science, ou par l'authorité qu'on donne à des Escholes particulieres, d'exclurre tous autres Medecins de leurs consultations ou pratiques: comme si toute la science du monde deuoit estre enclose dans vne ceruelle: & comme s'il falloit estre de la seule race de S. Hubert pour guerir les morsures du chien enragé. Outre que c'est vne iniure manifeste de priuer les grandes villes, qui sont composées de la varieté de tant de peuples, & de violenter leur franc-arbitre sur le choix de leurs Medecins, & les cõtraindre de se seruir des seuls Medecins de leur approbation, ou mourir sans Medecin, comme s'il n'estoit pas d'aussi sçauans Medecins dans vne Faculté comme dans vne autre. N'estudient-ils pas sur les mesmes liures? Ne practiquent-ils pas les mesmes Escholes? Et qui plus est, les Medecins estrangers ont plus de liberté de profiter de l'experiẽce de qui que ce soit, au lieu que les Aggregez n'osent nullement faire paroistre qu'ils ayent desir de sçauoir plus que leurs anciens, de peur d'estre exclus des emoluments de l'Escho-

le. Qu'importe si vn Medecin est aggregé, pourueu qu'il soit sçauant & dans l'approbation de l'Vniuersité, où il a eu ses degrez de Doctorat. Et à la verité les Aggregez eux-mesmes ne sçauroient faire que de l'estime des sçauants hommes de prime face, & ne les refusent pas auec eux en consultation & practique : Mais si tost qu'ils recognoissent qu'ils ont dessein de s'habituer auec eux, ils se mettent à dire, *vade Satana.* Enfin ils sont Empiriques, ignorants & Charlatans, & s'ils sçauent quelque chose plus qu'eux, ils sont Spagyriques, Medecins Chemiques, Souffleurs ou Astrologues : & reprochent aux autres de sçauoir, ce qui les doit faire rougir eux-mesmes dignorer. Et dauãtage ils ont enseigné leshõnestes gẽs de parler leur jargon : car en loüant vne personne dont les effects sont beaucoup au dessus de leur calomnie, ils disent : Oüy il est sçauant, mais vn peu Empirique. Il est tres-bon Medecin, mais vn peu Chemique, vn peu Spagyrique, il en sçait trop pour estre de leur cabale, ce qui doit estre ridicule ; enfin cõme l'on dit, la mariée est trop belle. Par ainsi vn pauure estranger ne peut auec

liberté ſe ſeruir d'vn Medecin de ſon pays, qui cognoit ſon temperament & le climat de ſa naiſſance, pource qu'il n'eſt pas aggregé à ceſte Faculté-là. Car autre choſe eſt d'eſtre Sophiſte, autre choſe de faire le deuoir d'vn vray Philoſophe & Medecin. Mais comme le monde va à preſent, il faut l'obſeruer ſans l'approuuer: & comme dit tres bië Eraſme en vne de ſes Epiſtres; Au temps paſſé on n'eſtoit pas tenu pour Docteur ou Philoſophe, bien qu'on en euſt achepté le titre & le nom, ou aggregé dãs quelque particuliere Faculté. Mais ceux-là paſſoient pour Docteurs & Philoſophes, qui auoient donné des preuues ſignalées de leur ſçauoir: ſoit par quelque excellent ouurage de leur art, ſoit par les liures qu'ils mettoient en lumiere. Mais auiourd'huy ceux qui affectent ceſte qualité, ont pluſtoſt eſgard à l'apparence externe, & à la vanité du nom, qu'à la choſe meſme. Et comme ceux qui conferent cét honneur, ne regardent qu'à conter l'argent qui en vient, & qui paſſe auiourd'huy pour la forme & but principal de toutes nos actions.

Ainſi les vns & les autres, ſçauoir ceux qui

qui non seulement donnent & reçoiuent ceste qualité : mais aussi ceux qui estiment que telles gens tiennent le bon chemin, semblent eux-mesmes se desuoyer de la vraye verité des choses, quand le commun peuple fait plus d'estat d'vn asne couuert de la peau d'vn Lyon, que de la vraye forme du Lyon mesme.

Sed motos præstat componere fluctus.

Maintenant ie conseillerois tous ceux qui sont d'vn iugement plus solide de se mettre deuant les yeux & dans l'esprit, qu'il y a vn lien indissoluble non seulemēt dans la practique & dans la theorie : mais aussi qu'il arriue vn mutuel emprunt à toutes les choses, sçauoir aux sens & à l'intellect : cestuy-cy estant des choses generales & plus cachées; celuy là estant des choses sensibles & singulieres. Car la contemplation a pour obiect les choses generales, & l'action les singulieres. Voire toutes ces choses se changent selon leurs fins. Car la contemplation se fait pour l'action, & l'action pour la contemplation. Parquoy estants reellement conjointes, elles ne peuuent estre separées ny distinguées que

par vne profonde & quasi violente meditation.

CHAPITRE II.

Contenant vn simple establissement des principes externes ou de resolution, à sçauoir de Mercure, Sel & Soulphre: & leurs differences auec les elemēts vulgaires, par demonstration sensible seulement.

LEs Philosophes vulgaires ayans obserué que les corps de tous les indiuidus estoient composez, ont long-temps recherché, quelle estoit la nature, la proprieté & la difference des principes, desquels ils sont composez. Les vns s'arrestans aux choses sensibles, sans penetrer plus auant, ont dict, que toutes les proprietez & differences des mixtes prouiennent de la diuersité de la mixtion & assemblage des elements vulgaires. Les autres Chemiques ou Medecins sensibles ont bien recogneu ces quatre elements par la resolution artificielle desdits composez : mais

ils en ont introduit& descouuert d'autres, qu'ils nomment principes; qui ont beaucoup plus de vertus, & qui expliquēt bien mieux les facultez & la nature des choses. Ils disent qu'il y en a trois,& leur ont donné les noms de leurs especes, parce qu'ils approchent fort de leur nature & de leurs conditions: & de ces trois principes mercure, sel & soulphre, ioints auec les elements vulgaires, ils veulent que tous les corps soient composez. Mais ne vous imaginez pas que par ces trois noms ils entendent le mercure, sel & soulphre vulgaires, qui sont corps composez desdits principes. Mais ils les ont ainsi appellez par authorité Philosophique, ne trouuans point de noms plus propres que ceux de leur espece, ou de ceux qui ont quelque affinité auec eux par ressemblance, pour faire cognoistre plus clairemēt leur nature & qualitez. Et ce n'a pas esté Paracelse qui les a introduits le premier. Ils auoient esté descouuerts par plusieurs Philosophes, plusieurs siecles auant luy, quoy que sous des noms tout à faict differents. Si bien que Paracelse ne contredit point Aristote, qui croit que la matiere, la forme & la priua-

tion sõt les principes de toutes choses : ny à Platon, qui establit pour principes Dieu, l'exemplaire & la matiere. Il leur accorde leurs principes, lesquels se conçoiuent mieux qu'ils ne s'apperçoiuent aux sens, & qui ne destruisent pas les nostres, desquels toutes choses sont prochainement composées. Car quand nous parlons de principes qui se manifestent à nos sens lors que nous dissoluons le mixte, nous entendons des especes des corps simples qui sont plus actiues que les autres, comme le sel qui est vn corps simple, & l'huile autrement dict le soulphre, qui sont plus actifs que la terre & l'eau. Et quand les sẽs nous menent & nous conduisent au raisonnement, nous trouuons vn esprit ou mercure qui est beaucoup plus actif que les deux autres insensibles, à sçauoir le feu & l'air; & nous disons qu'en tous les mixtes tant Mineraux, que Vegetaux & Animaux se rencontrent lesdits principes, y ayant mercure, sel & soulphre mineral: mercure, sel & soulphre vegetal: mercure, sel & soulphre animal, aussi bien qu'vn feu & air vegetal, animal, & mineral, lesquels se tirent desdits mixtes sans grande

peine, selon que plus ou moins ils en sont participans, & sont distinguez des elemens qui sont grossiers & materiels, lesdits principes estants releuez au dessus d'eux par leurs proprietez, vertus & qualitez beaucoup plus agissantes : toutefois ils sont tellement ioints auec lesdits elements, qu'il faut vn grand art & vne grande industrie pour les separer. Et pour la preuue desdits principes, il faut sçauoir que tous les mixtes ne pouuoient pas subsister en ce monde sans vne solidité & fermeté requise pour leur conseruation, qu'ils reçoiuēt du sel, par le moyen duquel les crystaux sont congelez, les metaux endurcis, les pierres, les os, les chairs, & enfin toutes choses reçoiuent leur consistence, qui a esté attribuée par quelques-vns fort mal à propos au chaud & au froid, desquels l'action est tout à fait sterile & infructueuse. Mais par ce que l'action & les qualitez du sel eussēt esté trop puissantes & trop fortes, la nature luy a ioint vn autre principe, qui par vne proportionnée quantité d'vne substance grasse, visqueuse & oleagineuse refrenast l'action detersiue & corrosiue du sel, temperast sa congelation, & empeschast la cō-

tinuelle attraction du phlegme, dans lequel ce sel se dissoudroit, & tiendroit le mixte en vn flux perpetuel par vn doux & agreable meslange de sa substance oleagineuse: & c'est au soulphre ou partie oleagineuse que cét office a esté donné, qui neātmoins n'estant pas suffisant pour rendre la mixtion parfaicte, & aussi parce que tant luy, que le sel se dissipe par leur action continuelle; le mercure troisiesme principe y a esté adiousté, tant pour empescher la secheresse & aridité des mixtes, que pour rendre la mixtion facile & leur substance fluide. Mais dautant que les quatre elements entrent en la composition des mixtes, aussi bien que les principes, il ne sera pas mal à propos de dire quelque chose de leurs proportions ou ressemblances, & de leurs differences.

Il faut donc sçauoir qu'au commencement Dieu crea l'eau & la terre, sçauoir le fixe & le volatil; auec lesquelles comme plus sensibles & plus grossieres, il posa l'air & le feu plus rares & plus subtils, qui sont aussi & fixes & volatils, & qui approchent plus des substances incorporelles. De ces quatre, deux sont fixes, la terre & le feu:

& deux sont volatils, l'air & l'eau : & dans chacun d'iceux, il faut considerer vne nature simple elementãte, & vne nature cõposée elementée ; si bien qu'il y a deux sortes d'eau &c. vne pure interne & elementaire, qui ne se voit & ne se touche point, vne autre externe, composée & sensible, qui est nostre eau commune.

Ce que nous disons des elements, doit aussi estre entendu des principes, ainsi nommez à cause de leur action, & distinguez par ce nom d'auec les elements vulgaires, dans lesquels ils agissent, & esquels se remarque vne nature incorruptible, celeste & elementante : & vne autre corruptible & composée. De ces trois principes le soulphre est volatil, le sel est fixe, & le mercure est l'vn & l'autre, tantost fixe, tãtost volatil selon le dessein de la nature : en sorte qu'il y a trois elements fixes, la terre, le sel & le feu : & trois volatils, l'air, l'eau & le soulphre. Pour le mercure, il est le participé c'est à dire l'vn & l'autre participe de sa nature ; ce que nous prouuerõs aisément par l'operation manuelle.

Nous appellõs vne chose fixe, qui estant posée sur le feu, ne s'esleue point & ne se

dissipe point en l'air. Et nous disons cela estre volatil, qui ne pouuãt soustenir la force du feu, se resout aussi-tost en vapeurs.

Ce fondemẽt posé, le feu, le sel & la terre sont recogneus manifestemẽt estre d'vne nature fixe. Le feu parce qu'agissant sur les deux autres, il ne s'enfuit pas mais demeure toûjours vestu de deux autres fixes, & ne peut estre poussé en haut par aucũ autre elemẽt. Le sel resiste à la violẽce du feu, malgré lequel il demeure dans les cendres. La terre plus fixe que le sel, mesprise aussi la force du feu, & demeure tousiours, pour puissante que soit son action. Le mercure est fixe ou volatil selon la diuerse mixtion. Les trois autres, sçauoir l'air, l'eau & le soulphre sont volatils, car ils s'esleuent & sortent du mixte, si on les laisse quelque temps sur le feu. Or les corps composez ont plus ou moins d'action & de vertu, selon que plus ou moins ils participent desdits principes : parce que toute vertu, action & puissance prouiennent d'iceux, les elements vulgaires ne seruans à autre chose, qu'à les vestir, couurir & receuoir, n'estãs d'eux mesmes que des corps morts & inutils, sans odeur, saueur ny couleur, & incapables d'aucunes operations, sinon

entant qu'ils sont meus & excitez par les principes qu'ils contiennẽt, ausquels seuls appartiennent proprement toutes les actions, vertus, qualitez & proprietez qui se rencontrent és mixtes. Ces choses se comprendront plus facilement, si nous considerons qu'és choses naturelles il y en a qui influent & agissent: d'autres qui reçoiuent lesdites actions & influences. Le principal agent est le Ciel, & ce qui reçoit ses actions ou impressions, est la terre & l'eau auec les autres elements.

Element est la partie la plus petite du mixte. Car l'element de terre par la resolution se peut resoudre en vn atome. Mais cherchant la nature de la terre par la composition, vous trouuerez qu'elle est la mere nourrice, espace & domicile ou le chaos de tous ces estres au dessous de soy, & telle qu'estoit la terre descrite par Moyse dãs l'histoire de la creation, vuide & sans forme: car elle estoit le vuide mesme, capable toutefois de receuoir les corps qui pouuoient estre placez ou colloquez en elle. Ainsi pouuez-vous raisonner de tous les elements par la methode ou doctrine qu'enseigne leur composition, & en general vous les reduirez à sept: dont trois

ſõt fixes, trois volatils, & vn de nature ambiguë. Les vns ſont inuiſibles, le feu, l'air, & le mercure: les autres ſont viſibles, le ſel, la terre, le ſoulphre, l'eau. Les viſibles ſont impurs, & matrices des inuiſibles. Et ſi vous cõſiderez leur compoſition : ce que l'ame eſt au corps, les elements le ſont dans les corps elementez, qui ne ſont que les enueloppes, images & voiles des elements, deſquels depend la vie, l'eſprit & l'exiſtence des elementez. C'eſt à dire que l'eſprit ou element de la terre, du ſel ou de l'eau, a produit le corps de la terre, du ſel & de l'eau; ſemblable à leurs exemplaires: & ainſi des autres elements, qui doiuent leur eſtre à leur aſtre ou eſprit inuiſible. Aſtre eſt la vertu & puiſſance de la choſe. Il y en a de deux ſortes: les vns externes, comme les aſtres du firmament: les autres internes & cachez: de ſorte que tout ce qui croiſt & vit, a ſon ciel, ſon eſprit & ſon aſtre au dedans de ſoy, lequel eſt cogneu par les exterieurs & ſenſibles, ſur leſquels les interieurs & ſuperieurs agiſſent, non pour les contraindre: mais pour les incliner & conſeruer. Et ſont leſdits aſtres interieurs la cauſe de toutes les actions, tant

des vegetaux, & animaux que mineraux. Si bien qu'il appert manifestemẽt que toute vertu, action & qualité depend des elements elementans; de l'esprit & de l'astre, qui sont elements de la composition : & non pas des elements elementez, qui de soy sont incapables d'aucune operation, sinon de celle qui appartient à cet astre, qu'on nomme autrement esprit ouurier, occulte & interieur, de qui prouiennent toutes les formes & figures des choses. Et c'est cét astre que Paracelse appelle semẽce & vertu, qui dans vn grain de blé n'est que la milliesme partie d'iceluy; si vous ne le considerez au sens ou à la methode resolutiue, qui iuge tousiours les choses insensibles selon la reigle des choses sensibles : Mais venons au raisonnement par la voye compositiue, qui iuge des effects selon la cause : Vous direz que l'astre d'vn grain de blé estant la cause du grain de blé mesme, doit estre mille fois plus grand que le grain de blé. Car comme la cause contient l'effect, & vne mesme cause pouuant contenir plusieurs effects : il ne faut pas croire que c'est par vne voye sensible, mais comme dict Procle, la cause contient ses effets

diſtants, par vne voye indiſtante : les choſes materielles par vne voye immaterielle: les choſes ſenſibles par vne voye inſenſible. Tellement que pour vous donner vn plus grand eſclairciſſement & pour vous ouurir la porte à la cognoiſſance de ces deux methodes qui embroüillent le monde : & pour vous faire voir que deux Autheurs ſembleront dire choſes contraires, qui neantmoins ne ſont que meſme choſe. Il faut conſiderer que quand nous voulons reſoudre vn mixte, nous prenõs quelque mixte pour noſtre ſubiect, qui eſt composé : & l'effect d'vne cauſe qui eſt ſimple & au deſſus de ſoy. Nous diuiſons & reſoluons ce mixte en tant de parties menues & heterogenées, iuſques à ce que rien ne paroiſſe plus à nos ſens.

Ceſte methode eſt receuë par deux ſectes de Philoſophes, à ſçauoir des Chemiſtes & Peripateticiens; dont les Chemiſtes ſe tiennent à l'experience ſenſible & qui ne manque point, & qui eſt touſiours palpable. Les Peripateticiens au contraire s'arreſtent aux ouy-dire, coniectures & phantoſmes groſſiers du cerueau. Par exẽple, les Chemiſtes prennent vne liure pe-

ſant de quelque mixte, plante, ou bois, & l'enfermant dans vn vaiſſeau (au lieu que les Peripateticiens le prennent comme il eſt dans la cheminée:) Ils le poſent ſur le feu, & à ce vaiſſeau, ils en adaptent vn autre, pour receuoir ce que le feu peut chaſſer, ſans que rien ſe puiſſe perdre: l'action du feu eſtant finie, ils contemplent ce qui eſt ſorty, & ils trouuent vne matiere graſſe qui flotte ſur vne liqueur, qu'ils nommẽt ſoulphre ou huile: ils le peſent, & par ce moyen ils entrent dans la cognoiſſance combien de matiere combuſtible, huile ou ſoulphre il y auoit dans ladicte liure de telle plante ou de tel bois. Ils appellent cét huile corps ſimple, parce que iuſques à preſent l'art humain ne nous a pas donné vn exẽple, qu'aucun artiſte ait iamais ſçeu trouuer autre choſe dans ce corps que matiere inflammable, huile ou ſoulphre. A ce ſoulphre ſi nous appliquons vne eſtincelle, auſſi-toſt nous le voyons en flamme, & ainſi euader de nos ſens, ſi toſt que la matiere combuſtible eſt perie, ſans que nous ſçachions ce qu'elle eſt deuenuë, ny d'où elle eſt venuë. Voilà iuſques où le ſens peut aller. Par là nous diſons, que cer-

te inflammabilité qui eſt dans l'huile, ne vient pas de quelque choſe corporelle de l'huile, mais de l'eſtincelle ou ſemence du feu qui s'eſtend à l'attouchement d'vne pareille lumiere, & qui ſe borne par ceſte graiſſe on huile, ſoit par clarté, & ſplendeur : & ſe monſtre à nos ſens voilé d'vn corps ſenſible de l'huile, iuſques à ce que l'huile eſtant conſommée, ſa clarté, lumiere & ſplendeur nous manque & diſparoiſt à nos ſens. En ceſte obſeruation, ſi vous demandez à vn Chemiſte ce que c'eſt que ceſte flambe? il dira que c'eſt le feu ou lumiere eſtenduë contractée, & voilée dās le centre de ceſte huile : & ne dira pas que c'eſt le feu. Car le feu ou lumiere eſtant eſprit, c'eſt à dire moyen entre l'ame & le corps, il ne ſçauroit apparoiſtre à nos ſens, ſans quelque choſe de corporel qui le voile, pour toucher & donner à cognoiſtre au ſens le corps dans lequel il ſe plaiſt à faire ſon action. Ainſi par l'Art du feu nous voyons & touchons les corps, ſur leſquels nous voulons tirer conſequence, & deſquels nous deſirons cognoiſtre la cauſe. Au lieu que les Peripateticiens ne diſtinguent pas les corps par les eſprits, mais ap-

pellent la flambe feu, & le feu flambe : Au contraire les Chemistes, au moins ceux qui sçauent plus qu'vn distillateur, recognoissent que dans ceste inflammabilité il y a action & passion. L'huile donc au regard de ce qui la consomme, est passiue & subiecte à l'action du feu ou lumiere, autrement dict huile corporelle ou feu incorporel. Ainsi par la methode resolutiue nous ne cognoissons pas le feu ou lumiere, que par ses voiles, qui sont des effects de sa cause, à sçauoir le feu & la lumiere, qui est vne cognoissance obscure, incertaine & sans demonstration scientifique. Voila donc comme parlent deux personnes, qui en apparence semblent estre contraires, quoy qu'en effect ils ayent vn mesme sentiment. Car celuy qui iuge de la cause par l'effect, dict que l'action de la lumiere ou feu qui se voyoit, est interne, & contenu dans le voile de l'effect : Au lieu que celuy qui fait demonstration par la cause, dict que l'effect, c'est à dire l'huile, est dans sa cause, & par consequent voilée par la cause.

Ceste doctrine n'a pas esté incogneuë aux anciens : car ils ont admis de certains principes prochains & propres, desquels

les choses naturelles sont cõposées. Hippocrate dict, que les plantes ne tirent pas seulement le sec, l'humide, le chaud, le froid, & ce qui est simplement composé d'iceux: mais quelque chose dauantage. Les choses qui sont semées & qui croissẽt (dict-il) tirent de la terre, chacune ce qui luy est familier & propre à sa nature. Or dans la terre il y a du doux, de l'amer, du salé & choses semblables, qui sont appellées vertus & puissances. Il est vray qu'il ne leur donne pas le nom de principe: mais il n'importe pas des mots pourueu que l'õ soit asseuré des choses, & qu'on recognoisse qu'il y a d'autres substances, que les elements vulgaires; ausquelles on doit attribuer la cause des odeurs, saueurs, couleurs, formes & figures: & ce sont ces substances que nous appellons principes de resolution.

Ceste mesme doctrine de principes a »esté tenuë par Rhases Arabe *au liure de la* »*triplicité.* Il y a trois natures, dict il, dont »la premiere ne se peut cognoistre ny com- »prendre, que par vne tres-grande pieté, & »vne contemplation sublime & releuée: & »c'est Dieu tres bon & tres grand Autheur,

& la

» & la premiere cause de toutes choses, le
» souuerain iuge, magistrat & dominateur
» de tout l'Vniuers. La seconde ne se peut
» voir ny toucher, quand mesme vous en se-
» riez tout proche; & celle-cy se doit en-
» tendre du Ciel en sa rarité (ce qui se peut
nommer l'espace ou la terre vuide & sans
forme, l'aure ou le mercure, ainsi dict par
» les Chemistes.) La troisiesme est le mon-
» de elementaire, enueloppant & embras-
» sant tout ce qui est contenu sous la region
» étherée: celle-cy est cogneüe, veüe, &
» apperçeüe par les cinq sens de la veüe, de
» l'oüye, de l'odorat, du goust, & du tact.
» Au reste, Dieu qui de toute éternité a esté
» deuant toutes choses, & auec lequel il n'y
» a rien eu que son nom, cogneu seulement
» à soy-mesme & à sa sagesse: a creé premie-
rement les eaux (appellées par les Che-
mistes corps volatils) auec lesquelles il a
» meslé la terre (nommée des Chemistes
» corps fixe: desquels principes, sçauoir du
» fixe & volatil, il a commencé de procurer
» tout ce qui a esté, & que l'on peut conce-
» uoir auoir vie, selon la nature de chasque
» chose. Auec ces deux elements rudes,
» grossiers & perceptibles au sens, il a ioint

» deux autres ſpirituels, d'vne nature tres
» tenue & tres ſublime, ſçauoir l'air & le
» feu, fixe & volatil, incorporels. Leſquels
» quatre il a meſlez & liez d'vn meſlange ſi
» ſubtil & eſtroict, qu'ils ne ſe peuuent ia-
» mais délier les vns des autres. De ces qua-
» tre, il y en a deux qui ſont fixes, ſçauoir la
» terre & le feu: & deux volatils, qui ſont
» l'air & l'eau. C'eſt pourquoy chaque ele-
» ment ſymboliſe & conuient auec les deux,
» dans leſquels il eſt enfermé & reciproque-
» ment contenu. Il y en a vn corruptible,
» ſubiect à pourriture & bruſleure; & vn au-
» tre permanent, incorruptible, & de nature
» celeſte. Ainſi l'eau eſt de deux ſortes. Car
» il y en a vne qui eſt pure & elementaire;
» l'autre qui eſt noſtre eau vulgaire, de la-
» quelle nous nous ſeruons, & qui eſt la ma-
» tiere non ſeulemẽt des nuées & des pluyes
» mais auſſi des fontaines & fleuues d'où cét
» element procede. Semblablement il y a
» vne terre elementaire, blanche, claire,
» nette & reſplendiſſante (qui eſt le verre)
» enuironnée toutefois de pluſieurs enue-
» loppes, qui rarement ſe peut trouuer, car
» l'entrée vers elle eſt tres difficile; Il y en a
» vne autre, qui eſt noire, infecte & fétide,

» qui eſt la teſte morte. Il y a auſſi du feu, qui
» eſt vn, perpetuel, & qui ſe ſouſtient preſ-
» que ſoy-meſme, & c'eſt le ſel : Il y en a vn
» autre bruſlant & conſommant, qui eſt le
» ſoulphre ; car il depeuple & conſomme
» tout ce qui luy eſt attaché, & que luy-meſ-
» me peut corroder. Il y a auſſi vn air ſempi-
» ternel, pur & net, ſçauoir l'eſprit ou le
» mercure des Chemiſtes. Il y en a vn autre
» fetide & combuſtible, qui eſt la fumée des
» choſes combuſtibles. Toutes leſquelles
» ſubſtances meſlées aux Vegetaux, Ani-
» maux & Mineraux, ſont cauſes des mala-
» dies & de la mort. C'eſt pourquoy il a ne-
» ceſſairement fallu ſeparer par art la ſubſtã-
» ce pure des quatre elements corruptibles,
» afin de la reduire à vne clarté cryſtalline,
» nettoyée de toute terreſtreité immonde :
» parce que les trois autres elements, l'eau,
» l'air & le feu ſont preſque inſeparables en-
» tre eux-meſmes. Car ſi l'air eſtoit ſeparé
» du feu ; le feu qui s'en repaiſt & s'en ſoû-
» tient, s'eſteindroit auſſi-toſt. Et au con-
» traire ſi l'eau eſtoit ſeparée de l'air, tout
» l'Vniuers ſeroit bruſlé en vn inſtant. Et ſi
» l'air eſtoit entierement ſeparé de l'eau,
» dautant que par ſa legereté il la ſouſtient

„ comme en suspend, toute la terre seroit
„ soudainement submergée par l'eau. Bref
„ si le feu estoit separé de l'air, toutes choses
„ seroient reduittes en vn deluge. De sorte
„ qu'encores que ces trois ne se peuuent se-
„ parer entre eux-mesmes, toutefois ils peu-
„ uent estre separez de la terre, quoy qu'im-
„ parfaictement. Car il est necessaire qu'il
„ en demeure quelque portion, afin de don-
„ ner au reste vne deüe consistence corpo-
„ relle & tangible par quelque partie de soy
„ mesme tres subtile & tres tenüe, laquelle
„ ils esleuent auec eux de la crasse & fecu-
„ lence qui demeure en bas. Voilà iusques
icy le sentiment de Rhasis, lequel iettant
les fondements de sa diuine Philosophie,
n'est pas bien esloigné de la doctrine des
Chemistes. D'où il est aisé de voir la mu-
tuelle conuenance qu'il y a entre ceste do-
ctrine, & les choses qui ont esté dictes cy-
dessus : enseignant & accusant manifeste-
ment les Philosophes de ce siecle, de ce
qu'ils ont deserté, & se sont escartez de la
naturelle Philosophie des anciens.

Or parce que les choses corporelles
prennent leur origine des incorporelles,
il est à propos de vous desduire en bref, &

comme en passant toute l'origine & ordre des choses incorporelles, positiuement neantmoins & sans demonstration, iusques à ce que nous soyons paruenus à la quatriesme partie de ce traicté, pour plus facilement resoudre, selon nos propres principes, les vrayes causes & principes compositifs de toutes sortes de resolution.

CHAPITRE III.

Du monde tant exemplaire ou intelligible, que sensible, contenant l'abbregé des principes internes & radicaux, establis seulement par la methode compositiue, la demonstration scientifique en estant reseruée à la quatriesme partie.

APres vous auoir exposé seulement les principes sensibles du mixte, & leur affinité auec les insensibles, quoy que sans demonstration formelle, il sera maintenant à propos de monter à la cause, & de vous desduire positiuement son origine, & tout ce qui en depend, iusques à ce que nous en ayons vne plus parfaicte cognois-

ſance par la doctrine de la quatrieſme partie de ce liure, tant des choſes ſenſibles, qu'inſenſibles.

Ie commenceray donc par le fondemẽt que le diuin Platon, & toute l'Eſchole des anciens Philoſophes ont ietté: à ſçauoir que toute choſe creée obtient vne triple maniere d'eſtre, ſçauoir maniere de cauſe, maniere de forme, & maniere de participation. Ceſte triple maniere d'eſtre ſera eſclaircie par vn triple exemple, du ſoleil, des elements ſimples & des corps mixtes. Le ſoleil n'eſt pas chaud, bien qu'il cauſe la chaleur. Le feu bruſle, pource que c'eſt ſa forme; le bois auſſi par participation. Mais i'eſclairciray encores ceſte triple maniere d'eſtre par vn triple degré de creature, ſçauoir dans le degré corporel & viſible, comme le Ciel, les elements, les animaux & vegetaux. Secondement dans vn degré inuiſible & incorporel, non ſeulement incorporel, mais exempt de tout le corps, tel eſt l'intellect, la nature intelligible & Angelique. Entre ces deux degrez extremes eſt contenu le troiſieſme, lequel quoy qu'incorporel, inuiſible, & immortel, donne pourtant mouuement au corps,

& pour cét effect est attaché au corps, & s'appelle Ame, laquelle quoy qu'inferieure à l'Ange, & à l'intellect, est de beaucoup preferable au corps. Sur ces trois degrez toute creature recognoit Dieu estre autheur & cause de toutes choses, lequel dans sa source s'appelle l'estre de la cause, & de là s'estend immediatement à l'estre de la forme dans la pensée, intellect ou nature Angelique, & enfin il reluit dans l'ame par la nature Angelique, de laquelle l'ame participe, des trois natures, sçauoir de Dieu, des Anges, & de l'ame. Les Platoniciens, Peripateticiens & Theologiens confirment, que la premiere, à sçauoir la nature Diuine, ne se peut multiplier. Mais qu'il y a vn seul Dieu, principe & cause de toutes choses. De ceste vnité vous trouuerez dauantage chez Pic de la Mirande *dans son traicté de l'vn & de l'estre.* Ce que tesmoigne le diuin Platō *dans le Timée*, & Aristote *au 2. liure de sa Metaphysique*, disant que Dieu est la cause de tout estre: où il demonstre comme tous estres sont reduits à vn. Et *au 2. liure*, il dict que ce qui est premier en chasque genre, est cause de tous les estres. C'est pourquoy Dieu est la

cause de tous estres: Mais selon Platon & Aristote Dieu ne cause pas tout vn estre, que par intelligẽce & vouloir. C'est pourquoy Aristote a dict *au 12. liure de sa Metaphysique*, Dieu est le premier intelligẽt & le premier voulant: Et Platon *dans son Philebe* dict, que tous les Sages sont d'accord, que le Roy du ciel & de la terre est vn intellect. C'est pourquoy Dieu par la cognoissance de soy-mesme & propre volonte cause tout estre. Surquoy Auerroës *dans ses commentaires sur le 12. de la Metaphysique*, tient que la science de Dieu est disposée tout au cõtraire de la nostre. Car la nostre est causée des choses sensibles : mais la science de Dieu cause les choses. Et ne faut pas croire que ceste science soit speculatiue; car *au 12. liure de la Metaphysique & au 3. de l'Ame*, la science speculatiue ne s'entend pas des choses factibles ny agibles: elle sera donc factiue. Mais ce qui fait quelque chose par science, porte en soy la similitude de la chose faicte : tout ainsi qu'vn architecte bastissant vne ville ou maison, porte la ressemblance ou l'exemplaire de la ville ou maison en soy, ainsi que dict Aristote *au 7. de sa Metaphy-*

ſique, la maiſon hors de l'ame ſe fait de la maiſon dãs l'ame. C'eſt pourquoy ſi Dieu eſt facteur de tous eſtres par ceſte ſcience factiue, laquelle ne ſçauroit eſtre ſans la reſſemblance de la choſe faite : Dieu aura la ſimilitude de toutes les choſes qui ſont à faire. Et telle ſcience n'eſt autre choſe que l'eſpece, l'idée, la ſimilitude, & l'exẽplaire de toutes choſes. Dieu donc par ſes exemplaires & idées cauſe toutes ſortes d'eſtres, deſquels le Poëte Orphée parle dans vn de ſes hymnes, diſant.

Dieu premier, Dieu dernier, le prince du tonnerre.
Dieu le chef, le milieu, l'ordre par tout meſlé.
Dieu baſe de la terre & du Ciel eſtoilé.
Dieu Roy, Dieu ſeul, de tous le pere, touſiours meſme.
Vne force, vn eſprit, vn Monarque ſupreme.

Et dans ſes Argonautiques.

L'air, le ciel, la mer, & les champs de la terre
Et l'enfer tenebreux, & tout ce qu'elle enſerre.

Puis il adiouſte.

Tout cela qu'il cachoit dans ſa riche poitrine,
En lumiere il produit, creant ceſte machine
Pleine de ſes hauts faits.

Tout de meſme Boëce, ſuiuant la piſte de cét ancien Poëte, dict *au 3. liure de la conſolation.* *Tu cuncta ſuperno Ducis ab exemplo, pulchrũ pulcherimus ipſe Mundum mente gerens, ſimilique in imagine formans.*

Sainct Auguſtin allegue pareillement, que ces eſpeces n'eſtoient que les idées de Platon, à quoy Auerroës ſemble s'accommoder *dans ſes commentaires 18. & 36. de la Metaphyſique, & au commentaire 51. ſur le liure de la generation.*

Les eſpeces donc des choſes qui ſont à faire dans la penſée diuine, cauſent tous eſtres. Mais il faut ſçauoir que ces eſpeces ne ſont ny accident ny ſubſtance; car il n'y a aucune compoſition en Dieu, eſtãt appellé *au 12. de la Metaphyſique* vn acte tres pur; & *dans le Parmenide de Platon*, il eſt nommé premiere vnité. Mais il eſt ceſte eſpece, laquelle par la ſimple vnité cauſe tous eſtres, nourrit & repreſente tous eſtres, & ne pourroit tomber dans la multiplicité qu'à raiſon de la choſe repreſentée, non pas à raiſon de la choſe repreſentante, comme a dict tres ſagement

Auerroës *au* 39. *commentaire de la Metaphysique.* Dieu donc immediatement est cause de tous estres par ceste espece, laquelle n'est ny estre reel, ny intentionel, ny estre, mais par dessus toute sorte d'estre, enfin innominable, incóprehensible, saint & veritable, & de soy seul comprehensible.

Or ayant maintenant posé les racines simples & fondements, il faut les establir & confirmer, premierement par quelque forme de demonstration iusques à la quatriesme partie, où nous traicterõs ce poinct plus à plein, quand ce ne seroit que pour fermer la bouche aux Iuifs & aux Athées, en donnant lustre à ceste science dés sa source mesme, en disant comme dessus, que Dieu premiere cause ayant fait toutes choses, les a fait ou sans principe, ou auec principe. Si sãs principe, toutes choses seront confuses, & il n'y en aura aucune premiere ny seconde: il n'y aura ny ordre, ny nombre, ny perfection, ny beauté: & par consequent ny bon, ny estre, ny vn. Ce qui est contre ce qui sera prouué par plusieurs propositions, demonstrées dans la quatriesme partie. Si auec principe, ce

principe doit eſtre premier. Si premier, il doit eſtre vn. Et cét vn, ou il fait quelque choſe, ou rien. Si rien, cela arriue ou par impuiſſance, ou par ignorance, ou par mã que de volonté. Si par impuiſſance, ou c'eſt à cauſe qu'il eſt impuiſſant de ſoy, ou à cauſe qu'il eſt empeſché. S'il eſt impuiſſant de ſoy, il manque de force. Or ce qui manque de force, n'a aucune eſſence, car tout ce qui eſt, a quelque force. Si empeſché, il s'enſuit qu'il eſt plus foible, que ce qui l'empeſche. Et ce qui l'empeſche, ou il luy eſt ſuperieur, ou égal, ou inferieur. Si ſuperieur, cét vn ne ſera pas premier, & par ce moyen toutes choſes ne participeront pas de l'vn, contre la premiere propoſition & pluſieurs autres ſuiuantes de la quatrieſme partie, où il eſt manifeſtement demonſtré, qu'il n'y a rien au deſſus de l'vn, puiſque toute multitude participe de l'vn : & ainſi la certitude de noſtre argument demeurera ferme, ſçauoir qu'il n'y a rien premier ny au deſſus de l'vn. Si ce qui empeſche eſt égal, il s'enſuiura auſſi que l'vn n'eſt pas premier. Car pourquoy ce qui empeſche l'vn, ne peut-il pas eſtre auſſi bien principe que l'vn? Et ainſi il n'y aura

pas vn seul principe de multitude, mais deux. Or puisque toute multitude est participante de l'vn, par la premiere proposition du chapitre premier de la quatriesme partie : il s'ensuit qu'elle est anterieure à l'vn qui est son imparticipable, selon la 7. & 9. proposition & plusieurs autres de la mesme 4. partie. Il est donc impossible, qu'aucune chose puisse estre égale à l'vn. Mais si ce qui empesche l'vn est inferieur à l'vn, cela seroit contre l'ordre de nature : ce qui a esté prouué par la 5. proposition. Si cela arriue par ignorance, il faut que l'vn soit le pire de tous les estres, car toutes choses sçauent par instinct de nature faire quelque chose. Si par manque de volonté, c'est ou parce qu'il desdaigne de faire; ou à cause qu'il ne le trouue expedient. Et cela arriue parce qu'il craint de demeurer foible dedans son action, ou à cause qu'il aime à demeurer oisif, ce qui demonstre vne grande imperfection dans vn principe tel qu'est l'vn, lequel vn est bon, comme il sera prouué dans la 3. proposition. Et ainsi nous conclurons, si l'vn ne fait rien, il n'aura que faire d'estre auec les estres, ny les estres auec luy, & ainsi il

sera sequestré de sa nature. Mais si l'vn fait quelque chose, il doit de necessité faire, ou vne chose, ou plusieurs choses. Si plusieurs choses, ou ce sera toutes choses, ou peu de choses, ou beaucoup de choses. Si nous disons qu'il ne fait qu'vne chose, cela luy arriue ou par impuissance, ou par ignorance, ou par manque de volonté, & ainsi nous retournerons aux mesmes impossibilitez qu'auparauant. S'il fait toutes choses, il faut de necessité qu'il face aussi & peu de choses & beaucoup de choses, puisque cela est au dessous de toutes choses. Nous serons donc contraints de retomber sur ceste consequence infaillible, que l'vn est vn principe qui fait toutes choses incorporelles, moyennes ou corporelles. L'vn donc, qui n'est autre chose qu'vn & le premier de tous les estres, a fait & produit tous estres. Or prouuer cela, comme nous l'auons fait, est prouuer que l'vn est principe de tous estres. Cét vn donc, le premier duquel nous disõs que tous estres sont prouenus, deuant qu'il les eust produit, ou il n'auoit en soy aucũ de ses estres, ou quelques-vns. Si aucun, no⁹ demãdons comment donc pouuoit-il produire tou-

tes choses? Car aucune chose ne peut dõner ce qu'elle n'a pas. Il est denc certain qu'il auoit en soy toutes choses, deuant que de les donner. Or il les auoit ou comme vne, ou comme quelques-vnes, ou comme toutes. Mais l'auoir des deux premieres façons, denoteroit vne grande foiblesse & imperfection dans la premiere essence, comme il a esté dict & prouué cy-dessus. Il faut donc conclurre, qu'il auoit toutes choses en soy: & pource qu'il estoit bon, il faloit de necessité produire tout cela de luy. Ceste necessité donnoit la volonté de produire, & la volonté donnoit encores la necessité. Car la necessité suit la volonté, comme dict Hermes, & ainsi que dict Orphée dans ses hymnes, *dura necessitas omnia tenet*. L'vn donc produit ou vn, ou quelques-vns, ou tout ce qu'il auoit auparauant. Mais puisque le bon & l'vn ne sont qu'vn, estãt plein de bonté, il ne pouuoit pas produire quelques-vns, mais tous. Or il faut que le produit soit semblable au producteur. Il produit donc vn semblable & plus proche à soy mesme, lequel vn doit estre tout ensemble & vn & tout: & estant vne chose pour produire, il faut de neces-

ſité qu'elle ſoit ſeconde au produiſant. Or ceſte production eſt vne action, & l'action eſt double, ou dedans ſon eſſence, ou dehors ſon eſſence. Si la production fut faite dedans l'eſſence, elle fut faite ſans departement du produiſant. C'eſt pourquoy elle demeura la meſme choſe auec le produiſant. Mais ſi elle fut faite dehors l'eſſēce, c'eſt vn departement du produiſant. Donc par ceſte premiere production ce qui a eſté produit eſt demeuré dans l'vn & eſt demeuré vn, ou eſt departy de l'vn, & eſt deuenu non vn: il fut donc & vn, & non vn. Si non vn, il faloit qu'il fuſt pluſieurs choſes. Si pluſieurs choſes, ou vn peu, ou tout. Si vn peu, le produiſāt eſtoit impuiſſant, & ce qui eſtoit produit, ne pouuoit pas receuoir le tout. Mais puis qu'il n'y auoit aucune impuiſſance dans le produiſant, il n'y pouuoit tomber aucune imperfection. Ce qui donc a eſté produit, n'a pas eſté quelque choſe, mais toutes choſes. Car l'vn premier produit, & l'vn ſecond reçoit en ſoy ſa production. Et pource que la production ſortit ou fit plûtoſt emanation du produiſant: Il s'enſuit qu'il n'eſt pas tout à faict vn, eſtant diſtingué

gué par altereité, comme le pere du fils par relation. Ils sont donc distincts par l'acte de production, lequel acte n'est pas temporel, mais éternel, propre au premier producteur qui est le bon & l'vn : lequel n'est nullement indigent du produit, quoy que le produit ne sçauroit estre conçeu sãs producteur, le produit estãt second à luy. C'est pourquoy ce qui est produit estant si proche de sa racine, ne pourroit pas emaner sans estre tres parfaict. Car s'il n'estoit pas tres parfaict, il auroit besoin de quelque chose, ce qui ne se peut dire : Car il ne diuersifie en rien du produisant, ny plus ny moins que les rayons de la lumiere ne different pas de la lumiere mesme, estans de mesme substance que la lumiere dont ils viennent. Or le produisant estant le souuerain bien, accompagne incessamment son produit, tout de mesme que la lumiere fait ses rayons. Par ainsi le produisant est tousiours joint au produit, quoy que par emanation de soy il semble tomber dãs l'altereité, laquelle emanation luy donne vn desir ou amour de s'vnir auec son principe. Cét amour fait vn troisiesme principe, qui par l'Eglise Chrestienne & tous les

anciens Philosophes eſt appellé S. Eſprit; qui n'eſt ny Pere, ny Fils, quoy que conſubſtantiel auec eux ; ny creé ny engendré, mais procedant de tous deux, comme nous enſeignent les ſaintes lettres. Car le Fils en parlant de ſoy dit, *Le Pere & moy ne ſommes qu'vn*. Et ailleurs, *Toutes choſes me ſont données de par mon Pere, & tout ce qui eſt à luy, eſt à moy : & tout ce qui eſt à moy, eſt à luy.* Et quoy que nous ayõs ſuffiſammẽt demonſtré ce que no⁹ auõs entrepris, neantmoins nous dirons encores : ſi l'vn (comme il a eſté prouué) eſt principe de tous eſtres, tous les eſtres viendront d'vn principe, car ils ne prouiennent pas d'eux meſmes, ny des principiez, ſoit premiers, ou moyens, ou derniers. S'ils ſont d'vn principe, ils ſont d'vn premier principe: dautant que rien n'eſt deuant vn principe. Car ny les moyens ny les derniers ne pourront eſtre premiers que leur principe: & auſſi eſtans produits, ils ſeroient plus nobles que leur produiſant, ce qui eſt contre la troiſieſme propoſition du premier chapitre de la quatrieſme partie. Or s'ils ſont d'vn premier principe, ils ſont de l'vn: s'ils ſont de l'vn, ils ſont d'vne choſe tres ſim-

ple, ils sont d'vne chose suffisante de soy. Car tout simple, entant que simple, n'a besoin d'autre chose. S'ils sont d'vne chose suffisante, ils sont d'vne chose tres parfaicte: si d'vne chose tres parfaicte, ils prouiennent du bon: si du bon, ils prouiennent aussi de la beauté: si de la beauté, ils prouiennent aussi du vray. Car la beauté est ce qui s'accorde à soy mesme. S'ils sont du vray, ils sõt d'vne existence: si d'vne existence, ils sõt d'vne existẽce puissante: & si d'vne existence puissante; ils sont d'vne existence operãte, car toute puissance sort dans l'acte: s'ils sont d'vne existence operante, ils sont aussi d'vne viuante. Car la premiere action de toutes choses est pour viure: s'ils sont d'vne viuante, ils sont d'vne produisante. Car tout ce qui vit, produit en soy & hors de soy: & ou il produit soy mesme, ou de soy produit quelque autre. S'il produit soy mesme, il doit estre soy principe, soy premier, soy vn, soy simple, soy suffisant, soy parfait, soy bon, soy beau, soy vray, soy existent, soy puissant, soy viuant, soy operant, soy produisant, produisant soy en soy. Mais en soy produisant autre chose de soy, & ou il produit

ra, & sera vn produisant soy autre, ou non soy autre: si soy autre, donc il s'ensuiura que toutes les choses seront les mesmes qu'auparauant: si non soy autre, ou il produira vne chose mesme à soy, ou non mesme à soy: si mesme à soy, il produira toûjours vne mesme chose qu'auparauant: si non mesme à soy, ou il produira vne chose égale à soy, ou inégale à soy: si égale à soy, il sera le mesme qu'auparauant: si inégale à soy, il ne sçauroit estre principe, non premier, non vn, non simple, non suffisant à soy mesme, non parfait, non bon. Il s'ensuiura donc qu'il ne produira pas vne essence produisant en soy, & n'en produira pas vne autre, ny mesme à soy, ny non mesme à soy, ny égale à soy, ny inégale à soy. Il n'est donc en aucune façon produisant en soy, mais bien en quelque façon produisant hors de soy. Si hors de soy, ou il produira soy mesme, ou vne autre chose. Mais comment produiroit-il soy mesme hors de soy? Il faut donc que ce soit vne autre chose hors de soy: si vne autre chose, il ne sera donc pas parfaict, non principe, non vn, non simple &c. S'il demeure en soy, ou il sera consubstantiel à soy, ou de

diuerse substance : si de diuerse substance, il ne sera pas principe, non premier, non vn &c. Si consubstantiel, ou égal à luy, ou inégal à luy : si égal, il s'ensuiura qu'il y aura vn autre principe, vn autre premier, vn autre vn, &c. Si inégal, il ne sera pas principe &c. Si non vn, il faut qu'il soit ou deux, ou trois, ou quelque chose d'autre chose, ou tout. Mais pourquoy du principe de toutes choses ne doit-il pas produire vne autre chose égale de soy ? & si égale à soy, pourquoy non vn autre principe, & tout principié, puisque toutes choses viennent de luy & sortent hors de luy ? Et pourquoy du premier non vn autre premier, égal à soy ? Et pourquoy de l'vn ne produiroit-il pas vn autre, vn semblable à soy, puis qu'il est toute autre chose hors de soy ? Et pourquoy de soy suffisant, ne produiroit il pas vn autre suffisant en soy, & toute chose moins suffisante hors de soy ? Et pourquoy d'vne chose tres parfaicte de soy, ne produiroit-il vne autre chose tres parfaite de soy en soy, & toute chose moins parfaicte hors de soy, puis qu'il produit les choses parfaictes en soy, & les moins parfaictes hors de soy ? Et pourquoy d'vn bon

ne produira il pas vn autre bon, & toute chose moins bonne par mesme raison ? Et pourquoy d'vne chose belle, ne produira-il pas vne autre chose belle, & toute chose moins belle, puis qu'il produit autre chose & hors de soy ? Et pourquoy du vray ne produira-il pas vn autre vray, & toute chose moins vraye, puis qu'il produit autre chose, & hors de soy ? Et pourquoy d'vne chose existente ne produiroit-il pas vne chose existente, & autre chose moins existéte, puis qu'il produit autre chose, & hors de soy? Et pourquoy d'vne chose puissante ne sçauroit-il produire vne chose puissante & non puissante, puis qu'il produit autre chose, & hors de soy ? Et pourquoy d'vne chose operante ne pourroit-il pas produire vne autre chose operante, & moins operante, puis qu'il produit autre chose, & hors de soy. Il s'ensuiura donc, qu'il y a vn autre principe, vn autre premier, vn autre vn, vn autre simple, vn autre soy suffisant, vn autre parfait, vn autre beau, vn autre vray, vn autre existẽt, puissant, viuant, operant, mais second du premier, fils premier né du premier pere : & comme tous les deux sont presque mesme

chose, il ne se peut que ce qui est engendré ne face reflexion en soy, & au lieu d'où il est venu, & qu'il ne se conuertisse où tourne deuers la bonté de l'engendrant: & de ceste reflexion mentale de la chose engendrée vers l'engendrãt, s'engendre vn troisiesme intellect, lequel puis qu'il faut qu'il soit semblable à l'engendrant par son emanation de luy, il faut qu'il porte auec soy tout ce qui estoit dans son autheur. Et ainsi il y aura trois principes consubstantiels à tous estres. Ce premier principe trine est vn, lequel ayant volonté de se communiquer au dehors, & ayant cognoissance de soy, ne pouuoit pas que faire paroistre vne grande beauté dans l'ouurage du monde, puis qu'il le vouloit bastir au modelle d'vn si beau patron, qui est l'vn, contenant tout en soy.

Dieu donc pere & createur de toutes choses, a engendré tous les estres. Et il y a vn certain moyẽ entre le pere & les estres, qui s'appelle puissance, par laquelle le geniteur produit, & les choses engendrées sont produittes: & ceste puissance est appellée progression & comme le departement de l'vn & extension, non seulement

dans l'eſſence des eſtres, mais auſſi dans l'eſpace, qui eſt l'image inſeparable de l'eſtre. C'eſt pourquoy par le moyen de la puiſſance, l'vn ſe va communiquer dans l'eſſence des eſtres, comme il ſera demonſtré dans la propoſition 7. du chapitre de la quatrieſme partie. Donc ceſte puiſſance eſt tres premiere & ſureſſentielle, car elle eſt deuant l'eſſence, dautant qu'elle tient le milieu entre l'vn & l'eſſence; & precede les eſtres, & eſt la premiere geniture de l'vn: auſſi a-elle eſté dicte à bon droict par Zoroaſtre puiſſance du pere, & par Hermes le fils du pere. Et ſi par la puiſſance de l'vn, il y a vn paſſage de l'vn à l'eſtre; il s'enſuit que par certain mouuement, l'eſſence eſt engendrée par l'vn dans l'eſpace infiny de l'eſtre. Car il faut de neceſſité que cela ſe face ou par mouuement, ou par repos: ou par mouuement & par repos tout enſemble, ou ny par l'vn ny l'autre. Si par ny l'vn ny l'autre, ce ne ſera par tous les deux: ſi non par tous les deux, ce ſera au moins par l'vn des deux. Hermes dict que l'vn ne bouge d'vn lieu, & pourtant qu'il ſe meut, & ce qui demeure en vn lieu, ne s'auance pas en vn autre. Et au contraire ce qui s'a-

uance en quelque lieu, n'eſt pas ſans mouuement: Mais l'vn demeure luy meſme, donc il ne s'auance pas. Le progrez ou auancement d'vn lieu, eſt mouuement: le mouuement eſt vne action. Or toute actiõ eſt ou dans l'eſſence, ou de l'eſſence. Dans l'eſſence, il ne ſemble point ſe faire mouuement de progreſſion & de production, car les eſtres n'exiſteront pas par ce mouuement. Afin dõc qu'ils ſortent, ils ont beſoin du mouuement de l'eſſence, ou plûtoſt du mouuement de la conſiſtence de l'vn. Car la conſiſtence eſt la meſme choſe à l'vn, que l'eſſence aux eſtres. Car l'vn n'eſt pas eſpuiſé aux eſtres par l'iſſuë ou ſortie des eſtres de la conſiſtence de l'vn. Car la conſiſtence n'a point de mouuement. Mais la progreſſion des eſtres d'iceluy a eſté par le moyen de ſon repos. Mais il n'eſt point auſſi en repos, ny ne demeure point en vn ſeul lieu, car il n'a point de lieu où demeurer, ſi ce n'eſt en luy meſme: ny ne ſe remuë en aucun lieu, car il eſt par tout. Or la progreſſion ou auancement des eſtres d'auec iceluy, n'eſt pas vn mouuement. Mais il ſe remue eſtant en iceluy, & il demeure en vn lieu auec mouuement.

Et ce qui eſt meu en iceluy & par iceluy, eſt meu auec ſtabilité & fermeté: & ce qui demeure, demeure mobilement, pourtāt qu'il demeure le meſme, & par ſa fecondité, tirant de ſoy toutes choſes, & les proferant & produiſant hors de ſoy, il tire de ſoy meſme, la meſme choſe qu'il eſtoit auparauant: car il ne peut pas deuenir moins qu'vn. Et afin que les choſes qu'il tire hors de ſoy, ſortent hors de luy, puis qu'il eſt par tout, & qu'il contient en ſoy toutes les choſes produittes, il n'eſt donc pas eſpuiſé, ny ne ſe vuide point, pour deuenir moins qu'vn du tout: ny ne ſe depart point de ſoy vn, ny de la plenitude de ſon omneité, & n'eſt point diuiſé en pluſieurs. Il produit des rayons hors de ſoy, tout de meſme que fait la lumiere du ſoleil, qui n'en deuient pas moindre pour cela. Le feu iette hors de ſoy la chaleur, & pour cela n'a pas moins en ſoy de chaleur qu'auparauant. Ainſi le premier, ainſi le principe, ainſi l'vn, ainſi le bon, ainſi Dieu a produit toutes choſes ſans diminution aucune de ſa primauté, de ſa principauté, de ſon vnité, de ſa bonté, & de ſa deité, ſans que la matiere luy ait apporté aucun aide. Meſme

il l'a tirée de soy, & l'a mise hors de soy. Or il l'a mise hors de soy, afin que de là s'engendrast la multitude des choses. Mais il l'a mise hors de soy, à cause de sa bonté. L'vn donc en la production des choses secondes ne sort pas hors de soy, ny ne se meut point. Mais tandis qu'il les met hors, & tandis qu'elles sortent de luy, il demeure le mesme en soy mesme. Mais icelles par leurs actions sortent de la consistence, tout de mesme que l'eau sort de sa fontaine & source, la fontaine demeurant immobile, & iettant hors de l'eau, mais l'eau estant meüe, & sortant de sa source. Il produit donc & ne produit pas, fait & ne fait pas par ces manieres ineffables. Il fait, parce qu'il produit les choses hors de soy, & les choses coulent de luy : il ne fait, parce qu'il separe seulement les choses existentes en soy. Or toute separation de l'vn, est cause de la multitude : & quand la multiplication commence dans l'vn, suit par apres la manifestation. Mais si l'vn n'est pas ce qui fait la separation, d'où vient la multiplication, & puis la manifestation? Or que sera-ce, sinon ceste puissance dont nous auons parlé, qui est le moyen entre

l'vn & l'estre ? Car si elle n'y interuenoit point, la production ne se feroit pas. Or la bonté meut ceste puissance, & fait la separatiõ. Le bon donc, non entãt qu'vn, mais entant que bon, est cause de la separation des choses secondes, & la separation cause de la multiplication, & la multiplication cause de la progression ou auancement, & l'auancement du mouuemẽt. Or le mouuement est vne action, & toute action est ou dedans soy, ou dedans l'essence, & demeure dans la cause, & se conserue dans la cause, ou sort hors de la cause & deuient effect, c'est à dire moins noble que sa cause. De telle nature sont les creatures, ainsi est ce monde, qui n'approche en rien de l'essence du createur, que comme l'ombre à vn corps : chasque effect tenant quelque chose de la nature de sa cause, par laquelle il deuiẽt cause à vn inferieur ordre d'estre, perdant aussi quelque chose, par laquelle il deuient effect d'vn plus haut degré d'estre. Et comme l'ouurage se trouue plus interieur, plus il ressemble à sa cause : & comme plus exterieur, moins en retient il de la vraye cause. Ainsi se voit la cause de la ressemblance & dissemblance de tou-

tes les creatures icy bas, selon qu'elles s'approchẽt ou s'esloignent de la vraye cause. Car ce qui fait l'operation au dehors, sort d'vne essence vniforme, pour se vestir de multiformité, & par consequent d'altereité & dissemblance de sa cause; le cercle & son centre. Nous nous seruirons d'vn exemple, nous figurant que la cause interne soit comme le poinct ou centre d'vn cercle, tel que les Mathematiciẽs le proposent sans aucune dimension corporelle: ledit centre, quoy que tres vn, tres vniforme, indiuisible, incorporel; contiẽt pourtant dans son interieur, le modelle, l'idée, & l'exemplaire de tous les cercles qu'on pourroit conceuoir à l'entour de soy, iusques à l'extremité de l'Vniuers, où toutes les grandeurs & dimensions sensibles se trouuent par l'operation des sens, qui auparauant estoient cachées dans le sein de son intellect ou centre, auec les lignes, les dimensions tacites, les nombres, les cercles, les costez, les superficies des choses multiformes, mesme les qualitez immaterielles des elements materiels: les qualitez incorporelles des corporelles, les qualitez indistantes des choses distantes. Et quand

vous en tirerez des lignes innombrables à trauers son centre, d'où elles tirent leur origine : neantmoins elles se trouueront tousiours à leur retour vniformes, indistãtes, immaterielles : & le plus que vous esloignerez ces lignes de leur centre, de tant plus les rendrez vous dissemblables à leur interieur : l'esprit de l'ouurier auec son ouurage retiẽt la mesme proportiõ. Car l'art, dont l'ouurier se sert pour mettre son ouurage en dehors, est mille fois plus noble, plus beau, plus parfaict, & mieux arrangé dans son esprit ou interieur, comme contenant en soy les formes vniuerselles, les patrons & exemples incorruptibles des choses singulieres & perissables de son ouurage, que non pas dans l'exterieur. Ainsi pourroit-on s'imaginer l'ordre de tout cét Vniuers, & par leur proximité ou distance demonstrer leur esloignement ou approche des vrais estres. Et sur ceste raison les anciens comparoient la propagation des estres de Dieu dans le monde corporel, à vn cercle, duquel le centre estoit en tout lieu ; & la circonference en nul lieu. Ce qui ne sçauroit estre dict de nul estre, horsmis de l'estre des estres, auquel ils don-

noient l'epithete de bon : s'accordants en cela auec toutes les sectes des Philosophes en general, qui ont traicté de la nature diuine ; luy donnãt aussi des attributs en son interieur essentiel, à sçauoir d vn, de bon, de vray & d'estre. Car qui dict estre, dict vray ; qui dict vray, dict bon : qui dict bon, dict vn. Ainsi sont tous ses attributs dans leur interieur sans altereité ny dissemblance. Mais sortants de l'operation externe, ils prennent des diuers noms selon ces choses qui s'approchent ou s'esloignent de leur interieur. C'est pourquoy on a donné le nom de bon à son interieur, & au monde le nom de beauté, comme à son exterieur, laquelle beauté se peut appeller proprement la fleur ou efflorescence de la bonté. Et quoy que la distance de son ouurage au dehors se puisse exprimer par des degrez innombrables : toutefois les plus sages Philosophes l'ont reduit à vn nombre septenaire, que nous appellons l'estre creé, l'essece, la vie, l'intellect, l'ame, la nature, la matiere, comme autant de cercles à l'entour de l'vn & du bon. Et sous ces cercles est compris tout ce que Dieu a creé dans son ouurage,

en telle maniere que comme le centre est la cause, l'exemple & le patron de tous les cercles qui sont à l'entour de soy : aussi les cercles qui l'enuironnent plus prochainement, retiennent quelque chose de son centre ou interieur, & en perdent aussi quelque chose, chasque interieur demeurant cause de son exterieur. Car tousiours faut-il, qu'entre vne cause & vn effect il y ait quelque semblance & dissemblance : ainsi le premier cercle joignant le centre, retient quelque chose de la nature & vnité de sa cause, en quoy il est semblable. Toutefois pource qu'il souffre vne plus sensible diuision, & par consequent altereité & multiformité, ce qui ne se faisoit pas en son interieur : de mesme le second ordre de cercles a ses dimensions & ses varietez plus multiformes, que n'auoit le premier cercle. Il faut ainsi philosopher du troisiesme & quatriesme cercles, & cõceuoir iusques à l'infini d'autãt plus de varietez & multiformitez des choses creées que l'on est esloigné de leur centre. Et plus vous allez dehors, & plus vous approchez de la quantité. Ainsi le premier rang ou ordre des estres creés plus proche de sa cause,

sa cause, est l'essence, la force, & l'acte premier d'estre, lequel nous voyons retenir quelque chose de leur cause, à sçauoir leur stabilité & permanence, par laquelle il s'accorde auec l'attribut du vray. Car tout ce qui change de nature, estant vestu de varieté, ne sçauroit pas s'accorder auec le premier vray, lequel persiste constant & immuable par vne eternelle subsistence, sans estre subiect ny au temps, ny au lieu: toutefois tombant dans la multiformité du lieu, du temps, & du mouuement, il semble aussi decliner de beaucoup de l'vniformité de l'vn, qui est leur premiere cause & exemple. Ils gardent donc quelque chose de leur cause, & tesmoignent estre venus de ceste cause, par laquelle ils luy ressemblent; & en perdent aussi quelque chose, afin qu'ils ne semblent pas estre vne mesme chose que la cause. Et comme ils procedent de la plus puissante & excellente cause: aussi sont-ils des effects plus internes ou intimes à leur cause, que l'effect par eux produit ne sçauroit pas estre à eux-mesmes: car l'essence est plus interieure à l'estre, que l'effect de l'essence (qui est la vie) ne peut estre à l'essence mesme.

Et aussi l'intellect n'est pas si interne à la vie son producteur, qu'est la vie à l'essence : ny l'ame si interne à l'intellect son producteur, comme l'intellect à la vie : ny la nature si interne à l'ame, comme l'ame à l'intellect son producteur : ny la matiere si interne à la nature sa cause, comme est la nature à l'ame : ny le corps si interne à la matiere, comme la matiere est au cercle de la forme son producteur. Ainsi toutes les choses creées ne dependent que d'vn cil les vnes des autres iusques aux corps mixtes.

CHAPITRE IV.

De l'ordre & extension des estres iusques aux choses sensibles.

S'Il est vray que le premier de chasque ordre des estres, doit estre cause de tous les autres estres ensuiuants, comme il sera demonstré dans la quatriesme partie : l'estre creé doit contenir en soy toutes les formes & copies des estres qui sont par dessus soy, à sçauoir de l'vn & de l'vnité qui sont des racines beaucoup plus sim-

ples & internes que l'estre, & sur l'exemple desquelles cét estre est produit hors d'elles, portant puissance ou force de produire toutes formes des autres qui sont au dessous de soy, iusques aux choses sésibles & corporelles. Ainsi l'estre peut estre appellé tout ce qui peut agir & patir: & par consequent l'estre porte auec soy action & passion. Mais l'action presuppose vne force conuenable pour accõplir ceste actiõ & cette actiõ vient de la puissance: & la puissãce, vient de la bõté, & lie l'vn & l'estre; & le progrés que ceste puissãce fait, est autrement appellé progression ou auancement dãs l'estre, & fait extẽsiõ dans l'essence de l'estre, comme aussi dans l'espace ou vuide qui est l'image inseparable de l'estre. Or est-il necessaire que l'increé precede le creé, l'incorporel le corporel, l'inuisible le visible, l'insensible ou monde exemplaire, le sensible, comme il sera demonstré en plusieurs endroits de la quatriesme partie, & des increés mesme, que l'vn precede l'vnité: ce qui se peut voir aux nombres. Car tout nombre produit premierement vn nombre qui luy est plus semblable, deuant que d'en produire vn dissemblable,

ainsi que toute cause laisse à son effect sa forme & proprieté: & ce qui est caché dãs l'vnité de la cause, se trouue manifeste dãs l'effect. Et l'vnité contient en soy seminalement tout nombre, & donne aux nombres qui viennent de soy, autres forces & proprietez correspondantes à ceste vnité. Et quoy qu'il luy soit impossible de donner vne identité à son effect: toutefois il donne quelque chose de la fecondité de sa nature par suitte & consequence. Donc il est impossible que l'vn prouienne de l'vnité, puis qu'ainsi la production n'auroit esté faite premierement par semblance. La premiere production donc d'vn tout fut faite toute multitude, qui contenoit autant des vnitez, idées, ou exemplaires, comme sa cause en estoit multitude. Et pource que l'vn tenoit le premier rang, & le tout, le second: il falloit necessairement, que dans ceste production quelque vnité premiere correspondist au premier vn; & le reste des vnitez à l'vn & tout. L'vnité donc premiere fut engendrée de l'vn, & les autres vnitez suiuent cecy comme second. Et pource que l'vn contenoit tout en soy, il falloit que l'vnité contint toutes

vnitez en ſoy; & cõme cét vn eſtoit tout, il falloit que ceſte vnité fuſt auſſi toute choſe. Ce qui peut eſtre nommé la ſeconde perſonne de la Trinité, & ſecond principe. Ce n'eſt pas que ie veüille icy m'emanciper de prouuer par demonſtration ce que la Foy Chreſtienne nous oblige de croire; mais c'eſt pour induire les Athées & impies à croire par raiſonnemẽt, ce dõt la nature deprauée leur fait douter. Ioint que ie ne ſçaurois obmettre les principes de Metaphyſique, qui donnent eſtres aux Phyſiques. Et eſtant l'idée de la bonté, il ſe tourne par amour eſſentiel au producteur: & de ceſte conuerſion prouient vne troiſieſme perſonne, conſubſtantielle & coeſſentielle au Pere & Fils, ne differant que par altereité & de l'vn & de l'autre. L'vnité donc prouient de l'vn, & non pas l'vn de l'vnité. Et la multitude prouenant immediatement de la cauſe, ſe monſtre eſtre telle diuiſémẽt qu'eſtoit ſa cauſe, ſçauoir l'vnité conjoinctement. Ce qui ne ſe fait pas dans la production ſuppoſée de l'vn, prouenant de l'vnité. C'eſt pourquoy voyant que l'vn eſt principe de toutes choſes, duquel toute ſubſiſtence prouient, il

faut de necessité que cet vn aye produit vne multitude vniale, comme vn nombre qui luy est tres proche, tres familier & tres vn, ce que sont toutes les vnitez, & qui ne peuuent pas estre autrement, puisque la nature produit vn nombre naturel, & l'intellect vn nombre intellectuel, & l'vnité vniale: & monstre autant qu'il est possible vne vnité semblable à soy. Donc l'vn produit plustost vn nombre, qui est vne multitude plus vniforme. Ainsi l'vn deuant les estres qui luy sont plus dissemblables, produit les vnitez qui luy sont plus semblables, & encores l'vnité qui luy est tres semblable, de laquelle l'estre & l'essence prouiennent & dependent. Car l'estre & l'essence est ce qui mãque d'estre lié ailleurs: & les vnitez mises entre l'vn & les estres, vnissent l'vn & les estres, & les conuertissent à l'vn. L'vnité donc est ce qui ressemble plus l'vn, & est l'idée de la bonté: mais l'vnité royne, faite & produitte de l'vn, contient toutes les vnitez desja distinctes, qui estoient pourtant vnies dans le Pere vniment vn. Et par ainsi ceste vnité estoit & vn, & plusieurs choses. Vn, pource qu'elle prouient d'vn. Et plusieurs choses,

parce que sortant des estres paternels, elle portoit auec elle toutes les vnitez & idées des choses. Et ceste vnité est la fleur de chasque estre, & à l'entour de laquelle tous les estres se conuertissent.

Mais quelqu'vn demandera, si ces vnitez sont imparticipables des estres : c'est à dire si les vnitez tiennent vn rang au dessus des estres.

A quoy l'on respond, que l'vn separé des estres, est mis en vn rang beaucoup plus haut que les estres; & que vn ne participe pas des estres, & ne se ioint aux estres, mais les vnitez sont participées de l'estre. Car chasque estre, est ce qu'il est par son vnité : & les vnitez ne sont pas seulement, mais sont vn par participation, & ont leur bien en quoy elles sont vn, & pource que par ceste vnité elles sont quasi iointes au premier vn, & se conuertissent à cet vn. Donc les estres par leurs premieres vnitez & idées en premier degré, sont vrais estres & vrayes essences. Car de la premiere vnité est le premier estre, & essence premiere: & des autres vnitez qui sont dans la premiere vnité, tous les autres estres & essences en prouiennent. Car autant qu'il y a

d'vnitez, autant il y a d'estres : & autant qu'il y a d'estres, autant il y a d'vnitez : & comme dans la premiere vnité, toutes les vnitez estoient enueloppées, aussi dans le premier estre sont compris tous les estres : dans la premiere essence, toutes les essences : dans la premiere vie, toutes les vies : dans le premier intellect, tous les intellects : dans la premiere ame, toutes les ames : dans le premier esprit, nature ou forme, toutes les formes : & dans la premiere matiere, toutes les matieres ; & tous ces degrez dans leur consistence ne sont qu'vn distinct seulement par proprietez. Ainsi outre l'vn premier, l'vnité, & les vnitez, il se trouue sept ordres ou rangs d'estres, dans lesquels il ne se doit trouuer aucun vuide ; car l'ordre consiste en priorité & posteriorité, & du nombre & du lieu. Ainsi a-il esté bien dict par Pythagore, qu'il en estoit des estres comme des nombres, pource qu'ils sont composez des especes plus proches ou plus esloignées de l'vnité : & de là est la cause que la plenitude des nombres est comprise sous le nombre de dix. Car de l'vn nous descendons iusques aux corps mixtes les plus bas & in-

ſimes des eſtres. Et ſi vous me demandez, pourquoy faut-il que les nombres qui en deſcendent ſe multiplient & s'eſtendent par l'accroiſſance de l'vn. Ie reſpõds, pource que l'vn laiſſe ſon image en deſcendant à toutes les autres eſpeces iuſques à dix; apres quoy il ſe faut replier & retourner à l'vn, ſi l'on veut continuer de conter. Et ce qui eſt de plus admirable dans les nombres, il eſt dict par Moyſe, que Dieu crea le monde en ſix iours. Ce n'eſt pas neantmoins que Dieu euſt beſoin d'vn eſpace de temps pour baſtir le monde, parce que s'il euſt voulu, il l'auroit fait par vne ſeule penſée. Mais c'eſtoit pour s'accommoder à nos ſens, & nous monſtrer l'ordre qu'il a voulu tenir dans la creation du monde. Or eſt-il que nul ordre ne ſe peut faire ſans nombre, comme a fort bien remarqué Philon Iuif; & le nombre qu'il a choiſi, eſt celuy de ſix. Car ce nombre eſt parfaict par nombres pairs & impairs.

o
o o
o o o

à ſçauoir par le binaire, qui eſt le principe de parité, & le tiers de ſix: & de l'impair ternaire, qui eſt le principe d'imparité, &

la moitié de six, du binaire la troisiesme partie, & de l'vnité la sixiesme partie du tout. Lesquels nombres, pair & impair, sont masle & femelle, portans fecondité auec eux : & dautant que le monde deuoit estre tres parfaict, il le falloit faire sur l'exemple d'vn tres parfaict nombre, contenant en soy l'accouplement du binaire & du ternaire, faisants le nombre de cinq tres parfaict, composé de tous deux, qui est premier pair & impair, contenant en soy la geniture tant masle que femelle. Et dauantage si vous y regardez de plus prés, vous trouuerez de grands mysteres dans le nombre de six. Car si vous faites vn triangle à costez égaux, cõme vous voyez



& chasque costé composé de trois qui est vne racine, vous trouuerez qu'vn costé fait vne racine, laquelle multipliée en soy produit 9. le quarré, selon la 47. proposition du 1. liure des elements d'Euclide, quoy que vous ne voyez marqué sur le triangle que six, pour vous monstrer les trois ordres des estres, à sçauoir l'vn, l'vnité & les vnitez dans le monde ou ciel in-

telligible : trois dãs le celeſte, ſçauoir l'eſſence, la vie, & l'intellect : & trois dans l'elementaire, ſçauoir l'ame, la nature, & la matiere. Nombre qui eſt quarré de la racine de trois. Et afin que la plenitude des nombres ſe trouue dans la creation du monde, tant exemplaire que ſenſible, adiouſtez l'eſtre contenant les ſix rangs d'eſtres inferieurs, & vous trouuerez 7, leſquels adiouſtés à l'vnité & vnitez feront 9. contenuës dans le dixieſme qui eſt l'vn : car l'vn eſtãt le ſouuerain principe de tous, ne doit pas eſtre compris dans aucun nombre ny rang auec les autres, eſtant independant de tout nombre inferieur : Ainſi vous aurés vn principe diſtingué en trois, qui ſont l'vn, l'vnité, & vnitez, accompagnées de deux attributs faiſant vn troiſieſme, qui ſelon la doctrine des Rabbins & des Cabaliſtes, font les douze pierres precieuſes qui eſtoiẽt ſur la poitrine d'Aaron où eſtoit l'vrim & Thũmim, que le ſouuerain Preſtre des Iuifs ſouloit conſulter dãs les choſes douteuſes. Et ſes attributs ſont,

vn (d'vne volonté tres parfaite) faiſant vne puiſ-
(d'vne neceſſité ineuitable) ſance infinie.

vnité (d'vn auancement ſtable) faiſant vne a-
(d'vn mouuemẽt perpetuel) ctiõ inépuiſable

vnitez (d'vne multitude ideale) faiſant des arrie-
(original ou exemplaire) re - copies tres -
(des copies tres exactes) iuſtes.

Dauantage les ſix ſont contenus dans vn triangle iſopleure ou à coſtés égaux, qui fait vn ſeptieſme, comme ſont les ſix ordres des eſtres, ſçauoir eſſence creée, la vie, l'intellect, l'ame, la nature & la matiere, tous ſix compris dans le ſeptieſme qui eſt le premier eſtre créé. Dauantage les images de chaſque eſtre multipliées par les 9. degrez des eſtres, font vn parfait cube de 27. denotant la ſtabilité & éternité premierement des vrais eſtres, & ſecõdairemẽt des arriere copies des eſtres. Comme ſi vous conuertiſſez les ſix plans, les 12. coſtez, & 8 angles de voſtre cube qui denote la terre, aux ſix angles, 8. plans, & 12. coſtez d'octoedre, vous tournerez la ſtabilité de voſtre cube dans l'inconſtance de l'octoedre qui denote l'eau. Ainſi vous trouuerez les premieres racines de la fixité & volatilité du nombre ſeptenaire des elements. Et qui voudroit eſtendre ſon eſprit à rechercher plus outre, il trouueroit

mille gentilleſſes dignes d'vn eſprit cabaliſtique & curieux de voir les miracles de la Nature cachez dans les nombres.

Mais pour reuenir aux eſtres, il faut les diſtinguer en increés & creés; & les creés, en vrais eſtres, & en ceux qui dependent des vrais eſtres; & d'eux tous, il faut dire que l'increé donne origine au creé: & les vrais eſtres creés donnent origine à ceux qui dependent des vrais eſtres creés. Ainſi l'inuiſible au viſible, l'inſenſible au ſenſible, l'incorporel au corporel, l'incorruptible au corruptible. Car ſi par la commune maxime des Philoſophes il eſt vray que poſant vn contraire dans quelque eſpece d'eſtre, il faut de neceſſité admettre l'autre. Comme ſi vous tenez qu'il y a des choſes ſenſibles au monde, il faut auſſi admettre des choſes inſenſibles, dont les ſenſibles prennent leur origine & en dependēt. Ainſi les vrais eſtres ne doiuent pas eſtre en aucun ſubiect que dans eux-meſmes. Car ſi la matiere proſternée aux formes & le compoſé aux accidents, eſt cauſe que ny l'vn ny l'autre ne ſont pas de vrais eſtres: ne faut-il pas auſſi aduoüer que là où il n'y a ny matiere ny compoſé, là doiuent eſtre

les vrais estres? Et ces vrais estres viennẽt, où il n'y a point de matiere, mais toutes formes, n'ayants besoin d'autre matiere qu'eux mesmes, ayans la forme comme l'idée seulement de la matiere. Et si vous demandez, d'où vient ce premier estre & essence? Il faut dire, de la premiere vnité: car comme dict l'Apostre parlant du Fils. *Toutes choses ont esté faites par luy & en luy, & il est deuant toutes choses, & toutes sont faites en luy, pource qu'il est l'image de Dieu inuisible, premier né de toutes creatures, pource qu'en luy toutes choses sont basties au ciel & en la terre, soit qu'elles soient inuisibles ou visibles.*

Et premierement il crea les inuisibles, comme nous auons desja dict, sçauoir les vnitez, les essences, les vns, les intellects, ausquels il a donné les noms suiuants, sçauoir ou les thrones, ou les dominations, ou les principautez, ou les puissances.

Et apres il a créé tout ce qu'il a rendu participãt des premiers estres, soit au ciel, ou en la terre, desja fait visible pour la force & vertu de l'ame, de la nature, de la matiere, & du mixte. Ainsi le dire de l'Apostre est tres vray, *Que les choses inuisibles de*

Dieu, sont veües par les choses qui ont esté faites visibles.

Et pour prouuer qu'il y a grande affinité entre les choses inuisibles & les visibles, & que les visibles dependent des inuisibles, la raison physique nous le monstre, & l'authorité de l'Apostre le confirme en disant,

Par foy nous entendons que les siecles ont esté adaptez par le Verbe, afin que les visibles fussent faits des inuisibles, sçauoir par le Verbe ou Fils, comprenant toutes choses dans ceste vnité.

Maintenant il faut ramasser nostre doctrine, & dire que les estres increés ne sortent point de la sacrée vnion de la Trinité, ne donnans pas de leur substance à aucun estre en dehors, mais bien de leur force & vertu. C'est pourquoy, comme remarque fort bien Philon Iuif, c'est vn crime de circonscrire ou conceuoir par pensée, ny limiter par parole en aucun lieu ou place le monde ideal, qui n'est autre chose que le Verbe diuin bâtissant le monde. Car qu'est-ce qu'vne ville ideale ou intellectuelle (s'il est permis d'vser d'exemples familiers) que le raison-

nement de l'artiste, proposant en soy de bastir vne ville sẽblable à celle qu'il auoit auparauant conceu dans son esprit? Ainsi les choses visibles & sensibles dependent des inuisibles & insensibles, estans toutes enchaisnées les vnes dans les autres. Car les créées dependent des increées: & des créees les vnes approchent plus aux increées, les autres s'en éloignent dauãtage, comme il sera scientifiquement demonstré dans la quatriesme partie de ce liure, où il est dict, que tous estres sont ou imparticipables, ou participez, ou bien participans. Et ceste distinction est si vniuerselle, qu'elle peut donner grande ouuerture à la resolution de toutes sortes de doutes ou questions. Et de ces trois le participant est celuy qui pretend part dans vne cause qui est par dessus soy, le participé dõne part dans l'effect au dessous de soy: & l'imparticipable est celuy qui ne donne ny prend part de soy ny au dessous ny au dessus de soy. I'en donneray exemple par les ordres & degrez des estres plus ou moins approchans de la premiere cause. Comme si l'on me demande, d'où vient la cognoissance des choses dans l'ame, puisque la proprie-

té de

té de l'ame eſt de ſe mouuoir & de mouuoir les corps. Ie reſponds, que l'ame entend, pource qu'elle pretend part dans ſa cauſe d'où elle procede, à ſçauoir de l'intellect. Ainſi l'intellect eſt le participé de l'ame, en luy donnant ceſte faculté d'entendre : & l'ame eſt le participant de l'intellect, à cauſe qu'elle prend comme de ſa cauſe ceſte faculté là. Le meſme ſe peut dire de la vie, qui eſt le participé de l'intellect, & le participant de l'eſſence : & l'eſſence des vnitez ou idées, qui ſont les ſources de tous les degrez des eſtres. Et l'imparticipable eſt ce qui par toute ſureminence eſt independãt de toute autre cauſe. Et pour vous dire en vn mot, la cauſe eſt le participé de ſon effect : & l'effect eſt le participant de ſa cauſe : & la premiere cauſe eſt l'imparticipable. Et par ceſte participation toutes les choſes ſont ſemblables les vnes aux autres, & ont ſympathie ou antipathie les vnes aux autres : ou bien l'vne eſt l'image, & l'autre l'exemplaire. Ainſi de tant de cauſes & de diuers effets viennent le mouuement, la generation, l'accroiſſance, la priuation. Car le meſme ſe peut dire de la cognoiſſance des choſes

ſenſibles, qui viennent de leurs cauſes inſenſibles, & retournent par leurs cauſes inſenſibles iuſques à l'imparticipable de ceſte meſme ſource. Ainſi vient l'affinité des cauſes inferieures les vnes des autres. Tellement que les ſept premiers ordres des eſtres creés tenans lieu d'exemplaires, ſont appellez principes: & ſelon ces exemplaires inſenſibles, toutes les choſes plus ou moins ſenſibles ſont formées. Ainſi à l'exemple de l'eſtre, ſon plus proche & comme inſeparable object, eſt l'eſpace, portant auec ſoy les raiſons ſeminaires de tout ce qui ſe fait apres ſoy: & de cet eſpace ou vuide, naiſt vn autre inferieur degré d'image, qui peut eſtre appellé le coulant, autrement dict element de mercure; & de celuy-cy vn autre, qu'on peut nommer tout à fait corps, qui eſt l'opaque; tous quatre differents ſelon leurs conditions. L'eſtre eſt tout à fait incorporel, & par conſequent vray eſtre. L'eſpace ou vuide eſt incorporel corps. Le coulant eſt corps incorporel: & l'opaque tout à fait corps. Et ceſte diſtinctiõ eſt vniuerſelle: car tout eſtre eſt ou incorporel tout à fait, ou incorporel corps, ou corps incorporel, &

enfin tout à fait corps.

Or poursuiuons toutes les autres images, qui ont leurs estres dependans d'autruy, comme sont les images ou enueloppes de l'essence, de laquelle la raison seminaire ou premiere image est la lumiere; le feu est l'elemẽt; & la clairté c'est le corps.

Les images ou raisons seminaires de la vie sont vn mouuement etheré. L'elemẽt ou arrierre-copie est l'air: & le vent est le corps.

L'image de l'intellect participant sa raison seminaire, est vn rayon du soulfre intellectuel ou incombustible & inuisible, l'arene est l'element: & le verre son corps.

L'image ou la vertu seminaire de l'ame est le chaud celeste ou primigene: son element le sel: & le corps est le corrosif.

L'image ou vertu seminaire de la forme, nature ou esprit, est l'estincelle du soulfre, son elemẽt combustible est le soulfre, & son corps est la fumée ou suye.

L'image ou raison seminaire de la matiere sont les atomes: son elemẽt est l'eau: & son corps la vapeur.

CHAPITRE V.

De l'origine du Chaos ou premier estre creé, d'où doiuent estre separées la matiere des choses sensibles, pour supporter, contenir & corporifier & les formes intellectuelles ; pour specifier ; & enfin l'amour, pour entretenir & procreer chasque chose en son espece pour bastir le Mond sensible ou corporel.

QViconque aura curieusement consideré ce qui a esté traité cy-dessus, il aura pû voir comme dans vne perspectiue tous les progres, origines, & emanations des choses surnaturelles, puis des naturelles & sensibles qui en prouiennent. Or pour vous rendre le tout plus facile, ie vous ramasseray en abregé les principaux points de ce qui a esté dit cy-dessus, en reseruant la preuue iusques à la 4. partie. Ie diray donc que toutes choses estoient en Dieu auāt que d'estre en elles mesmes, par ainsi Dieu deuoit estre le premier principe. Si premier principe, il deuoit estre vn. Et si vn, il deuoit estre bon & vn-tout.

Or c'eſt vn ayant tout en luy, il falloit qu'il euſt volonté, laquelle eſmeuë par le bon, plein de la fécondité des eſtres, apportaſt neceſſité de produire, puiſſance & force d'executer ceſte volonté. En ſuite action & operation pour accomplir ſon ouurage. Or il a fallu que ceſte operation fuſt premierement employée à produire vn premier eſtre, comme vne clarté intellectuelle promanante de la lumiere & rayon intellectuel : & ceſte puiſſance fut faite le lien entre l'vn & l'eſtre, & cet eſtre fut fait l'agent vniuerſel, ou le plus proche ouurier diſpoſé à produire action & operation en dehors pour la creation du monde, lequel s'il falloit parler des choſes diuines humainement, les anciens ont recõnu pour la troiſieſme perſonne de la Deïté, ſelon le dire de Zoroaſtre πάντα ἐξετέλεσε πατὴρ, ϗ νῷ παρέδωκε δευτέρῳ. Car ſelon ſon dire le Pere tira toutes choſes de ſoy-meſme & par le premier intellect, à ſçauoir la puiſſance qui luy eſtoit conſubſtantiele, il les a infus dans le ſecond intellect, pour les faire paroiſtre en la creation du monde, lequel ſelon Hermes eſtoit conſubſtantiel au Verbe & au Pere.

Or comme par ceste puissance, passage est fait de l'vn à l'estre, aussi par ce passage fut la premiere manifestation de la multitude. Car quand l'auancement commence de l'vn qui est vn-tout, cõme vne multitude vniale, la multiplication s'ensuit distinctement. Mais ceste puissance, & en suitte ceste production ne fut pas faite par l'vn entant qu'vn, mais par l'vn entant que bon, laquelle puissance ou production a esté cause de la distinction des causes secondes d'auec les premieres : de sorte que l'emanation fut cause de la multiplicatiõ : la multiplication, cause de la progression : & la progressiõ est quasi vne sortie de l'vn & vne extension pour produire les essences des estres : D'où vient que la puissance qui cause ceste progression, est tres premiere & surnaturelle, precedant les estres, & est la premiere geniture de l'vn : de sorte que l'on n'appelle pas ceste production, separation ou departement de l'vn, mais auancement, pour faire vn autre vn-tout de la propre consistence de l'vn. Car par son vn, c'est à dire par soy mesme, il produit l'vnité premiere, comme vne primogeniture. Et la raison est, que tout ce qui

produit quelque chose par son estre, donne quelque chose de son essence au produit, puis qu'il donne ce qu'il a, ou pour mieux dire, la subsistence qu'il a, laquelle estoit pour estre vn-tout, la laissant à sa geniture, à sçauoir à estre vnité, ou vn second vn tout: de sorte que ce qui est dans ce premier vn & tout, est tellement lié par la puissance auec l'vn, que rien ne se peut trouuer plus vn. C'est de ceste tres premiere multitude vniale interne & increéée que vient vne seconde multitude externe, esparse, & creée, que les anciens Poëtes & Philosophes ont nommé *Chaos*, ou bien vn amas de tous les estres creés, comprenant tout ce que Dieu crea dans le commencement, sçauoir le Ciel, & la terre vuide & sans forme. Or il falloit que ceste seconde multitude eust par participation volonté & necessité de produire la volonté du premier estre. Il falloit aussi vne puissance & force seconde pour l'executer, ensemble vne action ou operation seconde. I'ay dict force & puissance preste pour auancer le mouuement en dehors (car toute chose creée a besoin de mouuement ou pour se conseruer dans son estre,

ou pour se communiquer en dehors.) Et s'il faut l'auancer en dehors, ceste volonté apporte necessité à ceste puissance de connoistre les exemplaires & modelles sur lesquels il faut construire cet ouurage en dehors, pour en suitte produire cet ouurage comme vne copie & image de ce qui estoit au dedans. Semblablement la necessité donne à ceste puissance le droict d'estre le lien pour conseruer l'effect dans sa cause, estant quasi le milieu entre l'vn-tout & l'estre, afin de porter ou pousser hors de l'vn-tous les premiers fondements ou bornes de la progression de l'estre créé, comme l'effet immediat de sa cause, gardant neãtmoins tousiours la continuité des estres & les premiers fondements qui se font par l'extension que ceste puissance fait dans le premier mouuement de la progression. Et ceste extension est la premiere ouuerture & desueloppement de l'estre créé, afin de l'approprier pour la reception & ioüissãce de tous les modelles & idées contenuës dans ceste puissance, estans necessaires, comme causes exemplaires, pour la production des estres suiuans. Car si l'estre doit estre appellé tout ce qui peut agir

& patir, certainement cet estre est tel par le moyen de l'vn-tout (rien n'estant dans l'effect, qu'il n'ait esté premierement dans sa cause, comme il sera demonstré par necessité geometrique dans la quatriesme partie) & par consequent l'estre doit porter auec soy, tout ce qui estoit dans l'vn-tout, pour la production des ordres inferieurs d'estre: & doit produire en dehors dans tous les ordres inferieurs d'estre vne distincte & diuise multitude de plusieurs especes; ce qui estoit dans l'vn-tout, vne multitude conioinctemẽt & vniment vne: de sorte que ce qui estoit vniment vn-tout, se changea en vn-tout separément. Et la premiere action & operation qui fut faite sur cet vn-& tout, separa l'vn d'auec le tout. Par ainsi fut faite la premiere ouuerture du chaos: & cet vn fut la base, l'hypostase, le receptacle, le moule, l'espace, ou terre vuide & sãs forme, mere, & nourrice du sens & des choses sensibles, & pour cela propre pour loger, borner, contenir & conseruer les estres à créer, afin de les produire hors de ce tout, les distinguer de l'infini, & leur dõner matiere comme vn principe passif, sur laquelle la puissance ou for-

ce de la faculté actiue de l'eſtre, qui eſt ciel & intellect, deuoit agir. I'ay dict principe paſſif; car receuoir & contenir eſt vne eſpece de paſſion. Or ceſte paſſion eſtant indigéte, elle a beſoin de chercher ailleurs la cauſe de ſon indigence, pour remplir ſon vuide de l'omneité de ſa cauſe. Car ceſte paſſion eſt vn effect de l'eſtre, qui porte quant & ſoy le deſir de retourner à ſa cauſe, pour s'enrichir, non ſeulement de la fécondité de ſa cauſe, (laquelle eſt tout ciel & intellect) mais auſſi pour ſçauoir la raiſon de la ſeparation de ſa cauſe. Or ceſte conuerſion ou deſir de retourner à ſa cauſe, a eſté nommé Amour: & ceſte cauſe eſtant vn amas encores indiſtinct de toutes les eſpeces que deuoit eſtre produit dans la creation du monde. Et ceſte multitude ou amas des eſpeces cachées en vn, a donné occaſion aux anciens Poëtes, cõme Heſiode & Orphée *dans ſes hymnes & Argonautiques*; à Ouide *dans ſes Metamorphoſ.*; & aux anciens Philoſophes & Cabaliſtes, de nommer ce premier eſtre créé le *Chaos*, comme le receptacle d'vn amas confus de toutes les eſpeces qui furent ordonnées pour la naiſſance du mon-

de. Et en effet la multitude des parties ſéſibles d'vne plante, ſont dans vn grain quoy qu'indiſtinctement, & s'il faut ainſi dire ſeminairement, quoy qu'inuiſibles ſelon nous. Car il eſt impoſſible de diſtinguer dans vn grain les feuilles, les branches, la tige, les fleurs auec les couleurs; ſi ce n'eſt quand la terre a couuert ce grain, la pluye l'a impreigné, & la chaleur celeſte l'a couué, pour nous faire paroiſtre vne multitude manifeſte & ſenſible prouenir d'vne multitude vniale & cachée dans le Chaos de ce grain. Auſſi beaucoup de Peripateticiens ont attribué à leur premiere matiere les proprietez de ce Chaos, comme d'eſtre la mere & productrice des formes, & en effect ce Chaos eſt la vraye & premiere matiere, conſiderát qu'en luy toutes choſes eſtoient ſeminairement, qui deuoient ſortir en ſuitte diſtinctement, n'y ayant aucune choſe creée auant luy, qui peuſt contenir puiſſance & force intellectuelle propre & capable de preparer ce premier eſtre creé pour la production & arrangement de tous les eſtres qui en deuoient ſortir en ſuite. Mais comme il eſt matiere, auſſi eſt-il forme, meſme pluſtoſt & premierement

forme que matiere, & par consequent premiere cause, produisant la matiere: car il est produit ou creé lumiere sensible sur l'idée ou exemplaire d'vne lumiere intellectuele: & de ceste lumiere sensible l'extension qui se doit faire, le fait degenerer de la nature de lumiere, passant par tous les degrez d'icelle, iusques à ce qu'elle deuienne opaque & tenebreuse, comme il sera demonstré en son lieu. Ainsi si la lumiere donne l'estre à l'opaque, pourquoy ne faut-il pas que la forme donne estre à la matiere comme à son engeance, & par cõsequent precede & procreé la matiere, & la pousse au deuant de soy pour seruir de base & fondement des choses sensibles & corporelles? Aussi sera-il prouué par necessité geometrique dans la quatriesme partie de ce liure, que tout producteur dõnãt quelque acte de production à son produit, doit estre luy-mesme la chose qu'il produit. Or est-il que le producteur estant toute lumiere, ne pouuoit pas procreer que lumiere ou quelque degré plus approchant de la lumiere deuant quelque chose plus dissemblable, selon la prop. 4. du 3. chap. de la 4. partie. Ainsi si la matiere

donnant l'acte à la forme selon eux, qui est la puissance de la matiere, produit la forme : il s'ensuiuroit que la matiere produisant la forme, produiroit vne chose plus dissemblable que semblable à soy, ce qui est contraire à la proposition susdite ; & aussi que la matiere seroit forme auant que la matiere l'eust produite, & par ainsi le produit seroit plus noble que le produisant ; contre ce qui sera prouué par la 4. prop. du 3. chap. de la 4. partie. L'effect produiroit la cause, la copie l'original, le mesuré la mesure. Enfin la forme qui produit toute chose, dependroit tout à fait de la matiere, la terre produiroit le ciel, & l'eau le feu, & seroit comme vn monde renuersé & tout contraire au sens & à la raison. Mais il faut sçauoir que le chaos n'estant autre chose que le lieu, le receptacle, & l'assemblage des estres créés & finis, qui estoient auparauant dans l'vn-tout infini : l'on doit dire par consequent que la matiere & la forme estoient ensemblement dans ce chaos comme partie d'iceluy. C'est pourquoy Platon l'appelle monde informe, dans lequel l'amour estoit logé. Et en effect ce premier estre créé estant

ce qu'il est par participation, doit auoir & contenir en soy secondairement, diuisément, & finiment comme dans vn receptacle, moule ou lieu, tout ce qui estoit auparauant dans son participé premieremẽt, vniment & infiniment. Or est-il que son participé estant vne espace ou vn-tout infini, son participãt ne pouuoit estre moins qu'vn & tout diuisément fini. Et comme le premier estre créé, sortant par force & puissance de l'estre increé porte auec soy le semblable de ce qui estoit dans l'estre increé : Il estoit raisonnable que le créé estant toute lumiere finie, portast aussi auec soy vne estincelle finie de ceste lumiere infinie, pour seruir de base, de receptacle, & de lieu, pour y placer les estres ensuiuants, où ceste puissance & force pouuoit faire vne extension conforme à l'exemple, sur lequel l'extension deuoit estre faite. Or cet exemple estant infini, est causé d'vne production qui n'est pas infinie, mais finie, gardant neantmoins tousjours quelque similitude de sa cause. Car au lieu d'estre infinie en essence, elle est infinie en forme: & ceste forme est le rond où il n'y a commencement ny fin. Et c'est

la lumiere de ceste estincelle qui a esté obscurcie par vne tres grande extension qu'a fait ceste puissance, comme par vn découlement de plusieurs points, depuis le centre de ce rond iusques aux circonferences: & faisant des cercles depuis le centre rond de ces estincelle, en dehors, iusques à faire vn orbe entis plein de rayons & cercles obscurs, & iusques à ce que la lumiere de ceste estincelle fust espanchée & estenduë dans vn espace assez ample pour la creation, production, ou conseruation des estres suiuans. Or ceste extensiõ de la lumiere a esté vne obscurité aussi grande & tenebreuse, que le lieu limité par l'infini, a esté ample pour faire & placer le monde fini: Aussi la nature de la lumiere st telle, que plus vous la serrez & contractez, plus vous la rendez actiue & luisante. Au contraire plus vous luy donnez d'estenduë, plus vous la faites couler en obscuritez & tenebres. C'est par ceste raison qu'il semble que l'obscurité & les tenebres n'ont rien de priuatif à la lumiere, mais bien quelque chose de positif à icelle, quoy qu'esloigné par la consideration de ses degrez, qui sont la lumiere & la splen-

deur, son produit: d'où sort la clarté, & de-là, le diaphane & delà l'opaque: de l'opaque les couleurs, apres les ombres, en apres l'obscurité, & en suitte les tenebres: dont de tous ces rangs les trois derniers se voyent d'eux-mesmes deuant les couleurs, qui ne se voyent que dans la lumiere & par elle, & le diaphane est le milieu entre les choses claires & l'opaque. Ainsi le monde fut fait fini & infini: fini par les limites de l'infini qui le termine au dehors: infini par la cause infinie qui le contenoit. Or comme dans la production des estres le produisant deuoit produire premierement ce qui luy estoit semblable auant le dissemblable: & le produisant estant vn-tout infini, le produit deuoit estre-vn & tout fini: & cōme l'vn va deuant l'vn-tout infini: semblablement dans le fini l'vn doit preceder le tout. De sorte que comme cet vn premier & infini contient tous estres infinis: aussi est-il iuste que ce second vn contienne aussi en soy les images de tous estres finis. Par ainsi cet vn-second doit estre la base, consistence & receptacle de tout ce qui doit estre produit en soy. Car aux choses creées le vuide precede tousjours

fiours le plein: de sorte que ny les sés ny la raison ne peuuẽt conceuoir le plein, qu'au préalable ils n'ayent consideré le vuide. Ce vuide est appellé dans la Genese, *terre vuide & sans forme*; il est aussi nommé espace qui est borné par l'infini. Or tout ce qui est borné a en soy principe de corporeité: & c'est ce vuide ou corps premier qui est appellé proprement le chaos, car ce mot est deriué du verbe grec χῶ qui signifie ie place ou ie reçois. Or receuoir denote aptitude & proportion à ce qui est receu. Et ceste aptitude denote puissance de cognoistre ce qu'elle doit receuoir. Et ceste cognoissance donne desir & affectiõ d'estre remplie de ce qu'elle cognoit luy estre conuenable: & ce desir est passif, qui marque vn defaut au desirant: car contenir est vn signe de passion. Or la perfectiõ d'vne chose passiue depend de ce qui la doit actuer: & le desiré, au regard de son desir, doit estre beau & souhaittable: & estant fait par cognoissance du desirant, de l'obiect de ceste beauté naist l'amour; l'origine duquel est representée dans le banquet de Platon par Porus dieu d'abondance, fils de conseil & preuoyance:

& par Penia deesse d'indigence& pauureté. Où il est dict, que Porus estant yure de l'ambrosie, qui estoit les conceptions ideales de toute la science des dieux, s'endormit dans le verger de Iupiter, à la porte duquel la deesse Penia estant venuë pour demander quelque reste du disner des dieux, elle vist Porus endormy, auec lequel elle coucha; & c'est de ceste conjonctiō que naquit l'amour. Or cet amour acquiert force & puissance, se changeant enfin dans la chose aimée, & vnissant le desir auec la chose desirée par vne certaine puissance aimantine, qui la fait produire hors de soy vne chose semblable à l'aimé. De sorte que cet amour est comme vne faculté conciliatrice entre les estres créés & increés, entre les causes & les effects. Car les causes aiment leurs effects, comme tenans quelque chose de soy: & les effects aiment leurs causes, comme estans sortis d'icelles: de sorte que l'amour fait auancer l'estre par la puissance de l'vn: & cet auancement s'appelle progression. Or le terme de ceste progression se fait lors que les estres desirent de retourner & s'vnir à leurs causes; ou lors

que la puissance actiue manque aux choses causées pour la production d'vn nouuel estre : ainsi l'effect demeure dans sa cause, il se conuertit à sa cause, & fait progression de sa cause pour produire vn nouuel effect. Ceste conuersion est depeinte & expliquée hieroglifiquement par tous les Platoniciens sous le nom d'amour. Notamment par Platon *dans son banquet*, doctement amplifié & commenté par Marsile Ficin; comme aussi dans la Philosophie de Leon Hebreux, dans les vers de Fracastorus, faits sur la fable de Psyché & de Cupidon, contenuë dans le sixiesme liure de l'Asne doré d'Apulée : ausquels lieux les curieux auront recours, pour y voir toutes ces choses biẽ au long, & beaucoup mieux que ie ne les peux expliquer dans cet abregé. Or afin que ie ne me desuoye pas du titre de ce Chapitre, apres auoir parlé en general, ie viendray à expliquer en particulier quelque chose du vuide, tant & si inconsiderément agité dans le monde. Ie diray donc que l'architecte de lumieres a commencé son œuure par vn principe qui deuoit estre vn & tout, ou bien si vous voulez par vn chaos où

amas des eſtres, contenant les autres, ainſi qu'il a eſté dict cy deſſus; & ce principe ayant eſté fait de l'vn tout infini, comme il eſtoit toute lumiere infinie, il falloit auſſi que ce ſecond principe fuſt vn & toute lumiere finie. De ſorte que comme dans l'vn-tout infini, l'vn eſtoit deuant le tout, ainſi que la baſe & le gardien du tout: de meſme dans l'vn & tout fini, l'vn a eſté le premier mis dehors, auant le tout; pour ſeruir de baſe, de reſeruoir & de conſiſtence à tout ce qui deuoit ſortir de ce tout. Et comme dans l'vn-tout, l'vn & tout eſtoit vniment vn-tout: il falloit auſſi dãs le fini que cet vn & tout fuſſent ſeparez pour deuenir vn & tout, de ſorte que ceſte ſeparation fiſt naiſtre le deſir à cet vn de ſe reioindre & ſe perfectionner dans ſon tout. Ce deſir eſt appellé amour, qui eſt vne liaiſon d'amitié & concorde, à cauſe de la ſimilitude de ſes deux extremitez, ſçauoir de l'vn & du tout. Or cet vn fut fait matiere, eſpace ou vuide, cõme pour vn principe d'opacité, de ſtupidité, de froidure, de ſterilité, de manquement, de laideur, & meſme de la mort: & ce tout fut vne forme, principe de lumiere, de

vie, de chaleur, de fécondité, d'abondance, & de beauté. Ces deux principes sont nommez dans la Genese la forme, sous le nom du ciel : & la matiere, sous le nom de la terre vuide & sans forme. Or c'est de la premiere liaison ou embrassement de ces deux principes, sçauoir de Porus & de Penia, d'abondance & d'indigence, de lumiere & d'obscurité, de beauté & de laideur que s'est engẽdrée, comme de la conionction du masle auec la femelle, la plus excellente forme des choses creéés, sçauoir le ciel empyree, doüé d'vne lumiere infinimẽt puissante & impreignée de toutes les formes qui estoient dans cet vn & tout, tenãt si peu de la matiere, qu'il estoit comme tout absorbé & changé en forme & esprit, estant presque exempt de tout accident. Mais comme il a esté desja dict, que ceste petite estincelle de la premiere lumiere par vne si grande extension de la puissance de l'vn-tout, deuint espace, vuide, obscurité, & ainsi qu'il est escrit en la Gen. terre vuide & sans forme: aussi faut il inferer, que puisque l'extẽsion ample de la lumiere le fait deuenir tenebres : qu'aussi ces tenebres derechef contractées dans la

mesme quantité qu'auparauant, doiuent deuenir estincelle. Et par consequent la lumiere de ce tout n'estāt qu'aussi copieuse, qu'il estoit necessaire pour informer & remplir ceste terre vuide & sans forme: elle n'auoit aussi garde qu'elle ne declinast beaucoup de la beauté de son tout, & qu'elle ne se laissast peu à peu gaigner par la matiere. C'est pourquoy dans le second embrassement de la forme & de la matiere, les forces de toutes deux parurent quasi en équilibre: le ciel ëtherée fut formé, où sont les plus parfaits corps celestes, sçauoir le firmament, separant les eaux d'auec les eaux; puis le soleil, la lune, les estoilles fixes &c.

Enfin de la troisiesme impreignation de la matiere, la forme demeurant foible par manquement de soy, & par l'abondance de la matiere, nous a donné des corps subiects à la generation, & où la vie & la mort font leurs mutuels eschanges. Car la matiere n'ayant pas dequoy se saouler de la forme, cherche l'eschange, languissant apres la nouueauté: elle desire l'absent, mesprisant & haïssant le presēt; d'où naist icy bas le venin de la corruption &

alteration des choses, & enfin le venin de la mort. Ainsi il est aisé de connoistre, que ceste alteration & corruption ne viennent pas de la contrarieté des qualitez, mais de l'infection de ceste premiere matiere. C'est pourquoy nostre premier pere n'ayant pas esté créé immortel à raison de la matiere : Dieu son createur l'a voulu proteger, & le rendre franc du peché originel de la matiere, le mettant dans le jardin de Paradis, où estoit l'arbre chargé du fruict de vie, pour resister à l'inconstance de la matiere, & à la seruitude de la mort. Or apres tout ce qui a esté dict cy-dessus en gros, ie diray maintenant en detail, que l'espace qui compose le monde est infini & increé : fini & créé. Que l'increé & infini contiennent le créé & fini. Donc ces espaces sont & contiennent le monde, qui n'est rien autre chose que cet espace remply d'vne image manifeste, dãs laquelle la diuinité infinie est cachée : & cet espace ordonné pour placer le monde, estoit le vuide, n'ayant aucun corps en soy, qu'vne lumiere infinie : Mais dans la creation des estres l'autheur de la nature le separa de l'infini, & l'estendit, pour borner

& embraſſer non ſeulemẽt les corps, mais auſſi pour leur donner vn principe de corporeité, & la vertu de penetrer iuſques au cẽtre des moindres eſtres. Ainſi nulle choſe eſt exempte de ce vuide. Car auant que la matiere euſt arrangé les eſtres, Dieu leur eſtendit vne place auec le ſouffle de ſa bouche, pour les borner, contenir & terminer. Ainſi ceſte eſtenduë, eſpace, ou vuide n'a pas eſté mal à propos comparé par le diuin Platon à vn principe voyant; que ſa perfection & exiſtence ne releuoit que de Dieu immediatemẽt, qui eſt la plenitude & la fécõdité de toutes choſes, qui n'a beſoin d'aucune choſe au deſſus de ſoy, puis qu'en ordre il eſt le premier de toutes choſes, ſe pouuant paſſer de tout, bien qu'on ne ſe puiſſe paſſer de luy. Le vuide meſme eſt auparauant le lieu, parce qu'il eſt ſon tout. Or eſt-il que le vuide, & par penſée & par nature precede le plein. Or ſi le lieu entant que lieu eſt plein, certainement le vuide doit eſtre conçeu deuant le lieu. Sur quoy l'on peut conclure, qu'auant que Dieu euſt créé & mis ce mõde en dehors dans l'eſpace, il auoit auparauant depeint l'eſpace ou vuide auec le

monde, dans son archetype (ce qui se peut voir és mots de la Genese, *qu'au commencement Dieu crea le ciel & la terre*, comme s'il disoit, Dieu crea le ciel & la terre, cõme modelles sur lesquels ce ciel & terre sensibles furent bastis) lequel estant toute lumiere, quoy que compliquée & tres serrée en soy, luisant à luy seul, il a produit le monde au dehors, & l'a placé dans l'espace ou vuide pour s'ouurir & expliquer, se manifestant par vne certaine extension de soy-mesme dans son œuure, qui estoit auparauant caché en sa pensée, comme dans vn lieu, matiere ou moule, d'où il tira, comme par le redoublement de l'image de sa diuinité, le monde exemplaire ou ideal plein de toutes formes & varietez ; ainsi estoit l'espace ou vuide deuant le monde : ce que confirmẽt les sainctes Escritures au premier de la Genese: Que la terre estoit vuide & sans forme. A ce propos il est dict par Trismegiste, que Dieu auoit changé sa forme, & que soudainement il auoit reuelé toutes choses, se conuertissant en vne agreable lumiere. Aussi ce monde n'est autre chose qu'vne image manifeste de la diuinité cachée.

D'où vient que le pouuoir du lieu est admirable : car le lieu de sa nature precede le corps, en la mesme maniere que le corps precede le corporel; dautant que sans iceluy rien n'existe, & luy peut exister sans les autres, estant necessairement le premier de toutes choses. C'est pourquoy le lieu sans la relation des corps, peut estre quelque chose de soy : & c'est ce que les anciens ont appellé *vuide*, & les sainctes Lettres *terre vuide & sans forme*. Or puisque le lieu qui n'est qu'vne partie de l'espace, embrasse les corps qui ont trine dimension : aussi faut-il croire que l'espace qui estoit le tout du lieu, deuoit pareillement auoir trine dimension, & par consequent les commencements de corporeité. Mais maintenant reseruons ce petit discours du vuide iusques à la quatriesme partie, où nous en traitterons amplement. Disons donc que cet espace qui embrasse l'Vniuers en dehors : plusieurs des anciens l'ont estimé fini, les autres infini : d'où vient que Thales Milesius tenoit l'espace estre le plus grand de toutes choses. Car estant interrogé, ce qui estoit le plus grand ; il respondit estre le lieu, par ce que le monde

contient bien toutes choses : mais l'espace comprend & enserre le monde mesme. Mais il nous faut conclurre autrement, & dire que l'espace dehors du monde est ensemble fini & infini. Fini, par ceste partie par laquelle l'espace embrasse la superficie conuexe du monde. Mais entant que cet espace surpasse le monde & s'esloigne de luy, il est dict infini. Aussi faut-il croire que ce monde fini & sensible a esté fait à l'exẽple & au modelle de l'archetype. Or comme l'archetype estoit caché de toute eternité dans vne pensée infinie, il estoit raisonnable que ce mõde sensible fust placé dans vne espace ou vuide fini, comme vn lieu separé d'auec l'infini, & comme le vuide precede le plein : aussi faut-il croire & conceuoir vn espace ou vuide fait de l'extension du premier estre créé pour placer ce monde sensible, & comme vne matiere propre pour fournir subsistence aux choses corporelles & sensibles, qui doiuent estre placées en iceluy. Il reste maintenant à expliquer, comme cet vn & tout estoit le chaos. Or il a esté dict que le premier qui sortit de l'vn-tout, estoit l'vn & apres le tout. Par là nous recognoissons

vne ſeparation, qui preſuppoſe vne vnion precedente: & ceſte vnion eſtoit vn tout, ſçauoir vn amas des vnitez: & ces vnitez eſtoient vne multitude des eſtres reiglez par nombre & ordre pour compoſer le monde: de ſorte que ces eſtres ſortoient de cet amas par ordre, nombre, & figure. Car premierement ſortirent les incorporez: ſecondement les incorporez corporez. Tiercement les corporez incorporez: & enfin les corps. Par là ſe void la latitude entre corps & non corps, incorporel & corporel: car où l'incorporel commence, l'eſtre tend vers l'incorporel: & où le corps commence, l'eſtre tend au corps ou corporel. D'où vient qu'il eſt neceſſaire d'obſeruer ceſte diſtinction comme tres frequente & neceſſaire pour entẽdre ce qui s'enſuit. Donc il ne ſe faut pas imaginer vn chaos comme vne confuſion, ny reigler le raiſonnement des Philoſophes au dire des Poëtes: mais il faut croire ce que i'ay dict cy-deſſus; que c'eſtoit vn amas d'ordre, de nombre, & de figure. Car la confuſion denote deſordre & imperfection. Or eſt-il que rien d'imparfaict ne pouuoit ſortir du premier eſtre, car il

estoit tout plein d'esprit & d'entendemẽt. De maniere qu'encore que de ce premier estre il en emane plusieurs autres: neantmoins ce premier estre ne peut estre espuisé ny desemply, parce qu'il est infini: ne plus ne moins que la lumiere, à laquelle adioustez ou diminuez tout ce qu'il vous plaira: neãtmoins elle demeure tousiours de mesme, & ne s'amoindrit iamais. L'on peut ainsi philosopher de l'entendement, ou des sciences, lesquelles sont des lumieres spirituelles, participants quelque chose de la diuinité, & qui pour estre communiquées aux autres, ne sont en rien diminuées dans l'entendement du maistre. Et bien que i'aye proposé de ne me pas seruir d'authoritez, toutefois ie ne sçaurois passer sous silence ceste celebre philosophie de Moyse dans le premier de la Genese, où il dict, que dans le commencement Dieu crea le ciel & la terre, & separa les eaux d'auec les eaux, & les eaux d'auec la terre. Donc ceste separation denote vne precedente conionction, laquelle se peut nommer Chaos: semblablement, qu'il separa la lumiere d'auec les tenebres. D'où il faut conclurre, que la lumiere & les tene-

bres, le ciel & la terre eſtoient conioints enſemble ſur la face de l'abyſme : & ce chaos ſe peut appeller corps: car ce qui cõtient toutes choſes, les termine, les borne, & les embraſſe, denote profondeur. Or la profondeur préſuppoſe les autres dimenſions. C'eſt pourquoy ce chaos peut eſtre deſcrit, vn corps fluide ou coulant, actué par vne lumiere viuifiante, contenant tout ce que Dieu voulut qui fuſt fait par le Verbe, neceſſaire pour la creation du monde. Il s'appelle corps fluide ou coulant, car le mot grec ὕλη ſignifie fluidité & coulement, & eſt le principe d'eau, qui donne le nom à la matiere, appellée ὕλη par les Grecs, & par les Aſſyriens *Eau*. Et ce chaos eſt la premiere matiere de tout ce que Dieu a créé, qui peut eſtre nommé monde informe, duquel l'autheur de la nature fit premierement ou ſepara le monde empyrée, le monde étherée, & le monde elementaire. Le monde empyrée fut fait toute lumiere, ſtabilité & permanence : L'elemẽtaire fut impur, craſſe, eſpais & tenebreux : L'étherée tenant le milieu des deux extremitez, eſtoit participant de l'empyrée, & le participé de l'elementaire.

Or le plus bas est ainsi créé au respect de l'empyrée, parce qu'il contient toutes les forces du ciel empyrée, & ses creatures en soy, quoy que cachées. Car ce qui est dans les corps superieurs en forme manifeste, est dans l'elementaire par vne voye occulte : & ce que l'empyrée est actuellement; l'étherée l'est par force & puissance, ou par puissance occulte. Et ce que les choses superieures sont en dehors, le mesme sont les inferieures en dedans. Neantmoins ces deux creatures superieures & inferieures ne sçauroient également produire hors d'elles ce qui est en leur force & puissance. Car les creatures raisonnables d'en-haut peuuent tout ce que les choses d'icy bas peuuent faire sãs exceptiõ, pourueu qu'elles veulent. Mais au contraire les creatures d'icy bas ne le peuuent pas faire quand elles voudroient, à cause qu'elles ont trop de matiere tenebreuse, si elles ne sont extraordinairement rayonnées d'en haut. C'est pourquoy qui voudroit attenter à faire quelque chose de diuin, il faudroit premierement se faire soy-mesme diuin. D'où vient qu'il a esté dict fort à propos par vn certain Philosophe, de la pierre des

Sages, que Dieu ne la donnoit iamais qu'à vn tres homme de bien: & si à vn meschât, c'estoit pour le faire amender. Or pour mettre fin à ce chapitre, ie diray par recapitulation, que le premier chaos estoit vn amas des estres ordonnez pour la creation du monde dans l'intellect diuin, & distribué par tous les principes iusques à l'estre créé. Alors la separation de ce chaos commença, qui estoit auparauant vn & tout. Ceste separation d'vn fut la premiere cause de la multitude: & quand la multiplication commence dans l'vn, alors la progression s'ensuit. Que si vous me demandez comment l'vn peut faire la multiplication, de laquelle doit prouenir la progression: Ie responds que c'est ? la puissance, laquelle est le milieu & le lien entre l'vn & l'estre: car si ceste puissance n'interuenoit, il ne se feroit aucune progression ny auancement. Mais la bonté meut ceste puissance, pour faire l'auancement ou secretion. C'est pourquoy le bon, non entant qu'vn, mais entant que bon, est cause de la secretion ou progression des causes secondes, d'auec les premieres: la secretion cause de la multiplication: la multiplica-

tiplication vient de l'omneité de l'vn, & est cause de la progression. Or tout effect faisant progression de sa cause, se conuertit à sa cause. Et la conuersion se fait par la similitude qui se trouue entre ce qui se cõuertit & la chose de laquelle se fait la conuersion selõ la proposition 7. du ch. 4. de la quatriesme partie. De sorte que par la premiere progressiõ des estres fut faite la premiere sortie de l'omneité de l'vn, que nous auons desja nõmé le chaos; & la premiere conuersion vers sa cause, est dicte amour, duquel Ronsard parle en ces termes.

Ie suis amour, le grand maistre des Dieux,
Ie suis celuy qui fait mouuoir les cieux,
Ie suis celuy qui gouuerne le monde,
Qui le premier hors de la masse esclos
Donnay lumiere, & fendis le chaos.
Dont fut bastie ceste machine ronde.

Il faut donc poser, que puisque la volonté & la fecondité de l'omneité du premier vn-tout porte necessité de produire en dehors, que le produit ne pouuoit pas estre autre chose qu'ũ & tout, prest à se separer, & dans ceste separation, ou plustost progression il falloit que ce qui est sorty le premier, fust l'vn second, & apres le tout

distinct, & comme separé l'vn de l'autre: & cet vn second, parce qu'il venoit de l'omneité d'vn tout infini, lequel estant tout, il falloit aussi qu'il en fust vn, de sorte que chasque estre de cet vn fust vn tout. Or pource que le premier vn est en tous lieux infinis, aussi ne pouuoit il pas manquer d'estre en soy, & tout en luy, remplissant toute chose en luy. Pareillement le second vn doit contribuer lieu fini pour toutes les vnitez finies qui en doiuent prouenir, & ce lieu doit cõtenir toutes choses & toutes choses doiuẽt estre pleines de ce lieu: tellemẽt que parmy les choses créées, il ne doit rester aucune chose vuide, mais toute pleine des estres, cõme il a esté souuent dict cy-dessus. Partant ce second vn créé faisant progression de l'vn-tout increé, doit participer de tout ce qui estoit dans la cause increée. Or est-il que rien ne se peut conceuoir dans ceste cause increée qu'vn espace infini, où habite vne lumiere inaccessible. Et c'est dans cet espace infini que l'on dict habiter Dieu. C'est pourquoy dans la cause créée nous ne pouuons conceuoir autre chose qu'vn espace fini, propre pour receuoir vne lumiere finie,

comme vne premiere engeance & embryõ de cet espace ou lumiere infinie, laquelle comparée à sa cause, doit estre comme vne lumiere crepusculine ou aube du iour, à l'esgard du grand soleil de midy, estendu iusques aux limites que l'infini luy voulut donner, pour placer, borner, ou limiter ce monde fini, & selon que l'extension de ce degré de lumiere estoit suffisante pour donner matiere au coulant, au diaphane, & aux tenebres. Car il est de la nature de la lumiere, que plus vous vous en esloignez, plus vous passez de la lumiere à la splendeur comme son produit, de là à la clarté, de la clarté au diaphane, du diaphane à l'opaque, de l'opaque aux couleurs, des couleurs aux ombres, des ombres à l'obscurité, de l'obscurité aux tenebres. Ainsi vous pourrez vous imaginer, que si l'espace est ample où vous aurez mis vne petite lumiere, vous pourrez discerner tous ses degrez de lumiere, qui se font par l'extension d'vne petite lumiere dans vn espace fort large. Au contraire si vous contractez cet espace, vous reduirez ceste lumiere au premier degré de son centre. Ainsi les tenebres & les ombres ne sem-

blent pas estre quelque chose de priuatif, mais compositif de son espece. Car chasque chose qui produit vne autre, donne à son produit quelque chose de sa nature, par laquelle il luy est semblable, auant que de produire le dissemblable. Ainsi tous les effets tiennent quelque chose de leurs causes, par laquelle ils sont semblables à leurs causes, & perdent quelque chose de leurs causes, lors qu'ils deuiennent effets, ce que vous pourrez obseruer dans tous les degrez de la lumiere. Car comme la lumiere intellectuelle desirant se desuelopper de l'ignorance, ou de l'obscurité d'vne cause, raisonne en soy iusques à ce qu'elle aye trouué la lumiere d'vne verité irreprochable : ceste verité est l'idée, l'exemple, & l'original de la lumiere sensible & corporelle. Car comme la lumiere corporelle qui est dans l'œil, reçoit l'object sensible de la lumiere en dehors, qui fait voir les objets clairs dans les tenebres. Ainsi le raisonnement de l'intellect nous fait dire, que comme la prunelle de l'œil est l'ame de l'œil ; qu'aussi l'intellect est l'œil de l'ame : car l'intellect voit les choses intellectuelles, comme l'œil les choses

fenfibles. Nous difons donc en defcendãt, que comme la lumiere fenfible prend fon origine de l'infenfible, qu'auffi la lumiere fenfible produit en fuitte d'elle, vn degré inferieur, que nous appellons fplendeur: & cefte fplendeur produit la clarté, & cefte clarté eft la perfection du diaphane, & le diaphane eft l'exemple de l'opaque, & l'opaque l'exemple des tenebres & de l'obfcurité. Or tous ces degrez de lumiere font pratiquez dãs l'efpace & dans le coulant, comme les plus proches images de l'eftre créé. Et de la partie la moins eftenduë de la lumiere de cet vn créé fut faite la partie la plus noble de la matiere, qui deuoit feruir pour la production du ciel, & tenir le rãg d'vn principe mafle & actif, pour fpecifier les chofes à créer, & la terre fans forme & vuide, comme partie plus eftenduë de cefte lumiere, afin de feruir de principe femelle & paffif pour la production du monde. Ainfi le premier eftre increé produifant hors de foy dans l'infini fon vn, comme premier geniteur, qui fut vne portion de lumiere, autant comme il falloit pour produire tous les degrez fufdits de la lumiere. C'eft donc de la lu-

miere la plus estenduë que fut faite la premiere matiere de l'espace, du coulant, du diaphane, de l'opaque, & des tenebres, destinée pour base & appuy de la lumiere formelle de son tout, qui puis apres le deuoit informer. Mais ce monde imparfait, tracé seulement par la puissance de son vn, ne pouuant se souffrir ny demeurer dans ceste imperfection de lumiere & des estres (car les tenebres estoient encore sur la face des abysmes) se retire par conuersion vers son tout: & le premier retour ou conuersion fut faite par le plus vil, & le plus esloigné de ses produits, à sçauoir les tenebres, passants par l'opaque au diaphane, du diaphane au coulant, du coulant à l'espace, lieu ou receptacle des estres, comme le plus noble des conuertissans, & selon la nature des choses conuertissantes à leurs causes. Car chasque effect a vn instinct naturel d'imiter sa cause le plus naifuement que faire se peut, & la cause aime ses effets, qu'elle acheue de perfectionner par vne mutuelle cohabitatiō & sympathie qu'ils ont ensemble. Or ceste conuersion se fait par amour, qui par vne vertu aimantine desire de retourner à sa cause, de sorte

que l'effect estãt obscur & informe, desire s'esclaircir du rayon de sa cause, enfin par ce moyen son desir s'allume & s'attache tout à fait au desiré, iusques à ce que le conuertissant se forme & se perfectionne en tout ce qui manquoit au desirãt, & iusques à faire changer presque le conuertissant dans la chose à laquelle la conuersion est faite, à sçauoir cet vn créé, comme vne petite estincelle de lumiere estenduë, ou terre vuide & sans forme dans son tout, qui estoit plein de lumiere & forme suffisante pour former & paracheuer le monde informe. Ainsi fut fait vn second chaos, comme vn abysme, des embryons indistincts de tous ses membres necessaires à l'ornement & embellissement du monde. Mais pour mettre la derniere main, & faire esclorre ses formes, il falloit que ce second chaos eust recours à son ouurier & cause exemplaire, lequel ayant sa science, force & vertu en soy, contribuë à son œuure qui luy est inhérent, toutes les perfections qu'il falloit à la production de son effect. Aussi les Lettres sainctes tesmoignent, que l'esprit de Dieu couua les abysmes, ou fut porté sur les eaux. Or le pre-

mier effect de ce couuement, fut la lumiere de l'eſſence, pour remplir l'eſpace ou vuide, rendre le coulant diaphane, & enfin de produire de ce ſecond chaos tous les eſtres, copies, arriere-copies, images, arriere-images, corps, ſens & choſes ſenſibles de chaſque eſtre ſelon leur rang.

Maintenant il conuient déduire en detail, ce que ie viens de propoſer en gros. Ie ne toucheray neantmoins que ſuperficiellemẽt chaſque article, remettant l'entiere explication à la quatrieſme partie. Auſſi n'ay-ie pas deſſein de donner autre ouuerture à ceſte doctrine, que pour ſeruir de legere teinture à ceux qui ne ſont pas encore ſtylez dans ceſte eſpece de Philoſophie. Ie diray donc, que l'eſtre créé s'appelle tout ce qui peut agir & patir, & cet eſtre ſe doit entendre de l'eſtre créé; car il a action par participation de ſa cauſe, pour agir au deſſous de ſoy, & puiſſance de conceuoir & produire ſon ſemblable hors de ſoy. Or eſt-il que ſon hors de ſoy préſuppoſe neceſſité d'vn eſpace ou lieu, où cet eſtre puiſſe produire ſon ſemblable hors de ſoy. Et de tel lieu peuuent naiſtre dans la Philoſophie deux grandes difficultez.

L'vne, de quoy, & de quelle matiere doit estre cet espace, lieu ou vuide produit: & l'autre, quel rang doit tenir cet espace ou vuide parmy les estres, sçauoir si parmy les estres radicaux qui sont vrais estres, ou si parmy les arriere-estres qui se nomment images, arriere-images, ou corps des estres.

A la premiere ie tascheray de satisfaire par la doctrine precedente, en disant que comme l'estre increé estoit lumiere & splendeur infinie, habitant dans vne lumiere & splendeur infinie: aussi l'estre créé, produit à la semblance ou à l'image de l'infini, doit estre lumiere & splendeur finie, placée dans vn espace, qui doit estre vne clarté finie: & ceste clarté finie prend son origine de la splendeur infinie: tout ainsi que la splendeur de l'estre fini, prend son origine de la lumiere de l'estre infini. Et afin d'esclaircir le Lecteur, ie diray maintenant en forme d'abbregé, en attendant la quatriesme partie, qu'il y a six degrez de lumiere.

Le premier degré de lumiere est vne irradiation de l'intellect. Mais la methode resolutiue m'empesche de vous mieux es-

claircir ceste lumiere par soy, si ce n'est par son effect, à sçauoir par la lumiere corporelle. Ie diray donc, que la lumiere corporelle est vne blancheur que nous voyons par l'œil du corps, qui nous fait discerner dans vn instãt les choses visibles dans leurs couleurs apparentes, & est l'image de l'irradiation de l'intellect, comme l'œil de l'ame qui nous fait discerner le vray d'auec le faux.

Le second degré est la splendeur naissant de la lumiere.

Le troisiesme est la clarté née de la splendeur.

Les autres sont images des trois precedens, sçauoir le diaphane image du coulant; le coulant image de l'espace: & l'espace image de l'estre. Or comme la lumiere iette autour de soy de la splendeur comme rayons, & la splendeur la clarté: aussi le diaphane iette autour de soy des corps opaques, comme l'opaque les tenebres. Et comme les trois premiers sont accompagnez de mouuement & de chaleur, aussi les trois derniers sont accompagnez de stupidité & froidure, comme n'ayant encore receu leur derniere perfection de

corporeité. Mais pour reuenir à la solution de ma difficulté, ie diray que l'espace fini ne recognoist autre matiere que l'estre fini. Et cet estre fini estant vn second vn & tout, fut fait espace par l'auancement de l'vn de son tout. Et comme l'vn portoit vne estincelle de lumiere parmy plusieurs de son tout; ceste estincelle fut estenduë iusques aux limites de l'infini, que l'autheur de la nature iugea necessaire pour l'estenduë de l'Vniuers, non seulement pour fournir de lieu & espace à receuoir son tout, mais aussi pour fournir de principe materiel, & comme vn soulphre visqueux pour conseruer vne certaine continuité de substance dans l'enceinte & bornement des corps qui deuoient estre créés de son tout.

Quant à ce qui est du rang, ie responds que l'espace prouenant de l'estre créé, ne sçauroit auoir rang parmy les radicaux, mais estant vne copie de l'vn-tout, doit estre consideré comme vne vertu seminaire propre pour fournir place & nourriture aux corps sensibles, qui doiuent estre faits sur le modelle de leurs exemplaires. Enfin ie dis que cet espace recognoist sa matiere

venir de l'extension du premier estre créé, lequel estant lumiere autant que le second vn, portoit de son tout pour suffire à l'extension de tous les degrez susdicts de lumiere, & aussi ample, comme l'ouurier de la nature iugea necessaire pour contenir autant de choses sensibles & corporelles, comme son intellect contenoit d'vnitez exemplaires, idées ou patrõs pour la creation de l'Vniuers. Or comme cet espace estoit ordonné pour contenir, borner, & terminer les corps & choses corporelles: aussi faut il croire que la portion de ceste lumiere là estoit le centre de ce qui deuoit estre espace, comme l'idée de quelque globe ou corps semblable. Et s'il m'estoit permis de me seruir d'vn exemple puerile, ie dirois, que ceste premiere extension de l'Vniuers ne peut estre mieux comparée, qu'à ces petites bouteilles, que les enfans font de sauõ noir détrempé auec des gouttes d'eau, lesquels ayant attiré en inspirant ceste liqueur par vn tuyau d'auoyne, ou de plume, la font par apres boursouffler sur la paulme de la main, iusques à ce qu'estant estenduë de la grosseur d'vne petite bouteille, venans à faire le moindre

bransle de la main, ceste liqueur s'enuole en l'air, comme vne bouteille mince & delicate de crystal, & se laisse pousser si long temps par le vent de la bouche, que l'on veut ou que l'on en soit las. Et si quelqu'vn estoit assez curieux de le considerer, il trouueroit tous les degrez de lumiere, de diaphaneité, de l'opaque, des couleurs & ombres mentionnées cy dessus, & vn ample vuide & espace, qui peut fort naifuement estre comparé à l'extension premiere de l'estre, comme representant vn orbe de parfaite grandeur, par exemple de 18. pouces de circonference, dont neantmoins l'extension n'est pas peut-estre de trois grains de pesanteur. Ainsi est confirmé ce qui a esté dict cy-dessus, que les premiers estres sont petits en quantité, mais puissans en action & vertu: Au contraire des copies, arriere-copies, images, arriere-images & choses corporelles, qui ont peu de puissance, de vertu & d'action, quoy qu'elles soient grandes en estenduë & quātité, tout ainsi comme les susdictes bouteilles d'eau & de sauon, qui se dissipent au moindre poil qui les heutte. Aussi ce monde à l'esgard de l'autheur, & la vie des

animaux qui trafiquent dedans, n'ont pas d'autre ſtabilité, que celle qu'ils reçoiuent de l'autheur meſme de la ſtabilité.

CHAPITRE VI.

Des ſept eſtres radicaux, auec leurs copies, arriere-copies, images, arriere-images, ſens, & choſes ſenſibles.

TOus les eſtres creés dependent & roulent à l'entour du centre de l'eſtre increé, comme la ſplendeur & la clarté à l'entour de la lumiere. Et à meſure que cet eſtre leur donne force & vertu, vn chacun d'eux la communique à ſon rang inferieur. De ſorte que ſi ceſte puiſſance ſe retiroit, ſans doute tous les eſtres retourneroient à leur premiere cauſe. En effect tous les changemens que nous voyons icy bas, ne ſont que des auancemens, progrez, & retours de ceſte vertu & puiſſance depuis la cauſe iuſques aux effects; & la conuerſion de l'effect iuſques à la cauſe dans les ſujets diuers du monde. Cela eſt

confirmé par le Psalmiste, qui entend parler de ceste puissance, lors qu'il dict : *Auertente te faciem tuam, turbabuntur gentes: auferes spiritum eorum, & deficient, & in pulverem suum reuertentur. Similiter te dante illis, colligent : componente te manum tuam, omnia replentur bonis* : & dans le Pseaume 104. il monstre assez qu'il entend ceste puissance qu'il communique aux estres inferieurs du monde, quand il dict, *Emittes spiritum tuum, & renouabis faciem terræ.* Le Prophete Ezechiel *chap.* 3. fait mention de ceste puissance ou esprit, & luy donne pouuoir de viuifier, mesmes les choses mortes, & dict qu'il occupe tout le monde, comme Moyse disoit qu'il couuoit les eaux. *A quatuor ventis veni, ô spiritus, & spira in interfectos istos, & viuent ; & ita factum est.* Ceste opinion est confirmée par l'authorité des saincts Peres, & de quelques Rabins & Poëtes prophanes, qui ont leu ou appris des autres, quelque chose des liures de Moyse.

Les Platoniciens nomment cet esprit ou puissance, *l'ame du monde* ; non pas que formellement le S. Esprit ou troisiesme personne de la Trinité fust l'ame du mon-

de, car ce seroit vn blaspheme; mais il est cause efficiente du monde, pource que cet esprit anime & viuifie le monde.

Or ce qui est dict de l'increé, peut fort à propos estre attribué au créé, quoy que par participation. Ainsi le premier estre créé estant vn second vn-tout plein de lumiere, ordonné pour la structure de l'Vniuers (appellé par les anciens chaos) fit auancer son vn auec vne telle proportion de lumiere, comme son tout portoit des vnitez semblables à cet vn, qui par la puissance & vertu de l'increé receut extension finie dans son espace infini, aussi ample que l'ouurier de la nature iugea necessaire pour faire vn espace & matiere finie, afin de corporifier & cõtenir la lumiere de son tout, passant auec ceste extension par toutes les arriere-naissances de l'estre créé, iusques à ce que l'orbe de cet espace fust fondé en matiere & lieu propre pour receuoir & nourrir les six estres ensuiuans, qui deuoient estre produits de la lumiere de ce tout, à l'entour du centre de ce premier estre. Donc comme la splẽdeur & la clarté sont à l'entour de la lumiere comme leur centre, & leur cause; aussi faut-il présupposer

ſuppoſer du rãg des ſix eſtres Radicaux qui doiuent prouenir du premier eſtre concẽtrique, demeurant & dependant de la & s'auãcent dans l'eſpace apres la productiõ de chaſque rang, & retournant à leur cauſe par les rangs mediats & immediats iuſques au centre de leur eſtre. Et pource que ce premier eſtre eſtoit encore terre vuide & ſans forme n'ayant en ſoy aucune puiſſance maſculine & actiue, mais ſeulemẽt des copies, arriere-copies, images, & arriere-images des choſes ſenſibles : ſe retournant à ſon tout remply de puiſſance & vertu actiue, il reçoit ceſte forme, de laquelle ſe prepare vn embryon, pour produire vn ſecond rang d'eſtre inferieur, que l'on peut nommer eſſence; plein de lumiere & de forme propre à produire des eſtres enſuiuans, chacun accompagné des copies, ou vertus ſeminaires, arriere-copies ou elements, images & arriere-images, principes des ſens & choſes ſenſibles : le tout comme arriere-naiſſance des eſtres, repreſentant le *fiat*, ſept fois reïteré dans l'œuure des ſix iours; & ſeruant aux eſtres radicaux, de matiere, de lieux, de reſeruoirs, & de nourriſſiers propres pour la

production des corps mixtes, & parties integrantes du monde.

La demonstration & verité de la doctrine de ce chapitre depend d'vne proposition de la quatriesme partie, où il est dict, que toute chose causée demeure dans sa cause, auance & fait progrez de sa cause, & se conuertit à sa cause. Ainsi posant le premier estre créé, ou chaos, plein de la fecondité du bon, qui est le premier estre incréé, il faut de necessité conceuoir vne certaine fermeté & stabilité comme le centre d'vn cercle, ou pierre angulaire d'vne edifice qui distribue sa vertu & puissance à tous les cercles & diametres de son orbe : lesquels estans plus proches ou esloignez du centre, prennent le nom d'estres radicaux, seruans d'idée & exemplaire aux choses sensibles qui en dependent, estans les enueloppes propres à vestir les estres intelligibles, appellez ordinairement formes; & les corporifier selon toutes les dimensions de leurs exemplaires. Ainsi par ce progrez des estres, la generation nous est naifuement representée. Et apres auoir acheué leur course, se despoüillans de leurs vestemens & escorces, quittans les lieux & demeures estrange-

res, nous reprefentent la corruption & la mort. Quoy qu'au contraire ce que nous appellons leur mort, doit eftre nommé leur vie : car ils quittent l'inconftance des chofes fenfibles & corporelles, pour fe veftir de ftabilité & permanence. Car toute chofe reelle eft dans le centre, & toute inconftance, & aneantiffement dans la circonference. Cefte generation & corruption eft fort bien reprefentée par Hippocrate *lib. 1. de vict. rat. fect.* 4. vers le commencement, où il monftre que la generation & corruption ne doit pas eftre appellee ny vie ny mort, mais vn changement des enueloppes, comme celuy qui change de plufieurs fortes d'habits pour reprefenter plufieurs perfonnages. Car il dict, *nihil quidem omninò perit neque oritur, quod prius non erat. Verum inuicem commixta & difcreta alterantur. At homines exiftimant quidem, quod ex orco in lucem augetur, oriri: quod verò ex luce ad orcum imminuitur, perire, magifque oculis, quam rationi fidem effe adhibendam. Generari & interire, idem, commifceri & difcerni, idem; Generari, idem quod commifceri. Interire aut imminui, idem quod difcerni. Lex enim na-*

turæ in his aduersatur; seorsim vero omnia & diuina & humana, sursum & deorsum vicissim rependens. Enfin il conclud *lux Ioui, tenebræ orco: lux orco, tenebræ Ioui. Commeant & transmouentur illa hùc, & hæc illùc; & omni quidem tempore; illa horum, hæc vero illorum res peragunt. Et quæ quidem faciunt, nesciunt; quæ vero faciunt, scire videntur: & quæ quidem vident, non cognoscunt. Et tamen his omnia necessitate diuina contingunt, & quæ volunt, & quæ nolunt.* Que chacun donc examine à part soy, si Hippocrate n'entend pas par la generation & corruption qu'il appelle *orcum* & *lucem*, ces sept estres radicaux & raisons seminaires de la nature: car d'iceux toute generation, transplantation, mixtion des elements, conformation, nutrition, augmentation, & enfin toutes les actions naturelles prouiennent. Ainsi il appelle la premiere demeure des vertus seminaires & des elements, des abysmes. Ainsi Orphée & les anciens Theologiens les appelloiẽt tenebres, nuict, repos, *orcus*, prenans tous ces mots pour vne mesme chose. La generation donc & la corruption n'est autre chose que le flux & reflux

des estres & arriere-naissances des estres, l'vn comparée aux cercles à l'entour du centre & l'autre aux diametres lesquels fluants, c'est à dire s'auançãs de leurs causes, s'augmentent en quantite : & quand ils refluent, c'est à dire quand ils font conuersion & retournent à leurs causes, ou cẽtre ils diminuent. Ce qui est confirmé par le mesme Hippocrate *lib. de nat. hum.* Toutefois les limites de ce flux & reflux sont si bien terminées par la nature, qu'il n'y a pas moyen de passer outre. Et ceste vicissitude des choses est illustrée par plusieurs exemples dans le mesme Hipp. *au liu. de diæta :* ce qui est encore confirmé par Orphée dans deux hymnes qu'il a fait de la nuict & de la nature, qu'il appelle tous deux circulaires ἐγκύκλια καὶ κυκλοτερὴς. Ainsi ce flux & reflux est appellé en diuers endroits d'Hippo. & notamment *au 1. de diæta* ἡ πεπρωμένη μοῖρα, comme vne reigle posée par la loy des destins, dans laquelle est l'essence, la vie, l'intellect, l'ame, la nature & la matiere.

Partant le precedent chapitre nous ayãt dõné l'origine, cause, & progrez du chaos pour la construction du monde : celuy-cy

nous donnera le denombrement des estres qui doiuent estre auancez d'iceluy, comme raisons exemplaires ou radicales, arriere-naissances, principes seminaires, elements, principes des sens & des choses plus ou moins sensibles, prouenãs en suitte pour composer le corps mixte. Et ce n'est pas sans mystere que ie m'arreste au nombre septenaire, & celuy qui aura leu le chap. precedent, ne l'ignorera pas. Mais s'il m'estoit permis de parler en ce lieu des choses sacrées sans lumiere, i'adapterois le choix du nombre septenaire à la sapience, qui a choisi ce nombre-là. Car il est dict aux Prouerbes *chap. 9. vers. 1.* que la sapience a édifié maison pour soy, & a taillé sept colonnes. Et si vous desirés sçauoir ce qu'est ceste sapience, elle vous monstrera ce qu'elle est soy-mesme *au chap. 8. des Prouerbes de Salomon*, & vous dira que le Seigneur la possedoit des le commencement, & qu'elle estoit de toute éternité, deuant que la terre fust faite, auparauant les abysmes: & qu'elle estoit presente quand Dieu preparoit les cieux, quand il confermoit les cieux en haut, & pesoit les fontaines des eaux, quand il enuironnoit

la mer de ſon bord, & quand il peſoit les fondements de la terre. Enfin qu'elle eſtoit auec luy compoſant toutes choſes. Pourroit-elle mieux & plus naifuemẽt depeindre la puiſſance du Pere, qui eſt le Fils? cõme il a eſté monſtré au c. precedẽt.

Pourroit elle mieux depeindre la creation du monde, qu'elle appelle ſa maiſon qui n'eſt que le monde; mais qui pourroit pour noſtre enſeignement eſtre diſtingué en trois regions, ſçauoir en monde intelligible, celeſte & elementaire: duquel les ſept colomnes ſont l'eſtre, l'eſſence, la vie, l'intellect, l'ame, la nature, & la matiere: chacune deſquelles ſera traictée amplement dans la quatrieſme partie, craignant d'eſtre icy trop prolixe pour ceux qui deſirent voir & pratiquer auſſi bien que de raiſonner. Auſſi mon intention eſt de mõſtrer ſeulement en ce lieu, que la choſe eſt, & dans la 4. partie, pourquoy elle eſt.

Maintenant il faut expliquer plus clairement ces ſept colomnes, en reprenant ce qui a eſté dict au chap. precedent; ſçauoir que l'vn faiſãt le premier ſorty hors du chaos, lequel eſtant lumiere, fut eſtendu iuſques aux bornes, par leſquelles la ſa-

pience l'a voulu limiter pour estre espace
assez ample à contenir tous les estres par-
ticuliers separez & estendus selon l'idée &
l'exemple de tout ce qui deuoit estre créé.
Partãt l'estre créé est vn fondement & vne
racine, ou cẽtre d'où plusieurs images, ou
cẽtre copies, & arriere-copies contẽporel-
les auec luy & comme lignes diagonalles
sont tirées, pour produire le corporel &
sẽsible, de l'incorporel & insensible. Donc
la premiere copie de l'estre, doit estre l'es-
pace fait par l'extension de lumiere qui
estoit dans l'vn, que nous deuons conce-
uoir dans nostre esprit, comme le premier
cercle qui entoure le poinct ou centre du-
dict cercle. Ainsi en suitte, il nous faut
conceuoir vne continuation de cercles
iusques aux limites de l'infini : & ceste face
de cercles continus doit representer l'ex-
tension d'vn globe entier remply de dia-
metres : & par ces cercles on doit conce-
uoir l'espace fini : & par ces diametres qui
sõt faits du coulement de plusieurs points,
le coulant. Ainsi se void la copie de l'estre,
qui est l'espace ou vertu seminaire, & l'ar-
riere-copie, qui est le coulant ou element
de mercure; & en suitte les images, qui
sont le diaphane, & arriere images qui est

l'opaque; iusques à ce qu'on soit paruenu aux principes du sens, qui est le sens commun, & les choses sensibles qui sont les tenebres. L'image donc du coulant sera le diaphane, l'arriere-image l'opaque, & le principe du sens sera le sens commun, comme l'archetype ou cachet du sens particulier, & tiendra lieu de sens, & les tenebres des choses sensibles. Ie dis le diaphane estre l'image du coulant, pource que le diaphane est aussi conforme & represente autant le coulant dans le rang de l'estre, comme la splendeur represente le feu dans le rang ou orbe de l'essence: & l'estre est autant representé par la lumiere ou vertu seminaire du second chaos (qui est vn assemblage nouueau de l'vn auec son tout, pour faire le second chaos) comme l'espace est representé par le feu, la splendeur par le coulant, la clarté par le diaphane, la veuë par l'opaque, les principes des couleurs par le sens commun. Et faut considerer, que l'estre bien que petit en quantité, toutefois il est grand en puissance & vertu, comme sont aussi tous les estres radicaux; & quoy qu'inuisible, il contient toutes les raisons en soy des cho-

ses diuisibles, lesquelles par son extension le rendent diuisible. Au contraire les copies, arriere-copies, images & arriere-images, qui sont des lignes autour de ce centre: d'autant plus qu'elles s'esloignent de leur centre, plus elles s'augmentent en quantité, & moins en force & en vertu. Partāt tous ces degrez d'approche ou d'éloignement ne diuersifient pas la nature des estres: car le coulant de l'estre de l'vn auancé, est en proportion à la clarté du second chaos, comme le petit crepuscule au poinct du iour, & l'espace de l'estre à la splendeur de l'essence du second chaos, comme les rayons du soleil à la candeur & grand iour du soleil mesme, & comme il est dict au premier de la Genese, *l'esprit de Dieu couua les eaux*, & ce chaos se mist à conceuoir en soy, & produire hors de soy dans l'espace les choses moins sensibles ou petites en quantité auant les grādes & de ceste production fut faite vne essence tenant de ses progeniteurs, à sçauoir de l'vn & de tout, ayant de l'estenduë pour conceuoir forme en soy; & force & puissance pour produire hors de soy, accompagnée de lumiere, comme d'vne arriere-

naiſſance, copie, ou vertu ſeminaire, du feu element, comme vne arriere-copie faiſant ſplendeur pour leur image & clarté, pour leur arriere-image les principes de la veüe, pour les ſens & les principes des couleurs pour les choſes ſenſibles: & en ſuitte les eaux couuées par l'eſprit diuin ne pouuoient pas demeurer ſteriles, iuſques à ce que tous les ſept piliers du monde fuſſent accomplis: mais ſe mirent à pouſſer dehors vn troiſieſme eſtre radical par l'efferueſcẽce de l'eſſence dans l'eſpace & coulant de l'eſtre créé ou de la matiere, & autre arriere-naiſſance de l'eſtre. Ainſi fut produitte la vie portant vertu & action, en ſuitte accompagnée d'vn mouuement étheré pour vertu ſeminaire ou copie, pour element ou arriere-copie, l'air: pour l'image le vent: pour arriere-image les nuées: pour le ſens l'ouye: pour les choſes ſenſibles les ſons.

Le quatriéme eſtre radical eſt l'intellect, produit immediatement de la vie, portant pour copie ou vertu ſeminaire les rayons intellectuels du ſoulphre incombuſtible & inuiſible: l'arene pour element: le verre pour image: les féces metalliques con-

gelées pour arriere-image : l'instinct & tacite cognoissance de l'imaginatiõ des choses créées, l'articulation des paroles, les diuers tons des animaux, la forme geometrique des mineraux, metaux & pierres, la forme mathematique des plantes, la cognoissance qu'elles ont de pulluler au leuer de leurs astres, les vnes en plein hyuer sous la neige, les autres dans l'esté & dans l'automne pour le sens de cognoissance, & la verdeur & polisseure pour les choses sensibles.

L'Ame est le cinquiesme, ayant pour vertu seminaire la clarté celeste : pour element le sel : pour image le corrosif : pour arriere-image la chaux : pour le sens le goust : pour les choses sẽsibles les saueurs, & l'influence des luminaires, qui est vn esprit nitreux engraissant la terre.

La nature est le sixiesme estre radical, ayant pour vertu seminaire l'estincelle du soulphre combustible : pour element le soulphre : pour image la fumée : pour arriere-image la suye : pour sens l'odorat ; pour les choses sensibles les odeurs & couleurs representant le coulant, qui est le mercure & l'embryon des elements, ayant

vne proprieté inſeparable de l'eau.

Le ſeptieſme & dernier eſt la matiere des corps, ayant pour vertu ſeminaire les atomes: pour element l'eau: pour image la vapeur: pour arriere-image les nuages: pour le ſens le tact: pour les choſes ſenſibles le mouuement des animaux.

Ainſi voilà ſept eſtres radicaux, comme diuerſes modifications d'vn ſeul eſtre, appropriez pour donner cognoiſſance de toute la Phyſique chemique, leſquels i'ay deduits des leur origine, les ayant donnez entiers: ce qui n'a pas eſté encore fait deuant moy par aucun autre. Ce n'eſt pas que ie vueille faire croire que ie ſuis plus ſçauant que mes deuanciers. A Dieu ne plaiſe que i'aye ceſte preſomption. Mais ie veux dire que la pluſpart des anciens & des modernes, ne nous ont pas donné par leurs eſcrits vne Phyſique entiere. Car les vns nous ont mõſtré les bouts des ongles, les autres vn pied: les autres vne iambe ou vn bras comme vn corps mutilé. Ainſi ce que l'on a eu d'eux, a eſté en detail, & par conſequent diſperſé, comme les membres d'Hippolyte, dans vne infinité d'Autheurs diuers, où il falloit les chercher, & les ada-

pter, pour les rendre à vne symmetrie digne d'estre recherchée par ceux qui desirent sçauoir quelque chose d'extraordinaire. Ces 7. estres donnent vne arriere-naissance, chacun a vn degré plus ou moins radical, iusques à ce que le rang de sept soit accomply des copies ou vertus seminaires, des arierre-copies ou elements, des images ou arriere-images, de l'origine du sens & choses sensibles, qui sont les premieres enueloppes des corps mixtes : en obseruant en cecy les mysteres cachez du septenaire, que les anciens auoient en si grande veneratiõ. Ainsi multipliant le nombre 7. qui est le costé d'vn quarré ; vous trouuerez 49. qui est le quarré de sept, & 343. le cube. Par ainsi vous auez le cube de la nature, disposé par nombre, figure & ordre, par nombre car les deux extremitez du nombre 343. sont les six estres Radicaux, contenuës dans le septiesme & le 4. du milieu font les neuf contenuës dans le dixiesme, pour dõner esclaircissement ferme & stable de tous les doutes qui vous pouroient arrester dans la Physique chemique. Et il ne faut pas icy attendre la raison demon-

ſtratiue d'aucun de ces eſtres, parce que mon deſſein eſt de les propoſer comme des fondements neceſſaires à ietter auparauant la practique : ſans la cognoiſſance deſquels l'on ne pourroit vous rendre aucune raiſon valable de la moindre apparition qui arriue dans la reſolutiõ du corps mixte : ny meſme faire grand profit dans les operations.

Mais parce qu'il faut repreſẽter le monde ſenſible, baſty ſur le modelle de l'inſenſible & exemplaire : il eſt neceſſaire de vous déduire l'hiſtoire des ſix iours, où ſera expliquée toute la nature & les parties integrantes du monde : & en ſuitte des elements : En apres, ie me reduiray à la practique, apres laquelle ie rendray par demonſtration toute ma doctrine non ſeulement claire & intelligible aux enfans, mais auſſi inexpugnable contre les plus obſtinées chicaneries de la Philoſophie. Et afin d'auoir ces 7. eſtres radicaux touſjours dans voſtre eſprit auec leur ſuitte, ie les déduiray icy comme en Table.

CHAPITRE VII.

De l'origine, ordre, & diuiſion obſeruée dans la creation, tant du grand, que du petit monde.

LA bonté ſupreme de l'ouurier infini, ayant volonté de produire en dehors, les conceptions cachées de ſa penſée, il delibera de créer le monde, afin que par ſa ſupreme ſageſſe, il exprimaſt les choſes inuiſibles qui eſtoient en luy, par des images viſibles hors de luy : & ainſi par ſa bonté, ſapience & amour, il mit en dehors les creatures intellectuelles, deſquelles il deuoit eſtre cogneu pour ſa puiſſance, & loüé pour ſa bonté. Il crea donc les Anges premierement, & l'homme à ſon image : ceux-là, purs intellects, comme des eſtoiles du iour, afin d'eſtre les ſpectateurs de ſon ouurage : & celuy-cy reueſtu du corps auſquels il ædifia cét Vniuers comme vn temple ou Eſcholé, plein d'autres creatures inferieures, recognoiſſans leur dependance de luy ſeul ; & non d'elles. Prenant donc pour guide ſon

ſon vray Hiſtorien Moyſe *Geneſ.* 1. l'on doit poſer pour certain, que dans le commencement Dieu crea le Ciel & la terre, & ce commencement, au dire de Philon-Iuif, vn des plus anciens interpretes de l'antiquité, n'eſtoit pas vn commencemẽt de temps, mais d'ordre: Dieu ayant premierement créé le plus noble, ſçauoir le Ciel des Cieux & les choſes intelligibles, auant le moins noble, comme la terre & les choſes ſenſibles: Et ſi cet ordre, dict-il, n'eſtoit pas dans l'ouurage, certainement il eſtoit dans le conſeil & deſſein de l'ouurier: ce qui paroiſt par le raiſonnement de Dieu auec Iob, *chap.* 38. *verſ.* 7. où il eſt fait mention des eſtoiles & des Anges, auant que la terre fuſt créee. *Vbi eras, cum fundarem terram, cum canerent ſimul ſtellæ matutinæ, & iubilarent omnes filij Dei?* Auſſi puis qu'il eſt dit que la terre fut faite le premier iour, il faut par conſequent que les Anges ayent eſté créés auant la terre: & par vne ſuitte neceſſaire, il faut croire que leur demeure, qui eſt le ciel des cieux, a eſté fait le premier, & ce dans vn inſtant: par ce que l'ouurage de Dieu eſtant vn ouurage d'ordre, ne pouuoit s'auancer qu'en

commençant par les choses les plus sim-
ples, sçauoir par le Ciel & les Anges, puis
venir à l'homme le dernier, estant plus cõ-
posé que les autres. Car comme dict le
mesme Philon, lors que Moyse s'est seruy
de l'espace de six iours pour la creation du
monde, ç'a plustost esté pour nous expli-
quer vn ordre dans la creation, que non
pas vn ordre de temps. Car Dieu n'ayant
pas besoing de temps, il eust créé le mon-
de s'il eust voulu ou par vn commande-
ment absolu, ou par vne seule pensée. Ain-
si il interprete la creation du Ciel & de la
terre, comme vne production d'intellect
& de sens, & n'entend pas vn intellect in-
diuidu, ny vn sens particulier, mais des
idées & exemplaires, qui sont les origi-
naux de l'intellect indiuidu & des sens.
C'est pourquoy, en parole figuratiue, il
appelle l'intellect par le nom du Ciel, par
ce que dãs le Ciel les natures intellectuel-
les y seiournent : & le sens il l'appelle la
terre, parce que dans la terre les sens ont
vne habitude terrienne, semblable aux ha-
bitudes corporelles : car les intelligibles
ornent l'intellect, comme les corporelles
& sensibles, les sens. Ce qui est confirmé

par ce qui est dict apres. *In die, quo fecit Deus cælum & terram, & omne virens agri, antequam oriretur in terra, omnemque herbam agri antequam germinaret.* Ce qui se doit entendre de l'idée ou exẽple du Ciel, & la terre de la verdure & de la plante. Et ce iour est pris par Iob pour vn liure, *& in libro tuo* (c'est à dire dans ton intellect) *scripta fuerunt quæ per dies formata sunt.* Ainsi par le nom de *terre*, Philon entend l'idée du sens ; & par le *ciel* l'idée de l'intellect ; car le sens est le reseruoir des choses sensibles, comme l'intellect est le reseruoir & l'idée des intelligibles. Ainsi deuant vn intellect particulier ou indiuidu, il y en a vn autre qui luy est exemple, ou archetype. Semblablement auant le sens particulier, il nous en faut conceuoir vn autre general, qui est l'idée ou comme le cachet du particulier, dont tous les particuliers participent. Ainsi la verdure des champs est le germe intelligible de l'intellect : & l'herbe sensible, est le germe de la partie vegetante de l'ame, c'est à dire que la verdure sensible a germé, apres que le germe intelligible a esté formé. Partant le ciel sensible & la rerre sensible, faits dans vn

temps, & dans l'espace ou vuide, furent des germes des intelligibles, faits dans vn instant & dans l'infini : & c'est de l'emanation de ce sensible dont parle Moyse quãd il dict : *Et la terre fut vuide & sans forme, & les tenebres estoient sur la face des abysmes.* Car comme du premier estre radical, tous les autres radicaux ont esté produits ensuitte, & dans vn instant, specifiez diuersement, selon qu'ils sont plus internes ou externes à leur premier estre. Ainsi les copies, que nous auõ s desja appellées, *vertus seminaires* : les arriere-copies, que nous auons dict, *elements*, & ainsi consecutiuement dans l'ordre septenaire fait dans le temps, & dependants les vns des autres, & precedents les vns les autres, comme le contenant precede le contenu ; le vuide, le plein ; l'element, l'elementé. Et soubs ceste verdure sensible l'on peut entendre les six arriere-estres, qui sont l'espace, le & cæt. comme germes de l'estre créé, ou de l'intelligible créé auparauant : & tous les deux cõpris soubz le nom d'estre créé. Ce qui ne peut estre mieux figuré, que par la structure d'vn edifice, fait par quelque excellent Architecte. Car auant la stru-

cture sensible, qui presuppose vn lieu commode, pour ietter les fondements de cet edifice, il faut faire vn amas des materiaux, comme pierre chaux, cimẽt, & choses propres pour accomplir le dessein de l'artiste. En apres il est à propos de ietter les fondements par vne liaison de pans de murailles auec les pierres angulaires, ou maistresses pieres du coin. Or ces materiaux hors d'œuure peuuent bien estre appellez vn chaos, ou terre vuide & sans forme: comme le defaut de la liaison, les tenebres sur la face des abysmes. Car bien que les materiaux fussent prests; toutefois les pierres angulaires n'estans pas encores iettées, la structure externe du bastimẽt ne paroissoit pas, car elle n'estoit pas encore remplie du dessein que l'esprit de l'ouurier y deuoit introduire. Ainsi les materiaux ramassez estoient à iuste tiltre nommez *terre vuide & sans forme*, parce que les pierres angulaires n'estoient pas encores iettées pour donner la forme sensible à l'édifice; n'ayant pas encores receu la vertu seminaire, ou le charactere visible de la structure presupposée. C'est pourquoy il est dict que les tenebres estoient sur la face des abys-

mes, & non dans le fonds des abysmes, car l'intellect est vne abysme, qui produit du dedans en dehors, c'est à dire du centre à la circonference. Et comme le dedans intelligible ne doit auoir aucune dimension en soy : ainsi le dedans sensible doit auoir toutes dimensions en soy. Et comme la face des abysmes intellectuelles est vn auancement ou proportion de progrez en dehors auec les choses sensibles, il est certain que les tenebres denotoient le cõmencement d'vne forme sensible: & ceste forme sensible n'est autre chose que la premiere matiere, nommée par tous les Platoniciens espace, & lieu, ou reseruoir des choses sensibles ; prouenant d'vne forme intelligible, & s'apprestant pour la reception d'vne forme sensible, comme la premiere situation ou posture angulaire de la premiere matiere, ou du chaos informe & tenebreux du monde visible, n'ayant encore en soy qu'vne aptitude pour receuoir nourrir & conseruer en soy, non seulement les germes sensibles du premier estre radical : mais aussi pour produire les arriere-copies, images, arriere-images, sens & choses sensibles, dans lesquelles les autres

estres radicaux ou originaux, puissent produire les germes corporels, de leurs Natures incorporelles. Voilà donc la naissance, & la descente de la premiere matiere contenante, du Monde visible & corporel, d'où, & de laquelle prouient vne arriere-copie de l'estre, nommée le coulant, ou element de Mercure, le diaphane, l'opaque, le sens commun, & les tenebres, cõme autres matrices & receptacles, où les estres radicaux, doiuent germer & produire les choses sensibles, pour l'accomplissement de l'Vniuers : lesquelles choses nous voyons venir, de l'vn ; & retourner a l'vn, qui est l'Alpha & l'Omega, tri-vn, & vn tout: car de luy, & par luy, & en luy, toutes choses sont. *Rom.* 11. *vers.* 36. à sçauoir le Monde qui est son image : & duquel estre, les 7. estres radicaux, peuuent estre appellez les 7. yeux qui courent par toute la terre. *Zach.* 4. *vers.* 10. ou bien les 7. esprits, qui sont deuant son Throsne. *Apoc.* 1. *vers.* 4. Lesquels, auec l'vnité & les vnitez, cy-dessus mentionnées, font 9. estres diuisez, en increéz, qui sont l'vnité, & les vnitez : & creéz qui sont les 7. estres radicaux, tous contenus dans le dixiesme,

qui est *l'vn tout*: lesquels, auec châque degré des estres, fait le dixiesme; car en luy, ils viuent, ont mouuement, & sont. *Act. Ch.* 17. *vers.* 28. & fit le tout, en luy, *Epist.* 1 *Corinth. Chap.* 12. *vers.* 6. & est tout puissant sur tous ces œuures. *Eccles.* 43. *vers.* 30. & tous ces œuures sõt quasi luy-mesme, ou tout du moins, ses images: encores qu'il ne soit nulle chose, des choses crées, Car il est plus grand, que toutes les choses crées, sainct terrible, & a luy seul comprehensible. Ainsi dans la diuision des estres, si vous les cõprenez, sous le nombre d'vn, de trois, de quatre, de sept, de neuf, de dix: vous trouuerez que tous ces nombres reuiennent à l'vn. Car tout est vn, par participation de l'vn premier: si sous d'eux, tout est intellectuel, ou sensible, forme ou matiere: si sous trois, tout est intellect, ou Ame, ou corps: si sous quatre, vous trouuerez l'intellect, l'Ame, la Nature, & la matiere: si sous sept, vous trouuerez l'estre, l'essence, la vie, l'intellect, l'ame, la Nature, & la matiere: si sous neuf, en ioignant l'vnité & les vnitez à ces 7. cy-dessus mentionnez, vous trouuerez neuf. Que si vous y adioustez l'vn, vous aurez

dix, qui est la fin des nombres, comme il a esté deja amplement specifié. Ainsi, pourueu que vous expliquiez bien la Nature, & les proprietez des estres, il est permis de vous seruir de telles diuisiõs que bon vous semblera, cõme la plus commode pour enseigner. Car si vous me demandez, qu'est-ce que le monde créé : Ie diray, que c'est vne harmonie des estres prouenants d'vn, & par plusieurs intermedes, retournans à vn : chacun dependant, l'vn de l'autre : de sorte que les inferieurs dependent des superieurs par les moyens, comme de leurs causes mediates ou immediates, & se multiplient & s'estendent, en sortant par accroissement du nombre en quantité dans l'effect : & les superieurs, par leur sureminence, conseruent leurs effects, leur donnent de l'amour de se replier & ramasser, en retournans à leurs causes : & par consequent diminuent leur quantité & nombre, pour se ioindre à leur vnité. Prenez donc tel nombre qu'il vous plaira, il n'importe pourueu que vous ne passiez pas le nombre de dix : rãgeant les six estres créés sous le septiesme : & derechef les sept, sous les trois incréées : desquels trois,

les deux estans reduits sous l'vn, qui n'est pas nombre; mais principe du nombre, qui contient sureminemment tous les nõbres, comme il a esté deià dict, vous reuiendrez tousiours à vostre compte. C'est pourquoy quand vous prenez la plenitude du nombre, pour expliquer les estres, vous ne multipliez pas sans necessité les estres, mais vous les composez depuis vn, iusques aux limites des sens, & en retournant vers leurs causes, vous ne diminuez pas les estres; mais vous les ramassez pour les ioindre à la beauté de leur premier exemplaire. Et c'est pour ceste raison que ie choisis le nombre sept, pour mieux expliquer les estres crées, qui sont des racines angulaires & exemplaires, les vns des autres: chacun produisant des copies, arriere-copies, images & arrieres-images, comme lignes & costaux, enuirõnants l'Angle de leur quarré & cube: procrées par la multiplication de leurs racines en eux-mesme: & en suitte par leurs racines ce qui est produit par icelles. Or il est certain que le nombre de sept est plus propre pour les estres crées, que nul autre, parce que si vous voulez resoudre ou retourner ces sept, à l'vnité de

leurs principes, vous trouuerez deux principes Metaphysiques, sçauoir la vie & l'essence contenuë dans l'estre, qui est la matiere Metaphysique, en montant à la cause (aussi ie mets la matiere plus hault, & plus proche de sa cause) car la matiere Metaphysique est à l'opposite de la matiere Physique: la premiere estant plus proche de sa cause: & l'autre la plus esloignée. Mais ioignant les choses sensibles, & deux principes Physiques, l'Ame & la Nature, ou forme contenant la matiere Physique, comme leur effect. Or ces trois principes, tant Metaphysiques que Physiques, sont liez par l'intellect créé, comme vn moyen entre la perfection de la beauté, ou abondance, & entre l'imperfection de l'indigẽce, ou la difformité: & de ceste beauté furent faits les Cieux, c'est à sçauoir la Nature inuisible & insensible: comme de cette indigence, la terre vuide & sans forme, c'est à sçauoir la Nature visible & sensible; toutes deux liées par l'Esprit de Dieu, qui anima ces eaux, les agitant & couuant: laissant en elles vn esprit de force & de vie, pour s'insinuer dans toutes ses parties, fomentant & nourrissant la matiere crasse

du monde, & introduisant la forme dans chaque creature, telle que l'Architecte du monde l'auoit dãs son dessein. Car le premier estre créé, estant vn & tout, fust créé vn fini, a l'exemple de l'vn infini: & comme l'infini estoit vn-tout inseparablement infini: aussi l'vn fini, fust l'vn & tout separement fini, comme il a esté deià dict plusieurs fois. Or ce qui sortit le premier, fut l'vn auant le tout, auec vne estincelle de lumiere, assez capable pour construire par son extension, l'espace & lieu que l'estre increé auoit destiné pour contenir toutes les creatures de son tout, qui en deuoient sortir. L'vn donc de cét estre deuint par l'extensiõ de l'estincelle de l'vn, espace & lieu destiné pour receuoir le tout, comme vne premiere copie de l'estre increé, portant auec soy vne arriere-copie de l'estre, autãt dissemblable ou esloignée de l'estincelle de l'vn créé, comme l'extension d'vne seconde distance d'vn cercle en dehors, peut ressembler en quantité, à la petitesse de son centre, ie dis en quantité. Car toute copie, arriere-copie, image ou arriere-image: enfin toute multitude, d'autant plus qu'elle s'esloigne de l'vnité ou de son cen-

tre : d'autant plus, elle s'agrandit en quantité, & s'amoindrit en puissance, *selon la 5. propos. du 4. Chap. de la 4. partie.* Par ainsi l'espace, qui à deux dimensions en acte, doit exceder en quantité l'estre qui ne les a qu'en puissance : de mesme, l'arriere-copie de l'estre, sçauoir est le coulant, qui à trois dimensions en acte, doit surpasser l'espace qui n'en a que deux : & au contraire, l'espace est plus grand en puissance, que le coulant, comme le coulant est plus grand que le diaphane, & ainsi des autres, iusques aux sens & choses sensibles, qui sont si esloignées de l'estre, que leur quantité corporelle s'augmente en s'esloignant de l'estre : mais aussi leur force & puissance s'amoindrit : d'où vient que toute l'Eschole Platonicienne, tient que les choses corporelles ne sont pas vrais estres ; mais images ou copies des estres : en effect, les vrais estres sont tous dans vn mesme centre, & ne diuersifient pas, si ce n'est en priorité : c'est à sçauoir que le premier estre produit le second, comme vn estre qui luy est semblable, & vn troisiesme moins semblable, comme il a esté dict auparauant, Car toute vie, s'il faut ainsi parler, engen-

dre en soy auant que de produire en dehors: & d'autant plus que la vie, qui engendre, est noble, d'autant plus elle produit vn germe semblable au producteur. Mais les arrieres-estres, ne sont presque rien de ce qu'ils estoient dans leur source, n'ayant pas aucune force, sinon qu'ils ont vne aptitude de composer & receuoir les corps propres, pour accomplir les parties integrantes du monde: c'est pourquoy elles sont auec raison nommées terre vuide & sans forme, ou matiere informe: & si parmy les arrieres-estres vous vous arrestez aux arrieres-copies, l'on peut dire que le coulant dans l'espace ou abysme, estoit en mesme maniere, comme les tenebres sur leur face, lesquelles n'estoient rien a l'esgard de l'esprit qui les couua. Car il est dict en la Genese vers. 2. *que l'Esprit de Dieu fut porté sur les eaux, & les couua*, laissant vne force & vigueur ignée, propre pour eschauffer la froideur de ceste premiere matiere: & ceste force vitale n'estoit rien autre chose, que ce que tous les Platoniciens nõmoient Ame ou esprit vniuersel du mõde. Ce qui se prouue tãt par le témoignage des Saintes Lettres, que par la

raiſon & experience. Car ſouuent cét eſprit des creatures eſt nomme l'eſprit de Dieu, comme au Pſeaume 104. verſ. 29. & 30. *quand tu deſtourneras ta face, ils ſeront troublez : tu leur oſteras leur eſprit & defaudront en leur poudre.* Enuoye ton eſprit, & ils ſerõt creés, & tu renouuelleras la face de la terre. *Semblablement* Iob Chap. 27. verſ. 3. *parle iuſques à ce que l'haleine demeurera en moy, & l'Eſprit de Dieu en mes narrines*: Par là ſe voit que l'ame de l'homme & l'Eſprit de Dieu ſe prennent pour vne meſme choſe. Leſquels paſſages eſtans comparez aux paroles que *Elieu tenoit à Iob Chap. 33. verſ.* 4. Vous trouuerez preſque vne meſme choſe, *l'Eſprit de Dieu m'a faict, & le ſouffle du Tout-puiſſant m'a viuifié.* Ainſi ces paroles expliquent le dire de Moyſe, à ſçauoir que l'Eſprit de Dieu couuant ou s'agitant ſur les eaux produit ceſte Ame ou eſprit du monde, qui donne vie & force à tous viuants: & Ezechiel tient que ceſte Ame eſt diſperſée par tout le monde, car en parlant comme il promettoit aux os ſecs, & corps morts, il introduit Dieu parlant ainſi à l'eſprit : *toy eſprit viens des quatre*

vents, & souffle sur ces occis icy, & ils retourneront en vie, & ainsi fust fait; & Chapitre 37. vers. 9. & au vers. 14. il dict en parlant du peuple Israël, & *ie donneray en vous mon esprit & vous viurez*. Ainsi il appelle cét esprit, son esprit. C'est pourquoy cét esprit vniuersel fust nommé par S. August. libr. imperf. super gen. ad litt. & S. Basile in Hexaemero, *l'Ame du monde*. Et Aristote l'appelloit vn esprit vital, car il dict estre διὰ παντων διήκουσαι ἐμψυχόντε, καὶ γόνιμον οὐσίαν c'est à dire vne viue & genitale essence espanchée en toute chose. Et sur ce subject, les paroles de Elieu à Iob sont remarquables, où il est dict en Iob. 34. vers. 13. & 14. *que si Dieu ostoit son esprit du monde, que tout viuant mourroit & retourneroit en cendres*. Ceste opinion de l'Ame du monde, est si commune parmy les Platoniciens, qu'il n'y en a pas vn seul qui ne soit de ce sentimēt-là, auquel s'accordent plusieurs d'entre les Poëtes & les Autheurs profanes.

Cét esprit ou Ame, est quelquefois nōmée esprit de Dieu, quelquefois esprit des Creatures. Mais il ne faut pas croire que cét esprit soit l'esprit de Dieu, qui est la troisiéme

troisiesme personne de la Trinité : car ce seroit blaspheme, mais bien, vn *Esprit* produit le premier iour, qui souuant est nommé *Esprit de Dieu*, par excellence : ny plus ny moins que Dauid appelle par excellence *les Montaignes de Dieu*, ses Montaignes comme au pseaume 35. vers. 7. *les Montaignes de Dieu*, pseaume 104. vers. 16. & Niniue, & Ierusalem, *la cité de Dieu*, ainsi nõmées a cause de leur grãdeur, & excellẽce.

Ceste *Ame* est aussi appellée *Esprit de Dieu*, pource qu'elle estoit l'ouurage particulier de son esprit.

Ou parce que de cét *Esprit* cõme d'vn des 7. *Estres radic.* furẽt créez toutes choses immediatemẽt de Dieu, & en vn instãt; quoy que pour nos foiblesses, nous ne puissions conçeuoir *l'emanation* des estres, hors de leurs causes, que par vne distinction d'ordre, de temps, & de lieu : Et ceste *vertu infuse* dans chaque chose créee, est l'ouurage de la bonté Diuine, attribué particulierement au Sainct Esprit: comme aussi la *Production de la lumiere* (par laquelle le monde receut splendeur, & ordre) est l'ouurage, attribué au fils ; comme en Sainct Iean 1. vers. 3. & 4. Et *l'ouurage de la Creation* de la

premiere Matiere de rien attribué à la toute-puissance du Pere. Ainsi doit estre entendu, & ne se peut autrement expliquer le texte du pseaume 32. vers. 9. & 10. pour conuenir à ces trois principes. Ce qui est confirmé par le Chap. 1. vers. 1. 2. & 3. en ces trois paroles annexées a sçauoir *qu'il crea, qu'il dict, & qu'il s'agita*; comme les marques & symboles de *son Pouuoir*, *du Verbe & de l'esprit*, comme *l'amour & liaison des extremitez* en Esay Ch. 40. ver. 13.

Il est donc certain que les *sept estres radicaux* furent créez le premier iour : & dans vn instant, lesquels si vous voulez abreger & reduire a 3. principes créez, à sçauoir.

1. *A la Matiere premiere Physique, comprise sous la Nature; & l'Ame.*

2. *A l'estre comprenant l'essence & la vie, comme principes Metaphysiques.*

3. *A l'intellect, qui est le milieu & les liaisons des deux extremitez*: lesquels principes vous pouuez nommer *Matiere*, *Esprit & Lumiere.* Et si vous voulez ioindre les Estres increez & créez ensemble, vous trouuerez le *Premier estre* diuisé en trois personnes representans les idées & exemplaires comme lumieres intellectuelles des

choses à créer sçauoir à *l'Ame* à la *Nature* & à la *Matiere*, cõme la premiere matiere Physique des choses a créer: & à *l'Essēce*, à la *vie* & à *l'Intellect*, comme à l'esprit Architecte d'amour, qui lie les deux extremitez. Ce qui se peut esclaircir par l'exemple du potier, qui voulant former quelque vase, projette le dessein dans son intellect: & selon que la lumiere de son entendement est pure & nette, il tasche de former en dehors vn vaisseau semblable à l'exemple nē dans soy: & pour ce faire, il cherche de la matiere qni est le lut, dans laquelle par l'agitation & la vigueur des esprits contenus dans ses nerfs, il laisse vne impression la plus naïue qu'il peut, comme l'image de son entendement, representant en dehors corporellement vn vaisseau semblable à la beauté du vaisseau exemplaire, peint auparauant dans son entendement incorporellement. Mais sans s'arrester aux exēples, il faut prendre le tesmoignage de Moyse au 1. de la Genese pour illustrer ces 3. principes, c'est pourquoy il est dict, qu'*au commencement Dieu crea le Ciel & la terre*: où il faut remarquer que le mot Hebreu signifie Dieu exprimé dans vn plurier, en-

tendant par là, *l'vn & l'vnité*, cõme il a estè dit auparauãt, à sçauoir les deux personnes de la Trinité : & la troisiesme expliquée dans le verset suiuant, & *l'Esprit de Dieu fust porté sur les eaux*, denotant les *vnitez*, ou la troisiesme personne, qui laissa vne force, puissance & cognoissance dans les eaux, qui seruoient de vicaire, & d'ouurier subalterne à toutes les choses crééez. Ainsi l'on cognoit Dieu *trin-vn*, Createur du Ciel & de la Terre : de sorte que comme Dieu est *vn* & *trine* Createur : ce qu'il crea le premier, à sçauoir le Ciel, doit estre *vn* sous le nom du Ciel, & *trine* à sçauoir *l'estre*, *l'essence* & la *vie*: puis la terre vuide & sans forme, comprise sous le nom de la terre, fust aussi *trine*, sçauoir *l'Ame*, la *Nature ou esprit*, & la *Matiere* créée auec le Ciel par l'intellect, vertu & viue force, que l'esprit de Dieu laissa sur les eaux. D'où vient que toutes les Creatures ont este formées de ceste premiere Matiere par l'Esprit de Dieu increé, qui a laissé cet esprit intellectuel créé & infus, tant dans le Ciel que dans la terre, pour seruir de vicaire, & de sous-gouuerneur à tout ce monde visible. Par ainsi, le *Ciel*, la *terre*, & *l'esprit intelle-*

ctuel furent trois principes créez, desquels les elements & corps mixtes prouiennent. Or cet esprit intellectuel s'insinuë, & se voit dans le *verre* & *l'arene*, qui sont l'abregé du Ciel & de la terre, car la *diaphaneité* du verre represente le *Ciel*: & *l'opacité* de l'arene, la *terre*. Enfin la forme entiere fust donnée au Ciel & à la terre par la parole de l'increé sept fois prononcée dans la premiere creation, conforme aux 7. rangs des *estres radicaux* crées dans l'instant: chaque *fiat* correspondant à vn de ces degrez à sçauoir *fiat lux*, à l'estre créé: *fiat firmamentum*, à l'essence: *fiat congregatio aquarum*, à la vie: *fiat herba virens*, à l'intellect: *fiant luminaria*, à l'ame: *fiat anima viuens*, à la Nature: *fiat productio terræ*, à la matiere Physique. Enfin tous ces 7. *fiat*, sont prononcez pour faire l'homme comme l'abbregé de tous les autres estres. Ainsi nous remarquõs vn ordre admirable des 7. *estres créez*, qui dependent de *l'estre increé*, & de chaque chose créée, le posterieur estre enclos dans le precedent, comme il est aisé de voir dans la figure suiuante. Or ces 7. reduits à 3. & les 3. à vn. *Voilà la maison de Sapience edifiée de 7. colomnes.* prouerb. 9.

verſ. 1. voilà *les ſept degrez que le Roy du Ciel poſa dans l'entrée de ſa maiſon*. Ezech. 40. verſ. 22. Voilà *les ſix iours de la Creation, & le ſeptieſme du repos*. Voilà *les 7. planettes* dont la ſeptieſme eſt ſureminente à toutes. Voilà *les ſix metaux dãs la terre, & le ſeptieſme*, qui eſt le Mercure, & la matiere de tous. Voilà *les ſept meteores*. Voilà *les ſept pierreries*. Voilà *les 7. ſaueurs*. Voilà *les 7. membres vitaux* dans l'homme. Voilà les 7. *tons en Muſique*: & dans les Sainctes Lettres, il n'y a rien de plus ſacré que *le nombre ſeptenaire*, comme la *ſeptieſme année du repos*; & les 7. *eſprits qui ſont deuant ſon troſne*. Apocal. 1. verſ. 4. Or toutes ces choſes ſont repreſentées, pour exprimer ſeulement ſon image, *de laquelle les 7. yeux penetrent toute la terre*. Zach. 40. verſ. 10. Car *en luy toutes choſes viuent meuuent, & ſont*. Act. 17. verſ. 28. *& il fait toutes choſes en toutes choſes*. Corinth 12. verſ. 6. *& toutes choſes ſont quaſi luy-meſme*. Syrac. 43. verſ. 30. & neantmoins *il n'eſt aucune de toutes ces choſes*. Iob. 12. verſ. 9. 10. Mais c'eſt à cauſe que toutes choſes empruntẽt quelque eſtincelle de ſon eſſence. Et pour vous monſtrer comme ce ſacré

nombre de ſept, eſt conſiderable: les Philoſophes & Poëtes gentils nous l'ont recommandé ſous le voile de leurs fables, en retenant en eux meſme la vraye connoiſſance de leurs ſecrets, de peur de profaner leurs Saincts Myſteres: croyans auſſi que leur Philoſophie traduitte ſous fables, eſtoit plus aiſée à retenir parmy le vulgaire; Et ſans doute, toute leur Philoſophie n'eſtoit que des emprũts des Lettres Saintes deſguiſez en fables. Par exemple, *le troſne de Salomon auoit ſix degrez inferieurs, à chacun deſquels deux lyonceaux eſtoiẽt ioints: & au ſeptieſme lieu eſtoit le throſne, puis à chaque coſté deux Lyons furent placez.* Reg. 10. verſ. 19. 20. Cela n'eſt il pas repreſenté par *les ſept Ames des ſept Spheres d'Orphée*, à chacune deſquelles il donnoit deux puiſſances; l'vne cognoiſſante ou regiſſante; & l'autre agiſſante, ou viuifiante: l'vne maſle, & l'autre femelle; l'vne vn *Bacchus*, & l'autre vne *Muſe*; car par les Muſes Platon entendoit les Ames des Spheres. Ainſi à *Saturne* il donnoit vn *Bacchus* pour repreſenter la force de ſon diuin Nectar, qui eſtoit l'aliment humide des Dieux: Ce qui ſe rapporte au nõ de *Bachus*, car le nõ

Grec est διονύσος quasi διδόυντος, c'est à dire *dās vinum & mētem*. Parce que ceux qui s'enyurent auec iceluy, croyent auec le vin receuoir force & actiō d'esprit : de sorte qu'à *Saturne*, il donnoit vn *Bachus Amphietus*, & pour Muse *Polyhymnia* qui luy fournit la memoire des choses antiques à cause de sa froideur & seicheresse : à *Iupiter*, il donnoit vn *Bachus Sambasien*, & pour Muse *Terpsichore*, cōme salutaire aux assemblées des hommes. A *Mars*, *Bachus Bassiaren*, & pour Muse *Clio*, à cause de l'ambition de gloire qu'elle donnoit : Au *Soleil Bachus Trieterien*, & pour Muse *Melpomené*, fournissant vn certain temperament au monde : A *Venus*, *le Bachus lysien*, & pour Muse *l'Erato*, à cause qu'elle fournit les airs, & vers d'Amour. A *Mercure le Bachus Silenien*, & pour Muse *l'Euterpé*, à cause de l'honneste & loüable plaisir qu'elle donne dans les choses graues. A la *Sphere de la Lune*, *le Bachus lenite*, & pour Muse *Thalia*, à cause de la verdure qu'elle fournit aux choses. Or les Muses supernumeraires furent distribuées à la huictiéme Sphere sçauoir la premiere force a *Bachus* Pericionien, & la seconde force à *l'Vranie* l'Am-

du monde en a eu deux pareillement, à laquelle a esté donné pour vne, le *Bachus Eubromius*, & pour Muse *Calliopé*. Aux elements ont esté aussi attribuez des Dieux, comme à la terre a esté donné le Dieu *Mercure*, portant dans l'espace ou vuide, vn germe intellectuel, pour produire le monde corporel & sensible, accompagné de *l'intellect, volonté & puissance* de tous les Dieux, formant *le coulant* qui fait l'eau & le sel, dont l'vn est volatil, & l'autre fixe.

Le feu est accompagné de deux sçauoir de *Phaneta & de l'Aurore*.

L'Air de deux, du *foudroyant Iupiter* & de *Iunon*.

La terre de deux, de *Pluton & de Proserpine*.

Le Sel de deux, de *Vulcan* & de *Dione* maistresse de Iupiter, & mere de Venus. Car le Sel, comme dict le Timée, est agreable aux Dieux.

Le Soulphre de deux, de *Mars* & de *Venus*.

Et l'eau de deux, de *l'Ocean* & de *Thetis*.

Ainsi leur Philosophie n'estoit pas ap-

puyée, comme plusieurs croyent sur des fables; mais bien voilée par des Mythologies, afin d'allescher vn chacun a son amour, & la rendre plus facile à entendre. Mesmement ceste façon de parler se remarque dans la doctrine des Prophetes & Euangelistes : ayant esté ainsi choisie du Sainct Esprit pour des raisons incognuës aux hommes. Or toutes ces diuisions de parties integrantes du monde, ne monstrent autre chose sinon, que Dieu auoit basty cét Vniuers auec nombre, figure & mesure. Car *le tout*, n'est qu'vn monde, toutesfois vous le pouuez diuiser, en monde *intellectuel*: en monde *celeste*: & en mõde *elementaire*: chacune de ses parties, distinguée par eminence l'vne de l'autre. Car il n'y a rien dans l'vn, qui ne soit dans les trois: & ce qui est dans les inferieurs est aussi dans les superieurs, mais par vne voye plus noble: & ce qui est dans le plus haut, est aussi dans le plus bas, mais par vne maniere moins noble. Ainsi dans le monde *corruptible*, nous auons l'element du feu dans le monde *celeste*, le Soleil est ce feu : & dans *l'intellectuel*, c'est le seraphique intellect : Mais il y a ceste difference que *l'ele-*

mentaire brusle ; le *feu celeste* viuifie: & *l'intellectuel* ayme. Nous auons dans *l'elementaire*, *l'eau* : dans le *monde celeste la Lune* : & dans *l'intellectuel les intellects Cherubins*, Or il y a ceste difference, que *l'humeur elementaire* estouffe la chaleur vitale, l'humeur *Celeste* le nourrit: & *l'intelligible* entend. Or toutes ces parties du monde concourent à faire l'homme l'abregé du monde : c'est pourquoy il est appellé microcosme, ayant par participation vne communion auec les Anges, exercée par les *esprits animaux* dans le cerueau, representant le monde intelligible : Auec le Ciel ou monde celeste, par la participation des estoiles du firmament & des planetes, ayant *vne vigueur & mouuement continuël* qui est formé dans le cœur, puis disperfé par les arteres : Enfin par la participation du monde elementaire, il à vne *generation & corruption* continuelles, qui se voyent dans les parties au dessous du diaphragme. L'on voit pareillement vne mutuelle proportiõ entre les parties du grand mon de, & celles du petit monde. Car la *chair* represente la *terre*, les *os*, les *pierres* ; le *sang* & les autres *humeurs*, *l'eau* ; les *esprits viaux*, le *Ciel* &

les *estoiles*; le *poil*, les *plantes*; les *sept planettes* representent les *sept parties vitales*, car le *cœur* est signifié par le *Soleil*; le *cerueau*, par la *Lune*; la *ratte*, par *Saturne*; le *foye*, par *Iupiter*; la *vescie du fiel*, par *Mars*; les *Reins*, par *Venus*; le *poulmon*, par *Mercure*. Enfin il a le *corps* des *elements*, *l'esprit* du *Ciel*, & *l'entendement*, de *Dieu*. C'est pourquoy il represente le monde entier, tant visible, qu'inuisible, c'est à dire qu'il est le plus haut & le plus bas. Car s'il s'adonne aux choses terriennes, il deuient beste, ou riẽ. Que s'il s'employe aux choses Diuines, il deuient Ange & Enfant de Dieu. Par ainsi sont depeints, l'origine ordre, diuision & ressemblance qu'il y a entre le grand & petit monde.

Et maintenant, pour vous donner vn entier esclaircissement de tout ce que i'ay dict dans les deux Chapitres precedents, ie vous feray cognoistre manifestement à la fin de ce Chapitre, par le moyen d'vne table representée en figure de taille douce, ce que i'auois auparauant exposé à vos entendements, comprenant le tout en deux formes: dont l'vne est en figure platte; & l'autre est en figure Spherique, qui se peut

appeller la Sphere d'actiuité des 7. *estres radicaux*, laquelle est diuiséeen 7. rãgs : tous 7. tournans à l'entour d'vn mesme centre; les vns, estans plus grands que les autres, selon qu'ils s'approchent, ou se reculent d'auantage du centre. Or le centre & les diametres d'vn chacun de ces ronds, representent les sept *estres radicaux*: & chacun de ces ronds sont diuisez par des cercles qui font six interuales ; les vns plus grands que les autres, selon qu'ils s'approchent ou se reculent du centre : & ces interuales se nomment *arriere-estres*. Or le premier rang du cercle, ioignant le centre s'appelle *copie* ou *vertu seminaire*. Le second rang, est dict *arriere-copie ou element*; Le troisiesme rang est nommé *image des estres*. Le quatriesme est *l'arriere-image des estres*. Le cinquiesme c'est *l'vn des sept sens des estres*, & le sixiesme, sont *les choses sensibles des estres*. Vous pouuez dire la mesme chose de tous les autres, ainsi que vous les verrez depeints cy-apres. Or les interuales à l'entour du centre s'appellent *arriere-estres*, à cause qu'ils ne sont pas vrais *estres radicaux*, ny faits a mesme instant que *les radicaux*, mais estans posterieurs, & faicts

ſur les modeles d'iceux. Or ces *radicaux* ſont ainſi nommez, à cauſe que les cercles qui les entourent, leur ſont poſterieurs, auſſi bien que leurs diametres, qui ſont des rayons produits de l'eſcoulement de diuers poincts, compoſans ces cercles, & ſortans immediatement de leur centre, leſquels repreſentent par leur poinct, *l'eſtre créé* ſortir de *l'increé*, qui contient en ſoy *le créé*, & tout ce qui doit eſtre créé en ſuitte. Or cet *eſtre créé*, n'eſt autre choſe que le monde naiſſant de ſon Archetype. Car cõme le poinct ou le centre d'vn cercle, auant que les circonferences & diametres fuſſent créez, contenoit toutes les raiſons incorporelles & indiſtantes, des lignes & circonferences, qui en deuoient eſtre tirées par apres, par vne voye corporelle & diſtante: de meſme l'Archetype, auant la creation du monde, eſtoit toute lumiere, quoy que compliquée, & luiſante à luy ſeul comme vn poinct radical. Or deſirãt paroiſtre dans la creation du monde il s'expliqua ſoy-meſme, comme par vne extenſion de diuers rayons de ſa Diuinité, pour manifeſter ſon ouurage, qui eſtoit auparauant caché dans ſa penſée, ou

dans son intellect : de sorte que comme les cercles visibles suiuent leur modelle inuisible, sur lequel ils ont esté produits, cōme estans cachez dans leur poinct, ou bien dedans leur centre : Ainsi pouuons nous iustement appeller ce premier poinct ou centre (sur lequel tout cét Vniuers a esté basty) *vray, reel & radical* : & ce qui a esté basty en suitte, *estre* caduc, ombratil & imaginaire. En effect ce monde n'est autre chose, qu'vne image manifeste de la Diuinité cachée : Ce que Boëce a fort biē exprimé dans le Liure qu'il a faict de la cōsolation de la Philosophie, & que i'ay fait translater de Latin en Vers François, aussi bien que tous les autres Vers qui se trouuerōt icy en suitte par Monsieur de Brade, extremement heureux dans la translation, & duquel la grace ne cede en rien à l'original, ny a aucun Poëte de l'Antiquité.

Prince de toute Beauté
Ce beau monde a tousiours esté,
Dans la prouidence eternelle,
Et ton image il a porté.

Ainsi ce monde estant vne image n'a rien de radical (l'ame exceptée) estant subject

à des alterations, & vicissitudes perpetuelles, puis qu'il est remply d'inconstances, & de mutations continuelles. Or ceste similitude de la creation du monde fondée sur *l'Estre*, d'où naissent des *arriere-estres, copies, arriere-copies, images arriere-images*: non plus que le centre indiuisible, d'ou toutes les dimensions & circonferences diuisibles ont esté tirées, n'ont pas esté incognuës aux Poëtes, lesquels ont feint Pallas estre née du cerueau de Iupiter, & forgée par le moyen du Dieu Vulcan, c'est à dire du feu & de la lumiere, pour representer la naissance de l'Vniuers. Ainsi l'on peut remarquer que le feu & la lumiere desquels les anciens parloient tant, ne leur estoient pas si incognus qu'ils sont maintenant aux Philosophes de ce siecle, lesquels pour témoigner de l'auersion à la cognoissãce de l'Art du feu ou Chemie, ont mieux aymé ignorer ces deux grands flambeaux de la Nature; dont le premier est vn instrument absolument necessaire pour accomplir ceste science: plustost que d'auoüer vne verité manifeste & sensible, afin de n'estre pas obligez de rechercher profondement les Mysteres cachez de ceste diui-

ne con-

noiſſance. Mais quittons ceſte digreſſion pour retourner à *l'extenſion de l'Estre*, re-repreſentée par des rayõs infinis, ſortans du centre, par vn continuel écoullement deſdits rayons, iuſques au point ou l'ouurier a voulu terminer ceſte extenſion: tout ainſi que d'vne eſtincelle prouient la flamme, qui s'eſlargit de plus en plus, lors qu'elle tend vers ſon circuit: de ſorte que par les degrés, progrez, ou auancemens d'vn effect, nous remarquons auſſi diuers termes & bornes, ou manifeſtement les effects changent de nature, par la foibleſſe des actions qui ſe rencontrent dans leurs agents. Or bien que ces degrez ſoient infinis, toutesfois nous les reduirons à ſept ordres cy-deſſus mẽtionnez, que i'appelle les *Sphères ou globes des eſtres rad.* parce que *l'emanation* de leurs rayons, qui influent en ligne droicte (auant qu'ils ſoient terminez en leurs cercles) les fait eſtre radicaux, à l'imitation du poinct qui eſt radical, puis qu'il eſt poinct, auant que d'eſtre ligne, & qu'il eſt ligne, auant que d'eſtre cercle, & qu'il eſt cercle, auant que d'eſtre corps ſolide; ſecondement parce que comme les rayons, ou lignes droictes, viſibles & ſen-

sibles qui sortent hors du centre inuisible & insensible du poinct d'vn centre, composans vn cercle visible se rayonnent en infini, sans se rencontrer pour former en maniere de cercle, la copie de leur *poinct radical*, & les rayons immateriels & incorporels de leurs natures materielles & corporelles. Ainsi les diuers interualles de ces rayons visibles & corporels, formez par les diuers degrés de l'actiõ & force de leur causes dans l'escoulement de plusieurs poincts de ces rayons pourront estre appellez à bon titre les Spheres ou cercles sensibles, composez sur le modelle ou exẽple des Spheres ou cercles insensibles, qui estoient auparauant dans le poinct ou centre insensible & *radical*. Or tous les *estres radicaux* sont faits dans vn instant, & ne sont que diuerses modifications d'vn seul estre : ainsi que l'on peut figurer diuers poincts à l'entour d'vn seul poinct ou centre : ou bien comme vne estincelle de feu qui a trouué de la matiere combustible. Or il faut conceuoir que tous ces estres sortent de la puissance d'vn premier estre, comme la flamme de son estincelle, & l'effect de sa cause. *Et pour esclaircir ceste ve-*

rité manifeste, ie diray que tout effect demeure dans sa cause, & qu'il s'auance hors de sa cause, & qu'il retourne a sa cause. Et l'effect demeure dans sa cause, tout ainsi que le poinct demeurant dans le centre ne differe pas de sa circonference, auant qu'elle soit formée d'iceluy, car elle demeure dans son cẽtre, qui contiẽt les qualitez immaterielles des choses materielles, les qualitez incorporelles des choses corporelles, les qualitez indistantes des choses distantes: mais aussi-tost que les rayons du centre (qui ne sont que des escoulements de diuers poincts) commencent à s'auancer en dehors: alors la circonference se presente, ornée de toutes les dimensions propres pour former vn corps portant *les copies, arriere-copies, images, & arriere-images* des choses a créer, qui sont les quailtez materielles des choses immaterielles, les qualitez distantes des choses indistantes, les qualitez corporelles des choses incorporelles. Bref dans la production de ces diuers estres, nous auõs à considerer vn mouuemẽt stable qui est fait dans la cause mesme sans sortir iusqu'à l'effect. Or ce mouuemẽt doit estre estimé stable, à cause qu'il

semeut auec stabilité, c'est à dire sãs sortir hors de son cẽtre, portẽt en soy les exẽples stables *des copies & images instables* qui doiuent naistre d'iceluy. Et pour cela l'estre, a vn mouuement stable, par lequel l'effect demeure, par lequel il s'auance, & par lequel il se conuertit à sa cause, sans sortir de sa place, tout de mesme que la pensée d'vn Architecte, qui voulant bastir vne Ville ou maison, conçoit premierement en sa pensée vn modelle, idée ou exemple de la ville ou maisõ qu'il a dessein de faire: de sorte que dans ceste structure *ideale*, les dimensions & distances des ruës, des portes & des fenestres, sont dans sa pensée par vne maniere indistante: les materiaux par vne maniere immaterielle: les choses corporelles, par vne maniere incorporelle: & les mouuements des choses mouuantes par vne maniere stable. Par là, il est aisé de iuger, que ce qui est fait sur le modelle ou exemple de quelque chose, est moins réel que le patron, sur lequel il a esté produit; l'vn estant fait dans l'instant, & l'autre dãs le temps; l'vn estant eternel, & l'autre perissable; l'vn indistant; & l'autre comprenant distance. C'est en ceste maniere que

nous deuons conceuoir la production de l'estre créé produisant en soy l'essence, auant que de la produire hors de soy : que l'essence s'auançant hors de l'estre, toutefois elle ne quitte pas l'estre: & que l'essence se conuertit vers l'estre, sans neãtmoins sortir de l'estre. Par ceste conuersion, les choses conuerties cherchent & entendent la cause de leur emanation, & s'empreignent de l'exemple de ce qu'elles cherchoient : & alors ceste essence pleine de toutes les formes des choses a créer, boüillonne en soy, & produit par vn mouuement interne, vn autre estre, qui est la vie, mais moins interne à sa cause, que n'estoit pas l'essence à la sienne. Par mesme action, la vie produit l'intellect : l'intellect produit l'ame: l'Ame produit la nature: & la nature produit la Matiere: chaque posterieur produisant vn estre moins *radical* à soy, que n'estoit son *anterieur*, iusques à la Matiere qui a esté produitte comme le dernier limite de la Sphere d'actiuite de l'estre, agissant hors de soy : mais retournant à sa source par la nature, par l'ame, par l'intellect, par la vie, par l'essence. Enfin iusques a l'estre de la puissance duquel

toutes ces choses s'empreignent, & ce retour ou conuersion a l'estre, dõne cognoissance, c'est à dire vne vnion & nouuelle naissance auec l'estre : & ceste cognoissance ralume vn nouueau desir de procréer, & fait que ce qui est procréé, est semblable au procreant : la semblance donne mutuelle communion : la communion donne vertu ; & vertu donne dignité ; & dignité donne puissance ; & la puissance fait tout, produisans hors de l'estre vne *copie* de ce qui estoit dans l'estre. Car comme le premier estre contenoit en soy tous les estres incorporels ; aussi estoit il iuste que le premier cercle qui a esté produit de l'impregnation de la matiere par cét *Estre*, fust *Espace*, lieu, Matrice ou receptacle propre pour contenir toutes les *copies*, *arriere-copies*, *images*, *arriere-images* des estres, qui sont corps & choses corporelles, qui doiuent sortir de cét *Estre*.

Le second cercle est *l'arriere-copie de l'Estre*, appellée le *coulant*, autrement dicte *Element de Mercure*.

Le troisiesme cercle represente *l'image de l'Estre*, autrement dicte le *diaphane*.

Le quatriesme est *l'Arriere-Image* de

l'*Estre*, repreſentant *l'opaque*.

Le cinquieſme, eſt le *Sens-commun*.

Le ſixieſme cercle, ſont *les choſes ſenſibles*, toutes contenuës dans *l'Estre* qui eſt le ſeptieſme.

La ſeconde Sphere, eſt celle de *l'Eſſence*, qui eſt autant à dire comme vn *Estre ſortant*, & faiſant action hors de ſoy : ou bien c'eſt vn *principe lumineux*: par lequel toutes choſes ont eſté faites & miſes en lumiere. Or *l'Eſſence* ayant vn meſme centre auec *l'Estre*, elle produit ſes rayons iuſques aux circonferences de ſes globes.

Dont le premier entourant le centre, repreſente la *Lumiere* de ſon principe, parce qu'il eſt la *premiere copie*, ou *vertu ſeminaire* des choſes corporelles, & ſenſibles qui doiuent ſortir de l'eſſence.

Le ſecond cercle, eſt *l'arrie-copie* de l'eſſence, ſpecialement nommée *Element du Feu*.

Le troiſieſme eſt *l'Image* de l'eſſence, & s'appelle *ſplendeur*.

Le quatrieſme eſt *l'Arriere-image* de l'eſſence, & ſe dict la *Clarté*.

Le cinquieſme eſt le *Sens* de l'eſſence, & c'eſt la *Veuë*.

Le ſixieſme cercle de l eſſence, eſt celuy des choſes *Senſibles* qui ſont les *Principes des Couleurs.*

Or ces ſix prouenants du ſeptieſme qui eſt *l'Eſſence*, accompliſſent ceſte ſeconde Sphere des *Eſtres.*

La troiſieſme Sphere, eſt celle de la *Vie*, procedant du boüillonnemenr de l'eſſence, produiſant action, comme vn principe par lequel toutes choſes ont eſté faites.

Son premier cercle eſt vn mouuement Etheré, ou bien c'eſt la premiere *copie* de la vie, qui eſt comme vne vertu *ſeminaire* des choſes corporelles & ſenſibles qui en doiuent ſortir en ſuitte.

Son ſecond cercle eſt vne *Arriere-copie* de la Vie, ſpecialement nommée *Element d'Air.*

Son troiſieſme eſt *l'Image de la Vie*, & s'appelle *vent.*

Son quatrieſme eſt *l'Arriere-image* de la vie, & ſe rapporte aux *Eſprits Volatils.*

Son cinquieſme eſt le *ſens* de la vie, & ſe rapporte à *l'oüye.*

Son ſixieſme eſt des choſes *ſenſibles* de la vie, & ſe dict des *ſons.*

Tous ces ſix prouenants du ſeptieſme

qui est la *vie*, accomplissent la troisiesme Sphere des *Estres* : d'autant que la vie est le centre ou le poinct qui contient en vertu, tout ce que les six cercles contiennent.

La quatriesme Sphere des *Estres radicaux*, est celle de *l'Intellect*, prouenant de l'*efferuescence* de la vie, qui est vn principe par lequel chasque chose agit auec connoissance de cause, comme par vne *lumiere intellectuelle*, produisant des principes sous soy, qu'il conuertit par amour à la cognoissance de leurs premiers exemples.

Son premier cercle dans lequel il produit, represente vne estincelle du *Soulphre incombustible*, qui est la premiere *Copie d'intellect*, & la vertu seminaire des choses corporelles & sensibles qui en doiuent sortir en suitte.

Son second cercle, est l'arriere-copie de l'intellect, qui represente specialement *l'Element* de terre ou arene.

Son troisiesme cercle, est *l'Image* de l'intellect, qui represente le *Verre*.

Son quatriesme est *l'Arriere-image* de l'intellect, qui represente les *feces metaliques*.

Le cinquiesme cercle de *l'intellect* est le

sens de cognoissance.

Le sixiesme represente les choses *sensibles* de l'intellect : & c'est la *verdure*, la *polisseure*, & la *figure specifique* des choses sensibles toutes loges dans le septiesme.

La cinquiéme Sphere est celle de *l'Ame*, qui est vn mouuement par lequel, en se mouuant soy-mesme exterieurement, à l'exemple du mouuement interieur de l'intellect, elle donne par consequent vn mouuemẽt au corps c'est pourquoy on l'appelle vn *principe dans lequel toutes choses se meuuent*, son premier cercle represente vne clarté celeste comme *Copie* de l'ame, & vne *vertu seminaire* de l'element corporel, qui en doit estre produict.

Le second cercle, est *l'Arriere-copie* de l'ame specialemẽt nõmée *l'Element* du sel.

Le troisiesme est *l'image* de l'ame, & s'appelle le *corrosif*.

Le quatriesme est *l'Arrier-image* de l'Ame, qui est dicte la *chaux*.

Le cinquiesme est le *Sens* de l'Ame, qui represente le *Goust*.

Le sixiesme cercle se rapporte aux *Saueurs*, & autres choses sensibles, prouenãts de l'ame qui faict le septiesme.

La sixiesme Sphere est celle de la *Nature*, qui est vn boüillonnement de l'Ame produisant *Extension* de la lumiere en dehors, & est vn principe qui imprime *action*, *force* & *cognoissance* dans ce qu'il produict selon le charactere, que l'Ame possede par participation de tous les Estres qui la precedent.

Son premier cercle, est vne estincelle du *Soulphre combustible*.
Le second cercle est du *Soulphre element*.
Le troisiesme est *de la fumée*.
Le quatriesme de la *suye*.
Le cinquiesme de l'*Odorat*.
Le sixiesme des *Odeurs* toutes logées dans le septiesme.

La septiesme Sphere est la *Matiere Physique*, produitte par l'extension de la Nature, comme par la Matiere iusques aux termes qu'il faloit pour bastir vne *Matiere passiue* & corporelle.

Son premier cercle sont les *Atomes*.
Son second est *l'Element d'eau*.
Son troisiesme la *Vapeur*.
Son quatriesme les *Nuages*.
Son cinquiesme le *Tact*.
Son sixiesme, le *Mouuement* des *Animaux*,

Vegetaux, *& Mineraux*. Donc, comme chaque Estre radical, porte auec soy ses *Arriere-estres*, ainsi que cercles a l'entour de son centre; aussi deuons nous conçeuoir que chaque *Estre* sortant de sa cause produict en long ses *Vertus seminaires*, auant que de produire les *Elements*, & les *Elements* sont produits auparauãt les *choses sensibles*. C'est pourquoy nous auons à considerer que le premier *Embrion* qui a esté formé entre *l'Estre* & la *matiere*, a esté *Espace*, & que dans cét *Espace*, tous les autres *Estres radicaux* produisent en dehors dans le rang des *Vertus seminaires*, ce qu'ils auoient auparauant conçeu dans leur interieur. Ainsi *l'Essence*, ayant auparauant conçeu *la Vie* en soy, produit la *Lumiere* dans cét *Espace* hors de soy. Et la *vie* ayant conçeu *l'intellect* en soy, produit vn *mouuement* celeste dans la *lumiere* hors de soy. Et *l'intellect* ayant conçeu *l'Ame* en soy, produit dans le *mouuement* celeste vne *Estincelle du soulphre incombustible* hors de soy. Et l'ame ayant conçeu la *Nature* ou Esprit en soy, produit dans la *clarté* celeste vne *estincelle du soulphre* combustible, hors de soy. Et la *Nature* ou *Esprit* ayant conçeu la *matiere* en soy, produit

les *Atomes* dans vne estincelle du *Soulphre* combustible hors de soy.

C'est dessus ces *copies* ou *vertus seminaires* que toute la face de la Nature se fait voir. Car les *Atomes* estans le dernier effect de *l'Espace* qui est leur cause contenante, retournent a *l'Espace* par tous ses degrés alternatiuent superieurs. C'est pourquoy *l'Espace* leur donne les premiers Characteres de *corporeité* en produisant le *Coulant* ou Mercure, qui est comme *l'Embrion* des elements: puis la *Lumiere* dans le *coulant* produit le feu: le *Mouuement* celeste dans le feu produit l'Air: *l'Estincelle* du *Soulphre* incombustible dans l'air, produit la Terre: la *Clarté* celeste dans la *Terre* ou Arene, produit le *Sel* vne *Estincelle du Soulphre* cõbustible dans le *Sel* produit le *Soulphre*: Les *Atomes* dans le *Soulphre* produisent *l'Eau*.

Donc par cette doctrine cy-dessus, il a esté enseigné que de ces *sept estres* radicaux sont produittes leurs *Copies*, appellées *vertus seminaires*, leurs *Arriere-copies* qui sont dictes *Elements*, desquels les *Images*, *Arriere-Images*, *sens*, *choses sensibles*, & tous les *Mixtes* sont produits. Mais les rangs de toutes les choses créees sont plus briefue-

ment compris par Moyse dans le premier de la Genese sous le tiltre du Ciel & de la Terre : car par le Ciel Moyse entend les choses *intelligibles*, tels que sont les *Estres radicaux* : & par la Terre il comprend *les choses sensibles* : Et ce Ciel est diuisé en trois regions conformement aux trois rangs des *Estres radicaux* : Et ses regions sont diuisées en superieure, moyenne & inferieure. En l'inferieure se font des corruptions & des generations perpetuelles, & ou la *Forme* est presque toute matiere, qui represente *l'Ame*, la *Nature*, & la *Matiere* doüée de *lumiere* qui est accompagnée de *chaleur*, & *ardeur*.

Dans la region superieure, la *Matiere* est presque toute forme, qui represẽte *l'Estre*, *l'Essence*, & *la Vie*, & est toute lumiere.

Or toutes les deux estans à l'opposite l'vne de l'autre sont liées par la moyene representant *l'Intellect.* C'est pourquoy ces deux *extremitez* nous estoient figurées de toute l'Antiquite par deux *Deitez*, qui regissoiẽt ces deux regions, cõme *Pallas* gouuernãt la superieure ; & *Vesta* l'infer. toutes deux liées par *Vulcã*, dont la forge selõ Homere au 18 . de l'iliade, estoit placée au

8. ciel estoilé, où il estoit accõpagné de ses artisans doüez d'vne singuliere prudence, ayans la cognoissãce de toutes sortes d'ouurages, qui leur estoient enseignez par les Dieux immortels, en la presence desquels ils trauaillent sans cesse. Or de ces deux regiõs extremes, *l'Inferieure* bien que plus materiele que la superieure, tẽd neãtmoins tousiours en haut, comme si elle taschoit de se demesler de la substance plus corruptible, ou elle demeure attachée & emprisonnée, pour retourner libre à sa premiere origine, d'ou elle estoit venuë, de mesme qu'vne Ame emprisonnée dãs le corps appete de retourner à son principe. La *superieure* au contraire, bien que plus subtile & essentielle s'eslance neantmoins vers la terre, comme si toutes les deux aspiroient sãs cesse à se rencontrer, & venir au deuant l'vne de l'autre, à la maniere de deux pyramides, ainsi que vous le verrez depeint sur la Sphere des *Estres radicaux*, & particulierement marquées sur la Sphere des *intellects*. D'où vient que celle d'enhaut à sa baze plantée dans le *Zodiaque*, ou le Soleil paracheue son cours annuel par les douze signes: de la pointe de laquelle pyramide

vient à degoutter icy bas, tout ce qui s'y procrée, & a l'estre, suiuant la Doctrine des Anciens Astrologues d'Egypte, qui disent que rien ne se produit en la terre & en l'eau, qu'il ne soit semé du Ciel, à la façon d'vn laboureur qui le cultiue, & par sa chaleur empreignée icy bas auec l'efficace de ses influences, conduit le tout iusques à sa maturité & son entiere perfection : & ceste doctrine est confirmée par Aristote en ses liures de *ortu & interitu*. Au contraire le feu d'icy bas à la baze de sa pyramide attachée a la *terre*, faisant l'vne des six faces du cube: c'est pourquoy les Pythagoriciens luy attribuoiēt ceste forme & figure, tant à cause de sa forme & inuariable stabilité, que de la pointe de ceste pyramide qui efleue contre-mont les vapeurs subtiles, lesquelles seruent de nourriture au Soleil, & à tout le reste des corps celestes. Mais ie diray plustost que tous ces corps celestes renuoyent leurs irradiations par conuersion en eux-mesmes, afin d'entretenir les choses inferieures de leur propre substance, comme font tous les corps durables, ainsi que l'escrit Phurnutus apres d'autres. *On attribuë se dict-il vn feu inextinguible à vesta, peut-estre*

estre de ce que la puissance du feu qui est au monde, prend de là sa nourriture, & que d'icelle le Soleil se maintient & consiste. C'est aussi la consequence qu'a voulu tirer Hermes en sa table smaragdine : *Quod est inferius, est sicut quod est superius : & e conuerso, ad perpetranda miracula rei vnius :* Et Rabbi Ioseph fils de Carnitol dict en ses portes de la Iustice, *que le fondement de tous les edifices inferieurs est placé la haut, & que leur comble ou sommet est icy bas, ainsi qu'vn arbre renuersé : si bien que l'hõme n'est autre chose qu'vn arbre Spirituel planté au Paradis des delices, qui est la terre des viuants.*

Or ces deux parties du Ciel sont nommées par Moyse les *Eaux* distinguées par le *Firmament* qui est *l'intellect* : d'ou vient que ce Ciel tant a cause de son nom, qu'à cause de sa substance est appellé en Hebreu *Schamaim* comme si l'on vouloit dire *Esch. vamaim* c'est à dire *Feu & Eau*, ie veux dire *Feu aqueux* ou Eau ignée. Le feu est appellé par les Grecs αἴθηρ comme s'ils vouloient dire αἰθαὴρ deriue du Verbe αἴθω qui signifie *ardeo*, & de ἀὴρ c'est à dire *Spiritus*, comme qui diroit *Esprit-ardent* ou *Esprit-etheré*. Ce ciel est distingué par l'Autheur de la Natu-

re, en ciel inferieur ou monde elementaire dans lequel il mist la terre & l'eau, & voulut que dans icelles l'Ame du monde fust placée, non seulemẽt pour animer toutes choses, mais aussi pour lier la *Lumiere* ou le Ciel, & la *Nature* l'vne auec l'autre. C'est pourquoy tout ce globe inferieur est plein de ce *Schamaim* c'est à sçauoir du ciel & Esprit etheré, ou de quelque estincelle d'iceluy meslé auec les elements, auec lesquels les fruicts des elements se congelent & fixent, & par le feu geant de la Nature & iuge de chaque chose, ce Ciel se desuelope, se dechaine, & se resout en esprit sensible, estant mis en sa premiere liberté, apres auoir esté depuré de son superflu. Ainsi il n'y a aucune chose icy bas, de laquelle les Chemiques ne puissent tirer vne estincelle. De ce ciel inferieur & de cét esprit ou eau ardente, les Philosophes tirent leur *Magnesie* ou matiere Philosophale resistant au feu (sans l'aller chercher au Ciel) aussi est elle dicte *Eau viue*, & *Eau de Sapience*, laquelle se trouue dans les ruës, mesme dans les fumiers, & choses les plus viles estant foulée d'vn chacun. Or le flux & le reflux des rayonnements de ce ciel dans nos corps,

nous donnent la vie, où la mort par eschange, c'est à dire la vie des corps & choses corporelles, mais non pas de nostre Ame, qui est nourrie d'vn ciel beaucoup plus pur & plus subtil s'il estoit permis de parler figuratiuement. Car elle vit en soy-mesme par vne perpetuelle circulation, emission & reflexion de ce ciel, sans diminution de substance, laquelle s'entretient par la puissance de Dieu qui est l'Autheur de toute sagesse. Et quoy que dans ceste vie nous commençions seulement à gouster cét aliment lors que nous rendons nos actions cõformes à sa Loy : toutefois dans la vie eternelle, ayans despoüillé nos impuretez & corporeitez, il nous sera permis d'approcher du thrône immaculé de la Diuinité, & la voir face à face afin de boire de ceste eau qu'elle promet respandre sur ceux qui auront soif selon Esaye 44. Et en S. Iean 4. de cette Eau viue laquelle nous est promise & qui doit estre faite vne fontaine reialissante en la vie eternelle parce que *auec Dieu est la fontaine de vie* Pseaume 35. Cette eau donc ou ce Ciel inferieur est fixé & coagulé dans le centre de chasque chose, comme dans le centre de la terre. C'est pourquoy

ceste *Eau* ou *Ciel fixé* s'appelle *Feu central*, parce que n'estant pas emprisonné, coagulé ou contracté : & de sa nature estant subtil & rare, ainsi que la nature de la lumiere & de la chaleur se dissipe & espanche & ne paroist pas, mais aussi-tost que la latitude d'vne circonference se retire, & contracte iusques au centre de son orbe, en se resserrant & comprimant pour lors ceste eau ou ciel espanche des rayons pleins de chaleur & de lumiere, pour trauailler puissamment auec ses influences, sur les corps qui luy sont subjets. Ainsi pouuons nous raisonner du Soleil & des estoiles, qui sont des lumieres eternelles iettans leur feu & leurs lumieres aussi auant, que la Sphere de leur actiuité le peut permettre : & puis de là s'en retournant vers leurs centres, cõme des *Soulphres incombustibles*, qui ne defaudront iamais à cause de ceste perpetuelle circulation, si ce n'est lors qu'il plaira au souuerain ouurier de desfaire la machine de l'Vniuers. Et peut-estre ceste grande lumiere & chaleur que nous voyons sortir du Soleil par la contraction de tout cét vniuers a donné opinion à Copernic apres Aristharcus Samus de placer le Soleil au

centre de l'Vniuers, & la terre dans son sein, & quoy que l'on puisse trouuer qu'il y a de la vraye-semblance en ceste opinion : toutesfois ie renuoye ceux-là qui en demandét des raisons plus puissantes à Keppler & plusieurs autres, qui ont traicté exprez de ce subiect. I'apporteray seulement en ce lieu vn argument probable, puis que l'on ne peut faire aucune demonstration. Or cét argument est fondé sur la nature du fini & infini. Par ce qu'il est probable que comme le fini doit estre borné de l'infini & compris dans son sein, puis qu'il ne se peut imaginer rien de determiné dans l'infini que cét Vniuers fini : Nous pouuons donc raisonner que comme rien ne peut estre le centre de l'infini que Dieu, qui est en tout lieu : aussi il ne se peut imaginer rien de plus propre pour remplir le centre du fini, que ce qui approche le plus prés de son image. Or est-il que rien n'approche plus de son image que le Soleil, lequel en apparence doit estre placé au centre de l'Vniuers, la où l'on place la terre. Et il est certain que si vne esgalle reparation n'estoit faite à l'Ether par la terre d'vne certaine matiere nitreuse qui se disperse du Soleil, & est enuoyée pour en-

graisser la *terre*, & de la terre derechef enuoyée au Soleil la chaleur & lumiere du Soleil épanchées dans l'Ether s'éuanoüiroient sans doute, & s'affoibliroient n'ayants aucun subiect pour se contenir ou surquoy pouuoir exercer leurs puissances; & puisque les elements enuoyent chaque iour des aliments aux elementez, afin de les soûtenir & nourrir: pourquoy ne pourroit il pas arriuer la mesme chose au ciel Etheré, ou au ciel inferieur. Mais la pluspart des Autheurs de ce siecle repugnent à tous ces sentimens, lors qu'ils affirmẽt que le Ciel est incorruptible; quoy que l'influence de la Lune agissant sur les Vegetaux, Animaux & Mineraux, par vn contact corporel tesmoigne assez que la force & vertu de la Lune agit icy bas, lors qu'elle enuoye quelque partie de l'Ether voisin pour influer & agir sur les corps inferieurs, laquelle apres ceste negociation secrette retourne, afin de reparer ce qui auoit esté enuoyé auparauant; ce que ie prouueray dans la quatriesme partie, proposition quatriesme par ceste maxime *que toute chose causée demeure dans sa cause, s'auance de sa cause, & se conuertit derechef à sa cause.* Dauantage la generation de nouuelles estoiles dans l'Ether

ou dans le ciel inferieur tesmoigne bien qu'il n'est pas incorruptible, quoy que les luminaires & les estoiles qui ont esté de toute memoire dans cét Ether puissent auec grãde raison estre censées incorruptibles, aussi la derniere Comete qui a paru l'année 1618. a fait changer d'opinion à la plus part de ceux qui fauorisoient l'incorruptibilité de l'Ether. Car iusques à ce tẽps là, l'on a tenu pour asseuré que les Cometes se faisoient de quelque matiere sublunaire: & en effect toute l'Histoire Astronomique ne fait mention d'aucune qui ait esté veuë dessus la Lune, excepté la derniere mentionnée qui parust non seulement dessus la Lune, mais au grand estonnement des sçauants mesme au dessus de la planette de Mars. Or comme elle a paru miraculeusement, aussi les prodiges qui ont duré iusques à present dans le monde, qui selon l'apparence ne sont pas encores prests de finir, tesmoignent assez que ceste Comete nous a esté enuoyée en aduertissement de la consommation de ce siecle qui approche ou du moins d'vn changement manifeste de son estat. Mais pour retourner au ciel: les mixtes ne sont ils pas composez des ele-

mẽts Or quand ils ſe reſoluent, n'aduoüez vous pas qu'vne partie de cet Ether, qui les compoſoit, retourne derechef a l'Ether. Pareillement la chaleur naturelle & l'ame des beſtes qui tous les iours tranſpirent par iceux, vous aduoüerez qu'elles ſont d'vne ſubſtance Etherée; & par conſequent vous ſerez contraints de confeſſer auec Lucrece que l'Ether eſt corruptible.

Tous les eſtres icy n'ont que le meſme Pere,
D'où la terre touſiours noſtre commune Mere,
Conçoit par cét humeur qui luy tõbe des Cieux,
Et les fruicts & les bois ſi charmans à nos yeux:
Et meſme les humains & les beſtes farouches
Fourniſſẽt d'alimẽt leurs gueules & leurs bouches
Par qui tout icy bas conſerue la clarté,
Et donne longue ſuitte à leur poſterité.
Car ce qui vient de terre, en la terre ſe change,
Et ce que l'air produit par vn confus meſlange;
Quand la corruption y met du changement,
Retourne de luy-meſme en ce meſme Element,
De l'eſtre le neant n'eſt doncques qu'vn paſſage,
La mort frapãt au corps, n'en romp que l'aſſemblage.

Enfin puis qu'il y a vne continuité de corps depuis le centre de l'Vniuers iuſques au firmament, il faut que plus vous montez en

haut, vous trouuez les corps beaucoup plus subtils & actifs que ceux d'enbas. Or le plus & le moins ne change pas l'essence des choses. Il est donc raisonnable de dire que d'autant plus que nous allons en bas, dautant plus nous rencontrons les corps grossiers & elementez subiets a corruption: & plus nous montons en haut, moins les corps sont subiets à generation ou corruption. Par ainsi il est aisé de reconcilier ceste controuerse des anciens touchant la consistence du firmament, car sans desaduoüer la solidité du firmament, ie diray que l'Ether, ou le ciel bas qui commence depuis la superficie concaue du firmament peut demeurer fluide, mais plus ou moins selon qu'il approche ou recule du firmament. Or touchant le firmament mesme, il y a toute sorte d'apparence que sa substance est dure & solide, non seulement pour fournir corps qui enchasse coagule & resserre le feu, & les estoiles fixes; mais aussi afin de diuiser le monde intelligible d'auec le sensible. C'est ce firmament qui est appellé deuxiesme ciel, lequel n'a pas esté congelé, ny fixé dans les elements & mixtes, comme estoit le premier: mais animé, consolidé & affer-

mi par soy, & en soy, comme endurcy. Car il est dict que *par le Verbe* (*qui est* la sapience Diuine) *les cieux ont esté firmez, & de l'esprit de sa bouche procedent toutes leurs Vertus* Psal.33. ver. 6. C'est de ce ciel que Dieu a dict Genes. 1. vers. 6. *Qu'vne extension ou expension solide & compacte soit faite*, ce que le mot Hebrieu nommé *Rachia* confirme. C'est pourquoy de la fermeté de ce ciel, les Latins l'ont appellé *firmament* car le ciel, selon quelques-vns, est plus dur que le diamant, & le cuivre, & est *tres ferme*, tout ainsi que s'il estoit *d'airain fondu* comme dict Iob chap. 37. vers. 18. Ainsi Dieu fist le firmament, afin d'estre comme vne fournaise tres ferme, laquelle il mist sous les eaux pour les soustenir en haut, & les diuiser des eaux, qui estoient au dessous. C'est pourquoy Dieu appella le firmament Ciel, parce que le Ciel doit estre tres ferme iusques à la derniere conflagration quand *les Cieux se passeront auec grande impetuosité, lors que les elements se dissoudront par chaleur, & que la terre, comme tout ce qui est en icelle se fôdra;* ainsi qu'il est dict par S. Pierre chap. 2. vers. 3. & 10. ou bien comme dict Esaye chap. 34. vers. 4. *lors que toute l'Armée des*

Cieux languira, & que les Cieux seront pliez ensemble comme vn liure, & que l'Armée des Cieux cherra, ainsi que tombe la fueille de la vigne, & du figuier dans l'eau : ou bien comme dict Esaye chap. 51. vers. 6. *lors que le firmament se fondra ainsi qu'vne fumée* : c'est à dire qu'il deuiendra pur esprit, comme il estoit auparauant sa congelation. C'est pourquoy comme ce ciel moyen, ou firmament est beaucoup plus ferme, solide & fixe que le ciel d'enbas ; aussi ses fruicts qui sont les estoiles sont plus solides, fixes & permanentes, que ne sont pas les fruicts du ciel d'enbas, comme les plantes, Animaux & Mineraux. Car le premier est stable, permanent & sans renouuellement d'aucune espece : Au contraire de l'autre, qui est dans vne renouation perpetuelle. Et comme les estoiles se leuent ou se couchent auec le Soleil, aussi les plantes, qui en dependent, germent & pullulent en diuerses saisons, suiuant les influences de leurs astres : Ainsi *les Hellebores* cōmencent à pulluler & fleurir quand les autres se retirent & c'est vers le Mois de Decembre : il en est de mesme des *Perce-neiges* dans le Mois de Febvrier : & ainsi des autres dans toutes les saisons de

l'année. Car lors que les *estoiles fixes*, qui ont vne particuliere influence sur leur *plante, ou estoile terrestre*, se leuent auec le Soleil: Alors ceste *plante celeste*, ou *estoile fixe* commande à *l'estoile terrestre ou plante* de pulluler comme il est dict par les Cabalistes, *nulla est herba in terris quæ non habeat suam stellam dominantem, in Cœlis, cui in dies, ipsam feciendo dicit Gdhal, Gdhal, id est, cresce, cresce. Il n'y a point d'herbe sur la terre qui n'ait vne estoille que domine sur elle, & en le frappant tous les iours, luy dit croist croist.* Et cecy m'a esté communiqué (cõme plusieurs autres passages pour enrichir cét œuure) par Monsieur Vautier Conseiller & premier Medecin de sa Maiesté tres Chrestienne.

Que si quelqu'vn desire estre plus instruit de cecy qu'il lise les Autheurs qui ont escrit de l'Agriculture, notamment les Georgiques de Virgile, Hesiode & autres, ils trouueront des merueilles de Dieu enclos dans la Nature, & dignes d'exercer leurs esprits.

Mais pour retourner à ce que ie viens de dire. Quoy que ceste fournaise ou expansion soit estimée solide, comme l'airain, ou le diamant: toutesfois cela se doit enten-

dre par Analogie & par similitude, parce que nous ne pouuons pas conçeuoir de dureté metallique dans la substance du firmament, puisque ceux qui sont versez dans la connoissance du feu & des choses *fusibles*, sçauent fort bien que toute la *fusibilité* des metaux ne prouient que de la terre sabloneuse dont est fait le verre qui n'est qu'vn diamãt crû & imparfaict, & peut-estre ce ne sera pas vne pensée trop extrauagãte d'aiuger ceste consistence de dureté à celle du verre, ou metal fõdu: car s'il y a vne terre elementaire icy bas, appellée Arene, qui tandis qu'elle souffre la force d'vne flamme, ou l'action du Sel, coule & demeure en fusion, pour prendre telle forme ou figure hors du feu, qu'il semble bon à l'Artiste; pourquoy ne pourroit-il estre aussi vraysemblable, que la puissance d'vne chaleur diuine & douce, auec vn sel celeste & viuifiant puisse donner vne consistence perpetuellement *fusible* à ceste matiere du firmament, qui est vne terre celeste: aussi est-il appellé *la terre des viuants*: car comme les plantes Animaux & Mineraux, mortels sõt les fruicts de nostre terre sublunaire: Aussi les estoiles placées dans ceste expansion

sont les fruicts immortels de ceste terre immortelle : dont sa dureté se doit entendre de la stabilité & mes yeux l'ont souuent veu auec admiration lors que i'estois moins versé sur ce subiect, que ie ne suis maintenant : Qu'vn certain tenoit pour vn leger passetemps, de prendre vn clou ou quelque vieille ferrure, qu'il trempoit vne heure dans vne eau qu'il auoit tousiours sur luy : Et ceste eau rendoit le fer mol comme vne paste, propre pour receuoir telle impression qu'on vouloit luy donner, & en moins d'vne heure, le fer reprenoit sa premiere dureté, retenant la forme qui luy auoit esté imprimée. Depuis ce temps-là i'ay souffert mille deplaisirs dans mon esprit, d'auoir negligé vne si belle occasion de science, par le mespris que le peu d'experience de ceste âge m'auoit donné, afin d'en tenir compte : & si vne telle rencontre se presentoit maintenant deuant moy, ie l'estimerois par dessus vn Royaume. Car certainemẽt ie croy que ie pourrois venir à la *malleation* du verre, qui seroit vn grand acheminement à quelque chose de plus grand ; Dieu est admirable en ses dons, & ne les donne qu'à ceux qu'il luy plaist : c'est pourquoy son

nom doit estre benit à iamais. Mais pour reuenir à la *mollification* des metaux, il est certain que l'experience quotidienne enseigne des trempes, qui endurcissent les metaux: pourquoy donc ne se peut-il pas trouuer des autres trẽpes, afin de les amolir. Or il est constant qu'il y a mille moyens pour adoucir l'aigreur des metaux, quoy que pour paruenir iusques à ce poinct que de les rendre en paste, il faille estre né des Dieux. Et certes i'estimerois ce secret esgal à celuy de la pierre des Sages. Maintenant il faut venir à ce troisiesme ciel, lequel n'a pas esté entre-meslé des elements sublunaires ny de leurs excrements, ny formé en corps solide comme le deuxiesme. Mais par la puissance Diuine a esté formé en eau, car puisque le dessous du firmament contenoit des eaux, aussi estoit-il raisonnable que le dessus en deust contenir: outre que les Saintes Lettres nous enseignent Genes. 1. *Que Dieu fit le firmament, pour distinguer les eaux sous iceluy, d'auec celles de dessus: Et Dieu appella ce firmament Ciel* Dau. 3. vers. 60. *vous, ô Eaux, qui estes sur le Ciel benissez le Seigneur*, & au Pseaum. 148. vers. 4. *Les cieux des cieux loüent le Seigneur, & vous eaux*

de dessus les cieux loüez le Nom du Seigneur. Et au Pseaume 104. vers. 3. *estendant le Ciel, comme vne peau, qui couure le dessus d'iceluy par des eaux.* Que si vous me demandez la nature de ces eaux: ie diray que le Sage les peut trouuer icy bas dans vn subiect de substance tres pure, subtile, ignée, bien preparée, & tres luisante, plus que parfaicte, incorruptible, perpetuellement fixe & permanente, liquide neantmoins & coulante, inflammable, incombustible. Que si vous me demandez pour quel vsage elles ont esté créees: ie diray que ç'à esté pour nous representer premierement les *Chamaim*, ou *Ciel empyrée* qui empoigne ces eaux par sa superficie concaue, & par la conuexe il termine le feu tousiours ardant, ou l'eau ardēte incomsumptible, tousiours brillant d'vne lumiere tres blāche & sans fumée. C'est dās ce feu ou lumiere qu'il est dict que *Dieu habite dans une lumiere inaccessible* Timoth. 1. vers. 16. c'est pourquoy Platon diuinement inspiré & enseigné par les Brachmanes d'Inde a tenu que ce *ciel estoit une quinte essence propre pour la demeure de la Diuinité*: c'est aussi dans ce ciel, qui au respect des deux autres, s'appelle *troisiesme ciel, où S.*

Paul

qui se trouue icy bas, & par la continuelle influence de ceste eau ou esprit ignée au trauers le firmament (comme nous voyons la force de l'aymãt passer au trauers le corps solide des plus durs marbres.) toutes choses icy bas sont animées & disposées pour receuoir exaltatiõ : Et ceste eau est le vray Mercure des Philosophes qui se communique premierement aux astres visibles : par les astres, à l'air & l'eau, au Soulphre, à la terre, & aux sels; Or afin qu'vn thresor si diuin ne descendist point icy bas pour s'abbaisser en vain, auant que de retourner, il laisse sa vraye image à vne matiere contemptible du monde, qui est appellée la Magnesie des Philosophes, ou bien la matiere de la pierre des Philosophes, laquelle ils disposent si bien pour receuoir son vray charactere, que facilement auec l'assistance de Dieu, les pieux & gens de bien dans ce monde mesme, peuuent voir l'image de la demeure des Saincts & Bien-heureux, tout ainsi qu'on peut voir vn visage dans vn miroüer. Or ce *Soulphre ou huile inextinguible*, n'ayant pas en soy d'impuretez fuligineuses, est cause que ce feu ne se peut suffoquer, & qu'il luisse perpetuellement sans brusler.

Car il est ordonné de la nature, que tout feu ou substance huileuse des corps inferieurs & impurs, montrant flamme ou clarté, lors qu'elle est enflambée, elle chasse continuellement les impuretez fuligineuses, lesquelles se dissipēt en l'air: & s'il arriue que vous ostiez l'air au feu ou à la flamme, par l'interposition de quelque corps solide, qui empesche ces impuretez fuligineuses de s'esleuer, pour lors estans estouffées, elles repriment le feu & le suffoquent. Ce qui arriueroit autrement si la matiere inflammable estoit pure. Car alors il se feroit vne continuelle circulation d'vne matiere enflambée, bien qu'il y eust quelque corps solide interposé, d'autant que ce qui se disperseroit de ceste liqueur, retourneroit tousiours à sa source, comme fait la lumiere du Soleil & des astres qui sont tres purs, & ont vn feu inextinguible, circulatoire & contracté dans l'Ether.

Hermolaus Barbarus en ses Annotations sur Pline, raconte que de son temps fust ouuerte vne vieille sepulture, au territoire de Padoüe, & qu'en icelle fust trouué vn petit coffret, où il auoit encores vne maniere de lampe ardante, combien que selon

l'inscription il y eust plus de 500. ans qu'elle estoit allumée : tellement qu'à ce compte, il ne seroit pas du tout impossible de faire des feux inextinguibles. Nous lisons aussi au 2. Machabées chap. 1. & 2. qu'à la transmigration de Babylone les Leuites y ayans caché leur feu sacré au fonds d'vn puits, il s'y retrouua septante ans apres, vne eau espaisse & blanchastre, qui soudain que les rays du Soleil eurent donné dessus, s'enflamba.

Et selon toute sorte d'apparence, ces eaux sur les Cieux semblent estre de mesme nature, que ceste liqueur ou *Soulphre inextinguible* : estant certain que ceste mesme matiere est enfermée dans les corps mixtes d'icy-bas : & qu'vn homme inspiré du Sainct Esprit la peut extraire, & trouuer le Ciel, la Terre, & mesme la premiere matiere dans laquelle Dieu auoit enfermé les semences de tout ce qu'il auoit créé, pour nous le representer icy bas. Aussi ce monde est l'image de celuy d'en-haut : Et comme icy nous auons l'air sur l'eau, & dessus l'air le feu ou la lumiere. Ainsi dans le monde d'en-haut nous auons les *eaux surcelestes*, & *vn air surceleste*, qui est l'esprit de l'Vniuers

ſans corps, & *vn feu, ou Soulphre inacceſſi-ble*. D'où vient que l'on peut croire que c'eſt de ces eaux que parle Eſdras, *deſquelles ayant beu, il eſtoit remply d'vne tres profonde ſapience* comme l'on peut lire chap. 14. verſ. 39. & libro 4. diſant *i'ay ouuert ma bouche, & voicy vn plein hanap, qui me fuſt baillé, il eſtoit plein comme d'eau, mais ſa couleur eſtoit ſemblable à du feu: ie le pris, & le beu: & quand i'eus beu en iceluy, mon cœur fuſt tourmẽté d'entendement, & la ſapience croiſſoit en mon cœur.*

Il faut donc que ces *eaux ſurcelestes* ſoient les ſources d'eau viue mentionnée dans l'Apocalipſe 21. verſet 1. deſquelles S. Iean faiſoit mention parlant à la Samaritaine. *A celuy qui aura ſoif, ie luy donneray de la fontaine d'eau viue gratis*, comme auſſi dans le chap. 4. verſ. 14. *qui boira de l'eau que ie luy donneray n'aura iamais ſoif: mais l'eau, que ie luy donneray, ſera fait en luy vne fontaine d'eau ſaillante en la vie Eternelle.*

Donc pour mettre fin à toutes ces diſgreſſions, qui m'ont mené beaucoup au delà de ma penſée, ie reuiens pour finir ce Chapitre, & ce qui a eſté dict du monde intelligible & ſenſible en vous rapportant vn ſeul paſſage de Zoar myſtiquement ex-

pliqué, sur ce subiect par l'admirable construction du tabernacle, auquel nous pouuons considerer la matiere terrestre, qui sont l'or l'argent, & les pierres dont il estoit composé, representant par ceste proportion mystique tout ce monde sensible. Mais le Bezeleel qui fust le cõducteur de cette œuure, represente analogiquement l'intelligible, qui est vn ouurier admirable, remply d'vn esprit tout diuin, de sapience, d'intelligence, de sçauoir, & de la plus parfaite cognoissance de son art. Et certes si nous considerons l'ethymologie de ce mot Bezeleel, nous trouuerons qu'il est deriué de l'idiome Hebreu *Bezel* qui signifie ombre, & de *El*, c'est à dire Dieu : comme si ce tabernacle eust esté vn ouurage qui representoit *l'ombre de Dieu*. Et en effect, qu'est-ce que tout ce monde, sinon *l'ombre de Dieu*, auquel nul estre créé ne peut pas ressembler en certitude, ny estre comparé, si ce n'est comme les ombres aux corps.

Ces mesmes ombrages ont esté diuinement expliquez par Fracastorius en Vers Latins, qui du depuis ont esté translatez en Vers François, auec tant de naifueté par l'Autheur cy-dessus mentionné, que ie croi-

rois estre ingrat à la Nation Françoise si ie passois sous silence, l'excellence de leur Poësie qui ne cede aucunement en grace aux Grecs, ny aux Latins.

Ce qu'enferme vne nuict si sombre,
Est moins les choses, que leur ombre,
C'est leur figure seulement:
Ou bien des miroüers, où s'imprime
L'image d'vn object sublime,
Qui demeure eternellement.

L'Air, la mer, ainsi que la terre
Et tout ce que le Ciel enserre,
Qui vient de leur accouplement,
Sont des ombres, qui comme vn songe
Trompent l'esprit de leur mensonge,
Et se changent incessamment.

Les astres qui n'ont point à craindre
Que leurs feux se puissent esteindre,
Toutesfois, de l'Eternité,
Ne sont que les miroüers fidelles,
Où nostre esprit voit les modelles
De son pays, qu'il a quitté.

L'Amour alors de sa patrie,
Vers soy r'appelle son Enuie,
Mais comme son desir sans frain,
Cherche encore plus loing quelque chose,
Cognoissons qu'on n'a point enclose

Icy sa veritable fin.

Qu'elle est autre, & que son image
Se monstre en ce mortel ouurage,
Qu'elle est, par elle seulement,
Que c'est une eternelle cause,
Qui donnant l'Estre à toute chose,
N'a ny fin, ny commencement.

Dans elle nous verrons tous autres
Que ne semblent icy les nostres
Les Astres, la terre les eaux,
L'Air, le feu, les bestes farouches,
Des forets, les viuantes souches,
Et le reste des Vegetaux.

Quand donc en ses demeures sombres
Ces miroüers, & ces vaines ombres,
Ont assez ton œil arresté
Il faut que ton ame esgarée
Recherche en vn autre contrée,
La lumiere & la Verité.

Mais comme loing du corps placées,
N'estans point aux sens exposées,
Il faut qu'en rompant leurs accords,
L'Ame de la chair se destache,
Et se purge de toute tache,
Dont la terre soüille le corps.

Il faut dessous d'autres boccages,
Aller chercher d'autres ombrages,

Il faut se plaire en autre lieu,
Et picqué d'espoir & de ioye,
Entrer dans la meilleure voye,
Qui nous puisse conduire à Dieu.

Ainsi mettant fin à ce Chapitre, pour commencer les operations, ie desire que le Lecteur ne m'accuse pas d'obscurité dans ce traitté elementaire, à cause que ie me sers de plusieurs termes dont l'explication est reseruée pour la quatriesme partie & feray vn Chapitre sur chaque estre Radical, auec les six arriere-estres pour comprendre tous ces sept, deuant lesquels ie metteray vn *auät-sçeu*, c'est à dire vne explication facile de tous les termes difficiles qui se pourront rẽcontrer dans ce Chapitre-là : apres auec les deffinitions & diuisions i'adjousteray des axiomes Theoresmes ou maximes de perpetuelle & irreprochable verité. Par exẽple *toutes lignes tirées du centre à la circonference, dans le centre sont indiuisibles, vn tout est plus grand que ses parties.* Et apres ces maximes ie viendray aux propositions, qui n'obligent personne de les croire iusques à ce que la demonstration en soit faicte, apres laquelle elles tiendront lieu de Theoremes, & soustiendront leur verité sans venir à vne

nouuelle preuue. Ainsi ceux qui n'auront iamais eu la moindre notion de Philosophie seront autant auancez, & plus par la seule lecture de ce Liure, que par l'estude de vingt ans dans les Escholles communes: & ce auec vne certitude Mathematique, & telle qui se trouue dans les elementsd'Euclide dont i'ay suiuy icy la piste comme la plus asseurée, sur laquelle l'on peut bastir la certitude de tous Arts scientiques, & outre cela, quand mesme quelque esprit degousté ne voudroit arrester son appetit sur cette methode, ce que ie ne me puis imaginer: toutesfois ie peux luy dire auec verité qu'il pourroit trouuer quelque satisfaction dans l'ouuerture que ie luy fais de toute l'Escholle des Platoniciens, comme de Platon, Hyppocrate, Plotin, Proclus, Iambilique, dont la venerable Antiquité a tant fait d'estat & d'où mesme Aristote a tiré tout ce qu'il à de bon, ayant emprunté tout son Liure de *Natura Animalium* du grand Hyppocrate, l'ingratitude duquel a esté si grande qu'il n'a iamais fait vne seule mention de son Nom. Dauantage on trouuera icy la quinte-essence des plus sçauants Philosophes Chemiques, qui ont fleu-

ry iusques au siecle où nous sommes tant dãs la Philosophie de grand œuure que sur la Chemie operatiue, ce qui seruira beaucoup pour perfectionner & dresser les esprits des personnes, parmy toutes les actions de la vie humaine.

CHAPITRE XXII.

Obseruations generalles & necessaires pour faire vn exacte resolution du mixte, & en particulier, comme on se doit gouuerner dans la distillation.

ORdonner la preparation de quelque remede que ce soit, que premieremẽt l'on ne cognoisse la force du remede mesme & le temperament du malade auquel le remede conuient, c'est vne chose tout à fait esloignée du sens & de la raison : car sans cette precaution la Theorie est fondée sur vn sable mouuant d'où vient que par l'ignorance tant de l'vn que de l'autre, l'on ne

peut pas acquerir aucune reputation, ie ne dis pas seulement parmy ceux qui sõt vrayement sçauans, mais mesme parmy les autres qui sont legerement instruits en l'Art de Medecine.

La fable de Phaëton montre bien euidemmẽt, qu'il se trouue beaucoup de choses aux Arts & sciences, & principalement dans la Chemie, qui consistent plus en experience, qu'en Theorie, Phaëton estoit assez instruit par les preceptes de son Pere, mais il n'auoit pas l'experience de l'affaire dont il estoit question, & ne sçauoit pas ny le cõmencement, ny le progrez ny le temps auquel il falloit mettre en execution ses commandements : encore moins pouuoit-il apporter l'ordre requis à corriger ses fautes, en cas qu'il eust manqué. Et neantmoins il y a de certaines personnes lesquelles aussi-tost qu'ils ont veu les Vaisseaux, les Alembics, les Aludels, la structure des fourneaux, la lutation, les charbons & choses semblables, elles croyent sçauoir entierement les mysteres de l'Art comme ces ieunes Escolliers lesquels ayant esté enuoyez aux Colleges n'ont pas si-tost veu le Maistre, qu'ils ne s'imaginent tout sçauoir. Mais

l'Artiſte Chemique propoſant la diſtilation du Soulphre auec le ſalpeſtre luy fait manifeſtement voir ſa folie. Ie ſouhaitterois quelque choſe de ſemblable à ceux qui ſont les ſçauans, & qui croyent tenir tous les myſteres de la Chemie lors qu'ils voyent ſortir d'vn Alembic vne eau qui ſent vn peu la roſe. Pour moy eſmeu de la grandeur & difficulté des experiences, ie n'oſe pas me promettre aucune choſe que ie n'aye remarquée & cognuë par vn long vſage. Il y a autant de temperament & de proprietez, qu'il y a de choſes au monde, leſquelles ne ſe manient pas toutes de meſme façon, & n'endurent pas le feu eſgalement : les fins auſſi de chaque operations ſont diuerſes. Ceux qui ſont ſages, ſçauent qu'il faut eſcouter les experts & les regarder ſouuant mettre la main à la beſogne. On a remarqué qu'en la diſtilation il y à des choſes qui ont beſoin d'eſtre arrouſées de quelque liqueur, d'autres qui veulent eſtre macerées dans leur propre ſuc, lequel elles rendent en grande abondance, quand elles ſont pilées ; celles-là ſont ſeiches : & celles-cy actuellement humides. Les Diſtilateurs vulgaires verſent ſur quelque herbe que ce ſoit

vne assez grande quantité d'eau de pluye ou de fontaine (car ils s'imaginent qu'il n'importe laquelle se soit) & estiment auoir fait vn grand coup lors qu'ils voyent distiler de l'alembic vne eau qui le plus souuent ne sent que le bruslé. Mais les Artistes Chemiques nous enseignent, qu'il y a des choses qui doiuent estre arrousées de vin, d'autres de leur propre eau, & en prescriuent la quãtité, tant afin qu'il y ait assez de liqueur, que pour éuiter que la Matiere ne se brusle, aux Aromats, comme aussi aux bois & autres choses seches de l'ordre des Animaux & Vegetaux: ils ordonnent pour en tirer l'huile, l'on y verse de l'eau trois fois distilée, iusques à 4. trauers doigts par dessus.

En la distilation qui se fait par descente il ne faut point d'eau, on met d'ordinaire dans la cornuë des choses toutes seches: c'est pourquoy elles contractent Empyreume & se reduisent en charbons.

Aux autres distilations la chose est claire: car la matiere estant imbuë d'eau s'enfle, ouure ses pores & ressorts, iusques à l'interieur de ses vertus & proprietez, lesquelles sans la liqueur demeureroient fermées & cachées. Qui si vous y en versez vn peu

trop, le peu de vertu qui y eſt ſe perd & ſe diſſipe non ſeulement à cauſe qu'elle eſt eſpanduë & occupe beaucoup de place : mais auſſi parce qu'elle eſt effacée par la grand force de ſon menſtruë, qui eſt en trop grande abondance, ſi ce n'eſt que vous puiſſiez recompenſer ce qui eſt de trop par l'Artle reduiſant ſans perte à vne petite portion. Auſſi ſi la matiere n'eſtoit arrouſée, elle brûleroit pluſtoſt que de rendre quelque choſe qui vaille, principalemẽt par vne chaleur ſeche. Parquoy il faut icy plus verſer d'eau que lors que la diſtilation ſe fait au bain, ou par vne chaleur humide tout à l'entour d'icelle. Or l'humidité elementaire & nutritiue eſt ordinairement plus obeiſſante, que la radicale, qui eſt le plus ſouuent d'vne nature oleagineuſe. Il ne faut pas perdre courage encore que la liqueur ne ſorte pas tout du premier coup : car premierement il faut tirer l'eau iuſqu'à ce que la matiere ſoit ſeche, & toutesfois ſans eſtre bruſlée : & faut piler derechef ce qui en eſt demeuré, & l'arrouſer de ſon eſprit, ou le mettre en digeſtion ou putrefaction, & apres faut retourner à la diſtilation iuſqu'à ce que vous ſoyez venu a bout de voſtre deſſein. Mais

alors la maceration requiert moins de menstruë que quand vous en tirez l'eau. Notez icy qu'en beaucoup de choses l'on ne tire pas toute l'eau. Mais seulement la troisiesme partie: & si elle sort toute il la faut rectifier en separant le phlegme. Dauantage on s'en peut seruir à tirer l'huile, ce que d'ordinaire l'on remarque aux plantes, & en leurs parties. Cela toutesfois a aussi lieu en certains Animaux & Mineraux, lesquels il faut digerer & putrifier auparauant. Mais combien de temps, & pour qu'elle fin il le faudroit, nous le dirons quand nous traiterons de chacun en particulier. Les choses grasses comme les resines &c. Se distilent sans y adjouster le sable, la cendre, le sel, ou choses semblables: Toutesfois l'industrie du feu y fait beaucoup. On dissout ordinairement les gomes dans leur menstruës, sçauoir dans du vinaigre ou du vin, & quelquefois aussi dãs l'eau de Terbentine, qu'on appelle menstruë therebenthinisé. Les choses spiritueuses requirent des instruments plus amples, comme le miel: & les Esprits Mineraux demandent vn recipient fort ample. Il y en a qui ne se laissent pas tirer par vne simple operation. En toutes choses

presque, où il est besoin de feu, il faut commencer par le premier degré & l'augmenter peu à peu iusques a ce qu'on vienne au dernier: les phlegmes sortent aisément, les huiles auec difficulté.

On distingue les diuerses sortes de distilations, à sçauoir de l'eau & de l'huile, à leur couleur, & consistance l'on cognoist d'ordinaire l'eau à sa nature claire, liquide, & coulante, combien qu'elle sorte de certains corps assez troubles: tellement qu'on ne la peut pas bien discerner à l'œil d'auec l'esprit apres l'eau suit vne matiere iaune, & enfin par le dernier degré de feu vne matiere rouge de couleur de feu.

Pour les separer les vnes d'auec les autres, sçachez qu'il faut auoir plusieurs recipients. La substance oleagineuse flotte sur l'eau le plus souuent, & la peut-on aysément separer d'auec icelle ou par inclination ou bien en tirant l'eau de dessous auec vn tuyau. Quelquesfois elle coule au fond, comme au giroffle & canelle, & alors nous nous pourrons aussi seruir de languettes. Il y en a qui en tirent la partie aqueuse par vn philtre ou passeoir Chemique de papier gris.

La

La partie crasse de l'huile demeure au papier & ne passe pas. Quelques-vns aussi en tirent l'eau par la retorte à petit feu, en sorte que l'huile y demeure. D'autres amassẽt l'huile qui flotte la dessus auec vne cueiller de metail ou vn tuyau de plume. Ils arrestent ce qui demeure au fond en mettant du cotton qui laisse passer l'eau & retient l'huile & quelques-vns se seruent d'vn entonoir à bec. Pour ce qui est des choses esquelles on ne peut à l'instant separer les essences. On les digere vn peu au Soleil, ou au fourneau, & apres lon en fait la distillatiõ par le refrigere. La rectificatiõ est necessaire en toutes les operatiõs, qu'on fait par descẽte. En quelques vnes on tire pour le moins à petit feu l'huile subtile d'auec la partie visqueuse & puante, en distilant des fleurs. Ils cherchent la façon ordinaire de gouuerner le feu, si l'odeur de la fleur s'euanoüist en la frottant entre les doigts, ou si elle deuient pire, c'est vn tesmoignage que la partie de l'essence la plus subtile demeure en la superficie auec la teinture. Mais si elle deuient meilleure, ceste signe qu'elle y demeure cachée. Parquoy en ceste operation là, il faut moins de peines & plus petit feu

que non pas en celle-cy où il faut que le feu ſoit plus grand. L'eau qu'on tire en eſt plus excellente, lors qu'elle eſt verſée ſur vne nouuelle matiere & diſtilée vne autre fois quelques-vns ne prennent pas les herbes ; mais mettent les ſemences, ou les racines ; Et apres la maceration les diſtilent & rectifient au Soleil ce qui eſt diſtilé : D'autres y verſent quelque gouſte d'eau-roſe. Il y a des choſes deſquelles ſort premierement vne eau foible d'vne petite vapeur. En apres ſuit vne liqueur plus eſpaiſſe & plus forte : Il y en a d'autres où ſe fait tout le contraire. Quelquesfois les eaux quittent leurs féces qui ſont la cauſe de corruption & marque d'heterogeneité ou impureté : On les corrige par vne lente diſtilation par laquelle on en tire ce qui eſt le plus ſubtil, & l'aquoſité demeure au vaiſſeau, comme aux eaux qui ſentent la putrefaction ; de ſorte que les plus vieilles eaux peuuent eſtre corrigez s'y elles ne ſont tout à fait corrompuës & gaſtées.

CHAPITRE IX.

Des Eaux distilées par l'exemple de la fumetere.

PRenez de la fumetere, pilés-là & en tirez le suc par les presses, clarifiés le auec du blanc d'œuf, comme font les Apotiquaires, & le filtrés a triple languette : & ainsi mettés le dans vne cucurbite de verre couuerte de son alembic au bain de cendres, & si vous desirés separer vostre eau d'auec le plegme, quand vous aurés tiré la troisiesme partie de la liqueur, ostés-la, & la mettés à part, car c'est le phlegme : changés de recipient, continuant la distilation, iusqu'à ce que vous voyés vostre liqueur reduite en consistence de syrop, & alors la distilation sera acheuée. Ce fait gardés le phlegme à part, & l'eau semblablemẽt qui en aura esté distilée, & verserés le suc espaissi dans des vaisseaux de verre, ou dans des Terrines vernissées: lequel mettrez au Bain marie pour euaporer iusques à ce qu'il soit

reduit a vne consistence plus parfaite. Ainsi vous en aurés l'extraict, & les eaux separées de toutes les impuretez du mixte, & qui auront neantmoins toutes ses proprietés & vertus, mais l'extraict à plus de vertus que non pas l'eau.

Il faut remarquer, que si vous desirés retenir dãs l'extraict toutes les vertus du mixte, il faut continuer la distilation au Bain-marie, afin que les Esprits fixes qui dépoüillent ordinairement l'extraict de toutes ses proprietés, & principalement de celles qui luy sont intrinseques & specifiques, n'en sortent ensemble auec le phlegme, par le moyen d'vn feu trop violent. Mais au contraire si vous en pretendés tirer vne eau, qui ait toutes les vertus du mixte, en ce cas là, il faut continuer la distilation sur les cẽdres ayant reïteré les cohobations sur les feces par plusieurs fois: & ainsi vous en tirés vne eau tres excellente, mais l'extraict sera de peu de valeur.

Prenés les feces de l'herbe & les calcinés, iusques a vne parfaite calcination, faites en la lexiue auec sa propre eau, laquelle apres vne longue digestion vous filtrerés & ainsi l'eau s'animera de son sel, & se pourra gar-

der plusieurs années sans corruption. Ou si vous desirés en auoir le sel, vous le trouuerés au fond du vaisseau, apres l'euaporation de la lexiue. Mais si vous continués la distilation, vous en pourrez tirer l'esprit acide, ou le Mercure, l'huile ou soulphre; L'extraict sert à plusieurs vsages car si vous voulés faire vn sirop prenez vne once de son eau distilée, & dissolués y le poix de deux escus d'or de sucre, & autant de l'extraict, faite cuire le tout à vne consistance requise & vous aurez vn sirop beaucoup plus excellent que celuy qu'on fait communement. Si la plante à quelque vertu Cathartique, comme de roses pasles &c. Et si elle à vne vertu vulneraire comme le millepertuis, la betoine, la mente &c. Vous en aurés vn extraict vulneraire qui est infiniment preferable aux onguents ordinaires & communs lequel se pourra garder lõgues années, & dont vous pourrez faire sur le champ des vnguents, en y adioustant ou de l'huile de Therebentine iaune ou rouge, ou de l'extraict d'ambre, ou de saffran, & mesme s'il est besoin, en y adioustant du miel, ou de la cire, vous le pourrez reduire à la consistance d'vn emplastre ou d'vn cerat.

En vn mot estát pourueu de ces Extraicts vous pourrez porter sur vous dans vne petite boëte toute la boutique d'vn Apotiquaire.

S'y vous desirez reduire cét extraict en consistance de pillules, ou le preparer en quelqu'autre façon, vous le pourrez faire aysément: Comme par exemple des roses pasles. L'extraict desquelles a beaucoup de vertus & se peut garder long-temps.

Il faut remarquer en ces distilations que lors qu'on les fait par le Bain-marie ou au Soleil, l'extraict retient toutes les vertus du mixte, & que l'eau en retient fort peu, encore sont elles bien foibles & elementaires. C'est pourquoy on ne donne point vne telle eau en Medecine qu'à l'égard de sa simple qualité : car si elle en a aucune autre, elle est si petite, qu'elle ne vaut pas la peine d'en parler comme nous auons dict.

Quant aux vertus de ceste Plante, puis qu'on les peut suffisamment apprendre des liures de ceux qui ont escript de la Botanique, i'y renuoye le Lecteur. Or les herbes seches sont telles ou par art ou naturellement, les vnes & les autres se distillēt comme s'ensuit.

Prenez vne herbe seche ou desechée coupez la en petits morceaux, & sur vne liure d'icelle versez en qnatre d'eau de fontaine, selon la capacité du vaisseau, faites le digerer auec vn peu de Tartre pour la fermenter quelques iours au Bain-marie, le vaisseau estant biẽ bouché, & enfin distilez la par la retorte, & le refrigere des esprits à ma façõ, & continuez l'operatiõ à petit feu de charbõs: Il en sortira premieremẽt vne eau spiritueuse empreinte de toutes les vertus du mixte: Si la plante est oleagineuse comme la sauge, & la lauende, il en sortira de l'huille auec l'eau mesme: Mais si elle est de l'ordre des Aromats qui sont fermentez d'eux-mesmes ou des choses qu'on fermente artificiellement, comme nous voyons aux vin, cidre, ceruoise, alors ce qui en sort le premier est la plus excellẽte partie du mixte, & inflammable, comme il se void és eaux de vie qui se font en subtilisant les parties crasses en vne nature parfaite & ætherienne.

Quant au reste qui sort de tels mixtes, il ne sent que le phlegme, lequel en cõtinuant le feu ameine le plus souuent quant & soy la resine ou suye, qui donne communément l'empyreume. Mais si elle ne se sent aucune-

ment de la nature des choses susdites, comme si elle est telle qu'est la fumeterre ou la betoine. Alors vous en aurez vne eau plus excellente en versant vostre eau distilée sur vne nouuelle Matiere de mesme espece; Et vous en aurez vne eau double, triple, & quadruple, laquelle souuente-fois ainsi cohobée selon l'intention de l'artiste se pourra garder longues années sans se corrompre.

Or vous separerez l'huile d'auec l'eau par l'entonnoir. Et pour la conseruer mieux il sera à propos de laisser vn peu d'eau la dessus. On peut faires telles operations de sauge, marjolaine, lauende, hissope, & autres semblables. En fin il faudroit calciner les féces, & en tirer le sel faissant vne lessiue de sa propre eau, que vous garderez ensemble. Faut noter qu'en toutes ces operations icy les eaux qu'on tire des herbes pleines de suc froid rafraischissent plus fort quand on les distile au Bain-marie: mais elles ne sont pas de garde, car il ne sort rien de là que du phlegme pur, les autres qualitez du mixte se trouuent dans l'extraict.

CHAPITRE X.

Du Mercure, ou esprit sous le titre du Vinaigre distillé.

LE Vinaigre ayant en soy diuerses substances, ainsi que les autres mixtes : a donné suiect à Galien de douter de sa qualité, le disant tantost chaud, tantost froid : Les Chemistes peuuent facilement soudre ce doute par la resolution qui se fait ainsi.

Prenez du vinaigre dans vne cucurbite de verre, remplie d'vn quart : & le distilez au Bain-marie, iusques à ce que vous sentiez de l'acidité : lors transportez vostre vaisseau sur le bain de cendre ; & ce qui distilera a ce feu-là, est l'esprit : ce qui demeure au fond, est appellé extraict de vinaigre. Mettez le dict extraict dans vne retorte, & luy donnez fort feu, & vous tirerez le vinaigre radical propre pour tirer le vitriol des metaux, & les dissoudre. Vous pouuez encores tirer de l'extraict, & le sel essentiel, apres la dissolution, filtration, & mediocre euaporation, le mettant en quelque lieu froid durant quelques sepmaines : & vous

y trouuerez des cristaux qui ne seruent que pour la metallique : Ainsi vous voyez la solution de la difficulté de Galien, sans parcourir le monde, comme il souhaitoit par ce que le sel, l'huile, & l'esprit du vinaigre sont chauds, quand ils prédominent : mais quand ce phlegme prédomine, il est froid.

L'vsage externe est pour seruir a corriger les qualitez malignes de plusieurs remedes, comme de l'opium, de l'helebore : Il tire aussi le sel des Mineraux.

L'vsage interne est aussi fort recommandable, car l'on s'en peut seruir auec les viandes au lieu du vinaigre commun auec beaucoup plus d'auantage, & seureté pour la sãté : comme aussi pour faire les vinaigres composez de fleurs d'oranges, de jasmin, de fleur de sureau, de roses : Ou bien pour assaisonner les viandes & sauses des poissons en quelque façon que ce soit, mille fois mieux que ne peut faire le commun. Car outre que l'impur demeure dans l'extraict : ce qui en est distilé est beaucoup moins corrosif, & plus doux que le commun.

Obseruations.

Le Mercure ou l'esprit acide, qui repre-

ſente le coulant mis ſur le feu, monte d'ordinaire le premier en la diſtilation : quelquesfois en petite quantité & lentement, lors que le mixte à peu d'eſprit, ou eſt compact : mais ſi le mixte abonde en eſprit, & eſt vn peu rare, lors le Mercure ſort facilement & en abondance ſur vn feu mediocre, comme il ſe voit en la diſtilation du vinaigre, qui eſtant fort acide, l'eſprit ſort tres-aiſément auec le phlegme. Et faut obſeruer qu'aux liqueurs fort acides, le phlegme ſort le premier auec vne partie des eſprits. Mais aux liqueurs auſquelles l'huille ou la quinte-eſſence abonde, nous voyons le contraire, par ce que la quinte-eſſence inflammable s'éleue la premiere. Sur quoy vous pouuez inferer, que le Mercure s'éleuant auec le phlegme, le premier eſt le plus extrinſeque, & moins radical des ſept elemẽts, excepté le phlegme. Mais à cela l'on vous dira, que quelquefois ce qui eſt le plus radical dans la compoſition, ſort le premier dans la reſolution, non pas à cauſe de ſa nature; mais bien de ſa conſiſtence, i'appelle le plus radical, ce qui eſt employé le premier par la forme vniuerſelle pour ietter le premier fondement des elements, qui

est le premier en ordre, & cause des autres elements comme estant leur participé, car sans l'humidité coulante du Mercure, rien ne germeroit, & ne couleroit, rien ne se melleroit en atomes: car tous les autres elements coulent par participation du Mercure qui est le premier coulant. Et ceste prerogatiue estant deüe au Mercure, il sort le premier dans la resolution, afin d'abandonner le mixte à la corruption, se retirant voilé d'vn corps etheré qui tient le charactere exemplaire de tous les autres elements, & c'est le Schamaim, qui est vne eau ignée ou feu aqueux, car sous ce nom toutes les facultez des elements sont comprises, sçauoir, le fixe & volatile: Sous le fixe il y a le feu, la terre & le sel: sous le volatile, il y a l'air, le soulphre & l'eau. I'ay dict voilé, par ce que les premieres formes qui sõt le Mercure, le feu, & l'air ne se montrent iamais à nous, estans incorporels, qu'à trauers des corps: & la nature des corps à trauers lesquels nous les voyons, nous découurent suffisamment, s'ils sont les participé, ou participans d'vne premiere forme. Si participé alors ceste forme se voile du sel comme d'vn fixe, & d'eau comme d'vn volatil participãt

de sa premiere forme, de telle natnre est le vinaigre, & tous les esprits acides. Ainsi si quelqu'vn me demãde en passant, que ie luy mõtre ceste premiere forme, ce MERCURE ou esprit Chemique, ie luy demanderay par eschãge, qu'il me mõtre le feu, & l'air des Philosophes vulgaires. Si dõc des 4. vulgaires elemẽts sẽsibles & corporels, ils ne me sçauroient montrer que la terre & l'eau (encores assez mal-aisement.) Pourquoy auec le sel, & le soulphre corporels refusẽt-ils d'admettre vn troisiesme incorporel, & Chemique qui est le Mercure.

Que si les formes 2. participantes de ceste premiere cõme est le feu & l'air, elles se voilent ou d'vn fixe seulement, comme le feu qui se voile du sel seul, & d'arene, & non pas du sel, & de l'huile ensemble: car le sel & le soulphre ensemble sont incõpatibles au feu puisque le feu estãt fixe, il chasse le soulphre volatil en l'air: & retiẽt le sel, & l'air qui est vn germe du feu, le reçoit & le joint a l'eau, cõme le feu reçoit le sel, se joint a l'arene ainsi est-il des huilles fermẽtées; car le feu ce voile de ceste huile rectifiée, & le fait sortir la premiere, lors que le mixte en abõde. Que si vous blasmez ceste multiplication

des elemēts par ce qu'elle eſt ſans neceſſité: Ie répondray que la neceſſité eſt ſi grande, que ſans ce nombre ſeptenaire des elemēts vous ne ſçauriez iamais expliquer ny reduire a vn ordre multiforme, la multiplicité de la nature vniforme : car vous ne ſçauriez iamais reduire le ſoulphre ny le ſel a aucun des elements vulgaires, car ils ne ſe reſoluēt qu'en eux-meſme, & ſont purement corps ſimples auſſi bien que leur terre, & leur eau: c'eſt pourquoy comme ces eſtres ne ſe peuuent expliquer dans la ſimplicité, il vaut mieux les reduire à vne multitude conforme à leur natures, pluſtoſt que d'abandonner leurs eſſences : comme vuides, & inexplicables dans la Nature.

CHAPITRE XII.

De l'eſprit huille, & ſel de Tartre.

METtez deux ou trois liures de tartre crud dans vne retorte de verre appliquée à ſa capſule au feu de reuerbere, & y adaptez vn recipient fort ample duquel la

joincture soit lutée à la cornuë auec de la terre salée, lors donnez le feu vne heure durant, le registre clos; apres lequel temps vous l'ouurirez d'vn doigt vne heure durāt, afin que le vaisseau s'échauffe doucement & égallement. Apres vous luy donnerez trois doigts d'ouuerture trois heures durāt. Enfin vous l'ouurirez tout à fait par l'espace de cinq heures, & l'operation sera acheuée, & lors vous laisserez refroidir les vaisseaux tout doucement de peur qu'ils ne se cassent. Il faut obseruer en ceste operation que le phlegme sort le premier si on donne le feu moderé au commencement, que si vous le donnez vn peu violent, les esprits volatils s'éleuent auec le phlegme, puis poussant le feu, sortent les esprits fixes auec vne partie de l'huile : ce qui se void par vne grande quantité de vapeurs blanches dans le recipient. Enfin l'huile noire, & puante sort & fait la fin de l'operation laquelle finie, & les vaisseaux refroidis, on separe doucement le recipiēt de la retorte par l'application d'eau tiede. Es l'on y considere l'huile grossiere, qui est au fond du recipient au dessous duquel nagent l'esprit & le phlegme, qui ont dessus eux vne huile noire, iaune beaucoup

plus subtile que l'autre, les huiles se separẽt du reste par l'entonnoir. Mais le phlegme se separe de l'esprit par vne lente distilation au Bain-marie, où ce qui sort le premier est le phlegme: ou bien vous rectifierez ensemble l'esprit, & le phlegme changeant à toutes les fois de vaisseaux à cause de sa grande puanteur. Et ainsi vous aurez l'esprit de Tartre bien rectifié lequel sera plus doux apres les rectifications, parce que par icelles le sel crud qui d'abord luy donnoit vne acidité pungente aura esté volatilizé. L'huile est de mauuaise odeur & inflammable. Ce qui demeure dans le retorse, est appellé teste morte, de laquelle vous tirerez ainsi le sel. Mettez la teste morte dans vn pot de terre non vernissé, & la calcinez iusques a blancheur. Apres faites en vn l'essiue auec de l'eau chaude remuant le tout auec vn baston iusques à ce que l'eau paroisse salée. Ce qui arriue d'ordinaire en cinq heures ou moins: apres vous filterez la lessiue, & l'euaporerez dans vn vaisseau de verre ou de terre non poreux, & vous trouuerez au fonds vn sel tres-blanc, acre & corrosif, & s'il n'est pas assez blanc la premiere fois, reïterés la dissolution, & coagulation tant qu'il vous semblera necessaire.

L'huile

L'huile de tartre ne se donne iamais interieurement : mais elle sert aux Hysteriques, quand on leur en approche du nez.

L'esprit est sudorifique ; mais il se doit donner, estant meslé auec quelques autres liqueurs : Il guarit l'epilepsie sympathique, estãt pris le matin dans de l'eau de piuoine, ou de fleurs de tillet, ou de Muguet. Sa dose est de trois a quatre dragmes dãs six onces de liqueur, ayant égard à l'aage, au temperament, & autres considerations. C'est vn bon remede dans la paralysie, lors qu'il faut prouoquer les sueurs, & dans le commencement des cataractes ou suffusions, quand il paroist des mouches deuant les yeux, par ce qu'il resout l'humeur tartareuse qui s'amasse sous la cornée.

En la rectification des esprits, ils ne faut pas imiter ceux qui les rectifient sur le colcothar, ou autres sels, par ce qu'on ne tire rien que le phlegme, à cause de l'affinité qu'il y a entre le sel & les esprits, dautant que la où ils se rencontrent ensemble, ils s'vnissent si étroittement, qu'on ne les sçauroit separer que par le feu de reuerbere : c'est pourquoy il les faut rectifier tous seuls. Pour ce qui est des huiles, on les peut recti-

T

fier dessus le colcothar ou autres sels: ou huiles par defaillãce car l'impureté des huiles est retenuë par les sels.

Le sel se fait en huile par defaillãce, quand vous mettez vostre sel, ou teste morte sur vn marbre, ou verre en vnë caue humide, où il se resoudra en vne liqueur salée, qu'on appelle communement huile, à cause de sa substãce grasse: mais augmentée de poids, à cause de la rosée d'air qu'il atire.

Obseruations.

L'huile inflammable des mixtes, se distingue d'auec les huiles par defaillance, en ce que celuy-là est huile vrayement inflammable, & celuy cy n'est rien que sel resout, car tout sel se laisse resoudre par l'air humide, comme par l'eau: le sel estant eau ignée fixe: & l'eau estant sel ærée volatille, laquelle si vous euaporez derechef, vous trouuerez vostre sel en mesme poids qu'estoit le sel resout en huile auparauant; Et de ce sel on prepare vn des plus corroboratifs remede, qui se trouue dans la Nature: mais la dépence, la patience, & l'industrie extraordinaires sont requises, afin de rendre ceste composition ou Elixir

digne de l'attente qu'on en a: Il faut donc prendre deux liures de ce sel de tartre tres pur, lequel vous remettrez dans vn creuset tres fort & ample, & l'adapterez propremẽt au milieu d'vn fourneau à vẽt, auquel vous adjousterez la force des soufflets, vostre charbon bien allumé, & entretenu en flamme, le sel commence à se fondre dans vne heure, & continuant le mesme degré de feu neuf heures durant, vostre sel commencera a verdoyer, & en suitte deuiendra bleu vers la fin comme azur, & vostre tartre acre, & mordicant comme vn tison allumé, si vous auez bien fait les deux liures de tartre se reduiront à trois onces; mais il faut que le tout soit bleu, autrement il faut encore continuer neuf autres heures; ayãt ces trois onces de sel bleu, vous y metrez dessus la hauteur de six doigts de bon esprit de vin, fait en tel degré, que l'alumant dans vne cullier, il ne demeure presque point de phlegme, ceste affusion se doit faire lentement, à cause de l'ebullition qui se fait, & qui peut hazarder le vaisseau, vous mettrez ce vaisseau dans la caue, & deux ou trois iours apres, vous le transporterez sur les cendres chaudes, à lente chaleur, & l'esprit

de vin prendra vne teinture rouge comme vn Grenat ou rubis, vous verserez cét esprit teinct dans vn verre, & le filtrerez par la languette, remettrez de nouuel esprit sur le tartre, iusques a ce que ce sel bleû ne donne plus de teinture, enfin vous mettrez toutes vos teinctures ensemble dãs vn verre plat, & les ferés euaporer, iusques à ce que les voyez reduittes en consistance comme d'huile, alors les mettrez en vne phiole d'orifice étroit, & verrez ceste teinture nager sur vne petite quantité d'eau, ceste teinture rend vne odeur comme la vigne en fleur; mais plus odorãte: ainsi aurez vous la teinture de tartre, & vn thresor le plus precieux qui soit sous le Soleil, digne d'estre possedé de tous ceux qui font estat de leur santé tres agreab e à la veuë, beaucoup plus à l'odorat, & au goust; mais sur tout propre a fortifier la Vieillesse, prolonger le terme de la vie, corroborer les visceres affoiblis par longues maladies, déboucher, & consumer les obstructions, guerir la fiévre quarte, les pâles couleurs, & plusieurs infirmitez qu'vn prudent Medecin doit cognoistre par analogie, sans attendre icy vn denombrement exact, qui ne seruiroit qu'à farcir vn Liure

de redites, & rendre vn remede vne selle à tous Cheuaux, & le Medecin & le remede ridicule. Son vsage est de le prendre au matin dans vn boüillon, commençant par neuf gouttes au bout d'vne paille, & continuer en augmẽtant de deux goutes chaque iour, iusques à soixante gouttes qu'il faut continuer neuf iours durant, & puis en diminuãt de deux gouttes chaque iour, reuenir à neuf gouttes comme on auoit cõmencé, & c'est là la pratique de ce remede.

Pource que ceste operation de la teinture de tartre nous fournit beaucoup de belles questiõs, ie m'arresteray à resoudre quelques doubtes qui nous pourroient estre faites. En premier lieu, on demandera d'où vient que des choses inflammables liquides, les vnes flottent sur l'eau, les autres se meslẽt, & incorporent iusques aux moindres atomes auec l'eau? Ie respõdray, que les choses enflãmables qui flottẽt sur l'eau, y flottẽt à cause de leur heterogeneité auec l'eau: car elles ont vne substance visqueuse ou suye en elles, qui les soustient sur l'eau, les empesche de s'incorporer, & n'a nulle ressemblance auec l'eau, ce qui ne se trouueroit pas si les sucs dont ces huiles se tirent auoiẽt

esté fermentées. La fermentation estant vne operatiõ par laquelle les choses crasses & visqueuses sont rédues tenues, par la separatiõ qui se fait de ceste viscosité dans la digestiõ, ainsi les huiles qui se tirent des resinés, pommes, poires, & froment, flottẽt tousiours sur l'eau, à cause de cette visquosité ou suye qui les soustient, mais par la digestion, cette suye ou viscosité se separe d'auec la substance enflammable, & fait qu'elle s'incorpore auec l'eau, n'y ayãt aucune heterogeneité de substance entr'elles : pour preuue de cecy, si vous exposez la flamme de quelque huile ou chose grasse, contre & au dessous de quelque couuercle concaue, la partie fuligineuse ou suye, adhere manifestement au couuercle : ce que ne fõt pas les huiles aprés la fermentation comme est l'esprit ardent qui se tire du vin ou cidre. Et d'auantage cette suye se voit assez dans la distinction de la flamme d'vn tison ou chandelle, où il y a deux choses à contempler, la flamme brûlante des choses, & la matiere qui doit receuoir vne nouuelle flamme, les choses brûlantes sont d'ordinaire quelques matieres grasses, & sulphurées, comme resine, poix, camphre, suif, huile, &c. Et la matiere

qui reçoit la flamme doit estre de mesme : Mais on me demandera l'origine de ceste flamme. Ie réponds que la flamme ou il y a chaleur brulante & luisante, est elementaire, & prend son origine d'vne flamme ætherée, luisante, & viuifiante : ceste flamme ætherée prend son origine de la sur-celeste, luisãte & cognoissante, & comme les corps celestes sont lumieres qui n'ont besoin d'entretien ; mais comme flammes immortelles épanchent leur lumiere & influence en vn instant, iusque au centre de l'Vniuers comme vne vertu seminaire, pour fournir vie & propagation aux especes des Vegetaux, Animaux & Mineraux ; aussi au contraire l'elemẽtaire ne peut subsister sans nouuelle matiere, & est tousiours attachée à icelle, a sçauoir dans la graisse des Animaux, qui en ont en beaucoup plus grande quantité que les Vegetaux, & eux beaucoup plus que les Mineraux, & des mineraux, les Marcassites en ont plus que les metaux, i'entens de ce soulphre enflammable ; Les pierres ont leur soulphre tout fixe, & celeste comme le diamant, les rubis, saphirs, escarboucles, qui luisent perpetuellement, quoy que nous ne l'apperceuiõs pas que dãs l'obscurité

mais sans m'arrester d'auantage à l'origine de sa Nature, il faut dire quelque chose de l'origine de sa naissance, en premier lieu, les fictions poëtiques portent que Promethée, l'alla derober dans le Ciel, pour en accommoder les mortels, dequoy il fust grieuement puny par les Dieux, aussi est-il vray qu'il tend tousiours vers les Cieux, aspirant de retourner d'où il est venu, il est certain qu'il y a continuité de lumiere entre nous & l'æther, quoy que sa tenuité ne nous permette pas de l'apperceuoir, notamment en mōtant, si ce n'est à trauers de quelque chose grasse enflammée, laquelle ceste lumiere ætherée resout & separe pour retourner à son origine, comme l'autre en descendant compose & renouuelle les corps perpetuellement. Homere en l'hymne de Vulcan dict, qu'iceluy assisté de Minerue, enseigna aux hommes leurs artifices & beaux ouurages, inferant par Minerue Deesse des arts & sciences, l'entendement, & l'industrie, & par Vulcan, le feu, qui les met en execution, lequel selon Diodore, fust vn homme qui de l'accident d'vn coup de foudre dont vn arbre fust frappé & embrasé, reuela le premier aux Egyptiens, la cōmodité & son v-

fage. Ayant difcouru de fon origine, il faut cōtempler la flamme qui monte d'vn feu ou d'vne chandelle allumée: car en cette flamme, il y a trois lumieres, vne qui s'arrefte au fonds de chaque flamme, & eft femblable au feu du foulphre commun, comme de tout autre foulphre de tous les MINERAUX, notamment dans les Marcaffires & metaux, la raifon de cefte couleur bleüe, eft pource que le feu qui eft enueloppé dans ce foulphre ou graiffe, diffoluant le mixte, les efprits les plus fixes d'iceluy, montent auec ce foulphre ou graiffe, & changent fa couleur, le faifant participer de la couleur de ces efprits, qui ordinairement font vitrioliques, encore qu'ils foiēt dans les bois, graiffes, & charbons: car il eft certain que les efprits des Animaux font nourris des Vegetaux, & par confequent participent d'eux, les Vegetaux femblablement tirent leur aliment des efprits Mineraux; mais ces efprits font tres fixes dans les metaux, moins dans les Vegetaux; mais tres volatils dans les Animaux, & les efprits des MINERAUX, quand ils font depurés, & fequeftrés des autres parties de leur mixtes, font appellés leurs vitriols, & ce vitriol n'eft autre

chose que le pur suc d'vn metal depuré: aussi voyez vous paroistre vne flamme bleüe, lors que ceux qui manient le cuivre, le font rougir auec la force des soufflets, & mesme ce qui s'enuole adherant au poil de ces gens là le teinct en bleu, pour faire demonstration de cecy, & que ce bleu est le bleu du verdet, qui est la rouille du cuivre, vous verrez le mesme à l'entour de la flamme dãs laquelle le vitriol se calcine, ou le sel commun, ou si vous mettez à l'obscur, l'antimoine en calcinatiõ, vous verrez ceste mesme flamme bleüe paroistre, attenant la matiere comme au soulphre commun, lequel est plein de vitriol, tesmoin cette acidité qu'on en tire, pareille à l'esprit de vitriol: car tout vitriol a vn soulphre enflammable en soy, & tout soulphre à beaucoup d'esprit de vitriol aussi en soy.

L'autre flamme est blanche, pource que les esprits ne vont pas si haut pour teindre sa blancheur. La troisiéme est rouge en haut, pource que la bleüe chasse en haut la blanche, & la blanche chasse la suye noire, laquelle monte en pyramide, de sorte que dans l'estenduë large de ceste flamme blanche, la noire ne peut assez teindre cette blã-

cheur; mais vers la pointe, ou la blancheur est resserrée, la noire teinct profondement de blanc en rouge: ainsi voyez-vous les differences de la flamme selon les matieres combustibles. Mais il reste encore vne plus grande difficulté à expliquer, fort considerable en la resolution du mixte, à sçauoir d'où vient la promptitude de la flamme, & la libre communication d'vne flamme à vne autre chose enflammable, & qu'vne estincelle, puisse enflammer vn Monde s'il estoit plein de poudre à Canon, ou autre matiere combustible, sans que pour cela ceste flamme en soit diminuée: Ie réponds que la promptitude de la flamme depend de la secheresse de la matiere combustible, & ceste matiere combustible estant pleine d'esprits, ils s'incorporēt en vn instant ensemble auec ce qui fournit ceste flamme, ces esprits-là sont esprits de nitre, qui sont les plus proches enueloppés de l'ame du monde, & cette ame estant vniuerselle, fait son effect dās l'instant cōme fait l'ame iusques à la plus extreme circōference de sa sphere, le tout estāt dās chaqu'vne de ses parties. C'est pourquoy par mesme raison la richesse inépuisable de cette flamme depend de cét esprit qui rem-

plit tout lieu iusques au centre de l'Vniuers, & si nostre veüe corporelle pouuoit atteindre la subtilité & tenuité de cét esprit vniuersel, certainement nous verrions aussi bien de nuict que de iour, car cét esprit n'est que lumiere & influence; mais n'ayant pas ses enueloppes appropriées, pour incrasser assez & *corporifier*, ses rayons, il ne se montre à nous que par des corps sẽsibles & sulphurez, & ainsi nous font croire, qu'il ny a rien de certain que ce que nous voyons, lors que tout au contraire, il ny a rien deplus certain, que l'incertitude des choses corporelles si vous les examinez par la raison.

I'ay dict que cette lumiere ne se montre que quand ses enueloppes sont apropriées à son dessein, car cét esprit nitreux à trauers duquel l'ame ou l'esprit vniuersel se montre, fait ses actions sur les choses humides, aussi bien que sur les seches; mais diuersement, car dans l'humide, c'est sans flamme ou lumiere; mais auec chaleur, & ceste chaleur est dans le sel: sur les choses seches: c'est auec flamme, lumiere, & chaleur, & dependant du soulphre.

Ces doutes ainsi éclaircis, expliquons maintenant les raisons des couleurs qui se

trouuent sur le sel de tartre par la cõtinuation du feu : le vert qui se voit le premier est vn auancement au bleu, le tout depend des esprits metalliques contenus dans le tartre, dont celuy de Venus ou cuivre predomine; mais pour le rouge, c'est pour montrer que les choses qui se voyent dans les volatils comme dans l'huile fermentée du Vin, improprement appellé esprit de Vin, estoient premierement dans le fixe auant qu'estre dans le volatile, sçauoir premierement au sel, puis au soulphre: c'est pourquoy le soulphre est la plus proche cause des couleurs, le sel en est neantmoins cause plus éloignée & pour ce qui est de la separatiõ qui se void de la partie sulphurée d'auec le phlegme, cela procede de la defermẽtation : car comme la fermentation faisoit separer la suye visqueuse qui soustenoit le soulphre ou huile d'auec le sel : aussi la defermentation retire non seulement vne nouuelle viscosité de l'interieur de ce sel, pour le ioindre à son soulphre depuré ; mais aussi luy donne vn soulphre incomparablement plus releué, & excellent qu'il n'estoit auparauãt, en odeur, couleur, & proprietez, pour le faire vn elixir, ou remede vniuersel, non seulement

pour reſtaurer les forces; mais auſſi pour les augmẽter iuſques à ce degré de vigueur que la Nature peut fournir pour rendre l'homme preſque incorruptible.

CHAPITRE XII.

De l'huile, ſel, & eſprit de gayac par deſcente pour exemples des bois & racines.

COupez en morceaux deux ou trois liures de Gayac: mettez les dans vn pot de terre fort, au col duquel vous ioindrez vn autre pot auec du lut, fait de ſable, d'argille & d'vn peu de ſel, que vous ferez, puis apres deſſeicher: mettez le recipient ou pot de deſſous en vn trou fait en terre. Mais deuant que les lutter, de peur que quelque morceau de bois ne tombe dans le pot d'en-bas: il faut mettre entre les deux pots vn morceau de fer blãc, plein de trous, par leſquels l'eſprit & l'huile puiſſent paſſer. Puis vous mettrez le feu ſur le pot d'en-haut, qui ſera lent dans le commencement,

puis vous l'augmenterez six heures durant : Apres quoy vous le laisserez esteindre doucement : & les vaisseaux estans refroidis, vous trouuerez dans le pot d'en bas l'huile & l'esprit, que vous separerez par l'entonnoir, & rectifirez chacun à part. Pour ce qui est de la teste morte vous la calcinerez, & tirerez le sel ; de mesme que nous auõs dict du sel de Tartre.

Les vertus de l'huile sont pour la verole en prenant tous les iours trois ou quatre goutes dans vne decoction sudorifique : Il excite les sueurs ; diuertit les cataractes : il est bon à la paralysie & aux gouttes, estant reduict en ongnét, il guarist & mondifie les vlceres de la grosse Verole, & autres.

Son esprit est fort acide, & est bon en la complication de la maladie Venerienne auec fiévre ou autre intemperie, qui obligent le Medecin de prendre de nouuelles indications : il chasse la corruption, rafraischit, & dissipe les obstructions du foye & de la ratte. Mais il faut estre discret à s'en seruir dans les intemperies bilieuses.

Sa dose comme de tous les esprits, se reigle par vne acidité sensible de la liqueur, auec laquelle il se donne.

Le ſel eſt carthartique, il laſche le ventre, & prouoque les vrines. L'Ebene, le Buis & bois d'Inde, ſe diſtillent de la meſme façon.

Obſeruations.

Quoy qu'vne des proprietez de l'huile, ou du ſoulphre, ſoit de flotter deſſus l'eau: Neantmoins, des huiles qui ſe tirent par vne forte expreſſion du feu, il y en a qui flottent il y en à d'autres qui demeurent dans le milieu de l'eau : Et d'autres qui tombent au fonds. Celles qui vont au fonds, c'eſt à cauſe de la peſanteur du ſel dont ils participent. Celles qui demeurent au milieu, c'eſt auſſi par le ſel; mais en moindre quãtité: & celles qui flottent ſont pures. A ceſte façon de diſtiller, la retorte eſt de beaucoup preferable. Le cheſne, le genévre, & autres ſe diſtillent en la meſme maniere.

CHAP.

CHAPITRE XIII.

De l'huile, & esprit de Mastich pour exemple des Gommes.

METTEZ vne ou deux liures de Mastich dans vne retorte de verre, sans y adjoûter ny sable, ny os calcinez. Lutez-là auec son recipient, & donnez le feu de reuerbere peu a peu, comme nous auons dict cy-dessus : & il sortira l'esprit acide, puis l'huile etherée apres la rouge : Enfin ouurez le registre durant vne heure ou deux, & l'huile iaune sortira : vous continuerez ainsi par degrez iusques a ce que l'huile noiraстre & grossiere soit sortie: Vous laisserez refroidir les vaisseaux fort doucement, & verserez dans vne petite retorte ce qui sera dans le recipiēt, laquelle vous mettrez auec son matras à long col, sur les cendres & à petit feu. Premierement il sortira l'huile etherée, puis la iaune auec les esprits : Apres vous changerez de matras, pour receuoir l'huile grossiere, laquelle ne sert à riē à cause de sa puanteur.

On se sert de l'huile en dehors & en dedans : estans appliquée par dehors, elle sert en debilitez d'estomach, dissenterie: lienterie, diarrhée, flux immoderé des Mois, en fortifiant & resserrãt les parties relâchées, l'huile iaune se donne en dedans pour les maux d'estomach, pour la diarrhée, lienterie, epilepsie stomachique & vterine, cõme pour les douleurs des dents. Enfin ces huiles sont applicables à toutes les affectiõs pour lesquelles le mastic s'employe, en quoy la prudence du Medecin est requise.

Sa dose est de trois, quatre à cinq goutes dans vne liqueur specifique. C'est vn excellent sarcotique pour les vlceres, estant reduit en onguent.

Obseruations.

L'horrible puanteur des huiles de tartre, corne de Cerf, ambre, cire. Enfin l'empireume de toutes choses inflammables tirées par vne forte expression de feu, ensemble leur couleur noirastre, rougeastre, confuse & trouble, acquise apres, ou dans l'instant de la distillation prouiennent d'vne suye ou excrement fuligineux, joint ou adherant a toutes les choses inflammables. C'est pour-

quoy il est necessaire auant que passer outre, d'examiner diligemment la nature de ceste suye : ce qui se doit faire par la consideratiõ de toutes ses parties, separées par la distillation comme s'ensuit.

Prenez de la suye de cheminée la plus luisante que vous pourrez trouuer : emplissez vne cornuë de verre, y adaptant vn recipiẽt fort ample, cõme il a esté dit de l'huile de tartre, dõnant le feu par degrez : il sortira premieremẽt vn phlegme puis vn esprit acide, & dissoluãt les metaux : Apres vn huile inflãmable & citrin: & enfin vn huile noire. Separez vostre phlegme & eau d'auec les huiles : finalement separez à part le phlegme d'auec l'esprit par la chaleur du Bainmarie : & les deux huiles, l'vn de l'autre par le feu de sable, & de vostre teste morte vous en tirererez le sel qui est volatil : & apres l'extraction du sel, il vous restera vne arene déliée & impalpable, qui est vne vraye terre celeste & volatile par dessus toutes les terres : Et en cecy, il faut remarquer, que les fleurs, bois, gommes, & plantes les plus odoriferantes ne sont pas exemptes de ceste suye ou impureté, qu'ils demonstrent sur le feu, laquelle repugne à nostre odorat : Or

la cause de ceste repugnance est l'heterogeneité de ceste suye ou excrement sulphureux d'auec nostre soulphre animal qui dõne exemple aux sens. Il en est de mesme à l'odorat au regard des huilles son sensible, comme Il est au goust au regard du sel son sensible. Car si vous beuuez ou mangez quelque aliment, qui ait vn goust deprané : aussi-tost vostre estomach y repugne, & le reiette comme vne chose d'vne Nature par trop dissemblable aux parties du corps qui le doiuent receuoir pour aliment : tout ainsi que l'odorat reçoit auec horreur les choses heterogenées ou des-agreables à son sens. Car quoy que dans chaque aliment le venin de la Mort soit ioinct auec la mumie de la vie, ou vertu nourissiere de chaque chose : toutesfois la chaleur naturelle qui est en nous vn feu celeste ou aqueux, moderé, suprime, & vainc en nous ce venin : le chassant premierement par les intestins : puis par les pores, iusques a ce que ce feu celeste venant à manquer ou affoiblir, il donne lieu au venin de se rendre Maistre & introduire la Mort. Il en est de mesme dans les choses viuantes, & qui sont subjectes à l'odorat, tant qu'elles sont en vigueur, & sous la puis-

ſance d'vn feu celeſte : car pour lors ceſte heterogeneité de l'odorat ne s'apperçoit pas : mais auſſi toſt que ce feu elementaire & deuorant à paſſé deſſus, & a introduit la corruption : le venin de la mort ſe ſpecifie au ſens duquel il eſt le ſenſible, apres que la partie celeſte en eſt ſeparée & vaincuë par ſon contraire. C'eſt pourquoy tous ceux qui ſont profeſſion de la Medecine ſont obligez de ſçauoir la ſeparation du pur d'auec l'impur, afin de preparer les remedes qui puiſſent reſiſter contre la maladie & la Mort.

Si ie voulois inſiſter ſur les vertus de la ſuye dans la metallique, dans la Medecine & Chirurgie, ie ſerois trop prolixe. C'eſt pourquoy chacun ſe doit fortifier par la lecture frequente, & par la pratique des choſes : il rencontrera des effets incroyables dans leur nature : par ainſi ie ne ſeray pas obligé de ſurpaſſer en ce lieu les bornes elementaires. Cependant ie vous vais expoſer vne briefue methode pour oſter l'empireume, ou l'odeur ingrate de chaque choſe : pareillemẽt pour rẽdre les huiles claires & blãches. Or il vous a eſté dict auparauant que chaque elemẽt ſe purifie par ce qui luy eſt le

plus intrinſeque, & l'intreſeque du ſoufre, c'eſt l'arene ou le ſable cõme ſon fixe. C'eſt pourquoy il faut ſouuent diſtiller ces huilles puantes ſur le ſel de tartre en changeant touſiours de vaiſſeaux : ou ſi vous voulez faire la dépence comme il faut : Ayez de l'eſprit de ſel en quantité, ſur lequel vne rectificatiõ vaudra mieux que ſix autres : mais il faut donner vn feu fort moderé : ce qui eſt fort bien cogneu par ceux qui ont diſtillé ces huiles & eſprits : car les eſprits demãdans vn plus fort feu, ne doiuent pas ſortir iuſques a ce que les huiles ſoient paſſées. Et pour nettoyer vos eſprits de l'ordure qu'ils ont contractées de la ſuye des huiles, il les faut diſtiller ſur l'arene déliée de quelque teſte morte des Vegetaux depurée de leur ſel. Voilà ce qui eſt neceſſaire de ſçauoir tãt pour cognoiſtre la nature du mixte, que pour la preparation.

CHAPITRE XIV.

De l'esprit & huile de Therebentine.

METtez trois ou quatre liures de Therebentine commune bien blanche dans vne retorte, ajustez-y vn recipient vn peu ample, sans luter les iointures, afin de chãger de matras selon la diuersité des huiles: Mettez la retorte au feu de reuerbere auec sa capsule, & il sortira premierement vn huile etherée claire & lucide puis l'esprit acide: Apres l'huile jaune: enfin la rouge. La mesme operation se peut aussi faire sur les cendres, ou par le refrigeratoire.

Vous remarquerez de changer le recipiẽt apres que l'huile etherée est sortie, par ce qu'il se doit garder a part, & n'a besoin de rectification. La iaune & la rouge doiuent estre rectifiez sur les cendres par la retorte; & la iaune sortira la premiere. On ne se sert que de l'huile etherée pour l'interieur, elle à vne vertu diuretique, & se donne heureusement en la gonorrhée lors qu'il la fau arrester.

Sa dose est de 3. a 4. goutes le matin dans du vin blanc, ou eau de pimpinelle trois ou quatre iours de suitte.

Quant à l'exterieur, c'est vn excellent remede dans la paralysie & goutes froides, le mélant auec égale portion d'eau de vie rectifiée, & en faisant comme vn espece de liniment.

Les huiles iaunes & rouges sont extraordinairement bonnes pour les playes & vlceres : & vous n'auez pas besoin d'autres onguents; la rouge est plus styptique que la iaune.

Il est a remarquer que pour la cognoissãce de l'origine des formes, il est besoin de sçauoir vne Histoire que Quercetan nous rapporte d'vn Medecin Polonois, qui auoit plusieurs vaisseaux sellez hermetiquemẽt: dans chacun desquels il auoit vne poudre artificieusement preparée, & tirez de diuerses plantes & fleurs ou estoit representée la forme de chaque chose, si tost que le vaisseau estoit excité d'vne chaleur moderée: de sorte que si quelqu'vn desiroit la forme d'vne rose ou d'vn soucy, aussi-tost paroissoit ce qu'il souhaittoit; & retirant le vaisseau du feu, la forme s'éuanoüissoit: de

mesme Querceran faisant la lessiue des cendres d'orties en hyuer, & ayant laissé son vaisseau hors de la fenestre auec la lexiue: en se glaceant, il representa la forme de mille orties: mais non la couleur ny la consistence.

La troisiesme Histoire est de mon experience: Et a esté veu de plus de 500. personnes d'honneur qui l'ont remarqué auec admiration, apres la distillation de la Therebentine, la figure & la representation des sapins, à trauers la retorte de verre, si naifuement figuree, qu'il estoit impossible a vn Peintre de si bien reüssir. Il se voyoit au fonds du vaisseau 40. ou 50. formes de sapins differentes. Les racines, les troncs, les branches y estoient parfaitement representez auec vne couleur verd-iaune, & ces formes ne s'euanoüissoient pas comme les premieres. Mais se conseruoient autant que le vaisseau.

Or il faut remarquer que ces figures ne se voyét pas iusques a ce que la matiere soit bien preparée c'est à dire qu'il faut continuer vn feu moderé l'espace de 40. iours: car si vous allez à la haste, vous pourrez biē voir quelque chose qui approche d'vne for-

me confuse de sapins: mais pour les auoir bien distincts, il faut du temps & que le feu soit continué; autrement le vaisseau se casseroit: & lors frottant doucement de vostre main le fonds du vaisseau retiré du feu, il se font vn petit bruict, & plusieurs fissures se fõt à l'entour du vaisseau, representans exactement les formes susdites, que ie consacre à la curiosité des sçauans afin qu'ils recognoissent combien la Chemie est necessaire à la cognoissance des choses naturelles, & enfin qu'ils ne s'addonnent pas si fort à la theorie, qu'ils en reiettent la pratique, refusans de mettre la main à la paste.

Les raisons Philosophiques se trouuerõt dans la 4. partie Chap. de l'intellect.

CHAPITRE X.

De l'esprit d'huille & sel volatil d'Ambre.

METtez vne livre d'ambre blanc ou iaune dans vne retorte auec sa capsule au feu de reuerbere: & l'esprit sortira le premier en forme de nuée blanche: apres

l'huile iaune : puis la noire & la grossiere : Enfin le sel volaril s'attachera aux parois du vaisseau. Ayant laissé refroidir le tout, vous verserez ce qui sera sorty dans vne petite retorte de verre, que mettrez sur les cendres qui pousseront l'huile & les esprits plus purs & nets, que vous separerez par apres de l'huile auec l'entonnoir, pour les garder a part.

Pour le sel, il doit estre osté auec de l'eau chaude, que vous filterez apres par la languette, & l'ayant euaporée a petit feu, vous trouuerez vn sel net, & agreable.

Obseruations.

Plusieurs appellent cét huile diuine pour les grandes vertus qu'elle possede : elle est fort cephalique : guarit les vertiges, si l'on en frotte le sommet de la teste & la premiere vertebre. Pour la paralysie, il faut frotter l'espine du dos & les parties malades ; vous en dõnerez pareillement trois ou quatre goutes dans quelque sudorifique, encõtinuant l'vsage durant vn mois : il euacuë manifestemẽt, non seulement par les sueurs mais aussi par les vrines, à cause de la grande quantité de sel volatil qu'il a. Dans l'epilep-

sie idiopathique il soulage le malade, si dans le paroxisme on le met prés du nez: & si l'on en donne dans de l'eau de piuoine, il profite beaucoup, & guarit quelquefois. Il est excellent en la peste, tant pour la cure, que pour la preseruation, s'en frottant le nez, & en prenãt vne goute ou 2. dans du vin blãc, ou quelque eau cardiaque. C'est vn grand histerique, si l'on en donne deux ou 3. goutes dãs l'accez. Il fait accoucher les femmes & sortir l'Enfant s'il est mort, aussi bien que l'arriere faix, si vo⁹ en donnez sẽblable quãtité dans de l'eau de canelle. Il est tres-puissant dans la retention d'vrine auec de l'eau d'ononis, de saxifrage ou d'autres, diuretiques & fait son effet promptement il dissout aussi la pierre dans la vescie.

Son esprit a les mesmes facultez; mais il se donne seulement en dedans.

Son sel volatil tient le premier lieu entre les diuretics.

Sa dose est de 5. à 10. grains.

Cette huile n'a pas si grande quãtité de sel, fixe qu'il faille prendre la peine de le tirer, n'estant autre chose qu'vne gomme separée de son mixte: ou bien l'on peut dire probablement que l'ambre n'est autre chose que

la Therebentine des sapins tombée dans les riues de la mer baltique, & y estant par vn long-temps agitée au moyen des vagues de ceste mer, & par ainsi endurcie & congeléo par la froideur & saleure de la mer. L'on en peut dire autant des huiles de gayette & charbon de terre, & autres semblables. Car comme l'ambre n'est que la Therebentine des sapins, aussi le gayette n'est autre chose que la poix noire qui coule des picées, ou arbres de poix.

On tire aussi de l'ambre vn remede astringent, qu'on appelle extraict d'ambre: il se fait en mettant l'ambre en poudre, & y versant par dessus de l'eau de vie rectifiée, laquelle en ayant tiré la vertu, vous filtrez & euaporez doucement: & ce qui demeure au fonds du vaisseau est le baume ou extraict d'ambre qui s'applique aux playes recentes, où il y a grande hæmorragie pour le premier appareil, par ce qu'il est extrememẽt astringent. C'est pourquoy il est bon dans la gonorrhée, crachement de sang, diarrhée, dissenterie & autres

Son huile se rectifie comme il a esté dict au Chapitre du mastich.

CHAPITRE XVI.

De l'eau, esprit, & huile des Aromats sous le tiltre de Canelle.

METtez infuser vne liure de Canelle rompuë grossierement dans quatre pinte d'eau, vne nuict durant, sans chaleur: & le lendemain transportez vostre vescie auec son tetard bien bouché sur vn feu de charbons sans flamme; & les esprits, l'eau & l'huile sortiront ensemble par le petit poinson de fer blanc remply d'eau, en forme de laict. Au commencement ils sortiront tres forts, puis plus foibles, & a la fin insipides.

Ceste eau de Canelle est infiniment meilleure que celle des Apotiquaires qui la tirent auec le vin blanc, qui doit plustost estre nommée esprit de vin que de Canelle.

Les aromats ont diuerses sortes d'huile: l'vne surnage, l'autre va au fonds, & il y en à d'autre meslée auec l'eau.

L'eau & l'huile de Canelle confortent le

cerueau & le cœur. En la syncope il se donne auec de l'eau de melisse, ou dans du vin blanc : on peut pareillemẽt frotter les temples, & la region du cœur. Elle sert dans l'accouchement: chasse hors le fruict & l'arriere-faix : guarit & preserue de peste : guarit la collique venteuse

La dose est d'vne cuillerée, ou demy-cuillerée suiuant l'aage & la force.

L'huile ne se donne iamais seule, par ce qu'elle est fort caustique, aussi bien que celuy de girofles. Si vous en mettez vne goutte ou deux auec du cotton sur quelque dent malade, il appaise la doulenr.

Obseruations sur les Aromats.

Chaque mixte abonde, ou manque en huile, esprit & sel selõ sa nature : les vns ont plus d'esprit : les autres ont plus d'huile : & les autres abondent en sel. Or ces principes se tirent des mixtes, de telle sorte que par le moyen d'vn peu d'art chaque principe se peut mõstrer à part. Mais pour les aromats il n'en est pas ainsi : car tous les principes sortent ensemble par le moyen de l'eau boüillante auec laquelle ils s'insinüent, estans enclos dans le vaisseau, laissans leur bois in-

ſipide ; mais apres la diſtillation, ou apres deux ou trois iours de repos, le ſel ſe tire au fonds, & emporre grande quantité d'huile & d'eſprit auec ſoy, leſquels s'augmentent ſi long-temps que vous les tenez en repos, ou iuſques à ce que tout le ſel ſoit paſſé au fonds, ou demeure dans le milieu : & alors ce qui reſte de l'huile, flotte en-haut, comme font ordinairement les huiles.

Or ceſte eau ne laiſſe pas de garder quelque force & vertu du mixte, par le moyen d'vne-demy fermentation qui ſe fait naturellement dans les aromats lors qu'ils ſont en leur ſéues: Ce qui eſt cauſe qu'ils s'incorporent aiſément auec l'eau commune, comme font les eaux fermentées, ou comme l'eau de vie.

La quantité que l'on tire d'ordinaire des principes des aromats ne ſe peut pas bien determiner, à cauſe de l'inégalité de leur bonté, & à cauſe des artiſtes plus ou moins adroits, ou à cauſe des vaiſſeaux plus ou moins propres.

Les vaiſſeaux qui ont eſté les plus commodes iuſques à preſent, ce ſont les refrigeres: mais à cauſe de la hauteur par laquelle il falloit ſurmonter le ſel attaché à l'huile des

des aromats, ladite huile demeure ſur les parois des vaiſſeaux ſans monter, & rende l'eau dépourucüe de ſes principes : mais cõme de nouuelles experiences nous donnent tous les iours de nouuelles lumieres : Ainſi ce deffaut d'artiſtes a eſté reparé, lors que l'on à trouué le moyen de tirer les principes des aromats, non ſeulemẽt par des vaiſſeaux plus bas ; mais auſſi par la voye la plus parfaicte qui s'obſerue pour ſeparer les heterogeneitez des ſoulphres, en les diſtillant ſur les ſels elementaires : car par ainſi nous connoiſtrons que ce qui rend les ſoulphres heterogenes, procede ou de quelque element fixe comme de l'arene ou du ſel, ou bien de quelque element volatil comme l'eau : ainſi en diſtillant les ſoulphres ſur les ſels ; le ſoulphre le plus pur monte, & laiſſe le ſuif ou terreſtreité auec le ſel, comme participant de ce ſel : & ſi ceſte heterogeneité conſiſté en eau, vous la ſeparerez par l'entonnoir, voyant flotter voſtre ſoulphre ſur l'eau qui eſt ſon heterogene : ou bien par vne legere diſtillation, s'ils n'ont pas vn ſemblable degré de volatilité.

Mais ceſte forme de rectifier les ſoulphres ſur les ſels qui ſont ſecs, ne s'accommodera

pas bien auec les aromats secs, si vous n'y mettez de l'eau: & en ce cas, nous aurons tousiours vne trop grande hauteur de vaisseau pour monter: ce qui nous ostera beaucoup de nostre huile; pour à quoy obuier, ie vous enseigneray en ce lieu vne faço plus courte, plns commode, plus asseurée, & de moindre dépense de la moitié: car par ceste voye vous en tirerez vne fois d'auãtage que par la voye commune. Prenez vne grande cornuë de verre laquelle vous remplirez de Canelle rompuë en pieces, & mettrez par dessus autant d'esprit de sel, comme il est suffisant de couurir vostre Canelle: & alors posant vostre cornuë sur l'arene, à laquelle vous aurez adapté vn recipient, vous retirerez l'huile de Canelle en quantité, estant pure & nette, & flottant par dessus vne petite quantité de phlegme du sel. Vous serrerez vostre huile & le phlegme ensemble: & vostre esprit de sel vous seruira à faire de mesme sur d'autres aromats, sans que vostre esprit de sel retienne aucune chose des aromats; ny vos aromats aucune chose de l'esprit de sel; ce qui est beaucoup considerable.

Que si vous desirez vous seruir de vostre

esprit de sel, en la mesme maniere que si vous l'auiez tiré du sel mesme : il le faut passer par la cornuë sur du sable délié, & vous l'aurez aussi pur & n'et que iamais.

De la mesme maniere vous pouuez trauailler dans les huiles des gommes odoriferantes & des fleurs, sans craindre l'empireume : ce qui n'a pas esté iusques à present pratiqué ; comme à ceux de storax, calaminaire, de B.nioin, de fleurs d'oranges & de iasmin : car outre que l'esprit de sel les penetre, & détache leurs soulphres : l'humidité de cét esprit les empesche d'estre brûlez dans la cornuë, ce qui leur dõneroit vne odeur tres fetide.

Tous lesquels desauantages sont ostez par les perfections que l'on inuente iournellement dans ceste diuine science, qui la rendront plus chere & cultiuée parmy ceux qui voudront posseder à bon titre le nom de vrais Philosophes & sçauants Medecins.

CHAPITRE XVII.

De la Quinte essence du vin, & du moyen de la tirer de tous les Vegetaux.

METtez dix liures de vin digerer, ou seul, ou bien auec vne once de sel de tartre, dans vn vaisseau bien bouché, que vous mettrez au Bain-marie l'espace de 4. ou 5. iours: lors vous verserez vostre vin biẽ digeré, dãs vne vescie auec son tetard, & luy dõnerez vn feu moderé: l'huile etherée sortira la premiere dõt vous pourez auoir enuiron vne liure, si le vin est bõ. Rectifiez l'huile sur son sel, qui est le sel de tartre quatre ou cinq fois, iusques à ce qu'il soit tout a fait dépoüillé de phlegme. Lors vous le mettrez dans vn matras à long col seellé hermetiquement, que vous poserez dans de l'eau en hyuer, afin que la glace le puisse enuironner, & face retirer l'huile etherée au centre du vaisseau, qui doit estre renuersé: vous le rõprez apres, & aurez l'esprit etheré clair & net, fluide au milieu de la glace: & c'est ce

qu'on appelle quinte essence. Mais pour l'esprit de vin cõmun, on y procede de cette sorte.

On prend du vin en telle quantité qu'on veut, & l'ayant mis dans la vescie, on en tire sans autre preparation l'huile etherée auec grande quantité de phlegme, & c'est ce qu'on appelle eau de vie.

Au reste l'on obserue le mesme procedé aux autres Vegetaux, si ce n'est qu'il faut vne fermentation d'autant plus longue, que l'herbe est plus froide, ou à moins d'huile.

Prenez donc telle herbe qu'il vous plaira dont vous auez dessein de tirer la quinte-essence ou huile etherée : vous la pillerez & la mettrez dans vn vaisseau bien clos, dans lequel vous mettrez trois onces de leuain pour chaque liure, ou bien trois onces de sel de tartre : puis vous verserez dedans ledit vaisseau vne liure de suc exprimé de la plante, qui sera de mesme espece : le tout estant enfermé dans le vaisseau, vous le mettrez en digestion dans vn lieu chaud l'espace de 40. Iours : apres lesquels vous mettrez vostre matiere dans la vescie, & en tirerez vn esprit inflammable auec son eau, qui aura encore vne bonne partie de la vertu du mixte.

Obseruations.

La quinte-essence n'est autre chose que la partie sulphureuse & volatil qui prédomine au mixte: le principe fixe, qui est le sel, la ioignant à soy & au Mercure, estant détachée de la suye, arene & phlegme par le moyen d'vne longue circulation, tellement que vous la pouuez nommer le vray *Schamaim*, ou eau ignée, ou huile essentielle du mixte, ou bien l'esprit ardent, lequel estant tiré des metaux les plus parfaicts, s'appelle la clef du Ciel Philosophique, qui donne entrée dans les plus profonds secrets de l'Art Chemique: de sorte que beaucoup croyent que les eaux ignées, qui sont dessus le firmament, ou bien ceste huile inextinguible, n'est autre chose que ceste quinte-essence, laquelle influë içy bas sur les choses sublunaires, allant & venant perpetuellement pour entretenir le commerce entre Dieu, & ses creatures: & que ceste quinte-essence fist ce feu de Moyse, enuoyé premierement du Ciel, & qui dura iusques à la cõstruction du Temple de Salomon, qui fust derechef renouuellé du Ciel, & qui s'est conserué iusques au temps du Roy Manas-

sez, lors que les Iuifs furent emmenez captifs en Babylone : d'autant que les Leuites l'auoient caché au fonds d'vn puits, où il fust retrouué à leur retour, apres soixante & dix ans, en forme d'vne eau gluante & blancheastre. C'est pourquoy ce feu, ou soulphre inconsomptible s'appelle dans les Saintes Lettres *feu domestic ou Natal*, pour le distinguer d'auec les feux estrangers, qui fust offert par les enfans d'Aaron, Nadab, & Abihu au 10. leuit. Quoy qu'en ce passage, ce feu a vn sens mystique, & se prend pour les vices & impietez qui deuorent l'ame; cõme le feu de la fiéure qui deuore le corps: Ainsi le vray feu se prend pour les bonnes remonstrances que l'esprit de Dieu suscite en nous pour chasser les vices : comme cette quinte-essence ou soulphre inextinguible, baume ou mumie de la nature chasse toutes les impuretez du corps humain, & oste la lepre des metaux imparfaits pour les rendre dans la pureté de l'or.

CHAPITRE XVIII.

Des Fecules.

PIlez dans vn mortier de marbre, ce que voudres, des racines d'Iris brione, ou autres: tirez en le ſuc par la preſſe que vous mettrez en vn lieu tiede, l'eſpace de ſix ou ſept heures: & vous verrez vne certaine Matiere épaiſſe au fõds: vous verſerez l'eau doucement, & deſſeicherez à petit feu les feces qu'on appelle fecules.

Celles de brione ſe donnent aux maux de matrice: elles purgent les eaux iaunes, & font venir les Mois, celles d'Iris ſe donnent en l'hydropiſie auec les ſpecifiques leur doſe eſt de deux ſcrupules, à vne drachme.

CHAPITRE XIX.

Des Teintures.

LA Teinture eſt vne ſubſtance pure cõtenant en ſoy la couleur, l'odeur, la ſa-

ueur, les qualitez, & essence du mixte tirées par le moyen d'vn menstruë. Si elle est bien faite elle doit estre claire & sans sediment. Elle est double interne, dõt nous auons parlé en l'autre Chap. & externe lors qu'il ny a presque que la couleur, comme il se fait aux Mineraux. On la tire en cette sorte des Vegetaux. Mettez vne liure de Canelle dans vn vaisseau de verre, & y versez de l'eau de vie rectifiée la hauteur de trois doigts: mettez le tout en vn lieu froid vne nuict durant, & le lendemain vous aurez l'eau teinte des vertus du mixte, & de sa couleur, & c'est ce qu'on appelle teinture.

Elle se tire aussi des Vegetaux d'vn autre façon.

Prenez des fleurs de buglose ou de roses vne once ou deux que vous mettrez dans vn vaisseau de verre ou de terre vernissé, vous y verserez de l'eau de fontaine deux ou trois liures, auec autant d'esprit de vitriol qu'il en faudra pour vne acidité agreable. Mettez le vaisseau en vn lieu chaud pour vne heure, & vous aurez vostre teinture imbuë des qualitez du mixte que vous philtrerez.

Encore que les teintures viennent du soulphre, si est-ce qu'aux fleurs il est plûtost

dans l'esprit: c'est pourquoy l'on se sert d'vn menstrue spirituel.

CHAPITRE XX.

Des Baumes.

IL y a deux sortes de Baume, l'vn est dit tel à cause des qualitez qu'il possede, cõtenant en soy les vertus des trois principes, l'autre est appellé Baume plustost à cause de sa consistance que d'autre proprieté, & se prend pour toute Medecine vulneraire.

Pour faire le premier, quelques-vns font euaporer doucement la teinture de girofle ou de Canelle, & l'ayant reduitte en consistance y adjoustent sur la fin vn peu de gomme tragacant dissoute en eau rose, & ce qui demeure au fond du vaisseau est le Baume qui par ce procedé perd les principales qualitez du mixte en l'euaporation : c'est pourquoy il le faut preparer en ceste sorte.

Prenez vne drachme d'huile de Canelle trois drachmes de manne tres pur, dix grains de tragacant dissoute en eau rose, auec trois grains de saffran : passez les tous au tra-

uers vn linge puis les incorporerez auec le reste, & vous garderez le tout dans des petites botes d'argent, le Baume de consistance se fait ainsi.

Prenez vne ou deux onces de fleurs de soulphre sur lesquelles mises dās vn matras, vous verserez de l'esprit etheré de Therebentine à la hauteur de trois ou 4. doigts. Mettez le matras en lieu chaud l'espace de deux ou trois sepmaines ou bien six ou sept heures sur vn feu violent puis ostez vostre esprit tout doucemēt, & l'euaporerez en cōsistence de miel : lors vous aurez vn excellent baume de soulphre duquel vous vous seruirez en dehors & en dedans. On le donne heureusement dans quelque decoction vulneraire pour les playes interieures. Il est bon aux maladies des poulmons, & ne se donne iamais qu'auec vne liqueur specifique. Sa dose est de trois à quatre grains vne fois par iour, par dehors on l'applique tout seul ou meslé auec autre chose.

CHAPITRE XXI.

Des Extraicts.

L'Extraict ne differe de la teinture qu'en consistance, & ils sont diuers selon les mixtes desquels on les tire. Nous en donnerons plusieurs exemples.

Exemple du Cholagogue.

Prenez de la scammonée resineuse puluerisée, estendez-là sur vne l'ame de fer blanc, où il y ait quantité de petits trous : tenez la sur du feu de charbons, sur lequels vous ietterez du soulphre verd en poudre, la fumée duquel montât à trauers les trous, corrigera la scãmonée laquelle vous mettrez dans vn matras auec de l'eau de vie, la digerant en vn lieu froid durãt 2. ou 3. iours: puis vous osterez doucemẽt la teinture, que vous filtrerez & euaporerez au bain en consistence de miel: & ce qui demeure au fonds est appellé resine, ou extraict de scãmonée, duquel on se sert comme du simple, mesme en plus grande dose: n'estãt autre chose que la substance de la scamonée purifiée & net-

toyée des qualitez malignes qui causoient les tranchées. Sa dose est de 8. a 12. grains.

Exemple du plegmagogue.

Prenez autant de coloquinte qu'il vous plaira, ostez en la semence: coupez le reste en morceaux, & la mettez dans vn matras à long col auec trois doigts d'eau de vie, que vous ferez digerer en lieu froid, l'espace de 2 ou 3. iours pendant lesquels, l'eau de vie tirera la vertu de la coloquinte: vous verserez vostre teinture, la filtrerez & euaporerez, puis vous aurez l'extraict au fonds, que vous ne dõnerez qu'aux personnes robustes à cause du danger des tranchées & de la superpurgatiõ. C'est pourquoy vous ne le donnerez pas en substance; mais en infusion dãs l'esprit de vin, le matin: ainsi que Martin Rulland faisoit mention si souuent dans ses centuries, l'appellãt l'esprit de vie doré qu'il donnoit iusques à vne cuillerée.

Exemple du Melanogogue.

Prenez vne liure de racines de vray ellebore noir: mettez les en poudre, & les sechez sur vne l'ame de fer: puis les mettez

dans vn matras auec du vinaigre distillé: en sorte qu'il n'y en ait que pour humecter les racines: mettez le vaisseau sur le bain, y versant par fois vn peu de vinaigre distillé: puis vous y mettrez 3. ou 4. doigts d'eau de bourrache ou de buglose: vous ferez digerer le tout en vn lieu chaud l'espace de 20. iours: vous filtrerez par apres la teniture, & l'euaporerez iusques a pelicule: verserez de nouueau vinaigre distilé sur les feces: & apres vne digestion de 3. ou 4 iours: vous le tirerez par forte expression, le filtrerez plusieurs fois, & l'adiousterez à l'autre, que vous mettrez en lieu chaud pour l'euaporer en consistence de miel, sur lequel vous verserez de l'eau de vie anisée trois ou quatre doigts: & mettrez le vaisseau biē bouché au Bain-marie durant deux ou trois iours: puis l'osterez & euaporerez au bain iusques à pelicule lors pour vne once d'extraict faut adiouster vn scrupule d'huile d'anis ou de fenoüil, meslez les biens, & les euaporez en consistence de miel: ainsi vous aurez vn tres excellent extraict d'elebore, qui sera bon pour toute sorte de melancholie, hydropisie & paralysie. Sa dose est de 5. à 10. grains.

Faut neantmoins remarquer, qu'il ne lais-

se pas de retenir vne qualité vomitiue. C'est pourquoy il ne le faut pas donner seul; mais auec vn autre purgatif comme auec le panchymagogue ou semblable.

Exemple du Panchymagogue.

Prenez vne once d'ellebore preparé comme dessus, mettez le en digestion à part-soy sur les cendres: puis prenez quatre onces de semences d'hiebles pilez: vne once decoloquinte: deux onces d'agaric: deux drachmes d'ermodactes auec autãt de turbith: Mettez le tout dans vn autre matras auec la decoction de cresme de tartre, à la hauteur de cinq ou six doigts: mettez le en vn lieu chaud durãt deux iours pour en tirer la teinture: lors prenez du séné vn once de rubarbe demy once, que vous coupetez en morceaux mettez les dans vn troisiesme matras auec de la decoction susdite qui est aperitiue, & corrige les trãchées que cause le senné.

Il faut obseruer que les teintures du reste doiuent estre en euaporation auant que de mettre le senné & la rubarbe en infusion; l'euaporation duquel se doit faire subtilement en plusieurs escuelles au BAIN-MARIE & à part, de peur qu'vne trop longue demeure

sur le feu ne fist euaporer leur sels volatils: aussi tost qu'il est cuit en bonne consistence; meslez le auec les autres extraicts, & l'ostez du feu : prenez vn quatriesme matras, & y mettez de l'aloës sicotrin six onces auec de la mesme decoction: & apres la digestion, filtration & euaporation, meslez le auec le reste que mettrez sur le feu pour les incorporer, y adioustãt sur la fin vne drachme d'huile d'anis ou de fenoüil: & apres faut dissoudre vne once de resiné de scamonée dans la teinture de l'aloës, & ne faut pas mettre d'autre menstruë sur l'aloës, n'y ayant rien à tirer d'auantage, car ce qui reste ne purge gueres & eschauffe par trop les reins. La dose est est d'vn scrupule à deux.

Obseruations sur les extraicts.

Excepté l'aloës & le cucumer agrestis. Ie n'ay point trouué aucnn purgatif qui purge en si petite dose, comme font leurs simples: neantmoins il ne faut pas estre tellemẽt idolatre de la Chemie, pour croire que riẽ n'est bien fait, s'il n'est accommodé à quelque sauce Chemique. Mais il faut s'arrester à la vraye experience, & dire auec Aristote, *Amicus Plato, Amicus Socrates, sed magis*

amica

amica veritas. Nous auons dans la pharmacie vulgaire des compositions excellentes qui ne tiennent rien de la Chemie comme le Tripherapersica, le Diacitro, le Diacarthami, le Diaprunum, le Catholicum : & il est aussi vray que quand ils seront preparez par l'addresse Chemique, ils ne seront que meilleurs : Ie ne veux pas toutefois les desapprouuer, pour n'estre pas mis en extraict.

Exemple du Laudanum ou extraict anodin.

Prenez deux onces de bon Opium, coupez le, & le seichez : puis l'ayant mis en poudre subtile, vous le mettrez dans vn matras à long col auec quantité suffisante de vinaigre distillé, pour le digerer sur les cendres chaudes durant vn mois, agitant le matras 3. ou quatre fois par iour, & y adioustãt de nouueau mẽstruë, quelques iours apres que vous aurez mis vostre opium en digestion, preparez les autres ingredients comme s'ensuit.

Prenez de l'ambre blanc en poudre deux onces que vous mettrez dans vn matras auec trois ou quatre doigts d'eau de vie, mettez le en vn lieu froid iusques a ce que l'eau de

vie soit teinte du baume d'ambre. Prenez en mesme temps du Castoreum en poudre vne once & demie: Saffran desseiché & Mumie de chacun trois dragmes que vous mettrez dans vn autre matras, auec la mesme liqueur que dessus, puis prenez de la poudre Diarrhodon & Triasantali, de chacũ vne demy-once que vous preparerez cõme les autres: vous filtrerez les teintures par plusieurs filtres à languette & les meslerez. Mais il faut filtrer exactement celle d'opium, & l'euaporer a part iusques à pellicule: puis vous la meslerez auec les autres, & les euaporerez, en y dissoluant vers la fin vne demy-once de sel de coral, deux dragmes de sel de perles, & deux dragmes de confectiõ d'hyacinthe: cela fait, diuisez le tout en parties esgalles, à l'vne desquelles vous adiousterez dix grains de musc, & autant d'ambre gris dissous dans quelque eau cardiaque, & garderez le reste sans y rien adiouster.

Obseruations sur le Laudanum.

Le Laudanum est tellement necessaire qu'vn Medecin le doit toûjours porter dans sa pochette: car son vsage est si frequent & si general, qu'il n'y a presque point de mala-

die, ausquelles l'on ne doit s'en seruir. Il se peut exhiber à toutes les heures du iour, pourueu que ce soit auec discretion, & particulierement il faut estre sage dans les affections cataphoriques, lors que les malades sont continuellement assoupis, comme au commencement des maladies, lors que les veines n'ont pas esté euacuées, & quand le ventre est reserré, car l'vsage de ce remede ne profite pas tant comme quand le ventre coule. Il faut aussi prendre garde à ne s'en pas seruir dans le cõmencement des fiévres malignes: car en tel cas le sommeil ne conuient pas, puisque estant procuré de soy-mesme, il doit estre dommageable, où au moins estre vn mauuais signe selon Hypp. en l'aph. 1. s. 2. *Somnus laboré accersens malum:* Outre que le scãdal est à craindre, car à celuy auquel le sommeil vient par symptome, cõme dans les affections cephalalgiques ou histeriques, le Laudanum ne conuient pas: mais sera blasmé en ce rencontre par les assistans, plustost que d'en accuser la cause morbifique. C'est pourquoy cét aduertissement pourra seruir aux prudens Medecins pour conseruer leur bonne reputation, en s'abstenant de ce remede en tel cas, estant à pro-

pos de choisir quelque autre remede, plûtost que d'exposer sa renommée, & celle d'vn si excellent remede à la censure des vulgaires ignorans, ou mesme à ceux qui sõt ennemys iurez de la Chemie pour le regret qu'ils ont de ne l'auoir point appris durant leur ieunesse. Que si quelqu'vn desire s'en seruir auec honneur & admiration, c'est dãs les grandes veilles des fiévres continuës vers la fin, les saignées, & les purgations ayans precedé: dans les grandes douleurs des blessures, les parties nerueuses estant affectées: dans toute sorte de dissenterie. C'est vn remede tout diuin, se deuant donner dans le commencement, dans le milieu & la fin: Ie n'entends pas seulement dans le commencemẽt de la maladie: mais aussi à toute heure que ce soit ou de la nuict ou du iour, quãd les douleurs & tranchées cruelles tourmentent le malade. Car en ce cas il est certain que le symptome tient lieu de cause, & les douleurs atroces font venir la fiévre, causans inflammation dans les intestins: tous lesquels accidents sont appaisez ou tout a fait ostez par le Laudanum. Or en telle rencontre, mon conseil est de ne pas donner qu'vn tiers ou vn quart d'vne dose, iusques à

ce que l'on aye le temps d'aller à la cause par les saignées & purgations: & par ainsi vous appaiserez les tranchées, & choisirez auec plus de liberté le temps necessaire pour purger ou saigner vostre malade: au lieu que si les douleurs continuoient, la fiévre pourroit aussi venir en suitte, & seriez par ce moyen frustré de la purgation: ayant pour lors autát de peine pour combattre la fiévre que la dissenterie, la matiere acre & bilieuse ayant déia gaigné les gros vaisseaux, & par consequent toute l'habitude du corps: ce qui seroit grandement dangereux: & c'est ce qui a cousté la vie a beaucoup de personnes, d'autant que plusieurs Medecins aymét mieux mettre en pratique les theoremes des Anciens, auec erreur que de se seruir de ce remede noueau au soulagement des malades.

A ceste maniere pourrez vous faire diuers extraicts Diuretiques, Cardiaques, Diaphoretiques, & si c'est de Veget. ou Anim. secs il faut de l'eau de roze melisse borrage buglosse, pour mẽstruë: si c'est de Mineraux il faut le vinaigre distillé.

CHAPITRE XXII.

Des Magisteres.

PRenez vne once de semence de perles, nettoyez les, puis les mettez dans vn matras auec du vinaigre distillé: mettez le vaisseau sur les cendres chaudes, & le menstruë agira aussi tost sur les perles, les corrodera & dissoudra: ce qui estant faict, ostez par inclinatiõ vostre vinaigre qui est impreigné de vos perles, puis le filtrez doucement, & le mettez dans vn vaisseau, où vous verserez goutte à goutte de l'huile de tartre par defaillance, & vous verrez que le tout se cõuertira en vn caillé blanc comme neige, que nous appellons magistere, qui se fait par le moyen de la precipitation: la raison de laquelle se tire de la Nature des esprits & du sel, qui ont vne si grande affinité ensemble que les esprits laissẽt la matiere qu'ils auoiẽt corrodé, & supporté pour se ioindre au sel, laissant la matiere tomber au fonds, tantost blanche, tantost iaune selon la nature des matieres dissoutes.

La lotion suit tousiours la precipitation qui ne se doit faire qu'auec de l'eau simple, laquelle on iette en fort grande abondance: On doit reïterer la lotion plusieurs fois, iusques à ce que l'eau se retire insipide: puis il faut doucement desseicher la matiere precipitée.

Le Magistere de perles est excellēt en la peste, fiévres malignes, Diarrhée, dissēterie, comme aussi le Magistere de Coraïl: La dose est depuis 10. iusques à 20. grains dans du boüillon, vin blanc ou œuf. On en peut faire des tablettes en prenant vne drachme de Magistere auec vne once de sucre candy mis en poudre subtile, que vous meslerez ensemble en forme de paste auec quelque eau specifique, dās laquelle vous aurez mis quelque grains de gomme adragant, puis vous en ferez des tablettes que vous frotterez d'huile d'anis ou de fenoüil.

Vous pouuez faire de mesme façon le Magistere de Coraïl, d'Hiacynthe, & autres pierres precieuses.

Obseruations sur les Magisteres, de perles & autres.

Ce nom de Magistere est demeuré a ceste preparation, pour le grand artifice qui pa-

roist en icelle, & ce n'est pas sãs raison : puisque l'on voit vne liqueur claire, comme eau de roche, dissoudre la substance solide d'vne pierre ou metal, & le soustenir dans son sein, atome pour atome, sans pouuoir apperceuoir ce qu'est deuenuë la chose dissoute. Et neantmoins par l'affusion d'eau sallée, l'on voit la matiere dissoute, & le menstruë ensemble, se tourner en caillé blanc, rouge, ou iaune selon la nature de la chose dissoute : & pour éclaircir ces mysteres, il faut obseruer que rien ne se peut dire dissout, qui n'ait esté auparauant lié sous le pouuoir du mixte : c'est pourquoy quand on parle de dissoudre vn mixte, c'est le délier. Or par ceste dissolution toutes les parties qui estoient dures, & compactes auparauant, sont faites molles rares & coulantes : d'où vient que ceste dissolution se fait par similitude de substance, qui est entre le dissoluant, & la chose dissoute. Or le dissoluant est ou sel, & ce sel ne dissout communément que les Soulphres ou choses sulphurées ; Ainsi le sel de tartre entre dans le Soulphre commun, & le dissout, & par le moyen de l'eau, le tire dehors, comme l'on verra dans le laict du Soulphre : ou bien le dissoluãt c'est esprit, cõme sont tou-

tes choses acides, ainsi qu'est le vinaigre le vitriol, le salpetre, & de tous les sucs aigres des Vegetaux, cōme de Berberis, d'Ozeille, de Sumach, & des Animaux comme l'esprit d'vrine, les esprits des ossemens : d'où vient que nous deuons remarquer, que ce que nous appellons esprit, c'est vne liqueur composée de l'action d'vn esprit incorporel qui neantmoins est voilé de deux enueloppes corporelles : Or ces deux enueloppes sont le sel & l'eau : le sel qui est d'vne nature fixe, & l'eau d'vne nature volatile. Ce que vous verrez clairement lors que vous distillerez l'aigrelette sur le sel fixe de tartre : car en ceste distillation le sel de vostre aigrelette vous demeurera auec le sel de tartre, apres auoir dépoüillé son eau : de sorte que vous ne retirerez seulement que le phlegme, ou l'eau insipide. Que si vous me demandez ou est la force, ou l'action de l'esprit : Ie répondray que l'esprit estant la forme premiere, & principale des elements, apres auoir dépoüillé vn de ses voiles, qui est le sel, & s'estāt soûmis a la forme ou puissance d'vne autre forme subalterne comme le feu, qui donne l'action immediate au sel, ou aux elements fixes, ou comme l'air qui donne l'action im-

mediate à l'eau, ou aux deux elemẽs volatils n'agit plus par l'aigreur & inequabilité qui venoit du Sel: mais ſeulement par l'equabilité & coulement des atomes d'eau qui luy donnent l'humidité & froideur : car les actions des formes corporelles dependẽt des incorporelles: & des corporelles, les paſſiues dependent des actiues, comme les volatiles des fixes; c'eſt pourquoy l'air, qui eſt l'incorporel volatil, depend du feu, incorporel fixe, & tous les deux dependẽt de l'eſprit qui eſt la forme premiere & principale des elements. Ainſi le corporel eſt l'ectype de l'incorporel: & des incorporels, l'air & le feu ſont les ectypes de l'eſprit: c'eſt pourquoy toutes les actions des elements deſcendent de l'eſprit, au feu & à l'air: & du feu, & de l'air, à l'arene etherée, & au Sel: & de l'air au Soulphre & à l'eau, tous venans du Mercure ou eſprit leur prototype. C'eſt pourquoy les formes ſupremes, quand elles agiſſent, elles s'enueloppent des formes inferieures, iuſques a ce qu'elles ayent atteint le dernier terme de la ſphere de leur actiuité en deſcendant: & pour lors, les dernieres formes qui ſont plus materielles que formelles, remontent à leur cauſes, ſe déuelo-

pans peu à peu, iusques a ce qu'elles ayent atteint leur premiere cause. Ainsi le Feu cõmun nous éleue à la cognoissance du Feu Diuin, dont nostre Feu materiel est vn vestement & couuerture, comme le sel la couuerture du feu, lequel sel s'appaise auec l'eau sõ ennemy, ainsi que fait la Terre au Salpetre auec son opposé qui est l'air, par le moyẽ de l'eau qui est entre les deux. Partant les choses intelligibles sont enueloppées dans les sensibles. Le Zoat fait ces enueloppes doubles, l'vne en montant & se dépoüillant, comme il est dict ephes. 4. *Deponite veterem hominem, & induite nouum*, car nulle chose spirituelle descendant icy bas, opere sans quelque vestement, comme dict sainct Luc 24. *Vos sedete in Ierusalem, quo ad vsque induamini virtute ex alto.*

Et en ce cas le corps où la matiere enueloppe & reuest l'esprit ou la Nature, l'esprit dépoüillant le corps, vest l'ame; l'ame dépoüillant l'esprit, vest l'intellect; l'intellect dépoüillant l'ame, vest le Temple ou la vie (comme il se void dans l'admirable structure du Temple de Salomon) le Temple dépoüillant l'intellect, vest le trosne ou l'essence: le trosne dépoüillant le Temple, vest le

Sechimach ou l'estre, qui est la gloire & la presence de Dieu qui reluisoit au Tabernacle. Que si vous décendez, ceste gloire ou estre est enclos dans le trosne ou l'essence, qui estoit l'Arche d'alliance, ceste Arche estoit dans le Tabernacle; le Tabernacle estoit dans le Temple ou la vie; le Temple estoit en Ierusalem ou dans l'intellect; Ierusalem en la Palestine ou l'ame; la Palestine au milieu de la terre, ou doit resider l'esprit vniuersel ou la nature: & ce milieu ou est la nature se trouue en tout lieu où il y a de la matiere ou corps. Ainsi la matiere ou le corps est le dernier en descendant, & le premier en montant. Ie vous donneray encores vn exemple sur les elements: l'esprit, le Mercure ou le coulant, en descendant se vest du feu & de l'air comme du fixe & du volatil: ce feu n'est qu'vn air fixe, & l'air n'est qu'vn feu volatil: de ces deux enueloppes, il faut que le feu aye le premier rang, cõme exemple non seulemẽt de l'air qui est incorporel; mais aussi des volatils qui sont corporels, & de ces corporels, le soulphre qui est actif & masculin est exemple de l'eau qui est passiue & feminine. Donc comme le feu incorporel, actif & masculin parmy les fixes est l'e-

xemple des corporels: aussi parmy les corporels l'arene ou terre celeste est exemple & element actif du sel elementaire, qui est le passif & feminin de la terre celeste. Ainsi en descendant l'esprit ou Mercure se déueloppe de l'arene & soulphre pour agir dans le sel & l'eau, & en montant ceste eau est déueloppée de l'esprit pour vestir le soulphre: le soulphre est déueloppé de l'eau pour vestir la terre ou arene: l'arene est déueloppée du soulphre pour vestir le sel: le sel est déueloppé de l'arene pour vestir l'air: l'air est déueloppé du sel pour vestir le feu: le feu est déueloppé de l'air pour vestir l'esprit ou le coulant: Ainsi le superieur est tousiours reuestu de l'inferieur; le monde intelligible du celeste; & le celeste de l'elementaire: de sorte que quand le superieur monte c'est en se déueloppant des choses inferieures, & quand il descend, c'est en vestant les choses inferieures. C'est pourquoy toutes ces enueloppes que nous appellons elements, ne sont autre chose que gradations des formes plus prochaines ou plus esloignées de leur premiere forme. Car qu'est-ce que l'eau, sinon vn sel volatil, comme le sel est vne eau fixe: & à l'esgard du feu & l'air, l'eau

ſe peut dire vn Sel coulant dans l'air, comme le Sel eſt vne eau coulante dans le feu. De meſme qu'eſt-ce que le Soulphre, ſinon vne arene volatile, & l'arene n'eſt ce pas vn Soulphre fixe.

Mais apres vne ſi parfaite delineation des enueloppes, laquelle nous donne vne grande lumiere dans le ſujećt duquel nous traittons : Il nous faut dire que les diſſoluans fõt leurs aćtions ſur les choſes diſſoutes par ſimilitude de ſubſtance. Car le diſſoluant ou eſprit eſtãt veſtu du Sel & du Phlegme, diſſout les metaux qui ſont preſque tous ſels : & l'eau du diſſoluant par le moyen de ce ſel acquiert force, non ſeulement pour ſouſtenir grain pour grain ; mais auſſi pour cacher dans ſon ſein, & rendre inuiſible en ſoy (cõme vn eſprit) les parties des choſes diſſoutes, & ce en deſcendant, car l'eſprit ſe veſt du fixe & volatil corporel qui reçoiuent toute la force de l'eſprit; car nul incorporel agit icy bas ſans veſtement. Donc la ſimilitude des enueloppes, ſçauoir du diſſoluãt & des choſes diſſoutes, faićt que le corps de l'vn s'inſinuë & loge en tres petites parties dans le corps de l'autre. Ainſi vous auez la raiſon aſſeurée, par qu'elle voye ſe fõt les diſſolutiõs.

Maintenant il vous faut expliquer la raison de la Precipitation qui depend aussi du Sel. Car aussi tost que vous voyez quelque chose de sallé ietté sur vn menstruë impreigné de quelque metal dissout, nous voyons le mineral, coquillages ou pierreries se troubler & se rendre confus, puis se precipiter aussi-tost dans le fonds, en couleur rouge ou blanche selon la nature des choses dissoutes: & ceste action se fait par l'affinité du Sel du dissoluant auec le Sel ou eau salée iettée dessus, car les deux sels s'vnissans estroittement ostent la force de l'eau, qui laisse tomber la chose dissoute au fonds: & comme la dissolution s'est faite en descendant, ou par composition ou addition de plusieurs enueloppes: aussi la precipitation ou resolution se fait en montant par le déueloppement de ces enueloppes. Ainsi en l'efferuescence qui se voit dans la precipitation, vous apperceuez l'eau quitter son sel, & le sel deuestir son feu: & par consequent le feu & le Mercure quitter les corps du Sel & de l'eau, pour se vestir d'vn autre dans les lieux plus conuenables à leur nature: ce qui se cognoist par les dissoluans que vous trouuez dépoüillez de toute corrosion & *igneité* qui y estoit au-

parauant : aussi vous voyez leur retraicte par cette pluye qui se fait au haut du vaisseau, & au dessus le menstruë.

Or pour confirmer toutes les choses susdites, ie diray que souuent apres la precipitation, la matiere precipitée se trouue augmentée en poids : ce qui arriue par la dissection que le feu fait du corps du sel, tant du dissoluant que de l'eau sallée : le feu se deueloppant & laissant arriere soy la terre blãche de leurs sels pour augmenter le poids de la chose dissoute. Voila selon mon sentiment, ce qui se peut expliquer touchant telles difficultez dont la connoissance ne fait encores que commencer à naistre dans ce monde. Dieu donne la grace à vn chacun qui voudra profiter de mes erreurs, de deuenir meilleur maistre que ie ne suis. Car pourueu que le public en profite, ie seray tres satisfaict.

CHAPITRE XXIII.

Des Safrans.

SAfran est la partie du metal la plus subtile, reduitte en poudre iaunastre, violette ou citrine. Nous

Nous en donnerons des exemples au safran de Mars : dont l'vn est astringẽt, & l'autre aperitif ; comme au safran des metaux, ou foye d'Antimoine.

CHAPITRE XXIV.

Du Safran de Mars aperitif.

PRenez des barres d'acier, & les ayant fait rougir dans vn feu fort violẽt, touchez les auec des billets de soulphre, qui en se fondant feront aussi fondre l'acier qui tõbera par goutes dans vn vaisseau plein d'eau lequel sera dessous : puis prenez ledit acier fondu & le puluerisez : l'ayant meslé auec autant de soulphre en poudre, vous les estendrez sur du fer blanc, ou bien sur vne tuille dans le fourneau de reuerbere l'espace de 24. heures : & lors vous verrez l'acier reduit en poudre violette que vous pilerez encore, & verserez par dessus la hauteur de cinq ou six doigts d'eau de fontaine, vous remuerez le tout, & verserez l'eau trouble dans vn vaisseau net, vous la laisserez reposer quelques heures : & quand elle sera claire, vous

la filtrerez par la languette, & la reietterez sur les feces, procedant comme dit-est iusques à ce que vous ayez bonne quantité de safran. Enfin euapotez vostre eau, & vous aurez le safran d'acier aperitif auec son esprit vitriolé qu'il a conserué dãs les calcinations & lotions.

On s'en sert aux longues maladies & principalement aux fiévres intermittentes cachexie, obstructions de foye, de ratte & des veines mezaraiques.

On le donne ou tout seul on auec des purgatifs incisants & corroboratifs. Il se donne auec gomme Ammoniac dans le Schirre & de la ratte comme s'ensuit.

Prenez vne once de safran de Mars aperitif, & demy once de gomme Ammoniac dissoute en vinaigre distillé, redigez les en consistence de pilules, que vous donnerez aux maladies susdictes depuis dix iusques à vingt grains, beuuant par dessus vn verre de decoction apetitiue.

CHAPITRE XXV.

Du safran de Mars astringent.

PRenez vne liure de l'imaille d'acier, estendez la sur du fer blanc, ou sur vne toile, & la mettez au feu de reuerbere l'espace de 48. heures : & quand vous l'aurez tiré du feu, vous verserez par dessus dix ou douze pintes d'eau de fontaine, que vous laisserez digerer vn iour. Apres remuez la fort, & ostez l'eau trouble par inclination : puis la laisserez r'asseoir six ou sept heures : bref vous l'osterez auec le filtre, & trouuerez au fonds le safran de Mars tres subtil & destitué de sa vertu aperitiue.

Il se donne lors que la faculté retentrice est debilitée, soit au ventricule, soit au foye, ou aux boyaux, parce qu'il corrobore & restraint.

Sa dose est de dix à vingt grains, seul ou meslé.

Obseruations sur les Safrans de Mars, ou preparations d'Acier.

Il est du deuoir de tous ceux qui ordonnent chez les Apotiquaires les *Crocus Martis*, de bien distinguer la preparation de l'aperitif d'auec l'astringent, afin de ne se pas fouruoyer, & que par l'ignorance desdites preparations l'on ne prenne l'vn pour l'autre, ce qui causeroit des effets tous contraires à ce que l'on pretend. Donc pour reüssir en ceste entreprise, il faut sçauoir que le soulphre sert aussi biẽ pour preparer l'astringent cõme l'aperitif, car l'approche du Soufre à vne bille d'acier, fait seulement fondre plus promptement l'acier; mais estant fondu, vous pouuez en faire l'vn ou l'autre selõ vostre dessein en la maniere suiuante, pourueu que vous cõsideriés que l'acier ou fer appellé Mars est vn metal: que tout metal est mineral autremẽt dit fossile. Car ce mot mineral est deriué du mot Hebr. *Min* qui signifie de, & du mot *Arets* c'est à dire terre, cõme si l'on disoit vne terre concrete & caillée des vapeurs subterranées par le moyen du feu sousterien ou central: Or tout Mineral est ou metal, ou moyen metal (autremẽt dit

marcasite) ou pierres. Les metaux sont sept en nombre, & sont les sept planettes de la terre, sçauoir Saturne appellé Plomb; Iupiter, Estain; Mars, le Fer ou Acier; le Soleil, l'Or: Venus, l'airain ou Cuivre; Mercure, le vif-Argent; & la Lune, l'argent. Or ces sept, sont corps coagulez, & endurcis premierement des sucs vitrioliques, & ces vitriols estoient auparauant vapeurs: ces vapeurs estoiẽt diuers atomes du Sel, Soulphre & Mercure, plus ou moins elaborez digerez ou cuits par le feu central, & chassez par les fentes des roches, ou attachez aux cailloux, & quelquefois poussez iusques à la surface de la terre; mesmement parmy les sables, & terres des riuieres; estant quelquefois purs, & quelquefois impurs ainsi que pouuez voir en Agricola, & autres qui ont écrit de la metallique. Or les metaux se recõnoissẽt d'auec les deux autres especes de fossiles ou Mineraux: pour ce que les metaux se fondent & obeïssent au marteau: les Marcasites se fondẽt, mais ne souffriẽt pas la malleatiõ: les pierres ne se fondent & ne souffrẽt le marteau mais s'éclattẽt dãs le feu, iusques à ce qu'elles soient calcinées, a cause qu'elles

n'ont pas suffisammẽt de sel, qui les fait fondres : elles ne souffrent pas le marteau, parce qu'elles n ont pas vne suffisante quantité de Soulphre : toutefois estans reduittes en arene, & augmentées par l'emprunt de quelque sel estranger, elles se fondent ayant en eux par participation le principe de coulement ou de fluidité, prouenant de la terre ou arene qui l'emprunte de l'air; l'air du feu; le feu du Mercure, element le premier coulant, & qui par tous ces intermedes le communique à la terre ou arene de laquelle nous voyons par le moyen du feu cẽtral, ou de Nature, les pierreries faites de tã. & de si diuerses formes regulieres ou irregulieres, colorées ou non colorées, dures ou molles: cõme par nostre feu elementaire ou de flãme, le verre se fait de l'arene, dans laquelle imitant la Nature nous imprimons toutes les couleurs des metaux pour imiter les Esmeraudes, les Rubis, les Hiacynthes, que plusieurs auiourd'huy ont auancé a telle perfection, que l'art semble aucunement surpasser la vraye Nature : de sorte que ce verre estant en petite quantité & fort delié cõme terre argilleuse, quant il est meslé a vn Soulphre, & Sel impur crud & volatil: ce Sel, dis-ie, rend le verre de

facile fusion, & le Soulphre estant volatil, luy donne la friabilité, & l'impossibilité d'obeir au marteau. Ainsi ce Sel donne au verre de ceste arene, ou terre argilleuse vne qualité qui symbolise auec le Metal, qui est vne fusion dans le feu, plus ou moins facile selon qu'il est destiné d'estre la premiere matiere d'vn Mercure plus ou moins coulant hors du feu, afin de seruir de base & d'hypostase à vn metal doüé d'vn Soufre & sel plus ou moins cuits, purs & fixes selon la nature & forme du Metal, que la nature y veut introduire: de sorte que si le Soulphre & le sel sont tres fixes & incõbustibles, il teint en rouge & en Or; si moins, il teint en blanc ou en Argent, c'est à dire en masle & en femelle. Or ce masle a vne predominante qualité de fixité dans le Soulphre, comme la femelle dans le Sel: & les autres plus ou moins imparfaits tiennent quelquefois plus du masle, quelquefois plus de la femelle; excepté le vif-argent qui est esgallement masle & femelle: c'est pourquoy il s'appelle Androgine c'est à dire homme & femme. Mais tout cecy paroist aisement par leurs diuers dissoluants, sçauoir par les liqueurs dans lesquelles les metaux se détachent de leur compaction & solidité,

pour les rendre dans la consistance fluide de leurs menstruës ou dissoluās ; & ces liqueurs sont de la nature de ces metaux, & mesme de sucs metalliques ; car autrement n'ayans pas d'affinité reciproque, ils n'agiront iamais ny ces Metaux ne se rendront iamais à leur consistance, ce qui se voit dans les liqueurs à d'autre espece : comme l'eau commune ne rendra iamais la cire ny la suif en sa cōsistence fluide pour s'incorporer auec elle : mais si vous prenez quelque huile ou graisse, cela se fera promptement à cause de leur grande affinité. Il en est de mesme des Metaux qui ne se dissoluent iamais, ny ne se laissent corroder que par les menstruës de leur propre Nature. Ainsi de ces menstruës ou dissoluās, les vns sont dissoluans sous-vniuersaux comme l'esprit de nitre, l'esprit de la rosée & leur dissolution est plûtost vne corrosion que dissolutiō Philosophique : les autres sont vrais vniuersaux, & s'appliquent si naifuement à leur suiet, que sans aucune corrosion ny chaleur, ils rendent les metaux coulans, ny plus ny moins que l'huile fait la cire sur vne douce & benigne chaleur. Or de ces sous-vniuersaux, l'esprit de nitre tient le premier rang parmy les femelles : c'est pourquoy cét esprit

ioint auec les sucs des metaux imparfaits que nous appellõs vitriols ou tirez tous deux ensemble font vn mẽstruë aigre, & propre pour corroder tous les metaux femelles, ou ceux qui en participent plus ou moins, comme est l'argent & les metaux qui en participent le plus comme le cuivre. Or nous sommes cõtraints de nous seruir de ces sous-vniuersaux parce que le vray [illegible]issoluant vniuersel nous est caché, si ce n'est aux vrais Philosophes ausquels seuls Dieu a permis de s'en seruir pour l'exercer auec [illegible] sur les pauures indigẽs estant cõme [illegible] effet de sa misericorde. Mais cõme [illegible] ay dict que la prédominante qualité [illegible] du masle dependoit de so[illegible] aussi ces sous-vniuersaux co[illegible] [illegible]tre, ont de la peine de corrode[illegible] qu'esguisé iusques au plus hau[illegible] le peut donner, à cause que sa qualité predominante consiste au Soulphre : c'est pourquoy si vous ne ioignez à vostre esprit de nitre (qui a sa nature corrosiue dans le Sel, qui est la qualité predominante de la femelle) quelque dissoluant qui à vn esprit sulphureux qui predomine sur le sel, iamais vostre dissoluãt n'agira, non plus que sur du bois ou vne pierre :

c'est pourquoy l'art nous a enseigné d'adiou-
ter le sel cõmun ou le Sel Ammoniac, parce
que tous deux ont en eux vne grãde puissan-
ce sur le Soulphre masle ou le Soleil, par le-
quel l'or se rend aussi-tost, s'insinuë & se lais-
se supporter atome pour atome, comme font
les atomes de la cire à l'huile où liqueurs sẽ-
blables, tellement que les liqueurs aci-
des des eaux fortes qui sont les esprits de Ni-
tre de Vitriol & Alun, quoy que graduez en
force au delà de l'art humain, neantmoins
n'agiront iamais sur le Soleil ou masle, quand
mesme elles y demeureroient cent années.
Mais si vous adioustez a ceste eau forte vne
petite quãtité de sel decrepité ou de sel-Am-
moniac, vous ces menstruez regal[illegible] à cause d'vn
Soulphre, pasluans sous [illegible]e du Sel cõ-
mun ou du nitre, l'esprit de la sympathise au
Soulphre et plûtost vne [illegible] pourquoy dés l'in-
stant mesme [illegible] dissout l'Or, & le rend tres-
coulant: Que si vous voulez faire l'essay de
ceste eau regale tant forte qu'elle puisse estre
sur la Lune elle ne mordera point. C'est pour-
quoy il faut tirer ceste consequence que cha-
que menstruë dissout son subiect par sympa-
thie & similitude de substance, & non par
contrarieté ou antipathie. Cela se peut voir

aisement par l'operation que les raffineurs appellent inquartation qui est vne separatiõ de diuerses especes metalliques d'vn mesme masse: comme pour exemple si dans vn escus d'or, il y a cinq grains pesants d'argent, si bien meslez par le menu qu'il soit impossible à l'œil de les distinguer : si vous mettez par dessus de l'eau forte, ceste eau par similitude de substãce ira chercher & absorber en soy tous les cinq grains d'argent sans toucher à l'or de l'escus. Au contraire si vous voulez retirer quelque grain d'or, hors des metaux imparfaits, comme veritablemẽt il s'en trouue quelque grain parmy eux tous, vous pouuez les mettre dans l'eau regale, laquelle absorbera en elle, & se deschargera par apres en vertu de l'adiectiõ que vous ferez de l'huile de tartre, ainsi qu'il a esté dé-ia dit touchãt la precipitation. Il est donc aisé de colliger des choses susdites, que les metaux masles ont pour dissoluants les eaux Regales: & que les femelles ont les eaux fortes. Que si vous voulez dissoudre les metaux par voye seiche, se doit estre par le ciment royal qui est le sublimé, ou les ciments vulgaires comme le nitre ou vitriol. Cela se recognoist dans la dissolution de Mars: car c'est l'esprit de vitriol

qui est dans le billon du Soulphre, qui coopere à l'actiuité du feu, lors que les pores de Mars sont ouuerts par le feu flamboyant: Ainsi le Soulphre se fondant quitte son esprit aigre de vitriol qui se retire au Mars, afin de le dissoudre par l'affinité qu'ils ont ensemble, & ce Mars dissout & impreigné de cét esprit vitriolique, si apres les lotiõs vo⁹ conseruez son eau pour l'euaporer dessus, vous ferez vn Crocus martis aperitif: si vous l'ostez par inclination & le lauez de son esprit vitriolique, vous le rẽdrez crocus martis astringent: & voilà toutes les difficultez ostées à celuy qui ayme mieux prendre la peine de sçauoir quelque chose de veritable, que de voguer tousiours dans vne mer d'incertitude & d'ignorance.

CHAPITRE XXVI.

Du Safran des metaux ou foye d'Antimoine.

PRenez vne liure d'Antimoine crud, & autant de Nitre desseiché: meslez les en poudre subtile, & les mettez dans vn pot de

terre posé sur son costé dans lequel vous ietterez vn charbon ardāt, puis la matiere s'enflammera & fondra l'Antimoine qui demeurera au fonds du pot auec le sel le plus fixe du Nitre.

Ceste matiere dõc est appellée foye d'Antimoine, qu'il faut puluerifer & mettre dãs vn bassin ample auec quantité d'eau que vous ferez boüillir, agitãt tousiours, iusques à ce que l'eau ait tiré le sel du nitre: lors vous l'osterez du feu, & verserez l'eau trouble dans vn vaisseau de terre, où quelque temps apres, la partie la plus subtile du foye d'Antimoine tombera au fonds: puis vous tirerez l'eau sallée par inclination, & ce qui demeure dans le vaisseau est le Crocus metallorum, que vous l'auerez encore & garderez: mais sur le foye d'Antimoine qui sera demeuré dans le bassin vous verserez de nouuelle eau, & procederez comme dist est, tant que vous ne tiriez plus rien: vous ioindrez toutes ces poudres & les desseicherez.

Il se donne aux longues maladies comme fiévre tierce, double tierce, fiévre quarte, enfin dans toutes les maladies ou le vomissemẽt est requis: & encores qu'il soit plus benin que l'Azarum ou que les vomitoires vegeta-

bles, il ne se doit pas neanrmoins donner en substance, son infusion est appellée par Martin Rulland eau beniste. Il infusoit le Crocus metallorum dans de l'eau de fontaine, ou dãs du vin blanc & en donnoit l'infusion, pour moy, ie m'en sers comme s'ensuit.

Prenez demy drachme de Crocus metallorum infusez le dans vne once de vin blanc & deux onces d'eau de fontaine, laissez les en infusion l'espace de douze heures, apres retirerez doucement la liqueur claire, & la donnez aux susdites maladies, aux fiévres tierces on la donne trois heures auant l'accez. Aux autres maladies, suiuant le iugement du Médecin.

D'ordinaire elle ne fait vomir que deux ou trois fois, donnant quelquefois autant de selles, quelquefois point, & qnelque fois elle ne fait ny l'vn ny l'autre, sans toutesfois procurer aucũ mal. On la peut reïterer deux ou trois fois, laissant vn iour entre-deux.

De ce foye d'Antimoine nous faisons le Diaphoretique d'Antimoine, dnquel nous parlerons au Chapitre de la poudre Hermetique.

Obseruations sur le foye d'Antimoine ou Crocus Metallorum.

Sous ceste operation se voit le dissoluant d'Antimoine qui est le nitre.

L'Antimoine est vn Mineral demy-metal, appellé Marcasite, son Soulphre teint en or, mais est lepreux, impur & volatil, aussi bien que son sel : & le tout à cause de son Mercure indigeste, lequel si l'on pouuoit par l'art tirer de son sujet, & par apres le fixer : l'on trouueroit vn thresor plus precieux que l'or.

L'Antimoine est masle ou femelle : le male tient de l'or, & se dissout par les mesmes dissoluants que l'or, sçauoir par les eaux regalles & le Ciment royal, qui est le sublimé, l'autre est femelle, & s'appelle l'estain de glace ou Bismut. Il se dissout par l'eau forte, & par le Cimẽt vulgaire, qui est le sublimé fait sans sel, ou sel ammoniac : & tous les deux sont faits par le nitre ou esprit de nitre, qui est vn dissoluant sous vniuersel.

Dans ceste operation ce qui est le plus remarquable, est la conflagration que l'on voit si elle prouient du Soulphre d'Antimoine, ou si elle vient, comme chacun a creu iusques à maintenãt du nitre mesme. Mais l'ex-

perience & les obseruations particulieres qui ont esté faites si souuent sur le nitre, témoignent assez que le nitre n'est aucunement inflammable : & ceste experience est fondée sur ce que le Nitre fondu sur vne flamme la plus aspre qui puisse estre, ou mesme dans vn creuset de fer, il ne s'enflamme iamais, ains demeure dans le coulant, iusques à ce que à la longue, il s'exhale sans s'enflammer. Il est vray que le Soulphre commun ietté dessus prend flamme, & se fait enflammer sur le Nitre fondu, sans que vous voyez pour cela, le nitre changer de face. Ce qui se voit plus exactement par vn petit morceau de charbō ardent ietté dessus, car ce charbon s'enflamme, & sautille sur le Nitre fondu comme deuant le bout d'vn soufflet, iusques à ce que le charbon soit tout a fait consommé, & neantmoins le nitre ne prend point flamme : Ie ne veux pas dire que dans ceste action le Nitre ne s'euade (estant vn sel volatil) mais la questiō est qu'il ne s'euade pas en forme de flamme, ainsi que toutes les choses inflammables: mais au contraire il enflamme les choses inflammables ou Sulphureuses: faisant le mesme à vne estincelle sulphureuse ou graisse, comme fait le vent à vne estincelle enflammée.

mée. Que si vous demandez ce que c'est qu'vne estincelle, ie diray que c'est vne flamme contractée, cõme la flamme est vne estincelle dilatée ou estenduë. Donc l'estincelle sulphureuse s'estend & se dilate par le moyẽ du vent qui est dans le Nitre, &ce vent est vn air sec voilant le feu, qui est voilé du sel de ce nitre, dont le mouuement procede du feu, & l'instrument du mouuement est dans les atomes de l'air sec, c'est à dire dans l'air voilant le feu ; mais deuoilé de l'eau : car si long-temps que le nitre à la moindre humidité du monde, iamais il ne fait paroistre son action, soit dans la fusion, soit dans l'emission de ses atomes, au trauers les estincelles sulphureuses de quelque corps inflammable. Ainsi le feu logé dans le sel du nitre fixe, n'agit iamais dãs la fusion, qu'au préalable l'eau ne soit par iceluy euaporée : ny mesme par inflãmatiõ de quelque corps sulphureux ou inflammable que le corps du Nitre ne soit tout à fait exempt de ceste humidité. Voilà donc vne experience & raison irreprochable pour demonstrer euidemment que la matiere qui donne la flamme dans la poudre à Canon, ou aux autres choses cõbustibles, n'est pas le Nitre, mais le Soulphre, quoy que l'es-

clat& le bruit prouienne du Nitre, ou de l'air contenu dans le Sel actué par le feu dont l'action prouient du Mercure : & ce feu en deſcendant vers le centre de l'Vniuers ſe contracte & ſe voile des corps : mais en montant il s'élargit & ſe dilate en ſe deueloppant, & ce Nitre eſt le voile le plus familier de l'ame vniuerſelle, par, & au trauers duquel les plus admirables actions de la nature & de l'art, ſont faites.

CHAPITRE XXVII.

Des fleurs.

LA fleur eſt la partie la plus ſubtile, & la plus volatille du mixte eſleuée par ſublimation en conſiſtence ſeiche, legere & quelquesfois compacte.

Prenez trois ou quatre onces de Soulphre bien pulueriſé, que vous metterez dans vn pot aſſez ample ſur lequel vous poſerez trois autres pots, en ſorte que le plus haut ſoit le plus petit, & ainſi en deſcendant vous adapterez la bouche du ſecond à celle du premier où eſt le Soulphre, & vous en oſterez tout le

fond : comme aussi du troisiesme la boucho duquel vous adapterez sur le second, & metterez le quatriesme sur le troisiesme ; mais il faut qu'il ny ait au fond du quatriesme qu'vn trou de la grosseur d'vn poids. Vous lutterez toutes les ioinctures, & metterez vos pots sur vn feu moderé de peur que le Soulphre ne brusle, & tiendrez le trou d'en-haut ouuuert l'espace d'vn quart d'heure, pour laisser sortir le plegme du Soulphre puis vous le boucherez, & les fleurs monteront : si vous voulez remettre de nouuelle matiere, & aduisez de le faire viste de peur qu'elle ne s'enflamme ; & ne brûle les fleurs. Elles sont bonne pour les maladies des poulmons excepté au crachement de sang : & en la Phtise, en l'Asthme, ou Dispnoeé. On les donne seules ou meslées : elles seruent aux maladies de cerueau paralisie & hemiplegie : on les donne dans la Cachexie, Hydropisie, & ce auec Sirop, ou bien en fait des Tablettes : mais en vne vieille toux, au lieu de Sucre commun, on met du sucre Candy. La dose est de dix à vingt grains.

Obseruations sur les fleurs du Soulphre.

La façon de sublimer le Soulphre en fleurs

est bonne pour vn Medecin qu'on suppose n'estre pas addõné à l'auarice,ou au traficque & à la vẽte des drogues, mais plutost au desir d'apprendre les diuerses actions du feu, afin de s'enrichir dans la recherche de la Nature & temperament des simples, pour apprendre la Medecine plustot que d'oster ce trafic aux Apothicaires, qui sont employez expressément à cela : Car la drogue ne vaut pas le feu ny la peine qui doit estre assiduë : car si vous donnez vn feu de flammes vous ne tirerez que du soulphre fondu : & si vous entremettez vostre feu, le Soulphre aura de la peine à monter, & vous n'en tirerez qu'vne fort petite quantité. Il faut aussi prendre garde que les ioinctures des pots soient bien closes autrement le feu s'y metteroit: mais qui voudroit faire beaucoup, il faudroit employer des vaisseaux faits tout exprez pour cela, & au lieu que les pots sont posez cy-dessus, l'vn sur l'autre il doit auoir vn passage au costé du premier pot large pour fourrer la main, d'où doit sortir vn tuyau de la mesme terre que le pot, où continuë auec ledit pot, ou ioinct, & de la longueur d'vn pied en dehors du feu, & à l'autre bout de ce tuyau doit y auoir vn ample recipient ou de terre ou verre bien ioinct

&lutté ensemble, au lieu de pots l'vn sur l'autre, & le recipient plongé dans vne cruche pleine d'eau froide. Cependant le pot dans lequel est le Soulphre doit estre bien bouché en haut & sur les cottez opposites, auoir vn tuyau tendant en haut, qui peut estre ouuert quand il faut mettre de la nouuelle matiere, & aussi-tost estre bouché, par le moyen de ces vaisseaux vous en tirerez aussi grande quantité de fleurs, comme vous aurez mis du Soulphre mesme, & si vous desirez de rẽdre les fleurs specifiques pour quelque affection dont la sueur est necessaire, meslez y vne dixiesme partie de sel Amoniac, & l'operation succedera à vostre intentiõ: & mesme en y adioustant dix grains d'Antimoine Diaphoretique, dont vous trouuerez la description au Chapitre de la poudre Hemetic.

CHAPITRE XXVIII.

De fleurs du sel Amoniac.

PRenez vne liure de sel Amoniac, & dix onces de limure de fer, puluerisez-les ensẽble & les mettez dans vne cucurbite de

verre auec sō Alambic sur les cēdres, & deux ou trois heures apres vous verrez monter les fleurs. L'operation s'en fait en 24. heures: on s'en sert pour les fiévres intermitttantes où l'on attend les sueurs. On les donne deuant le paroxysme, ou deuant que la sueur paroisse. Elle sont Diaphoretiques, & on s'ē sert heureusemēt dans la peste & dans la plureisie. On les donne en cette façon, prenez dix grains de fleurs de sel Amoniac, dissoluez les en deux onces de vin blanc, & les donnez comme il est dict; mais aux fiévres continuës, au lieu de vin prenez de l'eau de charbō benite Reyne de pres ou de Schordū.

Obseruations sur les fleurs du sel Amoniac.

Entre les Diaphoretiques les fleurs du sel Amoniac ne tiennent pas le moindre rang, tant pour leurs forces, que pour les similitudes qu'ils ont auec le sel du Microcosme, & pource que ces fleurs se tirent du sel Amoniac, il est necessaire d'éclaircir les especes de ces sels qui sont ou simples, ou composées, les simples sont le sel Geme, le Vitriol, l'Alum, le Sel commun, Amoniac naturel, le Nitre, l'Arsenic, le sel Marin: mais pource

que nostre suject n'est que du sel Amoniac, il n'en faut parler que de celuy-cy qui est simple ou composé. Le simple est fort rare, & se trouue dans le sable de l'Afrique dans les deserts de l'Arabie, ou Armenie, par où les grands Conuoys, & arriuées des peuples trafiquans auec les Chameaux, qui sont en grãd nombre, & dans le lieu sablonneux où ils logent le soir, il s'y fait vn bourbier, duquel le plus leger & volatile de leur vrine, se separe d'auec le plus grossier & se congelle en celle que l'on appelle sel Amoniac, L'on se sert fort peu de celuy-là dans la Medecine à cause de sa rareté : mais l'autre qui est composé est fort commun: car il est fait de trois parties, de l'vrine de l'homme, de deux parties du suif de la cheminée, & d'vne partie du sel cõmũn. Ce sel auec la suye estant infus vne fois dans l'vrine impreignée du sel & de la suye, est euaporée à vne tres moderée chaleur du Soleil, ou cendres, & quãd il commẽce à s'eppoisir on le met à la caue, & il se congele en vne masse claire, & nette, que nous appellons sel Amoniac, dont nous pouuons tirer les fleurs comme nous auõs dict lesquelles données auec trois fois autant de Diaphoretique d'Antimoine,

prouoquent les sueurs copieusement, & guarissent la fiévre quarte estant données à l'entrée des sueurs, & ce par l'adresse d'vn prudent Medecin, la preparation du Diaphoretique d'Antimoine, se trouuera au Chapitre de la poudre Hemetique.

CHAPITRE XXXI.

Des fleurs d'Antimoine.

PRenez 3. ou 4. onces d'Antimoine puluerisé, mettez les dans vn pot de terre vernisé & procedés cōme nous auons dit du Soulphre, si ce n'est que le feu doit estre icy aussi violent comme celuy du Soulphre lent.

Faut remarquer que les fleurs qui sont dās le pot le plus haut se donnent en moindre dose que celle d'en bas, qui se donnent depuis 5. iusques à 12. grains: mais les autres ne se donnent que iusques à 4. (i'entens en substāce) car on en met en infusion depuis vingt iusques à trente grains, & celles d'en-haut iusques à 10. grains.

Elles ont les mesme vertus que le Crocus Metallorum: mais elles agissent auec plus de

violence. C'est pourquoy on n'en doit donner qu'aux personnes robustes.

Obseruations sur les fleurs d'Antimoine.

L'Antimoine que l'on nous vend dans les Boutiques est fondu en masse, deuant que de l'exposer en vente, & le meilleur est celuy qui a les aiguilles les plus grosses & les plus longues, sans estre interrompuës: & quand à la coulenr, quelquesfois vous en apperceuerez par toute sa substance vne couleur d'Iris, & cét Antimoine est le meilleur & le plus propre pour l'vsage de la Medecine. Ie ne crois pas qu'il y ait aucune vertu dispercée dans les Plantes qui ne soit rencontrée dans le seul Antimoine, & c'est vn mal-heur de voir des personnes sesfrayer pour vn chimere & tenir en horreur ce que les admirables effets fõt approuuer à vn chacũ & tenir quelque chose du doigt de Dieu, & ie puis affirmer & ceux qui le prattiquent vous dirons que parmy toutes les vomitiues soit de l'ordre des Veget. ou Miner. l'Antimoine en est beaucoup le plus benin, & s'il y a du danger, il prouient de ne pas sçauoir choisir le tẽps & non pas du medieament; car si vous le don-

nez dans le commencement d'vne fiévre cõ-
tinuë sans doute vous augmenterez non seu-
lemẽt les l'efferuecẽce du sãg & des humeurs
dãs vn corps plectorique: mais vous pourrez
par le vomissement rompre des vaisseaux, &
faire espandre le sang dans la poictrine, ou le
faire vuider par vomissement; ce qui pouroit
arriuer par toutes sortes de vomissements,
aussi bien que par l'Antimoine, & ceste er-
reur prouiẽt d'vne autre, qui est que lon croit
que l'Antimoine ne doit iamais estre donné
qu'aux gens robustes. Mais au contraire,
c'est à vn corps euacué par les seignées &
autres remedes, sur lequel l'Antimoine
fait ses plus admirables effects, & ne purge
rien que l'humeur contre nature, & quãd la
nature se dispose pour se vuider par en bas,
remede luy donne des forces de mesme que
si c'estoit par en haut, ou par les sueurs; &
pour vous monstrer la benignité du remede:
quelquesfois il ne fais ny vomir ny suer, ny
aller a la selle, & cependant les malades se
portent mieux: c'est vn remede soit en infu-
sion ou substance admirable, sur tout contre
les vers, & cõtre toutes sortes de pourriture.

CHAPITRE XXX.

Des fleurs de Benjoin.

ELles se font de mesme façõ auec vn Alambic & vn feu moderé.

On s'en sert aux maladies des poulmons, mais elles ne sont pas si bonnes que celles du Soulphre; La dose est de 5. à 10. grains dans vn sirop ou iaune d'œuf.

Obseruations sur les fleurs de Benjoin.

On cognoist assez ce que c'est de Benjoin & Storax, pour estre des gommes très odoriferentes: ils coulent de certains Arbres Indiens, dont le curieux pourroit auoir recours à Acostat, & diuers autres qui se sont meslez d'escrire l'Histoire des Plantes Indiennes, pour ces gommes ils nous sont enuoyées de loing: & quoy que l'Arbre de Storax soit cultiué en Europe assez aisement, & est tres florissant dans le Iardin Royal des Plantes Medicinales à Paris, neantmoins elle demeure sterille n'ayant pas assez de chaleur pour le faire produire ses larmes, comme le

Therebinte fait la Therebentine. Le Storax est d'vn odeur tres suaue & beaucoup preferable au Benjoin, sō vsage interieur n'est pas encore découuert dans la pratique de la Medecine : toutesfois i'ay prouué sur plusieurs pauures qui viennent demāder mon secours au Iardin, que c'est vn excellēt Hypnoticque estant mis dans l'esprit du vin, & apres l'entiere impregnation, philtration, & euaporation & reduction en consistance de pillules appropriées pour l'interieur, pour non seulemēt procurer vn doux & agreable sommeil; mais aussi pour conforter le cerueau, incrasser, cuire & addoucir l'Acrimoine de la bile, ou quelques autres humeurs serreuses tombans sur la poitrine & poulmons, & c'est sans danger quelconque est beaucoup preferable aux hypnotiques du pauot ou Opiū que chacun à assez en horreur, & si vous voulez par curiosité l'appliquer aux vsages internes, vous en pouuez tirer son huile tres fragrante en prenant vne once de larmes de Storax, que metterez dās vne petite cornuë de verre sur laquelle vous y verserez quatre onces de bon esprit de sel, & sur le feu de sable vous ferez passer vostre esprit du sel qui emportera quant & soy l'huile de Storax tres fragrante,

dont vne goute sera plus odoriferēte qu'vne once entiere du Storax : le mesme se pourroit-il faire de Benjoin de l'Abdanum d'Ambre gris, de Musque, de Ciuette & de toutes choses odoriferentes. L'on pourroit aussi distiller auec le Storax & Benjoin, diuerses eaux excellentissimes pour l'odorat, comme par exemple, prenez trois onces de l'armes de Benjoin & du Storax, lesquelles vous meslerez bien, & les metterez dans vne cucurbite de verre sur lesquelles vous y verserez vne liure d'eau de fleurs d'Orange ou de Roses & du Sringa de Viollete Matronales, ou quelques autres semblables, dans lesquelles vous aurez dissouts auparauant vn scrupulle d'Ambre gris en poudre, dix grains de Musque, & cinq grains de Ciuette, cependant vous metterez dans le bec de l'Alambic vn nœud de linge bien delié, dans lequel vous aurez mis quelque grains d'Ambre gris de Musque & de Ciuette, & apres l'auoir adapté à l'Alambic bien propremēt & iustemēt, les ioinctures bien bouchées & collées auec du papier, vous poserés vostre cucurbite sur les cendres adaptant vn matras à col long & vous tirerez vne eau tres odoriferente, & apres la distillation acheuée la matiere y estāt

seiche, les fleurs du Benioin se sublimerõt en haut de l'Alambic en consistance & blancheur de neige, impreignée de l'odorat de tous les ingrediens cy-dessus mentionnez, & si vous voulez, vous pouuez encore distiller de nouuelles eaux sur la mesme matiere, non beaucoup inferieure à l'autre, & enfin d'autres fleurs. La vertu des fleurs de Benioin sont dans les affections Astmatiques: toutesfois ie prefererois beaucoup l'vsage des fleurs du Soulphre, enfin qui voudroit se seruir de ce qui est demeuré apres la distillation trouuera vne matiere admirable pour faire des pastilles de senteur. Il faut le mesler parmy la poudre de Cypre, de Violette d'Iris, ou autres semblables. Voilà ce qui se peut dire sur ce suject.

CHAPITRE XXXI.

Du sublimé corrosif.

Prenez vne livre de vif Argẽt purifié auec Sel & Vinaigre, deux liures de Vitriol calciné entre blanc & rouge, vne liure de sel decrepité & quatre onces de salpetre purifié & desseché, reduissez le Sel, le Vitriol & le

Salpetre en poudre tres ſubtille afin qu'ils s'incorporent mieux auec le vif Argent.

Lors prenez par exemple deux onces de ceſte poudre & la mettez dans vn mortier de marbre auec demy-once de vif-Argent que vous remuerez tant qu'il ne paroiſſe plus de vif-Argent dans la poudre, lors vous l'oſterez & procederez ainſi au reſte.

Vous metterez le tout dans vn matras aux bains de ſable, & donnerez vn feu violent; au commencement vous laiſſerez le col du matras ouuert, & le boucherez lors que les parties les plus malignes & humides ſeront ſorties; ce qui ſera dans trois heures ou enuiron l'operation ſe fait en douze heures; que ſi ce qui eſt ſublimé eſt en conſiſtance compacte blanche & chryſtalline, vous auez bien operé ſinon faut recommencer.

Il ne ſe donne iamais en dedans. On s'en ſert en dehors pour les vlceres malignes.

Obſeruations ſur le ſublimé corroſif.

Quoy que le ſublimé ſoit tenu pour vn des plus puiſſans poiſõ. Ie trouue toutefois que la raiſon & l'experience nous témoigne le contraire : car la raiſon nous découure que ces principes ou ſimples ingrediens, qui compo-

sent le sublimé n'estant pas deletaires, le cõposé n'en doit pas aussi estre par cette mesme raison, car il ny a personne qu'il n'approuue auiourd'huy l'vsage interne du vitriol, soit pour le vomissement, soit pour l'alteration cõme est son phlegme, esprit, huile, & Sel du vitriol : & l'on ne voit iamais arriuer de mauuais accidents, que lors qu'il est mal appliqué & si le vitriol en estoit à reprouuer il faudroit aussi desaduoüer l'vsage de tous les metaux: mais qu'est il de si commun dans la Medecine que l'vsage de Mars ou d'Acier preparé, & non preparé, de Iupiter ou d'estain, de Mercure, ou de vif Argẽt, de la Lune ou d'argent : car qu'est ce que le vitriol sinõ vn metail reduit en suc. Les metaux se donnent en substance, pourquoy aussi leurs sucs ne pourront estre donnés ou les esprits, huiles, & sels tirez de leurs substãces aussi, & voudroit impugner cette preuue qui faudroit aussi par sẽblables raisons disputer contre le ius de Cytron, d'ozeilles, Berberis, Sumache, & toutes les choses qu'õt vn suc aigre dans les Plantes, les sucs aigres n'estans autre chose que la partie vitriolique des metaux transplantez en Vegetaux. Et il est certain que chaque plante a vn suc metallique qui luy

luy est cõme propre & specifique, & duquel la plante participe : estant vne chose asseurée que les vapeurs & exhalaisons terrestres ne sont que des Mineraux resouts, sublimez ou volatilisées qui vont donner de la nourriture aux plantes plus, ou moins, selon qu'elles ont plus, ou moins d'affinité, aux dits Mineraux : Or de ces plantes les Animaux en sont nourris, & l'homme par consequent : & c'est de ceste source que pullulent tãt de maladies minerales, qui terminẽt à vne coagulation pierreuse, cõme si c'estoiẽt des minieres microcosmiques, ainsi qu'il est aisé de voir aux poulmons, reins, vessies, & aux ioinctures où elles se trouuẽt copieusement ramassées non seulement confusemẽt : mais aussi regulierement figurées comme si l'art auoit contribué quelque chose à leur forme & polisseure, & ie peux affirmer auoir veu tirer de la vessie de Monsieur Pelletier Historiographe du Roy, en l'ã 1643. par Monsieur Giraut, & Monsieur Caulot 63. pierres polies regulieres les vne en forme d'exaedre, ou dez, les autres Dodecaedres & tretraedres & marquées dans le milieu d'vne petite tache noire, & si particulieremẽt l'homme reçoit beaucoup en sa propre substance de ses

ſucs minerals pour nourriture par le moyen des Veget.aguſie. Il eſt aiſé de colliger que le Vitriol qui eſt vn ſuc metallique n'eſt point poiſon ; mais bien vne nourriture vtile pour la vie, & neceſſaire pour former la bille iaune & aduſte, dont la nature ſe ſert à l'vſage de l'homme.

Par ceſte meſme raiſon il ne faut pas beaucoup inſiſter ſur le ſel pour ſçauoir s'il eſt preiudiciable à l'homme, puiſque nous voyons tous les iours tant d'effects dudit ſel propres à conſeruer la ſanté d'iceluy : c'eſt pourquoy on luy ordõne le Nitre, ou pluſtoſt le chriſtal Mineral, le vif-Argent meſme, ſelon le dire de Meſué ſe donne pour ayder à l'accouchement des Femmes. Donc, puiſque les ſimples qui compoſent le ſublimé ne ſont pas poiſons : ne faut-il pas à iuſte raiſon affirmer que le ſublimé n'eſt pas poiſon. Il eſt bien vray que la grande acrimonie du ſublimé eſt deſtructiue de la Nature : auſſi en eſt la Bille, & la Bille aduſte quand ils ſont par trop acres au lieu d'eſtre moderées pour aſſaiſſonner les humiditez trop douces & inſipides, & propres à pourriture : mais cela n'arriue que dãs le mauuais vſage, ſeparations & diſtributions, tout de meſme que les aliments ſont

venins par l'abus que l'on cõmet dãs le mauuais vſage d'iceux, eſtans nuiſibles à l'hom- quand ils ſont pris en trop grande quantité, bien que de ſoy, ils ne ſoient pas malins & dans leurs qualitez : c'eſt pourquoy le ſublimé eſt mauuais par vne action manifeſte de corroſion, & non point par vne qualité occulte, puiſque ſa maligniié ne depend pas du choix des parties vitalles pluſtoſt que des naturelles. Or ce qui ce diſt du ſublimé, ſe peut auſſi entendre des eaux fortes, regalles, huiles de Vitriol, de ſel de Nitre, & du Vinaigre radical. Il reſte maintenant à decider la natute des choſes corroſiues c'eſt à dire de quels principes prouient la corroſion.

A quoy l'on peut reſpondre qu'entre les elements corporels, les corroſions ne ſçauroient prouenir que du ſel : Or ce ſel n'eſtãt autre choſe qu'vne des enueloppes du feu, & le feu ſtant incorporel, il agit par les atomes corporels du ſel, en diuiſant le corps ſur lequel ce ſel eſt appliqué : de telle nature ſõt les Chaux-viſues, les ſels elementaires, & tous les cauteres qui brûlẽt par corroſion, les corps ſur leſquels ces ſels ſõt appliquez pour vne plus grande lumiere de ceſte difficulté, ie me ſeruiray de ceſte diſtinction, que le feu

agit ou dans le Soulphre ou dans le sel : dans le Soulphre auec clarté & flamme : dans le sel sans clarté. Or la clarté qui se rencontre dãs le Soulphre dure autant de temps que la cõtinuité des atomes, qui composent la flamme, persiste : laquelle continuité fait vne nature grasse, sulphureuse ou inflammable qui enfin se discontinuë pour retourner en atomes ou suif noir ; & ce par la retraite ou plûtost par le déueloppement qui est fait par son humidité radicale & coulante qui est le feu, lequel dans ceste rencontre, monte du centre à la circonferẽce : à l'opposite du feu qui agit par l'amas des atomes d'vne terre blanche discontinuée, & portée de la circonference au centre pour faire vn feu corporel qui brusle sans clarté (que nous appellõs sel) & ce iusques à la rencontre des atomes de ce sel repercuté par l'approche du centre, reprenans leur extension, volatilisation ou espanchement par vne distãce trop disproportionée à l'action de son feu qui en ceste rencontre se vest de l'air pour laisser vne diaphaneité à l'eau combinée des atomes du sel. Ainsi la continuité des atomes qui vest le feu poussées vers la circonference, font la flamme ou Soulphre, & la discontiuuité des ato-

mes qui veſtent le feu, tendans au centre, ſõt le ſel. C'eſt pourquoy le feu eſt actif, tant dans le ſel que le Soulphre : Il eſt actif dans le Soulphre par le moyen de la flamme dont le principe eſt l'eſtincelle : où atome de terre diaphane dans lequel le feu ſe plaiſt, & il eſt actif dans le ſel par le moyen de quelque atome d'eau, dans lequel le ſel ſe plaiſt : car ce qui eſt la flamme à l'eſtincelle, le meſme eſt l'atome d'eau au ſel : par ce que l'eſtincelle eſtant proportionnée à la flamme, ſelon que la nature inflammable eſt diſpoſée pour le receuoir, tout de meſme qu'eſt l'atome d'eau au reſpect de ſon ſel, & autant que le feu poſſede ſuffiſamment de la nature corporelle pour agir. (Car le feu, ny aucun des elemẽts incorporels n'agiſt iamais qu'au trauers des corporels) Voilà ce qui ſe peut dire pour la parfaicte cognoiſſance du mixte. Maintenant il faut eſclaircir plus plainement l'vſage du ſublimé pour ce qui regarde l'exterieur.

Prenez deux dragmes de ſublimé corroſif ſubtillement pulueriſé & diſſout dans vne chopine d'eau diſtillée de ſanicle, grande cõſoulde, Telephium ou autre vulneraire, vous filtrerez voſtre diſſolution, laquelle vous me-

lerez vne pinte ou enuiron d'eau impreignée de chaux-viue : lors vous verrez l'eau deuenir trouble & confuse, puis iaune, & enfin orangée, vous laisserez le tout reposer, lequel ayant filtré, garderez pour vostre vsage. Ceste eau est admirable dans la pratique de la Chirurgie, notamment dans la gangrene, aux vlceres meschants & vilains : enfin celuy qui sera garny de ceste eau diuine, n'aura pas besoin d'aucun vnguents ny emplastres. Car ceste eau contient en soy toutes les indications curatiues desdites vlceres. C'est pourquoy ie conseille à Messieurs les Chirurgiens de se seruir de ceste eau, à la gloire de Dieu & à la consolation de ses Creatures, puisque la pareille n'a pas encore esté veüe parmy les hõmes depuis la creation. Si vous trauaillez bien vostre eau, elle doit estre claire, nette, & insipide. Dieu donne la Grace à vn chacun d'en bien vser.

CHAPITRE XXXI.

Du Sublimé doux ou dulcifié.

Prenez vne livre de ſublimé corroſif dont nous auons parlé cy-deſſus, & douze onces de vif-Argent purifié que vous meſlerez enſemble en la maniere que nous auons dit du corroſif: pourueu que ce ſoit dãs vn mortier de Marbre: alors mettez le tout dans vn matras à long col, afin d'y proceder comme deſſus: ſi le vif Argent monte crud, il le faudra ſeparer puis oſter toutes les impuretés qui ſeront au col du matras, gardant ſeulement le ſublimé qui ſera blanc, chryſtallin & compacte: dans dix ou douze heures l'operation eſt parfaicte. Vous deuez reïterer ladite operation par trois fois, & lors vous le pouuez donner ſans aucun danger.

Obſeruations ſur le Mercure ſublimé dulcifié.

Ce remede s'appelle dulcifié, non point à cauſe qu'il eſt douce comme le ſucre: mais parce que de corroſif qu'il eſtoit auparauant,

il deuint insipide : c'est pourquoy si nous remarquons dans les premieres operations du dulcifié quelque chose de corrosif ou aigre, cela ne peut pas prouenir que de l'Acrimoine du sel commun, du vitriol, & du Nitre. Or ces sels estant vne des enueloppes du feu, il faut tirer ceste consequẽce que l'Acrimoine prouient du feu qui est enfermé dans ces sels, parce que le feu (ainsi qu'il a esté dict cy-dessus) à deux enueloppes; l'vne qui se produit en montant lors qu'il se deueloppe, & qu'il retourne à son coulant, se faisant par ce moyen volatil, ainsi qu'il se cognoist par la flamme ou lumiere, épanchée par l'extensiõ, de sa matiere sulphureuse & inflammable: Et la seconde enueloppe du feu est quand il descend & s'enueloppe des choses grossieres & terrestres comme du sel: d'où nous pouuons tirer ceste consequence que l'Acrimoine du corps de ce feu, ne peut pas prouenir que du sel, qui estant vn effect de ce feu, fait le fixe en terre, ne plus ne moins qu'il fait le volatil au Ciel, quand il se détache, & qu'il retourne à son coulant ou principe. C'est pourquoy comme le feu en se déueloppant du Soulphre, laisse le corps du Soulphre en consistance de terre noire ou suif, aussi lors

que le feu s'enueloppe, il choisit en descendant vne terre blanche & etherée qui est nõmée Sel. De sorte que si vous me demandez qu'est-ce que c'est que ce sel, ou ceste terre blanche : Ie diray que c'est vn feu corporel, prouenant mediatement du coulant incorporel : Et si vous me demandez qu'est-ce que cette terre noire ou suif : Ie diray que c'est vn air corporel prouenant aussi du coulant incorporel, qui est l'Ambrion des elements. Donc le goust aigre qui se remarque au sel prouient du feu qui s'enueloppe dans vne terre blanche, qui est renduë aigre par le feu, pour la lier à vne terre diaphane ou chrystalline apellée Arene : & comme apres l'action du feu dans le Soulphre, la lumiere se perd & laisse apres soy vn suif noir : aussi apres l'actiõ du feu qui se remarque au sel, le goust du sel se perd, & laisse apres soy vne terre blanche & insipide, comme se peut voir dãs la precipitation. C'est en ceste maniere qu'il se fait vn commerce naturel entre les choses incorporelles & les corporelles ; entre les exemples & les copies ; entre les originaux & les arriere-copies.

Ainsi les eaux fortes, apres auoir corrodé & dissout par leur ebulition les metaux, per-

dent la force & la vigueur ignée, qui estoient en elles auant la dissolution. C'est pourquoy si vous les faites agir par plusieurs & frequentes actions, elles perdẽt tout à faict leur Acrimoine & deuiennent insipides. Nous pouuons Philosopher de mesme du feu tres acre, qui se remarque au Vitriol Nitre, & sel, dont le sublimé est composé: parce que par les reïterations de la sublimation le feu se deuelope, emportant en haut quand & soy la partie la plus volatille de ces sels, & laissant en bas vne matiere tout à fait insipide. De mesme si au sublimé corrosif, vous adioûtez du Mercure, le sublimé cõtenant vn feu tres aspre, & excité par la chaleur externe, il dissout ledit Mercure, & en le dissoluant, l'Acrimoine du sublimé s'éuanoüist (cõme il a esté dict) laissant le Mercure incorporé auec la terre blanche du Nitre, du Vitriol, & du Sel, pour nous donner le remede, que nous appellons le Mercure dulcifié, ou le sublimé doux. Voilà à mon aduis ce qui se peut dire pour vne entiere cognoissance de ceste preparation.

Il reste seulement à adiouster vne obseruation tres remarquable & auantageuse pour toutes personnes qui se seruent du Mercure dulcifié, de ne se seruir iamais d'autre corro-

fif pour faire le dulcifié, que de celuy que vous auez preparé vous mesme, d'autant que le corrosif qui se debite dans les boutiques des Droguistes, se preparé à Venise en grãde quantité, puis se distribuant par toute l'Europe est infidelle & incertaine. La raison de ceste précautiõ procede de l'auarice des Iuifs qui y meslent de l'Arsenic, & il est constant qui voudroit mettre vne demie once d'Arsenic sur vno liure de matiere propre pour faire le corrosif, qu'il fera vn corrosif incomparablement plus beau, & plus compact, augmentant le poids du corrosif d'vne sixiesme partie: Or en tel cas vous aurez beau dulcifier, iamais nous n'osterez la malignité de l'Arsenic, tres dommageable aux malades, & qui vous trompera lors que vous y songerez le moins, à vostre honte & confusion. C'est pourquoy celuy qui voudra se seruir du dulcifié, qu'il apprenne premierement la preparation du corrosif: ou bien qu'il ne s'en mesle pas en tout.

CHAPITRE XXXIII.

De l'esprit & huile de Miel.

PRenez vne liure de miel& autant des os calcinez que vous metterez ensemble au feu de cendres dans vne retorte auec son recipient,lors le phlegme sorrira le premier: puis l'esprit montera,si vous mettez la retorte au feu de sable, & si vous continuez le feu, il sortira vn peu d'huile. Bref si vous calcinez se qui sera demeuré dans la retorte, vous aurez fort peu de sel, puisque les sels des Animaux sont presque tous volatils, à cause du mouuement perpetuel des esprits qui volatilisent les sels fixes.

On se sert de l'esprit pour dissoudre l'or, faire tirer le Vitriol des metaux: cõme aussi pour faire reuenir le poile; mais l'Hydromel vineux en est de beaucoup preferable. Et l'on l'approprie à l'vsage de la Chirurgie, & sert pour composer des caustiques.

CHAPITRE XXXIV.

De l'esprit ou huile de Cire.

Mettez vne livre de cire iaune dans vne retorte à laquelle vous adapterez vn ample recipiẽt, en luttant les iointtures: vous mettrez vostre retorte au feu de reuerbere: & lors le phlgmele sortira le premier, apres l'esprit, enfin le beurre auec le sel volatil, ostez ce qui sera dans lerecipient & le mettez dans vne retorte sur les cendres, & vous tirerez de l'huile iaune & claire enuiron vne once, de douze onces de beurre, vous mettrez puis apres vostre retorte sur le sable, & tirerez enuiron 4. ou 5. onces d'huile trouble.

L'huile iaune est resolutif, l'on s'en sert és humeurs schirreuses, & ædemateuses: pareillement aux maladies froides des nerfs: c'est vn excellẽt remede dans la retention d'vrine pourueu qu'elle ne soit pas causée par la fiévre ou mortifications des parties internes.

La dose est de dix ou vingt gouttes dans les liqueurs diuretiques.

Obseruations sur l'esprit & huile de Miel & de Cire.

Le miel quoy qu'appartenant aux Animaux, a en soy quantité de matiere oleagineuse, fermentée par la Nature, ce qui se voit par la douceur & tenuité de ses parties. Par la distillation vous tirez le phlegme le premier, puis l'aigrelet, que l'on appelle esprit: & enfin vne matiere inflammable qui est l'huile. Si vous calcinez les feces par vn feu lẽt & moderé, vous trouuerez vn sel fort acre: mais en petite quantité, car les Animaux ont moins de Sel que les Vegetaux, à cause de l'action perpetuelle des esprits qui volatilisent les parties les plus fixes: d'où viẽt que les Vegetaux ont plus de sel fixe que les Animaux, & beaucoup moins que les metaux qui en possedent quantité.

Du miel l'on fait l'Hydromel simple pour seruir de breuuage aux affections croniques. La dose est ordinairement de dix liures d'eau de fontaine pour vne demy liure de miel, qu'on fait boüillir iusques à la consumption de la quatriesme partie. Mais l'Hydromel vineux se fait en prenant quatre pintes d'eau

pour vne livre de miel, qu'on fait boüillir iusques à vne telle proportion qu'ũ œuf frais puisse nager dessus : alors on le tire du feu, pour l'entonner dans vn baril neuf, ou dans des pots de grais qu'il faut laisser ouuerts par dessus de la largeur d'vn demy-teston, pour laisser exhaler la partie la plus impure du miel, ce qui se doit faire dans dix ou quinze iours, apres lesquels faut boucher les vaisseaux & les mettre dans quelque lieu bien frais, afin de fortifier la liqueur.

Cét Hydromel est vn breuuage fort exquis pour ceux qui ayment le haut goust, ou les breuuages forts, car celuy cy ne cede en rien aux plus forts vins d'Espagne. Quelques-vns le composent auec les herbes Aromatiques, & dans les pays septentrionaux l'on ne se sert d'autre breuuage, comme dans la Moscouie, Pollongne, Tartarie : Aussi Dieu estant liberal de ses dons, a recompensé ceux qui n'ont pas de vin, de l'abondance du miel, qui se trouue dans les creux de leurs arbres : & ailleurs, il se trouue en fort petite quantité. La Cire & le miel ne diuersifient point sinon que le miel a esté trauaillé par les esprits animaux des mouches à miel, & la cire ramasse grossieremẽt par dessus les tamisses de fleurs

qui en sont garnies comme vne folle farine ramassée sur les pieds des mouches, puis ageãsée dans les ruches auec tant d'artifice en forme geometrique & bastie par Alueolles en figure de six faces. Cét artifice mesme fait honte aux mains les plus delicates des hommes, tant il y a de sagesse dans les moindres creatures: ce qui à fait croire aux Anciens (& non sans raison) que Dieu estoit enclos en chaque chose. Mais ce qui est de plus admirable, la verité des idées, & exemplaires, se peut voir dans cét Architecture admirable. Car on remarque que ceste forme d'Alueoles n'est autre chose que la vraye forme des mouches, & dont la forme d'Alueoles prouient: puisque l'on void la mouche mesme auoir vne vraye forme exagonalle. Or celuy qui voudra auoir vne vraye & scientifique cognoisse de ces formes-là, qu'il aye recours au Chapitre qui traicte expressemẽt des cinq corps reguliers geometriques qui se verra sur la fin.

CHAPITRE XXXV.

De l'esprit, huile, & sel volatil du crane humain, & corne de Cerf.

METtez dans vne retorte vne liure de crane de pendu, non enterré, ioignez son recipient : & adaptant le feu le phlegme sortira le premier: puis l'esprit: & apres l'huile & le sel volatil, qui s'agencera si proprement au bas du recipient pres la liqueur, que vous croirez quecét agencemét ne peut pas estre fait sans ayde de la main.

Quelques vns se seruent de l'esprit pour guerir l'epilepsie: mais mal à propos: car tant s'en faut qu'il la guerisse, qn'au contraire il la prouoque : ce qui se remarque en delutant le vaisseau, car si vous ny prenez garde, vous esternurez plus de 20. ou 30. fois. Mais le sel volatil y est tres excellétauec les specifiques. Prenez du sel volatil du crane humain, que vous dissoudrez dans de l'eau de piuoine male, vous la filtrerez & ferez euaporer à feu tres lent(car autrement vostre sel se conuertira en gellce) il vous demeurera vn sel long

à ſix faces, dont la doſe eſt depuis cinq iuſques à dix grains que vous prẽdrez dans quatre ou cinq onces de quelque eau ſpecifique ſoir & matin l'eſpace de ſix ſepmaines.

Vous tirerez les meſmes choſes de la corne de Cerf, dont l'eſprit eſt diuretique & diaphoretique.

Obſeruations ſur l'operation du crane humain & corne de Cerf, en particulier, mais en general ſur tous les Animaux.

Il eſt conſtant que toute cauſe eſt premiere, & precede touſiours la choſe cauſée: de ſorte que tãt plus la cauſe eſt premiere, d'autant plus elle eſt actiue & productiue de plusieurs choſes au deſſous d'elle.

Le Ciel nous ſeruira d'exemple, qui eſt pere & cauſe de la generation & de la multiplication des choſes: la region de la terre, eſt la mere, ou bien la choſe cauſée, dont tous les effects ſont produits. C'eſt pourquoy il faut préſuppoſer que le Ciel deſcend en terre afin de la penetrer iuſques dedans ſon centre par vne continuelle emiſſion & demiſſion de ſes influences occultes & ſpirituelles, comme

par vn ſiſtole & diaſtole, portant & renuoyãt quant & ſoy, la fecondité de ſa cauſe, logée dans vne matiere plus ou moins ſubtile, laquelle il prend depuis le Firmament iuſques au centre de la terre pour ſe voiler & ſe garantir de la veuë prophane des hõmes : d'où vient que le Ciel par ceſte action d'emiſſion perpetuelle, remplit le vuide des eſpeces (qui ſe trouueroit ſans doute) ſi elle n'eſtoiẽt viuifiées & remplis par la fœcondité d'iceluy, laquelle ſeroit beaucoup plus à craindre dans la nature que non pas le vuide corporel : parce que par l'emiſſion de ceſte fœcõdité du Ciel en terre ; premierement les eſpeces de Mineraux, puis les Vegetaux ; & enfin les Animaux doit receuoir nourriture, ſelon le dire de Lucrece tranſlaté en Vers François par Monſieur de Prade, qui à mon aduis exprime fort elegamment le dire de ce Poëte.

La pluye enfin ſe perd, lors que le Ciel ſon pere
En la terre la reſpand dans le ſein de ſa Mere :
D'ou l'arbre prend ſa fueille, & ſes fruits ſauoureux
Qui le font ſuccomber ſous leurs faix amoureux,
Et dont l'eſpece humaine & des beſtes farouches
Repaiſt eſgallement ſes gueules & ſes bouches.

Ainſi le Ciel dãs l'emiſſion de ceſte fecondité s'enueloppe des corps les plus groſſiers

dans la ſuperficie de la terre, en la forme d'vne ſubſtance nitreuſe : ſe veſtant des corps les plus déliez dãs la partie ſolide de la terre, pour penetrer iuſques au centre d'icelle, afin qu'en l'emiſſion la vie de chaque eſpece ſe diſtribuë, & en la demiſſiõ ou retour à la cauſe, la nourriture ſe donne aux Mineraux : puis ſortant vers la ſuperficie, qu'il face pulluler les racines des Vegetaux, leſquels enfin donnent aliment aux Animaux. Ce qui eſt hieroglifiquement ſignifié par la fable des Amours d'Apollon & de Daphné. Par Apollon ſont denottez les rayons du Soleil, impreignez de la vertu & influence de tout ce qui eſt au deſſous du Firmament : de ſorte que les rayons du Soleil pourſuiuans Daphné fille de Penia, repreſentant l'humidité nitreuſe dont le Ciel eſt veſtu : laquelle penetre ſi auant de chaque coſté de la terre, que ſe rencontrant à l'entour du centre, elle contracte & eſt contrainte de rebrouſſer chemin d'ou elle eſtoit chaſſée & s'en retourner vers la ſuperficie de la terre, toute changée en verdure & en lauriers, afin de dõner nourriture aux Anim. dequoy l'on peut tirer ceſte conſequẽce certaine, que puiſque les Anim. prennent leurs alimens des Veget. & les Ve-

get. des Miner. que le ſel des Miner. qui eſt tres fixe, donne vn ſel aux Vegetaux moins fixe; & aux Animaux vn ſel preſque tout volatil : ce ſel aux Mineraux eſt tres fixe pour ce qu'il eſt contracté (ainſi qu'il a eſté deſja dict) vers le cẽtre : aux Vegetaux il eſt moins fixe, à cauſe qu'il eſt plus dilaté vers la circõference : & eſt encores moins fixe aux Anim. parce qu'il eſt plus eſtendu & eſpanché. Outre cela le mouuement perpetuel des eſprits & ſang arterial des Animaux volatiliſe tout ce qui eſt fixe aux Vegetaux : & c'eſt la cauſe pourquoy l'on ne tire pas beaucoup de ſel des Animaux par calcination, comme l'on fait des Mineraux ou Vegetaux. Mais bien par vne forte expreſſion de feu ledit ſel ſe tire de la retorte dans vn recipient tres ample. C'eſt ainſi que le ſel de corne de Cerf ſe tire & ſe preſente dans le recipient en forme de teſte de Cerf : le ſel de crane humain en forme de petits ſoliueaux arrangez à l'entour de l'eſprit, de l'huile & de l'eau. C'eſt de la ſorte que ſont tirez les ſels des poiſſons, des grenoüilles, des ſerpents, viperes & autres. Mais pour mieux faire, il faudroit les ſaller & deſſeicher au four, ou en quelque autre lieu pour en tirer l'extraict par l'eſprit de vin. En

ceste maniere l'on pourroit preparer vne excellente mumie, propre pour l'vsage externe dans les affections paralytiques, dans la goutte, stupeur, & tremblement des membres, dans la foiblesse des iointures. Prenez des muscles fessiers de quelque pendu, que sallerez l'espace de quinze iours, puis desseicherez en vne chaleur continuelle, mais lente, cõme dans vne cheminée, ou l'on tient constamment du feu, & ce durant trois mois, ou iusques à ce que la chair soit toute seiche & dure, lors vous la couperez en petits morceaux, & la mettrez dans vn vaisseau de verre auec de bon esprit de vin iusques a la hauteur de cinq ou six doigts, que laisserez si lõgtemps que vostre esprit de vin en soit impreigné, lequel estant bien filtré, vous l'euaporerez à feu tres lent: & ce qui se trouuera au fonds sera vne mumie mille fois preferable aux mumies ordinaires. Continuez l'affusion de vostre esprit de vin, iusques à ce que il ne tire plus de teinture, & faites comme auparauant. Vous pouuez operer de la mesme façõ auec la chair de viperes & de couleuures, afin d'en prendre interieurement pour la lepre, pour les dartres farineuses, pour la peste, & autres semblables afflictions.

CHAPITRE XXXVI.

Des Eaux fortes.

PRenez deux liures de vitriol calciné, & vne liure de Salpetre desseiché: pulue-risez les ensemble, & les mettez dãs vne cor-nuë de terre: adaptant vn recipient ample vous en tirerez l'eau forte cõme nous auons dit au Cha. du Tartre. Si vous en voulez fai-re de l'eau regale, vous prendrez 4. onces de ceste eau que mettrez dãs vne retorte de ver-re sur les cẽdres auecvne once de sel Armo-niac en poudre, & le distillerez sur les cẽdres chaudes & ferez vne eau regalle.

Notez que l'eau forte ne dissout que les metaux & marcasites femelles, comme l'ar-gent & le bismut: ainsi que l'eau regale ne dissout que les masles, comme l'or & l'Anti-moine, pour les autres metaux selon qu'ils participent plus ou moins de l'or ou de l'ar-gent, ils sont dissouts par les eaux fortes, ou par les eaux regales. Mais le Vif-argent qui est masle & femelle se laisse dissoudre par les vnes & par les autres.

Obseruations sur les eaux fortes.

L'eau forte est ainsi nommée pour deux raisons : premierement à cause de sa puissance externe qui consiste dans la force de dissoudre, soustenir, cacher & engloutir dans son seing la matiere que nous voulõs dissoudre, & ce, atome pour atome, sans qu'il paroisse autre chose que le dissoluant. Par exẽple vne once de Vif-argent se laisse entierement corroder & soustenir par vne once de bonne eau forte, sans qu'il paroisse aucun grain de Vif-argent tomber au fonds par sa pesanteur : mais tout estant dissout en telle sorte que le dissoluant & la chose dissoute ne sont qu'vn de deux qu'ils estoient auparauãt, & ceste qualité est attribuée à tous les dissoluants, comme sont tous sucs aigres & sallez, selon qu'ils sont ou forts ou foibles.

La seconde est à cause de la puissance interne qui est dans le dissoluant, n'estant pas indifferente dans la dissolution de tous les mixtes ; mais ayant vne science certaine & cognoissance arrestée du corps sur lequel, elle doit faire son action. La raison de la force dépend de l'esprit, car toute action dépend du centre qui est incorporel : & si les

corps, ou le corps incorporel, ou l'incorporel corps, qui sont les degrez plus esloignez ou plus proches du centre agissent; ce n'est que par participation de l'incorporel ou centre.

Ainsi, il faut poser trois especes de centre dans chaque chose. Le premier est celuy de l'Vniuers, vers lequel tendent toutes les choses incorporelles : c'est pourquoy plusieurs des plus fameux Autheurs comme Copernic, & deuant luy Aristarchus Samius, & aussi la plus grande partie des Astronomes modernes tiennẽt que c'est le Soleil. Le second est le centre des choses corporelles, vers lequel toutes choses graues & pesantes tendent; & c'est le centre de la terre & de l'eau. Le troisiesme est vn centre particulier à chaque chose, appellé centre de proportion, lequel est composé de l'incorporel corps (par lequel il participe d'auantage de l'incorporel, ou du centre de l'Vniuers) & de corps incorporel (par lequel il participe du centre de la terre & eau.) Ainsi chaque chose à vn centre ou point qui est propre à soy-mesme : & l'autre qu'elle a par participation, & quãd c'est par participation, ce poinct ou excentrique voltige çà & la en lair, cherchant son vray cẽtre, qui est ou le centre de l'Vniuers,

ou le centre de la terre. Que s'il tend du centre de la terre, vers le centre de l'Vniuers, il se déueloppe des corps pour deuenir incorporel, & ce par tous les degrez de corporeité, c'est à dire que de corps, il deuient corps incorporel: & de corps incorporel, il deuient inorporel corps, & enfin il deuient tout à fait incorporel. Au contraire s'il tend du centre de l'Vniuers vers le centre de la terre, de l'incorporel, il deuient incorporel corps, & de l'incorporel corps, il deuient corps incorporel ; & enfin tout a faict corps. Or de tels poincts, atomes ou excentriques, sont faits ces petits corps, ou grains comme comme de poussiere, qui remplissant le vuide de l'Vniuers, que nous voyons monter & descendre à trauers la clarté du Soleil dans vne maison au trauers de laquelle ceste clarté penetre, & comme ces atomes ne se voyẽt pas dans la lumiere du iour corporellement, n'onobstant qu'ils y soient, aussi faut-il tirer ceste consequence que beaucoup de choses sont dans l'air, quoy que pour leur petitesse nostre veuë ne les sçauroit découurir ; mesme il se peut inferer auec raison que comme la veuë ne peut découurir ces atomes corporels que par l'ayde de la lueur du Soleil,

aussi dans ceste lueur il faut que l'esprit voye & considere à trauers l'intellect vne continuité des plus petits atomes montans & décendans, donnant mouuemẽt aux plus grossiers qui sont soustenus par les plus dessiez, iusques à vne telle proximité du centre de l'Vniuers, où il faut de necessité qu'ils retõbent pour donner lieu aux autres qui succedent pour faire vn commerce perpetuel entre le Ciel & la Terre, & la continuité de ces plus menus atomes qui empeschent le vuide, & remplissoit l'air, l'eau & la terre, donnẽt la force au feu pour dilater les corps sulphureux, afin d'épancher la flamme & la lumiere.

Or la continuité de ces atomes est plus forte que la poudre allumée n'est pas dãs vn Canon, rompans & penetrans toutes choses qui luy resistent, si aucune chose il y a, de telle nature est la continuité des menus atomes qui se portẽt depuis le fer iusques à l'aymant mesme à trauers vne table de Marbre car tel mouuemẽt que vous donnerez à l'aymant sous vne table de Marbre, le mesme verrez vous mouuoir vne éguille sur le haut de la table : & la continuité du flux & reflux de ces atomes ne sçauroit estre mieux repre-

ſentée que par l'eau que mettrez dans vn tuyau concaue de fer blanc, basty en forme d'vn meridien concaue que les Aſtronommes appellẽt linies Azimutals, ou verticals, prenans leur origine du Zenith, & terminants dans le Nadir qui eſt à l'entour le centre de la terre, ou pour les mieux adapter à noſtre preſent propos, prenans leur origine du cẽtre de l'Vniuers qui eſt le Soleil & terminants dans le centre de peſanteur & grauité, qui eſt la terre. Car ſi dans l'vn des coſtez du Zenith que i'ay pris pour le centre de l'Vniuers, vous infuſerez de l'eau, elle tombera iuſques à l'oppoſite qui eſt le centre de grauité ou de la terre, & à meſure que l'vn coſté ſe rempliſt en deſcendant, l'autre ſe rempliſt de l'eau en montant iuſques à ce que la plenitude de l'vn ſoit eſgale à la plenitude de l'autre. Ce qui nous monſtre l'infaillibilité de l'enuoy & renuoy de ces petits atomes influans depuis le centre de lumiere iuſques au centre de la terre, & comme la reſtriction de l'eau ſe fait par les coſtez des canaux qui repreſentent ces Meridiens, & empeſchent de dilater ceſte continuité en plus ample volume, & par conſequent la diſſipation de la force. Le meſme

ſe doit faire dans le rempliſſement du vuide de l'Vniuers qui doit eſtre reſſerré par la cõtinuité des tuyaux ou canaux de la concauité de l'eſpace infiny, reſſerrant & empoignãt les atomes de l'eſpace ou vuide du monde finy pour continuer le flux & reflux, ou former le ſiſtole & diaſtole du grand monde. Et l'emiſſion ou enuoy de ces atomes depuis le centre de l'Vniuers vers le centre de grauité ou peſanteur rempliſſent les canaux de l'Vniuers qui s'arreſtans au centre de peſanteur ſont auſſi-toſt contraints de rebrouſſer chemin vers le centre de l'Vniuers. Ainſi cét enuoy & renuoy des atomes, plus ou moins corporels par ceſte continuité ſont formes pour veſtir les elements, & les fournir des lieux & demeures commodes pour le renouuellement du monde, & ces demeures ſont veſtemẽs & enueloppes plus ou moins elementées ſelon les degrez de proximité ou eſloignement de leur premier element, qui eſt le coulant ou Mercure repreſẽté par la cõtinuité des atomes incorporels coulans de leur ſource ou centre de l'Vniuers iuſques au cẽtre de la terre, & ceſte diſtance eſt diuiſée en ſept degrez de proximité ou éloignement compoſant les ſept elements tant

elementez qu'elementants lesquels quoy que au nombre de sept se reduissent pourtãt à deux, sçauoir à l'incorporel, exemplaire ou premier elementant qui est plus ou moins corporel, representant son image : & selon que ces images ou elementez approchent le plus à l'original de leur premier element elemẽtant, ils se diuisent derechef, en vn secõd degré d'elementãt moins actif que le prem. Ainsi la partie du coulãt ou de ceste continuité des atomes appellé Mercure plus proche de la source, se vestent des atomes du feu qui est incorporel corps, & ce feu se vest du corps incorporel qui est l'air : & l'air se vest des corps qui sont fixes à sçauoir du sel & du sable, & du volatil qui est le Soulphre & l'eau : & quand le coulant ou Mercure se deuest ou despoüille d'eau, il ne le change pas dans vn autre elementé, mais le le remet où l'enuoye dans l'abysme ou reseruoir des atomes où ils auoient pris à sçauoir parmy les centres de proposition contenuë entre le centre de l'Vniuers & celuy de la terre : ainsi quand ils se deueloppent du Soulphre, du sel, du sable, de l'air & du feu, il ne fait que renuoyer chaque chose d'où il l'auoit pris, ny plus ny moins qu'vn Comedien qui chã-

ge d'habits pour repreſēter vn autre Acteur, luy meſme demeurant touſiours le meſme perſonnage. Or le corps, n'eſt que l'image de l'incorporel, qui eſt ſon exemple, & cét incorporel, demeure en ſoy, ayant vn mouuement ſtable & permanent. Ie dis ſtable: par ce que le project des actions qu'il doit faire en diſtance, ſont en ſoy par vne voye indiſtāte: les actions corporelles, par vne voye incorporelle: les actions multiformes, par vne maniere vniforme: les actiōs irregulieres ſont ſur vn modelle regulier: les actions diuiſiues par vne maniere indiuiſiue. Ainſi la nature de ce centre ou incorporel reduit toutes choſes autant qu'il peut à ſon modele: de ſorte que des corps, il ſe veſt des corps incorporels: & des corps incorporels, il ſe veſt des incorporels corps, iuſques à ce que toutes choſes qui luy ſont inferieures ſoient reduittes à ſon centre & model. Or tout cecy ſe faict par vn mouuement en dehors inconſtant & inſtable. Car tout ce qui a eſtré, a auſſi mouuement, pour ſe conſeruer en ſon eſtre; & ce mouuement eſt ſtable, parce qu'il n'a pas vn mouuement corporel ny local, mais vn mouuement d'intellect & de raiſonnement d'vn poinct à l'autre poinct: tout ainſi comme le

centre d'vn cercle, qui contient indiuisemẽt dans son centre toutes les dimensions de son cercle diuisif : aussi bien qu'il contient dans son centre immobile, tous les mouuements des lignes qui se tirent à l'entour : mais neãtmoins sur le modele de ce mouuement stable, qui est de conseruer les choses dans leur estre & sur ce modelle.

Il se produit vn autre mouuement qui est instable, afin de manifester les choses aux sẽs, & qui doiuent estre conduittes à l'exemple de ce premier mouuement : tout ainsi qu'vn Architecte bastissant vne Ville ou maison, medite en son esprit les dimensions des fondements, qui sont distantes, par vne maniere indistante : les pierres chaux, ciments materiaux, par vne forme immaterielle : les choses qui ne se font qu'en temps, par vne maniere momentanée. C'est pourquoy si vous me demandez, d'où vient la force des dissoluants aigrelets, comme des eaux fortes. Ie répondray que les dissoluants sont composez d'atomes incorporels qui ont leur centre, tendant au centre de l'Vniuers : & quand ces atomes sont dans leur centre, ils aduisent de produire en dehors ce que la nature auoit projetté en dedans, & ce project consiste à diuiser

diuiser les choses grossieres, les retenir dans le centre de l'Vniuers, comme l'estre dans sa cause : il consiste pareillement à composer & augmenter les choses simples, pour les enuoyer à l'entour du centre de la terre, comme la progression d'vn effect de sa cause, & par vne voye moyenne, diuisiue, ou compositiue. Ainsi les choses tout à faict incorporelles, sont aussi tout à faict indiuisiues: & les incorporels corps sont moins diuisifs que cõpositifs: & les corps incorporels sont plus cõpositifs que diuisifs. Mais le corps est tout à fait diuisif & cõpositif. Partant les eaux fortes & tous les dissoluans sont composez d'vn Mercure ou esprit tout à faict incorporel, liant plusieurs atomes incorporels en dedans afin de manifester le coulant d'vn incorporel corps endehors, dans & au trauers les atomes desquels, l'action ou dissolution corporelle se manifeste. C'est pourquoy d'autant plus que le dissoluant est incorporel, d'autant plus il est actif; & au contraire. Ainsi l'esprit incorporel, agist par le feu qui est incorporel corps: & le feu qui est incorporel corps agit dans l'air, qui est corps incorporel; & l'air qui est corps incorporel, agit sur les quatre elements corporels qui sont le sel, l'arene,

l'eau & le Soulphre. Ainsi d'autant plus que dedans l'eau forte il y a de l'incorporel ou Mercure ; ou bie͂ de l'incorporel corps & feu de plus ceste eau ou dissoluant agit auec force : comme au contraire d'autant plus qu'il y a d'eau & corps, ou de l'air & corps incorporel, dautant moins il se remarque de force. L'on peut dire le mesme du sel, qui est l'autre enueloppe du Mercure : car plus il y a de sel fixe dans les dissoluans, moins il y a d'action, puisque si peu qu'il en a, il l'emprunte de son incorporel corps, qui est le feu, quoy que le sel soit plus actif que l'eau, qui ne prend de la force que de l'air. C'est pourquoy de tout ce qui a esté dict cy-dessus, on peut conclurre, que plus les dissoluants tiennent des corporels, moins ils sont actiues. I'appelle ces dissolua͂ts corporels, quand ils produisent leurs effets auec corrosio͂, plus ou moins violente : de telle nature sont les eaux fortes, l'esprit de sel, de miel, eaux regales, esprit de Nitre vulgaire, esprit d'vrine, qui dissoluent les corps grossierement. C'est pourquoy les choses dissoutes par tels dissoluants ne se lie͂t pas si estroittement, & ne se ioignent iamais si bien ensemble, que le dissout deuienne homogene au dissoluant. Au contraire, plus les dissoluants sont incorporels, ou tendent à

l'incorporel, plus leur action de dissolution est Philosophique & radicale : de telle nature sont les dissoluants que les Philosophes dans le grand œuure, appellent Mercure des Philosophes, *aqua non madefaciens manus, lac Virginis*, & mille autres noms que vous trouuerez dans le Theatre Chemique, dãs la turbe des Philosophes & ailleurs.

Pour venir à la seconde raison que les dissoluans ne sont pas indifferants dans l'action de la dissolution ; mais qu'ils ont vne science certaine, & vne cognoissãce arrestée du corps sur lequel ils doiuent faire leurs actions. Ie réponds que ceste cognoissance corporelle ou externe, vient de la cognoissance incorporelle & interne, selon le dire des Philosophes: *Est in Mercurio quidquid quærunt sapientes.* Or la cognoissance est vn accouplement de la chose qui cognoist auec la chose conneuë : & la chose qui cognoit, estant tousiours incorporelle, trouue en la chose cogneüe, quelque chose de semblable substance lors la chose qui cognoit se joinct estroittement à la chose cogneuë, la reduisant d'vn corps dur & compacte qu'il estoit auparauant, en vn corps coulant & mol, semblable à soy. Or ceste cognoissance se fait par simi-

litude & affinité de ſubſtances. Car où il y a quelque choſe de ſubſtance heterogene, lors la diſſolution ne ſe peut faire, comme il ſe voit dans l'action de l'eau chaude iettée ſur de la cire, & ſur les choſes inflammables non fermentées, car l'eau chaude ne ſe peut pas incorporer auec telles ſubſtances: ce qui ſe voit manifeſtement auec les huiles & choſes graſſes. Il en eſt de meſme des diſſoluants corroſifs & eaux fortes. Car ſi vous mettez les eaux fortes ſur de la cire, ou ſur du bois, quoy que mil fois plus mols que les metaux, iamais le diſſoluant ne mordera, à cauſe qu'il n'a point aſſez d'affinité auec la choſe qui doit eſtre diſſoute : mais ſi vous mettez les eaux fortes ſur les metaux qui ſont de meſme ſubſtance que ces eaux, quoy qu'ils ſoient de diuerſes conſiſtences: vous verrez auſſi-toſt que le diſſoluant mordera ſur le metal, le corrodera, & s'inſinuera atome pour atome, rendant le metal coulant cõme ſoy-meſme: Et ceſte verité eſt manifeſte par la compoſition des eaux fortes: car eſtans faites des eſprits de Vitriol & Nitre (& le Vitriol, n'eſtant autre choſe qu'vn ſuc metallique épaiſſi, plus ou moins fixe dans les metaux, & le Nitre eſtant vn eſprit vniuerſel en toutes

choses) se doiuent rendre & se laisser insinuer à vne substãce qui leur est plus ou moins homogene. L'on peut dire de mesme des autres dissoluants : mais apres il reste vne difficulté, pourquoy c'est que les eaux fortes n'õt pas de force sur le Soleil. A quoy ie réponds que c'est à cause de la disproportion, & disconuenance qu'il y a entre le dissoluant & la chose à dissoudre. Car dans l'or il y a vn sel Armoniac, ou esprit de sel, lequel a en soy vn Soulphre metallique, qui ne se trouue pas dans les eaux fortes : c'est pourquoy ce sel se meslant dans l'eau forte, la fait deuenir regale. Par mesme raison l'eau regale ne dissout iamais l'argent, a cause qu'elle a de ce sel Armoniac, qui n'est pas en l'argent. Aussi si quelque curieux vouloit rechercher l'or dãs les metaux imparfaits, sans doute laffusion d'eau regale; le pourroit descouurir, & il s'en trouuerroit principalement dans le cuivre, quoy que le gain n'en valust pas la peine ny la dépense. Car ce qui se trouuerroit d'or, s'insinueroit aisément dans l'eau regale, laquelle sans corroder le cuivre, se déchargeroit par precipitation au moyen de l'affusion d'huile de Tartre, & l'or seroit precipité en mesme quantité, comme il estoit auparauant dans

le cuivre. De mesme si dans vn escus d'or, il y auoit cinq grains d'argent en iettant dessus de l'eau forte, vous verrez l'eau forte s'insinuer dans la substance de l'escus-d'or, sans toucher ny corroder l'or; mais bien absorbera dans son sein les cinq grains d'argent qui par la precipitation se déchargeront dãs le fonds du vaisseau. De cecy l'on tire ceste maxime veritable, que tout ce qui se dissout par les esprits, se laisse precipiter par les sels: & tout ce qui se laisse dissoudre par les sels, se laisse precipiter par les esprits, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus. Ie finis donc ceste obseruation, apres auoir suffisamment satisfait aux plus penibles raisons de la force, & des differences des dissoluants auec les choses qui sõt à dissoudre, & ce par les principes propres, & la vraye pratique de la Nature & de l'art.

CHAPITRE XXXIX.

De l'esprit d'huile, & sel de Vitriol.

Mettez trois livres de Vitriol calciné, dans vne cornuë de terre, & proce-

dez comme en l'eau forte, Remarquez seulement, que lors que vous verrez le recipiēt plein de vapeurs blanches, alors le phlegme & l'esprit en sortēt, & lors que les vapeurs deuiendront noirrastre ; c'est signe que l'huile en sorts : & les nuées ou vapeurs disparuës, l'operation est acheuée. Vous deuez rectifier le tout dās vne cornuë de verre sur les cēdres, ou sable le phlegme sortira le premier, que deues mettre à part, & apres transporterez vostre vaisseau sur le bain de sable ou feu plus fort, & luter les ioinctures : puis l'esprit sortira, & l'huile demeurera dans la cornuë, pourueu que vous ne pressiez point par trop le feu.

L'esprit est excellent dans la paralysie, & affection des nefs. Il est bon pour les obstructions du foye, de la Ratte, & du mesentere. Il fortifie l'estomach ; prouoque l'appetit ; guerist la cachexie & hydropisie. Il sert pour les suffocations, fiévres ardantes, coliques nephretiques, grauelles. L'huile est vn grād caustique, qui sert pour la dissolution des metaux.

Obseruations sur l'huile, esprit & Sel de Vitriol.

Le Vitriol se trouue naturellement dans les minieres : ou bien il se tire des metaux par art. La maniere dont on se sert pour le tirer des metaux, nous guide à la cognoissance de celuy qui se tire naturellement des minieres. Or il s'extraict des metaux par le moyen des sucs aigres & acres qui sont propres à corroder, comme le Vinaigre, le suc acide des arbres & plantes, l'esprit d'vrine, l'esprit de miel, & choses semblables : & selon que les metaux sont durs ou mols, ainsi vous les reduisez en Vitriol ou plustost ou plus tard. Le fer nous seruira d'exemple.

Prenez du roüille de fer, ou de la limaille d'acier : faites la boüillir dans le vinaigre distillé, à ceste condition que pour vne liure de roüille, vous ayez quatre liures de vinaigre : ce qui se doit faire dans vn vaisseau de verre, ou dans vn pot de grais, car les vaisseaux metalliques sont suspects, & les autres vaisseaux de terre sont poreux. Or apres l'ebulutiõ vous boucherez vostre vaisseau exactement & le mettrez dans du fumier de Cheual, ou bien sur vne chaleur égalle l'es-

pace de 40. iours, & apres ce temps expiré, vous tirerez vostre vinaigre, qui est impreigné d'acier ou de roüille, vous le filtrerés, & le ferez euaporer à feu lent iusques à pellicule. Alors vous transporterez vostre vaisseau dans vne caue, & soudainement il se formera de petits cristaux, que nous appellons vitriol ou couperose: & si vous desirez en tirer quantité, procedez en la maniere que dessus, auec de nouueau Vinaigre, sur ce qui reste, iusques à ce que par plusieurs infusions toute la roüille ou acier, soit changé en vitriol. Pour preuue de ceste verité, prenez de ce Vitriol & le calcinez, puis adioustez y le double de Nitre auec autant de Tartre, afin de donner le feu de fonte à ce Vitriol, & vous le verrez reuenir en fer, presque en la mesme façon qu'il estoit au commencemẽt: & si vous voulez, vous tirerez de ce mesme Vitriol vn esprit ou huile propre à changer d'autre fer en Vitriol, & ainsi à l'infiny. Partant nous pouuons dire, que là où il y a matiere metallique, si elle a vne concauité suffisante auec pante propre pour faire écouler les eaux aigres ou salées: certainement ces eaux par la longueur du temps, & chaleur continuelle, s'empreigneront de la matiere

metallique de ce lieu, se congelants & crystalisants en Vitriol figuré : si ceste matiere est de fer, le Vitriol sera d'vne forme exaædre irreguliere, si de cuivre en octoœdre irregulier. Et ainsi l'on le fouïlle & le tire des minieres. Il faut remarquer que les Vitriols qui se tirent par art des metaux sont beaucoup differents des autres : car celuy qui se fait par art est vray Vitriol de metal, dont il est tiré : mais de celuy qu'on trouue dans les minieres, on ne sçauroit arrester vn certain iugement, à cause que les mines d'où il vient sont entremeslées de teintures seminaires de plusieurs metaux, comme de cuivre, de plomb, & autres. Mais l'on en peut tirer des conjectures par la couleur. Car s'il a plus de bleu que de vert, ce sera vn Vitriol de cuivre, notamment s'il à huict faces irregulieres : s'il y a plus de vert, ce sera du fer notamment s'il a six faces : & s'il participe des deux ensemble, tel Vitriol tiendra tant de l'vn que de l'autre. Il est aussi à remarquer qu'il se trouue dans les mines de cuivre parmy le bleu, grande quantité de blanc figuré & non figuré, que ie crois tenir beaucoup de l'argent, & i'en ay veu en octoœdre en longues facettes, comme glaçons de Salpetre. Mais

le meilleur Vitriol (apres le bleu ou de cuivre, nommé Vitriol de Cypre) c'eſt le Vitriol vert à gros carreaux, autrement dit Vitriol Romain, tenant du fer. Il ne faut pas croire pour cela qu'il vienne de Rome; car à Rome, il n'y a point de mines de Vitriol. Mais il eſt ainſi nommé par dignité; quoy que veritablement ce Vitriol vienne de diuers lieux, d'Allemagne & d'Hongrie, qui eſt diſtribué par apres, pour tous les quartiers de l'Europe. Il y a encores vne autre eſpece de Vitriol de meſme couleur que lon appelle couperoſe, qui à le grain plus petit, mais neantmoins n'eſt pas à meſpriſer, quoy qu'il ne ſoit pas ſi fixe que l'autre. Il y en a vn autre plus vif, tendant ſur le bleu qui tiét de la nature du plomb, d'autant qu'il ſe reſout preſque tout en fumee. Or le Vitriol eſt bon ou mauuais, ſelon que le metal dont il participe eſt fixe ou volatil. D'où vient que ceux qui procedent des metaux fixes ſont meilleurs que les autres dautant qu'ils ſouffrent d'auantage la violence du feu. Ainſi qui voudroit tirer les eſprits du Vitriol de la Lune il faudroit mettre ledit Vitriol dans le fourneau de reuerbere auec vn feu continuel l'eſpace de 5. iours: ſi de Venus, 3. iours:

ſi de fer, 24. heures : ſi des moindres metaux, 12. ou 15. heures.

Le Vitriol a pluſieurs ſynonimes, ce qui fait tromper pluſieurs perſonnes croyãs que ces diuers noms ſoiēt diuerſes eſpeces comme Myſie, Sorie Attramentum ſutorium, Calcanthum, Calcitis (qui entre dans le Theriaque, n'eſtant autre choſe que le Vitriol calcine en rougeur par la longueur de la chaleur ſoufterrienne, comme eſt le Vitriol vulgaire par la violente chaleur du feu vulgaire) & pourtãt ne ſont que ſucs metalliques; car par les poudres reſſuſcitatiues vous le faites encores retourner en metal, dont il eſtoit venu auparauant : puis par affuſion de menſtruë, & par decoction iuſques à pellicule, vous le faites reuenir en Vitriol : & de Vitriol en Colcothar ou Calcitis. Voilà tout ce que ie vous puis dire à preſent ſur ce ſuject; ſi ce n'eſt que ie vous donne aduis de ne vous pas fier beaucoup aux diſcours de pluſieurs Autheurs mal fondez dans la practique, eſcriuants ſur la foy d'autruy, ſans iamais auoir veu ny pratiqué les choſes : telles perſonnes, outre qu'elles apportent vn grand detriment dans les Lettres, elles nourriſſent la ieuneſſe deſtinée à

la Medecine, de mauuaises doctrines, la faisant destourner de la recherche & pratique des Mineraux dont la meilleure partie de la Physiologie & de la Medecine depend. mesme quand il n'y auroit que l'vsage du Vitriol recement descouuert dãs la Chirurgie: n'estce pas assez pour euincer telles personnes. Il n'y a maintenant pas vn Chirurgien, qui ne se serue mille fois plus heureusement du Colcothar & du Vitriol dans les grandes hemorragies qui arriuent apres l'extirpation d'vn membre; que de l'application du fer chaud: dans la poudre de sympathie. Il n'y a que le Vitriol qui fait l'effect. Bouius qui étoit vn Celebre Empyrique Italiẽ, témoigne n'auoir iamais practiqué vn pareil remede contre la peste, qui est le poids d'vn escus d'or de Vitriol vert dissout dans vn boüillon, disant l'auoir experimẽté dix ans dans l'hospital de Boulogne, sans auoir veu iamais mourir personne qui eust pris de ce remede. Dauantage l'esprit de Vitriol & l'huile, dans les carcinomes, dans les fistules, dans l'vsage interne, est tres frequent: Tellement qui voudroit détourner la ieunesse de la cõnoissance de ce remede, il seroit impie, ou bien il ne considereroit pas le detriement manife-

ste qu'il apporteroit au public, en priuant la dite ieunesse de la conuersation des personnes qui sont obligées en conscience de mettre en pratique tout ce que la Nature nous a manifesté pour son vsage.

CHAPITRE XXXVIII.

Du Gilla de Vitriol, ou bien du Vitriol vomitif de paracelse.

PRenez trois onces de Vitriol Romain que dissoudrés en eau de pluye, filtrez le puis l'ayāt euaporé à pelicule. Vous y versez vn peu d'huile de Tartre, & incontinent tombera au fonds vne terre grasse, qui n'est autre chose que la terre metallique dissoute. Filtrez & euaporez à pellicule ce qui reste, que laisserez cristalizer en l'air froid : & c'est ce qu'on appelle Gilla, qui est bon pour faire mourir les vers des petits enfans, estant aussi vn tres excellēt vomitif cōtre les fiévres intermittantes. La dose est depuis dix iusques à vingt grains dans vn bouillon.

Obseruations sur le Gilla de Vitriol.

Ceste espece de remede est de mesme que le Vitriol ; si ce n'est qu'on a trouué à propos de separer la partie le plus astringẽte, d'auec la partie vomitiue & cathartique par la dissolution & precipitation, l'huile de Tartre est adioustée pour luy donner corps, & le faire mieux cristaliser : de tous les Hemetiques c'est celuy qui opere le plus promptement ; car il n'est pas plustost aualé qu'il ne produise son effect, Il n'y a rien meilleur pour chasser les vers des petits enfans. Il est bon pour ceux qui ont auallé du poison:le faisant euacuer auant l'effet : on le donne pareillement dans les fiévres tierces, & en beaucoup d'autres affections, ou le prudent Medecin trouuera bon de s'en seruir. Sous celle cy sont comprises beaucoup d'autres preparatiõs du Vitriol comme vous verrez dãs Crollius Beguin & diuers autres. Il suffit que ie vous aye donné la preparation d'vn des plus difficiles : c'est pourquoy vous ne pouuez errer dans les autres plus faciles pour l'vsage, il faut estre Medecin afin de s'en bien seruir.

CHAPITRE XXXIV.

De l'eſprit, phlegme & huile de ſel.

PRenez vne liure de ſel decrepité, mis en poudre, & deux liures de ſable, ou brique pilée: meſlez le tout, & le mettez dãs vne retorte adiuſtée à ſa capſule, au feu de reuerbere: le phlegme ſortira le premier, puis les eſprits les plus ſubtils, toute l'operation eſt acheuée en 12. heures. Remettez dãs vne retorte le phlegme & les eſprits afin de les rectifier ſur les cẽdres, ſeparez le phlegme comme inutile d'auec l'eſprit que garderez pour voſtre vſage. Ce qui eſt demeuré dans la retorte comme plus fixe, eſt l'huile qui ne ſert qu'à la diſſolution des metaux. Pour l'eſprit il eſt excellent en l'hydropiſie aſcite: car il eſteint la ſoif, il chaſſe les obſtructions, prouoque l'appetit, l'vrine, & les ſueurs. Il eſt bon pour la grauelle, paralyſie, epilepſie; prouoque les mois, & gueriſt les ſuffuſions, aux maladies veneriennes, quand il eſt appliqué exterieurement, meſlé auec huile de cire, il reſou-

dre les nodus & goutes froides, & qui se voudroit plus amplement informer qu'il cõsulte Crollius Hartmanus Beguin & autres Autheurs, & il trouuera grande satisfaction.

Obseruations sur le Chap. precedent du phlegme, esprit & huille de sel, où par occasion plusieurs choses sont traitées, seruant grandement à la cognoissance de la terre Salique, & des Peuples Saliens: & enfin pour découurir l'origine & la Iustice de ladite Loy en France, pour desabuser ceux qui la maintiennẽt estre sans exẽple & Iustice.

Parmy tous les mixtes mentionnées en la Chemie, il n'y en a pas vn qui approche en la difficulté de preparer, n'y en la necessité, & excellence de l'vsage, tant en la Medecine que dans les arts mechaniques: car dans l'assaisonnement des viandes, il est le mesme au goust, que la lumiere à la veuë, & mesme qui s'estand iusques à donner de la viuacité, fermeté & grace aux contracts & pactes entre Dieu & son peuple; bref en plusieurs ceremonies de la Loy [illegible]

que que Chreſtienne, le ſel a eſté, & eſt encore en grand vſage; c'eſt pourquoy au ſecond du Leuit. chap. 25. verſ. 13. le ſel eſt appellé le ſel d'alliance. *Tu ſalleras auec ſel toute oblation de ton Sacrifice, & tu ne manqueras pas de mettre le ſel de l'alliance de ton Dieu deſſus ton Sacrifice : Tu offriras en toutes oblations du ſel.* Ainſi le Sacrificateur auant que d'immoler les Sacrifices, iettoit du ſel par deſſus, comme il eſt mentionné en Ezechiel chap. 43. verſ. 23. & 24. *Tu offriras vn Veau de la vacherie ſans tache, & l'offriras en la preſence du Seigneur : & les Preſtres ietteront du ſel deſſus, & l'offriront en haulocauſte au Seigneur.* C'eſt pourquoy ceſte couſtume d'adiouſter du ſel n'eſtoit pas ſeulement obſeruée dans les ceremonies de l'Egliſe; mais auſſi dans la naiſſance des enfans dont ſe ſeruoient les Iuifs, comme pour vn aſſaiſonnement de toutes les actiōs futures de la vie : ce qui ſe peut voir en Ezechiel chap. 16. verſ. 4. Lors que Dieu reproche aux Iſraëliſtes leur ingratitude. *Et quand tu as eſté au iour de ta naiſſance, ton nombril ne fut pas couppé, ny laué en eau, ny ſalé de ſel.* Ainſi l'on voit que lauer d'eau s'ent[illegible] des immondicitez externes du corps

comme sallées du sel, signifie d'effacer l'impureté de l'ame; car qu'elle plus grande impureté se peut on imaginer capable d'effacer l'image de Dieu dans l'homme, que de cõtreuenir aux pactes ou aux promesses faites solemnellement, ou auec Dieu, ou auec les hommes; surquoy quand l'on despeint vn homme de bien, l'on le nomme hõme de parole, & en effet sans la stabilité de la parole, toute la societé des hommes se perdroit & changeroit dans vne brutalité plus vituperable que celle des bestes. Semblablement, Dieu ayant eu esgard à la stabilité, & permanence du sel qui ne se laisse pas corrompre, ny par le feu, ny par l'eau, a voulu choisir cét estre par dessus tous les autres, comme vn symbole ou marque de grace, permanence, & stabilité des promesses & dons qu'il faisoit à son peuple, lesquels il voulut animer du sel, soit dans l'institution Ecclesiastique, soit dans la Ciuile; car donnant le reste des sacrifices aux fils & filles du tribu de Leui d'où estoient choisis les Sacrificateurs il anima ce dõ qu'il leur fit auec du sel, & pour marquer l'irreuocabilité du don, il dist que son aliance, ou bien le conuenant du sel seroit perpetuel & à iamais pour luy

& pour ses filles. Pareillement dans le Ciuil Dieu laissãt aller le peuple d'Israël à leur desir d'auoir vn Roy pour aller au deuant d'eux à la Guerre, suiuant la coustume des Nations estrangeres, il fit choix de Saul: donnant charge de l'aller querir & de le couronner pour Roy; mais il ne luy confirma pas ce don auec du sel, cõme il fit par-apres à Dauid & à ses enfans masles, preuoyant peut-estre la preuarication de Saul, & en effet le Royaume fut osté à Saul pour le dõner à Dauid son seruiteur, confirmé par le moyen du sel à ses enfans masles à iamais, & c'est de ce principe qu'est deriuée, ceste Loy que nous appellons à bon titre Loy Salique. Et quoy que parmy la vie & les actions de Dauid nous ne remarquions pas qu'il soit fait mention de ceste Loy: neantmoins nous le lisons d'Abiga le petit fils de Salomõ: car apres que les dix tribus se fussent reuoltée & retirées du commandement de Roboam, fils de Salomon, elles choisirent pour leur Roy Ieroboam qui auoit esté auparauãt seruiteur de la maison de Salomon: d'où vient qu'il fut fait grande guerre entre les deux partys. Enfin Roboam mourut auquel succeda Abiga son fils, qui continuant la mes-

me guerre, mena au champ de bataille quatre cēs mille hommes contre Ieroboam qui en auoit de sa part huict cens mille, comme il se peut lire au chap. 13. du Paralipomenō, où Abiga rapportant la iustice de sa cause, ou le droict qu'il auoit de regner sur Israël comme fils aisné, directement descendu de Dauid auquel le Royaume fut donné auec du sel, allegans que le gouuernement d'Israël auoit esté donné de Dieu à Dauid, & à ses enfans masles, à iamais par l'alliance du sel, touchāt les circonstances de laquelle alliance le texte s'explique ainsi. *Abiga se leuant du haut de la montaigne de Semeron qui est dans les montaignes d'Ephraim, a dit escoutez-moy Ieroboam & tous vous peuples d'Israel? N'est-il pas vray que vous connoissez que Iehoua le Dieu d'Israel auoit transferé le Royaume d'Israel à Dauid & à ses enfans masles à iamais par l'alliance du sel.*

Or qui voudra estre mieux instruit des mysteres du sel, qu'il voye ce que i'ay remarqué tres particulierement dans le traicté latin qui est intitulé, *Oblatio salis siue Gallia lege salis condita*, Dedié à l'Illustrissime & Eminentissime Cardinal de Richelieu, & là il trouuera dequoy satisfaire sa curiosité, no-

tamment sur tout ce qu'il se peut dire du sel, mesme il verra que ie suis le premier qui ay découuert la vraye origine de ceste Loy, qui a esté premierement instituée, & expressement choisie de Dieu, en suitte receuë des François cõme la plus conuenable & agreable à la grace, permanance, stabilité & valeur de leur Gouuernement Monarchique, qui excluë les femmes comme vaisseaux foibles & ineptes pour vne telle forme de gouuernement, & contre l'ordre que Dieu a institué dans les choses naturelles, qui sont modelles & regles sur lesquelles les choses ciuiles doiuent estre regies: & s'il estoit autrement la peureuse Dain, & le foible Pigeon commanderoient au genereux Lyon, & à la force de l'Aigle. Enfin Dieu a ordonné l'hõme comme seigneur & directeur de la femme, & Sara nomme souuent Abraham son mary, son Seigneur. Ainsi dans la premiere institution & le premier fondement de la Monarchie Iudaïque, Dieu a ordonné tacitement ceste Loy des masles auec du sel, comme vn exemple irreuocable qu'il voulut faire obseruer dãs tous les autres Royaumes en suitte; comme seul conuenable pour entretenir vne correspondance agreable en-

tre le Chef, & les membres, l'exemple & la copie, le patron & l'image, & comme l'homme doit regler ses volontez & actions, à l'exemple & patron de Dieu qui est le sien, & non pas au contraire; Et pour monstrer l'excellence de ceste Loy, les vestiges de l'eternité se peuuent voir dans l'institution d'icelle, & non pas seulement dans les Monarchies; mais aussi dans les familles particulieres; car qu'est-ce que la succession des mâles continuées dans vne famille, qu'vne espece d'eternité obseruée; ce qui ne se trouueroit pas si les filles succedoient, en quel cas la famille se transporteroit, & s'efaceroit dans vne autre, & ceste Loy qui transferoit l'eritage aux seuls mâles, se pratiquoit dans la maison d'Israël durant le temps de Moyse, comme nous lisons des filles de Salphaad au 27. du nombre. C'est pourquoy ceste Loy doit estre appellée Loy Salique du sel qui conserue toutes choses, & s'il faut adherer aux authoritez, Fredericus L'indébruchius dans les Commentaires sur les anciennes Loix, nomme ceste Loy, loy Salique, & la tient pour vne Loy fondamentale de l'estat faite dans la premiere origine des Rois, & entre-eux & leurs Princes, Ducs

& Peuples, & le mesme Autheur certifie que ceste Loy estoit instituée, non seulemẽt en la maison Royale : mais estoit aussi transferée aux familles particulieres, & les terres de ses familles s'appelloient terres Saliques, & ces terres n'estoiẽt autres choses que certaines portions d'heritage que les Rois donnoient aux soldats en fief, à eux & à leurs enfans masles auec le pacte du sel, comme recompence & salaire des conquestes qu'ils auoient aidez à faire; & ceste Loy estoit autrement appellée Militaire, pource qu'elle estoit establie pour les soldats, qui autremẽt s'appelloient Saliens, & dont toute la Nation Françoise estoit composée, & leurs enfans masles à l'exclusion des femelles furent seuls censez capables de posseder ces heritages & fiefs, les femelles ne pouuant pas executer les conditions par lesquelles ces fiefs estoient distribuées, & si les femmes ne sont pas cẽsees capables d'executer le droict d'vn simple fief, beaucoup moins pouroient elles soustenir le droict du chef d'vn Royaume qui doit aller au deuant des Ennemis les cõbatre pour soustenir le droit d'vne Nation guerriere comme est la Françoise ; c'est dõc à cause de la succession des masles dans les

terres Saliques, ordonnée par la Loy militaire que les François s'appelloient Saliens, & deuant mesme qu'ils s'appellassent François, & non pas de la riuiere Sala qui tenoit mesme le nom des terres Saliques adiacentes, & appartenans aux Saliens, & moins encore des Prestres qui s'autoient à leurs exerces & rittes sacerdotaux, qui en effet estoiẽt nommez Prestres Saliens, pour les distinguer des autres Nations, comme qui diroit vn Prestre François, pour le distinguer d'auec vn Prestre Espagnol le nom des François n'estãt pas alors connu que sous le nom des Saliens; surquoy ie suis estonné que tãt de celebres historiens se sont arrestez iusques à present sur des coniectures si friuoles, mesme heurtée si lourdemẽt à leur premier abord sur vne affaire de si grande importance comme est vne Loy fondamentale & originelle de l'estat, pour laisser passer à la veuë du monde pour vne fable ou bourde, vne si belle extraction, & certainement la cause n'est pas venuë d'ailleurs que de la langue Françoise qu'on change & rechange si souuent, & qu'en cherchãt les belles paroles des nouueautez, lon perd les bonnes conceptiõs & memoires aduantageux de l'antiquité:

car pour auoir changé le mot de terres ou biens Saliques, qui denotoient vn don magistral, ferme & perpetuel, releuant immediatemẽt du Prince pour suiure le nom barbare de fief, qui est vn mot de seruitude, ou emprunté à condition de seruir : l'on a osté à la posterité la memoire & l'origine de la plus belle Loy de l'Estat ; mais encore que l'origine de la premiere institution de ceste Loy a esté assez manifestée par raisons pratiquées en son ancien establissement. I'adiousteray par surplus deux lignes de l'origine du nom lequel explique & confirme la nature de ceste Loy : car ce nom Salique est composé de deux mots du vieil Alemand, autresfois la langue maternelle des François, à sçauoir de saltz, qui veut autant dire que sel en François ; & Lik, qui signifie semblable ; c'est à dire vne Loy stable & permanente semblable au sel, & voila ce que la brieueté me peut permettre d'inserer dans ce lieu, pour esplucher & esclaircir la pure verité, institution, & equité de ceste celebre Loy, qui peut estre nommee, à iuste titre le sel & l'assaisonnement d'vn Estat ; plusieurs se sont peinez pour en chercher l'origine : mais ie puis dire que iusques à present leur

trauail à esté ridicule, & vn seul n'a iamais rencontré quoy que les ennemis de l'Estat n'ayent autre chose dans la bouche que d'affirmer que ceste Loy en est sans exemple & sans raisonnement, surquoy ie suis tres-aise que cet honneur m'ait escheu, de rendre ce bon seruice à ceste courtoise & belliqueuse Nation parmy laquelle i'ay vescu 33. ans auec vne satisfaction si grande que ie n'ay riẽ trouué differante entre-elle, & mon païs natal que le nom, mesme dans ce temps où la meilleure partie de ma vie s'est escoulée, & ou les années m'ont passez cõme des iours en telle sorte, que ie me puisse vâter d'auoir tousiours receuë dans le progrez de ma conuersation & pratique entre eux, vn contentement incroyable & conforme à la haute reputation qu'elle s'est acquise de tout temps, d'estre tres courtoise & genereuse enuers les estrãgers, mais particulieremẽt affectionnée à la Nation Escossoise, qui depuis 900. ans, luy a esté adoptée par la plus ancienne alliance du monde; c'est donc à la memoire de ses biens-faicts que ie consacre ce leger tesmoignage de mon affection: ainsi que ie suis prest de luy consacrer mon biẽ, ma vie, & le reste de mon estre, pour la gloi-

re de son Estat, lequel ie desire estre aussi ferme & stable, à la posterité comme est le sel dans sa nature; mais pour reuenir à nostre propos, & auant que de parler de l'vsage & nature du sel, & à combiẽ de choses il se peut appliquer, Ie proposeray quelque circõstances, dont plusieurs se seruẽt en le preparant. Car en effect parmy toutes les operations Chemiques, il n'y en a pas vne qui se fasse à si haute despẽce, n'y qui couste d'auantage de peine, cõme l'huile & l'esprit de sel, qui voudroit le bien faire aussi sont-ils les plus chers remedes de tous ceux qui se tirent par expression de feu. Quelques-vns decrepitent le sel, puis le meslent auec deux fois autant d'argille en forme de globules qu'ils desseichent, puis les distillent par la retorte, les autres, mais auec fort peu de succez, le mélent auec la farine de brique: les autres auec alum. Les autres croyans mieux faire (comme en effect ceste voye n'est pas vne des plus impertinentes) prennẽt vne retorte de terre, ayant sur le haut de derriere vn tuyau ouuert, par lequel ils iettent le sel peu à peu; & quand ils doiuent augmenter le feu, ils bouchent ce canal, puis quand le sel est en fonte, ils l'ouurent vn peu, afin de laisser

tomber quelque goutte d'eau froide dans le sel fondu au trauers dudit canal, & aussi-tost, ce sont mis à souffler, afin de pousser dans le recipient les esprits qui sortoient par efferuescence : mais les cornuës ne pouuant pas souffrir la grande froideur de l'eau, & la violence de la chaleur tout ensemble se sont fandues. Ainsi l'operation fust destruitte auant que la moitié des esprits ayent esté poussez Enfin ils ont creu faire mieux en se seruans de cornuës de fer : mais le sel estant fondu, dissoluoit le fer de telle sorte, qu'il ne sortoit par apres que le pur phlegme. Ainsi ceste inuention estant mal fondée, ne dura pas long-temps. Mais comme l'esprit de l'homme est inuentif, la difficulté de cette operation a peut-estre donné occasion à Iean Rodolphe Glober, distillateur Allemand, de trouuer vne nouuelle façon de distiller sans retorte ; & ce par le moyen d'vn fourneau de son inuention, à la verité fort commode tant pour la grande espargne du feu, du temps, assistances & matiere que l'õ employoit, comme pour la grande quantité d'esprits que l'on tire en peu de temps, & auec si peu de dépence de matiere. Et quoy que i'approuue son inuention comme plei-

ne d'esprit, & preferable à l'humeur de plusieurs paresseux qui ne font que remascher les inuentions des autres, ne voulans rien esprouuer que ce qu'ils ont trouué dans quelque Autheur: Neantmoins ie ne peux pas donner vne pleine approbatiō à ce fourneau lors qu'il s'agira d'vn rigoureux examen sur la separation du mixte, pour en tirer vne cōsequence Philosophique : dautant qu'il est constant qu'il y a de l'erreur, puisque le mixte estant meslé de choses heterogenees, l'on peut croire aussi que la separation est heterogenée. Par exemple si vous iettez quelque chose sur les charbons pour estre distillé, il est fort croyable que les charbons mélent leurs esprits auec ce que vous auez ietté dessus pour estre distillé : & en effect l'eau (sans laquelle l'operation ne se feroit) entre dans le recipient pesle-mesle auec les esprits. Ce n'est pas pourtant que ie veuille mespriser ceste belle inuention dont l'vtilité est tres grande, pour la rendre recommādable. Mais la consequence que i'en tire, est que vous ne pouuez vous asseurer de la verité de la resolution des mixtes sans cornuës nottament quand question est d'establir sur ce qui vient de cette dissolution, des

maximes Philosophiques; toutesfois pour l'application à la Medecine voyant vne si forte affinité entre les esprits qui sortent du sel. Ie ne voy point de raisons de l'improuuer si auant que de les reietter de l'vsage & pratique de la Medecine, pourueu que vous vous donniez garde de ne vous pas seruir d'autres charbons pour preparer lesdits medicamens que bois de Chesne, Bouleau, Futeau, & autres semblables, & non pas de de pierre de terre ny gasons; c'est pourquoy mon aduis est que sur ceste rencontre vous consideriez si vostre fin est de faire la Chemie comme Philosophe ou Medecin. Et me les Empereurs, & plus grands Princes du monde ont pris plaisir autresfois à faire, ou comme Apotiquaire ou distillateur; car la fin en est du tout diuerse, l'industrie des Philosophes & Medecins tendēt pour fournir seulement des maximes veritables dans la Philosophie & Physiologie, & en ce cas, il n'importe si ce qui se voit dissouts est en grand ou petit Volume; pourueu que soyōs asseurez que rien d'hetrogenes ny soit m-slé comme il se fait dans l'extraction, dissolutiō, & separation des choses auec cornuë & recipiens, où rien n'entre ny sort que les cho-

ſes ſur leſquels vous pouuez appuyer vn ſolide iugement; mais ſi voſtre fin eſt de faire le deuoir de Pharmacien, ou diſtillateur pour entretenir vn commerce publique dãs les boutiques, & pour vous garnir de quantité d'eaux, huiles, eſprits, ſels extraicts, & ce par l'inuention des fourneaux & vaiſſeaux plus ou moins propre, ou pour eſpargner la deſpence qu'à la verité font les remedes chers, & font peine aux pauures gens l'inuention d'abreger la longueur du temps ou diminuer la cherté n'eſt que bonne, quãd ce ne ſeroit que pour fournir aux ordonnances des Medecins qui ſont verſées dans la pratique des remedes Chemiques, dont le nombre multiplie à veuë d'œil, ou de ceux qui ſur le tard prend enuie d'apprendre la Chemie, recognoiſſant la neceſſité ineuitable de ſon vſage : & dõt la Medecine, Pharmacie, & Chirurgie ne ſçauroient ſe paſſer non plus que de feu & d'eau, & en ce cas toutes addreſſe & nouuelle inuention pour l'étandre, & l'emplifier eſt tres raiſonnable, & digne d'eſtre eſtimée d'vn chacun.

Mais pour reuenir à ſon vſage, tant dans la Medecine, que dans la metallique.

Pour l'vſage neceſſaire à la Medecine, de ce qui ſe tire du ſel, ie renuoye le Lecteur aux Autheurs qui en ont eſcrit amplement, cõme Crollius, Hartmannus, Beguin, George Agricola, Iean Agricola dans ces Commentaires ſur le texte de Iean Poppius, & Iean Glober dans le traicté de ces Fourneaux Philoſophiques.

Or il eſt notoire que ſon eſprit ſe donne tant dehors que dedãs, pour appaiſer la ſoif, & pour chaſſer les humeurs pituiteuſes hors l'eſtomach, afin d'exciter l'appetit, il ſert auſſi à guerir les hydropiques & gouteux, apportãt mille autres ſecours aux maladies: Semblablement il eſt admirable pour la diſſolution des metaux (la Lune exceptée) toutes les pierreries auſſi ſe laiſſent diſſoudre en iceluy, deſquels ſe tirent de tres excellents remedes & diſſoluants.

Il eſt excellent dans l'aſſaiſonnement des viandes, auec ceſte difference que ſouuent l'on voit vn bon Cuiſinier eſtre mauuais Medecin, & le bon Medecin eſtre ſouuent vn deſagreable Cuiſinier.

Cét eſprit eſt auſſi tres propre pour tirer les huiles & les eſprits des gommes, & aromats: comme il a eſté déja dit.

Semblablement par le moyen de cét esprit de sel, vous pouuez tirer la quinte essence de tous les Vegetaux, arrousant les semences, les aromats, les bois, les racines, les fleurs & les fueilles, de l'esprit de vin dephlegmé, laissant sur-eux le menstruë ou la liqueur, de la hauteur de 4. doigts par dessus, & vous les laisserés ainsi iusques à ce que la liqueur soit fort teinte de la couleur & qualité du mixte : alors mettez autant d'esprit de sel, comme d'esprit de vin, que laisserez en digestion, iusques à ce que la separation se fasse, & alors vous retirerez vostre esprit de vin par le bain-Marie, & par mesme moyen l'huile du mixte : mais si vous ne retirez pas l'esprit de vin : ce qui demeurera, sera la vraye quinte-essence de la plante, que vous voulez tirer.

De mesme maniere vous tirerez la quinte-essence de tous les Min. en dissoluant par cét esprit de sel, tel metal que desirerez (la Lune exceptée, qui ne se laisse aisémẽt dissoudre que par l'esprit de Nitre) apres vous retirerez le phlegme de vostre esprit de sel par le bain, & mettrez par dessus le Mineral qui reste dans le fonds du vaisseau, autant d'esprit de vin dephlegmé, cõme vous auiez

mis d'esprit de sel, vous laisserez le tout digerer, iusques à ce que l'huile rouge commence de paroistre dans la superficie : ce qui est la vraye quinte-essence du Mineral ou metal, qu'auiez dessein d'extraire : qui est vn precieux thresor dans la Medecine.

Pareillement par le moyen de cét esprit de sel, l'on tire des Metaux & Mineraux vn excellent huile doux & rouge propre pour la Medecine & pour la Metallique.

Il faut dissoudre le metal ou Min. en vn bō esprit de sel: dissoluez pareillement du sel de vin essensifié, en mesme poids qu'estoit l'esprit de sel, dans lequel le metal ou mineral a esté premierement dissout: Meslez les deux dissolutions ensemble, & les distilez par la retorte; vous ferez au commencement vn petit feu, puis vn plus grand : lors l'esprit de sel montera, & enfin l'huile rouge, qui est agreable à voir : puis dans le col de la retorte, apparoistront diuerses couleurs, comme la queuë d'vn Paon, & en certains endroits paroistra comme de l'or.

Mais il faut obseruer que quand l'esprit de sel, n'est pas assez puissant pour dissoudre le metal ou Mineral, vous prendrez en sa place l'esprit de Nitre. Pour ce qui est de l'vsage,

il n'eſt pas neceſſaire de vous en faire vn long diſcours: car ſi vous eſtes Medecin, vous ſçaurez le temps, l'vſage, & le choix des perſonnes auſquelles vous le deuez appliquer. Par ce meſme progrez auec l'eſprit de ſel, vous preparerez vn huile, ou liqueur d'or propre à beaucoup de maladies: diſſoluez la chaux du Soleil, dans de bõ eſprit de ſel, autrement il ne ſe diſſoudroit pas, ſi vous n'en pouuez pas trouuer de bon, vous prendrez de bon eſprit de Nitre rectifié, & par ainſi vous la diſſoudrez mieux: mais l'huile eſt meilleure, ſi il eſt fait auec l'eſprit de ſel, retirez-le par diſtilation iuſques à la moitié, & l'huile corroſif demeurera, auquel vous verſerez du ius de limon, puis ceſte huile ſe fera verte, quelques feces ou lies demeurants au fonds (qui neantmoins ſont bonnes, or quãd vous les voudrez fondre) mettez ceſte liqueur verte dans le bain chaud, afin que le phlegme s'éuapore: oſtez apres le reſte de la matiere, pour la mettre ſur vne table ou eſcuelle de verre, & dans vn lieu humide, puis elle ſe diſſoudra en huile rouge, qui ſe pourra prendre par dedans ſans danger: à ſçauoir auec menſtruë cõuenable Cét huile rétablit ceux qui ont par trop eſté frottez, ou parfu-

mez par le Mercure.

Il fait aussi merueille aux vlceres mauuais de la bouche, de la langue, du col preuenant de la maladie venerienne. Tout ainsi qu'à la lepre & au Scorbut engendrez de naissance, ouapres : car en telles maladies, il ne faut pas employer les autres huiles metalliques. Si donc quelque vlcere paroist dans les glãdes, ou gencives ; ou bien que la langue soit atteinte de pustules : vous ne pouuez trouuer vn remede plus prompt & plus asseuré pour lesdites maladies. Pourueu toutesfois que ce soit vn sçauant & experimenté Medecin, qui s'en serue, i'appelle sçauant & experimẽté celuy qui sçait l'vne & l'autre Medecine.

Ce remede a cela de particulier, que l'õ n'ẽ doit pas craindre l'vsage, estãt pris par dedãs.

Et mesme tous les iours on le peut appliquer par dehors, au moins trois fois sans nulle crainte : aussi les effects en sont merueilleux, guarissant promptemenr. De mesme se peut faire l'huile de Mars ou de fer.

Il faut dissoudre l'Acier préalablement reduit en petites lames, dans l'esprit de sel bien rectifié, puis vous prendrez la dissolutiõ douce & verte, qui sent comme le Soulphre & le Vitriol, la filtrant par le papier gris, afin

que la terrestreïté demeure. Apres mettez-là dans des cucurbites de verre, en la chaleur de sable, auec vn petit feu : puis euaporez toute l'aquosité qui se distile insipide comme l'eau de la pluye. Car tout le corrosif demeure auec le fer, à cause de son sel, & il demeure au fōd vne masse rougeastre qui brûle la langue, ainsi qu'vn caustique, auec laquelle masse, vous mondifirez & rongerez toutes les carnositez spongieuses & superflues des vlceres malins & inueterez.

Mettez ladicte masse dans vn verre bien clos, la preseruant de l'air. Car autrement elle se dissoudroit en huile iaune.

Que si vous desirez ceste masse en vne forme liquide, vous la mettrez sur des tables, ou eschelles de verre, dans vne caue froide & humide : puis elle se dissoudra dans peu de iours en huile iaune rouge, qui dans les vlceres rampants, comme fistules, chancres, & autres semblables, est estimé comme vn grand thresor : estant meslé d'eau de Fontaine, il netoye & cōsolide les vlceres des iambes, sales & puants à cause d'vne trop grande serosité, les desseichants de toute humidité superflue, Car estans baignez chaudemēt ils sont modifiez, & tost gueris, si toutefois

la purgation precede premierement, & que les purgations soient specifiques.

Elle guarist aussi toute la galle & aspreté de la peau, estant prise comme vn bain; mais plustost meslé auec l'eau du bain.

Entre les autres metaux, le Venus ou le Cuivre, ne se laisse pas dissoudre si aisement par l'esprit de sel, comme le Mars ou le fer: si vous ne le reduisez premierement en lamines: ce que vous paracheuez en prenant des lamines de Cuivre, lesquelles vous tiendrez au feu ardant, dans vn creuset couuert, iusques à ce qu'il soit tout à fait rubifié, alors vous l'esteindrez dans l'eau de fontaine froide, & vous verrez que le Cuivre iettera des escailles mesmes comme des fueilles de papier; de sorte qu'en reïterant souuent ceste operation, enfin tout vostre Cuivre s'en ira en escailles. Alors vous pulueriserez ces escailles, & digererez ce qui sera puluerisé dās l'esprit de sel rectifié, autant de temps sur les cendres chaudes, que l'esprit de sel aura pris vne couleur verte. Apres que la dissolution sera faite, vous la filtrerez, & ferez euaporer l'aquosité superfluë, l'huile demeurant verte au fonds, qui est vn remede tres puissāt (appliqué par dehors) à tous vlceres, & princi-

palement à ceux des Verolez.

Iupiter & Saturne ne se dissoudent pas bien aisément dans l'esprit de sel: mais s'ils sont limez, & que l'esprit de sel soit bon, l'operation succedera bien. Or l'operatiõ reussira encores mieux, si au lieu de leurs corps solides, vous vous seruez des fleurs de ces metaux, que vous mettrez dans vn vaisseau propre, les arrousant d'vn fort esprit de sel, d'où s'ensuit incontinent apres la dissolution notamment si l'on la met dãs vn lieu chaud, & enfin elle deuient iaune: puis il la faut filtrer & euaporer, iusques à ce que l'huile deuienne plus espaisse, & plus pesante.

Le Mercure pareillement ne se laisse pas aisément dissoudre dans l'esprit de sel; mais si vous le sublimez premierement auec du Vitriol & du sel, il se dissout plus facilement, deuenant en huile fort corrosif, dont l'application doit estre auec sagesses & prudence; car il ne s'en faut point seruir qu'au deffaut de quelque autre.

L'Antimoine crud qui n'a point encores esté passé par le feu, ne se dissout pas aisemẽt dans l'esprit de sel, non plus que son regule; mais si vous versez vn fort esprit de sel dessus les fleurs, elles se dissoudront aisement.

Or il faut que cét esprit ou huile d'Antimoine soit espais & pesant, ce que l'on appelle communement beurre de Mercure sublimé, & d'Antimoine : ce qui n'est rien autre chose pourtant que l'esprit de sel auec vn peu d'esprit de Vitriol & Nitre, dans lequel le regule d'Antimoine a esté dissout. Car quãd le Mercure sublimé se mesle auec l'Antimoine aussi tost sentant la chaleur, les esprits du sel contenuës dans le Mercure sublimé, attaquent plus volontiers l'Antimoine, permettant que le Mercure tombe derechef : ainsi l'huile espaisse monte, portant le Soulphre d'Antimoine, qui se meslãt auec le vif-Argent, fait le cinabre, lequel demeure dans le col de la retorte, le reste du Mercure demeurant en partie auec la teste-morte, & l'autre partie montant en haut, qui est en petite quantité : de sorte que si vous gouuernez adroictement vostre operation, vous receurez presque tout le poids du Mercure.

I'ay bien voulu aduertir cecy en ce lieu, parce que plusieurs croyẽt que tout le Mercure est dãs l'huile d'Antimoine, c'est pourquoy ils appellent la poudre blanche, qui du beurre ou huile d'Antimoine se precipite par l'affusion de l'eau, Mercure de vie; quoy

que ce ne soit que l'Antimoine, ou son pur regule, qui est separé des esprits, & qui tombe au fond: c'est pourquoy il n'y a point de Mercure meslé, ou fort peu, comme il a esté demonstré cy-dessus. Mais c'est le pur regule d'Antimoine qui se manifeste ainsi. Car si vous mettez dãs vn creuset ceste poudre blanche estant seiche; vne partie d'icelle se conuertira en verre iaune, & l'autre partie en regule, n'y trouuant plus de Mercure. Donc cét huile espais n'est rien qu'vne dissolution d'Antimoine preparée auec l'esprit de sel, par ce que l'esprit de sel & les fleurs d'Antimoine distilez ensemble, rendent pareillement vn huile espais, qui est entierement semblable au premier, qui a esté preparé du Mercure sublimé. C'est pourquoy la poudre blanche qui est precipitée par l'affusion de l'eau, est aussi appellée Mercure de Vie.

L'on peut dire le mesme de l'huile de sel, ou de l'esprit de Nitre impreigné d'Antimoine, sur lequel vous retirez par distillation ou euaporation l'esprit de Nitre. C'est pourquoy ce qui demeure au fond du vaisseau apres l'extraction dudit esprit, s'appelle le Bezoar Mineral, qui n'est autre chose que

l'Antimoine diaphoretique. Si donc ce diaphoretique a esté fait par l'esprit de Nitre, mesme, ou par quelque autre dissoluant; c'est vne mesme chose: chacun en ce cas le pouuant faire selon qu'il iugera à propos, pourueu que l'experience ny repugne.

Mais pour reuenir à ma proposition, qui est d'enseigner la preparatiõ de l'huile d'Antimoine auec l'esprit de sel: elle se fait ainsi.

Prenez vne liure de fleurs d'Antimoine, que mettrez dans vne cucurbite, puis adioûtez deux liures d'esprit de sel bien rectifié; remuant souuent le tout que vous laisserez l'espace de 24. heures au feu de sable, pour le dissoudre: puis vous mettrez vostre dissolution dans la retorte, lutée au feu de cendres ou arene chaude: faites premierement vn feu lent, iusques à ce que tout le phlegme soit sorty, puis augmentez le feu, & il sortira premierement l'esprit de sel, qui ne sera gueres fort; car les plus forts esprits demeurent cõioincts auec les fleurs d'Antimoine. Apres vous augmenterez le feu puis l'huile montera espaisse comme du beurre, qui auroit esté fait auec le Mercure sublimé.

Maintenant les Chirurgiens se seruent de cét huile corrosif, si quelque vlcere leur sem-

ble incurrable, touchant du bout d'vne paille la chair impure, afin de la separer de la pure: & par ainsi les autres medicaments operent beaucoup mieux selon l'intention de l'Artiste. C'est pourquoy l'vsage de ce remede n'est pas à mépriser: mais il est beaucoup meilleur, si l'on y mesle de l'esprit de sel, car ils se confondent facilement ensemble, & par ainsi se peuuent appliquer auec plus de douceur & moins de corrosion. Par ce que ce beurre ne se mesle pas si aisément auec aucun autre esprit, comme auec l'esprit de sel: au moins que l'on aye de l'esprit de Nitre bië fort qui se pourra pareillement mesler.

Mais les Chirurgiens ne s'en seruent pas si librement: Que si l'esprit de Nitre n'est pas bien fort, le beurre se precipite, comme il se void quand on prepare le Bezoard Mineral; mais si l'on a de l'esprit de Nitre bië fort, afin que le beurre se puisse dissoudre, la dissolution se fait rouge, laquelle fait des merueilles dans les metaux: mais ie ne m'estendray point d'auantage sur ce subject pour éuiter la prolixité. Ainsi l'Antimoine se fait en vn instant fixe, & diaphoretique, qui ne se feroit autrement qu'en deux ou trois distilations, si l'esprit de sel n'estoit pas si fort que

le beurre d'Antimoine se puisse dissoudre sãs precipitation.

Le Bezoard diaphoretique est de grande vertu dans les maladies qui se guarissant par diaphoretiques, comme la peste, la verolle, les fiévres, le scorbut, la lepre, & autres.

On le peut prendre par vehicules appropriez depuis 6. 8. 10. iusques à 20. grains. Il guarist toutes les maladies curables par diaphorisie; & passant par toutes les parties du corps, il rend la santé accoustumée.

Or pour reuenir à la dissolution de l'Antimoine, ie diray que l'esprit de sel n'attaque pas aisement l'Antimoine crud, à cause de la grande abondance de Soulphre crud & indigest. Ainsi se fait-il de l'Arsenic & auripigment, qui ne sont pas aisez à dissoudre, s'ils n'ont esté premierement sublimez en fleurs. Que si l'esprit de sel est bon, la dissolution s'en pourra faire : estant ainsi dissouts, on les peut distiller par la retorte, comme l'Antimoine en huile espais & pesant, duquel l'vsage externe vaut mieux que celuy d'Antimoine, comme dans les vlceres abãdonnez, chancreux, malins & rampants : mais il faut oster leur malignité & l'impureté, separant le bon du mauuais.

Ainsi vous pouuez tirer les huiles de tous les Realgars par le moyen de l'esprit de sel: desquelles huiles vous pouuez vous seruir par dehors. L'esprit ou huile de sel, fait la mesme operation sur la calaminaire. Prenez de bonne pierre calaminaire qui soit iaune & rougeastre, vous la mettrez en poudre, pour la ietter dans vne petite cucurbite auec six parties d'esprit, ou huile de sel bien rectifié, vous remuerez le tout ensẽble fort souuent, de peur que vostre calaminaire se conuertisse dans le vaisseau en vne masse dure, que vous ne pourriez point par-apres amollir ny dissoudre: ce que vous empescherez en remuant souuent: c'est vn Mineral qui se trouue en abõdance prés Dinan au pays bas, & l'on s'en sert pour rendre le Cuivre iaune, luy donnant vn Souphre d'or: mais indigest, & si dans le fonds vous voyez que l'extraction ne se fasse pas d'auantage, mettez vostre verre sur les cendres chaudes, que vous laisserez iusques à tant que l'esprit deuienne en la couleur de citron, lequel vous vuiderez, puis verserez de nouueau esprit de sel, que remettrez au feu de cẽdres, afin d'en faire l'extraction, n'oubliant pas de remuer souuent.

Or quand vous ne pouuez plus rien extraire; filtrez les dissolutions, & iettez ce qui restera, par ce que ce n'est rien autre chose qu'vne terre morte. Euaporez les dissolutiõs au sable, à petit feu: puis monteront deux ou trois parties d'esprit de sel, lequel esprit sera comme de l'eau de fontaine insipide, n'estant que pur phlegme, si l'esprit de sel a esté auparauant bien rectifié. La raison de ceste separation est, par ce que l'esprit de sel a vne grande affinité auec la pierre calaminaire, à cause d'vn Soulphre d'or qui est en luy, & partant il est difficile à separer d'auec tous les metaux & Mineraux: ie n'ẽ ay point trouué plus semblable à l'or que la pierre calaminaire: comme donc vous verrez que le phlegme ne sortira par le sable, vous osterez le verre, puis ayant laissé refroidir la matiere vous trouuerrez vn huile espais & rouge, qui est oleagineux à toucher comme de l'huile d'Oliues; mais non pas si corrosif comme vous croyez: car l'esprit de sel dissoudant la pierre, perd la force de son corrosif ainsi que vous pouuez auoir appris de ce qui a esté dit cy-dessus.

Cependant l'on doit bien prendre garde que l'air n'entre dans cét huile, autrement

dans peu de iours, ayant pris beaucoup d'air l'huile perd sa force.

Vous pouuez vous en seruir aussi par dehors, car il est doüé de grandes & merueilleuses vertus : c'est pourquoy ie m'estonne grandement de ce que iusques à maintenant l'on n'a pas escript de la nature de la pierre calaminaire : car si par les operations industrieuses de quelque artiste, ses terrestreïtez sont separées, le pur se fera veoir. Or sa plus grande partie est volatile, cruë & indigeste : car en fondant elle ne se reduit pas facilement en corps ferme ; c'est pourquoy elle n'est pas tant estimée des Chemiques : mais ceux qui en sçauent les proprietez l'estiment grandement.

L'on peut prẽdre en vehicules appropriez 1. 2. 3. iusques à 10. ou 15. gouttes de cét huile pour guarir l'hydropisie, la lepre, la goutte, & les autres humeurs superfluës & fixes. Car ce remede ne cede en rien aux purgations tirées des Vegetaux.

Estant appliqué par dehors, il sert de baume vulneraire : & vous en trouuerrez peu qui soient semblables à ses forces.

Non seulement il reduit en bon estat les vlceres abandonnez & vieux ; mais aussi les recents.

recents. Car il a vne grande vertu pour dessecher, restraindre & meurir, dans l'œconomie ceste huile de la pierre calaminaire a aussi son vsage. Car si vous dissoudez auec iceluy de la cole forte, il se fait vne cole bien gluante, à laquelle on peut prendre les oiseaux, les rats, & autres insectes, & les faire fuïr hors des maisons, & des iardins.

Si vous mettez de ceste cole en quelque lieu que ce soit: elle se conserue tousiours fraische: car elle ne se seiche point en esté, & ne se corromp point par le froid. C'est pourquoy elle se peut appliquer en tout temps, & tous les insectes qui touchent ceste colle s'y prennent.

Que si l'on en frotte vn fil espais, & qu'on le lie au tronc d'vn arbre, pas vne grenoüille, chenille, fourmy, escargau ou autre insecte, ne pourra ronger ny gaster le fruict: c'est pourquoy vn bon Pere de famille ne doit pas manquer d'en tenir tousiours chez luy.

Cét huile a aussi ceste nature qu'il ne se precipite point comme l'Antimoine a de coustume de faire, quoy que vous versiez beaucoup d'eau chaque fois dessus: & partant on le peut appliquer à beaucoup d'autres choses.

Si on y fait cuire dedãs du Souphre cõmun puluerisé, sur vn grand feu, iusques à tant que le Soulphre deuienne liquide, comme de la graisse qui nage sur l'eau, il se purifie & deuient transparent comme du verre luisãt & iaune, qui par-apres sert plus vtilemẽt dans la Medecine que les fleurs de Soulphre, preparées communément.

Cét huile a encores d'autres vsages que ie passeray sous silence en ce lieu, pour éuiter la prolixité.

Si cét huile meslé auec du sable, est distilé par la retorte à force de feu (car autremẽt l'esprit de sel ne sortiroit pas de la pierre calaminaire) l'esprit se distile comme du feu bruslant ou caustique : ayant laissé la pierre calaminaire au fond; cét esprit a vne si grande force, qu'à peine le peut-on garder. Il dissout tous les metaux & presque tous les Mineraux (excepté la Lune) desquels vous pouuez preparer de tres-beaux medicaments doüez de tres grande efficace: ce qui ne se peut si bien faire auec l'esprit de sel quoy que bien fort. Car bien qu'il soit plusieurs fois rectifié, il retient tousiours beaucoup de phlegme, qui ne se peut oster par la rectification, comme l'on fait par le

moyen de la pierre calaminaire, auec laquelle l'esprit de sel deuient tres fort, qui neantmoins proprement se doit dire huile impreigné de la calaminaire, ainsi plusieurs belles choses peuuent estre paracheuées tant en la Medecine qu'en l'Alchimie & autres operatiõs mechaniques.

Cela suffit pour ceux qui l'entendent, toutefois pour l'amour des malades, ie vous manifesteray vne belle preparation pour la Medecine, & vous n'en trouuerez pas de pareille, quoy que son progrez soit court.

Prenez de l'esprit de vin bien dephlegmé auec esprit de sel, que vous digererez ensemble quelque temps, il se fait dans l'esprit de vin vne separatiõ (comme vous auez leu cy-dessus dans le traicté de la teinture de tartre) & son sel volatil se precipite, faisant surnager sur la superficie vn huile clair & agreable; qui est le vray huile de vin, n'estant pas moins precieux qu'aucun autre cordial tres excellent; si particulierement vous meslez dans vostre esprit de vin, des meilleurs aromats, & que l'esprit de sel auec l'or en soient impreignez: car cét huile attire à soy l'essence de ces especes cordiales, & autres Vegetaux qui estoient extraicts, meslez & digerez

enſemble auec la teinture de l'or. Ainſi ſe pourroit faire ceſte tres excellente Medecine, où ce grand elixir, que pluſieurs cherchẽt auec tant d'impatience & de frais.

Ceſte Medecine peut ſeruir à toutes les maladies, car elle fortifie tellement l'humidité radicale, qu'elle peut vaincre tous les ennemis qui cauſent les maladies.

CHAPITRE XL.

De la calcination actuele des metaux, à l'exemple de Saturne.

LA calcination de Saturne, eſt vne reduction d'iceluy en tres petites parties laquelle ſe faict en ceſte ſorte.

Vous prendrez vne livre de Saturne, que vous mettrez dans vn pot couché ſur le coſté au milieu des charbons ardants pour le fondre: Or eſtant fondu, vous le remuerez auec vne verge de fer l'eſpace de 4. ou 5. heures, faiſant vn tres grand feu à l'entour: & lors en l'eſpace d'vne demie heure, le plomb cõmence de ſe changer en poudre griſe: & en continuant touſiours l'agitation, la poudre ſe change en couleur verte, puis en iaune, &

finalement en rouge. Le plomb estant ainsi calciné est appellé Minium : Iupiter se calcine de mesme, horsmis qu'il se calcine en blanc, qui s'appelle potée : Mars se calcine ainsi qu'il a esté dit du crocus : mais le Soleil se calcine quand il est reduit en lames tres menuës & mise en Amalgame. Venus se calcine auec le Soulphre par stratificatiõ : Mercure est calciné par Saturne, comme Saturne par Mercure, & cela se fait ainsi.

Prenez vn demy quarteron de Mercure que mettrez dans vn creuset au milieu de charbons ardants : Vous mettrez Saturne par dessus, qui sera suspendu auec vn fil de fer : augmentez le feu iusques à ce que le Mercure commence de s'enuoler en fumée, & lors Saturne tombe au fond du creuset en poudre legere, en mesme temps que le Mercure s'enuole. Semblablement si vous voulez calciner le Mercure par Saturne, vous mettrez du plomb au fonds du creuset, faisant du feu comme dessus, & le Mercure estant suspendu & enfermé auec vn linge, sitost que la fumée de Saturne monte vers le Mercure, elle le rend malleable, ou au moins coagulée.

Obseruations sur la calcination actuele des metaux.

Le mot de calcination se prend de *Calx*, qui signifie chaux, car la calcination reduit les corps en consistence pierreuse comme chaux : ce qui est proprement entendu des Mineraux : car apres l'action du feu actuel, soit auec addition de quelque chose, ou sans addition, ce qui reste, demeure en consistence de chaux, c'est à dire en vne consistence qui approche de quelque dureté, comme il se voit dans la calcination actuele du plomb, qui de gris deuient vert, de vert orangé, & d'orangé rouge vermilloné en consistence dure & friable : ce n'est pas à dire que les Animaux & Vegetaux, quand ils sont calcinez par vn feu trop violent & continué, ne demeurent aussi en consistence de chaux, au lieu de la consistence de cendres appellée cinifaction : mais l'on répond à cela que la cinifaction & la calcination ne different qu'en ce que les sels des plantes & des Animaux ne sont pas si acres & forts pour imprimer la disposition vitre-factiue dans les cendres des Vegetaux & Animaux, comme ils sont dans les Mineraux, si ce n'est ceux qui

abondent en ſel Mineral comme le vin. Car de tous les Vegetaux il n'y en a pas vn qui ait tant de ſel acre en ſoy (& meſme tenant beaucoup de Venus, ou du vert de gris) comme le Tartre calciné : auſſi apres la calcination, il adherent enſemble comme vn dur amas : ce qui ne ſe voit point aux autres Vegetaux qu'apres vne longue demeure dans le feu. Voilà en peu de mots ce qui ſe peut dire, pour inſtruire les moins verſez dans ceſte ſcience, iuſques à ce que l'habitude face encherir par deſſus.

CHAPITRE XLI.

De la calcination potentiele des metaux.

PRenez vne once de Saturne que mettrez dans vn matras à long col, vous verſerez deſſus 2. ou trois onces d'eſprit de Nitre. Mais il faut remarquer que le metal doit eſtre reduit auparauant en petites parties. Ainſi l'eſprit de ſel diſſout l'or, & le rend inuiſible, eſtant diſſout par l'eau & ſouſtenu en mille parties inuiſibles. Lors prenez du ſel de Tartre diſſout par defaillance, &

versez le sur l'esprit du Nitre, puis apres vne legere ebulition le plomb tombera au fonds du vaisseau, de couleur blanche, qui doit estre laué auec quantité d'eau.

Iupiter se calcine de mesme façon.
Mars se calcine de mesme.
Le Soleil par l'eau regale,
Venus par l'eau forte.
La Lune de mesme.
Mercure se calcine par l'vne & l'autre.

Obseruations sur la calcination potentiele des Mineraux.

Quoy que le nom de calcination potentielle, ait tousiours esté appliqué aux Miner. dissouts par quelque liqueur corrosiue : toutesfois ce qui demeure apres l'operation n'étant pas en consistence de chaux, il ne doit pas aussi vsurper le nõ d'vne chose calcinée : mais il faut donner quelque chose au temps, les Artistes ayãt esté beaucoup moins versez par le passé, que l'on n'est aujourd'huy.

Nous dirons donc, que la calcination potentielle, n'est autre chose que la pure dissolution des Mineraux par la vertu des eaux-fortes (comprenant sous le nom des eaux-fortes toute liqueur ou menstruë aigrelette,

comme le ius de Citron, de Berberis, de Sumach) Mais les plus parfaits dissoluans que nous ayons, sont les deux menstruës minerales, masle & femelle. I'appelle menstruë masle, l'eau regale; & la femelle l'eau forte: elles sont donc appellées masle & femelle, à cause des metaux qui sont masles & femelles. Ainsi l'or est le masle, l'argent est la femelle: le vif Argent est masle & femelle, & les autres tiennent des masles ou des femelles. Et quoy qu'ils ne soient pas tout à fait masles ny femelles: neantmoins ils sont dits masles, parce que leur vertu est plus actiue sur les choses contre lesquelles il agissẽt: Or ceste action prouient du fort esprit de sel, ou de l'vrine qui est en eux; & que leur vertu passiue consiste dans le defaut de ce sel: mesme il n'y a que l'esprit de Nitre qui se porte indifferemment à tous, & qui represente au plus qu'il peut ce dissoluant vniuersel tant recherché parmy les Philosophes; car cét esprit éguise l'esprit de sel commun, & l'esprit de Vitriol, comme tout autre suc acre, par similitude de substance. Car qu'est ce que le Nitre, si ce n'est le corps dans lequel se loge l'ame vniuerselle du monde, ce corps nous estant enuoyé de moment en moment

du Soleil, comme vn Marchand qui traffique entre le Ciel & la terre. C'est pourquoy d'autant plus que le Soleil donne directement sur la terre, plus ceste terre se trouue impreignée de Nitre, luy donnant par ce moyen de la fecondité sans se diminuer, comme la lumiere qui par la distribution de ces rayons n'est aucunement diminuée en sa source; c'est pourquoy nous voyons par experience que les climats qui reçoiuent ce Nitre du Soleil, de la Lune, & des astres, frapants prochainemẽt la terre en Angle droit; ladite terre n'a pas besoin d'amandement ny du labeur des hommes, comme fait la terre, qui est frappé en Angle plus indirect. C'est pourquoy l'on est contrainct de recompenser la defectuosité de ce Nitre, par le labeur des hommes, ouurant & renuersant les gros sillons de la terre, afin de mieux humer & incorporer en icelle ceste diuine rosée. Or ce defaut du Soleil est recompensé par le fumier des Animaux qui prouient de l'aliment dont lesdits animaux s'estoient autrefois alimentez, rendans ceste mesme substance à la terre leur mere, laquelle ils auoient tiré d'icelle dans leur naissance. C'est pourquoy le vin, le pain & la viande qui alimentoient les

hommes; les herbes, l'eau & le foin qui alimentoient les bestes, rendent vn fumier & vne vrine plaine de ce Nitre, qui paye à la terre, ce qu'il en auoit autresfois pris. Or de tous les Animaux, l'homme, le cheual, la chévre, la brebis, & les pigeons, ont grande quantité de ceste substance dans leurs excrements, comme il paroist sur les murailles, dans les caues & voutes, où cét excrement séjourne, à cause de la demeure des cheuaux, brebis, chévres, & pigeons. Et quand il arriue que la terre n'est pas bien disposée pour receuoir le Nitre, manquant vn préalable labeur, le Nitre se volatilise, & vne partie retourne derechef au Soleil, vne autre partie s'impreignant dans l'eau, & la troisiesme se distribuant aux lieux les plus disposez à le receuoir. Le Nitre a trois parties en soy, sçauoir deux corporelles & sensibles, dont l'vne est fixe qui est le sel, & l'autre volatile qui est l'eau, toutes deux enueloppans vn Mercure plein de la vertu seminaire des elements & des elementez. Or apres vne si longue digression, il faut reuenir aux dissoluants, & pour en cognoistre la nature, ie vous renuoye aux obseruations que i'ay fait sur le safran de Mars, ou preparation d'acier.

Ie finiray donc ceſte obſeruation, en vous diſãt que la calcination potentielle des metaux s'entend lors qu'vn corps Mineral ou metallique eſt reduit en vne poudre ſubtile comme l'eau meſme : de ſorte qu'vne once d'eau-forte puiſſe diſſoudre ledit metal, ou Mineral, poids pour poids, ſans que le metal ou mineral diſſout puiſſe eſtre diſtingué d'auec la menſtruë meſme. Ainſi l'eau regale diſſout l'or, & le rend coulant comme ſoy : l'eau-forte fait le meſme au reſpect de l'argent : Enfin l'eau regale & l'eau-forte diſſoluent égalemẽt le vif-Argent. Et pour ne vous pas laiſſer en ſi beau chemin, ie vous oſteray vn ſcrupule qui vous pourroit donner de la peine, qui eſt le moyen dont vous deuez vous ſeruir pour retirer le metal, ou Mineral d'auec voſtre menſtruë. A quoy ie répondray que ceſte ſeparation ſe doit faire par precipitation : qui eſt vne operation par laquelle les choſes diſſoutes par leurs mẽſtruës ſe ſeparent & tombent au fonds du vaiſſeau par l'addition de quelque ſel ou eſprit. Que ſi vous demandez quand c'eſt qu'il faut vſer de cét eſprit, & quand du ſel ? Ie réponds, que ſi le diſſoluant a eſté eſprit comme eau-forte, eau regale, eſprit d'vrine, vi-

naigre distillé, esprit de sel : alors vous vous seruirez du sel dissout, ou du sel par defaillãce, improprement appellé huile, comme le sel de Tartre, lequel exposé à l'air humide tire l'air à soy, rendant le sel coulant en consistance grosse cõme de l'huile, & vous pouuez faire telle huile de tous les sels elementaires des plantes. Que si vous demandez la quantité qu'il faut adiouster : ie diray que cela se iuge à la veuë. Car quand vous voyez vostre dissoluant en parfait caillé blanc, rouge ou iaune, alors vostre precipitation est faite, de sorte que l'huile ou sel, qui sera de surplus, ne sera qu'inutile.

Il faut obseruer que toute precipitation demande edulcoration par de l'eau douce, laquelle ne se determine pas selon sa quantité puis qu'il en faut autant qu'il est necessaire, pour oster la corrosion du sel & du menstruë dissoluant, ce qui se cognoistra quand l'eau sera tout à fait insipide. Or versant chaque fois vostre eau par inclination ou par vn filtre à languette, vous desseicherez enfin vostre poudre que garderez à vostre vsage.

De ce qui a esté dit cy-dessus, vous tirerez ceste maxime indubitable que *tout ce qui se dissout par les esprits, se precipite par les sels;*

& au contraire, *tout ce qui se dissout par les sels se precipite par les esprits.* Par exemple, le vinaigre distilé dissout les coraux, le Minium, les perles; & l'huile de Tartre les precipite.

L'eau regale dissout l'or; l'eau forte, l'argent: & l'huile de Tartre les precipite.

Le sel de Tartre dissout le Soulphre vulgaire: le sel de Nitre dissout l'Antimoine: & le vinaigre distillé precipite le Soulphre & l'Antimoine.

Voilà tout ce que i'ay à vous dire touchant la calcination potentielle.

CHAPITRE XLII.

Du Mercure precipité, blanc & rouge.

PRenez vne ou deux onces de Mercure purgé par le sel & vinaigre, que passerés par le chamois: vous le mettrez dans vn matras à long col, versant dedans trois onces de bonne eau forte, afin de digerer l'espace d'vne heure en vn lieu chaud, puis vostre eau forte dissoudra entierement vostre Mercure, que vous osterez par inclination hors de vostre matras auec l'eau forte, afin de les mettre

dans vn vaisseau ample qui aye l'entrée fort large: & lors vous verserez goute à goute par dessus vostre eau-forte chargée de Mercure; deux onces, plus ou moins d'huile de Tartre, ou de sel dissout, ou cendres grauelées. Apres vne legere ebulition excitée par le mouuement du sel de Tartre & de l'eau forte, vous verrez le tout deuenir trouble, puis se changer en vne blancheur de laict (si c'estoit du sel dont vous vous estes seruy) lors versez y vn seau d'eau de fontaine, & incontinent le vif-Argent tombera au fond en cōsistance espaisse & blanche, que vous lauerez par reïterées lotions, lesquelles osterez par inclination; mais si la precipitation a esté faite par l'huile de Tartre, la matiere est orāgée.

Son vsage est familier aux maladies veneriennes. On s'en sert aussi pour faire mourir les vers. Il est pareillement bon pour le flux immoderé des mois. Sa dose est depuis 10. iusques à 20. grains.

Le precipité de bismuth se fait de mesme: & sert pour blanchir la peau.

Pour faire le precipité rouge, il faut euaporer l'eau forte qui a dissout le vif-Argent, sur les charbons, iusques à ce qu'il ait obtenu vne parfaicte rougeur.

Son vsage est pour l'exterieur, sçauoir pour les vlceres veneriens.

Obseruations sur le Mercure precipité blanc & rouge.

Parmy tous les Mineraux, le Mercure est le plus admirable, tant pour ses diuers changements comme pour ses vertus merueilleuses. Ie ne vous diray rien maintenant de sa calcination tant actuelle que potentielle, par ce que i'en ay suffisamment parlé. Ie me contenteray de vous entretenir de ses vertus, & de son vsage dans la medecine. C'est vn ancien dire que chaque iour monstre ce qu'il faut faire à vn autre. Or parmy nos Ancestres, nous en trouuons fort peu qui nous ayent encouragez de rechercher dans la pratique, les qualitez admirables de ce Mineral; mesmes ils nous ont espouuanté & détourné de son vsage, si nous en exceptons fort peu, comme Mesué qui nous conseille de le donner à l'accouchement des femmes iusques au poids de 20. grains, mesme tout crud: & cét aduis a encouragé & dressé vne planche à beaucoup d'autres qui suiuant ceste piste, en ont donné contre les vers, & contre la maladie venerienne, apres auoir esté
preparé

preparé & reduit en pillules, mesme il y en a qui en ont donné de tout crud. Et si les trãchées que cause ce remede, n'auoit espouuanté les Medecins & les malades: il y a lõgtemps qu il seroit aussi familier dans la Medecine comme la casse & le senné. Il est vray qu'à cause de ses tranchées, il ne s'en faut pas seruir indifferemmẽt à toutes maladies, mais pour cela le Medecin ne le doit pas reietter, puis qu'il est obligé d'employer tous ces soings à la recherche de quelque excellent remede contre les maladies du corps humain. C'est pourquoy il ne faut pas se rebuter à la premiere pierre que l'on trouue, & renoncer à vn si excellent remede, à cause qu'il donne des tranchées. Mais on doit rechercher plustost quelque celebre correctiue, par laquelle on puisse oster ce defaut. Car si l'on examine bien les conditions du Mercure, l'on trouue qu'il donne des tranchées, pris par dedans crud, non pas à cause de sa forme interne qui n'est aucunement deleraire ny veneneuse ; mais au contraire, c'est vn grand confortatif & restauratif de la nature, mais à cause de sa forme externe qui cause les tranchées prouenant d'vne trop grande équabilité de sa consistance

laquelle imprime dans l'eſtomach & inteſtins vne froideur extreme mortificatiue & ſtupefactiue, telle qu'eſt le marbre, le porphire & l'alebaſtre, quand ils ſont bien polis: & principalement ceſte qualité mortificatiue & ſtupefactiue eſt imprimée lors qu'il ſe donne en petite quantité, laquelle n'a pas aſſez de peſanteur pour penetrer à trauers les inteſtins, comme il feroit en plus grande quantité. I'ay veu vne femme en ceſte ville qui auoit de couſtume de le dõner dans tous les entortillemens des boyaux iuſques à la peſanteur d'vne liure par chaque doſe, ſans qu'aucun mauuais accident s'en enſuiuit, faiſãt la deduction de l'inteſtin fort heureuſement & dans vn inſtant. Il faut aduoüer qu'il eſt plus ſeant à telles perſonnes de faire ces experiences, que non pas à vn ſçauant Medecin: Mais Dieu a ſi bien diſpoſé de toutes ces choſes, qu'il veut que les ignorans ayent de la hardieſſe pour aider la crainte & la foibleſſe d'vn Medecin en des choſes qui ne leur eſtoient pas encores découuertes: Or la planche eſtant vne fois iettée, il doit eſtudier nuict & iour à rechercher la cauſe de telles choſes & eſtendre l'inquiſition de ſon vſage par toutes les façons de le preparer iuſques à ce qu'il aye trouué la per-

fection, ſans blaſmer vn remede qu'il ne cõnoiſt point ny encoredétourner les hõneſtes gens de ſon vſage qui ſeroit tres aduãtageux au public. I'admire l'animoſité de tant de gens, ſçauans Medecins comme Fernel, grand Platonicien & Chemique, qui témoigna auoir beaucoup de repugnance au Mercure dõné, ou par les onctiõs & parfums pour chaſſer la maladie venerienne, car alors l'on ne s'en ſeruoit pas en dedans. Et en ce tẽps-là il ny auoit point de ieune Medecin dãs les eſcholes qui ne fut infecté de ces opinions. Mais apres qu'ils ſe ſõt rẽdus ridicules, auec leurs dietes auec leurs ſueurs cauſées par la decoctiõ de gayac, ſalſepareille, ſaxafras. Enfin ils ſont cõtraincts de reuenir en eux-meſmes, en doutãt iuſtement de l'inſuffiſãce de leur procedé. Car la verité eſt maintenant, que l'on eſt deſabuſé de l'vſage de ces longues dietes & ſueurs, veu que par ceſte methode vn entre mille ne furẽt pas exactemẽt gueris. Mais aujourd'huy il n'y a pas vn ſi petit Chirurgien en France qui ne condamne ſur ce ſujet le ſentiment de ce grand & inimitable Fernel.

Ce qui doit ſeruir d'exemple aux ſçauans perſonnages, de ne pas engager mal à propos

leur sentimẽs sur des choses, dont l'experience n'est pas encores venuë à leur cognoissance. Le mesme se peut dire de l'vsage de l'Antimoine qui estoit en horreur à tout le monde il y a vingt ans : & maintenant c'est le dernier refuge des Medecins, tant dans les fiévres continuës qu'intermittantes, mesme il n'y a pas si petit Medecin de village qui ne sçache fort bien donner son vin hemetique. Ainsi le temps qui change toutes choses, a fait dire à tous les plus sçauans Medecins de l'Europe, que l'Antimoine a quelque chose de diuin en soy : de sorte que l'excellence du remede leur a fait embrasser ce qu'auparauant ils auoient en horreur. Donc si le temps leur a fait cognoistre leur erreur, ils en doiuent l'obligation aux Chemiques, puisque malgré toutes leurs oppositions, ils ont esté contraints de faire embrasser les plus diuins secrets de cét art, à toutes les facultez de l'Europe : de sorte que quand les Chemiques n'auroient rien fait autre chose, sinon d'auoir preparé tant de remedes de Mercure, pour extirper la lepre de la maladie venerienne : on leur doit pour ce seul suject des loüanges éternelles. Car il est certain qu'auant la cognoissance du Mercure, ceste ma-

ladie ne receuoit point de guarison, & les malades demeuroient miserables par des cõtinuelles recidiues : car les pustules & galles qui paroissent au printemps n'estoient esteintes & chassées que iusques à l'Automne par les diætes du gayac, & par les sueurs. Mais quelque temps apres elles recommençoient plus fort que iamais (lors que les malades y songeoient le moins) estans bien souuent acc cõpagnées d'accidents plus fascheux qu'auparauant : de sorte que les Medecins n'ayãs pas encores la vraye cognoissance des remedes eradicatifs de ce mal, ils ont esté contraints de retourner à leur diuin gayac, faisans les decoctions d'iceluy tres fortes, afin de prouoquer les sueurs, ausquelles ils adjoustoient vne abstinence tres exacte, iusques à leur donner seulemẽt 2. ou 3. onces de biscuit, & quelque petit nombre de raisins & d'amandes par iour : leur baillant vne secõde decoction à leur soif & dans leur repas: & ainsi ils continuoient par quarante iours entiers, gesnans par ce moyen, & le corps & la bourse de ces pauures malades, sans que la guarison s'en ensuiuit. Ceste miserable palliation a infecté toute l'Europe de maladies que nos Ancestres n'ont point cogneu, &

que les Medecins d'aujourd'huy ont bien de la peine à cognoistre : cõme les escroüelles qui ne sõt qu'vn prouignemẽt de la maladie venerienne, trãsplanté des grãds pere & grande mere aux enfans : & il est tres certain que la maladie venerienne ne s'expie iamais que par les remedes radicaux : Et le malheur en cela, est tel, que les parẽs qui ont la moindre teinture de ce mal, le font profiter à leurs enfans & aux descendãs d'iceux, auec beaucoup plus de disgraces, que s'ils l'auoient communiqué dans la plus grande vigueur de ce mal : car en tel cas, ils eussent aussi-tost courru aux vrays remedes. Partant toutes ces palliations & lettres de respy, exemptent leurs esprits du soupçon de mille maladies nouuelles qui s'en ensuiuent : comme les maladies du poulmon, le scorbut, la maladie nouuellement découuerte en Angleterre, tres commune parmy les petits enfans, dicte par le vulgaire Riquets, d'vn nom barbare. Ce mal attaque d'ordinaire les petits enfans, sortans de la mammelle, lesquels le plus souuent ont tous les os du sternon & des costez recourbez en dedans, comme seroit vne personne écrasée ou pressée entre deux ais : cependant la teste deuient grosse & en-

flée comme vn boiſſeau, y ayant quantité d'exoſtoſes qui s'éleuent ſur les vrayes coſtes & clauicules : les os des bras & des doigts ſe courbẽt en arc : les cuiſſes & les iambes toutes courbées, ſont pleines de nodus, le corps rappetiſſe tous les iours, tellement qu'vn ieune homme de 18. ans retourne à la hauteur d'vn enfant de ſix : & enfin meurt miſerable ſans remedes. Il y a pareillement beaucoup de goutes & r'heumatiſmes qui n'eſtãs pas vrayes goutes; mais prouenans de virus-Venerien, paſſent toutesfois ſous ce nom fauorable: Enfin ceſte maladie eſt vne prothée, car quand elle eſt mal guarie, le fruict qui en prouient eſt du tout monſtrueux. Or ce mal eſt d'autant plus dangereux que dans le commencement, ne ſe faiſant pas cognoiſtre, & partant il a plus de loiſir à ſe diſperſer dans toutes les branches d'vne famille. Ainſi i'ay veu que pour vne legere gonorrhée mépriſée, tant du Medecin que du malade, apres vn mariage de ſept ans; ceſte maladie a commencé de paroiſtre à leurs petits enfãs nouueaux nez, leſquels eſtoient couuerts de puſtules veneriennes: ce qui a donné vn ſoupçõ aux peres & meres de prendre les remedes qu'ils deuoient auoir pris long temps aupa-

rauant, afin de déliurer & eux & leurs enfans de ce maudit venin.

De mesme nature sont les dartres farineuses espaisses & éleuées par dessus la peau, & dispersées par tout le corps, principalement à la teste, aux bras, & parties honteuses. Ce qui a fait croire aux anciens que c'estoit vne lepre. Mais la verité est, que depuis que les Medecins ont découuert l'Antidote de ce mal, toutes les ladreries de France ont esté desertées, ne plus ne moins (sans comparaison) que les oracles des Payens ont cessé, apres la Natiuité de nostre-Seigneur & Redempteur.

Il y a pareillement des douleurs de teste inueterées, des vertiges, des epilepsies qui sont souuent des productions de ce mal. Enfin il n'y a point de maladies moins steriles, & qui cause des accidents plus bijarres & extrauagans comme fait ce mal. Et pour moy i'estime que le plus dangereux est celuy qui semble le plus leger, & qui nous en aduertit le moins. C'est pourquoy toute personne qui se veut asseurer de mener vne vie saine, & estendre la santé dans sa famille, il doit auoir recours aux remedes de ce mal, auant que de parler des habits de ces nopces, s'il

n'ayme mieux à ſon grand deplaiſir, accompagner ſa femme & ces enfans aux remedes de ce mal : ſeruant par ce moyen de riſée & d'opprobre à vn chacun. Mais heureux eſt celuy qui des fautes d'autruy fait ſon apprétiſſage.

Maintenant nous pouuons dire que nous ſommes comme des enfans ſur les dos des Geants, leſquels nous font voir plus loing par les experiences qui nous donnent pour reparer leurs fautes par vne exacte recherche de la verité, ainſi les anciens ayant veu guarir la galle auec le vif Argent : ils ont dōné à cognoiſtre ou ſoubçonner à leurs ſucceſſeurs que les puſtules veneriennes pourroient eſtre pareillement eſteintes par l'onction d'iceluy : & par ce moyen a commencé la methode de laquelle (l'experience ayant fait cognoiſtre la perfection) on ſe ſert aujourd'huy pour l'extirpation entiere de la racine de ce mal.

Et veritablement ie trouue que les Soldats d'aujourd'huy tous couuerts de puſtules veneriennes, ſont beaucoup plus heureux dans leur mal, que n'eſtoient pas les perſonnes de condition par le paſſé : veu que les puſtules de ceux cy furent eſteintes pour 2.

mois auec deux ſols de vif-Argent: & que les puſtules de ceux-là n'eſtoient palliees pour trois mois & ce par des dietes de ſix ſemaines longues & faſcheuſes, qui meſme couſtoient des deux cens eſcus aux malades. Or toutes ces palliations ont obligé les Medecins d'augmenter la doſe du gayac, & de repeter plusieurs fois les onctions, iuſques à ce qu'ils ont apperceu qu'elles cauſoient des glandes au deſſous des mâchoires, enflans les ioues & la langue, auſquelles s'eleuoiẽt force puſtules, auſſi bien qu'aux lévres, tant deſſus que deſſous: enfin de la bouche, ſentãt mauuais, cõmençoit à decouller vne matiere puãte qui produiſoit grand flux de bouche: cequi d'abord dõna de l'épouuãte, tant au Medecin qu'au malade: mais l'experience les a non ſeulemẽt aſſeuré, mais leur a fait auſſi embraſſer ceſte methode infaillible pour la guariſon de ce mal: en effaçant de leur eſprit le ſcrupule qu'ils auoient auparauant que le vif-Argent eſtoit doüé d'vne qualité veneneuſe & mortifere en ſuitte. Ceſte experience de frictions par le Mercure, a fait naiſtre vn ſecõd eſſay. que le Mercure pourroit produire de ſẽblables effects par le moyen des parfums, qu'ils ont corrigé par

plusieurs experiences, & enfin trouué la dose necessaire pour conduire les malades dans vne saliuation, qui d'ordinaire dure 21. iours, qui est la crise de ceste maladie.

Ceste pratique á duré iusques à maintenãt qui est celle dont la pluspart des Chirurgiẽs se seruent, quoy que tres dangereuse, soit pour estouffer les malades, soit pour manquer à les guarir, ainsi par l'vsage de ces 2. methodes precedentes; vous ne pouuez estre asseurée ny de la vie, ny de la parfaite guarison du malade.

Ie confesse bien que leur dose ordinaire de vif-Argent, soit par onctions, soit par parfums, pourra reüssir à quelqu'vn. Mais il y en aura trente autres, ausquels suruiendra de fascheux accidents. Par exemple la teste leur enflera comme vn boisseau, les iouës & la langue deuiennent tellement grosses en vn instãt, qu'ils sont contraints de suffoquer, quelque artifice que l'on puisse apporter au contraire.

Que si le malade manque de suffoquer, la gangrene se met aux genciues & aux lévres, ce qui le fait miserablement perir, à la honte, & au regret de celuy qui l'a traicté.

Il y en a d'autres ausquels il faut bien sou-

uent reïterer la dose sans succez, & puis vn petit crachement qui en pourra prouenir n'ẽpesc hera pas qu'apres six mois il ne faille subir vn second traictement. Ie trouue beaucoup à redire à toutes ces procedures. Car appliquant le vif-Argent en dehors, au dessous la dose vous ne le pouuez faire entrer iusques aux gros vaisseaux, & ainsi la nature s'en décharge par vne crisse imparfaicte, par les pores de la chair. Or dans ceste action, vne bonne partie du vif-Argent n'entrant pas iusques à la substance des gros vaisseaux; demeure en chemin dans les ioinctures & parties neruales, dont la lezion se communique souuent iusques au cerueau, rendant par ce moyen vn malade estropié, & de corps & d'esprit. Ce qui ne se fait pas par les remedes pris par la bouche, lesquels sont bien-tost transferez de l'estomach & des veines mezaraiques dans le tronc de la porte, pour estre renuoyé tout au trauers du foye dans la veine caue, où il fait boüillonner le sang aussi-tost, puis passe par toutes les iointures & les muscles, iusques à ce qu'il soit dissipé à trauers l'epiderme. Or tout ce trãsport est fait par vne perpetuelle efferuescẽce qui est au sang causée par ce remede. Que si

la personne à qui vous dõnez vostre remede par la bouche, est beaucoup perspirable, il faut continuer l'vsage d'iceluy, iusques à ce que (apres auoir premierement chassé par les pores la serosité plus déliée) il aye aussi chassé sensiblement la partie du sang la plus grossiere & sereuse: & ce, par les lieux les plus conuenables à sortir, comme sont les genciues, la langue & les lévres, dont l'epiderme est plus rare & delicat qu'aucun autre lieu. Et en ceste rencõtre, le sang boüillonne dãs les gros vaisseaux, ainsi que fait le boüillon du pot, qui est sur vn grand feu, dont le boüillonnement fait ietter l'escume en dehors ainsi que l'ebulition dãs le gros vaisseau fait transcoler la serosité du sang, dans laquelle le vray siege de la verole consiste. Or en tel cas, les parfums ny les frictions ne peuuent pas tousiours paruenir à ceste perfection, puisque vous ne pouuez pas vous asseurer d'vne veritable mediocrité. Par ce que l'onguent & le parfum agissent dans le commencement, auec trop grande violence, estans par consequent perilleux pour la vie, & si les malades échappent, c'est hazard: ou bien ils donnent vn flux de bouche tres violent: mais qui ne dure que quatre ou

cinq iours, & par ainsi telles guarisons sont suiectes à recidiues. La raison pourquoy ces efferuescences sõt trop violentes, parce que les frictions & parfums n'ayant pas vne asseurée dose, & les Artistes pour s'asseurer, allant au dessus la dose font contraindre le remede d'aller tout droit, & trop tost au gros vaisseau: & par consequẽt faisans boüillonner le sang auec trop grande impetuosité, & la serosité cõtrainct ainsi le malade de passer auec violence par l'epiderme des genciues & de la lãgue, laquelle par vne grosseur prodigieuses remplist tellemẽt la bouche qu'on suffoque, & si il échappe, le flux ne pouuant plus auoir cõtinuation du remede, le boüillonnement cesse, & rend le remede inutile, à cause qu'il ne peut pas auoir le tẽps de passer par toutes les brãches qui nourrissent les periostes & les iointures. Ce que ne fait pas le remede pris par la bouche: car vous voyez le soir l'effect du remede que vous auez donné le matin ainsi vous ne hazardez rien, car si vos effects auancent trop, vous reculez, & si vostre remede retarde, vous auancez. Par ce moyen vous obtenez vne guarison infaillible: car ce remede penetrant par toutes les parties du corps, comme le pain & le vin qui

les nourrist, il chasse le venin, tant par les pores, que par les vlceres des genciues de la lãgue & des iouës. C'est ainsi que la serosité maligne de la verolle est chassée, comme vn Furet qui chasse le Lapin au dehors du clapieds.

Vous m'objecterez peut-estre: puisque les euacuations de ceste serosité, sortant par la langue & genciues, sont capables de guarir ceste lepre venerienne : Pourquoy est-ce, que ie n'approuue pas aussi la guarison qui se fait par les sueurs & flux de bouche, causé par les parfums & onguents.

Ie répõds au premier poinct que les sueurs ne sont que pur amusement ? Car ce qui sort pas les pores de la chair n'est qu'vne serosité aqueuse, ou quelque legere teinture de bile & de pituite meslées ensemble. Mais ce qui sort par les genciues & la langue, est la plus crasse & feculente partie du sang, où est logée la bile aduste & la lie de tout le sãg. Dauantage le gayac ne fait rien qu'incrasser & épaissir la serosité du sang, la rendant moins propre pour passer à trauers les pores. C'est pourquoy l'experience nous fait cognoistre que ceux qui ont passé par le gayac sõt beaucoup plus difficiles à guarir que les autres;

d'où vient que s'il faloit guarir par decoctiōs & sueurs, i'approuuerois beaucoup plus l'eschine la salsepareille, & le saxafras, boüillis en quantité de liqueur, parce que ces decoctions fourniroient encores de la serosité aux sueurs, sans contraindre en vain les plus grossieres de sortir.

Pour ce qui est des vnguents & parfums: i'aduoüe que la matiere qui procure la saliuation, contenuë dans les vnguents & parfums, est la vraye matiere necessaire pour la guerison de ce mal. Mais le peu d'asseurance que nous auons en son application (comme i'ay déja dit) nous doit iustement détourner de son vsage, puisque nous deuons nous seruir plustost de remedes certains que d'incertains, car cōme l'on dit en commun prouerbe: il vaut bien mieux tenir son cheual par la bride, que par la queuë.

Ie ne puis aussi passer sous silence vn autre espece de remede qui ne fait encores que naistre dans le monde, & lequel reussit quād il est question d'appliquer quelque palliatif: mais il ne se pratique pourtant point d'ordinaire que par des coureurs de pays, qui ne se mettent en peine que pour attrapper de l'argent, quand mesme le malade deuroit

pourrir

pourrir dans trois mois : c'est pourquoy ce remede n'est propre que pour ceux qui veulent des lettres de respy, & se donne sans crainte & sans hazard, pourueu qu'il soit dõné au dessous de la dosse estant propre pour effacer seulement les pustules & les galles qui arriuent dans le premier degré de la verolle. Vous ferez donc vn bain d'eau de riuiere aussi chaud que le malade le pourra souffrir, afin qu'estant entré il puisse suer en iceluy, apres auoir dissout quelque quantité de sublimé corrosif ietté dans l'eau chaude à l'entour du malade.

Quand donc il commence à suer, il faut l'oster du bain aussi-tost, & le mettre au lict pour paracheuer la sueur. L'apres-disner, on eschauffe le bain pour y mettre le malade comme auparauant, & ainsi iusques à trois iours; puis en cinq iours toute la cure est parfaite. Ce seroit vn grand abbregé & soulagement au malade & au Medecin, si par ceste methode la racine du mal pouuoit estre ôtée: mais à quoy peut seruir vn tel bain? puis qu'il ne guarit que palliatiuemẽt les pustules & les vlceres malins procedãs de la verolle, & qu'il n'en oste pas la racine & la cause. Or ce seroit en vain de fortifier ce bain par quantité

de ſublimé, afin de prouoquer le flux de bouche, puis qu'il eſt aſſeuré que la chair du malade cuiroit pluſtoſt dans le bain par l'acrimonie du ſublimé que luy donner le flux de bouche: c'eſtpourquoy ie ne veux le doſer ny l'approuuer, ne pouuant blaſmer toutesfois la matiere Medicinale, qui d'elle-meſme eſt tres loüable, la faute ne prouenant que de l'application.

Pource qui eſt des remedes qui ſe prennẽt par la bouche, & dont i'approuue l'vſage, cõme des ſeuls radicaux, & aſſeurez pour l'extirpation de ce mal, i'en remets la doſe & le choix au talent d'vn chacun : aduertiſſant ſeulement en paſſant qu'il n'y a point de remede qui demande plus l'œil & la main d'vn bon Maiſtre que ceux-cy. Ie diray d'auantage que pour tous les autres remedes, l'on peut donner quelques preceptes de leur doſe : mais pour ceux-cy il n'y a que de l'habitude de celuy qui les à pratiqué & qui les ſçait diſpẽſer & preparer: c'eſt pourquoy il faut obſeruer vne prudente mediocrité entre les deux extremitez : parce que ſi le remede peche dans l'excez de la quantité, il ſuruient de facheux accidents, & meſme la mort. Si pareillement il peche

dans le trop peu, les malades ne sont pas gueris. Il faut donc se seruir de grandes precautions sur ce suject, & prendre garde d'auoir tousiours vn baston à la main dans vne eau profonde, afin de ne pas leuer vn pied, que vous ne sçachiez ou poser l'autre : au moins vous aurez cét aduantage par le moyen des remedes internes, parce que si vostre flux de bouche est trop lent, vous le pouuez augmẽter selon la prudence de vostre conduitte : ce que vous ne pouuez pratiquer par les vnguents & parfums.

Voilà toutes les obseruations que i'ay dessein de vous donner sur ce sujet, vous aduertissant seulement de prendre garde au regime de viure que vous deuez faire obseruer à vostre malade, de peur que par l'excez il ne tombe dans des accidents dangereux, qui vous seront imputés & non pas à son dereglement. Or bien qu'il y ait plusieurs preparations de Mercure, qui peuuent donner le flux de bouche pris interieurement; Neantmoins ie ne suis pas d'aduis que l'on se serue indifferamment de toutes: parce que l'vn fait vomir comme le precipité blanc & rouge : l'autre est pour procurer les sel-

les, & inciser comme le Mercure dulcifié : & le troisiéme est pour faire suer & donner le flux de bouche : de telle nature est le remede dont ie me sers le plus, qui m'a esté communiqué par vne personne de haute condition, & naissance duquel i'ay obtenu permission de le communiquer au public en la maniere qui suit, & dōt l'on pouroit se seruir à beaucoup de meilleurs vsages que nō pas à la guarison de la verole, & dont le curieux pourra faire son profit comme il trouuera bon.

Premierement il faut preparer vne chaux d'or, qui soit subtile, legere & spongieuse pour animer vostre Mercure, ce qui se faict ainsi.

Prenez vne once d'or purifié par Antimoine & ciment Royal, que vous mettrez en lamines fort déliées, & amalgamerez auec autant de Mercure reuiuifié du cinabre. Vous broyerez subtilement cét amalgame sur le porphire, iusques à ce que par plusieurs lotions cét amalgame ne rende plus de noirceur. Alors vous broyerez derechef cét amalgame auec esgalle quantité de sel commun decrepité & purifié, iusques à ce qu'il perde totalement la force de l'amal-

game, & qu'il soit comme vne poudre brune. Alors vous l'étendrez sur vne tuile dans vn fourneau de reuerbere, pour faire euaporer doucement le Mercure, le broyant diuerses fois sur le porphyre, afin que la matiere ne se face en grummeaux: mais qu'elle semble à vne poudre fort subtile. Quand le Mercure sera enuolé, vous donnerez vn plus fort feu, afin que vostre matiere rougisse, & la ietterez dans vne terrine pleine d'eau: le sel se dissoudra parmy l'eau, & l'or tombera au fonds en poudre, que vous dulcifierez par plusieurs lotiõs iusques à ce qu'il ne demeure plus de sel. Alors vous mettrez vostre poudre dans vn feu moderé de reuerbere, afin que la flamme durãt trois iours & trois nuits puisse lécher par dessus. Or le lieu le plus cõmode pour cét effet, est le passage ou le feu sort par le registre de mõ athanor, pour entrer par dessous les cornuës, & par ainsi la flãme passãt par dessus vostre poudre, son corps est par ce moyen reduit en chaux poreuse & gonflée.

Prenez ceste chaux, que vous amalgamerez auec quatre onces de Mercure purifié (comme a esté dict cy dessus) broyez le tout subtilement sur vn porphyre auec vinaigre

&sel, puis vous le lauerez iusques à ce que l'eau ne noirciſſe plus : alors vous adjoûterez douze onces de Mercure, que vous mettrez en digeſtion aux cendres chaudes l'eſpace de quatre iours dans vn matras à lõg col, legerement fermé : alors vous paſſerez à trauers vn chamois : ce qui pourra paſſer que vous garderez dans vn vaiſſeau à part : & au reſte qui n'aura peu paſſer, vous ioindrez de nouueau Mercure en meſme proportion comme auparauant : puis l'ayãt fort broyé vous le ferez derechef digerer l'eſpace de quatre iours : alors vous le preſſerez comme deſſus, & ce qui en ſortira vous le ioindrez auec le Mercure precedent que vous auez reſerué. Vous repeterez tant de fois cét ouurage, que tout voſtre or ſoit paſſé à trauers le chamois auec le vif-Argent.

Lors vous prendrez tout ce Mercure aurifié, qne vous diſtilerez dans vne retorte biẽ baſſe : & ce qui demeurera dans la retorte ſãs monter, vous l'amalgamerez de nouueau auec le Mercure qui a paſſé dans le recipient apres auoir eſté digeré, & preſſé derechef par le chamois : car autrement il reprendroit ſa conſiſtence dure, repetãt touſiours le premier procedé iuſques à ce que l'or repaſſe de-

rechef à trauers le chamois, ne se seruãt d'autre Mercure que de celuy qui dés le commencemẽt a esté distilé auec l'or : alors vous le sublimerez & distilerez derechef comme dessus, continuant tousiours ainsi iusques à ce que vous ayez fait passer vostre or par le col de la retorte, auec le Mercure : ce Mercure s'appelle Mercure animé.

Prenez vne nouuelle once de chaux d'or preparé comme dessus, vous le broyerez de vos doigts auec vne once de ce Mercure animé, vous le mettrez dans l'œuf philosophic, qui est vn matras à long col, ayant le fonds comme vn œuf, vous ferez en sorte que vostre œuf ne soit remply que d'vn tiers, puis vous boucherez legerement vostre matras auec du coton, le posant sur l'athanor auec vne chaleur douce & temperée, si ce n'est sur la fin que vous augmenterez le feu : & puis vostre matiere deuiendra rouge ou semblable à la poudre de tan, en consistance dure ; mais fort friable, qui se broye facilement en poudre subtile. Alors vous prendrez de l'esprit de vin bien fort que mettrez dans vne escuelle de verre, iusques à la hauteur de deux trauers de doigts, vous donnerez le feu à cét esprit de vin, afin que tout s'enuole,

vous recommencerez par cét ordre iusques à trois fois, & pour lors la Medecine est preparée : dont la dose est depuis trois iusques à quatre grains que dõnerez aux malades auec de la moüelle de pome de la grosseur d'vn petit pois.

Ce remede est excellent pour la verolle : l'vsage d'iceluy vous fera vn grand maistre. Car il est aussi merueilleux dans les fiévres continuës, contagieuses, pestilentielles, & autres semblables, ny ayant pas sous le Ciel, vn remede plus souuerain : & ie peux dire que Dieu n'a pas iusques à present reuelé aux hommes vn remede plus seure dans la verolle & dans tous les accidents qui en dependent. C'est pourquoy quiconque à ce remede peut & doit pratiquer hardiment sans cõpagnõ, veu que bien souuent la pluralité des Medecins tourne au preiudice du malade : dautant qu'il y a quelquefois des persõnes de bonne famille, pour la consideratiõ desquels il est autant & plus necessaire de garder le silãce, que les regles de l'art. Dauãtage, ce remede se dõnant par la bouche, vous n'auez pas besoin de l'assistance d'autres personnes, puis qu'il n'est pas questiõ en ce lieu de traiter la verolle par vnguents ou parfũs : & mes-

me il eſt deſauãtageux à vn Medecin de cõferer auec qui que ce ſoit ſur ce ſuiect: car vn Medecin expert en ceſte maladie s'il eſt ſi innocẽt que de ſe découurir à quelque autre: peut eſtre que ce dernier (cõme il arriue ſouuent) decriera par malice le remede du premier, en ceſte occaſiõ; quoyqu'il le cognoiſſe pour bon, s'en ſeruãt meſme en de ſẽblables rencontres. Et en cecy ie trouue que ce deuroit eſtre vne grãde ſatisfactiõ à vn malade & vn grand ſoin à vn Medecin quãd l'õ peut découurir quelqu'vn tant aſſeuré de ſon baſton qui au peril de ſon honneur & de ſa reputation, veut entreprendre la guariſon d'iceluy ſeul: ce n'eſt pas à dire neantmoins pour eſtre ſeul qu'on ſoit plus obligé de reſpondre de tous les accidents dangereux qui pouroient ſuruenir: veu que le meſme peut arriuer aux perſonnes qui paroiſſẽt ioüyr d'vne parfaite ſanté. Car il faut iuger de ceſte maladie comme des autres affectiõs chroniques, ou il en arriue des accidents inopinés, & qui n'ont nulle affinité auec le premier mal pour les remedes deſquelles l'õ ne ſe découure facilement ſans reſerue, & dont les conſultations ne ſont pas beaucoup aduantageuſes aux malades, veu qu'en icel-

les il eſt queſtion ſeulement de trouuer le remede: la cognoiſſance pretenduë de ceſte cauſe eſtãt aſſez cognuë au vulgaire meſme. Dauantage les conſultations ſeruent plûtoſt à décharger de blaſme le Medecin ordinaire & les aſſiſtans, que non pas le malade, pource que ſi le malade vient à manquer la cauſe ſera tirée de la grandeur de ſon mal & de l'impoſſibilité de ſa guariſon, & non de l'incapacité du Medecin.

Ie ne voudrois pas toutesfois refuſer de conſulter, vn malade le requerant; mais ie le prierois ſeulement de me donner le choix du Medecin, afin de ne pas prendre indifferẽment toute ſorte de cõſulteurs: mais ceux-là ſeulement dont la confiance que i'aurois de leur ſcience & probité ne me donnaſſent aucun ſcrupule ny ſoupçon de me communiquer à eux librement, & leur faire cognoiſtre mes penſées.

Pour ce qui eſt des decoctions, ie vous diray qu'encores qu'elles ne ſeruent de rien à la cure: neantmoins, il ſe faut donner de garde d'entreprendre vn flux de bouche s'il n'eſt accompagné de decoctions excellentes, & meſme des plus fortes, comme d'eſchine, de ſalſepareille, ſaxafras, & autres: car

outre que ces decoctions seruent à rendre le sãg moins sereux, & par cõsequent moins subiect à tant d'impetuosités inopinées, elles empeschent pareillement les mauuais accidents qui suruiennent aux flux de bouche, comme grands flux de ventre, coliques billeuses, hoquets, vomissemẽs & autres: ioint que les malades peuuent en boire à tous moments dans les grandes chaleurs de la bouche, & des visceres sans préiudice d'aucune partie noble: ce qui ne se peut accomplir par les breuuages d'orge, chicorée, ozeille, ny mesme par les decoctions specifiques qui sõt trop foibles: & pour ce qui est du Gayac, il n'ẽ faut point parler, à cause qu'il est par trop piquant & chaud, n'estant pas moins desagreable que l'eau du fleuue de Styx aux malades, veu qu'on ne peut pas mesme goûter vne goute de Vin sucré, ou autre chose quelconque qui peut piquer, à cause des vlceres qui sont à l'entour de la langue & des lévres: c'est pourquoy il ne faut pas que le malade fasse le bon ménager aux despens de la reputation de son Medecin; car comme il a eu le plaisir seul, il est raisonnable aussi que luy seul en souffre l'amertume. La trompe-rie est vn symptome qui paroist aussi souuẽt

à ces malades, que les puſtules ſur leur frõt: c'eſt pourquoy il ne faut iamais receuoir ces gens-là ſans biſcuit, afin que par l'épargne que ferez de voſtre bourſe, en ne donnant rien à des gens plus riches que vous: les pauures qui l'ont acquis mal par pure & mauuaiſe aduenture, puiſſent receuoir guariſon gratis.

Ie finiray ceſte obſeruation par ce petit mot d'aduis, de ne vous plus effrayer de l'vſage du Mercure; mais de le receuoir (ainſi qu'il eſt dejà ſuffiſamment cogneu) pour vn des plus excellents antidotes que Dieu a étably dans la nature. Mais il ne faut pas eſtre honteux de le preparer vous meſme, ſi vous voulez en acquerir de l'honneur, puis que les Rois & les Princes ſe ſont ſeruy autrefois de ſemblables diuertiſſements.

Pour ce qui eſt de la preparation des remedes ordinaires, il en faut laiſſer la directiõ aux Apotiquaires comme vne choſe qui conuiẽt à eux ſeuls en particulier, & ce pour éuiter les grands abus qui ſe commetent aux maiſons où vous verrez vne ſeruante qui vient de graiſſer les ſouliers de ſa Maiſtreſſe & manier le noir à noircir, s'appreſter à infuſer le ſenné la Rheubarbe, les Tamarindes, & peu

estre dans l'eau ou elle aura laué les escuelles sãs pouuoir obseruer ny dose, ny temperamment de la decoctiõ. Et tout cecy se pratique à desseinpar les Medecins, pour ruyner les Apotiquaires, & pour les estranger des maisõs où leurs Ancestres les auoiẽt auparauant introduits pour de iustes raisõs: & c'est pour se reuanger d'eux, à cause qu'ils ne refusent d'executer les ordõnances des Medecins, qui ne sont pas de leur societé ou aggregation, & ce Medecin prend vn pretexte comme se seroit pour obliger vn malade en leur espargnant vn méchãt teston, lequel croit par ce moyen là, la retirer à eux; mais au cõtraire, en diuulgant les sacrés mysteres de l'Art. Cela ne sert que pour auilir le Medecin & la medecine ensẽble, & fait en sorte que quand l'on se sent indisposé, au lieu de demãder aduis d'vn medecin, l'on consulte son compere où sa commere qui leur mõstre à preparer & appliquer le remede tout ensemble à tort & à trauers: ainsi les premiers iours de la maladie ou la plus grande necessité d'aduis est requise, passent sans conseil du Medecin, & par ce moyen le malade perissant, le Medecin & la medecine sont blasmés, & la boutique de l'Apotiquaire qui doit estre

entretenuë sur le public, perist n'ayant pas dequoy fournir des plus excellens Antidotes que l'antiquité nous a laissez dans la Medecine. Voilà ce que fait l'interest particulier d'vne aggregatiõ à vn bien public, qui ne doit pas permettre qu'vn art si digne que la Medecine soit mise à l'ancã ou tõber à maistrise, il faloit plûtost reformer les Vniuersitez si elles en ont besoin : afin d'empescher que les dignités de Doctorat ne fussent données qu'à des personnes qui auroient donné vne signalée preuue de leur capacité, & pour ce qui est de ceux qui traitent la verolle par les frictions & parfums : ie suis d'aduis que les Medecins n'en prennẽt point cognoissance, ny approuuent ceste façon de proceder, estãt vne pratique manuelle & beaucoup au dessous de l'air d'vn medecin, & le remede estãt purement empyrique, & qui peut estre aussi bien pratiqué par vn Menuisier ou Serurier que par vn Medecin, & dont le mauuais succez ne peut non plus estre éuité que le bon en estre esperé : & quand il ny auroit rien autre chose que le mot de panser, cela doit estre fascheux à vn Medecin, & en effet froter le corps d'vne personne deuant vn feu auec des vnguents composez de vif-Argent, ou de

parfumer de cinabre, ou entre le vif Argẽt cela a quelque chose de mal-seant à vn Medecin : ce n'est pas en cecy que ie vueille mépriser beaucoup d'honnestes gens qui s'en meslent à faute de sçauoir quelque chose de plus exquis; mais c'est pour les inuiter à chercher quelque chose de meilleur, où il ny a ny danger, ny mépris de le practiquer. Et il est certain que celuy qui par le raisonnement peut découurir le vray humeur où loge le venin de la verolle, & qui auec cela congnoist le remede qu'il faut pour le chasser, est plus capable de medicamẽter ce mal que nul autre & ie ne voy pas pourquoy il doit estre honteux à vn Medecin d'entreprendre la cure de ce mal non plus que d'vne fiévre continuë, & cõme vne chose à luy seul appartenant, de prendre cognoissance, estant vn des plus rafinés parties de la Medecine, & le remede estant interne ne doit pas demander l'assistance d'aucun membre de la Medecine que du Medecin seul: estant notoire que celuy qui a la science de guarir les vlceres, les dartres, les pustules, l'alopecie, les nodus de la verolle par des remedes pris par la bouche n'a pas besoin de l'ayde de la main, & en cas que cela ne se fasse

comme quelquefois il pourroit arriuer, alors il est raisonnable que chacun fasse son art, comme en cas d'vne fistulle à l'anus ou scrotum, ou en cas des os caries, au nez ou au Palais : car bien souuent la verolle peut estre guarie par les remedes internes qu'vn Medecin pouuoit auoir appliqué, & que les accidents seroient demeurez, & en ceste rencontre vn Medecin doit appeller vn fameux Chirurgië, pour luy prester le secours de la main, de mesme comme il fait pour seigner dans vne fiévre continuë : aussi vn Chirurgien aura beau faire à appliquer des remedes pour la guarison d'aucun accident de la verolle s'il n'a esté préalablement au deuant de la cause par le remede specifique ; i'appelle le remede que guerist la verolle specifique, pour ce que cét espece de remede est capable par sus tous autres de guarir ceste espece de mal, lequel ne se guarist pas asseurement, ny ayãt esgard ny au froid, ny au sec, ny à l'humide, ny au chaud, cõme qualitez elemẽtaires : mais par vne qualité vitriolique semblable à l'humeur vitriolique dans lequel la verolle se loge. Et si vous me demandez ce que c'est de Vitriol : ie vous diray encore que vous le trouuerez en diuers endroits de ce liure, c'est

c'eſt vn ſuc metallique auquel tous les metaux ſe reduiſent, témoins le vif-Argent qui ſe reduit ſi aiſément en Vitriol. Ceux qui font auſſi les preparations d'acier vous en inſtruiront aſſez: mais quand vous accorderez (comme il eſt vray) que tous les metaux ſe reduiſent en Vitriol, vous me demanderez ce que cela a de commun auec les humeurs du corps humain? Ie réponds à cela, que quoy que Gallien ne recognoiſſe directement que les humeurs conformes aux quatre elements vulgaires; toutesfois le diuin Hippocrate long-temps auant luy auoit aſſez donné à cognoiſtre que ce n'eſtoit ny le froid ny l'humide, ny le chaud ny le ſec; mais l'amer, le ſalé, l'inſipide, l'acre l'acide, qui faiſoiẽt de grands & importans changemens: Et il eſt tres certain, que ſi la verolle ſe guariſſoit par les ſeignées & le ſené: par le gayac & le bain, il y a long-temps que l'on euſt obtenu la perfection de ceſte cure, & perſonne ne s'en plaindroit auiourd'huy; mais en eſtant autrement il faut chercher la cauſe de ce mal-là dans des qualitez beaucoup plus releuées que non pas celles des quatre Elements, & quoy que Gallien ne parle directement que de la pituite du

sang, de la bille iaune & aduste : toutesfois il ne laisse pas de comprendre par les diuers degrez d'exaltation, & separation de ces quatre humeurs : l'amer, le salé, l'insipide, l'acide & diuers autres. Nous deuõs donc par bonne raison chercher la cause de ce mal parmy ces qualitez-là, desquelles la plus grande partie, au moins l'acide, l'acre & le salé, ne sçauroit estre attribuée a aucune des quatre humeurs, si ce n'est à la melancholie, ou à la lie du sang aduste ; mais pour vous faire mieux entendre cecy, il faut sçauoir qu'il y a trois differences de suc melancholique, comme vous pouuez lire en Gallien dãs son troisiesme liure des parties affectées Chapitre 7. comme en diuers autres lieux, le premier est la lie du sang, qui est le mesme au sang comme est la lie au Vin, & cette humeur est necessaire pour donner corporeité au sang, & ne pesche iamais que par trop grande abondance, l'autre est la bile iaune aduste, & la troisiesme c'est la lie du sang aduste, & dans ces deux dernieres especes la maladie venerienne loge : ce qui se peut voir par les pustules & humeurs veneriennes par les galles plates & dures, mesme de nature schirreuse par les bubons.

qui sont long-temps & difficiles à amener à maturité, par les exostoses qui se formẽt sur perioste : tout cela nous indique la cause de ce mal estre logée dãs vne des especes de ces deux humeurs melancholique, & si vous me demandez que ie vous explique ceste humeur melancholique par vne exemple des Vegetaux Animaux & Mineraux ? Ie vous diray que la grenade, le citron, le Sumache, le Berberis, l'ozeille. L'alleluya ont beaucoup de relation auec cét humeur-là, les esprits aussi de tous les Arbres, & parmy les Animaux, l'esprit qui se tire de leurs os, en tient puissamment, & parmy les Mineraux il ny en a aucun qui ressemble plus à cette humeur melancholique dans l'homme, que le Vitriol, qui n'est autre chose qu'vn suc metalique & qui peut toûjours estre reduit quand l'on voudroit en vitriol comme i'ay monstré cy-dessus en plusieurs endroits & mesme cét humeur dur, & schirreux qu'on apperçoit dans les humeurs & les exostoses les porreaux témoignent assez la propension que cét humeur a pour se metallifier, & qui plus est, l'on voit manifestemẽt que les deiections qui se font apres l'vsage interne du Mercure ne sont que purs vitriols appellez

les bille aduste ou la lie de sang aduste; n'importe pourueu que vous approuuiez auec la verité, que ce qui est bille aduste, & lie aduste dans l'hõme, soit vitriol, metail ou pierre dans la terre : & ce qui est suc melancholique dans les plantes & dans la terre est Vitriol dans l'homme. Si donc ceste substance venimeuse se loge plutost dans ces deux sucs melancholiques que dans quelques autres humeurs. Il est notoire que ce qui est capable de purger ces deux especes de sucs melancholiques est aussi capable de purger la verolle ? Mais ie réponds, que la verolle ne loge pas indifferemment dans ces deux especes de sucs melancholiques : car vne recente verolle loge premieremẽt dans la bille aduste, & par consequent pourroit receuoir quelques remedes palliatifs par les medicaments qui purgent la ratte & les branches de la veine porte; mais depuis qu'vne fois le venin a gaigné les gros vaisseaux, & soit au second degré, ou dans la lie du sang aduste aucun remede purgatif ne sert non plus que de baigner vne verge dans l'eau : car le mal ayãt vne fois gaigne l'habitude du corps, ne peut pas estre guery que par vn remede qui va directement aux gros vaisseaux; & qui

fait boüillonner le sang en iceux, faisant euacuer par insensible transpiration ; ce qui est de plus délié de la serosité qui est dans les chairs, & dans les perioftes qui sont abbreuuées & entretenuës des gros vaisseaux, & la plus épaisse serosité par le germe qui est à l'entour des genciues, des lévres, & de la langue : car dans ceste serosité épaisse, le venin de ce mal y est logé, & si le malade fait euacuation par là, iusques à l'équipolent du venin. Ce qui se doit faire au plus par la continuation de l'espace de vingt iours, en suitte dequoy il ne faut pas douter que le malade n'aye fait corps neuf & ne soit entierement déliuré de ce mal ; mais si l'euacuation n'a esté assez suffisante ou par trop violente tout à vn coup: mais sās durée, comme se fait ordinairement par les frictions & parfums : alors apres le repos de quelque iours, il ne faut pas douter d'y retourner ou perir miserablement.

Voilà ce que la brieueté me permet de vous dire de la cause de ce venin venerien. Pour donc mettre fin à ce discours, & oster l'impertinente opinion qu'on à des Medecins qui se meslent de medicamenter ceux qui sont attaints de ce mal: Ie vous diray

que ceux qui s'entre-mélent de mettre la main & oster la pratique à des honnestes gés ordonnés expressément pour cela, ne meritent qu'vne reputation conforme à leur fait: mais icy où question n'est plus de toucher; mais de donner par la bouche, le Medecin seul doit à mon aduis tenir le timon, & par dessus toutes autres sortes de maladies, doit estre tres-parfait en celle cy, non seulement à cause de la maladie mesme qui est de tres grande importance, & tout à fait requise à vn Medecin de cognoistre: mais aussi à cause qu'il ne trouuera point aucune maladie où quelque grain de verolle ne soit entre-meslé, & notamment dans les fiéures malignes où vn Medecin bien experimenté dans ce mal est mille fois plus propre à choisir quelques remedes specifiques pour la déliurance du malade qu'vn autre qui ne sera qu'à demy teint. C'est pourquoy n'allez plus chercher des subterfuges de paresse; mais estudiez pour vous rendre seul maistre de la cognoissance des remedes au dedans, laissant le dehors à Messieurs les Maistres Chirurgiens qui sont ordonnez pour cela: ainsi n'ayant pas besoin d'aucun ayde, si ce n'est qu'estãt ieune & encore mal

asseuré, vous pouuez appeller quelque Medecin experimenté en cela, particulieremẽt pour vous encourager la premiere fois, si vous en pouuez trouuer aucun si charitable que de vous y admettre, & gouuernant ainsi vostre barque vous mesme, le grand soing que deuez auoir de ne pas manquer vous fera acquerir par le succez de la gloire & reputation: ce que ne sçauriez obtenir si vous remettez le soin de vostre malade à autruy, où l'honneur qui est acquis ira directement à luy; mais s'il y a du mauuais succez vous le porterez entierement.

Quant à ce qui est du Mercure ie ne vous en diray rien d'auantage: si ce n'est que, si vous faites souuent euaporer sur vne poësle de feu, à chaleur violente, vostre eau regale par dessus le Mercure, & ce iusques à cinq fois, vous aurez vne poudre rouge tout à fait insipide & presque fixe, que Paracelse appelle le secret Corallin; dont l'vsage est tres loüable pour la verolle, escroüelles, fiévres malignes, par ceste maniere chacun se mélant seulemẽt de ce que luy concerne, & non autrement, il gaignera de la reputation dãs sa professiõ, & vne conqueste perpetuele d'amis dãs le monde. Voilà tout ce que ie vous diray sur ce sujet.

CHAPITRE XLIII.

Du precipité d'or, ou bien de l'or fulminant.

DIssoluez vn gros d'or dans vne once d'eau regale : estant dissout mettez le en digestion vne nuict, puis verserez vne suffisante quantité d'huile de tartre, & l'or se precipitera au fonds du vaisseau de couleur iaune, que vous desseicherez en lieu moderement chaud : si vous en mettez deux ou trois grains dans vne cuillier d'argent, auec vne chandelle allumée par dessous, vostre poudre fera du bruit comme vn coup de canon, d'où il est appellé or fulminant.

Obseruations sur l'or petant ou fulminant.

Il n'est pas besoin de vous dire en ce lieu ce que c'est qu'vn dissoluant, ny ce que c'est que l'eau regale, ny ce que c'est que precipitation, puis qu'il en a esté suffisamment parlé cy-dessus. Ie vous diray seulement

qu'il faut prendre garde à ne pas mettre trop d'huile de Tartre dessus la dissolution de l'or. Car en tel cas, vous ferez bien vn precipité d'or: mais cét or ne sera pas petant: parce que ceste action ou bien le bruit qui se fait ne procede que d'vne iuste proportion des quantité du Soulphre du salpetre & du sel de Tartre qui se meslent dans l'or petant: le sel de Tartre sert de matiere, le Soulphre fournist le feu: le salpetre estend le Soulphre: que si la proportion deüe n'est pas obseruée, il ne se fera pas de bruit: Et pour vous monstrer que cela est vray: c'est qu'on peut faire vn aussi grand bruit par vne certaine proportion & meslange du sel de Tartre, du Nitre & du Soulphre vulgaire, comme par l'or petant: Mais il faut obseruer qu'en l'vn & l'autre le feu ne doit estre trop prompt, car en ce cas, tout se dissiperoit en l'air sans faire bruit: mais si vous le conduisez par vn feu petit, leger & distant, vous verrez en l'or & en ceste poudre (pourueu que vostre vaisseau soit dans l'obscur) vne petite flamme bleuë l'eschant la superficie de vostre poudre: mais pour lors prenez bien garde que par l'impetuosité qu'il fait, il ne vous gaste le visage, ou qu'il ne vous tuë

ou qu'il ne fasse perdre l'oüye ou la veuë. Que si vous me demãdez d'où vient ce bruit: Ie réponds qu'il procede de mesme cause comme la poudre à canon. Car la poudre à canon est faite d'vne proportion de Nitre, de charbon, de Soulphre & de l'esprit de vin. Le Nitre fournist le vent & l'extension, le Soulphre donne la flamme, & le charbon la matiere corporelle qui fait le bruit.

Dans l'or petant, le Nitre qui est dans l'eau regale, donne vent & extension, le Soulphre de l'or donne flamme, & le sel de Tartre faisant la precipitation donne matiere & esclat. Entre tous les corps, tant Vegetaux Animaux que fossiles, l'or est le plus pur & le plus fixe: estant bien preparé, il guarit non seulement la lepre des metaux imparfaits; mais il chasse pareillement toutes les infirmitez du corps humain, conseruant l'humide radical iusques à vne extreme vieillesse.

De l'or l'on prepare diuers remedes comme l'or surnageant.

Prenez vne once d'or pur que vous dissoudrez dans huict onces d'eau regale, apres la dissolution versez dessus vne liure d'eau commune, faite boüillir le tout, en y mettãt

six onces de Mercure vulgaire : puis le Mercure fera separer l'or d'auec l'eau regale, & l'or surnagera sur icelle ; lequel estant tiré auec vne cuillier de verre, doit estre dulcifié six ou sept fois auec eau boüillãte, puis desseiché. Sa dose est de sept grains mélez auec quelque conserue cardiaque. Son vsage est pour la guarison de plusieurs sortes de maladies, & la conseruation de la santé. Que si vous le faites digerer à feu lent auec deux ou trois parties de Mercure dans vn matras biẽ sigillé, l'espace de deux ou trois mois, vous verrez l'or volatilisé & meslé auec le Mercure, monter au plus haut du matras en forme de cinabre tres rouge, qui seruira à vne infinité de maladies, & notamment à la verolle. Que si vous en desirez sçauoir d'auantage, faites en uous mesme l'experience.

Ie diray seulement en faueur de ceux qui sont curieux de rechercher la perfection de la Medecine metallique, qu'ils doiuẽt prealablement cognoistre la maniere de depurer les metaux: c'est pourquoy i'insereray en ce lieu quelques instructions fort necessaires sur ce suiet.

Il faut donc sçauoir qu'il y a deux manieres pour separer les metaux purs d'auec les

impurs, comme auſſi les purs, & les diuerſes eſpeces les vnes d'auec les autres. La premiere maniere ſe practique par la coupelle; & l'autre par l'eau de depart.

La coupelle eſt vn cercle de fer dont le diametre eſt d'enuiron quatre grands trauers de doigts, & de deux de hauteur eſtant ouuert comme vn anneau : vous le mettez ſur vne table, le rempliſſant de cendres dont la moitié eſt de ferment, & l'autre moitié eſt des os depied de moutõ calcinés: l'on enfõſe les cendres tãt que l'on peut, puis l'õ fait paſſer vne reigle par deſſus afin d'egaler les cendres au bord externe de l'anneau : pour lors on fait vn creux auſſi capable que la matiere contenuë. Or la coupelle eſtant placée ſur vne tuile au milieu des charbons ardants, vous y iettez du plomb, deux fois autant que la matiere que vous voulez affiner; lequel eſtant fondu vous iettez voſtre argent qui ſe fond toſt-apres, puis vous redoublez voſtre feu, tant par deſſus que par deſſous, laiſſant ſeulemẽt vne petite ouuerture pour regarder dedans, lors vous verrez toutboüillir, & apperceurez durãt trois quarts d'heure ou enuiron de grandes batailles : car l'argent & le plomb ſe meſlent à force de feu,

ſans neantmoins s'allier enſemblement: enfin le plomb s'en va tout en fumée, & auec luy toute l'heterogeneïté qui eſtoit liée à l'argent: cependant vous voyez ſur la fin le peu qui reſte, s'appaïſer & demeurer tranquille comme s'il eſtoit gelé: Ainſi l'argent eſt coupellé: que vous mettez dans la balance, & s'il peſe le meſme poids qu'il peſoit auant que d'eſtre mis à l'épreuue de la coupelle, il eſt parfait & approche de douze grains qui eſt le plus haut point, & l'argent le plus fin. Que s'il déchet beaucoup, il le faut enrichir & l'affiner y mettant de tres-bon argent.

L'or ſe raffine de meſme, ſi ce n'eſt qu'au lieu de plomb, vous y mettez de l'Antimoine. Le plus haut point de l'or, ou bien l'or le plus fin eſt de 23. caras, parquoy, quoy que l'on vueïlle dire il ny a point d'or à 24. caras.

L'eſtain eſt l'ennemy capital de l'or & de l'argent, à cauſe qu'il les aigrit, & les fait caſſer: de ſorte que l'or & l'argent ne ſont pas iamais bons, iuſques à ce qu'ils ſoient entierement déchargez du meſlange de l'eſtain, du cuiure, ou de quelque autre.

Pour l'eau de départ: cela s'entend quãd vous ſeparez vn metal d'auec vn autre, par le

moyen des eaux. Ce qui se fait ainsi.

Apres auoir affiné & épuré l'or & l'argent incorporez ensẽble, l'on prẽd vne petite piece de ce mélange qu'on entortille cõme vne oublie, afin de la faire entrer par le col estroit du matras, puis par dessus vous iettez enuirõ la hauteur de 3. ou quatre doigts de trauers, d'eau forte, puis mettant le vaisseau digerer sur vne lente chaleur, ceste eau commence à boüillonner & corroder l'argent, le faisant détacher de l'or qui tombe au fonds du matras: cependant l'on vuide toute l'eau forte puis dessus l'or on verse de l'eau douce autant qu'il est necessaire pour l'edulcorer. Enfin on le tire, & on le met dans vn petit creuset sur le feu, où il prend la couleur de fin or.

Si vous voulez sçauoir à quel titre est l'or vous le peserez au trebuchet, & s'il est au mesme titre qu'auant l'affinement, il est au poinct où il peut arriuer: car comme i'ay déjà dict, l'or ne sçauroit monter plus haut que iusques au 23. Caras.

Quand l'eau de départ a extraict de l'or tout l'argent, iettez l'eau dans vne Terrine, & mettez dedans vne lame de cuivre, vous verrez que tout le reste de vostre argent qui

est demeuré dans l'eau, s'allie & s'attache aussi-tost au cuivre : de sorte qu'il ne s'en perd pas la moindre chose du monde. Mais si vous tardez trop, il s'en perd.

Voilà tout ce que ie vous diray touchant l'or & l'argent, à condition neantmoins de vous seruir de ces instructions dans la Medecine seulement & non pas dans les impostures.

CHAPITRE XLIV.

Du precipité de la teinture du Soulphre, que l'on appelle laict ou beurre de Soulphre.

METTEZ dans vne grande terrine vernissée vne once de fleurs de Soulphre auec trois onces d'huile de Tartre, y versant trois pintes d'eau de fontaine : puis faites bouillir le tout trois heures, en remuāt tousiours auec vn baston, iusques à ce que le tout se change en couleur noire & verte. Apres l'auoir filtré versez-y grande quantité de vin blāc, ou plustost du vinaigre distil-

lé, & le laissez reposer vne nuit. Le lendemain vous verrez au fõds du vaisseau vostre Soulphre en forme de caillé ou de cresme, que lauerez souuent auec eau de fontaine, puis seicherez à feu lent, afin de vous en seruir aux vlceres des poulmons.

On le donne en tablettes faites d'vne once de sucre candy, & de vingt grains dudit beurre sãs feu: On le prẽd aussi auec vn œuf.

Obseruations sur le laict de Soulphre.

Ceste preparation n'est qu'vne depuratiõ du Souphre vitriolique d'auec sa terrestreïté & ie dis vitriolique pource que le vitriol & le Soulphre sont inseparables: car dans le vitriol est le Soulphre, & dans le Soulphre est le vitriol: le premier se voit dans l'operation du Soulphre narcotic: l'autre dans l'extraction de l'huile ou esprit de Soulphre, qui n'est autre chose que vray esprit de vitriol tiré du Soulphre: l'on tire pareillement l'vn & l'autre de la pierre pyrites.

De toutes les preparations du Soulphre, le laict est beaucoup preferable, tant pour le peu de sa dose, que pour ses qualitez qui échauffent moins que les fleurs ou baume, ou quelque autre preparation que ce soit.

Son

Son vſage eſt pour la toux, pour le crachement de ſang, pour la phthiſe, ou les autres preparations ſont contraires à cauſe de leur trop grande chaleur.

CHAPITRE XLV.

Du criſtal de Tartre.

PRenez vne livre de Tartre cõmun que vous pulueriſerez & lauerez, puis l'ayãt mis dans vnẽ terrine, vous verſerez quatre pintes d'eau de fõtaine: faites les boüillir iuſques à pellicule, qu'õ appelle creſme de Tartre: lors vous les filtrerez par le blanchet, & les mettrez criſtaliſer en lieu froid l'eſpace de ſix heures: apres vous verſerés l'eau par inclinatiõ, & en remetrez d'autre ſur la prem. matiere, que ferez derechef boüillir iuſques à pellicule, & criſtaliſer en lieu froid: ainſi vous continurez iuſques à ce que vous ayez criſtaliſé tout voſtre Tartre. Ayant amaſſé tous les criſtaux, vous les ferés encore boüillir iuſques à pellicule dans de nouuelle eau, que filtrerez par le papier gris & laiſſerez criſtaliſer en lieu froid reïterant la meſme ope-

ration3.ou 4. fois,puis ils ſeront tres-blancs.

La doſe eſt depuis vne drachme iuſques à deux, que vous diſſoudrez dans vn bouïllon chaud.

Ce remede purge & inciſe les humeurs groſſieres eſtant vtile pour toutes les maladies tartareuſes, ſi on le prend ainſi.

Prenez deux drachmes de ſenné, & vne drachme de criſtal de Tartre, diſſoluez le criſtal de Tartre dans vn bouïllon chaud, où vous ietterez le ſenné.

Obſeruations ſur le criſtal de Tartre.

Toute criſtaliſation ſe trouuant faite en froid, s'entend ou ſans liqueur eſtrangere, ou auec liqueur.

Sans liqueur, comme quand vous faites la criſtaliſatiõ de l'arene de tous les Vegetaux, dont ſe fait le verre par la puiſſãce de la chaleur du feu, en ioignant les atomes de l'arene dans vn corps continu, coulant & liquide: lequel expoſé au froid, s'arreſte en verre en meſme maniere, l'eau expoſée à vn extreme froid ſe criſtaliſe: & par ainſi la criſtaliſation de l'vn & de l'autre ſe fait par froid; mais par diuers principes materiels. La premiere criſtaliſation eſtant faite par l'arene qui eſt fixe & permanente, conſeruant ſes

effets dans la froideur, hors de son agent qui est le feu.

La seconde se fait par l'eau qui est vne matiere inconstante & instable : c'est pourquoy quittant les effets de son agent, qui estoit le froid, & sentant le moindre feu du monde, sa cristalisation se délie & deuient coulãte. Si la cristalisatiõ se fait auec liqueur estrangere : c'est quand l'eau est impreignée d'vne matiere salée : car il est certain qu'il ne se fait point de cristalisation hors de la grande froideur auec liqueur, si la matiere n'est impreignée de sel, qui est l'elemẽt interne de l'eau : car le sel est vne eau fixe participant du feu cõme l'eau est vn sel volatil participãt de l'air. Ainsi chaque element se perfectionne selon le principe qui luy est plus interne. Or dans ceste liqueur estrangere, il ne faut pas admettre le seul sel, mais par la force du sel admettre aussi le Soulphre & l'arene qui sõt comme liez ensemble, & contraints de se cristaliser dans l'eau par la force du sel. De ceste nature sont les cristalisations faites des sucs de plantes pour faire le sel essẽtiel, & de telle nature est le cristal de Tartre, le sel volatil de chardon benit, de melisse, & autres : quoy que sans matiere sulphureuse l'on puis-

se faire vne cristalisation tres-parfaite : tesmoin le Nitre, ou salpetre, ainsi que ie diray en son lieu, me contentant maintenant de vous donner ces instructions qui sont suffisantes pour l'intelligence parfaicte de la cristalisation. Car quand i'en auray autant dit pour vostre instruction sur chaque operatiõ, vous aurez de la peine d'en trouuer quelque autre apres moy qui vous en dira d'auãtage.

CHAPITRE XLVI.

Du cristal Mineral.

PRenez vne livre de salpetre purifié par reïterées dissolutions, filtrations, cristalisations, & desiccations, que vous ferez fondre dans vn creuset, ostant l'écume auec vne cuillier de fer, y iettant peu à peu vne once de fleurs de Soulphre. Le tout estant fondu, vous le verserez peu à peu dans vn bassin de cuivre posé sur vne terrine pleine d'eau. Reïterez la mesme operation 4. ou 5. fois, puis vous aurez du cristal Mineral blanc comme neige, qui est excellent aux

fiévres ardantes dans l'inflãmation du poulmon, du foye, en la pleurefie & grauelle.

La dofe eft depuis 20. iufques à 30. grains dans vn verre de decoction fpecifique.

Obferuations fur le criftal Mineral ou purification du Nitre, ou falpetre.

Pour vne chofe dont l'vfage eft fi frequẽt, foit dans les chofes naturelles, foit dans les artificielles, ie ne trouue aucun eftre, dont la nature foit moins cognuë que celle du Nitre ou falpetre, quoy que le Ciel, la terre, & les ondes, les viandes, le blé, les plantes, le vin, le cidre, la bierre & la leffiue en foient pleins: & mefme la poudre à canon, m'étõnãt de ce que iufques à prefent perfonne n'a recherché fa nature: car chacun a tenu pour affeuré iufques à prefẽt que le Nitre eftoit inflãmable, quoy qu'au contraire, il n'y a rien de moins inflammable que le Nitre. Mais ce qui l'a fait croire inflammable, a procedé de ce que l'ayant ietté dans le feu, l'on voyoit fubitement vne flamme qui fembloit eftre faite de Nitre, bien qu'au contraire fe fuft le Nitre qui faifoit la flamme dans les corps voifins inflammables, ainfi qu'il fera démõftré cy-apres. La fubftance du Nitre eft dou-

ble ; l'vne eſſentielle & incorporelle prouenant de l'eſtre, & en ſuitte des autres eſtres radicaux, de leur copies arriere-copies, images & arriere-images, iuſques à s'inſinuer dans les premiers fondements du monde composé, auquel appartiennent le fixe & volatil, qui ſont le ſel & l'eau, à trauers deſquels comme des voiles & enueloppes la nature ſe ſert pour faire & defaire tout ce qui eſt dans ce monde inferieur.

L'autre eſt corporelle, laquelle procedãt de l'incorporelle par vn flux & reflux perpetuel des rayons du Soleil & des aſtres, eſt remiſe & conſeruée dans ſon premier eſtre. Or ceſte influence eſt vne ſemence équiuoque à tout ce qui eſt ſujet à generation & corruption. Car comme dict Ariſtote, il y a quelque choſe dans la chaleur du Soleil & des Animaux qui viuifie toutes choſes, ὅπερ γόνιμα εἶναι τὰ σπέρματα Ainſi la ſubſtance incorporelle de ce Nitre s'enueloppe premierement dans des corps fort ſubtils, ſçauoir dans le Mercure ou coulant ; puis dãs le feu : du feu à l'air ; de l'air au ſel & à l'eau fixe & volatile ; & enfin aux corps compoſez & incraſſez comme dans des priſons qui luy font preſque quitter & oublier la clarté de

ses premiers exemples selon le dire de Maron.

Vne vigueur de feu dans leur membres esclatte
D'vn principe diuin leur nature se flatte:
Et fait mourir en eux mille diuers ressorts
Tant que des corps malings les nuisibles efforts:
Ceste mortelle chair, & ces membres de terre
Ne luy declarent point vne mortelle guerre;
De là vient leur douleur, leur crainte, leur desir,
Et cét instinct secret à chercher le plaisir:
De là vient que le Ciel, ils ne peuuent cognoistre
Ny le diuin Autheur qui leur a donné l'estre,
Prisonnier en ces lieux, & dans l'obscurité
Pour le cognoistre, tant ils manquent de clarté:
Et ce iour, ce long iour, où s'épure leur ame,
Les peut seul esclairer d'vne assez viue flamme.

Ainsi par ces Vers, le Poëte explique comment les semences des choses incorporelles s'aduançants hors de leurs origines, s'enferment comme dans des prisons, qui sont des corps plus ou moins estrangers, cõme dans les rayõs du Soleil & des astres, dans les pluyes & gresles, dans la neige & dans le tonnerre, ny plus ny moins que si elles estoiét congelées d'vn air nitreux, iusques à ce que elles paruiennent à la terre, comme dans le sein de la nature, par laquelle elles s'insinuẽt

par le menu, changeans les choses rondes en formes quarrées & triangulaires, iusques à ce que chaque atome de ce Nitre ait trouué vn domicile & prison propre à son espece. De là vient qu'à trauers toutes ces substances incorporelles du Nitre, sont manifestées toutes les dimensions traicts, figures, couleurs, & delineations que la nature leur auoit donné, pour s'expliquer icy bas, selon le dire de Lucrece.

La pluye enfin se perd, lors que le Ciel son pere
En terre la répand dans le sein de sa mere:
D'où l'arbre prend sa fueille & ses fruicts sauoureux,
Qui la font succomber sous leur faix amoureux,
Et dont l'espece humaine, & des bestes farouches
Repaist esgalement ses gueules & ses bouches.

Ainsi cét esprit de Nitre rencontrant, & dans la superficie, & dans les visceres de la terre les especes des Vegetaux, Animaux & Mineraux, il recognoist par vne certaine espece de reminiscence les images des choses dont il porte les exemplaires auec soy. Et par ceste raison il se laisse transporter dans le centre des Mineraux & Animaux, comme dans la racine des Vegetaux, afin de les alimẽter, & par cét aliment multiplier leurs

especes. Car chaque chose tire de la terre, les choses qui luy sont semblables, comme dict le diuin Hippocrate : & ces choses semblables sont l'amer, l'insipide, le salé : bref toute sorte de goust qu'il appelle δυνάμεις c'est à dire puissances. Semblablement le mesme Autheur afferme que nous sommes nourris de la mesme matiere dont nous sommes faits : mais nous sommes nourris des Vegetaux & Animaux, & des esprits des Mineraux dissouts selon le dire de Lucrece, qui nous enseigne que les Animaux sont engendrez de ce qui est insensible : ce qui paroist clairement par les vermisseaux qui naissent de l'ordure, quand la terre humide a contracté quelque influence par des pluyes hors de saison : puis derechef toutes choses retournent à leur mesme principe : les riuieres se conuertissent en branches d'arbres, comme sont les saules : ce qui est elegamment changé en vers François par Monsieur de Prade.

La terre moite des orages
Les fleuues & les pasturages
Mesme les fueilles des rameaux
Se changent en mille Animaux.
Apres, leur trouppe que l'on mange,

En nostre nature se change,
Et d'eux & des oiseaux mangez,
Les hommes sont en eux changez:
Dont le pouuoir de la nature,
Change en corps vifs la nourriture
Et de là ses doctes trauaux
Forment les sens des Animaux.

Ainsi la nature incorporelle loge & enuoye le Nitre dans les corps mixtes, & chãgeant mesme les aliments en des corps viuants, engendre tout le sang des Animaux. Or dans ceste substance corporelle, loge la force incorporelle, qui est l'esprit de l'vniuers, tout feu & intellect, plein des exemples ou idées de tout l'ordre, & des dispositions des principes & elements des corps mixtes: c'est pourquoy Hermes Trismegiste parlant dans sa Table Smaragdine de cét esprit, & des miracles d'vne seule chose, dict, que le vent l'auoit porté autrefois dans son ventre ainsi qu'vn air deslié, ou bien cõme vn soufflement & épanchement de l'air, lequel estãt le vray soufflet de la nature donne vne perpetuelle entrée aux esprits dans les corps, afin de les rarefier, & par sa sortie les condenser. D'où vient que les Stoiciens appelloiẽt tres sagemẽt le vent, vn esprit corporel pre-

sent & entreuenant en toutes choses pour empescher le vuide, & dans vn clin d'œil penetrant en toutes choses, & agissant auec tres grande force contre ce qui luy resistoit, comme dans les esclairs & tonneres, & dans les coups de canon.

Ce Nitre est la prison & le cachot du feu, comme de toutes choses inflammables. Car quand il se dilate par vn mouuement du cẽtre à la circonferẽce, il allume tous les corps inflammables, mesme le feu intellectuel qui est enfermé en eux s'allume: Mais quand il se resserre, il enferme en soy vn feu inuisible, & vn Soulphre incorporel.

Il n'y a point de mixte qui n'aye ce Nitre en soy. Dans les Animaux, les sueurs, les vrines, les excrements sont pleins de ce Nitre. Nous trouuons pareillement beaucoup d'especes de Nitre dans la fiente de Pigeon, & de tous les oiseaux. Que diray-ie des MINERAUX, & notamment des pierres qui nourrissent des herbes nitreuses lesquelles se resoudent en Nitre comme la Chelidoine & la Parietaire.

Hippocrate appelle cet esprit vẽt, plein de vie & d'action: diuisant le corps en parties contenantes, contenuës & impetueuses.

Ce qu'il appelle dans son liure *de Flatibus* τὰ ἴσχοντα, ἢ ὁρμῶντα, ἢ ἐπισχόμενα. Dans ce vẽt l'on apperçoit les diuerses semences des choses, & leur vertus specifiques par lesquelles chaque chose possede ce qui luy est propre, de particulier & de caché.

De son esprit vient la rougeur du sang, & la verdure des plantes, ainsi que leur cristalisation & leur formes qui imitent les formes Mathematiques, comme dans les cristaux, dans l'Emeraude, dans l'Ametyste, dans la neige à six faces, & dans les Mineraux sa diuine nature est plus cogneuë: c'est pourquoy nous pouuons appeller iustement le Nitre, vne terre celeste, la matrice & nourrice de toute espece intelligible, tout de mesme que nous appellõs le verre, vne terre etherée, parce que d'vne nature elemẽtaire, elle est exaltée iusques à vne nature etherée.

L'air est plein de ce Nitre, l'eau en est encores plus pleine: & la terre tres pleine.

Quand il entre dans la composition des corps, il leur sert comme d'vn air frais, subtil & incorporel: & quand il sort, il est caché dessous vn voile sulphureux & chaud: en entrant il rafraischit les poulmons par vne fraischeur etherée & celeste, contemperant aux Animaux la chaleur de leur cœur: & en

ſortant il décharge le corps des parties ſulphureuſes & chaudes, dont la retention ſeroit beaucoup préiudiciable à la ſanté, & cauſeroit mille mauuaiſes affections : d'où vient que celuy qui tranſpire beaucoup de cét excrement ſulphureux vit ſainement & ſans aucun mauuais accident.

La neige, la greſle, la glace & la gelée ſont pleines de ce Nitre : c'eſt d'iceluy que prouient la fecondité de la terre, & par conſequent de tout corps mixte, car ſans iceluy la terre eſt touſiours inutile & infecõde. Dans toutes ſortes de terre ſubiectes aux influences du Soleil & des aſtres, il y en a qui ont plus ou moins de ce Nitre : ce qui ſe prouue par les terres dont le Nitre a eſté tiré par la leſſiue : car ſi vous ſemez quelque choſe dãs ces terres, vous ne verrez germer aucun grain : mais ſi vous épanchez ceſte terre & l'expoſez quelques années aux rayons du Soleil & des aſtres, iettez y par apres ſur vne partie d'icelle quelque ſemence, elle foiſonnera grandement : & ſi de l'autre partie de la terre, vous en tirez la leſſiue, vous trouuerez autant de Nitre comme il y en auoit auparauant : ce qui confirme que le Nitre prouient des rayons du Soleil, de la Lu-

rie & des Astres.

Ie vous prie de me dire, à quoy sert de fumer la terre & de brusler les chaumes, si ce n'est pour rendre à la terre le Nitre que le fumier auoit receu des Animaux; & que le chaume auoit tiré de la terre: ce que Virgile exprime disertement dans le premier de ses Georgiques en disant:

De plus au Laboureur, *il est souuent vtile*
De brusler tout le chaume en vn champ infertile,
Ne soyez point honteux de répandre le fien
Dessus le champ ingrat qui ne rapporte rien.

Mais le chaume bruslé ne donne-il pas ce Nitre à la terre, au deffaut du Ciel, pour l'aliment des blez, des herbes & des arbres, & pourquoy feroit-on tant de labeurs de la charuë, si ce n'est pour éueiller la terre à receuoir ce Nitre: cela se voit en Lucrece; traduict en François par Monsieur de Prades.

Puis qu'on voit que les champs que cultiuent nos bras
Vallent mieux que les chāps qu'on ne cultiue pas,
Il est à présumer que la nature enserre
Les principes du fruict dans le sein de la terre,
Et nous faisons esclorre en cultiuant le champ
Retourner en sillons nostre coutre-tranchant:

Si de telle vertu la terre n'estoit pleine
Les choses viendroient mieux sans nous donner de peine.

Ce Nitre fuyant les rayons du Soleil s'insinuë dans la terre & dans l'eau, duquel Ouide escrit hieroglyfiquement dans ses Metamorphoses, nous donnant a entendre par Apollon les rayons du Soleil, & par la Nimphe Daphnis, le Nitre s'enfuyant & s'insinuant dans l'eau, & enfin resortant auec vne verdure de laurier, de la superficie de la terre.

Tous les sels elementaires tirent ce Nitre de l'air par vn appetit familier lequel apres par la force du feu central, & par son mouuement du centre à la circonference il depose & compose le sel, que nous appellons volatil. Autrefois l'on vsoit de Nitre dans les viandes; & par iceluy le vin estoit aussi assaisonné, les grains pareillement estoient imbus d'iceluy comme témoigne Pline liu. 14. chap. 20. & liu. 18. chap. 17. Pareillement Virgile dans son premier des Georgiques.

I'en ay veu se seruir & du Nitre & de l'huile
Pour rendre en les seruant, leur semence fertile.

Autrefois on donnoit le Nitre aux Animaux pour leur donner de la fecondité: Ne voyõs nous pas aussi que l'haleine du bestail

rend les murailles nitreuses, & que par aprés de ce Nitre, la terre acquiert de la fecōdité. Enfin le nitre, ou biē le vēt vital de la nature n'est autre chose que l'essence mesme de la nature, descendant par tous les estres radicaux, afin de donner par iceux du feu à toutes les choses d'icy-bas : elle contient en soy toutes les raisons seminaires du mixte, distribuant à chaque chose sa forme specifique comme vn riche thresor. Car quand cét esprit est dans l'intellect, il s'appelle idée ou exemplaire : dans l'ame sont des raisons seminaires, dans la nature c'est la semence : & dans la matiere, elle est dicte forme. Paracelse l'appelle la force diuine & cachée, ou bien la vertu occulte de la lumiere, la force luisante du Soulphre, la force du ciel enfermé, la torche & le flambeau inaccessible, la vertu du feu, la fleur & le tres-noble germe de la nature. Alanus dans le discours qu'il a laissé à la posterité appelle la nature le feu de sapience, Alexandre Asuchten le nōme feu vif, Geber Prince des Philosophes appelle cét esprit Soulphre incōbustible, la nature de la verdure qui fait germer toutes choses, les Chemistes l'appellent le Lyon vert, Aristote chaleur, comme dans la generation

neration des Animaux chap. 3. *Inest, inquit, in semine omnium, quod facit, vt fœcunda sint semina, videlicet quod calor vocatur: idque non ignis, neque talis aliqua facultas est, sed spiritus qui in semine, spumosoque corpore continetur; & natura quæ in eo spiritu est, proportione respondet elemento stellarum.*

Enfin les Cabalistes, notamment Rabi Simion fils de Iochain qui est Autheur du Zoar entend par cét esprit le vent, & par les deux ensemble, la conjonctiõ de l'ame & des esprits, ausquels la vie preside, ce qu'il appelle vent: Ainsi Iob le nõme chap. 7. *Memento quod ventus est vita mea.* Nous voyons donc que le vent vif, est la mesme chose que ce que nous appellons esprit & ame. Il est appellé vif quand ceste conionctiõ est faite sans corruptible: mais quand ils sont conjoints, de sorte qu'vn corps corruptible y entreuient, alors l'esprit & l'ame qui n'estoient qu'vn se separent du corps, ny plus ny moins que ce mot Ame, deuant que d'estre prononcé n'est qu'vne seule chose; mais estant prononcé, il est diuisé en plusieurs lettres. Platon nomme cét esprit le producteur de toute la forme, disant qu'il est excité & contenu dans l'esprit vniuersel du mõ-

de, lequel contient en soy les raisons seminaires de tout ce qui est engendré, & de toutes les proprietez occultes, remplissant toutes choses, & s'épanchāt dans tous les Animaux, Mineraux & Vegetaux.

CHAPITRE XLVII.
Du Tartre vitriolé.

PRenez trois onces d'huile de Tartre, mettez-les dans vn vaisseau large, & y versez goute à goute vne once d'huile de vitriol. Apres vne grāde efferuescence, le tout se coagulera en forme de sable delié, qu'on appelle Tartre vitriolé, vingt grains duquel, dissouts dans vn boüillon conuenable, & exhibez à vn malade, est vn bon remede pour l'epilepsie, hydropisie, colique & grauelle. Enfin c'est vn grand desopilatif, surquoy voyez les Autheurs.

Obseruations sur le Tartre vitriolé.

Ce seroit perdre du temps que d'amplifier quelque chose sur ce texte: veu qu'il est si aisé que l'on ny peut manquer. C'est pourquoy ce que i'ay à dire, est sur le sujet de l'efferuescence qui se fait quand l'on verse les

goutes d'huile de vitriol sur l'huile de Tartre. Or afin de ne pas repeter si souuent vne mesme chose, ie vous renuoye au chapitre de l'eau forte & du Mercure dulcifié, pour trouuer la cause de la chaleur & de l'efferuescence, comme aussi de l'insipidité qui se trouue dans les dissoluants apres leurs dissolutions. Car mon dessein est seulement de vous déduire la raison pourquoy l'action de l'eau forte sur l'argent, Mars, ou Venus n'est pas si violente, en efferuescence (ny celle du vinaigre sur les coraux, perles & conchiles) comme elle est sur le Bismuth ou estain de glace, ou sur le Mercure: Et la raison de cecy est, que la où il y a plus d'affinité, aussi se fait-il plus d'efferuescence: car le dissoluant & le dissout se hastent de s'incorporer ensemble: & dans ceste émotion leur feu qui estoit auparauant retiré dans le centre de leur sels, se réueille, & par ce mouuemẽt se détachãt de son corps qui est vne terre blanche pour retourner à son incorporel, il manifeste ceste chaleur sans flamme, mesme dans l'eau qui faussement est cruë estre son ennemy: de telle nature est l'huile de vitriol ou l'huile de Soulphre, quand vous les mettez sur la

limaille d'acier : de cecy doncnous tirerons conſequence que les chaleurs qui ſe ſuſcitent dans nos corps, ne ſont aucunement de la nature des chaleurs qui viennent de la flamme ; c'eſt pourquoy l'on doit conſiderer tout autrement la chaleur de la flamme, & celle des ſels, puiſque la chaleur de la flãme eſt deſtructiue, & celle des ſels eſt tout à fait viuifiante. La chaleur de la flamme ne bruſle iamais que dans le ſec : & celle des ſels dans l'humide. Ceſte cognoiſſance eſt grandement vtile pour rechercher la raiſon de la chaleur des Animaux, & il ſemble que ceſte eau ſalée qui eſt dans le pericarde, a ſõ vſage principal pour exciter l'eſprit de vitriol ou aigrelet, contenu dans le ſang, à faire vne petite efferueſcence qui par les arteres ſe cõmunique à toute la maſſe des chairs, & enfin à tout le corps : de ſorte que quand ceſte efferueſcence eſt faite auec moderation, la chaleur eſt viuifiante : mais elle eſt deſtructiue, ſi elle eſt faite auec violence, comme dans les fiévres continuës : & tout ainſi que quand vous verſez en trop grande abondance de l'eſprit de vitriol ſur le ſel, il ſe fait lors vne grãde efferueſcence ; de meſme la chaleur eſt moderée, ſi le mélange de

l'vn & de l'autre est moderé. Or ceste moderation participe du plus & du moins, selon qu'il y a plus ou moins de ceste aigreur: Et en effect ceste aigreur abonde au corps, pour deux raisons; l'vne à cause du vice du regime de viure, commis par l'vsage des choses salées, espissées & semblables, qui se chãgent dãs la masse du sang en humeur vitriolique, nommé Bile: car il n'importe pas des noms: mais c'est assez qu'il soit constant par mes demonstrations, que ce qui est communément appellé Bile, n'est autre chose que la partie vitriolique de nos aliments, tirée des esprits des Mineraux qui sont resouts.

La seconde raison pourquoy ceste aigreur abonde dans le sang, procede de la passion de cholere, ou autres affections de l'esprit, par lesquelles; le sang estant versé trop frequemment dans le sein droict du cœur, reçoit en ce lieu vne certaine ebulition, laquelle pour n'estre pas moderée, le sang y acquiert vne chaleur, qui surpassant le degré d'vne chaleur vitale & pure, multiplie par consequent la substance du sel, ou bien l'aigreur vitriolique du sang.

Ce que pour mieux entendre, il faut sçauoir que comme le foye a deux ruisseaux;

l'vn est la veine porte, par laquelle il reçoit vn sang crasse & indigeste enuoyé des veines mezaraïques: & l'autre est la veine caue par laquelle il distribuë le sang par toutes les parties du corps pour leur nourriture. Ainsi le cœur a deux passages qui sont ses deux vẽtricules, droict & gauche. Le droict reçoit le sang de la veine caue, lors que le cœur se dilate dans le systole ou expiration, renuoyant vne autre portion de sang, non par la veine caue, car les trois valuules qu'elle a en dedans l'en empeschent: mais par la veine arterieuse, pour seruir de nourriture aux poulmons: & afin que ce sang ne retourne derechef au cœur, la nature y a pourueu par le moyen de trois valuules demy-circulaires, lesquelles empeschent le retour d'iceluy dãs le ventricule droict: & comme le ventricule droict est remply par la veine caue & arterieuse: aussi le ventricule gauche est remply par deux autres vaisseaux, qui sont l'artere veneuse & la grosse artere: ces vaisseaux sõt nommez par Hippocrate les quatre grandes riuieres de la vie, lesquelles passent à trauers le pericarde, de chaque costé: & c'est dedãs ce reseruoir qu'est coutenuë l'eau salée, laquelle par vne certaine exsudation trauerse

les tuniques de la veine caue, & veine arterieuse, afin de donner le mouuement qui compose le systole & diastole. Or ceste matiere sereuse est donnée au pericarde par le moyen d'vne perpetuelle inspiration de l'air nitreux & salé, comme aussi par vne legere vapeur que nous fournit le boire & le manger. Ce qui est prouué par vn exemple que nous donne Hippocrate. Car dit-il, si vous donnez à vn pourceau qui a grand soif, de l'eau où il y a du Minium, & que vous l'égorgiez aussi-tost, vous trouuerez dans la trachée-artere d'iceluy vne matiere sereuse colorée de Minium, laquelle vaporant à trauers les tuniques de la veine caue, donne efferuescence au sang vitriolique ou bilieux pour disperser ceste chaleur celeste à trauers le ventricule gauche du cœur, où aboutissent l'artere veineuse, & la grosse artere. Il est vray que ceste opinion est nouuelle, & pour n'auoir pas encores esté mise en lumiere, elle pourra choquer l'entendement de quelques-vns; mais il ne faut pas faire si peu d'estat d'vn sentiment qu'il n'ait esté meurement consideré dix fois auparauant. Car il est tres certain que ceste action de mouuement & de chaleur se fait par des substances

destituées de vie, telles que sõt le sel de Tartre dissout, & l'aigrelet de vitriol ou de Soulphre. Partant puisque nous beuuons du vin ou autre chose semblable, qui contient de ceste substance salée, puisque nous inspirõs vn air salé & nitreux, veu mesme que dedans nos aliments il y a beaucoup d'acide : pourquoy ne voulez vous pas que la mixtion de ce salé dans le pericarde, & de l'aigreur dãs le sang, fasse vne efferuescence & boüillonnement à proportion de la quantité du sang qui reçoit ceste serosité salée à trauers les tuniques de la veine caue. Que si vous m'obiectez qu'il est difficile de conceuoir comment les membranes de la veine caue peuuent transmettre aucune portion de ce serum ? Ie répondray qu'il est aussi aisé de souscrire à ce sentiment, comme il est aisé de croire qu'à trauers les cuirs des plus durs Animaux l'eau passe facilement, & mesme le vif-Argent passe à trauers vn Cheurotin. De plus, si ceste serosité ne s'éuanoüyssoit pas par le diastole ou exspiration en mesme quantité, qu'elle s'augmente, ceste eau seroit enfin tellement copieuse qu'elle rempliroit toute la poitrine. Mais pour reuenir à l'vsage de ceste eau, ie ne doute aucune-

ment qu'elle ne soit ordonnée de la nature pour humecter le cœur par vne humidité etherienne : & par les raisons que i'ay alleguées, il est aussi vray-sẽblable que ceste eau trauersant les tuniques de la veine caue, & se mélant constamment auec la substance acide & vitriolique du sang, fait naistre & continuer ceste douce efferuescence du sãg par tout le corps, que nous appellõs chaleur naturelle : & ceste mesme opiniõ peut estre cõfirmée par le systole & diastole des choses qui se dissoluent dans leur dissoluants. Nous voyons aussi le systole & diastole du monde dãs les canaux d'eau, si on y prẽd garde: car à mesure que l'air y entre l'eau en sort. Le mesme se voit aux flux & reflux de la mer, & au perpetuel auãcemẽt& reculemẽt de vagues: le méme se peut voir dãs le feu; car à mesure que l'air entre dãs la cheminée par en bas, la flãme se retire vers le haut, & quãd l'air sort la flãme le suit, l'exemple des choses dissous se voyẽt : car iettãt des perles entieres dans le vinaigre distilé, vous verrez monter & décẽdre les perles dans le dissoluãt, iusques à ce que toutes les perles soient dissoutes : & ie m'asseure qu'il ny a aucũ estre dãs le monde qui approche plus prés de ceste substance

qu'Ariſtote depeint dãs le ſecõd de la generation, où il dict, *que toute faculté d'ame eſtoit participante d'vn corps beaucoup plus noble que celuy des quatre elements, & qu'il contenoit en ſoy vne ſemence qui eſt la cauſe de ſa fecondité, à ſçauoir la chaleur qui n'eſtoit pas ignée: mais vn eſprit enfermé en la ſemence & au corps eſcumeux, dont la nature qui eſt dans cét eſprit, correſpond à l'element des eſtoilles: c'eſt pourquoy la dureté, la moleſſe, l'aſpreté, & legereté peuuent eſtre faites par la force de la froideur & de la chaleur: mais la raiſõ propre & l'eſſence de chaque choſe ne prouient aucunement des elements.* Hippocrate appelle ceſte nature δυύαμεις, & dans le liure des chairs, il appelle ceſte ſubſtance θερμὸν, diſant que c'eſt vne choſe diuine qui écoute & entend tout: Theophraſte diſciple d'Ariſtote, dans ſon liure de la cauſe des plantes l'appelle τὸ ἔμβιον τῆς φύσεως, c'eſt à dire le principe vital de la nature. Paracelſe l'appelle Baume, Mumie, Mercure, quinteſſence, & matiere perlée. Les Platoniciens conſiderans la continuité de ce monde auec l'archetype, ont trouué vne certaine matiere engroſſée de la fecondité des raiſons ſeminaires par l'ame du monde, par laquelle toutes les choſes qui

estoiẽt auparauant cachées dans le sein de la nature, se sont manifestées: & ce corps est souuent appellé par Hippocrate esprit: c'est à dire esprit corporel, ou corps spirituel. Or ce corps est dans les plantes, dans les Vegetaux, & dans les Animaux: il estoit dedãs les Mineraux auant que d'auoir esté dans les Vegetaux: & dans les Vegetaux, auant que d'auoir esté dans les Animaux. Car il est tres vray de dire que ce que nous voyons viure manifestement, est composé de choses qui viuoient auparauant obscurement. Par ainsi nous pouuons dire que les esprits produisent des corps, & que les corps se resoluent derechef en esprits. Or comme il y a grande latitude dans les corps, de mesme y en a-il dans les esprits: de sorte que souuent les esprits les plus grossiers comparez auec d'autres subtils peuuent estre relatiuemẽt appellez corps, tout ainsi qu'il y a des corps doüez d'vne subtilité & d'vne penetration si puissante, que comparez auec des esprits tres-grossiers, ils peuuent estre appellez esprits.

Pour donc finir ceste digression & ceste obseruation tout ensemble: Ie diray auoir donné des authoritez & des raisons assez valables, pour prouuer que l'action de ceste

eau contenuë dans le pericardе, prouient de ce corps diuin qu'Aristote à recogneu estre participe de la faculté de toutes les especes d'Ames, & quoy que ceste façon de parler soit contraire à la doctrine de Platon, qui tient comme la verité est, que les corps participent de l'ame, & non pas l'ame du corps: toutefois ie me seruiray de l'authorité d'Aristote pour éclaircir les sentimens que i'auois à proposer sur ce suiect. Que dans ceste eau contenuë au pericarde, la chaleur naturelle & l'humidité radicale sont contenus, & de ce lieu dispersez par tout le corps. Que s'il y a quelqu'vn qui ne vueille pas acquiescer à ceste opinion, il luy sera permis de dire des sentiments contraires par de plus fortes raisons, s'il n'ayme mieux deffendre mes sentimẽts par des lumieres & cognoissances plus preignantes que celles que i'ay inserées en ce lieu.

CHAPITRE XLVIII.

Du sel ou Sucre de Saturne.

METTEZ dans vn grand matras deux liures de Minium, & y versez quatre ou cinq doigts de bon vinaigre distillé: laissez le vaisseau en digestion trois ou quatre iours, apres lesquels vous filtrerez vostre vinaigre que vous garderez : puis remettrez nouueau vinaigre sur vostre matiere, & ainsi continurez iusques à ce que le vinaigre ne tire plus rien de ladicte matiere.

Mettez tout ce qui sera filtré dans vn vaisseau que ferez euaporer à petit feu, puis vous aurez au fonds le sel de Saturne. On en dissout deux ou trois grains dans quelque eau specifique pour la gonorrhée & l'ardeur d'vrine.

Pour l'exterieur, il est bon à l'erysipele, phlegmon, & mesme aux douleurs de gouttes comme s'ensuit.

Prenez demie once de sel de Saturne, eau de roses & de plantin de chacun vne once, huile rosat vne once, & le iaune d'vn œuf:

battez-le tout ensemble en cerat & l'appliquez sur l'inflammation.

Si c'est vne goute froide, au lieu d'eau rosé & de plantin, mettez-y autāt d'eau de vie.

Obseruations sur le sel ou sucre de Saturne.

Quoy que ceste preparation de sel de Saturne soit tres bonne : neantmoins afin de diuersifier, ie vous enseigneray vne autre maniere de le faire en faueur des curieux.

Prenez ceruse de Venise quatre onces: esprit de Nitre, autant qu'il en faut pour humecter la ceruse, à laquelle vous adiousterez huict onces de vinaigre distillé, vous laisserez le tout dissoudre sur l'arene, agitant souuent le matras, iusques à ce que la ceruse soit dissous : apres que tout sera refroidy, le sel de Saturne se trouuera cristalisé dans le fond comme du sucre candy.

Or estant prest de mettre fin à ce traicté en faueur des Philosophes & des curieux, ie veux donner vne plus ample lumiere des Min.&metaux sous la nature des elemētez, soit Veget. Animaux ou Mineraux. Car chacun de ce rang se multiplie en soy sans sortir de son espece : ainsi la plante nourrist, en-

gendre & multiplie la plante; l'homme engendre l'homme; & le metal, les metaux: de sorte qu'vn chacun de ces trois communique leur facultez & vertus à l'eau, ainsi que nous voyons dans la decoction des plantes & des viandes: de mesme façon l'or estāt digeré & cuit dans l'eau matallique philosophiquement, laisse sa vertu & sa force au vif-Argent, lequel il change en vne medecine tres-excellente: mais par ce vif-Argent est entendu le vif Argent des Philosophes, & la nature infuse en chacune de ces trois especes des esprits vitaux. Que nous ne les voyons pas viure dans les metaux comme dans les Vegetaux & Animaux; cela arriue par ce que les esprits des metaux sont liez & garrotez dās des prisons tres estroites qui empeschent que leur vertus ne se découurent. Or les Mineraux sont des corps engendrez de Soulphre, d'eau & de terre: c'est pourquoy ceste eau s'engendre dans le sein de la terre, estāt dans les metaux la vraye matiere de laquelle la medecine vniuerselle tire son origine: car dans l'eau est la vraye semence de tous les Mineraux: & quoy que d'abord vous ne l'apperceuez pas, neantmoins par progrez de temps auec

la chaleur, elle se digere, prend corps & deuient metal par les mediatiõs des pierres, du Soulphre & du sel. C'est pourquoy il faut remarquer que dans l'eau, il y a deux sortes de substances; l'vne est vne terre impure diffuse par toute la substance de l'eau : Or ceste terre est cause que le Soulphre ne fait point paroistre ses effets, parce que l'action du Soulphre est deprimée & affoiblie par l'eau.

La seconde substance qui se remarque dãs l'eau, est le Soulphre mesme, qui est vn moyen tres certain & tres propre par lequel l'eau pure peut estre caillée & reduitte dans vne nature moyenne : c'est pourquoy quand le Soulphre trouue vne terre grasse, il se méle auec icelle, & fait le metal. Mais quand le Soulphre trouue vne terre maigre, où il veut faire son operatiõ : alors il fait des pierres : de sorte qu'vn chacun des trois genres se prepare selon la pureté ou impureté de ceste terre : car d'autant plus, que la terre est pure, d'autant plus le metal ou la pierre qui en est produite, est plus noble. Ainsi le Soulphre né dans l'eau est vn si grand thresor, que celuy qui l'a trouué, doit incessamment loüer & remercier Dieu d'vn don si rare singulier & precieux. Or quoy que les

Mineraux

Mineraux contiennent sous leur especes, les metaux, moyens metaux, & pierreries: neantmoins chaque metal contient distinctement & spirituellement tous les autres metaux: ainsi les metaux imparfaits contiennent l'or & l'argent; & chaque metal a sa propre miniere, place & demeure, iusques à ce qu'il ait esté mené au dernier degré de sa perfection. Or est-il que tous les metaux prouiennent d'vne mesme racine qui est le vif Argent: c'est pourquoy Albert le Grand, dict que la premiere matiere des metaux est vne humidité visqueuse & incombustible, conjointe par vne forte mixtion dans les cauernes minerales d'vne terre minerale, & tres-subtile: Et selon Geber, c'est vne humidité visqueuse engendrée dans les visceres de la terre d'vne substance subtile & terrestre, vnie totalement & atomiquement par vne chaleur tres temperée, iusques à ce que l'humidité soit temperée par la secheresse, & que la seicheresse soit temperée esgallement par l'humidité. Or quoy que ce Mercure aye vne humidité aqueuse & visqueuse: toutefois à cause de l'équabilité de sa substance il n'adhere pas; mais tousiours fluë. Aussi tous les metaux flottent dessus le

vif-Argent, excepté l'or qui va au fonds: c'est pourquoy il se fixe auec l'or, & porte sa teinture en rouge: d'où vient qu'il est comme la terre dans laquelle la semence est semée. Partant ceste liqueur metallique, spiritueuse, froide & humide, n'est pas la semence mesme, entant qu'elle humecte les metaux qui sont manifestement blancs ou liuides, chauds & secs, citrins & rouges: mais entāt que ceste liqueur ne moüille pas: c'est pourquoy il est dict que ceste eau ne moüille pas les mains, ny aucune autre chose, si ce n'est le pur metal, & principalement l'or, puis l'estain, le plomb & l'argent: mais difficilement le fer & le cuivre. Ceste eau est aussi dite esprit corporel, & corps spirituel. C'est vne eau qui est froide & seiche exterieurement; mais interieurement, elle est chaude & humide: de sorte que comme l'eau marine contient eu soy plusieurs corps salez dissouts, ainsi le Mercure peut liquefier dissoudre & comprendre en soy tous les corps metalliques: c'est vn esprit homogene dont la moindre partie est tousiours Mercure; & quoy qu'il s'enuole, neantmoins il retient tousiours son corps auec soy par vne æquabilité des elements, laquelle

luy donne vne si grande analogie auec l'or qu'ils s'embrassent mutuellement l'vn l'autre, & s'vnissent dans vne vnion de corps & d'esprit, de sorte que l'esprit deuient corps, & le corps se conuertit en esprit. Que si vous voulez impreigner l'argent vif du sel de la nature lequel est contenu dans les corps tres parfaits, sans doute vous aurez vn dissoluāt, mille fois plus propre à dissoudre les corps metalliques, que ne sont les eaux fortes cōmunes : Et en effect toutes les distillations, calcinations, reuerberations, & dissolutions ne tendent à d'autre fin, sinon à reduire leur corps ensemble, afin que les esprits du sel & du Soulphre qui les auoient perfectionnez, se communiquassent par vne faço imperceptible auec son eau metallique & vray Mercure. C'est donc pour ceste fin que par la force & vertu interne du sel, le Mercure se met en poudre tres subtile, qu'il est cuit & transmué d'vne nature vile & abjecte qui est le Mercure vulgaire, en vne nature tres noble, qui est le Mercure des Philosophes, & ce par le moyen de l'esprit de sel qu'il auoit attiré des cendres, ou de la chaux-viue des metaux.

Du Soulphre.

Le Soulphre par lequel le vif-Argent est impreigné n'est pas le commun Soulphre; mais c'est le feu ignée qui est au vif-Argent, par lequel le metal est cuit dans les minieres, & par l'interuention du mouuement : ainsi le Soulphre n'est rien de soy hors la substance du Mercure : mais estant enfermé dans la substãce du Mercure : pour lors ce n'est plus vn Soulphre vulgaire : car autrement la matiere des metaux ne seroit pas homogene. Ainsi Sandiuogius dict tres bien en la fin de son Traicté du Soulphre, que le Mercure a en soy vn Soulphre qui luy est propre, dans lequel l'or se congele & s'épaissit

Du Sel.

Le sel de nature est vn esprit acide conjoint indiuisiblement au Soulphre de Mercure, par lequel ce Soulphre obtient pouuoir d'épaissir & congeler le Mercure en metal : d'où vient que comme le sel metallique auparauant l'épaississement ou congelation de Mercure estoit fort infirme & tres foible, les Philosophes par l'inspiratiõ de Dieu ont appris aux hommes l'inuention de ioindre à

ce Mercure vn ſel pur & tres parfaict, afin de faire par art en moins de 40. iours, ce que la nature ne peut faire en mille années. Il eſt donc conſtant par les raiſons que ie viens de déduire qu'il y a trois principes de chaque metal, leſquels peuuent eſtre reduits à deux, & à vn ; Or les trois principes ſont reduits à deux, quand le ſel de nature pris pour le troiſieſme principe metallique, eſt interieurement ioinct au Soulphre : & les deux & trois ſont reduits à vn ſeul, quand le vif-Argent eſt impreigné du Soulphre & du ſel de nature, & qu'ils ſoient liez & vnis ſi eſtroittement enſemble, qu'ils ne font tous trois qu'vne ſubſtance homogene.

De la generation des metaux.

Celuy qui deſire de ſe perfectiõner dans la cognoiſſance des metaux, n'a que à eſtudier ſoigneuſement ce qu'il trouuera dans ces deux ou trois pages ſuiuantes.

Il faut donc ſçauoir que du parfait mélange de l'eſprit etheré, ou de l'ame du monde iointe aux elements de la terre & de l'eau, il ſe fait vn certain eſprit vnctueux, que ceſte ame ou eſprit pouſſe iuſques au centre de la terre, afin que de ce centre, il ſoit renuoyé,

en haut, pour le loger dans vne matrice ou receptacle conforme à sa nature, & estre digeré dans l'argent-vif impreigné du Soulphre & du sel de la nature. Or de cét argent-vif le metal est engendré, quand la teinture occulte de ceste matiere visqueuse du vif-argent se monstre en dehors: car ceste teinture estant vne fois produitte, le Mercure est congelé & digeré en pur metal: de sorte que le Mercure est sa matrice de ceste teinture, receuant & portant dans son humidité le soulphre par lequel il se digere, & le soulphre estant suffisant à soy-mesme, il n'a pas besoin pour la generation de ceste teinture, d'auoir aucune nourriture externe: neantmoins le Mercure dans les lieux mineraux se trouue infecté d'vne certaine nature combustible & estrangere que les Philosophes appellent Soulphre impur. Que si ceste impureté ne s'y rencontroit pas, tout Mercure produiroit en soy par son Soulphre igné, la teinture d'or & d'argent. Ainsi tous les metaux seroient pur or & pur argent: mais de ceste impureté predominante sont engendrée les metaux inferieurs, sçauoir le plomb, l'estain, le fer, le cuivre, & le vif-Argent. De ceste impureté accidentelle il s'ensuit qu'e-

ſtants au feu, ils ſe corrompent & ſe conſõment en rouïlle: neantmoins la nature qui deſire touſiours de ſe conſeruer, taſche auſſi de cacher touſiours ſes impuretez par le moyen du Soulphre qui eſt en eux: & lors que le Soulphre eſt né, il chaſſe les impuretez du Mercure: ce Soulphre par ce qu'il eſt ſuffiſant à ſoy, il n'a pas beſoin de quelque choſe eſtrangere, & ne ſouffre pas en ſoy aucune choſe qui luy ſoit contraire: mais par le mouuement continuel du Ciel, qui ſert à exciter le Soulphre, ramaſſant toutes ſes forces enſemble, il chaſſe dehors tout ce qui eſt impur au Mercure, ne plus ne moins que la chaleur naturelle en l'homme pour la cõſeruation de ſon corps, chaſſe du boire & du manger tout ce qui n'eſt pas propre, à ſa nature, conſeruant ſeulement ce qui luy eſt familier & conuenable. De cecy, il faut tirer conſequence que la ſemẽce metallique de laquelle les metaux ſont produits, eſt vn Soulphre enfermé dans le vif-Argent: Donc l'argent-vif eſt la vraye matrice dans laquelle le metal eſt engendré de ſon Soulphre: & d'autant que le Soulphre enuoyé dans le vif-Argent eſt imparfaict, puis qu'il ne peut pas ſe perfectionner par

vne chaleur estrangere, il demande vn mouuement perpetuel de soy mesme, afin de l'exciter, par la longueur du temps, à la coagulation de ce Mercure ou vif-Argẽt. C'est pourquoy les Philosophes pour abreger le temps, taschẽt de faire du metal, de ce Soulphre impur, en y adioustant du Soulphre pur comme vne semence masle, afin que de ceste semence, le Soulphre de l'argent-vif puisse estre perfectionné, ou plustost metallisé : ce qui a fait dire à Raimond-Lulle que la chaleur naturelle fait en vne heure sur la terre : ce que le Soleil ne peut faire en mille années dans les minieres des metaux. Or cét argent-vif ne se meut pas sans son esprit metallique qui tient le lieu de masle, lequel estant porté à l'argent-vif par son mouuement naturel qui s'attache au Soulphre, comme vne chose qui luy est familiere, & aussi-tost cét argent-vif se conuertit en metal. Ainsi pour la generation des metaux deux semences ou soulphres sont requis, le masle & la femelle. La femelle est innée au Mercure, & le masle vient en dehors, lequel pour estre de mesme nature auec la femelle, se ioignent ensẽble plus aisément, & s'accouplent ensemble dans le Mercure :

de sorte que par leur mouuement, ils produisent le metal, & en suitte par l'approche de ceste graisse, les metaux sont engendrez: Ainsi pour vous reduire tout cecy en deux lignes, vous remarquerez deux choses, s'il vous plaist, de ce qui a esté dict. Premierement que la semence des metaux est dans les minieres vn double Soulphre, dont l'vn est né dans le Mercure; & l'autre est estranger: de sorte que par la copulation & conionction de ces deux soulphres ou semences, les metaux sont engendrez: secondement, il faut sçauoir que le Mercure, consideré comme vulgaire, n'est pas la semence des metaux, à cause qu'il n'a qu'vn seul Soûphre en soy: mais bien quand cét Argent-vif est impreigné du Soulphre masle & femelle, qui pour ceste raison doit estre iustement appellé, Argent-vif animé, ou bien vray Mercure des Philosophes, alors il se peut nommer semence metallique. Que s'il y a quelqu'vn qui aye la curiosité de mettre en pratique ce que i'ay dit, qu'il aye recours au Chapitre du Mercure precipité rouge & blanc: il y trouuera le progrez tout entier, sans s'alembiquer l'esprit dans vne abysme de recherches tirées de diuers Autheurs. Or

pour finir ceste obseruation, i'insereray en ce lieu vne differẽce posée entre les metaux dont les vns sont parfaits; & les autres sont imparfaicts: les parfaicts sont l'or & l'argẽt, ainsi dits, à cause que leurs elements, & les principes dõt ils sont composez, sont si également mélangez dans leur composition, que l'vn ne surpasse point l'autre d'vn seul atome: de sorte que ny l'vn ny l'autre, ne produisent en eux aucune roüille; & ils ne souffrent aucune alteration ny perte, soit par le feu, soit par l'eau.

Les imparfaits sont le plomb, l'estain, le fer, & le cuivre: Or de ces quatre, il y en a deux mols, & deux durs: les deux mols se fondent auant l'ignition, à cause qu'ils sont produits d'vn argent-vif plus humide, plus aqueux, moins cuit, & moins fixe, estans nez pareillement d'vn Soulphre adustible & promptement fusible. Donc ces deux mols, sont le plomb & l'estain.

Les metaux durs sont ceux qui reçoiuent l'ignition plustost que la fusion, à cause d'vn soulphre terrestre & sec: Or ces deux sont le fer & le cuivre. Voilà tout ce que ie peux dire briéuement des metaux, quant à present.

CHAPITRE XLIX.

Du sel de perles & de Coraux.

ON dissout les perles & le coral auec vinaigre distillé tres fort, lequel estant impreigné desdites perles ou coral, est filtré & euaporé à feu lent, le sel demeurant au fonds blanc.

Ces sels sont excellents en la dissenterie & diarrhée, Gonhorrée, & semblables.

Le sel ne differe pas du Magistere qu'en consistence, & insipidité.

Obseruations sur les perles & les Coraux, comme sur toutes les pierres precieuses.

Vous auez remarqué dans ce qui a esté dit cy-dessus des Mineraux, que les pierreries estoient vne espece de Mineral, qui ne souffroit point le marteau ny la fonte: Or toutes ces pierreries sont precieuses ou communes.

Des precieuses, les plus celebres sont les douze pierres que Moyse (par l'ordonnance de Dieu) commanda d'estre mises sur les

vestements sacerdotaux d'Aaron, lesquelles pendoient depuis le col iusques au bout de ses vestemẽts: Or elles estoient distinguées par quatre rangs : & chaque rang contenoit trois pierres, qui toutes en particulier estoiẽt enchassées en or.

Dans le premier rang estoit le Sardius, la Topase & l'Esmeraude.

Dans le second, le Carboucle, le Saphir, & le Iaspe.

Dans le troisiesme, l'Hyacinte, l'Agathe & l'Ametiste.

Dans le quatriesme, estoit le Chrysolithe, l'Onyx & le Berylle.

Ces douze pierres precieuses representoient les douze Tribus d'Israël : sainct Iean fait aussi mention dans son Apocalypse, de ces douze pierres precieuses, ausquelles il adjouste les perles : c'est pourquoy dépeignant les fondemens de la sainte Cité de Ierusalem, il dict que sa clarté estoit semblable à la clarté des pierres precieuses, comme au Iaspe & Christal, ayant vn haut & grãd mur auec douze portes : Ses murailles estoient de Iaspe & la Cité de pur or, semblable au verre pur, dont les fondements estoient ornées des douze pierres precieuses, lesquel-

les selon sainct Augustin sur le Pseaume 86. signifioient les douze Apostres. Car le Iaspe represente sainct Pierre. Le Saphir, sainct Paul. La Chalcedoine, sainct Iean. L'esmeraude sainct Iacques le Grand. Le Sardonix, sainct Iacques Mineur. Le Sardius, sainct André. Le Chrysolite, sainct Mathieu. Le Berille, sainct Simon. Le Rubis, sainct Barthelemy. Le Chrysoprase, sainct Thomas. L'Hyacinthe, sainct Philippe. L'Amethyste, sainct Iude.

Le treiziesme ordre des pierres precieuses, sont les perles, qui representent N. S.

Quant à ce qui est de leurs vertus, il faut croire qu'elles sont merueilleuses, veu qu'elles contiennent & enferment en soy quelque chose de maiestueux : mesmement si nous auons égard à leur matiere & temperament : car nous y voyons l'alliance de la lumiere auec vne matiere crasse que la nature s'efforce de donner à leurs especes : Et certes sainct Iean n'eust pas fait tant d'estat de ces douze pierres precieuses, & n'en eust pas fait mention dans la magnifique structure de la saincte Cité, s'il n'eust apperceu en icelles, des vertus & puissances tout à fait admirables : De plus leur cherté & prix ine-

ſtimable montrent bien leur excellence : ce que témoignent les ſainctes Lettres, comme au 2. de la Geneſe, où il eſt parlé de l'Onyx : En Iob 28. du Sardoniche, du Saphyr, & Topaſe d'Inde & d'Ethiopie : En Eſay 54. des perles, des Saphyrs, des Iaſpes, des Carboucles : Au 21. de l'Apocalypſe, du Iaſpe, du Saphyr, de la Chalcedoine, Eſmeraude, Sardoniche, du Sarde, du Chryſolite, du Berille, du Topaſe, Chryſopraſe, Hyacinthe, Amethyſte & perles.

ET telle fut l'ordre ou rangée des douze pierres precieuſes, que portoit le ſouuerain Pontife ſur ſa poitrine, par deſſus ſon ſcapulaire. Et ceſte rangée de pierreries eſtoit large cõme la moitié de la paulme de la main, eſtant accompagné d'vne Eſmeraude à chaque coſté : C'eſtoit donc en cét ordre que ſe preſentoit au peuple le ſouuerain Pontife, quand il faloit entrer au *Sancta-Sanctorum* (ce qui arriuoit trois fois par chacun an, ſçauoir à la Feſte de Paſques, de la Pentecoſte, & des Tabernacles) Et lors que le peuple auoit failly ou peché contre les les commandemens, le diamãt approprié à tous les Tribus d'Iſraël deuenoit tout obſcur : & ſi Dieu auoit intẽtion de la punir par l'eſpée, le dia-

mant deuenoit en apres rouge : si par mort il estoit noir ; & quand il deuenoit blanc, alors Dieu leur promettoit toutes choses fauorables.

Or bien que des pierres precieuses il y ait beaucoup d'especes : neantmoins ie les reduiray en deux ordres seulement : les diuisant en celles qui vrayemẽt sont precieuses, & en celles qui sont communes..

Les pierres precieuses seront distribuées en 13. ordres, aussi bien que les pierres communes : & chaque ordre contiendra deux rangs : de sorte que par ceste methode, il y aura vingt-six sortes de pierreries. Partant le premier ordre est celuy du Diamant & du Iaspe.

Le Diamant se trouue aux lieux qui sont extremémẽt opposez au Soleil, lequel s'engendre d'vne eau tres pure & tres claire, enfermée dans les cailloux ou dans les fentes des rochers, où il y a mine d'or : Enfin le Diamant se fait de l'eau par vne longue coction de plusieurs années, où la puissance & force du Soleil agit, pour fixer & coaguler les atomes d'eau par succession de temps : ainsi que fait le feu de flamme sur les menus atomes de sable pour les reduire en verre.

La vertu du Diamant eſt telle, qu'eſtant porté, il preſerue la perſonne de ſortilege & d'enchantement : Il arreſte l'humeur atrabilaire qui cauſe l'incube & ſuccube : il reſiſte aux poiſons & à la peſte : chaſſe la crainte & les ſonges melancholiques.

Le Iaſpe eſt vne pierre verte, ſemblable à l'Eſmeraude : mais les Orientales ſont les meilleures.

La vertu du Iaſpe eſt contre la poiſon : il reprime les fiévres & l'hydropiſie : il ayde aux accouchemens : il arreſte le ſang : clarifie la veuë.

Mais il faut remarquer que toutes les vertus des pierres precieuſes qui ſe communiquent aux malades en les portāt, ſe doiuent entendre des gens de bien, dont la vie eſt ſainte & chaſte : Et il eſt certain que ſi elles n'auoient eu quelque faculté merueilleuſe, celeſte & occulte, Dieu ne les auroit pas choiſi pour orner les habits Sacerdotaux, afin de ſeruir d'exemple, de pureté & de chaſteté. Pareillement il ne les auroit pas choiſi pour dépeindre le luſtre & la beauté de la ſaincte Cité de Ieruſalem.

Le ſecond ordre eſt l'Eſmeraude & le Saphyr.

L'Esmeraude est vne pierre verte d'vn vert clair: sa matiere est de mesme que du cristal, sçauoir d'vne eau cõgelée, où est enfermée en naissãt quelque vapeur de plomb, de cuivre ou d'argent: c'est pourquoy si sa verdure est obscure, elle participe d'auantage du cuivre: & si elle est moins obscure, elle participe du plomb: & est plus claire, si elle participe de l'argent: elle est de mesme matiere & mollesse que le Crystal & l'Amethyste: il n'y a que la couleur qui fait leurs differences. Elles se trouuent dans les rochers, formées en six facettes pyramidales, & vous trouuerez la raison de ces formes dans la quatriesme partie de mon liure, qui traictera de l'origine des formes.

Quant à ce qui est de leurs vertus & proprietez: les Anciens leur en donnent de tres grandes contre beaucoup de maladies, comme contre l'epilepsie ou mal caduc, contre la fiévre hemitritée: ceste pierre ne souffre aucune saleté, ny action de concupiscence auec les femmes sans s'éclatter: estant preparée & prise par la bouche, elle arreste le crachement de sang.

Le Saphyr est vne pierre qui approche de la dureté du Diamant: quand il est brut, il

est de couleur bleuë, ou d'air serain: mais par la moindre chaleur du feu, ceste couleur s'euanoüit, & laisse apres soy la couleur du Diamant.

Les vertus du Saphyr sont de resister à la melācholie & aux soings par trop importuns: il guarit les charbõs pestiferez par son attouchement: il esteint les appetits desordonnez de Venus, & chasse les poisons,

Le troisiesme ordre est de l'Escarboucle & du Rubis.

L'Escarboucle est vne pierre rouge, ayant vn feu viuement brillant, qui rayonne & estincelle comme le Diamant.

Le Rubis est d'vn feu moins brillant; mais il est d'vn clair cramoisy: il s'engendre au flancs de la terre: sa couleur rouge prouient des esprits nitreux sublimez & enfermez dans la matiere de ceste pierre. Or par dessus toutes les autres pierreries, celle-cy approche le plus du Diamant en dureté: entre ces deux especes est le Grenat.

Les vertus de l'Escarboucle & du Rubis, sont semblables aux vertus des precedētes: elles sont appropriées aux maladies froides, estās prises par dedās & portées par dehors.

Le quatriesme ordre est celuy de l'Ame-

thyste & Hyacinthe.

L'Amethyste charge vne couleur de violette de Mars, approchant vn peu de la couleur de Vin: c'est vne pierre fort molle, & qui se graue aisément: elle se fait à six facettes, se trouuant dans la mesme miniere que l'Esmeraude: ceste couleur violette prouient des esprits de Mars, comme la couleur verte de l'Esmeraude prouient de l'esprit de Venus.

La vertu de l'Amethyste est de dissiper les fumées qui mõtent à la teste; de desenyurer; d'oster le trop grand endormissement; d'aiguiser l'esprit; & de resister aux venins.

L'Hyacinthe est vne pierre qui a vne couleur moyenne, entre la iaune & celle de l'Amethyste, auec laquelle elle a grãde affinité.

Sa vertu est de guarir les fiévres qui prouiennent de pourriture; elle prouoque le sommeil: fortifie le cœur, & resiste à la contagion.

Le cinquiesme ordre est celuy de la Topase, & de la Turquoise.

La Topase est de couleur de safran, qui n'estincelle point, si elle n'est opposée au Soleil.

La vertu de la Topase est d'arrester le sang

qui coule d'vne playe auec trop d'impetuosité : elle s'oppose à la brutalité de la cholere & de la conuoitise déreiglée, ceste pierre change ses forces selon la Lune.

La Turquoise est de couleur perse & bleuë celeste, espaisse, sans prendre iour.

La vertu de la Turquoise est de recréer le cœur & les yeux, de faire éuiter les dangers imminents : & l'on tient qu'estãt sur le doigt d'vn homme qui doit estre malheureux, elle perds sa couleur: mais ayãt trouué vn nouueau Maistre, elle reuiẽt à sa premiere forme.

Le sixiesme ordre est celuy du Sardius & de la Chrysolite.

Le Sardius est vne pierre rouge, luisant obscurement comme vne terre rouge.

Sa vertu est de chasser l'apprehension, de preseruer la personne d'enchantements venefiques, d'arrester le flux de sang du nez.

La Chrysolithe est vne pierre bleuë approchante du verd de mer.

Sa vertu est d'aider les Asthmatiques, de chasser la melancholie, & les mauuais sõges.

Le septiesme ordre, est du Sardonyx & de la Chrysoprase.

Le Sardonyx est vne pierre transparente, composée de la couleur du Sardius & de

l'Onyx, dont les Anciens faisoient des pots pour conseruer les onguents precieux : le meilleur des Sardoniches, est celuy qui represente la couleur de chair.

Sa vertu est de faire encliner celuy qui le porte à la chasteté, & de preseruer les ongles d'exulceration.

La Chrysoprase est vne pierre qui de nuict paroist de couleur de feu : & de iour, elle à la couleur d'or, inclināt à la verdure de porreau : la meilleure est l'Orientale.

Sa vertu est de fortifier le cœur, & d'ayder l'imbecillité des yeux.

Le huictiesme ordre est celuy du Beryle & du Crapontice.

Le Beryle est fort luisant, semblable à la couleur de vert de mer. Il est tousiours oriētal, & souuent à six faces.

Sa vertu est de seicher les humiditez superfluës de l'œil, & d'entretenir la concorde entre le mary & la femme qui le portent.

La Crapontice est vne pierre qui se trouue en la teste des crapauts : ayant vne couleur meslée, tant de sang, que de l'œil : car elle à vne tâche noire dans le milieu, dont la forme ressemble à vn œil vert.

Sa vertu est de resister à toutes sortes de

venins, estant prise par la bouche, ou portée sur le doigt.

Le neufiesme ordre est celuy de l'Achate, & de l'Asterite.

L'Achate est vne pierre qui ressemble à la couleur de la peau d'vn Lyon: rarement elle se trouue d'vne mesme couleur: estant portée sur le doigt, elle preserue de peste, & de la morsure des Animaux veneneux: elle cõserue la veuë, recrée le cœur: chasse la soif, estant portée dans la bouche.

L'Asterite est vne pierre en forme de Crystal, dans laquelle il y a interieurement des rayons comme des estoiles.

Le dixiesme ordre est celuy de la Cornaline & de l'Ætites.

La Cornaline est vne pierre assez commune, de la couleur de chair humaine.

Sa vertu est d'arrester le sang & d'appaiser la cholere, prise par la bouche, ou biẽ portée aux doigts.

L'Ætites, autrement dite pierre d'Aigle, se trouue dans les nis des Aigles, & sont deux d'ordinaire dans chaque nid, l'vne venant du masle, & l'autre de la femelle; sans lesquelles les œufs ne se pourroient esclorre; elles se trouuent pareillement dans les riuieres, & dans les fentes des rochers; les vnes

grosses comme vne amande; & les autres comme vn melon. Si vous choquez ceste pierre, l'autre esclatte.

La vertu de ceste pierre est d'empescher les femmes de se blesser quād elles sont grosses, estant penduë au col: & si vous la mettez à la cuisse, elle facilite l'accouchement:

Et bien que beaucoup ayent eu vn iuste soupçon touchant les vertus & les effects des pierreries, veu que l'on n'y reussit pas ainsi qu'on le propose. Neantmoins nous pouuons croire pieusement ce qui en a esté dict par nos Ancestres.

L'onziesme ordre est celuy de la Galactique & de l'Hæmatite.

La Galactique est vne pierre de couleur cendrée, & est aussi dicte lactée, à cause qu'en la broyant, elle paroist en forme de laict.

Sa vertu est de troubler l'esprit, quand elle est portée à la bouche: si au col, elle augmente le laict: si à la cuisse, elle facilite l'accouchement.

L'Hæmatite est vne pierre extremement rouge & noire interieurement: elle est fort semblable à l'aymant, c'est pourquoy souuent elle est venduë pour Aymant.

Sa vertu est contre le crachement de sang, contre les grandes vuidanges des femmes estant prise en poudre par la bouche.

Le douziesme ordre est celuy de l'Aymãt & du Crystal.

L'Aymant est vne pierre qui tire le fer à soy: Il y en a de deux sortes; l'vn commun, grisatre, & qui ne tire pas le Fer appellé pierre-ponce; & l'autre de couleur de fer: le meilleur Aymant est celuy qui approche en couleur de l'Hæmatite. Il demande le fer pour sa nourriture, dans les limailles duquel il est tousiours enueloppé pour se conseruer: car l'on tient que l'Aymant à vn esprit de fer en soy, à raison dequoy il attire le fer: Et ce qui est admirable, est qu'il n'y a point de corps si dur qu'il soit, qui puisse empescher son action. Que si vous en voulez voir l'experiẽce, mettez vne esguille sur vne table, puis l'Aymant par dessous que tournerez en rond, vous verrez que l'esguille fera le mesme chemin que l'Aymant.

Si quelqu'vn desire sçauoir la cause de cecy, cõme aussi beaucoup d'autres curiositez & raretez touchant l'Aymant, qu'il consulte cét excellent Autheur. *Vvilelmus Guilbertus Anglus de virtute magnetica*,

Le Cryſtal eſt vne pierre claire, de la couleur de l'eau glacée. Elle ſe trouue dans la ſuperficie de la terre ſur le haut des montagnes inhabitables, où la glace a croupy long-temps. Car il eſt certain que ce que le feu fait auec le ſable dans peu de temps: l'air le fait en long-temps auec l'eau.

Sa vertu eſt d'augmenter le laict aux nourrices: elle ſe peut nommer la mere des pierres precieuſes: parce que les pierreries prennent leur matiere de ceſte pierre, & quand les Philoſophes ont tiré la teinture vniuerſelle de la pierre Philoſophale, ils en peuuent impreigner le Chryſtal, pour luy dõner vne couleur & dureté conforme à la couleur & dureté des autres pierres precieuſes. Mais pour confirmer ceſte verité: c'eſt que les Philoſophes definiſſent la pierre Philoſophale par le verre & le feu, diſants que c'eſt vn feu metallique enfermé dans le verre, qui enuoye auec eſclat ſa lueur en dehors.

Le Cryſtal ainſi que le verre ne ſouffre aucune liqueur chaude ſans s'éclatter, ce qui a fait dire à Pline que le Cryſtal ſe fait par vne extreme congelation d'eau: mais il eſt notoire qu'aux païs orientaux où il n'y a point de froideur, neantmoins le Cryſtal

eſt formé : il eſt vray que le vent de biſe contribuë beaucoup à cela, non point à cauſe qu'il eſt froid ; mais pour ce qu'il porte vn eſprit petrifiant auec ſoy : & cét eſprit contient en ſoy vn ſel incorporel, qui eſt vne chaleur diuine & celeſte, qui ne manque pas de faire cõgeler l'eau qui eſt fluide dans l'air, comme le ſel corporel fait couler les atomes de ſable dans le feu, afin de les congeler en verre hors le feu. Ceſte verité eſt confirmée par les enfans petrifiez dans le ventre de la mere : par les plantes & fueïlles des arbres petrifiez ; où la cauſe ne peut eſtre attribuée à la froideur, mais à l'eſprit petrifiant : quoy que S. Gregoire ſur le 1. chap. d'Ezechiel, diſe que l'eau eſt coulante de ſoy, toutefois par la grande froideur, elle ſe congele en Cryſtal ; ce qui eſt confirmé en l'Eccleſiaſte, *flauit ventus aquilo, & congelauit Cryſtallum:* Or il faut remarquer par ce texte, que le Cryſtal n'a pas eſté fait par le froid ; mais qu'il a eſté fait quand la Biſe donnoit : car cét eſprit ſalé qui vient auec la Biſe, congeloit le Cryſtal dãs l'eau par ſa chaleur diuine, ainſi que le ſel faiſoit coaguler les atomes du ſable dans le feu.

Le treizieſme ordre eſt celuy des Perles

& des Coraux.

La Perle eſt vne pierre qui ſe trouue dans le vẽtre de la coquille margariſere: ſa figure eſt platte, rõde & en oüale: il ne s'en trouue pas dãs la riuiere de Seine, ny dans les coquilles qui s'ẽ tirẽt, à cauſe de l'eau qui eſt trop trouble: mais biẽ dans des riuieres qui coulẽt ſur des rochers, ou ſur des petites pierretes & cailloux; il eſt vray que le Soleil contribuë beaucoup à la naiſſance des Perles: c'eſt pourquoy il s'en trouue rarement de tres-haute valeur dans les païs Septentrionaux. Ie peux neantmoins dire qu'il y a deux ou trois riuieres en Eſcoſſe, mon païs natal, où à la verité il y en a pluſieurs de rebut: mais il y en a auſſi qui en prix & en valeur ne cedent aucunement aux Perles Orientales.

Pour ce qui eſt des vertus des Perles, ayez recours au texte, & aux diuers Autheurs leſquels en ont parlé.

Le Coral eſt vne pierre à pluſieurs branches, endurcie dans l'air en forme d'vne plãte: les peſcheurs tiennent qu'eſtant molle dans la mer, elle deuient dure à l'air. Pour ſes vertus ayez recours au texte du magiſtere & du ſel de coraux, l'on en fait ordinairement trois eſpeces: car il y en a de rouge,

dont l'vsage est plus frequent & plus loüable dans la Medecine ; il y en a de noir & de blanc.

Le quatorziesme ordre est celuy des pierres moins prisées, comme celles qui se trouuent dans le corps des Animaux : par exemple le Bezoard : la pierre trouuée dans l'estomach d'vn vieux cocq, nommée Alectorius : la Chelidoine, dans l'estomach de l'Hirondelle. Le Dracuntios, tirée du cerueau d'vn Dragon. Le nombril de Venus, trouué dans certaines conchiles, aux riues de la mer : la pierre, en la teste de carpes ; la pierre de yeux de l'escreuice.

Les autres especes sont pierres coagulées ou congelées, ainsi que les autres precedentes : mais elles sont de moindre estime, comme le Lapis Lazuli & Armene ; le Marbre & ses especes, telles que sont le Porphyre, l'Alebastre, l'Ophite, le Talc, la Calamine, diuerses especes de plastre, la pierre-Ponce, les rochers, le pyrites, les aiguise-pierres, l'Emery.

Ayant maintenant décrit toutes les pierres precieuses, il reste maintenant de donner au public leur preparation chemique en ceste sorte.

Vous prendrez telle pierre precieuse qu'il vous plaira, que mettrez rougir au feu, puis ietterez dans du vinaigre distilé pour l'éteindre, lors elle s'éclattera toute, & apres se mettra en poudre aisément: vous repeterez ceste action par trois fois, pour les broyer subtilement: vous mettrez reuerberer ceste poudre par trois fois auec autant de Soulphre & de Nitre, lict sur lict: enfin estant lauée, dulcifiée & desseichée, vous la reuerbererez dans vn vaisseau clos sans addition: Que si vous en voulez tirer vne quintessence liquide: faites la digerer quinze iours dãs de l'esprit d'vrine tres fort, que vous ferez apres euaporer par vne lente chaleur, puis verserez dessus de fort esprit de vin, qui tirera à soy toute la vertu de la pierre, laquelle vous approprierez aux maladies selon les facultez desdites pierres: la dose est d'vn demy escu d'or: il ne faut pas esperer autre operation de ces remedes, que par insensible transpiration.

CHAPITRE XLV.

De la poudre Emetique.

PRenez demie liure de sublimé corrosif, & autant d'Antimoine crud en poudre, mettez le tout dans vne cornuë de verre que vous ajusterez à sa capsule, & y adapterez vn ample recipient, vous augmẽterez le feu par degrez, & le Mercure mélé auec l'Antimoine sortira en forme de poix fõduë, qui estant congelée ressemble à de la poix resineuse. Enfin le Cinabre descendra au col de la cornuë, que garderez pour parfumer les verollez : pour ce qui est dans le recipient, vous le precipiterez en poudre blanche par affusion d'eau commune, puis l'ayant laué plusieurs fois auec eau chaude, le desseicherez & garderez pour l'vsage, estant bien exibé c'est vn excellent purgatif. La dose est depuis trois iusques à quatre grains.

Vous vous seruirez de ceste poix resineuse pour faire vn Bezoard Mineral : surquoy voyez Crollius & Beguin, & ce que i'ay escrit des autres preparations de l'Antimoine.

Obſeruations ſur l'Antimoine, & ſur la neceſſité ineuitable de la cognoiſſance & vſage de la Chemie; tant dans la Theorie que dans la vraye practique de la Medecine.

L'auancement & le progrez que font les Arts mechaniques de ſiecle en ſiecle, doit faire honte à la pareſſe & à la malice de quelques Medecins d'auiourd'huy, qui n'eſtants pas contãs de demeurer dans la vieille craſſe de l'ignorance, taſchent de diuertir de la connoiſſance de la Chemie les eſprits des ieunes gens deſtinez à la Medecine, par vn poiſon public beaucoup plus préjudiciable que celuy qu'ils diſent eſtre donné a des particuliers par l'Antimoine: & par ainſi rendent inutiles les remedes que Dieu nous a miraculeuſemẽt découuers par les experiẽces irreprochables de plus de cent années; & par ce meſme moyen intimident l'innocent vulgaire, & le fruſtrent de l'vſage des plus excellents & aſſeurez remedes, que la Nature nous ait produits contre la violence des maladies & de la mort; Mais ſans m'attacher à quelque Nation, Faculté Aggrega-

tion ou Secte: Ie maintiendray seulement la bonne & iuste cause de la Chemie par des raisons inuincibles, & diray que la Chemie consiste dans la connoissance de l'Anatomie vitalle des Vegetaux, Animaux & Mineraux, acquise par la separation & demonstration de leurs diuerses parties, qui seules nous peuuent asseurer des principes de la Physiologie; & par la preparation qui nous confirme dans les bons effects des remedes, & par leur administration, selon les reigles de l'Art, qui nous font distinguer le vray Medecin d'auec l'Empirique; & sans vne exacte connoissance de ceste Anatomie, ie tiens & affirme qu'on ne se peut iamais vanter auec iustice, d'auoir vne vraye certitude des fondements elementaires, mesme de la doctrine d'Hippocrate; ny faire profession de la vraye science de la Medecine, ny prendre, ny donner autre titre que d'vn Medecin imaginaire : mais quand ie parle de la vraye Medecine, ie n'entends pas parler de Distillateurs, Operateurs, ny Empiriques, coureurs de pays, non plus que de vains Speculateurs, plus pleins de faste que de science; appuyez sur des mauuaises authoritez, sans aucune certitude, & sur des opiniõs dementies

menties par le sens commun; desquelles vne simple distillation, ou la moindre operation Chemique peut découurir la fausseté à la hõte & perpetuelle confusiõ de ceux qui les maintiennent : c'est pourquoy ie veux qu'ils m'ayent ceste obligation plustost qu'à vn Operateur, en leur monstrant ce qui est de la separatiõ: & celuy qui aura la curiosité de lire mon Liure, n'aura pas besoin d'en chercher vne plus parfaite cognoissance ailleurs, non plus que pour les preparations des remedes, lesquels ceux qui dédaignent, dautant qu'ils sont ignorans de cét Art, & estiment qu'elles soient seruiles & accompagnées d'vne salleté plus grande que les operations de la Pharmacie commune, doiuent sçauoir que les exercices Chemiques estoiẽt autresfois les diuertissements des Rois, & mesmes leurs inuentions estoient attribuées aux Dieux; & qu'il n'y a rien si sale qui doiue les détourner de leur deuoir: outre que dans la Chemie il n'y a rien si seruil, ny si sale que d'estre obligé de cõtempler & fouiller les puants bassins des malades, toucher les bubons, & les vlceres sordides, & partãt c'est en vain que telles gens s'efforcent par leurs friuolles excuses de pallier leur paresse

& ignorãce; & que par vne préocupatiõ opiniastre qu'ils veulent entretenir contre la Chemie, ils taschent de la mépriser par vne hayne interessée qu'ils portent à ceux qui en font profession, blasmants les choses dont ils n'ont nulle cognoissance, quoy que dans leurs cœurs ils soyent saisis & agitez de cholere & de honte de ne les auoir pas aprises dans leur ieunesse; & s'il arriue que sur le grand bruit, & grand effect de l'Antimoine quelques-vns d'entreux apprennent furtiuément quelque miserable preparation de ce mineral (qu'ils décrient tant) ils sont les premiers à le donner à tors & à trauers, ne sçachants ny la nature, ny la maniere, ny la force, ny la preparation sur laquelle ils doiuent s'asseurer de ses bons effects: ce qui est la cause qu'ils blasment l'Art, les medicamens, & l'Artiste ensemble, lesquels ils taschent de decrediter à toute outrance, par cabales, faux-bruits, & menteries effrõtées, & notamment les Medecins qui en font ouuerte profession, contre lesquels ils vomissent des iniures sans nombre, & les accusent d'ignorance, quoy qu'ils sçachent Hippocrate & Gallien mieux qu'eux, & ayent en outre la cognoissance de la Chemie. Témoins ces deux grands personnages

Messieurs de la Violette, & de Mayerne, tous deux autrefois Medecins du Roy Tres-Chrestien, seruans par quartier. Les excellẽs ouurages du premier recherchez de tous les sçauans, rendent témoignage de sa capacité & de son sçauoir, & font voir qu'il auoit biẽ d'autres remedes qu'vn clystere de boüillon de tripes, cõme ils alleguent. Et pour Monsieur de Mayerne les merueilleuses cures qu'il auoit faites dans Paris porterẽt sa reputation si loing, que le Roy Iacques de la Grand Bretaigne le fit demander par vn Ambassadeur exprés, au Roy Henry le Grand, pour s'en seruir de premier Medecin, en laquelle charge il s'est acquis tant de gloire, & ses seruices furent si agreables à son Maistre, que pour les recognoistre, & faire voir à toute la terre l'estime qu'il faisoit de son merite, il l'honnora du titre de Cheualier, & le recommanda au feu Roy Charles son Fils, qu'il a seruy iusques à la mort, auec tant d'Approbation de luy, & de tous ses sujets, qu'il possede aujourd'huy prés de cent mille liu. de rente. Ce ne fut donc pas la honte qui le fit aller delà la Mer, chercher des gens inconnus, pour debiter sa Marchandise laquelle (à ce qu'ils disent) n'e-

ſtoit plus de miſe à Paris; mais pour oſter aux Medecins de Paris la cognoiſſance & la lumiere de la Chemie, que ſa preſence leur euſt infailliblement communiquée s'il fut demeuré plus long-temps auec-eux. Mais quoy qu'ils faſſent, il faut de neceſſité que la Chemie entre dans les eſcholes les plus celebres de l'Vniuers, non ſeulement de la Medecine; mais auſſi de la Philoſophie vulgaire; & en effect on ne voit autre choſe que les opinions Chemiques rapportées dans les diſputes publiques, & dans les eſcrits des eſcholles, pour valider les nouuelles opinions qu'on a découuertes, contre pluſieurs erreurs anciennes. Cependant pour ſe rendre d'autant plus ridicules, ils ne ceſſent de s'exalter eux-meſmes & abaiſſer les iuſtes merites des Chemiques en ſe donnant le titre d'Illuſtriſſime, l'vn à l'autre, comme ſi les tenebres de l'ignorance, & deffaut de capacité donnoient du luſtre & de la lumière. Mais qu'ils ſe flattent les vns les autres par leurs authoritez & eſcrits tãt qu'ils voudront, & qu'ils montent meſmes *ex ſcholæ decreto*, iuſques à dire *nos Carolus diuina gratia mandamus*. Ie ne m'y oppoſe pas, ny n'enuieray pas leur condition, pourueu qu'ils ſçachent que quand ie parle de telles gens

cōme eux, ie n'y comprends pas les vrais Medecins qui ont ietté les fondemens de leur physiologie sur vne exacte cognoissance de la Chemie, acquise par le soin, vigilance, & industrie qu'ils ont pour l'aduātage public, qui amplifient & asseurent les maximes de la Medecine, par des preuues & experiences infaillibles dignes d'vne loüange & acclamation immortelle, qui sont instruits & éleués dans les Langues, dans les Mathematiques, particulierement dans l'Astronomie & Astrologie, quand ce ne seroit que pour entendre les Epidemiques, & les Liures de *aëre locis & aquis* d'Hippocrate, & le troisiesme Liure *de diebus decretorijs & criticis* de Galien; & auec tout cela, sont cōsōmez dans toute la doctrine d'Hippocrate, de Galien, & des autres Autheurs que l'antiquité nous a laissez: par lesquels ils sont dressez dans l'administration des remedes, & se perfectionnent chaque iour dans la cōnoissance de la matiere de leur Art par l'experience de leurs operations, & par les peines & l'industrie qu'ils employent à rechercher le soulagement des hommes; car puisque l'inuention & l'art d'apprester les aliments pour nostre vtilité & vsage, & pour

obuier aux maladies frequentes qui acca-bloient du commencement les hommes *vsu victus ferini* à ce que témoigne Hippocrate *libr de Antiqua Medecina*, a esté enrichy à diuerses fois par les preceptes que les Maistres de cét Art ont recueïllis; pourquoy ne sera il pas aussi raisonnable que les Medecins fassent le mesme pour l'aduancement de la Medecine, en s'exerçant en la Chemie qui fournit tant de belles experiences, & nouuelles preparations pour enrichir la Physiologie, aussi bien que la Therapeutique? Et si i'esperois par ceste remonstrance pouuoir obliger ceux qui la negligent ou méprisent à se mettre dans le bon chemin, ie leur reuelerois pour le bien public de la Medecine vn secret grandement important & mesmes preferable aux plus recherchez de la Chemie. Si vous me demandez quel il est; Ie vous diray que c'est vn texte de Petrus Seuerinus Danus, tiré de l'Idée de sa Philosophie, & Medecine Hippocratique, Galenique & Paracelsique, lequel est le plus aisé à entendre de tout le reste de son Liure, n'estant fondé sur aucun precepte de la Philosophie des Anciens Philosophes, & Platoniciens du nombre desquels estoit le diuin Hippocrate, desquels la doctrine

eſt maintenant miſerablement negligée dans les Eſcholles au grand détriment des Lettres & des gens Lettrez; mais ſur vn ſimple aduis & conſeil, lequel ſi Dieu leur donne la grace de ſuiure, ils atteindrõt à la perfection du reſte. Ce texte en peu de paroles contient vne excellente methode pour rendre ceux qui la voudroient ſuiure (ſans auoir égard à quelques difficultez qui s'y rencontrent) celebres Chemiques & parfaits Medecins, en voicy les mots. *Ite filij, vendite agros, ædes, veſtes, annulos, comburite libros, emite calceos, montes accedite, valles, ſolitudines, littora maris, terræ profundos ſinus inquirite; animalium diſcrimina, plantarum differentias, mineralium ordines, omnium proprietates naſcendi modos notate, ruſticorum Aſtronomiam & terreſtrem Philoſophiam diligentes ediſcite, nec vos pudeat; tandem carbones emite, fornaces conſtruite, vigilate, & coquite ſine tædio: ita enim peruenietis ad corporum, proprietatumque cognitionem, alias non; hæc mandata grauia eſſent, niſi laborum beata præmia pellicerent. Et enim manifeſtam occultarum proprietatum explicationem, continent; actionum fontes, agendi modos, temporum prædeſtinationes aperiunt: conſenſum & confluentiam*

totius naturæ demonstrant. Hisce diuitiis ornatos, & multa experientia confirmatos, Philosophos constituunt legitimos naturæ interpretes & ministros. Quocirca quibus veritas curæ est, hanc viam ingredi debent, scabie occupentur, qui relicti tam felicis itineris Comites esse nolunt.

Et pour venir maintenant à l'Antimoine & répondre à ce que disent, contre ce Mineral, & contre la Chemie, les Autheurs du Liure imprimé depuis peu, intitulé Les curieuses recherches sur les Escholes en Medecine, & de ceste belle These, & du commentaire sur icelle. Ie répete encore ce que i'ay affiché *verum verum dico non est sub Cœlo Medicina sublimior.* Le grand Philosophe Basile Valentin là dit ainsi deuant moy. La grande experience que i'en ay me confirme dans ceste verité. Ie redis aussi qu'il contiét en soy vn Baume & Mumie curatiue de la pluspart des maladies du corps humain. Quand ils appellent cét epithete de Mumie horrible, ils ne l'entendent pas: par charité ie leur en donneray la cognoissance, les aduertissant premierement qu'il se rencontre cinquante fois dans *l'Idea Medecinæ Philosophicæ* du tres docte Seuerinus Danus, & de peur que la Philosophie de cét

Autheur tres difficile, & trop sublime, ne les détourne de sa lecture, ie leur en expliqueray quelque chose: afin qu'ils sçachent que ie ne mets rien en public dont ie ne garentisse, & le sens & la lettre. Pour ce qui est du sens, ce mot de Mumie se prend pour la chair-morte de l'homme garenty de la corruption ou pourriture par le moyen des Baumes, des Sels, & des Esprits preseruatifs, en sorte que ceste matiere qui receuoit conseruation d'vn autre, est exaltée à ce degré qu'elle peut non seulement se conseruer soy-mesme; mais toute autre chose à laquelle elle est appliquée, soit vifue ou morte: & ainsi quand les anciens Philosophes vouloient dépeindre la matiere dans laquelle ils disoient estre conserué vn principe vital qui deuoit donner la vie aux Elements, les vns appelloient ce principe cinquiesme Element, comme Aristote dans le second de la Generation: les autres comme Platon l'appelloient vne matiere dans laquelle les raisons seminaires des choses estoiét logées. Hippocrate le nomme *in libello de carnibus*, τὸ θέρμον. Theophraste Philosophe Grec, τὸ ἔμβιον τῆς φύσεως principe vital de la Nature, par la puissance de laquelle toutes cho-

ses viuent : le mesme Aristote instruit par son Maistre Platon, nous enseigne que la faculté de l'ame destinée à la generation, demeure dans vn corps qui n'est nullement subiect ny soüillé des qualitez des Elements externes : mais qui est pur & diuin, lequel il appelle souuent esprit. Fernel grand Philosophe & Medecin, & Promoteur de la doctrine Chémique, appelle ceste substance forme substancielle, ou substance totalle, Hippocrate contemplant & posant la difference des causes naturelles, desquelles les actions prouiennent, trouuoit deux especes de causes dans la generation des maladies : l'vne foible & languide comme aux r'heumatismes & catarrhes, prouenans de la froideur de l'air, & aux autres alterations des corps excitées par les qualitez des quatre Elements : l'autre prouenant de puissances tres fortes, fondées dans l'excez de certaines qualitez secondes ausquelles (sans cõsiderer l'efficace & la force des premieres) il attribuë la cause des maladies, & d'autres changemens qui arriuent au corps humain, à sçauoir l'amer, le salé, l'insipide, l'acre, de l'energie desquelles aussi il enseigne que dépend la guerison de toutes sortes de mala-

dies, à raiſon dequoy les Medecins verſez dans la Chemie où ſe font les ſeparations du pur d'auec l'impur, ont appellé ceſte nature matiere Cryſtalline, Eſſence, Baume, matiere perlée, Mumie, cinquieſme Element; ſous lequel eſtoient contenus les Sels, Soulphres, & Mercures, & de mille autres noms trop peu ſuffiſans pour entẽdre & exprimer ceſte diuine matiere, & ceſte nature radicale, principe de la vie, ſource de toutes actiõs, eſt cauſe de toute fecondité, & cauſe de la generatiõ, de la tranſplantation, & de toute autre action: en general celle qui accorde les qualitez contraires des Elements par les liés de la mixtion, & apres la reſolution des Elements demeure conſtamment, ſurpaſſant neantmoins de beaucoup les puiſſances des vulgaires Elements. Ainſi ce Baume, Mumie, Quinteſſẽce (que vous pouuez appeller de tel autre nom que vous voudrez) qui ſe trouue dans les Plantes, ne loge pas dans vne humidité elemẽtaire, ny dans leur marc & partie plus groſſiere; mais dans vne humidité beaucoup plus excellente, laquelle reſiſte aux forces & iniures externes par vne tres puiſſante action. Celuy qui voudra cognoiſtre les conditions de ceſte nature,

qu'il prenne aduis des Autheurs qui ont eſcrit de l'Agriculture, & ſur tout qu'il s'étudie en la reſolution Chemique, & il confeſſera ſans doute que dans ceſte matiere reſident tous les fondemens de la Nature, & qu'elle n'eſt autre choſe que ce Baume ou Mumie qui eſt donnée au corps viuant au lieu de ſel pour l'empeſcher de pourrir, ou vne vertu Balſamique, conſeruant les corps mortels de l'eſcare & des vers, & ſi nous cõſiderõs la famille des Mineraux, nous trouuerons auſſi en eux vne Mumie, & Baume tres puiſſant, beaucoup au deſſus des Animaux & Vegetaux, par leſquels ils ne ſouffrent pas les incommoditez de la vieilleſſe; enfin tout ce qui a ſaueur, odeur, couleur, ou teinture, obtient vne nature en ſoy bien éloignée des conditions des quatre Elements, & meſme de la Mort. Voilà l'explication de cét horrible mot de Mumie ſi biẽ cognu à Hippocrate & aux Anciens Philoſophes, & neantmoins blaſmé par quelques Medecins de ce temps, à cauſe que la connoiſſance de la Chemie leur manque, & que le Sel, Soulphre & Mercure qui ſont les Elements actifs, & contre leſquels ils ont antipathie eſtant découuerts par les Che-

miques, pourroient renuerser tous les effets des simples qualitez de leurs elements vulgaires, qui selon Hippocrate en plusieurs passages, ne font nuls changemens, ny dans la generation, ny dans la guarison des maladies. Voilà l'explication de ce mot mumie fait ce me semble assez intelligible & auantageuse pour les instruire dans la verité. Le reste sera pour vous prouuer que ceste Mumie curatiue& Baume de la vie est contenu dans l'Antimoine : ce qui se fera en ostant par des raisons pressantes, dix celebres reproches que ses ennemis pourroient faire en le tenant poison, comme il se peut voir dans vne de leurs Theses.

1. En premier lieu, ils accusent l'Antimoine de nouueauté: mais posez le cas qu'il tienne de la nouueauté. L'Imprimerie, & la poudre à Canon, ne seront donc pas receuables dans vn Estat, pource que ils sont de mesme aage que l'Antimoine; le Sené aussi n'est pas des plus anciens, il ne laisse pas pourtant de tenir grand rang dans la Medecine. Le Thé, le Chacolati, le Cachou, ne sont cognus que depuis fort peu de temps, & pourtant sont fort bien receus dans l'vsage des hommes, par consequent l'argumẽt tiré de la nouueauté est friuole & peu con-

siderable.

2. Pour la pretéduë rupture des vaisseaux & vlcerations des parties internes; Ie réponds que la disposition à la rupture, existant auparauant, doit estre considerée par le Medecin deuant que de donner aucun vomitif, comme l'ont ceux qui ont mauuaise conformation de la poictrine: & pour l'exulceration, les fiévres malignes sont accompagnées souuent d'exulceration, la matiere de la pourriture y estant aussi corrosiue, comme celle des poisons, tellement que si dans l'ouuerture des corps il se trouue des vlceres, la cause en est la malignité de l'humeur, quand mesme l'Antimoine n'auroit pas precedé, & si l'Antimoine estoit vn poison exulceratif, estant mis sur vn vlcere il y mettroit le feu & inflammation, & feroit escare, beaucoup plus-tost que sur l'estomach qui n'estoit pas encore entamé. Mais la verité est telle, que l'Antimoine contient en soy vne Mumie & Baume curatif, & par consequant les inuectiues que l'on fait contre l'Antimoine sont contre la verité, & cõtre le bien public.

3. Ils disent que l'Antimoine est poison, parce qu'il est de la nature du plomb, &

pour ce qu'il se conuertist en plomb aisément, & en est vne espece; mais qui dit cela aura de la peine à le monstrer, & ne sçait pas mesme comme l'on allume le feu pour faire ceste operation-là: car en matiere des choses qui dépendent de la practique ie me ris des authoritez & ouy dire, qu'ils apprennent donc la Chemie, & ie parleray à eux: mais sur ce qu'ils afferment le plomb estre poison, ceux qui auallent des balles sans mauuais accidens, & qui en portent dans de profondes cicatrices plusieurs années les esclairciront assez. Ie voudrois aussi sçauoir par qu'elle Logique l'on me peut prouuer que la vilaine senteur, & la puante fumée qui exhalle de l'Antimoine quãd on le brûle (mot horrible pour vn homme qui veut faire accroire qu'il sçait quelque chose de la Chemie: car les metaux ne se bruslent pas) soit vne marque que l'Antimoine est d'vne matiere plus inégale & moins compacte que le plomb; belle consequence d'vne belle These tirée d'vne Logique nouuelle, telle comme si l'on prouuoit que *castrati non debent ducere vxores quia Asinus stat in angulo.*

Il se faut enquerir de 50. mille person-

nes qui ont pris de l'Antimoine vomitif: s'il est destructif de la nature; & de ceux mesmes qui continuent de le prẽdre quatre fois l'année, depuis vingt-cinq ans en ça, au contraire, il est certain que par leur exemple l'Antimoine deuiendra plus commun que le Sené, & si les ignorans de la Chemie ne se hastent d'apprendre sa nature & ses preparations, & ne le recõmandent au Public, le vulgaire mesme de son authorité s'en seruira à leur barbe, & à leur honte. Car il est le plus benin, & le plus agreable medicament de la Medecine, quand il est donné par des vrais Medecins, tels que ie les ay descripts cy-dessus. Et quand il n'y auroit autre raison que la confession de ses Ennemis: c'est vn puissant préiugé qu'ils ne vont pas à la bonne foy quand ils en médisent auec tant d'aspreté, veu qu'eux mesmes disent: c'est la verité qu'en petite quantité s'il est meslé auec nos purgatifs violents, ils l'entraisnent vistement hors l'estomach dans les boyaux, & de la sorte il n'est pas si dangereux. Ce discours neantmoins est d'vn homme qui ne sçait ce qu'il dit, & qui n'a aucune cognoissance de l'Antimoine, & ne sçait non plus le donner que le preparer. Car vn medicamẽt

violant

violant adiousté à l'Antimoine, augmente plustost sa pretēduë violance qu'autrement & priue le malade du benefice qu'il doit receuoir de l'euacuation par le vomissement d'vne bile iaune, vitelline, porracée, ærugineuse, ou d'autre teinture allant à l'atrabile, en rompant sa vertu Emetique par vn mouuement contraire, & le vin Emetique donné seul en temps & lieu ne fait point de violāce: mais s'il est meslé auec vn purgatif, quoy que doux, il en fera; à plus forte raison, si vo⁹ le ioignez aux drogues purgatiues vehemētes. Et l'experience fait voir qui reüssit beaucoup mieux seul qu'auec l'additiō d'vn purgatif qui euacuë par embas. De plus, si le vin Emetique n'est donné en sa iuste dose, cognuë aux seuls expers on n'en doit pas attendre des effets salutaires: Comme aussi d'ailleurs, si vous adioutez à sa iuste dose vn medicament purgatif qui soit violent, il ne peut qu'il n'arriue ce que i'ay remarqué cy-deuant, à cause qu'il causera de la violance: & finalement, si vous prenez vne petite quantite du vin d'Antimoine, & que vous l'adioustiez à vn purgatif violant, vous la rendrez inutile, & le malade sera priué du benefice de la vertu Emetique de l'Anti-

moine: & aussi si auec vn medicament doux, elle ne fera que trauailler le malade par des enuies de vomir, & ne vomira point, & ne sera point ou peu purgé par bas.

L'authorité de cent douze Medecins qui sont couchez tout de leur lõg dãs le Codex de l'Eschole de Paris où le vin Emetic est décrit, n'est pas vn petit argumẽt cõtre ceste belle These, cõme ils le nõment. Et i'en cõnois plusieurs d'eux qui sont fameux, lesquels se seruent tres bien de l'Antimoine, & qui déliurẽt tous les iours leurs malades des miseres des maladies, & non des miseres du monde, comme font les Ennemis de l'Antimoine & du bien public: & si ce qu'ils disẽt estoit veritable, tous les Apoticaires de Paris, qui sont bons Bourgeois & gens d'honneur qui preparent le vin Emetique, & en tiennẽt tous maintenant en leurs Boutiques pour les diuins effets qu'ils en voyent, seroiẽt tous complices de ces Medecins qu'ils appellent homicides, contre leur cognoissãce & conscience. Mais on est bien éloigné de croire telles choses d'eux. Et si aux fiévres malignes & comateuses où tout autre secours est inutile, si le Medecin demeure à contempler les mouches, & seruir seulemẽt

aux parens & assistans, pour faire le pronostic de la mort, c'est celuy-là qui doit estre censé homicide, comme s'il luy eust donné du poison, en tenãt la place qu'vn autre plus habile, qui l'eust dignement remplie en retirant le malade *ex orci faucibus*, par le moyen de l'Antimoine; c'est pourquoy il faut conclurre, que quand l'Antimoine est donné par vn bon Medecin, il guarist comme la main de Dieu. Mais si par des gens n'ayants pas vocation, comme par des simples Chemiques, Distillateurs, Empiriques, ou Medecins ignorants de la Chemie qui le donnent à l'aduanture, la faute en est au donneur, qui deuroit estre blasmé pour sa temerité, & non pas au medicament.

5. Quand l'on me rapporte l'authorité de Pline, & de Dioscoride contre l'Antimoine; Ie réponds que l'vn paroist estre aussi grand menteur que l'autre, lors qu'il dit que l'argent vif euacuë par haut. Il témoigne ne l'auoir iamais cognu & pratiqué en sa vie: car l'argent vif preparé & donné en petite dose sans reïteration purge par en bas plus doucement que le Senné, & la Casse: & quand il arriue qu'il excite par haut: c'est lors qu'on veut qu'il le fasse en le donnant

en grandes doſes & reïterées, & pour faire venir vn flux de bouche à ceux qui en ont beſoin.

6. Quand l'on blaſme le verre d'Antimoine donné en ſubſtance; Ie réponds que ceux qui entendent la Chemie ne donnent iamais le verre d'Antimoine en ſubſtance, ils ont appris cela loing des fourneaux qu'ils mépriſent tant.

7. L'Antimoine eſt le moins violent, & le plus aiſé vomitif de tous les vomitifs, au iugement de tous ceux qui l'ont pris. Ceux qui ont pris ou ordonné l'Hellebore blanc, l'Aſarum, le Gratiola, le Thimelæa; témoignẽt que l'operatiõ de l'Antimoine ne dure pas plus haut de trois ou quatre heures au plus, & ſouuent lon le donne qu'il ne fait pas vomir du tout, mais fait quelque legere ſelle, quelquesfois rien qu'vne legere ſueur, ou qu'vne inſenſible tranſpiration, & ce ſans nauſée ny aucune emotion, non plus comme ſi le malade n'euſt rien pris, au lieu des pernicieux effets de l'Hellebore, & des autres ſuſnommez qui ſont épouuentables, & qui durent 24. ou 30. heures en leur operation. Voilà ce que vous aſſeurẽt ceux qui l'ont pratiqué, & s'il fait des euacuatiõs copieuſes, c'eſt à cauſe qu'il rencontre de-

quoy le faire, & tousiours cum εὐφορία.

8 Quant à ceux qui disent que l'Antimoine fatigue la nature, & qu'il ne trie pas les humeurs, mais les purge inifferamment. Ie réponds que l'Antimoine ne fatigue aucunement le malade, & bien que l'on l'accuse de ne pas suiure le mouuement de la Nature, quelque preparation que le Chemique luy donne, neantmoins il est certain que l'Antimoine de soy ne pouuant pas produire des operations que conformes à sa nature & essence: l'Art le rend neantmoins diaphoretique, en sorte qu'il agit quelquesfois par sueurs, & autresfois par insensible transpiratiõ, conformément au but du Medecin, autant que le permet le mouuement & temperament de celuy qui le prend, & par cõsequent l'Antimoine suit beaucoup mieux en cela les mouuemens de la Nature, que nõ pas la Casse & le Senné dõt les actions sõt de purger eternellement par en bas. Et pour ce qu'on dit que l'Antimoine ne purge auec élection. Le contraire se void à l'œil dans les bassins des malades pleins de bile iaune, vitelline, porracée, & autres teintures, & il n'y a autre medicament qui fasse voir si sensiblement l'humeur qu'on dit deuoir estre

purgé par élection que l'Antimoine. Or bien que mon dessein ne soit pas de déduire en ce lieu les mysteres admirables de l'Antimoine, ny le secours notable qu'il preste à la Medecine. Neantmoins ie diray en gros que c'est dans sa parfaite Anatomie que l'on peut découurir vne bonne partie des admirables effects de sa nature, aussi bien que les remedes incomparables que nous tirons d'iceluy, absolument necessaires à la santé de l'homme; c'est pourquoy il ne se faut pas estonner si l'on dit qu'il contient en soy vn Baume & Mumie curatiue des plus difficiles maladies. Ie pourrois dire aussi que c'est vne Manne celeste ordonnée du Createur pour conseruer la santé, & chasser les maladies, n'y ayant pas de Medecine sous le Ciel qui luy soit comparable: ce qui peut estre prouué par l'authorité de plusieurs grands personnages. Car si vous demandez aux vns, comme quoy ils ont reüssi auec l'Antimoine diaphoretique; ils répondront que c'est vn Hercule tres puissant pour dompter vne infinité de maladies, sans nausée, sans peine & aucun mauuais accident; & si vous interrogez les autres, ce que c'est que l'Antimoine Emetique, ils vous diront que c'est vn

remede auec lequel ils ont combattu & surmonté la ferocité des maladies les plus opiniastres, & tiré les malades de la mort. Mais vous objecterez qu'il y en a qui sont morts apres qu'ils ont pris du vin Emetic ou autre preparation d'Antimoine. Ie le confesse en la mesme maniere, qu'il est mort des persõnes trois heures apres auoir esté pansez d'vne playe, ou apres auoir esté saignez: & cõme il en meurt tous les iours durant l'operation d'vn leger purgatif de Casse ou de Senné, & neantmoins les emplastres, les Baumes, la saignée, la Casse, & l'Antimoine ne sont pas des poisons; partant telles personnes n'ont point pery par l'vsage de ces remedes: mais biẽ par vne necessité ineuitable de mourir, causée par la grandeur de leurs maladies, ou peut estre pour ne leur auoir pas donné de l'Antimoine.

9. Ils disent que l'antimoine vne fois donné, on ne peut pas arrester son operation, ny le maistriser. L'Antimoine donné par vn bon Medecin, n'est iamais vn torrent impetueux comme ils disent. Le Senné & la Casse donnent plus souuent des sur-purgations que l'Antimoine, & les Medecins qui sont Chemiques, ne sont iamais surpris ny

en peine d'vne ſur-purgation : ils la preuiennent lors qu'ils le veulent, & arreſte le cours impetueux du Senné, de la Caſſe, & de l'Antimoine s'il arriue, & des autres medicaments purgatifs, par les remedes qui leur ſont communs & familiers.

10. Pour ce qui regarde l'authorité des Anciens qu'ils alleguent pour leur deffence, ſans les nommer, s'il y en a quelques-vns qui leur ſoiẽt fauorables, ceux là neſçauoiẽt pas la Chemie, & n'auoient iamais fait l'Anatomie de l'Antimoine non plus que ceux-cy qui le décrient, & à meſme temps la Chemie par paroles vaines, picquantes, & iniurieuſes, & appellent leurs Theſes qui ſont pleines de telles bagateles, belles, quoy qu'il ſoit indigne & mal ſeant à des hommes de Lettres d'expoſer des inuectiues dans des Theſes aux ieunes gens, qui ſont aſſez portés d'eux-meſmes au mal, ſans que ceux qui doiuent eſtre plus ſages qu'eux, leur en fourniſſent d'exemples. Les Theſes ſont faites pour expoſer en public les opinions qu'on deſire examiner ſi elles contiennẽt de verité ou non & en ce cas il doit eſtre permis à vn chacun d'obiecter & dire les raiſons qui peuuent détruire vn mauuais ſentiment, ou

confirmer vn bon pour l'vtilité du public: & non pas de détourner la ieuneſſe deſtinée à la Medecine par préoccupation de gens intereſſés, & qui au fond ne ſont pas inſtruits dans la cognoiſſance de la Chemie, qui eſt le plus ſouuent la matiere de leurs Theſes. Et quand ils expoſent par vn de leurs Arguments, que ceux qui ſuiuent la methode d'Hippocrate, ſuiuent la methode la plus aſſeurée: Ie ne m'y oppoſe pas, pourueu qu'ils ſçachent combien la cognoiſſance de la Chemie donne d'éclairciſſement, & ayde pour fidellement ſuiure ceſte methode d'Hippocrate. Ie me veux ſeruir de leur propre argument, qui ſe trouue dans leur belle Theſe (cõme ils le nõment) Les Medecins qui ſuiuẽt la methode d'Hippocrate, ſuiuẽt la methode la plus certaine & aſſeurée: mais les ſeuls Medecins qui ſçauent la Chemie, ſuiuent la methode d'Hippocrate. Donc les ſeuls Medecins qui ſçauent la Chemie, ſuiuent la methode la plus certaine & aſſeurée. La majeur eſt claire par eux, la mineur eſt manifeſte, parce que la methode d'Hippocrate au liure *de veteri Medicina*, eſt fõdée ſur l'amer, le doux, l'acre, l'aigre, l'inſipide, &c. qui ne peuuent eſtre ſeparez que par la Chemie, ny entenduë que par les expers

en icelle.

Les Medecins donc qui n'entendẽt pas la Chemie feroient mieux de ne dire mot. Il n'y a rien de si ridicule qu'vn homme qui parle d'vne chose qu'il n'entend pas.

Ludere qui nescit campestribus abstinet Armis,
Indoctusque pilæ disciue trochiue quiescat,
Ne spissæ risum tollant impunè coronæ

Il faut sçauoir la Chemie deuant que de la décrier. Ie donne cét aduis pour m'acquiter de ma charge, en répondant non par iniures comme ils font: mais par bonnes & palpables raisons. Et si ie n'eusse crû estre obligé de desabuser le monde des mauuaises opiniõs qu'on veut que chacun aye contre la Chemie & l'Antimoine: comme aussi de répondre de ce mot de *Mumie* qu'on a veu dans vne de mes affiches, pour l'exercice & la demonstration des plantes Medicinales, & la Philosophie & operations Chemiques dans le Iardin Royal, & qu'on a taxé bien mal à propos comme vn mot horrible: i'eusse laissé le soin de répondre à leurs inuectiues à quelqu'autre qui eust eu l'humeur plus aigre que moy, quoy que i'entende bien l'aigre & l'amer d'Hippocrate. Cependant ie prie Dieu que l'amour de la veri-

té & la charité enuers le public les remettent dans le bon chemin.

CHAPITRE XLVI.

Du regule d'Antimoine.

PRenez vne liure d'Antimoine puluerisé, & autant de Salpestre desseiché, mélez le tout auec six onces de Tartre pulucrisé, & le mettez peu à peu dans vn creuset ardent au milieu des charbons ardents, & à chaque fois que vous en mettrez, vous oouurirez le creuset auec vne tuille, de peur que la matiere ne s'enuole.

Ayant acheué, vous prendrez le creuset auec des tenailles, & le frapperez contre terre, afin que le Regule tombe au fond, que vous trouuerez (ayant cassé le creuset) cõme de l'argẽt fondu. De ce regule on fait des pilules perpetuelles de la grosseur d'vne balle de Mousquet, qu'on exhibe dans l'entortillement des intestins, & autres affections que trouuerez parmy les Autheurs.

Obseruations sur le regule d'Antimoine.

Quoy que l'Antimoine soit vn Marcasite ou demy metail fort volatil, composé d'vn Soulphre fort impur, toutesfois il ne laisse pas d'auoir en soy des parties plus fixes & p^9 pures: ce qui se void dans la calcination faite auec le Nitre, & le Tartre. Le Tartre fournit matiere de flamme auec le Soulphre plus volatil d'Antimoine : & le Nitre sert de Soufflet; & enfin quand tout le Tartre est consommé, le plus pur de l'Antimoine tombe au fond du creuset, lequel vous trouuez en le cassant: & ce regule estant fondu, vous faites des balles de telle grandeur comme l'on se sert de ces balles dans la Medecine en les donnãt à aualer à ceux qui ont les boyaux entortillez. Les Potiers d'Estain s'en seruent aussi pour faire l'Estain sonnãt: mesme on a trouué depuis peu vn certain alloy fait du Regule, du Zingue, & de Bismutz, & de choses semblables, lesquelles fõduës auec l'Estain cõmun approchẽt si prés de l'Argent, qu'on le vend cent sols la liu. & on a de la peine à discerner les vaissailles faites de cét Estain, d'auec la vaisselle d'Ar-

gent. Le secret a esté trouué dans ceste ville par vn pauure homme distillateur, lequel le communiqua à vn Maistre Potier d'Estain, à condition de luy donner chaque mois, durant sa vie, vne certaine somme d'argent, & le Distillateur fust obligé vers le Potier de ne pas fournir de cet alloy à personne qu'à luy, à peine de deschoir du contenu de son contract; mais le Potier enfin las de luy continuer les frais, apposta des hommes pour aller chez ledit Distillateur, pour demander du regule d'Antimoine à achepter: & en effect ledit Distillateur leur vendit le pur regule d'Antimoine: surquoy le Potier l'appella en Iustice, demandant que son contract fut cassé, alleguãt que son Distillateur auoit vendu de cét alloy: surquoy fut intenté grãd procez, & vn morceau de cét alloy, & le regule d'Antimoine furẽt mis entre les mains des Iuges, qui choisirent trois qu'ils croyoient les plus versez dans la metallique, pour dire leurs sentimens, dont ie fus nommé pour l'vn, & ie r'apportay aux Iuges mon sentiment touchant la difference qui estoit entre cet alloy & le vray regule d'Antimoine. Le Potier maintenoit que c'est de cet alloy que le Distillateur ven-

doit, & le Distillateur au contraire, que c'estoit du regule d'Antimoine; & quoy que le procez ne soit pas encore finy, ledit Potier ne laisse pas de debiter grande quantité de cet Estain par tous les lieux presque de l'Europe. C'est pour vous dire, que le trauail qu'on prend aux metaux n'est pas tousiours inutil, pourueu que l'auarice ne trãsporte point pour faire des choses illicites. Mais pour reuenir au regule d'Antimoine, celuy qui se voudra seruir de ce regule pour faire la poudre Emetique, fera beaucoup mieux que non pas auec l'Antimoine commun. Semblablement pour faire les fleurs, & de ces fleurs pourra faire le verre, & de l'huile du beurre de cet Antimoine. On peut faire vn excellent remede propre pour arrester la violence des Gangrenes, pour manger les chairs baueuses à l'entour des vlceres sordides, & aussi pour appliquer aux fistules de l'anus, ou autres parties; & i'en ay tousiours veu des admirables effects, quoy que la Nature aye en soy vn plus puissant Baume que tout ce que vous pourriez appliquer en dehors, & en ce cas les moindres remedes font des merueilles en dedãs, & les plus excellẽs n'en font que peu en de-

hors: Ce que ie peux prouuer par vne admirable rencontre que i'eus l'année mil six cens trente-cinq. Vn Maistre d'Hostel d'vn Ambassadeur du Roy de la Grande-Bretaigne. Le Comte de Scudamore, persõnage de haut merite, auoit vn Maistre d'Hostel nommé Cornualle, homme fort gros & replet, estant monté sur vn tabouret pour redresser vne horloge, le pied luy manquant, donna de l'os du tibia contre l'aigu d'vne montée de pierre de taille, & s'escorcha (comme il sembloit) seulement la largeur de deux doigts de l'epiderme, puis passa la nuict auec grandes inquietudes & douleurs: le lendemain il enuoya querir Monsieur Elotte vieux Maistre du Faux-bourgs S. Germain, & Chirurgiẽ ordinaire dudit Seigneur Ambassadeur, lequel trouua la place toute noircie & meurtrie, la scarifia tout du long : mais apres vingt-quatre heures n'y trouuant pas aucun amendement, prit resolution d'appeller conseil. Ie fus donc appellé le premier, comme Medecin ordinaire de la maison, & voyant si peu de bon effect d'aucun remede; ie fis appeller Monsieur des Gorris, ancien & fameux Medecin de la ville de Paris, lequel voyãt continuer enco-

re le danger, ſe porta auec moy par le deſir de mondit Seigneur Ambaſſadeur (qui priſoit ſon hõme extrémement) de ioindre encore deux Chirurgiens auec eux, qui furent Monſieur Bonelle & Monſieur Colin, tous deux Chirurgiens de robe lõgue; mais quoy que nous peuſſions tous faire deuant le ſeptieſme iour, la Gangrene gaigna tout le gras de la iambe, qui donnoit des veilles inquietudes, & reſueries perpetuelles à noſtre malade: Enfin apres vne meure délibération, il fut arreſté entre nous le ſoir, de luy amputer la iambe le lendemain; mais conſiderans qu'il n'auoit point dormy, nous luy ordonnons quatre onces d'eau de Nenuphar, & vne once de Diacodium: & en meſme temps il arriua que la fiolle, pareille à celle du Iulep fut vidée apres l'vſage de l'eſprit de vin ordonné à mettre ſur ſon mal. Ayant donc enuoyé l'ordonnance chez l'Apotiquaire, il nous enuoya les deux fiolles, l'vne pleine du Iulep, & l'autre pleine de fort eſprit de vin: par mégarde vne qui luy ſeruoit de garde, au lieu du Iulep luy donna la fiolle de l'eſprit de vin, lequel il auala auec grande friandiſe, & incontinẽt les douleurs luy ceſſerent, & il ſe mit à dormir iuſques

ques au lendemain sept heures: & moy estãt arriué le premier, ie voulus m'enquester des effects de ce Iulep, & m'adressay au malade qui dormoit fort & ferme, & ne se resueilloit pas, quoy que ie luy maniasse le pouls auec intention de le resueiller. M'addressant à la garde, elle m'asseura qu'il auoit fait ainsi toute la nuict, & considerant qu'il estoit sans fiévre, ie m'esmerueillay: cependant voila les autres qui suruiennent, estonnez de ce que ie leur auois conté, en intention pourtant de luy couper la iambe, comme l'on auoit arresté le soir auparauant: & l'ayant resueillé à bon escient, ils s'émerueillerent de le voir sans fievre; mais encore d'auantage lors que desuelopant la iambe, l'on trouua les eschares separées d'auec la chair viue de l'interualle d'vn doigt, & voyãt vn si bõ effet pour vne nuict, se mirent tous à loüer les admirables effets du Iulep; mais quand il fut question de panser à la maniere accoustumee la iambe du malade, les Chirurgiens demanderẽt la fiole auec l'esprit de vin; mais au lieu de ceste fiole-là, la garde leur donna la fiole où estoit le Iulep; & par ainsi recognurent que c'estoit la fiole où estoit l'esprit de vin qui auoit

fait cet admirable effect. Ce qui doit donner à penser à beaucoup de Medecins, s'il faut conclurre, que les mesmes choses qui sont propres pour arrester les Gangrenes ou mondifier les playes exterieurement, peuuent estre dõnées auec aussi bon effect interieuremẽt. Sur quoy ayant des preuues assez manifestes, l'on peut conclure, que comme l'esprit de vin r'appelle les esprits de dedans en dehors vers la partie affectée, pour donner de la force & vigueur aux playes priuées de la chaleur naturelle : de mesme l'on peut dire que donnée en dedans, il peut enuoyer de dedans au dehors les esprits, & fournir le lieu de chaleur naturelle, suffisante pour arrester la Gangrene, & reuiuifier les parties mortifiées par la desertion de la chaleur naturelle. Le mesme se peut dire aussi de l'huile d'Antimoine. Car quoy que ladite huile soit composée d'huile de Sel, de Vitriol, & de Salpestre, lesquels appliquez seuls en dehors par vne qualité manifestemẽt detersiue sans Antimoine, pourroient rappeller la chaleur naturelle à vne playe où est la Gangrene : Toutesfois il est certain que l'Antimoine quoy qu'insipide y estant meslé ne contribuë pas peu aux bõs

effects de ces huiles par operation occulte, comme les autres ingrediens de ceste huile font manifestement. Et si l'esprit de vin fait des effects en dedans occultement, qui surpassent de beaucoup l'operatiō par application en dehors manifestement; il est certain que dans les Gangrenes & desertions de la chaleur naturelle l'Antimoine donné au dedans doit faire beaucoup plus grandes merueilles qu'au dehors. Mais en cecy mon aduis est de dōner tous les soirs aux blessez, ou atteints de la Grangrene dix grains de Bezoard d'Antimoine, ou d'Antimoine diaphoretique, soit en pilules ou en Iulep, comme bon leur semblera. Et voilà ce que i'ay à dire sur le regule d'Antimoine.

CHAPITRE XLVII.

Du Verre d'Antimoine.

PRenez trois ou quatre onces d'Antimoine calciné pulucrisé. Mettez-le dans vn creuset & fondez à fort feu, en remuāt souuent la matiere auec vne verge de fer: puis estāt fondu, iettez-le dans vn bassin, & l'y ā refondu & puluerisé quatre ou cinq

fois, vous aurez de beau verre d'Antimoine, dont plusieurs se seruent. Pour moy ie n'approuue point son vsage en substance, estant trop violent, mais bien en infusion qui est plus passable.

Obseruations tres necessaires sur le verre d'Antimoine; mais en general sur toute la vitrification, iusques à present incognuë aux Escholes.

Ceux qui ietteront l'œil sur ce petit traitté, verront en combien l'Eschole, & notamment les Medecins sont obligez à la Chemie, qui leur découure tant de belles choses pour leur aduancement: principalement sur ce sujećt du verre & de la vitrification, qui iusques à present est demeurée cachée à leur cognoissance.

Puis donc que nous sommes sur le traićté du Verre, il nous en faut rechercher la nature par le moyen de la separation de ses parties. Et premierement nous poserons pour fondement, qu'il y a deux instruments pour la separation de tous corps, à sçauoir le feu & l'eau, tout ainsi qu'il se trouue en la nature seulement deux especes separables, à sçauoir le volatil & le fixe: le volatil est se-

paré par le feu, & le fixe ordinairement par l'eau : car le feu sublime tout ce qui est inflammable, comme sont les choses sulphurées & aëriennes; mais l'eau separe le Sel de la terrestreïté : *le propre du Sel & de l'Alum estant*, comme dit Geber, *de se dissoudre en l'eau, puis qu'ils en sont sortis.* Des fixes l'vn est fixe en quelque maniere, comme le Sel, lequel toutesfois peut estre volatilisé par la nature; l'autre est tres fixe, à sçauoir la terre, endurant toute l'impetuosité du feu. Or la terre a trois sortes de substances, dont l'vne est volatile, l'autre plus fixe, & la troisiesme tres fixe. Les Rabins Hebreux donnent trois diuers noms à ces trois substances. Ils appellent la premiere *Erets*, qui est proprement la terre limoneuse. La seconde s'appelle *Adamah*, qui est la terre argilleuse. La troisiesme *Iabassah*, qui est la terre areneuse, laquelle est appellée seiche & sterile aux sainctes Lettres, comme au Pseaume 94. *Ses mains ont formé le sec.* Ceste terre est appellée arene au Pœmandre de Mercure Trismegiste en son discours sacré, chap. 3. *Vne saincte splendeur a fleury, qui a mené les elements sous l'arene & la nature humide.* Mais ceste mesme terre semble com-

posée & elementée de la terre limoneuse, comme de l'ame, de l'argilleuse comme de l'esprit, & de l'areneuse comme du corps: dans icelle l'ame est legere, l'esprit moyen, & le corps pesant: la terre limoneuse legere, l'argilleuse moyenne, & l'areneuse tres fixe & tres pesante: *car le caillou est pesant, & l'arene est onereuse*, comme il est dit au 27. des Prouerbes. Par affusion d'eau on separe l'ame & l'esprit de ceste terre, & il n'y demeure rien que l'arene sterile & infructueuse, car on dit communément, tu laboures le sable, tu perds ta peine. Et tout ainsi que chaque element a deux qualitez premieres, l'vne desquelles est premierement propre, & l'autre appropriée, s'il faut parler à la maniere de la commune Philosophie. La froideur est appropriée à la terre, & la secheresse luy conuient de sa premiere qualité hors du feu de fusion: c'est pourquoy la terre est appellée en Hebreu *Iabassah*, & en Grec ξηρά, qui veut dire seiche & aride, comme au premier de la Genese, *& Dieu appella la terre le sec*; & celle-là est proprement appellée terre, qui est le seul pur & incorruptible element; car les autres especes sont impures & souïllées de corps

estrangers : de façon qu'on ne les apperçoit iamais que seules, & de soy elles tombent sous nos sens. Et pour cela cét element incorruptible ne produit rien ; comme nous voyons de l'arene, qui sans doute n'est autre chose que des atomes grossiers de verre, duquel la substance (comme vn dernier ouurage de la nature) n'est pas seulement incorruptible, mais est la matrice & la conseruatrice de toutes les choses corruptibles, comme nous voyons aux choses qui sont enseuelies dans le sable, ainsi que nous lisons des Mumies, où les Ægyptiens auoient accoustumé d'embaumer les corps si artificieusement dans le sable, en les counrant d'vne lame d'or & de bandes si espaisses, & en ostant les entrailles & le sang, qu'ils se pouuoient garder sains & entiers plus de deux mille ans : de façon qu'encores à present on en tire des sables auprés des pyramides, qui sont entiers, bien qu'ils ayent esté embaumez au temps qu'on faisoit des Sacrifices à Isis, comme on recognoist par les images enfermees dedans lesdits corps. On peut faire le mesme iugement des herbes & racines conseruées dans le sable. Enfin de ceste arene ou terre elementaire on

fait le Verre, que nous descouurons dans les cendres de toutes les choses combustibles; car tout ce qui est priué de sa propre humidité, ne peut qu'estre fondu & vitrifié, comme dit Geber. Car on fait le Verre des cendres fonduës de toutes sortes de choses; mais il y a deux natures en la cendre; vne salée & vne insipide. La salée est separée de l'insipide par le moyen de l'eau douce chaude. Il faut remarquer en ceste separation, que l'arene de ceste terre est tres déliée. Toutesfois la vraye terre, & dont on peut aisément faire le verre, pourueu qu'auec son sel elle soit exposée à vn feu propre pour la fusion, à sçauoir à vn feu violent de flamme, pourueu que de soy elle ait quantité suffisante de sel. En ceste operation il faut remarquer, qu'on ne peut faire aucune vraye fusion vitrificatoire sans vn double agent; l'actuel, qui est le feu de flamme; & le potentiel, qui est vn feu corrosif du Sel, duquel parle Iob au 20. chap. *Le feu qui ne s'enflamme point les deuorera.* Mais le feu n'a aucune force sur ceste terre, que pour la rendre plus nette & plus claire. Et ne vous imaginez pas, comme fait le vulgaire, que le Sel entre dans ceste composition. Car en

la premiere fusion du Verre, le Sel, qui autrement surmonte la pesanteur de toutes les substances elementaires, cede à la pesanteur de cette terre ou arene vitrefiée, & nage au dessus d'elle, comme les choses sulphureuses au dessus des aqueuses, iusques à ce qu'on l'oste auec vne cuillere de fer presque en la mesme quantité & poids, au dessus du verre fondu, qu'auparauant il estoit caché dans les cendres. Il faut donc conclurre, que le verre est vn element tres pur & tres-simple; qu'il est produit au dessus de toute simplicité elementaire, & composé d'arenules fondues ensemble; estant le seul elementant & corporel entre tous les elements, qui peuuent estre manifestez à nos sens, lequel est tenu par Platon entre tous les elements pour le seul incorruptible & permanent, puisque le feu le plus puissant de tous les agens, ne peut point desployer ses forces à l'encontre d'iceluy, non plus qu'enuers l'or, sinon pour le rendre plus pur & plus transparent. C'est pourquoy ce n'est pas sans suject qu'ils sont joints ensemble par Iob au 28. chap. à cause de leur nature incorruptible. *L'or & le verre ne sera point esgalé à la sagesse.* Et ce n'est

non plus sās suiet que par iceluy est denommé l'estat & l'exemplaire du siecle futur, à cause de son incorruptibilité, pureté, & lucidité transparente, par laquelle il est estimé tres propre au dessus de tous les autres elemēts, pour receuoir & distribuer la lumiere, & c'est en sa substance que toute ceste belle machine du monde doit enfin estre transmuée par vne conflagration subite, suiuant ce qui est dit en deux endroits au 21. de l'Apocalypse. *Puis apres ie vis vn Ciel nouueau & vne nouuelle terre: car le premier Ciel & la premiere terre s'estoient euanoüys, & la mer n'estoit plus.* Enfin il adiouste que la saincte Cité de Ierusalem estoit dorée, claire, & transparente comme Crystal. *La celeste Cité de Ierusalem*, dit-il, *a esté vn pur & fin or, semblable à du pur verre.* Et vn peu apres, *& les places de la Cité estoient de pur or, & nettes comme du verre transparent.* Et bien que sous ces paroles soient cachez de tres beaux secrets, & que sous ceste maniere de parler il y ait quelque sens occulte & mystique, qui trompe mesme la sagesse & industrie des hommes. Toutesfois pour monstrer la nature du sable, on s'en peut assez bien seruir en passant. Que si cela n'apparoist pas aux

mixtes, qu'importe; ioinct que l'on ne s'apperçoit point de cela que par vne action violente des autres elements. Il y a donc du Verre dans l'arene, comme du feu dans le Sel : ainsi chacun des elements est vestu d'autres elements comme d'escorces, & se monstrent dans ceste scene du monde. Et tout ainsi que chaque element est dit auoir deux qualitez; de mesme façon trouue-t'on quatre grands elements (car ainsi les appellent Hermes & Raymond Lulle, chacun desquels se sent plus ou moins de la nature de quelqu'vn des elements communs. Le Mercure est accomparé à l'eau, l'huile ou le soulphre à l'air, le sel au feu, & le verre à la terre, lequel on trouue pur & net au centre de tous les mixtes, & se reuelant tout le dernier à nos sens dépoüillé de toute heterogeneïté. Par ce moyen donc nous effaçons toutes les taches des corps par l'action & l'operation du feu, & les reduisons à la pureté d'vne substance incorruptible par la separation des impuretez inflammables & terrestres : car toute l'intention de l'operant cõsiste en cecy, dit Geber, que les plus grossieres parties ostées, l'ouurage est acheué auec les plus legeres. Ce qui est pour monter

de ces corruptions basses, à la pureté du mõ-
de celeste, où les elements sont plus purs &
plus essentiels, puisque le feu, qui est le plus
pur de tous, y prédomine, lequel peut à bon
droict estre appellé l'action & la force infi-
nie de la nature, & toutesfois est diuisé com-
me en trois regions; en la region celeste il est
luisant, en l'äerienne, il est äerien, cuisant
& digerant; & en l'elementaire bruslant:
lequel aussi ne peut tomber sous les sens,
sans ceste matiere elementaire, comme
nous voyons aux choses combustibles &
cinefiées. Nous le voyons dans les Soul-
phres combustibles, c'est à dire dans les
choses grasses & oleagineuses, bruslant &
luisant tout ensemble: dans les chaux,
bruslant tout seul. Mais apres la separa-
tion de la terre pure & crystalline, qui est
le Verre, il est seulement luisant: mais
dans le Sel, il est caustique & bruslant. Car
qu'est-ce que le Sel, sinon vn feu poten-
tiel & aqueux, à sçauoir vne eau terrestre
impreignée de feu, d'où prouiennent diuer-
ses especes de Mineraux? Car toutes leurs
natures sont aqueuses, comme nous voyons
és eaux fortes, toutes lesquelles sont cõpo-
sées des sels des Mineraux, comme de Vi-

triol, d'Alum, & de Nitre, qui ne bruſlēt pas moins que le feu, quoy que ſans flamber: & puis rien de ſpirituel ne deſcend ny ne trauaille dans ce mõde inferieur, ſans vn veſtement, le corps enueloppe l'eſprit, l'eſprit l'ame, l'ame l'intellect, l'intellect la vie, la vie l'eſſence, & l'eſſence l'eſtre, & l'eſtre eſt en Dieu, & en deſcendant il répand l'eſſence: & la ſplendeur diuine eſt dās la vie, la vie dans l'intellect, l'intellect dans l'ame, l'ame dans l'eſprit, l'eſprit dans le corps; ainſi la lumiere eſt dans la ſplendeur, la ſplendeur dans la clarté, la clarté dans le feu, le feu dans le Nitre, comme dans vn corps ou veſtement. Le Nitre donc eſt le corps du feu, l'huile eſt le corps de l'air, le ſel eſt le corps de l'eau, le verre eſt le corps de la terre: le Ciel eſt l'ame du feu, le nitre eſt l'ame de l'air, l'air eſt l'ame de l'eau, le ſel eſt l'ame de la terre; & derechef le feu eſt l'ame de l'air, l'air eſt l'ame de l'eau, l'eau eſt l'ame de la terre. Ainſi les choſes ſpirituelles ſont enfermées dans les moins ſpirituelles, les moins ſpirituelles dans les plus groſſieres, les plus groſſieres dans les corps plus ou moins groſſiers, & ſont apperceus comme par des verres. Le feu meut toutes choſes, l'eau nourrit toutes choſes, comme dit Hippocrate. L'air don-

ne le sentiment aux choses ; & la terre la substance. Le Nitre est le diaphane du feu, l'huile est le diaphane de l'air, le sel est le diaphane de l'eau, la terre ou le verre est le diaphane du Sel. Et voilà vn bel enchainement de toutes les choses spirituelles & corporelles , par lequel toutes les dispensations de la nature sont accomplies. Où il faut remarquer, que les formes incorporelles, tant plus elles approchent de la nature corporelle : enfin de formelles deuiennent materielles, & les materielles tant plus elles montent de la nature corporelle, de materielles deuiennent formelles. Or elles passent par ces diuerses natures, par le moyen de l'ame, de la nature & de la matiere, afin que ie parle à la Platonicienne, lesquelles Paracelse appelle Ares, Archæe, & Iliaste.

Ares est l'esprit de la nature, participant de l'esprit de l'ame, & de la nature, donnant à chaque chose d'estre ce qu'elle est, c'est à dire, la forme, la nature, & difference, par laquelle elle differe de toutes les autres choses, comme il apparoist aux herbes, chacune desquelles a sa propre racine, feuilles, tige & suc, par lesquels elle differe de toutes les autres. L'archæe est l'artiste, qui

bastir toutes ces choses. L'Iliaste est le fondement & la matiere de toutes choses tirée de ces trois incorporels, le Mercure, Sel, & Soulphre. Mais parlons de nostre arene. Puis que la terre areneuse est vn corps tres simple & incorruptible, pour quel vsage est elle subrogée dans la nature par le mixte? Ce n'est pas afin de donner seulement aux autres choses la corporeïté, comme vne base & fixité, de peur qu'ils ne s'enuolent; mais afin que par l'inégalité & aspreté des costez & des angles de ses arenules, comme par diuerses configurations qui leur ont esté imprimées en la premiere creation, par vne diuerse marque des idées, ceste masse corporelle & materielle fust formée des atomes indiuisibles au sens, selon les diuerses especes des choses qui leur doiuent estre imposées & disposées, desquelles ceste terre vuide par l'inegalité des costez adiacens, comme vne matrice & lieu propre pour dõner ouuerture & entrée aux elements, & aux semences de la terre, cõtenues dans son ventre, & influans encore d'vne façon spirituelle dans ceste masse areneuse, iusques à tant que le tout fust rendu semblable à son exemplaire. Tout ainsi donc qu'on recon-

noist la grosseur d'vn Canon par le boulet qu'on y met: tout de mesme l'arés & l'archée de l'Vniuers, produisent dãs ceste arene, comme dãs l'Iliaste, les diuerses formes de toutes choses, semblables à leur lieu & matrice naturelle, qui iadis dans le monde intelligible, estoient accomparées à ces essences. C'est pourquoy la terre monte, bien que la plus fixe & la plus pesante de tous, & se trouue aussi biẽ au sommet des plus hauts arbres, qu'en leurs racines, donnant la masse & forme externe aux choses, par laquelle, comme par vn verre transparent de la nature, on void les choses qui estoient auparauant cachées pour iamais dans l'essence du monde incorporel.

Mais puis qu'il s'agit icy de la terre, i'estime qu'il ne sera pas inutile, si nous tâchons d'exposer à l'examen tres exact des sens & de la raisõ (ce que personne n'a encore fait) vn axiome tres asseuré dans la Physique cõmune, comme plusieurs s'imaginent. Cét axiome est tel, Toute pesanteur prouient de la terre, & toutes les choses pesantes le sont à cause de la terre. La verité de cet axiome depend de l'Anatomie des choses pesantes & legeres. Par exemple, prenez de l'Ebene & du

& du liege, l'vn desquels va au fonds de l'eau, & l'autre surnage. Aristote rendant raison de cecy dit, que l'abondãce de la terre qui est dans l'ebene, est cause de ce qu'il va au fonds; & que le peu de terre qui est dans le liege, est cause de ce qu'il surnage: d'où il est euident qu'Aristote a esté peu versé en la cognoissance des choses naturelles. Car s'il eust trauaillé à les cognoistre par l'examen du feu, il eust certes dit tout le contraire, car il y a plus de terre dans vne liure de liege, que dans quatre d'ebene. Car prenez deux retortes, & mettez en l'vne vne liure d'ebene, & en l'autre vne liure de liege, & ayant ajusté les recipiens & bien luté les iointures, de peur que rien ne sorte, tirez-en à feu violent tout ce qui est volatil, cõme l'on peut voir au chap. du Gayac: l'operation acheuée, si vostre ebene a esté bon, vous trouuerez dans le recipient enuirõ dix onces d'eau, d'esprit & d'huile, la teste morte, qui sera dans la retorte, pesera six onces, laquelle dans la calcination perd peut-estre enuiron vne once de son soulphre plus fixe. Il restera donc cinq onces de cendres; mais la separation du sel d'auec l'arene estãt faite par la lexiue, vous trouuerez trois onces de

ſel, & deux onces de terre. En toute ceſte operation, il ſe perd peut-eſtre vne once & demie.

Mais dans le liege, les meſmes choſes eſtás obſeruées, vous trouuerez enuiron dix onces de terre, d'huile, d'eſprit, & d'eau: & pas plus de cinq onces de ſel. On attribuë donc mal la cauſe de la peſanteur des choſes à la terreſtreïté, puiſque toutes les choſes terreſtres en pareille quantité ſont plus legeres que celles qui le sõt le moins. D'où prouiẽt donc la cauſe de la peſanteur & de la legereté; dites vous? du compact & du rare? car les choſes rares ſont poreuſes & remplies de beaucoup d'air, & par conſequent legeres; mais les compactes ſont preſque ſans air, & par ce moyen peſantes. Mais quoy? Si toutes choſes ſont poreuſes à cauſe de la terre: Car puis que la terre eſt la matrice & le receptacle de toutes les ſemences & de tous les autres elements & influences; elle doit ſur tout eſtre poreuſe plus que tous les autres elemens, & auoir touſiours vne plus grande extenſion corporelle de parties, afin qu'elle puiſſe plus ayſément receuoir & cacher ce qui eſt ietté dans icelle, & ſur tout afin que les elemens aëriens & volatils, &

les semences qui desirent vn plus grand circuit que les autres choses, soient par elle contenues. D'où vient que l'on a remarqué qu'il leur faut plus de terre pour les vestir & couurir, que non pas aux elements, & semences plus fixes & compactes. C'est pourquoy si l'on attribuë à la porosité la cause de la legereté, par mesme raison l'on sera contrainct de l'attribuer aussi à la terre : car à cause de quoy vne chacune chose est telle, elle mesme est d'autant plus telle. Mais toutes choses sont legeres, à cause de la porosité ; la terre donc qui est la cause de la porosité, sera trouuée estre la plus legere.

Mais pour n'amuser plus long-temps le Lecteur, i'establis deux causes de pesanteur & de legereté, l'vne dans les mixtes ou composez : & l'autre hors des mixtes. Dans les mixtes la terre où arene n'est pas la cause de la pesanteur, comme nous auons démonstré par vne experience irrefragable : mais plûtost son sel intrinseque, comme dans l'ebene, lequel nous auõs trouué abonder en sel. Mais hors les mixtes, la terre ou l'arene est la plus pesante de toutes choses, car estant mise au feu de fusion en pareille quantité que le sel, & estant par ladite fusion reduite

en vn corps compact, comme est le verre, elle va au fonds, mais le sel nage tousiours dessus, comme plus leger & volatil qu'icelle.

CHAPITRE LIII.

De la conuersion du fer en cuiure.

PRenez vne liure de vitriol de Venus, faites-le dissoudre dans trois liures d'eau commune, mettez-y apres trois ou quatre onces de limaille d'acier, faites bouïllir le tout iusques à siccité, puis le mettez en poudre subtile, que vous ietterez dans vn creuset neuf auec trois onces de poudre, composée de parties esgales de tartre & de nitre, donnez-y feu de fusion, puis iettez vostre matiere dans vne lingotiere, & vous trouuerez le fer conuerti en cuiure.

Plusieurs croyent que ceste operation a esté tirée des secrets de Pythagore, desquels parle Ouide Pythagoricien dans ses Metamorphoses, & que ceste conuersion a esté hieroglyphiquement descrite sous les amours de Mars, Venus, & Vulcan, auec les-

quels nous finirons ce traitté des premiers elements des choses, puis qu'ils nous seruent de guides & de conducteurs dans nostre trauail.

Obseruations sur la conuersion du fer en cuiure.

Sur les preuues si manifestes de la conuersion du fer en cuiure l'on peut aussi inferer que tous les metaux se peuuent conuertir les vns dans les autres: & il est certain qu'il y a des minieres en Allemagne, lesquelles estant espuisées & apres remplies de vieille ferraille, quelques années apres ledit fer se trouue changé en franc cuiure. L'experience de plusieurs siecles pourra quelque iour rendre les plus incredules satisfaits sur beaucoup d'autres experiences qu'on a tenuës iusques à maintenant impossibles, & confirmera les vrais Philosophes dans la croyance, que la perfection de l'art peut atteindre iusques aux plus admirables effets de la nature.

CHAPITRE LIV.

La description du Soulphre narcotique duquel on fait le Laudanum Ante-pileptique & Anthysterique infaillible.

PRenez vne liure de limaille d'acier biẽ nette, & deux liures de vitriol de Chipre, mettez le vitriol en poudre & le meslez exactement auec la limaille d'acier; puis ayant mis le tout dans vne escuelle de terre, versez-y de bon vinaigre distilé autant qu'il en faut pour les reduire en paste. Alors il se fera vne grande efferuescence, si bien que tout le vinaigre sera aussi tost consumé. Remettez-en donc de nouueau, & mettez vostre escuelle sur le feu, remuant tousiours auec vne spatule, iusques à ce que la matiere deuienne de couleur de rosette; apres mettez ladite matiere dans vne cucurbite de verre & y versez par dessus quatre pintes de bõ vinaigre distillé: mettez la cucurbite sur le bain de sable l'espace de huit iours, apres

lesquels vous verserez par inclinatiõ le vinaigre, que vous filtrerés par la languette à double filtre. Gardez ce qui sera filtré iusques à ce que vous ayez tiré de vostre vitriol & limaille tout ce que vous pourrez. Ce qui se fera en remettãt encore quatre pintes de vinaigre distillé dans la cucurbite, que vous laisserez encore pour huit iours sur le bain de sable, versant par inclination le vinaigre & le filtrant comme auparauant, iusques à ce que vous ayez vingt ou trente liures de teinture bien filtrée. Alors vous prendrez toutes vos teintures, les precipiterez auec de bonne huile de tartre & laisserez reposer iusques à ce que puissiez distinctement discerner l'eau claire qui est en haut, d'auec la matiere qui est au fonds, laquelle eau vuiderez par languettes & verserez trois ou quatre seaux d'eau claire sur la matiere precipitée pour la dulcorer, laquelle aussi osterez par languettes & dessecherez à feu lent iusques à siccité, la matiere lauée, que garderez pour vn vray soulphre narcotique. Cette operation acheuée prenez vne once & demie de bon castoreum, guy de chesne, crane d'homme, santal rouge, santal citrin, de chacun vne once, foye de grenoüille

desseché & pulverisé, & semence de piuoine masle, de chacun six drachmes; fleurs de tillet & de piuoine masle; de chacun trois poignées; macis, galange, poiure noir, poiure long & mumie, de chacun trois drachmes, cardamome grand & petit de chacun deux drachmes; ambre blanc vne once & demie, saffran & fiente de paon blanc de chacun vne once. Tirez la teinture de toutes ces drogues auec quantité suffisante de bonne eau de vie rectifiée sur le sel de tartre, laquelle teinture vous filtrerez à triple languette, & euaporerez lentemẽt au Bain Marie iusques à la consomption de la moitié du menstruë, & en fin y meslerez vne once de sel de perles & autant de sel de coraux. Ce fait, meslez y trois onces de soulphre narcotique, & faites euaporer le tout ensemble iusques à consistance de miel dont vous vous seruirez comme s'ensuit.

Prenez le poids de vingt grains de cest extraict, adioustez y cinq gouttes d'huile de camphre, & en faites cinq pilules de dose esgale.

Le temps de le dõner est, lors qu'on se sent atteint du mal en faut prendre vne dose, & faut que ceux qui sont aupres du malade luy

en mettent vne autre dose dans la bouche pendant son mal, & vne troisiesme estant sorti du mal. Et ainsi continuer à plusieurs fois, quand l'on soupçonne le mal aduenir. Outre tout cela on en doit prendre tous les iours deux doses, vne le matin, & l'autre le soir en se couchant, iusques à parfaite guerison. Ce que l'on cognoistra par le progrez du temps.

Les vertus de cét excellent remede sont pour la guerison totale du mal caduc ou epilepsie, tant des hommes que des femmes: mais principalement & plus promptement.

Il guerit radicalement les femmes hysteriques suiettes aux vapeurs de la meré.

CHAPITRE LV.

Reueuë generale & succincte des operations Chemiques & leurs obseruatiōs plus remarquables, seruant d'archetype pour la dissolution de quelque mixte que ce soit, & pou' sa reduction facile dans ses premiers principes.

L'extraict de mouron, pour exemple ge-

neral de diſtiller toutes ſortes de plantes ſucculentes.

Le vinaigre diſtillé, pour exemple de tous les eſprits ou ſucs aigrelets.

L'huile de terebenthine, pour exemple de toutes les liqueurs gommeuſes.

L'eau de canelle, pour exemple de tous les aromates.

La calcination du vitriol, pour exemple de tous les aluns & ſucs metalliques.

La calcination du tartre, pour exemple de toutes les plantes; ſoit leurs marcs, apres qu'on en a tiré le ſuc, ou les plantes entieres; differents ſeulement en cecy, que les plantes doiuent eſtre miſes en quelque vaiſſeau, pource que d'ordinaire elles ſe reduiſent en cendres, & non pas en chaux, comme fait le tartre & toutes les choſes qui tiennent de la nature metallique. Mais c'eſt vne maxime generale, que ſi vous deſirez auoir les ſels retenans quelqne choſe de leur nature ſpecifique, vous les deuez calciner à petit feu; car quoy que leurs cendres ne ſoient pas reduites à vne extreme blācheur, neantmoins leur leſſiue bien filtrée ne laiſſe pas de produire des ſels parfaitement doüez des qualitez ſpecifiques de leurs mixtes.

La calcination du plomb, pour exemple de l'antimoine, & de l'estain, qu'on appelle vulgairement de la potée.

La purification du nitre, pour exemple de tous les sels essentiels des plantes, qui sont les sels crystallins, que les anciẽs Autheurs de la Medecine ont estimé retenir la qualité specifique de leurs mixtes, & non pas les sels elementaires, que mal à propos les Medecins introduisent en leur place, pour estre meslez dans les pilules & dans les sucs espaissis du mixte. Celuy qui est curieux de l'extraction de ces sels, verra des formes mathematiques admirables, par lesquelles vn Medecin industrieux peut obseruer vne certaine figure pour chaque plante particuliere, & en preparer des remedes des plantes les plus ameres pour l'vsage des malades, contenans toute la vertu du mixte sans amertume ny nausée. Ainsi se pourra faire le sel de chardon benit dans la peste, le sel d'armoise dans les maladies vterines, le sel de betoine dans les maladies cephaliques, le sel d'absinthe dans les maladies de l'estomach, le sel de capillaires, de cichorée, d'agrimoine & de pimprenelle dans les maladies & obstructions du foye & de la rate, le sel

de saxifrage & de parietaire dans la grauelle.

Le crystal mineral, pour exemple de tous les sels essentiels suiets à la fusion.

Le soulphre narcotique, pour exemple de tous les vitriols.

La reuiuification du plomb, pour exemple de toutes les chaux des metaux, excepté des metaux les plus fixes, (qui ne se reduisent dans leur premier estre que par le moyé du borax, qui est composé de nitre, d'alun & tels sels metalliques) comme l'or & l'argent: le vif argent estant excepté, pource qu'en quelque forme que vous le reduisiez, vous luy redonnez sa premiere forme, en le remettant auec trois fois autant de chaux viue dans vne cornue sur le feu, & adaptant vn recipient moitié plein d'eau commune.

La dissolution de l'argent, pour exemple de tous les metaux femelles, & du mercure, qui est androgyne, c'est à dire, masle & femelle.

La dissolution du bismuth, pour exemple de toutes les marcasites femelles.

La dissolution de l'acier actuelle & potentielle.

La dissolution des perles & coraux, pour

exemple de tous les conchyles;leur precipitation, qui s'appelle magistere,& leur euaporation,qui s'appelle sel.

L'amalgamation du vif argent par l'or, pour exemple de tous les metaux: le vif argent ayant si grande affinité auec iceux, qu'il s'y insinue aisément & les dissout.

La teinture de l'opium, pour exemple de tous les sucs espaissis,&la maniere de les purifier, soit par l'eau de vie, vinaigre distillé, ius de citron, & semblables.

Le sublimé corrosif, pour exemple de tous les sublimez, que l'on desireroit rendre specifiques, par le moyen des vitriols specifiques qu'on y adiousteroit, comme de faire sublimé auec vitriol de Venus dans l'epilepsie ou haut mal, & dans les vapeurs de la mere; le vitriol de fer pour déboucher les obstructions de la rate; le vitriol d'argent pour le haut mal tant des hommes que des femmes, & ainsi des autres metaux appropriez aux maux pour lesquels ils seruent.

Le sublimé dulcifié, pour exemple de la dulcification de tous les sucs metalliques, par le moyen de la dissolution qu'ils font du vif argent, par laquelle ils perdẽt toute leur nature ignée, & deuienẽt doux & insipides.

Le precipité blanc, pour exemple de la dissolution des metaux & marcasites, & les diuerses couleurs qu'ils prenẽt par le moyen des sels, qui les precipitent.

Le tartre vitriolé, pour exemple de tous les dissoluans des metaux, qui estans cõposez de sels tres acres, & de petite portion de phlegme, par l'affinité qu'ils ont auec les sels se ioignent ensemble, laissans leur partie ignée s'exhaler en l'air. Et si ces dissoluants estoient auparauant impregnez de quelque matiere, soit metallique, ou marcasite, le mercure ou esprit estant auparauant leur soustien voilé de sel & de phlegme, se descharge aussi tost, nõ seulement du metal ou marcasite, mais aussi de son propre phlegme & sel, qui estoit auparauant son corps & voile. Ainsi agissent tous les esprits incorporels sur les corps par le moyen de leurs voiles ou externes vestemens.

Le foye d'antimoine, pour exemple des marcasites, qui se dissoluent par les sels: & sur lesquels on tire la maxime, que puis que l'antimoine se dissout par les sels, l'eau qui est imbue de cette dissolution là, se doit precipiter par les esprits: & d'auantage, que par l'action du nitre tout corps sulphureux

perd son soulphre.

La teinture ou lait de soulphre, pour exemple de toutes les choses sulphureuses, qui se dissoluent par les sels.

L'eau regale, pour exemple de toutes les diuerses especes d'eaux regales, qui se trouuent parmy les Autheurs.

Le crystal de tartre, pour exemple de tous les sucs endurcis des plantes, purifiez par le moyen de la decoction à pellicule & crystallization.

Le regule d'antimoine, pour exemple de la purification des marcasites.

Le sel de tartre resout, pour exemple de tous les sels elementaires, lesquels se dissoluants en l'air humide augmentent leur poids par le moyen de l'eau rarefiée en l'air, & qui retournent à leur premier estre par euaporation de ladite eau : estans ainsi en liqueur, ils s'appellent huiles par abus, quoy qu'ils ne soient nullement huileux. Neantmoins on les distingue, en les appellant huiles par defaillance, Tous ces sels, si l'on les vouloit retenir en consistence seche, doiuent estre gardez dans des vaisseaux clos; & sont distinguez d'auec les sels essentiels desia assez impregnez de l'esprit, par

lequel ils n'attirent plus l'air à eux, qu'autant qu'il en faut pour rendre leur corps diaphane.

Chapitre LVI.

La doctrine du symbole, proportion & mutuation entre les Elemens physiques & les cinq corps simples Geometriques ou Elements Mathematiques : où sera euidemment demonstrée la vraye cause des diuerses formes, nombres & proportions diuerses és composez, comme dans la figure hexagonale, cubique, pentagonale, octaedrique, rhombique, au sel de corne de cerf, dans la neige sexangulaire, au crystal, emeraude, diamant, vitriol, és troncs, fleurs & feuilles des racines, és ruches des abeilles, au nitre, sel gemme & sel commun.

Ouurage

Ouurage nouueau & sur lequel personne n'a encor ny trauaillé ny écrit.

C'est la coustume des Pythagoriciens & des plus occultes Interpretes de la nature, d'approprier aux nombres, figures, & proportions les progressions des choses naturelles, qui passent des simples dans les corps mixtes, & de cacher sous leurs enuelopes quantité de beaux mysteres: c'est pourquoy ils enseignoient toutes les sciences, soit les mõdaines soit les celestes, par le moyen des proprietez des nombres essentiels. Et bien que du depuis ils ayent esté reiettez des autres sectes, à cause qu'ils estimoient que les substãces pouuoient estre produites des nõbres & simples quantitez. Ceux-cy n'õt pas pourtant bien compris en cela le conseil de ces grands Philosophes, & n'õt pas entendu les proprietez & les merueilleuses puissances des nombres essentiels: car si les nombres des parties sont constans & perpetuels, & si les proportions & mixtions des nombres son agencées dans la generation, elles n'arriuent pas par cas fortuit, ny du posterieur: mais elles estoient contenuës dans

la science architectonique & ouuriere des choses qui sont à faire, laquelle science a esté diffuse de l'ame dans la nature. Touchant laquelle ce qu'escrit Procle au Commentaire sur le premier d'Euclide est remarquable: Toutes les choses Mathematiques, dit-il, sont premierement dans l'ame, & les nombres, qui sont meus en eux-mesmes, sõt deuãt les nõbres meus par autruy, & semblables figures sont deuant les figures apparentes, & les raisõs harmoniques deuãt les choses ont esté agencées; & les cercles inuisibles ont esté produits deuant les corps, qui sont meus circulairement; & l'ame est l'abondance de toutes choses, & cestuy est vn autre ornement qui se produit soy-mesme, & est produit par son propre principe, & la vie se remplit elle mesme, & est remplie par l'ouurier sans corps & sans dimension: & quand elle monstre ses raisons, elle fait voir ses sciences & vertus.

L'ame donc reuest son essence de ces formes, & le nombre qui est en icelle ne doit point estre tenu pour vne multitude d'vnitez, & ne doit point estre entendu corporellement, comme vne idée des choses, qui sont auec dimension: mais on doit supposer

veritablement & intelligiblement tous les exemples des nombres appa rents, des figures, raisõs, & mouuemẽts: & dans cette grãdeur sont fondées les proportions, figures, nombres, couleurs, saueurs, odeurs, corporeitez & autres signatures: mais s'ils sont contenus en cette science, ils ne seront pas oisifs, mais vitaux, pleins de puissance, expliquans les proportions ordonnées és progressions, & enseignans que toutes choses ont esté creées par poids, mesure & ordre. C'est pourquoy il n'y a rien dans cét vniuers qui n'aille par ordre, & qui par vne proportion ne soit reduit à vne harmonie & vnité; & bien que cela semble ne pas s'accorder à vn ou à deux, toutesfois cela s'accordera incontinent à d'autres. Tels accords sont accomplis à tous momens en la nature: car les semences coulans és generations de l'vnité dãs l'Esprit, Ame & Nature, produisent les parties par vne progression agẽcée, comme des nombres & sons; & constituent les elemans, qui sont les principes des corps, definis auparauant par les nombres dans la science. Que si cela s'accorde de l'vn & l'autre, il en resultera vne harmonie, mixtion, proportion & accord. Ie dis vn accord

composé de trois choses, qui deuëment se rencontrent, à sçauoir d'vne teinture seminale, des principes & elemens des corps. I'appelle les principes des corps, le Sel, Soulphre & Mercure, doüez de leurs signatures; & des elemens qui s'accordent auec les principes.

Hippocrate a doctement & profondement interpreté cette diuine sciēce & gouuernement de la generation au liure de la Diete. Où apres auoir monstré la progression des semences des tenebres en la lumiere, & auoir declaré par vne doctrine vniuerselle le flux des generations & corruptions, il vient à parler de la nature de l'homme, disant, toutes les autres choses & l'ame de l'homme, mais le corps est fait conforme à l'ame. Il appelle ame ces principes vitaux, racines, teintures & esprits ouuriers, (comme les appelle le tres-docte Seuerinus) esquels fluoit la science, la vie & la puissance: ailleurs il les appelle ame, chaleur, comme au liure des chairs; icy il les appelle souuent feu. Or quelles qu'ayēt esté les sciēces & les dons des esprits vitaux de l'ame, du feu & du chaud, & telles signatures, il asseure qu'elles sont exprimées és corps, & que l'or-

nement vniuersel des corps est contenu dãs l'ame;ainsi l'ame est le principe du corps organique,car il coule d'icelle. Car par la vertu d'icelle les elemẽs & principes sont meslez & accreus: de spirituels ils sont changez en corporels,par les figures,grandeurs,couleurs, & semblables peintures conformes à l'ame, c'est à dire, qui obtienent le moyen d'accomplir ces offices predestinez.

Ce n'est donc pas sans raison que les Mathematiques ont esté en tres-grand honneur entre les anciens, puis que la Geometrie & l'Arithmetique sont conceües dans l'esprit,deuant que d'estre dans le corps, & que le tout-puissant Createur ayant regardé dans icelles, a fait toutes choses par compas. Le nombre septenaire des Astres n'est il pas harmonique & admirable? Le nombre de trois n'est-il pas mystique? A laquelle Numerique & Geometrique sagesse ont sur tout trauaillé les anciens Academiques & Platoniques. Mais cette maniere de philosopher estoit tout à fait opposée à celle d'Aristote. Car ceux-là philosophants par les nombres encommençoit la nature des choses, comme en composant & par methode synthetique de la supreme fontai-

ne des emanations iusques aux plus basses, & du nombre de trois descendoient au nõbre de quatre. Ceux cy au contraire, comme en diuisant, des choses inferieures corporelles & par methode analytique montent du nombre de quatre à celuy de trois, de trois, à sçauoir du corporel, sensible & caduque, à la nature celeste & incorruptible: car le nombre de quatre, selon les Pythagoriciens, est participant du corps & de la matiere : mais celuy de trois participe de l'esprit & de la forme A cecy est fort semblable ce que dit le diuin Platon en son Timée, lors qu'il compare l'ame de l'homme à vn triangle, au sommet duquel soit l'vnité: d'vn des costez duquel les nombres sont esgaux 2.4.8. & de l'autre impairs 3.9.27. en descendant aux premiers nombres cubes, c'est à dire, aux nombres de 8. & de 27. de façon que dit Procle sur le Timée, le nombre de 8. estant également pair, est diuisé iusques à l'vnité, & demonstre la nature d'ũ corps corruptible & d'ũ vehicule aërien: mais le nombre de 27. comme estant vn nombre impair & indiuidu, demonstre la nature d'vne chose incorru-

2 3
4 9
8 27

ptible & eternelle, c'est à dire, d'vn vehicule celeste, duquel l'ame estant reuestuë est en fin mise dans cette prison humaine. Et c'est ce que dit Platon, que l'ame est composée d'vne certaine substance indiuiduelle, & d'vne autre qui est indiuisible selon les corps. Mais Plotin rapporte cela à la vie de la premiere ame, par laquelle elle subsiste en elle mesme, & pour la seconde, de laquelle elle informe le corps. C'est, dit-il, tout de mesme que si on disoit que l'ame est composée d'vne certaine essence, qui en partie demeure és choses superieures, & descend en partie vers les inferieures : laquelle bien qu'elle soit comme suspenduë de part & d'autre, & se multiplie iusques à icelles, cõme la ligne qui est estenduë du centre iusques à la circonference; ainsi l'ame estant doüée de deux faces, comme Ianus, la superieure est iointe à l'esprit, & l inferieure se tourne deuers le corps : la superieure est dirigée par l'esprit, & l'inferieure dirige les corps : la superieure habite dãs l'eternité, & l'inferieure est dãs le tẽps : la superieure cõ-çoit & est rẽplie de raisõs, & l'inferieure enfãte: la superieure opere indiuiduellemẽt & continuellement, & l'inferieure successiue.

ment & en temps. De façon, dit Plotin, qu'elle est diuisée en partie, & derechef non diuisée, & plustost, qu'icelle n'est ny diuisée, ny ne deuient diuisée: car elle demeure toute auec soy, les corps ne pouuans la receuoir indiuisiblement de sa propre indiuisibilité. Ce qui fait qu'elle n'est pas passion de l'ame, mais bien des corps. A cela adioustons ce que dit Hermes en son Poëmandre, que l'homme est double, mortel par son corps. & immortel à cause de l'homme substantiel.

Mais retournons d'où nous sommes partis. Lors que les anciens ont parlé des nombres, ils ne parloient pas de ces nombres & figures abstractes & estranges, que les malicieux & scelerats establissent pour le fondemẽt de leur tres-pernicieuse Magie, mais des nombres concrets & essentiels: & ces choses representoient les secrets Hieroglyphiques des choses diuines & humaines.

N'y a-il pas vne analogie semblable és plantes? Ne trouue-on pas les feuilles & plusieurs plantes distinctes, comme de figuier, de courge, de vigne à cinq nerfs: la forme de plusieurs fleurs, comme des roses simples, les fleurs mesmes des arbres, cõme

des pesches, & de presque tous les fruits, ne sont-elles pas ornées chacune de cinq feuilles ? lequel nombre ne peut estre qu'abstrait du costé pentagone du Dodecahedre. Que diray-ie des mineraux, lesquels plusieurs tiennent pour inanimez ? Les crystaux toutesfois ont tousiours vne figure hexagone pyramidale, comme aussi l'Emeraude, le Diamãt est tousiours d'vne forme octahedrique. Que diray-ie des vitriols : quelques-vns desquels ont vne face cubique, comme le vitriol de Mars ; les autres vne hexagone, comme le vitriol de Venus. Mais ie ne puis icy passer sous silence ce que i'ay descouuert en la recherche des formes, par la frequentation de personnes ingenieuses & curieuses. Car en visitant les cabinets des plus sçauants personnages, & mesme des lapidaires, i'en rencontray vn nommé Monsieur Bourselette, qui estoit tres-expert en son art. Iceluy m'ayant communiqué plusieurs choses touchant les pierres & pierreries, que l'experience luy auoit appris, il me monstra vne roche minerale, tirée d'vne miniere d'argent de Lorraine, cõgelée de quelque eau nitreuse, qui estoit de la largeur de trois paulmes : en la superfi-

cie exterieure de laquelle estoit attachée vne certaine matiere de plastre, claire, pellucide, & crystalline, mais beaucoup plus molle que le crystal, fort polie & de figure Dodecahedre, ayant ses faces pentagonales; car elle imitoit si bien ces nombres, figures, & dimensions geometriques, que l'on eust dit que l'art auoit disputé auec la nature. Iceluy me mena chez vne personne de consideration appellé Monsieur de la Noue, qui auoit de parfaitement beaux & riches cabinets, où ie vy des oyseaux de toutes sortes; plusieurs marbres, marcasites, pierres & pierreries non encor trauaillées, au nombre desquelles ie vy vne roche minerale plaine & vnie, de la largeur de trois ou quatre paulmes, vne des faces de laquelle estoit remplie d'infinies especes de crystaux à six faces: du milieu de laquelle s'auançoit en airain vne certaine fleur metallique de la grandeur de trois doigts, parmy laquelle estoient entremeslez quãtité de petits brins de pur or, qui resistoient à l'eau forte, & de l'autre costé paroissoient mille especes dodecahedres, semblables aux premieres dont i'ay parlé. Au milieu il y auoit des pierres aussi dures que du crystal, qui de tous costez

estoient de forme cubique & de couleur de vitriol de Mars. Comme ie considerois le tout auec admiration, & que ie resuois en moy mesme, on me presenta vne esmeraude d'Occident de figure cylindrique pesant six onces, & qui auoit six faces: elle estoit si polie, que si ie ne l'eusse examinée & considerée de plus pres, i'eusse attribué cela à l'Art. Mais apres l'auoir deux ou trois fois bien considerée & examinée, ie trouuay que c'estoit vne vraye & naturelle esmeraude, qui sans doute eust esté d'vn prix inestimable, si elle n'eust point eu certaines petites taches. Il y auoit quelques vestiges de faces pyramydales, qui monstroient assez que l'émeraude a vne mesme figure que le crystal; & que seulement ils different en mollesse & couleur. Car toutes les émeraudes ont six faces, comme le crystal; ainsi les sels, soit ceux qui croissent naturellement & qui sont tirez des minieres, comme le sel gemme, lequel rompu en mille morceaux, est tousiours de tous costez de forme cubique; soit ceux, qui se font de sucs espaissis, comme le sel marin, qui estant de forme cubique, peu à peu s'approche de la forme pyramidale: pareillement les sels qui sont ti-

rez des mixtes par la retorte à feu violent, cõme est le sel volatil de corne de cerf, qui est de forme hexagone, pourueu qu'on le tire à chaleur moderée; & mesme est si artistement fait, que l'on diroit qu'il a esté taillé par vn lapidaire. En fin combien de particulieres formes & differentes en nombre & figures ne void-on point és sels de diuers mixtes tirez des cendres des plantes par calcination non violente? Les Chemiques qui recherchent ces signatures pour leur instruction & non pour le lucre le sçauent assez. I'ay souuent trouué le sel d'absinthe congelé à l'entour des parois du vaisseau en forme ouale, mais approchant de six faces exactement quarrées, pellucides & polies, dont les deux bouts où estoiẽt les six faces pyramidales finissoient exactemẽt vne pointe. Qui ne sçait la neige sexangulaire, & le sel nitre de forme cylindrique à six faces? que diray-ie de cette science architectonique des abeilles en bastissant leurs rusches, qui representent tousiours vn cylindre de six faces? Y a-il quelqu'vn si insensé, qui ose dire que ces nombres & figures, qui arriuent tousiours de mesme façon, sont fortuites?

Mais afin de m'attacher tout à fait à rendre raison de ces figures, ie remettray à vn certain & determiné nombre & figure, tous ces diuers nombres & figures, qui se trouuent és mixtes; & tascheray de demonstrer physiquemẽt és corps simples la correspondãce qu'ont les choses non mathematiques par le rapport & la proprieté de chaque chose, & qu'on peut selon les loix de Mathematique donner aux corps simples non seulement vn certain & determiné nombre: mais aussi vne figure certaine & specifique: Et premierement des corps, dont il y a des especes infiniment infiniës, choisissons en quelques vns par certaines marques, par exemple ceux qui ont ou les costés, ou les angles, ou les plans, soit vn seul, ou les deux égaux l'vn à l'autre: de façon qu'on vienne à quelque chose finie auec vne raison ferme & solide. Par ce moyen nous retiendrons ceux-là seulement, qui sont tous égaux ou de plans ou d'angles, ou équilateraux, qui sont en nombres, communemẽt appellés reguliers, & qui ne passent pas le nombre de cinq, qui sont le Cube, ou l'Exaedre, la Pyramide ou le Tetrahedre, le Dodecahedre, l'Icosahedre & l'Octaedre:

& Euclide demonſtre clairement au 13. liu. de ſes propoſ. qu'il eſt impoſſible d'en inuenter dautres. C'eſt pourquoy tout ainſi que ce nombre eſt petit & ſeulement define, auſſi les eſpeces des autres corps ſont innombrables & infinies; ainſi a-il falu qu'il y eut au monde phyſique deux eſpeces de corps, euidemment diſtinguez entre eux par elemens & elementez: vn deſquels eſt ſemblable au finy, & iceluy ſont les corps elementaires, ou les elemens ſimples, eſtroits, & determinez par certain nombre & figure: les autres ſeront les corps elementez ou compoſez, qui ſont tous incertains & ſemblables à l'infiny, & diſtincts entre eux, parce qu'ils ont vne figure, plus ou moins incertaine, tant plus ils s'eſloignent de la pureté du corps ſimple.

Si cependant quelqu'vn ſe vouloit mocquer de ces raiſons Philoſophiques, ie luy donneray des anciens ſiecles Pythagore pour mon guide, autheur & prédemonſtrateur, dont les Eſcholes font tant de mention : lequel conſiderant l'excellence de ces corps, par vne ſemblable raiſon, mil ans deuant la venuë du Sauueur, a bien voulu prendre le ſoin de les conſiderer, &

d'accommoder physiquement les choses non mathematiques aux choses mathematiques, le tout par la sensible proprieté de chaque chose, à sçauoir la Terre au Cube, le Feu à la Pyramide ou au Tetrahedre, l'Eau à l'Octahedre, & l'Air à l'Icosahedre. Et outre tous ces elemens, il a approprié au Dodecahedre le cinquiéme analogue aux astres, nommé la quinte essence. Ce n'est pas pourtant que nostre terre & les autres elemens integrans ayent desẽblables formes, n'estãs pas corps simples, mais composez de tous les elemens: ioint que tous les corps simples Mathematiques & Physiques se seruent de mesmes premiers principes. Car pour la constitution & du corps simple Physique & du Mathematique, le concours ou rencontre du point, de la ligne, & de la superficie est necessaire. Aussi les triangles sont les premiers elemens des corps reguliers, qui en la iointure des costez ont vn point, au costé vne ligne, au plan vne superficie. Les corps Mathematiques & Physiques ont aussi les mesmes choses. Les Mathematiques, comme nous auons dit, sont cinq, & on n'en sçauroit trouuer dauãtage. Il y a aussi cinq corps simples ou elemens

Phyſiques,quatre vulgaires & le cinquiéme eſt aſtré,& eſt appellé quinte-eſſẽce, ou elemẽt analogue au ciel des eſtoilles. Des cinq corps reguliers, trois ſont premiers, l'Exahedre, le Tetrahedre & le Dodecahedre; deux ſecõds, l'Icoſahedre& le Octahedre. Il y a auſſi trois elemẽs premiers: la quinte-eſſence eſt ſemblable au Dodecahedre; l'arene au Cube, la Pyramide au feu. Il y aura ſemblablement deux ſeconds elemẽs, l'eau correſpõdant à l'Octahedre, & l'air à l'Icoſahedre. Et comme les premiers differẽt l'vn d'auec l'autre,& les ſeconds ſe ſeruent d'vn meſme triangle; ainſi des trois premiers elemens l'arene eſt paſſiue; car elle ſe trãſperce; mais elle n'ẽuoye point ſes rayõs en dehors; car c'eſt vne lumiere ſerrée. Pour la quinte-eſſence, qui emane prochainemẽt de l'eſſence, elle eſt en puiſſance tout ce que les autres ſont par acte, c'eſt à dire, eſt la mere des actions: car tout ce que les autres ſont par acte, eſt tiré de ſon exemplaire & enuoyé en dehors. Et comme les deux ſeconds ſe ſeruent d'vn commun triangle, comme d'vne aſſiete moins ſtable: ainſi l'air & l'eau ont cela de commun, qu'ils n'attendent pas la force du feu, mais s'enfuyent d'vne maniere

niere instable ; chacun des premiers a son propre plan ; le Cube quarré, la Pyramide le triangulaire, le dodecahedre pentagone : ainsi le feu emprunte sa forme pointuë du triangle aigu de la Pyramide, l'arene sa stabilité du quarré, & sa constance du feu ; la quintessence cache dans l'angle obtus du pentagone par maniere exemplaire, les diuerses facultez des cinq elemens cachées sous vn visible acte & sous vne inuisible puissance : & tout ainsi que les seconds corps empruntent de la pyramide le plan triangulaire, ainsi les seconds elemens empruntent la tenuité du feu ; l'air sa faculté innée de cacher en soy le Sel ou le pur hors le mixte : l'air de cacher en soy l'eau. Les premiers corps ne doiuent leur origine & proprieté à aucun des autres corps ; mais la plus part des seconds faits des premiers, les ont acquises par communication, & sont semblablement comme estant engendrez d'iceux. Mais les premiers elemens ne doiuent leur origine ny leurs proprietez à aucun des autres elements.

Mais l'air & l'eau semblent estre comme engendrez de ces premiers, & sur tout de la quintessence, qui naist prochainement de

l'essence de la chose. Ioint que les premiers corps sont composez d'vn nombre parfait, qui est le nombre de trois : & les seconds d'vn nombre imparfait, à sçauoir du nombre de deux. En outre les premiers ont toutes les especes d'angle; le cube a le droit, la pyramide l'aigu, le dodecahedre l'obtus: mais les seconds n'ont que le seul angle oblique. Par mesme raison les premiers elemens sont les premieres copies, & par consequét ont premierement en eux, ce que les seconds n'ont que par participation; & les choses qui sont és seconds par vne certaine faculté, qui regne au dehors, sont és premiers par vne certaine altereité, qui demeure au dedans. En fin le dodecahedre est le prince & le premier de son ordre; car il est composé d'vn angle obtus, auquel sont contenus les exemplaires de toutes les especes d'angles : car ceux qui sont les premiers en chaque ordre, ont la forme de ceux qui sont apres eux. D'où vient que le tout est par nature premier que ses parties, & vne ville premiere qu'vne maison : car la perfection est considerée du tout des parties, & est rapportée à luy comme à sa fin. Ainsi les choses superieures en soy vnies amassent les

choſes qui ſont diſperſes és inferieures, & agiſſent tout de meſme que font tous les corps ſimples, qui agiſſent touſiours, & en agiſſant, mettent hors de ſoy des choſes tres-ſimples, c'eſt à dire, plus proches de leur origine, ſans vne inferieure mutatiõ de ſoy. Car puis qu'ils ſont vniformes, & qu'vne partie tient l'autre, & qu'ils n'ont au dedans de ſoy rien d'eſtranger, c'eſt à bon droit que rien de leur ſubſtance ne coule dehors, qui ne s'attache à ce dont il eſt ſorty, & en allant de coſté & d'autre ils obſeruent entierement les loix de leur ancienne & deſirée patrie. Car tout ce qu'eſt la terre apparoit ſeulement tel par ſimilitude de ſubſtãce auec cét element ignée & aſtrée. Pareillement tout ce qu'eſt le feu elementaire, il a cela comme vne image de ce cinquieſme & aſtré element. Les quatre elemens vulgaires ſont mobilement meus, parce que le plus ſouuent ils peuuent eſtre remuez du droit chemin, à cauſe de quelque empeſchement: mais les celeſtes ſont meus auec ſtabilité: car ils perſeuerent touſiours dans leur eſtat naturel. Mais le mouuement eſt vne certaine mutation: & le changement denote vne certaine indigence, parce qu'il

est meu à ce qu'il n'a pas.

Or au dessus de ce qui est indigent, est ce qui est plein, duquel sont soustenues & gouuernees les choses mobiles & où elles courent afin d'estre remplies. L'immobile est au dessus du mouuement, & la nature simple au dessus de tout, composé: de laquelle nous tirons la nature tres-simple du cinquiesme element ou du pur dans le mixte, qui hors du mixte par la separation du pur d'auec l'impur se monstre en trois formes diuerses, qu'on appelle sel, soulphre, & mercure. Ce que demonstre aussi la nature vniforme du dodecahedre: car il est composé de douze pentagones esgaux & æquilateraux, & denote sa matiere tres-simple & qui de tous costez luy est homogene, mais qui comprend les formes & vertus de quatre natures; & ensemble trois principes seminaux des choses, le sel, soulphre & mercure. Car le pentagone enferme trois triangles isosceles, par lesquels la puissance du sel, soulphre, & mercure est designée, distincte par cette vertu celeste & terriene.

Or puis que les nombres de trois & de quatre sont fort vsitez parmy les anciens Philosophes, & que par iceux les principes & elemens susdits sont designez en la natu-

re, nous en allons parler assez amplement. Toute la nature corporelle se deuant faire voir au monde, comme elle est premierement composée de matiere, forme & proportion; aussi faut de necessité que les elemens & les trois principes seminaux naissent d'icelles. Tout ce qui est icy bas accomply par la generation, est non seulement produit, mais aussi nourry & conserué par le moyen des principes & elemens, qui sont les premieres matrices des choses. Mais en la production vne chose regarde la matiere, vne autre la forme. Les choses qui regardent la matiere, sont celles qui n'ont aucune vertu interne, au moins là où l'on trouue les froideurs, chaleurs, humiditez, siccitez, & semblables qualitez materielles. Et ce sont les quatre elemens vulgaires, qui auparauant n'ont eu aucun ordre des elemẽs, comme le monstre fort biẽ Alcinous sur l'institution de Platon. Le Createur du monde les a formés auec la Pyramide & le Cube, l'Octahedre & l'Icosahedre, & outre iceux toutes choses par le Dodecahedre. Car la matiere, entant qu'elle a receu la forme de pyramide, deuint feu, à cause qu'icelle estant de tous les elemens materiels la plus propre pour cou-

per & diuiser, & estant composée de moins d'angles, est tenuë pour la plus rare. Mais entant qu'elle a esté faite Icosahedre, elle a eu la forme de l'air: & la terre comme la plus ferme & solide, a eu la forme de Cube. Pour les choses qui regardent la forme, ce sont celles esquelles toute l'action & puissance est cachée, & esquelles on croid estre ceste celeste chaleur naturelle, qu'Hippocrate a attribuée aux choses qui croissent beaucoup, & que Theophraste appelle principe vital de nature. Aristote toutesfois en parle plus clairement, lors qu'il asseure que toutes les facultez de l'ame dediées pour la generation habitent dans vn certain corps pur & diuin, non soüillé des doutes des elemens externes ou qualitez materielles. C'est pourquoy puis qu'il est releué de beaucoup au dessus des qualitez des quatre elemens vulgaires, Platon & toute la troupe des anciens Philosophes l'a à tres bon droict appellé Quinte-essence, cinquiesme element, element analogue aux astres, element de l'Vniuers. Non pas que ce soit vne certaine nature composée des autres elemens; mais parce qu'il cõtient en soy la composition des quatre elemens, & quelque chose de plus, comme

l'angle obtus du Dodecahedre, auquel il est accomparé, contient en soy tous les angles: & comme escrit Procle, l'angle obtus fournit de substance à tous les autres: Et comme le Ciel contient toutes ces choses inferieures, & toutesfois n'est contenu d'aucune, tout de mesme la quinte-essence determine la nature incertaine des quatre elemẽs & les met en acte: & sa raison materielle augmente les formes en grandeur, & les produit pour les changer en toutes façons.

Et puisque outre les susdites quatre formes regulieres solides, la cinquiesme est cõposée de pentagones, trois desquelles iointes en vn font vn angle solide, & ainsi font la figure à douze faces, qui comprend en soy d'autres figures de douze bases: car de douze pentagones se fõt quatre angles solides compacts: qui de chaques trois pentagones correspondent aux quatre corps simples, constituans vn angle solide. D'où il sera facile d'apperceuoir, que par vn angle solide dispersé diuersement par le dodecahedre, & que trois pentagones constituans vn angle solide, & par la forme reguliere du dodecahedre quatre fois repetées, il a regardé sa matiere simple, qui luy est de tous costez homogene;

mais qui comprend les forces des quatre elemens, & ensemble contient le principe de trois choses seminales designé par le Pentagone, enfermant trois triangles Isosceles, par lesquels sont designées ces trois vertus de la quinte-essence, à sçauoir le Sel, Soulphre, & Mercure designé au sel par vn des Isosceles, où est establie la nature fœcundante, d'où vient la vigueur de naistre : car il termine l'humide & donne la forme, & s'attribuë la vertu physique & formatiue, ce que prouue tant l'accretion & mutation, que la generation és Animaux. Car rien ne s'engendre ny sur la terre ny dans la mer, si ce n'est par le moyen de l'agent & informant chaud & sec. Mais au Soulphre est constitué le receptacle prochain de la semence, par l'autre Isoscele, trouué au pentagone, où sont accomplis les corps destinez pour la generation. Le Mercure est adioint à ces deux compagnons, comme vne matiere passiue & susceptible de toutes les formes, representant l'esprit changeant, tant du Mercure celeste que du mineral; iceluy terminé par vn agent chaud contient la vie & les vertus de tous les autres, d'où vient qu'il a la proprieté essentielle de cha-

que chose, obtenant la prérogatiue du changement des autres : car le Soulphte & le sels'entendét seulement pour les choses qui passent : d'où vient qu'ayant fait leur deuoir ils sont separez cóme superflus: bien qu'ils ne soyent pas tous chassés comme nous voyős dans la transpiration & vsage des aliments, & ce non sans raison, puis que ces principes seminaux sont representez par les trois triangles Isosceles, les bases des extremitez desquels sont le méme que les costés du milieu, mais la base du milieu est mesme que les costez des extrémitez. Platon en son Timée exprime mieux ces milieux auec les deux extremitez. Deux seules choses, dit-il, ne peuuent pas aysément s'attacher ensemble sans quelque troisiesme ; mais desirent quelque lien moyen: Or des liens celuy-là est le plus propre & le plus beau, qui de soy & des choses qu'il lie en fait vne seule: & c'est ce qui obtient sur tout vne proportion, & la raison d'vne raison reciproque. Car quand en trois nombres, ou mouuemens, ou forces, le milieu se comporte enuers le dernier, tout de mesme que le premier enuers le milieu : & reciproquement tout de mesme que le dernier s'accorde auec le milieu, ainsi le milieu

s'accorde auec le premier; alors ce qui est milieu & premier deuiët aussi dernier, comme aussi le premier & le dernier deuiennent milieux : car la necessité fait en sorte que les choses qui ont ainsi esté liées ensemble, soiët mesmes entr'elles. Or estant deuenuës les mesmes, le tout deuient vn. C'est pourquoy le Mercure tiendra le milieu entre le Sel & le Soulphre, en telle proportion que comme le Mercure se comporte enuers le Soulphre, ainsi fait le sel enuers le Mercure : & comme le Soulphre s'accorde auec le Mercure, ainsi le Mercure s'accorde auec le sel. Mais comme le corps de l'Vniuers n'a pas deu auoir seulemẽt de la latitude, mais aussi de la profondeur, vne chose ne suffira pas à soy mesme, estant mesme entremise pour lier les extremitez : mais pour auoir de la solidité, elle aura tousiours besoin de deux milieux, & non d'vn seul. C'est pourquoy entre l'Exahedre la terre, l'element & le Tetrahedre, qui est le feu de nature, Dieu a placé l'Icosahedre qui est l'air, & l'Octahedre qui est l'eau, & les a comparez le plus qu'il a peu l'vn à l'autre : de façon que comme le feu est fort bien accomparé à l'air, ainsi l'est l'air à l'eau : & comme l'air l'est à l'eau, ainsi l'eau à la terre.

On me pourra icy obiecter à bon droit tandis que ie multiplie les elemens, ce que d'ordinaire les Philosophes ont accoustumé d'obiecter, à sçauoir qu'on ne doit pas multiplier les estres sans necessité: Ausquels ie réponds en vn mot, que les estres ne sont pas icy multipliés, mais seulement les images, escorces & enueloppes des estres: car les choses corporelles sont les images & sources des incorporelles, plusieurs desquelles sources prouiennẽt d'vne seule fontaine, ny plus ny moins que les images des miroiers procedent d'vne seule vraye essence: C'est pourquoy puis qu'ils sont cinq, il ne faut pas certes s'émerueiller, que la nature a fait les simulachres & images de chacun de ces cinq elemens corporels; non toutesfois entiers ny purs, mais autant que chacun est participant de chaque puissance: car cõme le Cube a six plans, douze costés & huict angles; ainsi il est conuerty auec l'eau ou l'Octahedre, ayant huict plans, tout autant que la terre a d'angles; & six angles, tout autant que la terre a de plans & de costez, le nombre demeurant mesme: ainsi l'air a tout autant d'angles que la terre & l'eau, à sçauoir douze, comme aussi douze costez: sem-

blablemẽt le feu a autãt de costez, que le Cube a de plãs & l'Octahedre d'ãgles, à sçauoir six. Ainsi le Tetrahedre a quatre plans, & quatre angles, autant qu'en peuuent estre compris trois fois dans chacun, à sçauoir aux douze costez. Enfin le Dodecahedre ou la quinte-essence, qui contient toutes les autres natures, semble estre conuerty auec l'Icosahedre: car il a douze plans égaux aux douze angles de l'Icosahedre, & vingt angles de l'vn égaux aux vingt plans de l'autre; les deux toutesfois s'accordans en pareil nõbre de costez, qui est trente: toutes lesquelles choses seront plus manifestes à celuy qui les considerera de plus prés.

Mais pour entendre plus clairement la nature du Dodecahedre ou de la quinte-essence, qui contient en soy les natures des autres, & cõbien est vtile, ce que Procle escrit de l'angle au Cõmentaire sur Euclide en diuers lieux, tiré des Pythagoriciens & Platoniciens; que l'angle est vne marque & image de coarctation & de l'ordre, qui est aux choses diuines, parce qu'il fait assembler en vn les choses diuisées, & les choses partibles en vne nature impartible, & en vne vnité, qui conioint plusieurs choses: d'où vient

que les liaisons angulaires des figures sont appellees nœuds par les oracles, parce que ce sont les images des vnions, liaisons & conjonctions diuines, par lesquelles les choses separées de nature, s'attachent & se ioignẽt ensemble: puis apres il adjouste que ces angles, qui sont considerez aux superficies, expriment mieux les vnions immaterielles, plus simples & plus parfaites des choses mesmes: mais que ceux qui sont aux solides auancent déja leur vnion vers les choses inferieures, & aux choses tout à fait partibles par toutes les manieres d'estre, laquelle vnion est communiquable aux choses qui doiuent estre engendrées: ainsi les choses superieures assemblent en elles les choses, qui sont éparses aux inferieures: car dans l'angle plan de la quinte-essence tiré de la superficie du pentagone, sont considerées les raisons immaterielles, plus simples & parfaites de la quinte-essence, comme sont le Sel, Soulphre, & Mercure. Mais les mesmes estans incorporelles & vnies dans vn angle, celles qui sont aux solides angles du Dodecahedre, denotẽt les natures materielles, partibles, & qui s'auancent vers les choses inferieures, comme

sont le Sel, Soulphre, & Mercure, comme aussi les quatre elemens vulgaires épars aux choses inferieures, & se hastans pour la composition.

Mais pour reuenir à moy, & en finissant ce long discours rendre enfin raison des formes externes remarquées aux choses susdites; Ie diray que ces formes irregulieres qu'on void au Crystal, Verre, Sel gemme, Vitriol de Venus, sel commun, sel d'Absinte, sel de corne de Cerf, aux ruches des Abeilles, en la neige sexangulaire, & autres choses infinies, que nous auons remarqué, ne prouient que de l'ame, qui premierement possede en soy d'vne façon incorporelle toutes les raisons incorporelles des choses & figures corporelles; laquelle tirant hors de son riche sein ses raisons, fait voir ses sciences & vertus: de façon que tel qu'est l'element elementant, tel aussi est l'element elementé; & telle qu'est l'ame du Crystal, du Diamant, de l'Esmeraude, des sels, tel domicile se forge elle dans le corps: qu'elle ne tire point son origine d'ailleurs; & que les formes, & figures mathematiques, selon que nous auons monstré cy-dessus, tirent leur origine de l'ame. Or maintenant

comme le nombre des corps simples est petit & determiné, mais les especes des autres corps sont innõbrables & infinies : ainsi a-il falu qu'il y eust au monde physique deux especes de corps, distinguez entre eux par vne manifeste difference par les elemens, & les elementez ou composez, l'vn desquels est semblable au finy, & iceluy seront les elemens simples ; & l'autre qui est semblable à l'infiny, seront les elemens composez & non definis. Et tout ainsi que des corps composez les vns approchent plus, les autres moins à quelque espece des corps determinez, & si on peut excogiter quelque determinaison aux infinis, elle peut estre reduite à deux Rhombiques, & à treize especes representées par Archimede : desquelles il n'y en a aucune qui puisse estre la forme des composez, & qui ne puisse aysément estre ajustée à quelqu'vne d'icelles : car le Crystal emprunte sa base sexangulaire du milieu de la quatriéme d'Archimede ; comme aussi l'Esmeraude : mais les costez pyramidaux, qui s'éleuẽt en façõ de prisme, sõt déduites du triãgle de la secondo figure d'Archimede. Le sel gemme, à cause qu'il approche fort de la pureté du corps simple, emprunte sa forme de

l'Hexahedre. Le Vitriol de Venus de la face sexangulaire de la 2. 4. & 5. d'Archimede. Le sel commun du Cube & du Tetrahedre. Le sel d'Absinthe des six faces du Cube & des costez triangulaires du Tetrahedre. La corne de Cerf du milieu de la 4. d'Archimede, comme aussi les ruches des Abeilles, & la neige sexangulaire, qui a la forme physique du Nitre doüé de ceste forme dans la neige : ainsi les Crystaux, l'Esmeraude & l'Amethyste, dont i'ay grande quantité, chacun desquels a six faces pyramidales. Mais l'Octangulaire, comme il est dit aussi de quelques crystaux, vient du milieu de la premiere octangulaire. D'où vient que ce passage du 11. chap. de la Sapience leur conuient fort bien, Tu as disposé toutes choses en mesure, nombre & poids : ce que Boëce a chanté à l'imitation des Pythagoriciens au liure de la consolation de la Philosophie.

Tu numeris elementa ligas, tu frigora flammis;
Arida conueniant liquidis, ne purior ignis
Euolet, aut mersas deducant pondere terras.

Et voilà curieux Lecteur, ce que pour l'amour de toy i'ay voulu mettre en lumiere de l'obscur santier des choses naturelles : afin que tu sçaches que tout le bon-heur que i-

m

me propoſe eſt de ſçauoir, & comme dit Scaliger, *qu'il n'y à rien de plus diuin que d'enſeigner, & rien plus approchant de la vraye felicité que d'apprendre; & que non ſeulement toute relaſche eſt vne laſcheté aux perſonnes d'eſprit, mais qu'auſſi toute l'aſſitude de s'enquerir doit eſtre tenuë pour tres deshonneſte, lors que ce dont l'on s'enquiert, eſt tres-beau.*

L'explication du Diagrame. Des ſeps eſtres Radicaux & leurs arriez eſtres auec vn abregé de toute la Theorie.

Le monde qui eſt l'image manifeſte de la diuinité, eſt repreſenté en ce diagrame par vn triangle Iſopleure: Ce triangle eſt enclos dans vn cercle lumineux, dont les parties expliquent les principes metaphyſiques & ineffables de l'archetype: lequel, quoy qu'auant la creation, comme depuis icelle, il ait eſté incomprehenſible à tout autre intellect, & ſeulement comprehenſible à ſoy-meſme: Neantmoins cet Archetype eſt comparable (ſelon la foibleſſe de nos imaginations) à vn eſtre infiny qui eſt toute lumiere, toute action, tout intellect, luiſant

à soy & en soy : dont les rayons comme le charactere d'vn liure plié, estoient cachez dans sa matrice, d'où rien ne se pouuoit lire sans l'ouuerture d'iceluy; Ainsi Dieu ne pouuoit estre conneu en dehors, sans l'enfantement de ce monde. C'est pourquoy Dieu estant prest de manifester en son ouurage, ce qu'il auoit conceu de toute eternité dans sa pensée, voulant s'ouurir & se desuelopper par vne extension de soy-mesme, comme par vne espece d'enfantement, il produit par la reflexion de son image, & par la fecondité de sa puissance, ce beau monde actuel, remply de tous les traits de son original : d'où vient que de la science de cet original, toutes choses ont esté faites comme d'vn principe qui estoit vn & bon: Estant donc bon, il fallut de necessité qu'il produisent: Cette necessité donne la volonté : la volonté denote la puissance, laquelle presuppose la science d'agir en soy, & la force de produire hors de soy. Car l'vn & le bon n'estant qu'vn, il ne peut pas estre imparfait en sa production; c'est pourquoy il produit toutes choses par la science de soy-mesme, laquelle science estoit factiue. Or est-il que tout ce qui fait quelque chose par

telle ſcience, il porte l'exemple de cette ſcience en ſoy; tout ainſi que l'Architecte qui baſtit vne maiſon ſur le modele, & ſur l'exemplaire de la maiſon qu'il auoit baſty auparauant dans ſon eſprit. De meſme, dans ce diagrame nous conceuons le premier principe & tous ſes principiez, leſquels ſont deſignez dans la figure cy-deſſus par vn petit triangle Iſopleure, marqué par vn α & ω, entouré de lumiere & d'intellect: le tout repreſentant le triun de l'vn, de l'vnité & des vnitez. Il y faut encores remarquer l'eſgalité, la ſituation, la nature des lignes & des Angles de ceſte Iſopleure. L'egalité des coſtez, denote la proportion qu'il y à entre les principes Metaphyſiques & les Phyſiques. Car autant qu'il y à d'exemples immateriels des principes Metaphyſiques, autãt il y à des copies materielles cõtenuës dans les principes Phyſiques. La nature des lignes compoſées du coulement de diuers points (comme principes Mathematiques) denote le coulement des atomes qui compoſent les lignes Phyſiques. Le contact indiuiſible des Angles donnans aux Mathematiques la forme à toute la figure, monſtre la vertu ſeminaire de toutes les formes, & la force des princi-

pes Physiques. Bref dans la situation, il y faut premierement remarquer le triangle finy compris dans le cercle infiny, pour monstrer que le finy ne peut iamais remplir l'infiny. D'auantage il est à considerer que la base d'enhaut, & les deux costez ioignans ladite base, comme l'angle d'enbas, remarquent les limites de l'espace infiny; Ainsi que les atomes tenebreux de la matiere, & les angles nous font connoistre les atomes splendides de la forme, coulans à trauers ces angles, comme la plus proche vertu seminaire de l'espace finy qui doit estre crée. De plus on voit trois petits ronds ou points sur chaque angle du triangle, & vn sur chaque milieu des costez, qui forment deux pyramides, sçauoir vne formelle, ayant sa base d'ēhaut qui est terminée par les deux petits cercles qui sont sur les angles ou le bout de la base: dont le troisiesme est sur le bout de l'angle d'enbas denotent le coulemēt des formes Metaphysiques par l'angle d'enbas, afin de fournir des formes Physiques. L'autre pyramide à la base entre les deux cercles sur les deux lignes qui contiennent l'angle d'enbas: & le cercle qui est sur le milieu de la base de l'Isopleure represente la pointe de la pyrami-

de, qui dōnent de la matiere Metaphysique comme vn exemple materiel, au principe Physique. Et quoy que ce triangle n'aye rien que six cercles sçauoir vn sur le milieu de chaque costé du triangle, representant l'vn, l'vnité & les vnitez de la matiere : & chaque angle, ayant vn autre cercle, qui represente l'vn, l'vnité, & les vnitez de la forme : toutefois de ces six points vous en trouuerrez sept, sçauoir trois sur chaque costé, *terminant l'angle d'enbas* ; & vn sur la base d'enhaut, faisant le septiesme ; le tout representant les sept globes ou spheres des estres radicaux qui sont L'estre, L'essence, la Vie, L'intellect L'ame, la Nature & la Matiere qui doiuēt couler de l'infiny au finy par l'angle d'enbas represente par sept interualles des cercles. Dauantage, c'est que de ces 9. points, vous en conterez trois pour les trois principes de la sacrée Trinité, sçauoir l'vn, l'vnité, & les vnitez, contenuës dans l'vn : & les six, faisans les six estres radicaux, contenus dans l'estre leur septiesme : le tout compris dans le petit triangle Isopleure entier, faisant le dixiesme qui est le plus haut & la plenitude des nombres, que vous ne sçauriez outrepasser sans retourner à l'vn re-

presentant l'infinité. Semblablement si vous voulez entrer plus auant dans la consideration des nombres, vous trouuerez veritable ce qui se dit, que Dieu à crée toutes choses par nombre poids & figure. Car si vous multipliez les sept estre radicaux en eux-mesme, comme les deux costez d'vn quarré, vous trouuerrez 49. pour faire vne superficie plate: de 40. vous ferez 4. dixaines & dans les 9. vous trouuerez 3. ternaires, faisans les sept estre radicaux crées: Que si vous voulez adiouster les increées, vous trouuerez l'vnité & les vnitez faisans neuf, contenuës dans l'vn premier qui est le dixiesme & la plenitude des nombres. Or bien que les trois premiers de ces dix, (sçauoir l'vn qui represente le pere, principe premier qui a creé toutes choses: sçauoir l'vnité representant le Verbe, & la sagesse du pere, qui est le fils, dont il est rapporté qu'il dist, & tout fust fait: sçauoir l'esprit d'amour, representé par les vnitez exemplaires, ou les Idées, lequel couuoit les eaux, pour la production de ce monde corporel) soient exprimez icy-bas, par vne voye sensible, pour les accommoder à nos sens: Il est neantmoins coertain comme dit Phi-

lon-Iuif, qu'ils ne doiuent estre limitez par aucun temps, ny exprimez par paroles, si ce n'est pour satisfaire à nostre foiblesse. Mais les sept autres nous peuuent estre represen-tez comme sortans par la pointe d'enbas de ce triangle Isopleure, les costez duquel triangle, estans tirez à l'infiny demonstrent le premier coulement des points en conti-nuité atomique, pour fonder le premier embrion de la matiere lumineuse du ciel, produisant vn angle vertical, semblable à l'autre qui se termine dans ce point, sçauoir l'vn qui est celuy d'enhaut, dans l'infiny: & celuy d'enbas, dans l'espace ordonné pour faire le monde finy: & c'est sur le modelle de ce point lumineux de l'infiny que l'Au-theur de la nature voulut choisir vne ma-tiere comme pour l'estendre iusques aux bornes qui ont esté projettées de sa pensée, afin d'en former le ciel finy à l'exemple de l'infiny. C'est pourquoy les deux costez ter-minans l'angle opposé à la base du petit Iso-pleure sont continuez aussi longs comme le diametre d'vn cercle dont la grandeur doit esgaler le monde composé ou exemplé, à l'entour duquel angle, comme d'vn cen-tre, il faut conceuoir vn grand triangle

Iſopleure en dehors, qui tourne pour terminer le circuit deſdits diametres, auſſi grands comme doit eſtre le contenu du monde corporel, à créer dans le finy. Or ce circuit & le contenu d'iceluy font vne ſphere ou globe, qu'on peut nommer à iuſte raiſon la ſphere ou globe des eſtres radicaux, diuiſez en ſept degrez ou cercles de proximité ou eſloignement du centre du petit Iſopleure dans le finy: Et chaque rang ou degré de ces globes diuiſez par cercles, repreſente vn eſtre radical creé & eſtendu dans vn inſtant par le verbe; borné dans vn eſpace finy: & chacun diſtingué dans ce diagrame par ſept lignes diametrales de chaque coſté, prouenans du centre du petit Iſopleure, qui fait la premiere extenſion materielle d'vn eſpace finy: Mais les deux premieres iambes externes du grand triangle Iſopleure doit paroiſtre de meſme longueur que la baſe qui paſſe au trauers le lieu deſtiné pour le centre definy, & oppoſé au centre ou angle du petit Iſopleure, afin de ſeruir de modele & d'exemplaire, à l'image & copie d'vn autre globe & de meſme grandeur: & à l'oppoſite, contenant ſous, & entre chaque cercle, ſix autres;

comme arrieres-estres, ainsi tracez, afin de designer vne premiere copie, dite vertu seminaire des Elemēts, qui aproche le plus pres du centre de la sphere, representant son estre radical : le secōd cercle est celuy de l'arriere-copie, qui est plus esloigné & plus estendu : & est appellé Element, le second Image, & le troisiesme arriere-Image, le quatriesme sens, le sixiesme le premier des choses sensibles : bref les quatre derniers cercles represētans les arrieres estres, comme plus esloignez & plus estendus vers la circonference, selon qu'ils sont plus interieurs ou exterieurs à leur estre radical, font des choses composées, iusques à ce que les ombres de chasque cercle de la sphere des estres radicaux soient replies de copies, arriere-copies, Images, arriere-Images, sens & choses sensibles, estans tous marquez par leur sept lettres, afin de composer de ces deux globes opposez, vn troisiesme entre les deux, qui est le monde multiforme & corporel reserré, cōpris & produit entre les deux, sçauoir entre les exemples & modeles splendides du premier globe des estres radicaux, contenu dans le premier grand triangle Isopleure : Et entre les ombres ou Images tenebreuses du second glo-

be des arrieres-estres crées dans le temps,& contenu dans le second grand triangle Isopleure, & ces lettres sont A B C D E F G. Or bien que les cercles & lignes diametrales de la sphere des estres radicaux,&des arrieres-estres, ne surpasse pas vn certain nõbre determiné, qui sont sept estres radicaux, & quarante deux arrieres-estres pour indiquer sept points, & les parties essentielles des principes & principiez qui composent le monde : Ce n'est pas à dire neantmoins, que nous ne deuons pas considerer vne adombration des cercles, & des diametres subalternes & infinis, lesquels trauersent les vns & les autres, iusques à ce que la sphere des estres radicaux, & en suitte des arriez estres soit transmise & changée en corps, par la continuation de leur premiere forme de longitude & latitude, dãs vne solidité spherique, afin de cõposer le mõde corporel, tissu par des lignes & cercles infinis, cõme matiere & forme, pour rẽplir le vuide du monde materiel & corporel. Or ces trois cercles representent trois cahos, sçauoir celuy des estres radicaux meslé de lumiere & de tenebres, composé d'vne lumiere espanchée depuis l'angle du petit triangle Iso-

pleure, vers l'opposite est finy, passant à trauers iusques à la baze du grand triangle Isopleure, où il se redouble comme repercuté vers son origine, pour faire vn principe formel & lumineux, propre corporifier & produire vn orbe ou sphere des arrieres-estres, comme vn principe materiel & tenebreux de la conjonction desquels deux, prouient le troisiesme cahos, qui est le monde, prest d'accomplir par la separation & adaptation de ses parties; & limites le vuide, capable de contenir autant d'atomes ou petits corps, qu'il est necessaire, de remplir des corps le Monde composé.

Or cette lumiere sortant par le petit angle Isopleure, pour faire ces trois cahos, peut estre fort bien representée par l'inuention dont on se sert pour representer l'eclipse du Soleil, en choisissant vne grande & vaste salle, dont toutes les portes & fenestres sont fermées, horsmis vn petit trou par où passe le Soleil, lequel donnant dans vne salle, passe iusques à la rencontre d'vne muraille opposite, formant la figure d'vne pyramide Conoidale, dont la baze est plus spacieuse, d'autant plus que la muraille opposite est esloignée du pertuis: de sorte que si

l'on pouuoit voir vne muraille opposite, estre autant esloignée du pertuis, comme le pertuis est du Soleil, l'on trouueroit sur la muraille opposite, la vraye largeur du diametre du Soleil. Mais cõme dans les exemples il y a des similitudes, ou illustrations, & non pas des identitez: aussi deuons-nous penser de l'espanchement de la lumiere à trauers l'angle du petit Isopleure, comme le Soleil entrant à trauers à vn petit pertuis dans vne grande salle: Et de l'infiny, comme de la muraille opposite receuant cette lumiere; Auec cette distinction, qu'encores que les rayons du Soleil n'ayent pas de retenüe, puisque de luy il y a vn espanchement perpetuel de la lumiere, reiglée iusques à son opposite: Neantmoins il n'en est pas ainsi de cette lumiere originelle; car estant espanchée dans l'infiny, elle ne fait pas d'ombres, mais bien dans le finy, d'autant qu'il ne luy est pas permis de couler dans l'espace infiny plus loing que iusques aux limites, que l'Autheur de la nature a iugé à propos pour borner le monde visible & composé: Pareillement elle n'a peu espancher vne plus grande portion de cette lumiere, que celle qui estoit necessaire, pour fournir

vne iuste proportion aux principes tant materiels (comme pour faire la terre vuide & sans forme) que formels pour remplir ce vuide des atomes lumineux. Par ainsi cette lumiere doit estre conceüe, non pas comme vne lumiere esblouïssante ou esclatante, mais comme vne lumiere crepusculine, semblable à ces petits corps lumineux, qu'õ void de nuict dans les vers luisants, dans les bois pourris, ou dans les poissons ; ou dãs l'eau de la mer estãt agitée nuitãment, ou vous voyez liure de petits corps : mais ils manquent la proportiõ d'vne lumiere, telle qu'il est necessaire pour les faire paroistre, ce qui fait que vous ne les voyez plus ; Et ce à la difference des corps les plus grossiers, que vous voyez voltiger à trauers les rayons du Soleil : c'est pourquoy les corps les plus desliez font le coulant, ou l'eau dans l'air, ainsi que l'arene deuiẽt verre dans le feu : Et c'est de ces eaux dõt il est dit, que les tenebres estoient sur la face des abismes, & que l'esprit de Dieu couuoit les eaux, de sorte que par cette feconditè de l'esprit de Dieu la lumiere fust produitte, esclattante dans les eaux, chassant deuant soy les atomes obscurs des ombres, par la separation des atomes de lumiere d'a-

uec les atomes des tenebres cauſées par l'interpoſition d'vn corps opaque entre les atomes de la lumiere & les atomes des tenebres. Ce qui eſt clairement expoſé dans le pimandre de Hermes Triſmegiſte ; où il eſt dit, que dans vn inſtant; *Tout fuſt* fait *lumiere, incontinent apres que les eſpouuentables tenebres furent obliquement terminées ; de ſorte qu'il luy ſembloit que ces tenebres eſtoient toutes changées dans vne nature humide agitée & troublée par vne maniere indicible, rendant vne fumée comme celle qui ſort de la flamme du feu, dans laquelle eſtoit entenduë vne voix inarticulée, que i'ay eſtimé eſtre la voix de la lumiere ; & de cette lumiere vne parole ſaincte me ſembloit monſtrer la nature : de laquelle vn vray feu pouſſoit en haut la flamme ou partie ſulphureuſe ou oleagineuſe de la nature humide : Et cette flamme eſtoit legere, aiguë & actiue : & l'air plus leger ſuiuit l'eſprit ; & monta de la terre à l'eau, iuſques à la flamme : & la terre & l'eau ſont demeurez meſlez, de ſorte que l'on ne pouuoit pas diſcerner l'vn d'auec l'autre, & neantmoins ſe mouuoient ſelon le mouuement de l'eſprit.* Ou ſi nous voulions amplifier ſur cet eſprit, nous pourrions dire qu'il pourroit eſtre pris pour l'eſprit de

Dieu, qui prononçoit sept fois le Fiat pour créer la lumiere, le firmament, la congregation des eaux, l'herbe verdoyante, les luminaires, l'ame viuante, la production de la terre, & chaque Fiat representant vne estre radical est exprimé & dans la sphere des arriere-estres, dont chaque cercle contient en soy six, entre lesquelles la plus prohe du centre s'appelle vertu seminaire des Elements, ou premiere copie de l'estre est pris pour l'espace ou vuide, & marqué par la lettre A, celuy d'apres s'appelle Element, ou arriere-copie des estres qui est le coulant ou le Mercure marqué B, le Cercle qui le suit est le Diaphane premier Image des estres marque C, le quatriesme est Lopaque ou arriere-Image des estres marque D, le cinquiesme est le rang des sens, & s'appelle sens commun des estres marque E, le sixiesme est le rang des choses sensibles, dont le premier rang sont les tenebres; & ainsi dans toutes la sphere des arrieres-estres vous trouuerez sept vertus seminaires produit immediatement des estres radicaux, sept Element produit de ces vertus seminaires sept Images, sept arriere-Images, sept sens, & ses sept choses sensi-

bles, composant le grand Cercle de l'vniuers fabriqué de tous deux, dont le Cercle le plus extreme represente les eaux ignées par dessus le Firmament, le suiuant en dedans represente le Firmament, le plus proche en dedans la sphere de Saturne, en suitte celle de Iupiter, en apres Mars, en suitte le Cercle de la terre, à l'entour duquel est le Cercle de la Lune, en suitte Venus & Mercure, & enfin le Soleil au centre de l'vniuers, & du Soleil iusques au Firmament il y a vne Pyramide dont la base est placée sur le Soleil, & la pointe au Firmament, vne autre ayant sa base sur le Firmament, & la pointe au Soleil; toutes deux passant à trauers le corps de la terre.

Maintenant pour entendre ce diagrame par les escrits, & ces escrits par le diagrame, il est necessaire de repeter ce qui a esté dit par cy-deuant; que toutes choses creées obtiennent triple maniere d'estre, sçauoir maniere de cause, maniere de forme, & maniere de participation: le Cercle A, represente la maniere de cause : le Cercle C, la maniere de forme : & le Cercle B, qui est composé de tous les deux ensemble, la maniere de participation. Voyez sur ce suject le

le chap. 3. fueillet 85. de la troisiesme partie. Dieu cause tout estre par intelligence & vouloir. Car luy-mesme est intellect : c'est pourquoy par la cognoissance de soy-mesmesme, & par sa propre volonté il cause tout estre, mais sa science cause toutes choses; Au contraire de la nostre, qui est causée des choses mesmes : & la science de Dieu est factiue & non speculatiue. Or ce qui fait quelque chose par science, porte en soy la similitude de la chose faite, comme vn Architecte qui porte la ville ou maison dans son esprit, auant que de l'auoir bastie en dehors : Il s'ensuit donc que la science de Dieu est factiue de toutes choses, & par consequent il ne peut estre sans la ressemblance de la chose faite, laquelle il porte en soy, & quand il se produit hors de soy dans l'espace infiny, alors ce monde materiel se presente : Or telle science est appellée espece, idée & exemplaire de toutes choses. Voyez sur cecy les fueillets 87. & 88. Partant Dieu fait toutes choses : & c'est auec principe qui doit estre premier & vn : cest vn doit estre vn & tout, car il auoit tout en luy. Or cét vn estant bon, il falloit de necessité qu'il produisist : cette necessité donne la volonté de

produire, & la volonté donne la necessité: Partant l'vn & le bon n'estants qu'vn, il ne pouuoit pas estre imparfait en sa production, puisque la production de toutes choses doit estre semblable au producteur. Cette production est action, & l'action est double, ou dedans son essence, ou dehors son essence, Ainsi le monde Idel & pouuoit estre produit dans l'essence de Dieu, de toute eternité: mais hors de l'essence de Dieu, le monde estant vn departement de Dieu produisant; il ne pouuoit estre creé que dans le temps en son commencement: sur cela lisez le fueillet 95. Or ce qui est produit, doit estre beau, car la beauté n'est qu'vne efferuescence de bonté, qui s'accorde à soy-mesme, car elle prouient du vray: Et si du vray, d'vne mesme existance puissante; & si d'vne puissante, & d'vne operante, & en suitte d'vne viuante, d'vne produisante. Ce produisant produit en soy, & par consequent, il doit estre soy principe, soy premier, soy vn, soy simple, soy suffisant, soy parfait, soy bon, soy beau, soy vray, soy existant, soy puissant, soy viuant, soy operant, soy produisant: produisant soy en soy, & produisant autre chose hors de soy. Or il est impossible que ce qui

est engendré ne fasse reflexion en soy, & au lieu d'où il est venu, & par ainsi qu'il ne se conuertisse vers la bonté de l'engendrant. Or de la reflexion de la chose engendrée vers l'engendrant, il s'engendre vne troisiéme representée par le cercle B, du milieu. Dieu donc Peré & Createur de toutes choses, a produit tous les estres: & il y a vn certain moyen entre le Pere & les estres, qui s'appelle puissance, par laquelle la geniture produit, & les choses engendrées sont produites: cette puissance est appellée progression. Et comme le departement & extension de l'vn, non seulement dans l'essence des estres, representez par le second rond du cercle A, mais aussi dans l'espace finy, qui est la copie inseparable de l'estre. Or le modele & exemplaire sur lequel cette extension de progrez a esté faite, est nommée vnité, de laquelle toutes les autres vnitez participent : sur cecy voyez les pages 101. 102. & les autres en suitte. Or ce progrez ou auancement d'vn lieu, est vn mouuement: ce mouuement est action: & toute action est dans l'essence ou de l'essence ; si dans l'essence, ce mouuement est auec stabilité, c'est à dire auec ordre; si de l'essence, cette

action a besoin de mouuement de la consistence de l'vn : Car la consistence est la mesme chose à l'vn, que l'essence aux estres: Car l'vn n'est pas espuisé par l'issüe ou sortie des estres, de la consistence de l'vn. Ainsi cette puissance de l'vn produit des rayons hors de soy, tout de mesme que fait la lumiere du Soleil, qui n'en deuient pas moindre pour se communiquer. Ainsi le premier principe a produit toutes choses sans diminution aucune de sa primauté, de son vnité, de sa bonté, & sans que la matiere luy aye donné aucun aide; Au contraire la matiere a esté tirée de sa toute-puissance, par la meditation de l'estre, de l'ame, & de la nature: D'où vient que la matiere ne pouuant pas subsister hors de soy, veu qu'elle est circonscripte dans le limite de l'infiny, elle est contrainte de retourner vers sa cause, hors toutes les separations de l'vn, qui cause multitude, de sorte que quand la multiplication commence dans l'vn, la manifestation de l'vn suit par apres: l'vn pourtant n'est pas ce qui fait la separation, mais l'vn entant que bon : car la bonté qui de soy est diffusiue, meut cette puissance, & fait la separation : c'est pourquoy le bon, non entant qu'vn, mais entant

que bon, eſt cauſe de la ſeparation des choſes ſecondes : la ſeparation eſt cauſe de la multiplication : la multiplication cauſe de la progreſſion ou auancement : l'auancement cauſe du mouuement. Or comme il a eſté deſia dit, l'action eſt en ſoy, ou hors de ſoy : En ſoy, c'eſt pour ſe conſeruer dans ſa cauſe, hors de ſoy, c'eſt pour ſortir de la cauſe dans l'effect : de telle nature ſont les creatures, qui n'approchent en rien de l'eſſence du Createur ; que, comme vn corps à vne ombre ; chaque effect tenant quelque choſe de la nature de ſa cauſe, par laquelle il deuient cauſe au reſpect d'vn ordre inferieur, perdant auſſi quelque choſe de ſa cauſe en deuenant effect. C'eſt pourquoy dautant plus que l'ouurage ſe trouue interieur, plus il reſſemble à ſa cauſe ; & au contraire, ainſi que vous verrez aux fueillets 107 & 108. où eſt l'exemple d'vn cercle, auquel on donne le nom de bon à ſon interieur ou centre : Et à ſa circonference le nom de beauté, laquelle ſe peut proprement appeller la fleur ou efflorescence de la bonté. Or bien que la diſtance de l'ouurage du cercle au dehors ſe puiſſe exprimer par des degrez innombrables : toutefois les plus ſages Philoſophes

l'ont reduit au nombre ſeptenaire, que nous appellons, & auons repreſenté dans le cercle A, a ſept ronds compris dans ledit cercle, & ce ſont l'eſtre creé, l'eſſence, la vie, l'intellect, l'ame, la nature, & la matiere, comme autant de cercles à l'entour de l'vn & du bon; & ſous ces cercles ſont compris, tout ce que Dieu a creé dans ſon ouurage, ſur ce ſujet, vous pouuez lire iuſques à la fin de ce Chapitre, par lequel vous apprendrez que toutes les choſes creées dependent les vnes des autres, & ne different les vnes des autres, que d'vn cil.

Sommaire de ce qui eſt contenu dans le Chapitre quatrieſme.

Le premier eſtre creé, eſtant fait ſur vn modele & exemplaire eternel & infiny, doit contenir en ſoy toutes les formes & les copies des eſtres qui ſont par deſſus ſoy, ſçauoir de l'vn & de l'vnité, qui ſont des racines beaucoup plus ſimples & internes que l'eſtre. & ſur l'exemple deſquelles, cet eſtre, eſt produit hors d'elles, & cet eſtre porte puiſſance ou force de produire toutes les formes des choſes qui ſont au deſſous d'ice-

luy. Ainsi l'estre estant appellé tout ce qui peut agir & patir, il doit par consequent presupposer action & passion : Or l'action presuppose vne force conuenable pour accomplir cette action ; & cette force vient de la puissance, & cette puissance vient de la bõté qui lie l'vn & l'estre : C'est pourquoy le progrez que cette puissance fait, est appellé progression ou auancement dans l'estre, qui fait extension dans l'estre, pour produire l'essence de l'estre par tous les degrez de l'ordre des estres, iusques aux termes de l'espace ou vuide qui doit estre terminé par l'infiny. Mais outre l'vn, l'vnité, & les vnitez qui sont increées, il se trouue que dans le premier estre creé sont compris tous les estres : Et dans la premiere extension que cette puissance fait dans l'estre creé, il se trouue l'essence, dans laquelle toutes les autres essences sont comprises : Et par l'extension que faict plus auant cette puissance dans l'essence, il se faict vn troisiesme rang d'estre que nous appellons la vie, dans laquelle toutes les autres vies sont comprises : Derechef par la continuation plus en dehors de l'extension de cette puissance vers la circonferen-

ce, il se fait vn quatriesme degré d'estre appellé Intellect, dans lequel tous les Intellects sont contenus: Cette mesme puissance estendant l'Intellect, produit vn autre degré d'estre en dehors vers la circonference que nous appellons Ame, & dans cette Ame sont comprises toutes les Ames inferieures: & dans l'extension de l'estre de cette Ame, s'auançant vers la circonference, il se produit vne autre espece d'estre, que nous appellons la nature, dans laquelle est compise la premiere nature ou forme de toutes les formes inferieures: & par la continuation de l'extension de cette puissance dans la nature & forme, il se fait vn autre degré d'estre que nous appellons la matiere: c'est pourquoy l'extension de cette puissance estant limitée aux bornes de l'infiny, elle fait retourner ce dernier ordre d'estre vers sa premiere cause, qui est l'estre, afin de former l'espace & vuide, comme premiere copie inseparable de l'estre, propre pour contenir les arrierecopies, Images & arrier-Images, sens & choses sensibles de tout ce qui deuoit estre creé ensuite. C'est pourquoy comme l'ordre consiste en priorité & posteriorité du nombre & du lieu,

nous pouuons raisonner des estres, ainsi que Pythagoras faisoit du nombre, qui estoit composé des especes plus prochaines ou plus esloignées, & dont la plenitude est contée iusques à dix apres lequel nombre faut retourner à vn. Ainsi de l'vn, nous descendons iusques au corps mixte, qui est le plus infinie des arrieres estres. Que si vous me demandez pourquoy il faut que le nombre se multiplie, & s'estende par l'accroissance de l'vn. Ie responds que c'est à cause que l'vn laisse son Image en descendant à toutes les autres especes iusques à dix, apres quoy il faut retourner à l'vn, si l'on veut continuer de conter.

Abregé du Chapitre 5. où il est traicté du triple chaos.

Il a esté dit par cy-deuant que toutes choses estoient en Dieu, auant que d'estre en elles-mesmes: Par ainsi Dieu deuoit estre le premier principe; si premier, il deuoit estre vn; si vn, il deuoit estre bon & vn tout: Or ayant tout, il falloit qu'il eust volonté, laquelle esmeuë par le bon, plein de la fecondité des estres, apportast necessité de

produire, puissance & force d'executer cette volonté, & ensuite action & operation pour accomplir l'ouurage. C'est pourquoy il estoit necessaire que cette operation fust premierement employée à produire vn premier estre, comme vne clarté intellectuelle promanant de la lumiere & rayon intellectuel. Or cette puissance a esté ainsi faite pour seruir de lien entre l'vn & l'estre: & cet estre a esté fait l'agent vniuersel. Car par l'vn nous entendons la personne du pere: par la puissance la personne du fils, & par l'estre increé la personne du sainct Esprit. Or cet estre fust fait l'agent vniuersel, ou le plus proche ouurier disposé à produire actions & operations en dehors pour la creation du monde: quoy que tous ces principes fussent consubstantiels. C'est pourquoy, comme par le moyen de cette puissance, il y à vn passage de l'vn à l'estre, aussi par ce passage la premiere manifestation de la multitude a esté faite. Car quand l'auancement commence de l'vn qui est vn tout, comme vne multitude vinale, la multiplication s'ensuit distinctement; c'est pourquoy cette puissance est vne production qui cause la distinction des causes secondes,

d'auec les premieres: de sorte que l'emanation a esté cause de la multiplication, & la multiplication cause de la progression est quasi vne sortie de l'vn & vne exension pour produire les essences des estres. Mais on n'appelle pas cette production, separation ou departement de l'vn, mais auancement pour faire vn autre vn tout de la propre consistence de l'vn. Car par son vn, c'est à dire par soy-mesme, il produit l'vnité premiere comme vne primogeniture. La raison de cecy, c'est par ce que, tout ce qui produit quelque chose par son estre, donne quelque chose de sa naissance au produit, puis qu'il donne ce qu'il à, sçauoir la subsistance qu'il à; laquelle estoit vn tout: c'est pourquoy il laisse à sa geniture d'estre vnité, ou vn second vn tout: de sorte que ce qui est dans ce premier vn tout, est tellement lié par la puissance auec l'vn, que rien ne sçauroit se trouuer plus vn: & c'est de cette tres premiere multitude vinale interne & increée, que vient vne seconde multitude externe esparce & creée que les anciens Poëtes & Philosophes ont nommé Chaos, ou vn amas de tous les estres creés, comprenans tout ce que Dieu crea dans le com-

mencement ſçauoir le Ciel & la terre vuide, & ſans forme : Car il falloit que cette ſeconde multitude, euſt par participation, volonté, neceſſité, puiſſance & force ſeconde pour les executer ; il falloit auſſi vne action ou operation ſeconde, c'eſt à dire vne force & puiſſance preſte pour auancer le mouuement en dehors. C'eſt pourquoy s'il faut auancer en dehors, cette volonté apporte neceſſité à cette puiſſance de connoiſtre les exemples & modeles, ſur leſquels il faut conſtruire cet ouurage en dehors, comme vne copie & image de ce qui eſtoit au dedans : Or la neceſſité donne à cette puiſſance le droit d'eſtre le lien, pour conſeruer l'effect dans ſa cauſe, eſtant quaſi le milieu entre l'vn tout & l'eſtre, gardant touſjours la continuité des eſtres ; & les premiers fondemens qui ſe font par l'extenſion que cette puiſſance fait dans le premier mouuement de la progreſſion. Or cette extenſion eſt la premiere ouuerture & deſueloppement de l'eſtre crée : de ſorte que ce qui eſtoit auparauant vniment vn tout, ſe changeant en vn tout ſeparement, & la premiere action & operation, qui fuſt faite ſur cet vn tout, ſepara l'vn d'auec le tout. Par

ainsi fust faite la premiere ouuerture du chaos; & cet vn fust la base, l'hypostase, le receptacle, le mousle, l'espace, ou terre vuide & sans forme, mere & nourrice du sens & des choses sensibles, estant propre pour cet effet de loger, borner, contenir & conseruer les estres à creer, afin de les produire hors, par dessous le tout, & les distinguer de l'infiny, en leur donnant matiere comme vn principe actif, sur laquelle la puissance ou force de la faculté actiue de l'estre, qui est ciel & intellect deuoit agir. I'ay dit principe actif: Car receuoir & contenir est vne espece de passion: c'est pourquoy cette passion estant indigente, elle à besoin de cercher ailleurs la cause de son indigence, & cette recherche est appellée par les anciens: Amour. Or receuoir denote aptitude & proportion à ce qui est receu, & cette aptitude denote puissance de connoistre ce qu'elle doit receuoir: & cette connoissance donne desir & affection d'estre remplie de ce qu'elle connoit luy estre conuenable: mais le desir est passif & marque vn deffaut au desirant: car contenir est vn signe de passion: or la perfection d'vne chose passiue depend de ce qui la doit

actuer ; & le desiré au regard du desirant doit estre beau & souhaittable, estant fait par la connoissance du desirant : & de l'obiet de cette beauté naist l'amour.

Pour mettre fin à ce Chapitre, ie diray que le Chaos est vn amas des estres, ordonné pour la creation du moude, dans l'intellect diuin, & distribué par tous les principes, iusques à l'estre crée : & pour lors la separation de ce Chaos commença, laquelle denote vne precedente conionction. Car il est dit que Dieu crea le Ciel & la terre ; & separa les eaux d'auec les eaux, & les eaux d'auec la terre : semblablement il separa la lumiere d'auec les tenebres : Or tout cecy denote vn precedent Chaos contenant tout ce que Dieu à voulu, qui fust fait par le verbe, necessaire pour la creation du monde : ce qui est fort bien exprimé dans le rond de la sphere des estres radicaux, & en suite de celle des arriere-estres.

Ainsi ie mets fin à cét abregé & ensemble à cette troisiesme partie à laquelle i'ajouteray bien-tost sa quatriéme consistant seulement en sept Chapitres, chacun traitant d'vn estre radical accompagné d'vn auant-seu contenant l'explication de chaque diffi-

cile mot, qui doit estre mentionné dans les Chapitres suiuans, comme aussi les definitions & diuisions des termes, les theoremes & axiomes irreprochables, & enfin des propositions qui demandent demonstration, lesquelles demeurent apres pour estre alloüées comme preuues de la verité de sa proposition, comme on voit dans les elements d'Euclide, apres quoy le Chapitre suit contenant la doctrine de son estre radical & des six arriere-estres, apres quoy ie n'auray rien à vous dire dauantage si n'est pour vous aduertir que parmy plusieurs errata dans cette premiere impression que ie n'ay pû euiter, si vous prenez notice d'vn qui vous pourroit embarasser, vous m'obligerez beaucoup, c'est dans la troisiesme partie fol. 253. l. vltima, où vous adiousterez cette ligne, *ou S. Paul fut rauy & dont la vertu & puissance enuoye perpetuellement vne eau ou substance ignée, tres-pure pour nourrir ce qui se trouue icy-bas.*

FIN.

[illegible]
[illegible] Guillaume [illegible] nous aultres [illegible]
[illegible]
[illegible]
poliis [illegible] qui [illegible]
lesquelles [illegible] pour [illegible]
[illegible] la [illegible]
propos [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
pour [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

MANIERE POVR CONSTRUIRE VNE TABLE DISTILLATOIRE, COMMODE POUR PRACTIQUER TOUTES SORTES DE DISTILLATIONS.

MANIERE POVR CONstruire vne Table distillatoire, commode pour practiquer toutes sortes de distillations.

IL faut construire vne Table de bois ayant 4. piliers, dont la hauteur doit estre de 29. poulces, marquée sur la taille-douce, par la figure 1. Le trauers qui represente la distance des deux piliers en longueur doit estre de 30. marqué 2. la largeur de 18, marquée 3. Dessus ceste hauteur, longueur & largeur, vous mettrez vn aix marqué 4. qui doit estre épais de deux poulces, & caué à coups de cizeaux, depuis deux doigts du bord, marqué 5. comprenāt le tour de tous les diametres, iusques au beau milieu: de sorte que plus vous allez vers le centre, d'autant plus vostre planche doit estre concaue: c'est pourquoy en son cētre, elle doit estre aussi mince qu'vne fueille de papier. A l'entour du centre il faut faire vne ouuerture à iour ronde de six poulces

en diametre. Sur le bord de ceste planche, vous ferez vn limbe tout à l'entour, haut & large de 2. poulces, que vous deuez attacher par encloüement de bois, directement sur le bord de vostre planche marquée par vne estoile *: & sur le costé de ce limbe où est l'étoile, vous ferez vne ouuerture de la largeur de 4. doigts, laquelle doit estre remplie par vne piece de bois de mesme forme que vostre limbe, que vous emboëterez pour oster & remettre, lors que vous le voudrez: Et ce morceau de bois emboëté doit estre plus étroict en dedãs qu'en dehors, afin de l'oster & remettre selon la volonté. Alors vous ferez doubler toute la concauité de vostre planche, aussi iuste que pourrez (à la reserue de vostre ouuerture) par des fueilles de fer blanc, ioignant par tout, tant le limbe que la planche concaue: de sorte que la derniere marge ou bord de fer blanc soit rebordé sur le limbe d'vn demy poulce, par dessus & en bas. Ceste plaque de fer blanc doit décendre par le trou de la planche marquée 6. en guise d'vn entonnoir, large à l'égal de l'ouuerture, & long de 12. poulces, descendant en bas. Or pour vous seruir de ceste Table, il faut couurir le trou de l'entonnoir, par où il

commence à ſortir de la table concaue, d'vn morceau de fer blanc percé de pluſieurs petits trous pour empeſcher que les plantes ne tombent par l'entonnoir : alors vous remplirez ſa concauité doublée de fer blanc, de racines ou fueïlles vertes de telle plante qu'il vous plaira ; puis vous coucherez par deſſus vne plaque de fer de fonte, marquée 9. laquelle ſera iuſte à la longueur & largeur du limbe de voſtre table, afin qu'il n'apparoiſſe aucune ouuerture ny diſjoincture : pour cét effect vous collerez voſtre plaque de fer au limbe auec du papier moüillé de colle de farine ou d'empoix : & l'ouuerture meſme marquée 5. doit eſtre bouchée par vne piece rapportée & doublée d'vn morceau de fer blanc à l'équipolent. Alors vous mettrez quelques charbõs de feu au milieu de la plaque de fonte, ou dans les deux fourneaux à vent ; & appliquant vne bouteille au bas de l'entonnoir, vous receurez l'eau de la plante qui diſtillera, non comme les eaux à la maniere ordinaire, qui ne retiennent que fort peu de la vertu de la plante, mais vne telle liqueur, comme ſi c'eſtoit le ſuc de ladite plante, tiré par le preſſoir, poſſedant toutes les qualitez d'icelle ; de laquelle vous pou-

uez vous seruir comme d'vn suc. Que si vous en voulez tirer l'eau & l'extraict, vous le distillerez, afin de vous en seruir au besoin. Mais afin que d'vne mesme pierre, vous puissiez faire plusieurs coups; il faut en vous seruant de ceste maniere de distillation, vous seruir pareillement de vaisseaux à distiller *per ascensum*, ou bien de reuerbere, ou de la cornuë, si vous voulez. Appliquez donc sur les deux bouts de vostre plaque les deux fourneaux à vent, chacun fait de fer de fonte, marquez 10. chacun estant placé & éloigné de quatre ou cinq poulces du bout de ladite plaque : y ayãt mis du charbon allumé, vous appliquerez le berceau de fer marqué 11. & sur le berceau le refrigerant de fer blanc, marqué 12. dans lequel il y a vne cucurbite faite en forme de corps de logis sans couuerture, & dans icelle vous mettrez ce qu'auez dessein de distiller, posãt par dessus vn alembic pauillonné, aux bouts duquel, vous appliquerez deux recipients, & ferez si vous voulez tout d'vn temps trois ou quatre operations de diuers degrez de feu. Or afin que vous conceuiez le tout auec plus de facilité, ie vous l'ay fait tirer en taille douce comme s'ensuit, & l'ay fait marquer par les nombres.

Premierement la hauteur des 4. piliers, marquée 1.

La longueur 2.

La largeur 3.

L'aix concaue 4.

Le bord ou limbe de bois éleué de trois doigts de hauteur, auec vne piece d'aix qui s'oste ou remet, quand on veut oster ou mettre les herbes, sans remuer ce qui est en haut 5.

Le trou, où l'entonnoir quarré de fer blãc doit entrer 6.

L'entonnoir quarré de fer blanc doublant la concauité 7.

Le bout de l'entonnoir de fer blanc 8.

Vne plaque de fer de fonte, égale à la longueur & largeur de l'entonnoir couchée sur son bord 9.

L'vn des deux fourneaux à vent placé également sur la plaque 10.

Le berceau de fer, placé sur la platine de fonte 11.

Le refrigeratoire de fer blanc, placé sur les 4. coings du berceau 12.

La distance de la cucurbite quarrée dans le refrigere, tant dessous que de chaque costé, est de trois doigts, marquée 13.

Quatre cheuilles de bois mises à trauers quatre tuyaux de fer blanc, pour empescher que la force de l'eau boüillante n'enleue la cucurbite 14.

Le bord concaue se communiquant à l'entour de la cucurbite en dedans, & receuant l'alembic pauillonné 15.

Les deux becs de l'alembic, vn sur chaque coin 16.

Le dedans de l'alembic pauillonné, & son bord s'emboëtant dãs le limbe, marqué 17.

Les fioles receuant la liqueur qui sort des deux becs de la cucurbite pauillonnée, marquées 18.

La hauteur de deux fourneaux à vent est de 10. poulces : la longueur de 13. la largeur de 9. la hauteur des deux fentes sur les bouts des fourneaux de 4. la largeur de 3. & les découpeures en bas, de la distance d'auec les plaques de 1. doigt, afin de receuoir l'air & le vent, pour faire brûler & tenir clair le feu de charbon allumé dans ledit fourneau.

ABREGE' DE LA DEVXIESME partie.

LEs degrez de separation sont compris sous deux especes generales, qui sōt la corruption & la generation.

La corruption est vne operation Chemique dissoluant la continuité d'vn corps, & separant toutes ses parties : elle a deux offices de dissoudre, & de separer.

De dissoudre l'vnion de la chose : ce qui est accomply par deux manieres : en reduisant le corps en parties tres petites, & en rendant le corps fluide : à la premiere maniere, il y a huict especes, qui luy sont subalternes, sçauoir.

Limation.
Rasion.
Pulverisation.
Incision.
Leuigation.
Contusion.
Granulation.
Lamination.

A la seconde maniere, il y en a 16. qui sõt.
Putrefaction.
Maceration.
Fumigation, qui se fait en sec ou en humide.
Cohobation.
Precipitation.
Amalgamation.
Distillation.
Rectification.
Sublimation.
Extraction.
Expression.
Digestion.
Euaporation.
Exhalation.
Coagulation.
Cementation.
Fulmination.
Calcination.
Dissolution.

La Calcination est double, actuelle & potentielle.

L'Actuelle est quand à force de feu materiel, la chose est reduitte en chaux,

La Potentielle, est quand à force de feu essentiel, la chose est reduitte en parties tres subtile, à icelle se rapportent.

La Precipitation.

La Fumigation.
La Stratification.
L'Amalgamation.

Pour la dissolution, elle se fait en trois manieres,
Auec chaleur.
Sans chaleur.
Et auec les deux ensemble.

Celle qui est auec chaleur, s'entend *de la Liquefaction & Fusion.*

La Liquefaction, est vne dissolution faite par mollification d'vn corps, auparauant concret, espais, dur, & coagulé, à cause d'vne petite quantité de sel, & beaucoup de terre déliée, ou se liquefiant par l'abondance d'vn Soulphre volatil, du Mercure ou de l'eau.

La Fusion, est vne dissolution faite par mollification d'vn corps auparauant fort compacte, dur, & espais, à cause d'vne abõdance de Sel & d'Arene, & d'vne petite quantité de Soulphre fixe, par le moyen d'vne chaleur tres violente, comme és metaux, pierres & pierreries apres l'ignition, & extinction dans le Vinaigre.

La Dissolution, sans chaleur est propremẽt nommée *fusion* par defaillance, qui est vne mollification des choses abondãtes en Sel,

lors qu'elles sont reduites en liqueur apres la calcination, comme nous voyons au Sel de Tartre, & en tous les sels elementaires, estans par solution separez du mixte, & exposez à l'air : c'est ce que nous appellons vulgairement defaillance.

La Dissolution composée de tous les deux ensemble, est celle qui est accompagnée de chaleur, & celle qui est sans chaleur.

La dissolution auec chaleur, est vne mollification par addition de quelque humidité oleagineuse sur le feu, comme de cire, ou de beurre dans l'huile.

La Dissolution sans chaleur, s'entend de quelque chose aqueuse, comme de sucs espaissis hors du feu, lors qu'ils sont dissouts dans l'eau.

Suit maintenant à parler du second office de la corruption, qui est de separer le pur d'auec l'impur. Or ceste separation est double, materielle & formelle.

La Materielle, est celle qui oste seulement les substãces externes, & les impuretez apparentes, les vnes d'auec les autres, dont il y a 9. especes qui sont,

Cribration.

Ablution.

Detersion.

Expreßion.
Effusion.
Colation.
Filtration
Despumation
Subduction

La formelle, eſt celle qui ne ſepare pas ſeulement la ſubſtance materielle; mais auſſi tire ce qu'il y a de pur demeuré dans le vaiſſeau, aſſemblant les parties homogenées, & ſeparant les heterogenées, ſes eſpeces ſont deux, premiere & ſeconde.

La premiere ſepare generalement en eſgard à toute la matiere d'icelle, il y a 5. eſpeces qui ſont,

Sublimation.
Rectification.
Dißolution.
Extraction.
Diſtillation, qui eſt triple.
- *Par Aſcenſion.*
- *Par le Coſté.*
- *Par Deſcente.*

La ſeconde eſpece de la ſeparation formelle, eſt celle qui oſte l'impureté & les ordure de la ſubſtance qui demeure pure, en l'eleuant à vn plus haut degré de vertu. Ses eſpeces ſont cinq, qui ſont,

Digeſtion.
Euaporation.
Exhalation
Cementation.
Fulmination.

Reſte maintenant à parler de la generation, qui eſt le ſecond membre de noſtre premiere diuiſion.

Ie diray donc que la generation eſt vne eduction d'vn nouueau medicament, d'vn corps crud & impur : elle a ſix eſpeces d'operations, qui ſont,

Fixation.
Volatiliſation. comprenant 5. operations ſubalternes, ſçauoir.
Coagulation.
Inceration.
Digeſtion.
Circulation. en laquelle on remarque 2. choſes, premiere & ſeconde.

Extinction.
Maceration.
Inceration.
Sublimation.
Solution.

Premiere eſt quand vne qualité nouuelle eſt introduite, la forme premier medicament demeurant ſaine & ſauue.

La ſeconde, eſt quand la conſiſtence du corps eſt changée, & que de nouuelle qualitez y ſont introduites.

Les diuers degrez du Feu.

Tous les degrez de separation sõt paracheuez par le moyẽ du feu, des vaisseaux, & des fourneaux. Or le feu agit sur la matiere.

- **Mediatement.** Lors que quelque vaisseau est interposé entre le feu & la matiere : iceluy a 9. degrez qui sont
  - Le feu de lames de fer ardant, auquel sont esprouuées les teintures des metaux.
  - Le feu de limailles d'acier.
  - Le feu de sable.
  - Le feu de cendres.
  - Le feu de lampe, qui fixe tout corps volatil.
  - Le feu du Bain-marie, où se font les sublimations, distillatiõs, & coagulations.
  - Le feu du bain de rosée.
  - Le ventre ou fiante de cheual.
  - Le feu du bain de cendres.

Ou

- **Immediatement.** lors que rien n'est interposé, & est appellé feu nud: iceluy a 3. degrez qui sont.
  - Le feu de flamme qui calcine & reuerbere tout corps.
  - Le feu de charbons qui cimente, colore & purge les metaux de leur ordures.
  - Et le feu des rayons du Soleil.

Les Chemiſtes diuerſifient les degrez du feu, non ſeulement par les moyens qui ſont entre le feu & le vaiſſeau, qui contient la matiere que l'on veut preparer, tant à raiſõ de la chaleur plus ou moins grande, que de la longueur & diſtance des goutes qui tombent des vaiſſeaux dans le recipient: comme auſſi de la grande ou petite chaleur que l'on donne au feu, ſans intermede, ou auec intermede. Sans intermede, comme par feu immediat, l'on en peut conter quatre.

Le premier ſe conſidere ſelon la quantité du feu que l'on donne aux vaiſſeaux par le moyen des regiſtres que l'on ouure ou ferme quand beſoin eſt : où ſelon l'interuale du temps qui s'écoule entre la cheute de chaque goute, comme l'on voit dans les battemẽs de Muſique. Partant nous appellons le premier degré, quand il ſe donne 40. battemens interpoſez durant la cheute de chaque goute.

Le ſecond, eſt quand 20. s'interpoſent le troiſieſme, quand 10.

Le quatriéme quand il n'y a point d'intermiſſion.

Fin de la deuxieſme Partie.